

**CHRONIQUE ANONYME**

DE LA

**GUERRE ENTRE PHILIPPE LE BEL**

ET

**GUI DE DAMPIERRE.**

**(1294-1304.)**

D'APRÈS UN MANUSCRIT DE LA BIBLIOTHÈQUE ROYALE.

Feu M. Marchal, dans son catalogue des manuscrits de la Bibliothèque de Bourgogne, donne pour auteur à la chronique française, cotée n° 14,564, le comte Gui de Dampierre lui-même. Si cette supposition était fondée, ce serait certes là un fragment d'histoire bien curieux et réellement d'une haute importance; mais l'honorable académicien a été induit en erreur par ces premiers mots du manuscrit, qu'il ne paraît pas avoir bien compris : « Ch'est le lettre ensi que Guys de Dampierre, » jadis cuens de Flandres, et si enfant et ses boines viles et si chevalier » s'estoient aloiet envers le roy de Franche. » Sous ce titre se trouvent : 1° copie des lettres de Valenciennes, 1275, par lesquelles Guy de Dampierre confirme les obligations contractées envers le roi de France, en 1244, et antérieurement par le comte Thomas de Savoie et la comtesse Jeanne, en 1225 et 1237; 2° les lettres de ceux de Courtrai, de 1286, par lesquelles ils s'obligent envers le roi devant ses envoyés; 3° celles du chevalier Othon li Bruns, de la même date, et relatives au même engagement; 4° enfin celles des fils de Gui de Dampierre, données à Paris, en 1294. L'auteur ajoute : « Toutes les viles de Flandre ont fait che sairement. »

Ce premier chapitre n'est donc qu'une sorte de préambule au réquisitoire qui va suivre en cause de l'alliance qui s'est faite entre Gui de

Dampierre et le roi d'Angleterre, et du mariage projeté d'une fille du comte avec un prince anglais.

La chronique elle-même retrace, quelquefois avec d'amples détails, les événements de la guerre de Flandre sous Gui de Dampierre et se termine à la trêve qui précéda la paix, et d'après laquelle Philippe le Bel garda en garantie les villes de Douai et de Lille (septembre 1304). L'auteur anonyme, qui ne paraît pas impartial, est évidemment Français ou partisan de la France; son récit n'en sera que plus utile pour contrôler ceux du *Monachus Gandavensis*, de Louis Van Velthem et d'autres annalistes belges.

Comme nous avons donné dans le *Corpus chronicorum Flandriae* plusieurs relations de la même guerre<sup>1</sup>, nous avons cru devoir être sobre de notes.

<sup>1</sup> Tom. I, pp. 168, 305, 370 et seq.

## CHRONIQUE ANONYME

DE

## LA GUERRE ENTRE PHILIPPE LE BEL

ET

## GUI DE DAMPIERRE.

*Chest le lettre ensi que Guis de Dampierre, jadis quens de Flandres, et si enfant et ses boines viles et li chevalier s'estoient aloiet envers le roy de Franche.*

Nous Guys, quens de Flandre, faisons savoir à tous que nous avons veu les lettres de no chière dame et no mère, Marguerite, contesse de Flandres et de Haynau, contenans le fourme qui s'ensieut : « A tous les féables en Jhesucrist présens et à venir, Marguerite, contesse de Flandres et de Haynau, salut. Nous faisons savoir par ches présentes letres que nous avons veues les lettres de noble homme Thumas de Savoie, contes de Flandres et de Haynau jadis, et de no chière sereur Jehane, jadis contesse, se femme, en ches paroles : Jou Thumas de Savoie, quens de Flandres et de Haynau, et jou Jehanne contesse, se femme, faisons savoir à tous présens et à venir que après le mariage fait de nous, nous venimes personement à no chier



seigneur Loeys, no roy de Franche noble, et li requesimes que il receust moy Thumas à hougage de le dite tere de Flandres, offrant au dit feu roy rikat. Li devant dit mesire li roys nous respondi que il estoit appareilliés de moi Thumas recevoir au devant dit hougage faire à lui satisfaction del devant dit rikat, en che le fourme et en ches convenenches, ens esqueles jou contesse estoie tenue à mon seigneur le roy devant dit. Et estoie as-trainte par men propre sairement et mi hoir et mi successeur en le conté de Flandres en estoient tenu à icheles pour toutes coses. Car jou, contesse et Ferrand quens, jadis mes maris, aviemes obligié à icheles; les queles convenenches furent rechitées par-devant les pers et par-devant nous et sont escripte chi dessous. Les queles convenenches, jou, contesse, reconnois moy avoir faites et reconnutes en droit par-devant les pers. Et comme no requisissimes que il receust moy Thumas premièrement à sen hougage, et apres cou nous quens et le contesse estiens appareillié de faire et de aemplir le fourme et les convenenches devant dites, se li drois de nos pers le disoit. En le présente fin, mesire li roys nous offri à faire droit estre dit seur les coses devant dites par les pers. Et nous otroïames et consentimes que de ches pers jugemens fust dis sur ches coses. Et li pers, il est assavoir : père houneraule Ansiaus, vesques de Laon, Robers, vesques de Langres et Nicholas, vesques de Noïon, séant d'une part, ont traitiés en délibération diligent. Nous rendirent droit en cheste manière que jou Thumas devoie venir à hougage de mon seigneur le roy en chele fourme, en le quele jou contesse estoie hom mon seigneur le roy, quant mariages fut fais entre nous Thumas conte et Jehanne contesse. Et estre tenu en ches convenenches et à aemplir icheles lesqueles jou contesse avoie eu à mon seigneur le roy. Et ens esqueles jou estoie tenue à lui et mi hoir et mi successeur. Et que jou Thumas, quens, toutes les seurtés que je pooie faire maintenant je les devoie faire à mon seigneur le roy devant l'hougage devant dit et aemplir entièrement le remanant et le seurté et le convenenche, après hougage fait, comme jou en fuisse réquis sur chou du devant dit monseigneur le roy de sen commant. Et nous Thumas, quens et jou Jehanne contesse devant dit, aiant fermé et estable le dit jugement et apaisant à che jugement sans contredit, jou Thumas quens et Jehanne se femme, jurans sur-sains à warder sans violense perpetuellement les convenenches des queles mentions est faite par dessus, ensi que eles sont contenues chi

dessous et sont teles les convenenches : Jou Thumas, quens, et jou Jehanne, contesse, sommes tenu de baillier à monseigneur le roy lettres de monseigneur le pape contenans : que se jou quens ou jou contesse ou nos successeur en le conté de Flandres aliens encontre, que jà n'aviègne ! des convenenches fremées entre monseigneur le roy d'une part et nous d'autre, li vesques de Laon et de Senlis et leur successeur dedens les XL jours, puis que il en seront requis sur chou de par monseigneur le roy, de l'auctorité monseigneur le pape, jeteroient sentence d'escumement à nous et à nos successeurs en le conté de Flandres et à nos coagiteurs et en tous nos favorables, et sentense d'entredit en nos teres et ens ès teres de nos coagiteurs et de nos favorables. Et ches sentenses tenroient et feroient estre tenues sans relas-sion dusques à tant que che seroit amendé en le court nostre seigneur le roy, au jugement des pers de Franche. Nous ferons avoir à monseigneur le roy seurtés et loïautés de chevaliers et de communautés et de viles de Flandres, desqueles il les vaurra avoir. Lequel il'est assavoir, se nous aliens encontre des convenenches, contenues en cheste charte, chevalier et homme des communautés et des viles de Flandres s'aerderoient à monseigneur le roy et à ses hoirs et à ses frères et à ma dame le royne, se mère, et se tenroient loïaument contre nous, ne nous presteroient aide ou conseil dusques adonc que che fust amendé en le court monseigneur le roy, au jugement des pers de Franche. Et se aucuns des chevaliers et des commuignes ou des viles de Flandres ne voloient faire à monseigneur le roy loïauté et les seurtés devant dites, nous les bouteriens hors de no tere et saisiriemens quanques ils avoient en fief de monseigneur le roy, sans aus rappeler et sans rendre à aus le leur, se n'estoit par monseigneur le roy ou par ses successeurs dusques adonc qu'ils avoient faites les seurtés et les loïautés devant dites. Nous ou no successeur ne poons monseigneur le roy ou ses hoirs ou ses frères ou me dame le royne se mère ne leur hommes traire en cause pour l'occoison d'aucune cose faite devant le pais faite jadis, en l'an de l'incarnation Nostre Seigneur M II<sup>e</sup> et XXVI el mois de jenvier, entre monseigneur le roy et moy, contesse, et Ferrant, jadis men mari, conte de Flandres, que mesires li roys devant dit, si hoir ou si frère, ou me dame le royne, se mère, ou leur homme ne demeurent toudis en pais. Tenant de toutes les choses, des queles mesure li roys Loeys, de clere mémoire, père du devant dit monseigneur le roy et si homme estoient tenant au jour de le convenenche faite avec le

dit Loeys roy, père de celui roy : de faire le délivrance le dit conte Ferrant. Le quele fu faite à Meleun, en l'an de l'incarnation Nostre-Seigneur, M II<sup>e</sup> et XXV, el mois d'avril. Et ne demanderons ne reclaimerons dore en avant nul droit es choses devant dites. Nous et no successeur ne guerroyerons monseigneur le roy, ne ses hoirs, ne ses frères, ne me dame la royne, se mère, ne leur hommes, ne li défaurrons de service et de droit faire tant que li devant dit roys nous vaurra droit faire en se court par le jugement de nos pers. Nous ne poons faire nouvelles fortereiches ne renforchier les vieses en Flandres dechà le fleuve, con dist Eskaut, se n'est par monseigneur le roy ou par ses successeurs. Et toutes ches convenenches jou Thumas, quens, et jou Jehanne, contesse, avons juré seur sains et promis en boine foy fermement et loïaument à warder. Et volons que à ches convenenches fermement et loïaument warder soient tenu par toutes choses no hoir et no successeur en le conté de Flandres. Et pour chou que toutes ches choses soient wardées perpetuellement, nous avons ches présentes lettres seelées de nos seaus. Che fu fait à Compiègne, en l'an de l'incarnation Nostre-Seigneur M II<sup>e</sup> et XXXVII, el mois de décembre.

Toutes les convenenches dessus escriptes ensi comme elles sont dessus contenues, jou Marguerite, contesse, présent monseigneur le roy Loeys, ai juré seur sains et promis en boine foy fermement et loïaument à warder et voel que à chou fermement et loïaument warder soient tenu par toutes choses mi hoir et mi successeur en le conté de Flandres. Et pour chou que toutes ches choses soient fermes et estaules perpetuellement, jou ai ches présentes lettres seelées de men seel. Che fu fait à Paris, en l'an de l'incarnation Nostre-Seigneur M II<sup>e</sup> XLIII, el mois de march.

Toutes ches convenenches dessus escriptes, Nous Guys, quens, présent excellent monseigneur Phelippe, roy de Franche noble, avons juré sur sains et promis en boine foy fermement et loïaument à warder. Et voellant que à cheles fermement et loïaument warder soient tenu par toutes choses no hoir et no successeur en le conté de Flandres. Et pour chou que che soit ferme cose et estaule, nous avons ches présentes lettres seelées de no seel. Che fu fait à Valenchiennes l'an de l'incarnation, M II<sup>e</sup> et LXXV, el mois de février.

De rekief nous avons veu autres lettres seelées du seel de le vile de Courtray sur cheste fourme : Nous eskevin et toutes le communautés de le vile

de Courtray faisons savoir à tout chiau qui ches présentes lettres verront, que nous avons juré sur sains par-devant les messages de excellent monseigneur Philippe, par le grace de Dieu roy de Franche noble, à chou espécialment envoiés, chest assavoir par-devant monseigneur Jakemon de Bouloingne, archediake de Terouane, clerc monseigneur le roy, et par-devant monseigneur Nicholon de Mollainnes, chevalier dudit monseigneur le roy, s'il avenoit, laquele cose cose Diex destourgne! que nostres sires quens de Flandres et marquis de Namur aloit encontre des convenenches faites jadis entre les prédécesseurs dudit monseigneur le roy de Franche, d'une part, et les prédécesseurs dudit conte d'autre part, lesqueles convenenches nous avons oïes loïaument rechiter par les devant dis messages et avons entendu plainement ensi comme eles sont contenues ès lettres d'ichelui conte. Nous ne nous aerderons au dit conte, ne prestrons ayeue ne conseil : ains nous aerderons à monseigneur le roy devant nommé et à ses hoirs pour tout no pooir. Et nous tenriens loïaument contre le conte devant dit, dusques à tant que che seroit amendé en le court monseigneur le roy, au jugement des pers de Franche. En tesmoing de laquel cose, nous avons ches lettres seelées de no seel. Che fu fait l'an de l'incarnation M II<sup>c</sup> III<sup>xx</sup> et VI, el mois de march.

De requief autres lettres seelées du seel Othon dit le Brun, sur cheste fourme : Jou Othes, dis li Bruns, chevaliers fait savoir à tous chiaux qui ches lettres verront, que jou ai juré seur sains par-devant les messages de excellent et noble monseigneur Philippe, par le grâce de Dieu roy de Franche, à chou espécialment envoiés : chest assavoir par-devant maistre Jakemon de Bouloingne, archediake de Térouane, clerc monseigneur le roy et monseigneur Nicolon de Mollainnes, chevalier dudit roy, que sil avenoit, que Diex destourgne, men chier seigneur monseigneur Guyon, conte de Flandres et marchis de Namur, aler encontre des convenenches jadis faites entre les prédécesseurs d'icheluy roy de Franche d'une part, et les prédécesseurs dudit conte de Flandres, d'autre part, lesqueles convenenches jou ai oï rechiter loïaument par les devant dis messages et ai entendu plainement, ensi comme eles sont contenues ès lettres d'ichelui conte, je ne m'aerderoie au devant dit conte, ne aide ne conseil jou ne li presteroie, ains m'aerderoie pour men pooir au devant dit monseigneur le roy et à ses hoirs et me tenroie loïaument contre le conte devant dit,

· dusques adonc que che seroit amendé en le court monseigneur le roy au jugement des pers de Franche. Et en tesmoing de laquele cose jou ai ches lettres seelées de men seel. Che fut fait l'an de grace M II<sup>c</sup> III<sup>xx</sup> et VI, el mois de march.

De requief un autre escrit seur cheste fourme. Robers, quens de Nevers, ainsnés fiex au conte de Flandres, Guillaumes et Philippes de Flandres, se sont obligié envers monseigneur le roy seur painne des cors et seur tout chou que il pueent ou puissent dore en avant meffaire. Eus à faire et à curer que li dis quens, leur pères, sera loïaus à monseigneur le roy. Et le servira bien et loïaument. Et se li dis pères faisoit encontre ou il defausist en ches coses, il ont volut de che fait leur cors et leur biens estre encorut et fourfait à monseigneur le roy. Et quant à chou, il ont obligiet eus et leur hoirs et tous leur biens présens et avenir. Et par cheste obligation sauves et retenus à monseigneur le roy, toutes les droitures et les persecutions seur tous les courous et les inobédiences faites dudit conte à monseigneur le roy et sauve l'ordenanche faite d'autrefois par monseigneur le roy, quant mesire li roys le vaurra poursievir. Et retenue le fille dudit conte par devers monseigneur le roy, mesire li roys, le devant dit conte, cheste foy à laisser aler en son pais en deffendant à lui estre mariage et de cheste fille et des autres toutes et de toutes aloianches avoec le roy d'Engleterre et des autres anemis. Là furent présent mesire Jehans d'Acre, boutelliers de Franche, li dus de Bourgongne, li archevesques de Rains, li vesques de Biauvais, li vesques de Laon, li vesques de Chaalons, li archevesques de Nerbonne, li vesques de Paris, li vesques de Tournay, li vesques de Téroiane, et pluseur autre. Fait à Paris le samedi après le Candelier, en l'an de Nostre-Seigneur M II<sup>c</sup> III<sup>xx</sup> et XIII.

De requief, toutes les communautés des viles de Flandres ont fait che sairement.

*Chi commenche comment le were fu entamée entre le roy de Franche  
et le roy d'Engleterre, qui ot non Édouars.*

En l'an de l'incarnation Nostre-Seigneur M II<sup>c</sup> IIII<sup>xx</sup> et XVI fu le were entamée entre le roy de Franche et le roy d'Engleterre. Et perdi li roys d'Engleterre Gascoigne; et adonc i fu envoiés pour warder Gascoigne mesire Robers, quens d'Artois et li quens de Bouloingne et assés d'autre gent du royaume aveuques le conte d'Artois. Et li roys d'Engleterre envoia contre oeus le conte de Nicole <sup>1</sup>, monseigneur Jehan de Bretaigne, conte de Richemont, monseigneur Jehan de Saint-Jehan et moult de haus barons d'Engleterre. Et avint qu'il eurent bataille ensanle le merkedî après le Candelier qui fu en lan de l'incarnation M II<sup>c</sup> IIII<sup>xx</sup> et XVI. Là eut mesire li quens d'Artois victore, il et ses gens. Et fut pris mesire Jehan de Saint-Jehan. Et bien en i eut xxx ou plus pris avoecques lui que chevaliers que escuiers, tous gentixx hommes, et iii<sup>c</sup> mors. Or avint en chele année meesme que pour un mariage qui devoit estre fais de l'ainsné fil le roy d'Engleterre à le fille le conte de Flandres, li roys de Franche avoit mandé chele fille et le tenoit dens luy, pour chou qu'il ne voloit mie que li mariage fust. Car li roys d'Engleterre estoit en were envers le roy de Franche. Et avoient fait li roys d'Engleterre; con apeloit Édouars, et Guys de Dampierre, quens de Flandres, à che temps une aloianche ensanle bien ii ans devant. Or avint par le mautalent qu'il ne pooit faire le mariage de se fille, que li roys Philippes de Franche tenoit, que chieus Guys et mesire Robers de Bethune et mesire Willames de Flandres, fils à chelui Guyon, et tous leur consaus, qu'ils avoient, dont fisent une lettre seelée de leur seaus et l'envoierent en Franche par deux abbés. Et parloit ensi chele lettre : « Que il pesoit le » conte de Flandres et ses enfans et ses hommes, que il avoient onques » riens fait pour le roy et que plus n'en voloient tenir ne faire pour lui. » Et fu chele lettre envoié à xx jours de Noel en l'an devant dit. Dont eut li roys de Franche conseil de ses barons et des prélats que on envoïast à lui savoir s'il avouoit chele lettre. Et i alèrent de par le roy li vesques de Nostre-Dame du Puy et li vesques d'Amiens. Et leur respondi li quens de Flandres

<sup>1</sup> Lincoln.

si enfant et leur consaus que la lettre avoit esté envoié par leur conseil et bien le traroit à lui. Et puis envoïa li roys et ses consaus à Roume et fist savoir à l'apostole, Boniface, comment li quens, qui ses hom estoit, avoit ouvré envers lui : dont envoïa li apostoles deux cardinaus en Franche et ala li uns en Engleterre et li autres en Flandres et tout pour apaisier, mais il ne porent. Et li roys semonst ses hommes et ses barons et i eut bien xxx, que contes que dus, et furent assanle à Arras, le joefdi après le Pentecouste, l'an de l'incarnation M II<sup>e</sup> IIII<sup>xx</sup> et XVII et fu li roys à ostel à Saint-Vaast d'Arras, et i demoura vii jours et puis s'en ala à Lens et i demoura iii jours.

*Chi commenche comment li roys de Franche entra en le conté de Flandres.*

Li roys Philippes de Franche se parti de Lens par i jour de venredi et ala logier il et se gent entre Henin-Lietart et Douai, au lieu con dist, au *Noef-fossé*; et le samedi ensievant se parti mesire Charles, frères au roy, de l'ost et mesire Raouls de Neele, connestables de l'ost et moult de boine gent avoec aus. Et furent bien six mille armeures de fer et chevauchièrent vers le Pont de Raisse<sup>1</sup> et prisent le vile par forche. Si y estoient Ale-mant en garnison de par le conte de Flandres, et se deffendirent moult bien et en i eut de pris et de tués. Et i fu li castelains de le vile tués et fu toute le vile arse : puis s'en parti mesire Charles et li marissiaus et leur gent, et chevauchièrent vers le vile d'Orchies, et quant chil de le vile seurent que le gent le roy venoient seur aus, si se rendirent et fu le vile warnie de par le roy; et ala mesire Charles et li maressiaus et leur gent, tout ardent le pais, dusques bien près de Lille et puis se retraisent à l'ost au souper, où li roys estoit logiés. A l'endemain, qu'il fu diemenches, si chevaucha li roys et se gent vers Seclin, et les gens qui estoient ens en garnison de par le conte de Flandres, s'enfuirent, quant il seurent que li roys venoit seur aus. Et fu toute le vile arse et l'église des Kanonnes aussi, et puis se loga li roys et se gent au deseure de Seclin qui arse estoit. Et alerent le gent le roy en une abbéie de Chistiaus<sup>2</sup>, con apele Lo labye, et y eut aucun des

<sup>1</sup> Pont à Rache.

<sup>2</sup> Cîteaux.

convers de laiens qui se tournèrent à deffense : mais riens ne leur valut qu'il ne perdissent tout et fu toute l'abye reubée et leur moustiers et leur trésorie et tout quankes il avoient en chele abeye de Lo : puis se retraisent no gent à l'ost.

Dont fist ordener li roys de Franche ses os et ses batailles pour assir le vile, con dist Lille en Flandres : et y eut xv batailles, quant ele fu assegie. Et se logièrent devant le nuit de le feste de le Nativité saint Jehan-Baptiste, qui fu l'an de l'incarnation M II<sup>e</sup> III<sup>xx</sup> et XVII. Et ne pot mie le vile si tost estre assise à la reonde, mais il ne demoura mie longuement que ele i fu assise, si que aus ni pooit ne entrer ni issir, se n'estoit par le volenté le gent le roy de Franche. Et le mardi devant le Magdalainne fu le bataille au pont de Commines. Et y estoient Flamenc et Alemant à moult grant plenté : si i fu li quens de Saint-Pol et mesire Raouls de Neele, connestables, et li maressiaus, ses frères, et Mousche, quens de Venisse, et grant plenté de moult boins chevaliers de par le roy de Franche. Et veschi les nons de chiaus que i furent pris de le partie le conte de Flandres. Chest assavoir : mesires Henris de Commarchis, mesires Pierres d'Aussi, Jehans de Pilefour, Jehans de Singhehem, Jehans de Commarchis, Symons de Commarchis, Henris de Blancmont, Henris de Mont-Estevene, Jakemars, dit Huket, Jehans de Wassembour. Et i eut pris avoec xviii sergans d'armes et s'en y eut, ii<sup>c</sup> ou plus qui i furent mort : puis s'envinrent le gent le roy : chest assavoir li quens de Saint-Pol et li autre qui devant sont nommé : et alèrent par une vile con apele Warneston, et prisent le vile, et s'enfuirent li Flamenc. Et puis s'en ala mesire Charles, li frères le roy de Franche, à Courtray et se rendirent au roy et il les rechut de par le roy, sen frère. Dont fist mesire Charles warnir le vile des gens le roy, et puis s'en parti mesires Charles et se gent et alèrent à Ypre et ardirent tous les fourbours et vi<sup>xx</sup> muelins à vent, tout entour Ypre. Et quant il eurent che fait, si s'en vinrent par Warneston et fu arsse tout à nel et ne demoura vile ne maison d'illueques dusques à Lille et puis se retraisent à l'ost qui estoit entour Lille.

Et estoit adont mesire Robers, quens d'Artois, aukes nouvelement venus de le were de Gascoingne; et quant mesire Charles, li mareschiaux et li connestables et leur gent furent retrait à l'ost, si se parti li quens d'Artois ausques tost après de l'ost, et li quens de Bouloingne, li quens de Sau-



soirre, Loeys de Clermont, Philippes d'Artois, fiex de noble conte d'Artois, mesires Jakes de Saint-Pol et moult d'autres boins chevaliers avoec aus, et chevauchièrent en le valée de Kassel et se logièrent devant Kassel. Et quant li Flamenc les perchurent, si boutèrent le fu en le vile de Kassel, et fu toute arse au rès du castel. Après che fait, s'en partirent li quens d'Artois et se gent et alèrent à Bergues, et chil de Bergues et de toute le castelerie se rendirent et estoit li castellains de Bergues moult boins chevaliers et tesmoingna où que il se prouva moult bien en le bataille qui chi après vient. Et après chou li quens d'Artois s'en parti, et toute se gent et chevauchièrent vers Furnes, où il avoit moult de Flamens et d'Alemans qui estoient en l'aide le conte de Flandres. Et issirent à bataille rengiée encontre le conte d'Artois et se gent et quidièrent avoir souspris le conte d'Artois et se gent au point du disner et estoient logiet pour disner, quant li pieton aperchurent les anemis qui venoient seur le conte d'Artois et seur se gent. Dont fist li quens d'Artois armer se gent et metre en courroi pour avoir bataille et l'eurent moult grande et eurent moult destroit passage pour une yaue qui couroit à vu lès et si y avoit grans hourdis de cars et de karetes que Flamenc et Alemant avoient fait, mais riens ne leur valut que li quens d'Artois et se gent ne passassent outre. Et passèrent moult périlleusement parmi un petit ponchel estroit et foible et se prouvèrent mauvaisement arbalestier de Saint-Omer. Et eut li quens d'Artois et se gent victore le plus bele que on peut avoir ne veir, et fu le bataille le mardi après le jour Nostre-Dame miaoust, qui fu l'an de l'incarnation Nostre-Seigneur M II<sup>c</sup> IIII<sup>xx</sup> et XVII. Si vous nommerai les nons de chiaus qui i furent pris. Chest assavoir : mesire Guerars de Hornes, mesires des Blans-Monts, Conrras de Toulete de Bale, sires Ferris Li Lons, Chaulles d'Orlemain, Ravos de Heketaine, Corrrars li moignes de Balle, Walles d'Espinchain, Guychars de Haiviers, li fiex Jehan d'Effas, Henris de Mont-Estevene, Jehans de Bazingheham, Henris de Brubath, Aurris de Nouverin, tout chevalier. Et vechi les escuiers : Jehans de Pertu, Jehans de Landris, Guillaumes de Julers et Jehans de Pedresem. Et li mort sont chi après, chest assavoir : li quens de Peuchem, li prevos du Tret, mesire Jehans de Gavre, mesires Waste-viler, Guillaumes de Pedresem et bien II<sup>c</sup> ou plus qui avoec aus furent mort et tué.

Et quant che fut fait no gent se logièrent en le vile de Furnes et i burent

et mengièrent et burent et reposèrent et après chou, il s'en partirent et boutèrent le fu en le vile et puis se retrairent à l'ost devant Lille.

Et se rendi le vile de Lille le jour de Saint-Gille, qui fu un diemenche, l'an de l'incarnation M II<sup>e</sup> IIII<sup>xx</sup> et XVII et issi de le vile de Lille mesire Robers de Bethune, fiex au conte de Flandres, li sires de Faukemont et de leur gent bien 3000 ou plus et enmenoient un chevalier de Flandres, qui s'estoit rendus au roy et li avoient bendé les iex et estoupé le bouke et l'avoient mis en une huche seur une karete. Et vous di que il l'enmenoient, quant le gent le roy l'aperchurent, qui le délivrèrent et l'enmenèrent au marissal : et avoit à nom mesires Robers d'Archises. Et le mardi après se parti li roys et li ost et alèrent à Courtray : si li fisent hommage les gens de le vile et grant honneur li bourgeois de Courtray. Et le samedi ensuivant s'en ala li ost et li roys se loga à une vile que on apele Englemoustier. Et là li vinrent li bourgeois de Bruges au devant, si li rendirent Bruges et li fisent houmage. Et en che point meismes que li roys estoit à Englemoustier passa li roys Édouars d'Engleterre mer, et n'amena que III<sup>e</sup> armures de fer et vint à Gant. Mais après chou ne demoura mie longuement : qu'il en passa bien xxxiv que à pié que à cheval, que Englois que Galois. Et vinrent à Gant et au passer que li roys Édouars fist pour venir en Flandres, le sievy uns bourgeois de Kalais con apeloit Paiedroghe<sup>1</sup> et li toli III de ses meilleurs nés<sup>1</sup>, et quant li grans foisons d'Englés et de Galois furent passé, si vinrent à Gant.

Et là estoient li roys d'Engleterre et li quens de Flandres et si enfant, et tinrent là moult grans parlemens. Car Édouars, roys d'Engleterre et Guys de Dampierre, quens de Flandres, estoient aloiiet li uns à l'autre par foi et par sairement, que li uns ne pooit nient faire pays sans l'autre, et disoit-on kemunement que Édouars eust eu se pais, se ne fust pour le conte ; car li quens le voloit tenir de se foy, et ne voloit mie acorder à le pais Édouart, se le sienne n'estoit avoec : or avint que li roys de Franche, qui estoit logiés à Englemoustier, à v liues près de Gant, envoya II prélas au roy et au conte, sauf chou qu'il ne leur mandoit mie bataille, car il n'apartenoit mie à lui, mais il leur fist donner bien à entendre que, s'il ozoient issir hors de Gant à tous leurs effors, que il estoie près et appareillés pour lui et pour sen effort

<sup>1</sup> Nefs, navires.

d'yaus recevoir. Et li roys Édouars ne li quens de Flandres, ne leur gent, n'ozèrent onques mouvoir ne issir de Gant. Et ne pourquant, estoient-il moult de gent. Or avint que li roys de Franche et ses oïst se retraisent à Courtray et i fu bien 1 mois ou plus. Après chou li estés passa et yvers vint, si se convint retraire, car on ne pooit werier pour hyver. Et adont fu uns respis donnés entre le roy de Franche et le roy Édouart d'Engleterre et Guion de Dampierre, du vintime jour de Noel, qui fu l'an de grace M II<sup>e</sup> III<sup>xx</sup> et XVII en 11 ans. Et che respit donné, si comme dit est, chascuns se r'a retraist en sen païs.

Après chou avint que Galois et Englois qui estoient à Gant s'en voloient aler sans paier leur ostes de leur despens qu'ils avoient fait en le vile de Gant, et chil de Gant ne le vaurrent souffrir, et quant Galois et Englois virent qu'il ne s'en pooient ainsi aler, si boutèrent le fu en un pars de le vile. Et quant chil de Gant orent chou veu, si se retraisent en leur maisons et s'armèrent moult bien et quant il furent armé, si issirent hors encontre les Galois et les Englois. Et en i eut bien vi<sup>e</sup> mors ou plus, et cachièrent tous les autres hors de le vile. Et puis issi mesire Robers de Bethune, et les fist chesser et ensi se départirent. Chi definent les choses devant dites. Et demoura li roys Édouars d'Engleterre à Ardenbourc en Flandres; et li roys de Franche se retraist en Franche et toutes ses gens chascuns s'en est retrait en sen païs.

*Chi après sont nommé li duc et li prinche, li visconte, qui furent en l'ost  
avec le roy de Franche en l'an et el moys devant dit :*

Robers, quens d'Artois.

Mesires Charles, quens d'Anjou et du Mainne,  
frère le roy.

Loeys, frère le roy de Franche, quens d'Évreus.

Li quens de Bretaingne.

Li dus de Bourgoingne.

Loeys, fiex le conte de Clermont.

Raymons, fiex le roy de Sezille.

Sansès, fiex le roy de Mayogre<sup>1</sup>.

Othon, quens de Bourgoingne.

Li quens de Haynau.

Li quens d'Eu.

Li quens de Roussi.

Li quens de Saint-Pol.

Li quens de Dreus.

Li quens de Soissons.

Li quens d'Aubemarle.

Li quens d'Auchoirre<sup>2</sup>.

<sup>1</sup> Majorque.

<sup>2</sup> D'Auxerre.

Li quens de Damp-Martin.	Mesires Jakes de Bayonc.
Li quens de Sausoirre <sup>1</sup> .	Li viscontes de Pois.
Li quens de Bouloingne.	Li viscontes du Pont de Remy.
Li quens de Forois <sup>2</sup> de le Marche de Lions, seur le Rosne.	Li viscontes de Rocheval.
Li quens de Grandpré.	Li viscontes de Paregnies.
Mousche, quens de Venise.	Li viscontes deVantadour, sires de Montendre.
Li quens de le Marche.	Li viscontes d'Embetère.
Li quens de Roudois.	Li vidame de Pinkingni <sup>4</sup> .
Li quens de Sainnes.	Mesire Guys de Neele, maressiaus.
Li fiex le conte de Vendome.	Li sires de Meleun.
Li viscontes de Touars.	Mesires Pierres de Chambelin.
Li viscontes de Lymoges.	Li senescaus de Biaukaire, en Prouvenche.
Li sires de Couchi.	Mesires Renaus de Trie.
Mesires Raouls de Neele, connestables.	Li sires de Falui.
Mesires Godefrois de Braibant.	Li sires de Tourote.
Guys, frère le conte de Haynau.	Mesires Guillaumes de Laval.
Mesires Guillaumes, li archevesques.	Li sires de Hangest.
Mesires Hugues, li archevesques.	Gerars de Monmeleon.
Li sires de Harecourt.	Mesires Jehans de Bailliel.
Li camberlens de Tankarville.	Mesires Guys de Chauvigni.
Mesires Phelippes d'Artois.	Mesires Guillaumes de Sainte-More de Tail- lebourne.
Mesires Jakes de Saint-Pol.	Mesires Guys de Lizignan.
Li sires de Montmorenchi.	Mesires Godefroys Tarouche de Poitou.
Mesires Berars de Martoel.	Mesires Ernaus d'Arthiac.
Aymars de Poitiers.	Mesires Hues de Baufremés.
Li sires de Chastel <sup>5</sup> Raoul.	Mesires de Touron, en Poitou.

Et si y fu mesure Ansiaus de Chiesse, à cui li oriflambe fu kerquié à porter.

*Chest le lettre qui est faite du roy de Franche et du roy d'Engleterre  
pour endroit l'astenanche de le were.*

Robers, quens d'Artois, à nostre baillieu d'Arras, salut : Nous vous faisons assavoir que nous avons recheues lettres de nostre seigneur le roy de Franche, des queles lettres la teneurs est tele : Phelippes, par le grâce de

<sup>1</sup> Sancerre.

<sup>2</sup> Forez.

<sup>3</sup> Châteauroux.

<sup>4</sup> Péquigni.

Dieu, roys de Franche, à nostre cousin et féel Robert, conte d'Artois, salut et boine amour : Nous vous envoions les transcris de la souffranche ou astenanche de guerre prise entre nous d'une part et le roy d'Engleterre d'autre, seelées de nostre séel, contenans l'acort et les articles, les convenches, les ordenenches et les conditions eues seur le dite souffranche, les queles vous verrés plainement en dit transcrit fait des lettres au roy d'Engleterre, du quel transcrit la teneurs sensieut en cheste manière.

*Chest le lettre le roy d'Engleterre pour endroit l'astenanche.*

Édouars, par le grace de Dieu roys d'Engleterre, sires d'Irlande et dus d'Aquitaine, à tous chiaux qui ches lettres verront, salut : Comme nous eussions envoié à Tournay nos amés et féaux Guillaume, archevesque de Diveline, Antoine, évesque de Duraume, Aimé, conte de Savoie, Amar de Valence et Othon de Granchon, o plenier pooir de traitier et de faire pais et de acorder de souffranche ou astinence de guerre, donner et otroier et de faire toutes autres choses, tout ausi comme se nous y fuissiens présent : seur les discors et les guerres meus ou meues entre nous et nos aliés d'une part et le roy de Franche et ses aliés d'autre part; et o pooir de jurer en nostre ame et warder che que il ordeneroient et acorderoient seur les discors, guerres, souffranches, astinence dessus dite, seur les choses appartenans à che. Il, par la vertu et par l'auctorité dou dit pooir, en nom de nous, pour nous, pour nos hoirs et pour nos hommes sugis et aliés et aidans, ont donné et otroié souffranche ou astinence de guerre as messages du dit roy de Franche, envoiés à Tournay pour les choses dessus dites, en nom du dit roy de Franche, pour li, pour ses hoirs, pour se hommes aliés et aidans, et fait autres convenches, acors, et ordenanches contenues ès lettres scelées des seaus des dis nos messages, des queles lettres le teneurs sensieut, en cheste fourme :

*Chest le lettre des procureurs le roy d'Engleterre.*

Guillaumes, archevesque de Divelinne et Anthoinne, évesque de Durhame, Aymé, conte de Savoie, Amar de Valenche et Othes de Granchon, chevaliers nostre seigneur le roy d'Engleterre, envoiés à Courtray, o plenier pooir de faire traitiés, païs, compositions, convenenches, tout aussi comme li roys fesist, se il y fust présent, de tous les discors et de toutes les guerres et meus et meues entre le devant dit nostre seigneur le roy, ses hommes, ses aidans et ses aliés d'une part, et le roy de Franche, ses hommes, ses aidans et ses aliés d'autre.

A tous chiaus qui ches lettres verront, salut. Sachent tous que par l'auctorité du dit pooir à nous donné par le dit nostre seigneur le roy, en nom de lui, pour lui, pour ses hommes, pour ses aidans, sousmis, aliés hommes seur les dites guerres. Donnons, oïtroions et prometons à révérens pères Guillaume, archevesque de Nerbonne, Guillaume, évesque d'Amiens, Pierre d'Auchoirre, évesque, R. de Bourgoingne et J. de Bretaingne, dus, G. conte de Saint-Pol, R. connestable de Franche et Pierres Flote, chevaliers du dit roy de Franche, envoiés à Tournay pour le meisme roy de Franche à pleinier pooir de faire traitiés et convenenches pour le dit roy de Franche, seur les guerres dessus dites, en nom du meisme roy de Franche et au meisme roy pour lui et pour ses hommes, ses aidans, aliés, hommes et subgis, astenanche, souffranche et appaisement dès ore jusques à l'endemain de l'Aparition<sup>1</sup>, après en 1 an entièrement. Chest assavoir des royaumes as royaumes, des teres as teres, des gens as gens, par mer et par tere, en le manière que tous marchans et toutes autres gens, clerc et lay, de quele condition ou estat que il soient, du royaume de Franche et des autres teres du roy de Franche et de toutes les teres des aliés, hommes, aidans, subgis du dit roy de Franche, puissent seurement, par mer et par tere aler, venir, demourer et marchander toutes manières de marchandises, et en toute autre manière user et keminer et exploitier ou royaume d'Engleterre et le conté de Flandres. Et en toutes autres teres et seignerries du dit roy et de ses hommes, aliés et aidans et subgis, droit fai-

<sup>1</sup> L'Épiphanie.

sant et droit prenant, selonc le coustume des lieux et du pais d'iluecques, leur marchandises, toutes manières de moebles qui n'ont esté par le dit roy d'Engleterre ou par autres ou autres de se partie, jusques aujourdui porter et mener tout par là où il leur plaira, sans nul empêchement, tant comme la dite souffranche durra. Et en tel manière que li dis roys de Franche, si homme, subgis, aidant et aliés, tenront che que il tiennent et tenoient au jour que cheste souffranche fu prise. Et volons et acordons en boine foy en nom du dit roy d'Engleterre que, durant la dite souffranche ou astenanche de guerre, le dit roy d'Engleterre, si alié, homme, aidant, ne soustenront ne osteront au dit roy de Franche ou à ses hommes, aidans et aliés, villes, castiaus, teres ne possessions, hommes, subgis, aidant et aliés, ne ne feront apparement ou cheléement<sup>1</sup> convenenche, traitié ou autre cose, par quoi che se fache ou se puisse faire durant la dite souffranche ou après, par raison de cose faite apparlée dedens le dite souffranche. Et se aucun par leur volenté voloient faire encontre che, li roys d'Engleterre, si homme, alié et aidant, ne le recheveront ne retenront. Et s'il avenoit que on fesist encontre par aucune aventure, que Diex ne voelle, li roys d'Engleterre meteroit et retourneroit ou feroit metre et retourner en estat chou qui averoit esté fait encontre dedens XL jours, puis que il ou chiaus qui pour li seront assigné ès marches, où che avenra, en seront requis. Et s'il avenoit que li roys d'Engleterre, si hommes, aliés et aidant ou chiaus qui pour le meisme roy seront ès dites marches ne le fesissent ou chiaus qui averoient esté encontre ne se mésissent en l'estat où il avoient esté devant li roys de Franche, ou ses aliés, hommes, aidant, le porroient destraindre à che faire sans fourfaire la dite souffranche. Et li dis roys d'Engleterre, si aidant, hommes et aliés ne leur poiroient donner aide ne confort contre lui ou ses hommes, aidans et aliés, comment que che soit. Et se aucuns ou aucun de le partie le roy de Franche ou li meismes fourfesissent au roy d'Engleterre ou à ses aliés, hommes ou aidans, durant la dite souffranche, seur les choses dessus ordenées et dites, ou aucune de eles, pour chou ne se deffera ne taurra la souffranche dessus dite, ne li roys d'Engleterre, si hommes, aliés ou aidant, ne gageront seur le dit roy de Franche ou sus ses aliés, hommes et aidans. Et se li roys d'Engleterre ou si alié, homme et aidant fesissent en-

<sup>1</sup> Publiquement ou secrètement.

contre che qui avera esté fourfait par aus ou par aucun d'aus, feront amender et tourner en estat durant la dite souffranche ou après, se che n'avoit esté amendé la dite souffranche durant. Et avoecques che nous volons et acordons que les premières souffranches faites et acordées demouerront en leur forches et en leur pooir, en le manière qu'elles furent faites et otroiiées. Et li roys de Franche, si homme, aidant, alié tenront che que il tenoient ou tamps que le première souffranche peut estre senéfié ès lieux où les choses estoient. De requief nous avons acordé que tout li prisonnier de chà et de là soient ostagié ou dit et à la connissanche et à la volenté de ii chevaliers. Dont li roys d'Engleterre en y metera i et li roys de Franche l'autre. Et i verront chil doi chevalier que il les otageront bien et loiaument, selonc les conditions des personnes. Et les feront au plus hastivement qu'il porront. Et doit durer li ostagemens dusques à xv jours devant le faute de le dite souffranche, se pais ne se faisoit. De rekief nous avons acordé et acordons que li roys d'Engleterre, pour lui, pour ses aliés, hommes et aidans, metera chertainnes personnes avoec chiaus que li roy de Franche y metera, autant d'une part comme d'autre, à faire garder la dite souffranche. Et le manière que il est dessus dit à faire amender tout de plain et sans délay se aucunes entreprises, mesprises ou fourfais estoient fait durant la dite souffranche. Et y verront les dites personnes que il le feront bien et loiaument à leur pooir, et que il, au plus tost que il porront, jugeront et acorderont les amendes et les entreprises qui averont esté durant la dite souffranche. Et chiaus que li roys d'Engleterre i metera de par soi aront plain pooir par ses letres de che faire. Et de metre et de faire metre à exécution che que i fera à metre et se il ne le faisoient, li roys d'Engleterre, alié, homme et aidant seront tenu du faire. Et est assavoir que li roys d'Engleterre doit faire : que li quens de Flandres et si enfant, chest assavoir mesire Robert et mesire Guillaumes de Flandres et Jehans de Namur, que il garderont et feront garder à leur hommes, aliés et aidans, bien et loiaument la dite souffranche et tous les articles dessus dis, et chascun d'austant comme touche aus, leur hommes, aliés et aidans. Et nous Amés, quens de Savoie, Amar de Valenche et Othes de Granchon, chevalier, procureurs du dit roy d'Engleterre, à che établi, avons juré ensame que il la souffranche ou astinence de guerre et toutes les convenenches, conditions et articles dessus dis gardera et fera garder bien et loiaument à ses hommes, aidans, aliés et subgis, sans venir



de riens encontre. Tout en le manière que il est dessus dit. Et entendons pour les aliés le roy d'Engleterre, nostre seigneur, chiaus qui autrefoys ont esté nommés ès lettres des autres souffranches qui ont esté prises pour le dit roy nostre seigneur, et en nom de lui et de tous ses autres aliés. Jà soit che cose que il ne fussent mie noumés. En tesmoingnage de ches choses, nous avons fait metre nostres seaus à ches présentes lettres. Données à Tournay, en l'abeye Saint-Martin, le mardi devant le Purification Nostre-Dame, Candelier, l'an de grâce M II<sup>e</sup> III<sup>xx</sup> et XVII.

La quele souffranche ou astenanche de guerre, et les convenches, acors et ordenanches et toutes les autres choses ès dites lettres contenues, volons, loons, approuvons, ratefions et confremons par le teneur de ches présentes lettres. De nouvel nous otroions et renouvelons et prometons pour nous et pour nos hoirs que nous les garderons et ferons garder et acomplir en toutes les choses qui sont ès dites lettres contenues, si comme il est dessus dit. Et en tesmoingnage de ches choses, nous avons fait metre notre seel à ches présentes lettres. Données à Tournay, en l'abéie Saint-Martin, le vendredi avant le feste de le Purification Nostre-Dame, l'an de grâce M II<sup>e</sup> III<sup>xx</sup> et XVII. Pour quoi nous volons et vous mandons que la souffranche, l'acort, conditions et articles contenues ès lettres de la dite souffranche prise de chà et delà dessus escrites, ès pors et ès destrois de nostre conté, fachiés publiier sans délaye, tenir et garder fermement. Données à Noing, le venredi après le Purification Nostre-Dame, l'an de grâce M II<sup>e</sup> III<sup>xx</sup> et XVII. Pour lequel cose nous volons et vous mandons que vous, ladite souffranche, l'acort, les conditions et articles contenues ès lettres du dit nostre seigneur le roy de Franche devant dites, fachiés denonchier et publier par toute vostre baillie. Et spécialement ès lieux où vous verrés qu'il sera convenable, et les fachiés tenir et garder fermement : et fermement observer sans venir de riens encontre, en le manière et en la fourme dessus dite, contenues ès lettres de nostre seigneur le roy dessus dites. Données à Saint-Omer, seur le seel de le baillie de Saint-Omer, l'an de grâce M II<sup>e</sup> III<sup>xx</sup> et XVII, le mardi après les Brandons<sup>1</sup>.

<sup>1</sup> On appelait *dimanche des Brandons* le premier dimanche du carême.

*Chest comment il avint en Flandres, puis <sup>1</sup> que le triève fali qui estoit entre le roy de Franche et le conte de Flandres.*

En l'an de grâce M II<sup>c</sup> III<sup>xx</sup> et XIX, le jour des Roys, fali le triève qui estoit entre le roy de Franche et le conte de Flandres et ses enfans. Et fu envoiés en Flandres de par le roy pour warder chou qui avoit esté waagniet <sup>2</sup> au temps de le were, chest assavoir Bruges, Courtray, Lille et le tere de Furnes et de Bergues et de pluseurs autres lieux en Flandres. Si y fu envoiés en kief mesire Charles, et furent avoec lui : Guys, quens de Saint-Pol, li quens de Sansoirre, mesire Berars de Marcoel, mesire Loeys de Byaugieu et li quens de Bouloingne. Et avint que le vile de Douay se rendi l'endemain de le triève falie et tout à le volenté le roy. Et adonques s'en alèrent à Bruges et tinrent le pais et wardèrent. Et firent engiens pour assalir au Dent <sup>3</sup>. Et vinrent par Dikemue dessi devant Yppre pour chou que li pais s'estoit revelés. Car mesire Guys de Namur et plenté de soudoiers d'Alemaingne avoient esté au teroir de Furnes et y avoient fait moult grant damage. Et chil d'Yppre, quant mesire Charles fu venus par-devant, fisent sanlant d'aus rendre pour faire monseigneur Charlon anui et pour lui tenir la dessi à le nuit. Or avint qu'il se retraisent à Dikemue tout dolant pour chou que chil d'Yppre les avoient fait ensi atendre, et moult y eurent de destourbiers de leur chevas pour les mauvais pas; et en che point qu'il estoient à Bruges avint que li sire de Wallengien se tenoit à se maison et avoit bien vi<sup>c</sup> hommes ou plus de gent à piet. Et fist sentir au marissal que il warderoit bien sen lieu. Et dont s'esmut li os et chevauchierent jusques à Wallengien. Et fu pris li chevaliers et uns siens fiex ochis et bien iii<sup>c</sup> hommes de Flandres avoec lui. Et fu li sire de Wallengien amenés au roy. Et en che point wardoit mesire Walespayèle <sup>4</sup> le tere de Bergues, pour chou que chil de Cassel ne fesissent damage en le conté d'Artois. Et se combati mesire Walespayèle à se gent à Hazebruck. Et là ochist-il bien iii<sup>c</sup> hommes. Et en che point avint-il que mesire Jehans, castelains de Lens, qui estoit capitaine à Furnes en le bataille en Flandres, à une vile com apele Lom. Et là fu mesire Henris de Morselede ochis. Et si y eut bien

<sup>1</sup> Depuis.

<sup>2</sup> Gagné.

<sup>3</sup> Dam.

<sup>4</sup> Vallepaille.

mi<sup>xx</sup> hommes avec, que mors que noiés. Après avint que mesire Charles et se gent furent devant Gant et les prisoit-on bien à vi<sup>m</sup> armures de fer. Et là il atendirent bien demi-jour pour savoir se li quens de Flandres ne si enfant ne li sires de Fauquemont ne leur gent, isteroient point. Et quant il virent qu'il n'isteroient mie, si s'en retournèrent vers Bruges et ardirent Nivele<sup>1</sup> et bien xii viles. Et fisent si grant damage au païs que che fu merveille.

Or rewarda mesire Guys de Dampierre et mesire Robers et mesire Willaumes, si enfant, que il ne pooient durer. Et d'autre part il ooiert dire, et vérités estoit, que li roys de Franche à le were de devant avoit nient tant amené de pule<sup>2</sup> ne de gent que il avoit ore semonsé, ne que onques si grande emprise ne fu comme il avoit faite. Et adont il s'abaubirent pour chou que denier et ami et leur viles et toute leur ayde leur commenchoient à falir. Après avint que mesire Willaumes de Flandres, qui estoit adonc au Dent, vint à monseigneur Charlon. Et se rendi premiers et rendi le vile du Dent, et ne demoura en le vile homme ne femme, fors que une vielle femme qui ne pooit aler, car li roys ne voloit avoir nule merchi d'aus pour chou que à l'autre were il s'estoient retourné. Or fist tant mesire Willaumes de Flandres, quant il fu devers monseigneur Charlon, que il eut grâce d'aler à Gant. Et parla à sen père et à monseigneur Robert, sen frère, et as chevaliers qui chi-après sont nommés, chest assavoir : monseigneur Willaume de Mortaigne, monseigneur Willaume de Nivele, monseigneur d'Audenarde, monseigneur Joiffroy de Rosiers, monseigneur Gerart le Mor, monseigneur de Verbois, monseigneur de Bondues, monseigneur de Menin, monseigneur Bauduin le Jovene, monseigneur Alart de Robais et monseigneur Wautier de Nivele. Et fist tant mesire Willaumes de Flandres à ches personnes devant dites, que il se rendirent à le volenté le roy; et che fu à mi-may, qui fu l'an de grâce mil et III<sup>e</sup> ans. Et furent amené par Tournay et parmi Arras et mené à Paris. Et les conduisoient de par le roy, li quens de Bouloingne et li quens de Sansoirre. Et quant il furent amené à Paris devant le roy, li roys ne vaut onques parler à aus; ains commenda li quens d'Artois de par le roy éon les menast en Chastelet. Et che fu le mardi devant le Pentecouste, en l'an de grâce M III<sup>e</sup> ans. Et furent en Chastelet bien xv jours, tant que les noeches furent faites

<sup>1</sup> Nevele.

<sup>2</sup> Peuple, monde.

du duc d'Ostrieche, qui estoit fiex le roy d'Alemaingne et de medame Blanche, suer le roy de Franche.

Après chou rewarda li roys qu'il n'en voloit nul laisser si près de lui, si envoya monseigneur Guyon de Dampierre à Compiègne, monseigneur Robert, sen fil, à Chinon, en Angou, monseigneur Willaume, sen frère, à Yssaudun, en Berrieu, monseigneur Willaume de Mortaigne à Yenvile, en Beausse, monseigneur de Nivele, monseigneur de Bondues, monseigneur Gerart le More, monseigneur de Vertbois à Montlehéri, en Franche, monseigneur de Guistele, monseigneur de Menin, monseigneur Bauduin le Jone à le Nonière, en Auvergne, monseigneur Alart de Robais, monseigneur Wautier de Nivele à le Faloise, en Normendie, et monseigneur d'Audenarde à Kabaret, en Carkassonne.

*Chest comment li roys envoya le diien de Tours à Bruges et comment chil de Bruges trairent nos gens en leur lis et misent en prison et à raenchon.*

En l'an de grace M III<sup>e</sup> et I an, le derrainne semaine de march, envoya nostre sire li roys en le castelerie de Bruges et à Gant, chest asavoir le diien de Tours et autre gent de sen conseil. Et leur voloient faire paier une grande raenchon pour chou qu'il avoient esté contraire au roy, au temps de le were de devant. Et vaut li roys et s'assenti qu'il eussent à Gant une maletaute. Et estoient mesire Jehans Lauwars, qui adonc estoit baillieus et li eskievin de Gant en grant volenté que chele maletaute venist où li roys s'asentoit, pour chou que le vile estoit carkié de debtes et de rentes à vies qu'il devoient de plus de x ans d'arriérages. Seur chou li kemuns ne se vaut mie assentir que chele matelaute fust. Et laissièrent li tisseran à tistre, li tondeur à tondre, et li foulon à fouler et li autre mestier aussi. Dont avint l'endemain de miquarême que li baillieus tout armés et des bourgeois avoec alèrent au lieu où on lieuwoit<sup>1</sup> les tisserans et les vaurrent faire ouvrer par forche. Et firent clorre les portes et warder pour chou que les gens des fourbours ne ses unissent as gens de le vile. Et pour chou ne demoura mie que li kemuns ne s'esmeust. Et vinrent à le porte devers Braibant et le boutèrent outre. Et se tuèrent un sergant le roy qui y estoit

<sup>1</sup> Louait.

mis pour warder, qui avoit à nom Willaumes Desloie-le-Dyale. Et adont se traisent au castel li baillieus et grant plenté de bourgeois. Et là vint li kemuns par-devant aus et les manechièrent et disent que s'il ne se rendoient à aus qu'il les tueroient. Et adont se rendi li bailliex et li bourgeois qui estoient au castel tout en pur leur kemises et leur braies et ne laissièrent mie pour chou qu'il ne tuassent 1 bourgeois de le vile qui avoit à nom Symons le Guite et 1 autre con apeloit Jourdain, le fil dame Sezile, et bien viii autres bourgeois. Or estoit adonques mesire Jakes de Saint-Pol, frère le conte de Saint-Pol, adonc warde de par le roy au pais de Flandres. Et se traist à Courtray pour savoir comment chis meffais porroit estre amendés. Or avint que entrues que chis kemuns qui là se wardoit, avoient les portes fremées si que nus ni pooit entrer ne issir, se par aus non, et qu'il ne vauissent savoir qu'il queroit et qu'il voloit. Et tenoient les eskevins en prison. Et d'autre part li baillieus n'osoit faire fors chou qu'il voloient.

Or avint que en che temps avoit à Bruges un homme que on apeloit Pierron le Roy, qui estoit petis de cors et de povre lignage et estoit tisserans et à tistre avoit toudis waaigniet sen vivre et n'avoit onques eu vaillant, quant le were commença, x ll., ne nus de sen lignage aussi. Mais il avoit tant de paroles et d'autre part il savoit si bel parler que chestoit une fine merveille. Et pour chou li tisseran, li foulon et li tondeur, le créoient tant et amoient qu'il ne seust cose dire ne commander qu'il ne fesissent. Si avint qu'il assanla ches gens de ches mestiers. Et manda au kemun de Gant qui adonc estoient en doute pour chou qu'il avoient ensi ouvré contre le roy, que s'il avoient à faire de iv<sup>m</sup> hommes ou de v<sup>m</sup>, que il estoient apparelliet d'aus aidier. Or seut mesire Jakes de Saint-Pol que chis mandements avoit esté ensi fais. Et li sanla bien que chis kemuns et autres fuissent aloiïet ensanle et les hay autant que chiaus de Gant. Or seut li kemuns de Bruges qu'il estoit ensi haïs de monseigneur Jakemon. Et vont et se font que li bourgeois leur eurent tout enconvient à aidier et plus par forche que autrement. Et prenoit li kemuns du leur et en vivoient. Et furent chil du Dent et d'Ardebourc tout tourné par forche devers aus. Et tout li port de delà le Dent avoec et ostoient les baillieus de par le roy et y metoient autres.

Or avoit à Male qui est dehors Bruges, 1 castelain qui avoit à nom Mikiex du Mans, de Baïonne, et estoit là lui douzime, si vint chis kemuns à aus ens espakeres après l'an de grace M III<sup>e</sup> et II. Et fu Pierres li Roys en kief et vaur-

rent qu'il se rendissent et le castel avoec : et il n'en vaurrent nient faire, anchois se tournèrent à deffense. Et là il eurent tout les testes caupées et emportèrent moult grant rikete qui laiens estoit que li rike homme de Bruges y avoient aporté et mis à sauté. Et adont present-il tous chiaux qui estoient en Flandres de par le roy et bourgeois qui estoient et d'Arras et d'ailleurs, et banirent tous chiaux du royaume. Or eskai que mesire Jakes rewarda que chestoit grande déshonneurs et au roy et à lui qui devoient estre de che warde. Car il donnoient à entendre que tant que mesires fust warde de leur pais, ne mesire li quens de Saint-Pol, ses frères, que il ne feroient riens pour aus, anchois se lairoient tuer. Or monta et engraigna toudis li dens à monseigneur Jake de Saint-Pol. Et manda en Artois et en Haynau et en le castellerie de Courtray et ailleurs, tant qu'il eut bien vi<sup>xx</sup> chevaliers et plus et si eut tant d'escuiers qu'il furent bien dessi à viii<sup>c</sup> armures de fer et bien iii<sup>c</sup> que arbalestriers que gent de piet. Après chou furent envoiet de par le roy li vesques d'Auchoirre et messire Pierres Flote. Et vinrent à Courtray au jour que mesire Jakes eut assanlé ches gens. Et che fu le joefdi après mi-may l'an de grâce M III<sup>e</sup> et II. Dont fisent 1 cri li riche homme de Bruges et tout leur ami que chieus kemuns qui avoient esté à tuer chiaus de Male widaissent le vile et si fisent-il : si sen alèrent au Dent. Et après chou vint mesire Jakes de Saint-Pol et toutes ses gens devant Bruges.

Et adont vinrent dessi à xxx bourgeois ou xl pour parler à monseigneur Pierron Flote; et disent chil bourgeois que chieus kemuns qui avoit fait tel outrage à Male estoit widiés pour leur ban, et que bien voloient obéir à lui pour chou qu'il y venoit de par le roy. Mais bien dirent à lui que se mesire Jakes y entroit que le cose porroit bien tourner à mal et que li kemuns ne le porroit souffrir sans mal faire. Toutes voies y entrèrent-il et se herbergèrent par plusieurs lieux. Et se fierent plus mesire Jakes de Saint-Pol et mesire Pierres Flote en chiaus de Bruges que il ne deussent, et souffrirent que chil de le vile fisent le wait. Mais mesire Wautiers de Sapignies, qui marissiaus estoit, fu au wait avoec aus et avoit avoecques lui de le gent d'Artois. Dont il avint que le vendredi après mi-may, à soleil levant ou auques près, que li wait s'en ala coukier. Et adont vinrent Pierres li Roys et chieus kemuns et vinrent assalir nos gens et monseigneur Jakemon à leur ostens, ensi qu'il se gisoient en leur lis, tout par tout où il les cuidoient trouver et en ochisent et present quanques il porent. Et meesmement leur oste où il

estoyent herbergié, les aidoyent à traïr et toute le vile estoit en leur nuisanche, et les femmes meismes getèrent des soliers, bans et seles et hestaus pour aus agrever. Et adont s'en parti mesire Jakes pour peur de mort et li tua-on 1 cheval, et là fu ochis mesire Wautiers de Sapignies, maressiaus, li Maigres de le Viesvile, mesire Mahiex d'Estourmel et pluseurs autres chevaliers et escuiers et de no gens qui là se tournèrent à deffense. On dist que mesire Jehans, castelains de Lens, et li castelains de Lille et mesire Pierres de Foulloy et leur gent l'avoient moult bien fait. Et mesire Pierres Du Bruet, ballius de Bruges, eut le non qu'il le fist bien et là il eut bien XLIII chevaliers pris et pluseurs escuiers de tous pais et mis en pluseurs lieux. Et fu mis en prison mesire Aimers à le maison d'un tripier et disoit qu'il avoit à non Jehans Amions et là il fina pour xxx lb de raenchon. Et maistres Gieffrois du Bos, recheverres de Flandres, fu pris li douzime de gentiex hommes escuiers et fu avoec lui Makes de le Bretagne et fu menés tous deus au Dent en braies, sans se compaignie. Là achele maison y eut bien vi<sup>xx</sup> personnes mortes, que à cheval que à piet. Après chou, le journée meisme, se traist mesire Jakes et chil qui porent escaper de Bruges vinrent à Courtray et là laissa mesire Jakes le castelain de Lens à garder le castel et li promist secours à faire; et li castelains et se gent entrèrent ens au castel, xii<sup>e</sup> jours en may, l'an de l'incarnation Nostre Seigneur mil III<sup>e</sup> et II ans.

Or seut li roys chele traïson et l'outrage que chele gent de Bruges avoient fait et manda monseigneur Robert conte d'Artois et grant plenté d'autres prinches et fu ordené de par le roy que mesires d'Artois venroit en sen lieu comme roys et s'apareilla et fist sémorse pour estre à Arras. Et entrues que nos gens s'assanloient, Pierres li Roys ala à Yppre et à Gant et par pluseurs viles de Flandres entre le mer et le Lis et l'Escout, au rès des castiaus, qui estoient warni de par le roy. Et dont fist tant Pierres li Roys que chil des viles furent de sen acort et envoia grant plenté de ches gens du teroir de Bruges et de le castelerie d'Yppre devant le castel de Cassel, duquel castel estoit castelains de par le roy mesire de Haveskerke et mesire Gilles, ses frère, avoecques lui autres chevaliers; et assist Pierres li Roys le castel à tout grant plenté de gent de commun et issisent vi semaines; et par pluseurs journées y eut grans assaus et furent chil du castel à grant meskief de vivre, pour chou qu'il n'avoient mie secours. Et à che point estoit Robers,

quens d'Artois, à Arras. Si avoit ses gens avec lui et mut pour aler à Cassel. Et quant Pierres li Roys et se gent seurent que li quens d'Artois et se gent venoient, si se deslogièrent et alèrent à Courtray et assirent le castel de Courtray et che fu le samedi devant le saint Jehan, l'an M III<sup>e</sup> et II ans.

*Chi commencent li nom des chevaliers qui demourèrent au castel de Courtray avecques le castelain de Lens.*

Mesire Pierres de Mournay de Berry, qui castelains avoit esté devant.	Mesire Pierres de Witres. Et avecques aus escuier d'armes :
Mesire Bauduins de Tienes, dis de Heuchin.	Bauduins de Lens.
Mesire Ansiaus d'Auvin.	Gilles de Nedoncel.
Mesire Jehans De le Planke.	Guillaumes du Rot.
Mesire Hues de Divion.	Symons du Sart.
Mesire Pierres du Bruet.	Jehans Brongne.
Mesire Aliaumes du Brebin.	Desrames de Liestes.
Mesire Willaumes de Colembert.	Jehans, ses frères, et li n frères monseigneur de Divion et pluseurs autres, tressi à LX et v <sup>xx</sup> arbalestriers et pluseurs gens de mestiers, dessi à XXII, et bien XXX autres personnes.
Mesire Gadifers d'Arondel de Henau.	
Mesire Mikiex de Raiencourt.	
Mesire Jehans Dore.	

Et chelui jour que li castiaus fu assis ens en l'assaut faisant, li castelains de Lens fist geter le fu en le vile et chessa li assaus pour le chaleur du fu III jours. Et en che demourant, il firent drechier III engiens qui getoient pierres au castel et avoient environné le castel et le vile et s'estoient logiet es prés et as camps et en le vile, et y avoit bien III<sup>e</sup> tentes avant qu'il s'en partissent et grant plenté de gent de piet sans nombre.

Et quant mesire d'Artois seut que Pierres li Roys et se gent s'estoient parti de devant Cassel et repariet à Courtray et mesires d'Artois avoit esté à Arras du jour saint Jehan tressi au premier jour de juile, si se parti chelui jour d'Arras. Si esmoit, ou bientost, à x<sup>m</sup> armures de fer de cheval et x<sup>m</sup> arbalestriers sans le gent de piet, et furent mareschal de l'ost, mesire Guys de Neele et mesire Renaus de Trie et maistres des arbalestriers, mesires Jehans de Brulas, et alèrent che jour à Lens et l'endemain à Market, et y demourèrent entour III jours. Et adont seurent-il que li Flament es-



toient à Courtray et avoient asségié le castel et estoient chil du castel à si grant meskief qu'il ne pooient mie durer plus de viii jours. Après chou mesire d'Artois et se gent rewardèrent qu'il ne pooient mie bien nuire leurs anemis à leur volenté à che lès là où il estoient, si fu devise qu'il yroient logier outre au les devers Grolinges <sup>1</sup>, une albie de nonnains grises. Et fu en i merkedi, s'estoit jours saint Benoit, xi<sup>e</sup> jours en juile, l'an M III<sup>e</sup> et II ans. Et ensi qu'il se deslogièrent pour aler là logier, se fu commandé de monseigneur d'Artois et des marischiaus que les batailles fussent ordonnées, car li anemi estoient tout apparellié seur les fosses dehors Courtray; lesquels fosses il avoient fait soutiennent et en pluseurs lius cordis de-seure les fosses et en y avoit de couvers d'herbes et de claies, si que pour nuire à no gent et ne pooient nos gens combatre à aus, s'il n'entroient en ches fosses et en ches maispas <sup>2</sup>. Et là entra mesire d'Artois et se bataille et mesire Raous de Neele, connestables, et li ii mareschal, et mesire Jakes de Saint-Pol et mesire Jehans de Brulas et moult grant plenté de gent qui estoient ordené à leurs batailles et de pluseurs autres chevaliers et leur gens qui ne tinrent mie courroi de leur batailles pour le hardement et le proueche qu'il beoient à faire à chelui jour, que tout y morurent et li pluseur tuoient li uns l'autre, car il kaioient ès fosses et là il noioient et estaignoient li uns lautre. Et quant li Flamenc perchurent che meskief qui se tournoient jà à desconfiture, se tuèrent moult grant plenté de no gent. Et quant li quens de Saint-Pol, qui faisoit l'arrière garde, perchut che meskief, il commanda si tost qu'il fu près que on se traisist arrière et chascuns s'en fui qui peut et getoient leur armures jus et laissoient leur tentes, et quankes il avoient et aussi fist mesire Loeys de Clermont, li quens Robers de Boulongne. Et là laissièrent mors tous les prinches et les chevaliers qui chi après sont nommé, sans l'autre chevalerie et autres gentiex hommes et gent de piet qui là furent mort et noiet et estaint, dont il en y eut bien viii.

<sup>1</sup> Groeninge.

<sup>2</sup> C'est là une fable inventée pour pallier la honte de la défaite des Français, et qu'on est surpris de voir reproduire de nos jours. Maitres de

Courtrai, le sire de Lens et ses gens connaissaient parfaitement la plaine de Groeninge et les ruisseaux qui l'arrosaient. Ils venaient même de les traverser.

*Chi après sont li noms des dus et des contes et des prinches et des chevaliers  
banerés qui furent mort à chele mésaventure.*

Robers, quens d'Artois.	Li sire de Haus en Champagne.
Li quens d'Eu.	Li sire de Sechèles.
Li quens d'Aubemarle.	Mesire d'Arainnes et de Harchicourt.
Mesire Godefrois de Braibant.	Mesire Gerars de Boubersch.
Mesire Jehans de Braibant.	Mesire Renaus, ses frères.
Mesire Jehans de Henau.	Mesire Jehans de Haugest.
Mesire Godefrois de Bouloingne.	Li sire de Creki.
Mesire de Neele, conestable de Franche.	Li sire de Seningehem.
Li quens de Grantpré.	Li sire de Bousavennes et si doi fil.
Mesire Raous de Soissons.	Li sire d'Aspremont.
Mesire Jakes de Saint-Pol.	Mesire Raous Flamens.
Mesire Henris de Luxembourg.	Mesire de Wisenale.
Mesire Guys de Neele, mareschiaus.	Mesire Jehans d'Urnas.
Mesire Renaus de Trie, mareschiaus.	Mesire Mikiex de Harnes.
Mesire de Fiennes.	Mesire de Mili.
Li camberlens de Tancarville.	Mesire Walespaièle.
Mesire Jehans de Noefvile.	Mesire Willaumes de Lyaune.
Mesire d'Estoutevile.	Li Bruns de Brunembek.
Li viscontes de Glosseville.	Li sire de Praias.
Mesire Jourdain de Brudeboef.	Mesire Jakes Loyre.
Mesire Robers de Fis.	Li senescaus de Henau.
Mesire Willaumes Matel.	Mesire Grars de Sorel.
Mesire Robers d'Esneval.	Mesire de Falui.
Mesire Jehans de Brulas.	Mesire Ridiaus de Noefvile.
Mesire Jehans de Saint-Martin.	Mesire Guys li Visdame.
Li visdame de Chaalons.	Mesire Willaumes des Brieus, chevaliers de Breitaine.
Li castelains de Lille.	Mesire Jehans de Briicourt, Normans.
Mesire Pierres Flotes.	Mesire Jehans Martel, Normans.
Mesire Pierres de le Tournele.	Mesire Willaumes Martel, ses frères.
Mesire de Merlo.	
Li sire de Cleves.	

Et encore y eut-il pluseurs de Champagne et de Normendie que je ne  
sai mie nommer.

*Chi sont li noms de chiaus qui furent pris vif.*

Mesire Willaumes de Locres, sire de Herbus- terne. •	Mesire Raous du Sart.
Panthonnès de Montendre.	Mesire Bauduins d'Alennes.
Mesire Jehans de Valenchiennes.	Mesire Mahieus de Trie, li jones.
Mesire Gauthiers de Metri.	Mahieus de Loherainne, escuiers.
Mesire Raous de Grantcourt.	Mavessiers Cauderons, et uns varlet con ape- loit Plouvier.

*Et che sont les kievetainnes qui furent en chele bataille de l'ost  
des Flamens.*

Mesire Guys de Namur.	Mesire Thierris de Hondeschote.
Guillaumes de Julers.	Mesire Rogiers de Lille.
Mesire Henris de Lansi.	Mesire Robers de Beclurenge, Alemans.
Mesire Jehans de Rencesse.	Mesire Othes de Estrenvisc.

Et autre chevalier qui furent fait à che jour de monseigneur Guy, pi-  
sonnier, machecrier et gent de mestiers, mais petit en y eut. Et devés  
savoir qu'il furent tout en le bataille à piet, fors mesire Jehans de Renesse  
qui leur bataille ordena. Et après cheste bataille, l'endemain, vinrent ches  
kievetainnes deseure dites et grant plenté de leur gent devant le castel de  
Courtray et tinrent à paroles le castelain de Lens, qu'il vauisist rendre le  
castel. Et li castelains avoit peu vivres et avoit veu le dolereuse desconfi-  
ture et véoit bien qu'il ne pooit avoir secours, si rendi le castel en le ma-  
nière qui s'ensieut et en fu lettre faite scelée des parties par acort et fu  
tele :

« Nous Guys de Namur, fiex au conte de Flandres, sire de Faini, et jou  
Guillaumes de Juliers, prévôs du Tret<sup>1</sup>, archedyakes en le grant église de  
Liège, faisons savoir à tous que comme li castelains de Lens, mesire Bau-  
duins de Heuchin, mesire Pierres de Mournay, mesire Jehans de le  
Planke, mesire Pierres du Bruec, mesire Willaumes de Colembert, me-  
sire Oliaumes de Blequin, mesire Ansiaus d'Auvin, mesire Hues de

<sup>1</sup> D'Utrecht.

Divion, mesire Jehans d'Ores, mesire Mikiex de Raicourt, mesire Godifer Darondel et mesire Pierres de Witernes, chevaliers, fuissent demouré en garnison ou castel de Courtray de par le roi de Franche : li dit chevalier se sont mis prison par devers nous en le manière qui s'ensuit : chest assavoir sauves leur vies, leur corps, leur membres, leur honneur et tous les biens que il avoient oudit castel. Et devons faire mener les devantdis prisons en le conté de Namur : s'il est assavoir à Namur ou à Viesvile ou à Faini, et leur devons livrer leur despens convenablement, tels comme à aus appartient. Et ne les devons metre en nule vilainne prison, ne en fers, mais en bele prison, tele comme il appartient à aus, et doivent estre tout ensanle, ne ne puet-on départir l'un de avoekes l'autre ne metre en autre main que en le nostre, ne en autre prison que dessus est dit. Et doit avoir chascuns des prisons dessusdis un escuier pour estre avoèques lui et pour pourcacher ses besongnes en sen país, ou là où il li plaira. Et li castelains de Lens, ii escuiers et sen barbier, ou un autre ou lieu de sen barbier. Et est assavoir que li dit prison doivent avoir par nostre acort et le leur ii chevaliers de leur compaignons pour pourcacher leur délivranche, chest assavoir monseigneur Pierron de Mournay et monseigneur Ansel d'Auving. Et se chil doi ou li uns d'aus ne pooient chou faire ou avoient essoine, li castelains de Lens et si autre compaignon pueent eslire ii autres ou lieu de chiaus. Et devons baillier as devantdis prisons nos lettres de conduit pour leur gens pour envoier en leur besoignes, et devons faire conduire tous leur biens que il avoient oudit castel dusques en tere sauve, par quoi il les puissent mener sauvement en leur maisons ou ailleurs, partout où il vaurront. De rekief, les escuiers, saudoiers et tous autres hommes et femmes qui demourront oudit castel, et tous leurs biens que il y avoient, nous devons délivrer et conduire dusques en tere sauve, par quoy il les puissent mener et faire mener sauvement lors biens en sauf país; là où il leur plaira, sauves lors cors et lors membres. Toutes les choses dites et chascune de eles nous avons enconvent et promis loiaument à tenir et garder, et faire tenir et garder entièrement comme loial, sans aler ne faire aler encontre par nous ne par autrui, et prions et requérons as chevaliers chidessous nommés que il toutes les convenches dessusdites voellent promettre et avoir enconvent par leur foys et par leur seaus, à garder et tenir, et à faire garder et tenir en le manière que dessus est dit. En tesmoingnage

de lequele cose nous avons ches lettres seelées de nos seaus, avec les seaus des chevaliers qui chi après s'ensivent. Et nous Jehans de Renesses, chevalier, mesire Robers de Levinghem<sup>1</sup>, mesire Thierris de Hondescote, mesire Henris de Lousin, mesire Grars de Robess, mesire Othes d'Esteuns et mesire Phelippe d'Assele, chevalier, à le prière et à le requeste de nos chiers seigneurs, monseigneur Guy de Namur et monseigneur Guillaume de Julers, devant nommés. Toutes les convenenches dessus dites, et chascune de elles, nous avons enconvent et proumis loiaument par le foi de nos corps, à tenir et garder, et faire tenir et garder, entièrement comme loial chevalier, sans aler ne faire aler encontre par nous ne par autrui. Et en tesmoingnage de laquele cose, nous avons ches lettres seelées de nos seaus, avec les seaus de nos seigneurs dessus dis. Donné à Courtray, le venredi le xiii<sup>e</sup> jour du mois de juile l'an M III<sup>e</sup> et II<sup>e</sup>.

Et quant li castelains de Lens et ses gens se furent rendu, ensi que dit est, si demourèrent d'essi au diemènche ens au castel, et chelui jour furent mené tout li prison à Audenarde, et tantost après li Flamenc coururent par tout le país par-devant les castiaus qui estoient garni de par le roy en Flandres. Et se rendirent tout fors le castel de Rippemonde, qui se tint tressi à mi-may l'an M III<sup>e</sup> et III ans, et avoit à nom li castelains Willaumes de Talais, Bourgueignons. Des prouesches qui furent faites en che tamps par-devant le castel, il en y eut moult faites.

*Chest chou qui est avenu puis que chele doloureuse desconfiture  
fu devant Courtray.*

Après ches choses avenues et que li roys de Franche les seut, il fist semondre ses hos. Et li Flamenc, chele semonse seue, vinrent devant Lille à tout leur gent. Et là estoit envoiés de par le roy li quens de Saussoire, garde de le vile, et si estoit garde du castel mesire Gautiers d'Autrece, et adont li Flamenc assalirent Lille. Et che fu le samedi après le Saint-Pierre, entrant aoust, l'an de grâce M III<sup>e</sup> et II ans, et assalirent au lés devers Courtray, et l'endemain chil de Lille otrièrent le vile à rendre s'il n'avoient

<sup>1</sup> De Leeuwerghem.

<sup>2</sup> *Corpus Chron. Fland.*, t. I, p. 592.

secours du roy dedens le mi-aoust. Et li roys avoit fait se semonce en tel manière qu'il ne devoit venir devant le Saint-Jehan-Decollasse, et bien le savoient chil de Lille. Et seur chou, chil de Lille alèrent au roy et li disent cheste cose, et seur chou les choses chessèrent. Et li roys leur dist que s'il estoient boine gent, que il wardassent bien chou qu'il devoient garder. Et quant li jours vint, il rendirent Lille as Flamens, et adont s'en partirent li quens de Saussoirre et mesire Gautiers d'Autrece, et après chou li Flamenc si vinrent à Douay, et se rendirent chil de Douay sans le seu le roy et sans le seu le seigneur de Loues, qui y estoit capitaine de par le roy, et l'en firent aler hors de le vile le samedi devant le mi-aoust, et estoient logié li Flamenc au fossé de Boulenrin, anchois qu'il entrassent en le vile de Douay. Et puis si arsent Hennin et les viles entour, tressi à Balloel.

Après chou, li roys vint à Arras le jour de Saint-Jehan Decollasse, et au tierch jour après il s'ala logier à Fainpons, et là fu-il bien xv jours. Et après il s'ala logier à Viteri, et dura li hos tressi à le Braiele, en lequele host on emmoit bien xvi mil hommes, que à cheval que à pié, et tinrent li Flamenc les gens le roy à paroles de faire pais par plusieurs fois, et durèrent bien ches journées l'espace de xv jours, et estoient li Flamenc logié au fossé de Boulenrin en che terme durant. Or avint qu'il eut descort des arbalestiers as mareschiaux, et fali peu que grans douleurs ni avint pour 1 varlet qui eut le poing coupé de par le mareschal; se rewarda li roys, que par plusieurs fois l'ost estoit esmute par le grant plenté de gent qui y estoient et wastoient tous les biens de la conté d'Artois sans meffaire as anemis. Et si ne trouvoit mie li roys si grant conseil ne si grant confort en ses prinches d'aler avant qu'il deust. Anchois disoient que le saisons estoit alée trop avant. Si eut li roys conseil secré qu'il se presist. Et seur chou, il s'en parti le jour Saint-Mikiel, en 1 samedi, l'an M III<sup>e</sup> et II ans. Et toute l'ost s'en parti à chele journée et fu perdue toute le pourvanche qui estoit en l'ost, et li tonnel de vin effondré pour chou que li Flamenc ne les eussent. Et lendemain chil de Douay ardirent Viteri et les vilains d'entour et une partie de gaverle, et ochirent les gens et desreuboient le leur.

Et le déluns après le Saint-Mikiel, l'an mil III<sup>e</sup> et II ans, se parti li roys d'Arras et s'en ala par Amiens et laissa en garde pour sen pais monseigneur Jakemon de Baionne, et comme mareschal monseigneur Milon de Noiers, et monseigneur Foukaut du Melle, et monseigneur Berart de Mar-

quel et prisent gens de pluseurs païs pour warder les frontières et misent pluseurs connestables es boines vilés.

Après chou li Flamenc s'assanlèrent et se traissent vers Saint-Omer à tout grant plenté de gent. Et mesire Othes de Bourgogne, quens d'Artois, s'estoit trais avec monseigneur Jake de Baionne et les maressiaus devant dis, pour visiter sen païs; pour chou qu'il avoient oy dire que li Flamenc s'assanloient et estoient l'une partie de le valée de Cassel et l'autre de Lille et du païs entour et alèrent devant Tournay et vinrent hurter as portes et arsent une partie des fourbours. Or avint que l'endemain du jour Saint-Luc, l'an mil III<sup>e</sup> et II, en octobre, que li Flamenc furent assanlé dessous Cassel et avint que mesire Jakes de Baionne et li mareschal et mesire Othes, quens d'Arthois, et ses gens le seurent, si alèrent à aus assanler et là furent li Flamenc desconfit. En y eut bien XVI<sup>e</sup> piétons mors et le gent des Flamens qui à cheval estoient, s'en alèrent leur voie. Et puis se traissent li Francois à Saint-Omer. Or avint endementiers que mesire Jakes de Baionne et li mareschal se traissent vers Tournay pour le despit con y avoit fait que li Flamenc se requellirent et alèrent ardoir le vile de Merk et pluseurs vilés en le conté de Guines et puis s'arrestèrent devant Calais. Et fu-on en moult grant doute qu'il ne l'eussent prise. S'avint que mesire Jakes de Baionne seut que chil de Tournay estoient boine gent pour warder leur lieu, si se traist vers Calais et se tint tout le tamps en ches frontières et fist courre de ses gens et il meismes chevaucha pluseurs fois par le païs et arsent au païs quanques il porent tressi au bos de Nieppe et y eut fait pluseurs poingneis<sup>1</sup>, con ne puet mie tous raconter. Et avoit esté l'abéie de Watenes arse en che tamps et y avoit eu grant occhision de gens et à le vile de Cassel aussi qui avoit esté arse dessi au rés du castel.

Or avint après que mesire Jakes de Baionne tenoit court de se chevalerie à Saint-Omer le jour de Noel, l'an mil III<sup>e</sup> et II ans, qui fu en demars et seut qu'il estoit venu grant plenté de Flamens au moustier de l'abéie de Watenes, qui estoit demourés. Si avint que l'endemain il chevaucha seur aus et li mareschal aussi et leur gent et quant il vinrent là si virent bien VI<sup>e</sup> Flamens de piet tous rengiés pour combatre. Et adonc il ordena ses batailles et chevaucha le siue bataille par-derrière les murs de l'abéie pour

<sup>1</sup> Combats, de *pugnae*.

aus enclorre et li Flamenc se perchurent de che fait. Et quant no gent deurent assanler si se ferirent l'une partie des Flamens en l'abéie et no gent furent trop hastiv, si les perdirent et si s'embatirent trop avant. Si que chil qui estoient en le fortereche navrèrent de leur chevaus de traire et de geter. Mais il y eut grant plenté de Flamens mors à l'espée. Et là fu kievetainne des Flamens, mesire Thierris de Hondescote. Et ensi que mesire Jakes de Baionne aloit par derrière les murs de l'abéie, il fu navrés d'une grant pierre qui li fu getée et ses chevaus mors; et demoura ensi warde de Saint-Omer, mesire Jakes de Baionne et li maressal. Et adonc se parti mesire Berars de Maquoel de Saint-Omer et mesire Foucaus du Melle, mareschiaux et vinrent eus au quaresme en Henau. Car mesire Jehans de Namur et mesire Guys ses frères et chou qu'il pooient avoir de chevaliers et de soudoiers et de gens des boines viles s'estoient trait à Liessines et arsent en le terre le conte de Hainau xxii viles. Et là vint en l'ayue le conte de Henau mesire de Chastillon, connestable de Franche, et avoit li quens de Henau semons tous ses homes. Et quant il deurent chevauchier et aprochier les Flamens qui estoient devant Liessines, li sire d'Engien et li sire<sup>1</sup> disent au conte de Henau que le were ne se mouvoit mie pour aus, anchois estoit mute pour le roy de Franche. Si dirent qu'il n'avoient mie conseil de combatre. Adont rewarda li quens de Henau que chil li estoient fali et qu'il ne li aideroient point ne leur gens aussi, qui estoient bien x<sup>m</sup> hommes, que à piet que à cheval. Et adonc seut li quens de Henau que chil s'estoient trive ii ans as Flamens; si se retraist et s'en vint vers Valenchiennes et li Flamenc prisent Liessines par condition, et quant il furent en le vile, si reubèrent tout et misent le gent à l'espée et ardirent le vile et fisent grant waast au païs.

Or avint que entrues que chele hos estoit là que Willaumes de Julers avoit assanlé toute le gent qu'il pooit avoir à cheval et à piet et s'estoient trait vers Berges et les prisoit-on à iiii<sup>xx</sup> mil hommes de piet et se traissent à venir vers Saint-Omer, et che fu en le peneuse semaine<sup>2</sup>, l'an M III<sup>e</sup> et II ans, et vinrent tressi à Arkes, et là il tuèrent lx bidaus qui estoient à Arkes en garnison. Et adonc seut mesire Jakes de Baionne que li ennemi estoient près de Saint-Omer, et che li vint dire mesire de Saint-Venant.

<sup>1</sup> Lacune du manuscrit.

<sup>2</sup> Dans la semaine sainte.



Et adonc se cria-on alarme et issirent bien à xvi<sup>e</sup> armures de fer et toutes les gens de piet qui avoec aus estoient se traissent tantost au waaig et n'aïdièrent point chiaus à keval. Seur chou nos gens leur coururent sus et eurent victore à l'ayue de Dieu. Et si y eut de Flamens mors bien xvi et de nos gens en y eut bien L mors de chiaus de Saint-Omer, mais des nostres ni eut mort personne qui fust de nom ne aussi n'y eut-il de chiaus de delà fors gens à piet. Et là estoit Willaumes de Julers en une autre route, et estoit descendus à piet et se mist avoec les Flamens et fu ses chevaus pris de no gent et navrés et avoit tant de pule à piet entour lui qu'il s'estoient si feru ensanle et estoient si seré que nos gens qui estoient travaillié et lasse et leur cheval aussi de chele occision faire, qu'il n'eurent mie conseil qu'il assalissent chele gent où Willaumes de Julers estoit et furent si près li uns de l'autre qu'il parlèrent ensanle et demoura Willaumes de Julers en chele bataille qui estoit si drue et si espesse ens un camp. Et aussi belement que nos gens issirent de Saint-Omer aussi belement il se retraissent arrière et waagnèrent moult d'avoir. Et a chele bataille furent de no gent mesire Jakes de Baionne, li sire de Saint-Venant, li sire de Hamelaincourt, mesire Jehans, castelains de Lens, mesire Miles de Noiers, mareschiaux de Franche, et moult d'autres gentilhommes et de boine gent qui estoient as wages <sup>1</sup> le roy. Mais mesire Bernars de Marquoel, ne mesire Foucaus du Melle, mareschiaux de Franche, n'y furent point, ains estoient à Tournay, car il revenoient d'avoec le conté de Henau. Dont il avint k'en xvii jours, en avril, l'an de grâce M III<sup>e</sup> et III ans, que ches personnes, chi-après noumées, issirent de le vile de Tournay pour aler ardoir sur les Flamens, ensi qu'il avoient fait autrefois en le tere des anemis. Chest assavoir : mesire Foucaus du Melle, mareschiaux de Franche, mesire Mikiex <sup>2</sup> de Ligne, mesire Gerins de la Vie, capitaines de Tournay, et mesire Ansiaux d'Aigremont, avoués de le vile devant dite, et pluseurs autres chevalier qui estoient à demoure en l'establie de Tournay, et ne furent mie plus de viii<sup>xx</sup> armures de fer. Dont le seurent chil de le ville de Lille, que chele gent estoient issu pour ardoir, et virent le fū, et quant il eurent veu, si issirent entour vi<sup>xx</sup> armures de fer et bien iii<sup>xx</sup> de piet, et estoient si bien monté et si bien armé que nule gent miex, et assanlèrent as chevaliers si

<sup>1</sup> Aux gages.

<sup>2</sup> Michel.

chevalereusement que che fu meruelles. Et y furent ochis à l'assauler moult de boine gent. Et si y fu pris Jakes d'Orchies et xvi bourgeois, dont li nom seront chi-après nommé. Et furent amené et mis em prison, li aucun à Tournay, à Dossemer et à Mortaigne.

Dont il avint que en che tamps, ou peu après, li castelains de Lens et de le gent des establies de Tournay, de Bétune et de le gent Ymbert de Roumans, warde de l'Escluse, et y furent les ii mareschal, et se misent pour faire chevauchie seur le Bassée, et furent bien en chele chevauchie xii<sup>e</sup> armures de fer à cheval, sans les piétons, et estoit en le vile de le Bassée mesire Rogiers de Lille et de le gent avoeckes lui du país. Or chevauchièrent li mareschal et li castelains de Lens par-devant les portes, et firent leur gens paleter<sup>1</sup> as portes. Dont avint que nos gens se retraisent, et au retraire qu'il firent, mesire Miles de Noiers et Ymbers y furent navré de quarriais de chiaus de le vile, et fu sur la vesprée. Si avint k'en l'heure de mienuit, mesire Rogiers de Lille et ses gens, qui avoec lui estoient venu, boutèrent le fu en le vile et s'en partirent, et fu l'an de grâce mil III<sup>e</sup> et III. Si avint un peu après que li castelains de Lens passa pour aler ardoir ens à Carembant et arst pluseurs viles, et eut des coursées assés en che tamps, qu'il ne convient mie toutes recorder. Et puis revinrent li Flamenc ardoir ens au país d'Artois pluseurs viles et vilettes dessi aloes et toetes, et les gens de ches viles s'assanlèrent et li mareschiaux de l'establie de Béthune chevauchioient chelui jour, si se misent en couroi et assaulèrent as coureurs, mais peu y eut de fait d'armes. Si fu pris mesire Willaumes Bourdins, Vermendisians, mareschiaux de l'establie de Béthune, et y fut pris des Flamens.

*Chest comment il avint à Bouchain.*

Or avint que en le semaine de le Pentecouste que mesire Foucaus du Melle, mareschiaux, et de ses gens demourans en l'establie de Tournay, seurent que à l'encontre d'Audenarde, il y avoit seur l'Escaut Flamens

<sup>1</sup> Escarmoucher.

assanlés. Si y alla. Or paletèrent nos gens as Flamens et peu y messirent, si se retraisent nos gens pour aler querre un passage qui estoit en le rivièrre de l'Escaut, au pas à le Rone<sup>1</sup>. Dont trouverent bien ccc Flamens qui chelui pas wardoient et furent desconfit, et dont se requellirent et ordenèrent leur bataille, et passèrent avant et assaulèrent à l'autre pas, et furent li Flamens desconfit et en y eut bien v<sup>e</sup> mors et peu en y eut de pris, et de nos gens peu en y eut de mors, qui à conter fache.

Or s'assanlèrent li Flamenc et firent leur assanlée de chiaus qui n'estoient mie alé en l'ost de Hollande contre le conte de Henau. Et toutes leur semonsés de tout le país faisoient à estre à Cassel, et entrues chil qui estoient en Hollande tenoient paroles pour aus triuer au conte de Hainaut à ses gens. Si avint que le jour Saint-Éloy, l'endemain du jour Saint-Jehan-Baptiste, l'an M III<sup>e</sup> et III ans, que mesire Brodous de Douvrin estoit alés à se maison à Douvrin, et li conte de Tenremonde, qui avoit les gens de Carembant avoecques lui, m<sup>m</sup> piétons et bien L armures de fer à cheval, pour venir à Lens et pour le país waster, si assirent monseigneur Brodoul de Douvrin en se maison, et il manda au castelain de Lens secours, et il y vint à vii<sup>xx</sup> armures de fer, et tantost qu'il virent le secours, il se partirent et se mirent à le fuite par-devers un marés; s'en y eut bien mors III<sup>e</sup> et xviii pris en vie, et tout chou fu fait en fuiant, sans nule deffense.

Adont firent li Flamenc trive au conte de Henau, et mesire Phelippes de Flandres si estoit venus de Roume en chelui tamps et se partirent li Flamenc de Hollande. Et par tout là ù mesire Phelippes de Flandres venoit à boines viles, il li faisoient houmage et loes leur commandoit à aler à Cassel et dedens les octaves de le Saint-Jehan. Il furent bien assanlé v<sup>e</sup> mil homme de piet, tout du país de Flandres, et bien xvi<sup>e</sup> armures de fer à cheval, avoectes monseigneur Phelippes de Flandres, monseigneur Jehan de Namur, monseigneur Guy, sen frère, et Guillaume de Julers, qui estoient kievetaines avoec aucuns contes qui estoient venu d'Alemaigne pour le grant waaing<sup>2</sup> qu'il entendoient à avoir.

Et mesire Gautiers de Chastillon, connestable de Franche, avoit seu chele assanlée. Si estoit alés à l'encontre et avoit mandé toutes ses gens qu'il fuissent à Saint-Omer, et furent au-devant des Flamens, le plus grant

<sup>1</sup> La Ronne, courant d'eau près de Renaix.

<sup>2</sup> Gain.

partie à Saint-Omer, et plenté de Lombars furent pour le vile de Terouane warder. Et li ost des Flamens s'avancha et se mist à l'entrée de le vile d'Arkes, en le propre piéche de tere là où il avoient eu au Blandroicts bataille<sup>1</sup>, si que vous avés oï conter. Si s'estendoit bien leur ost par-devers Terouane et Aire n liues de tere, et ensi estoient par-devant nos gens et nos gens devers aus, et monstroient qu'il voloient avoir le bataille par plusieurs fois. Ens au siège durant, si avint que v jours en juile, mesire Pierres de Courtizans, maistre des arbalestiers, et Aurris li Alemans et Petrisons, frères Ymbert le Roumain, et de leur gens avoec aus issirent de Saint-Omer pour aler anesmer<sup>2</sup> l'ost des Flamens, se chevauchièrent vers Arkes. Là avoit un pont que li Flamenc voloient passer, pour aler près de Saint-Omer; si le waagnièrent contre no gent qui le wardoient. Adont se perchurent mesire Pierres et Aurris, si coururent sur les Flamens et les remisent outre le pont et y eut bel pongneich et biau fait d'armes. Si y fu mors mesire Pierres de Courtizans et ses fiex, et bien xvi, que chevaliers que gentiex hommes avoecques lui, et y fu Aurris navrés et iii chevas tués dessous lui; et Petrisons navrés, et demoura toute nuit Petrisons en l'ost des Flamens, qu'il ne s'en peut revenir, et là perdirent li Flamenc de leur gens bien xv<sup>c</sup> et s'en y eut bien pris xxxii en vie.

Et depuis furent nos gens à esme et ordene, et li Flamenc aussi pour combatre, et se retraioient l'une partie et l'autre, li Flamenc en leur host et nos gens chascuns à se warde; si avint k'en i merkedi, x jours en juile, le nuit Saint-Benoît, li connestable et toutes ses gens furent assanlé et ordené, et li Flamenc à l'autre lès. Si avint qu'en l'eure de tierche que li connestable assanla ens un camp monseigneur Jakemon de Baionne, monseigneur Bernart de Marquoel, les ii mareschiaux, le seigneur de Saint-Venant, li castelain de Lens et des autres les kievetaines des establies des frontières de Flandres, et demanda conseil s'il se combateroient et rewarda qu'il estoient bien vi<sup>m</sup> armures de fer à keval et xxx<sup>m</sup> de piet. Il trouva en tout sen conseil qu'il se pooient bien combatre, quambien qu'il fussent grant plenté de Flamens. Adont dist qu'il ne se combateroit mie et commanda à monseigneur Bernart et à monseigneur Thiebaut de Chepoi, capitaine de

<sup>1</sup> Ce combat eut lieu sur les hauteurs de Balenberge. Voy. *Corpus Chron.*, t. I, p. 395.

<sup>2</sup> Reconnaître, évaluer, de *esme*, *aestimatio*.

Saint-Omer, et au seigneur de Fienes qu'il alaissent à Saint-Omer, et à toutes les autres capitaines que chascuns alast à se warde, et adont, dist-il, qu'il s'en yroit à Théroane, et avec lui mesire Jakes de Baionne et les ii mareschiaux.

Dont fist commander seur le hart que chascuns sivissent leur banières, et du conseil ne savoiēt mot les gens d'armes, ne li piēton. Si se partirent et laissièrent les Flamens, et li Flamenc ne s'émurent et se merveillèrent pour quoi nos gens faisoient chou et cuidièrent qu'il le fesissent pour aus fourclorre. Si devés savoir que quant il les eurent eslongiés qu'il ne tinrent nul couroy et en aloit chascuns qui miex miex comme gent desconfite. Et chele nuit li connestables se héberga à Théroane et le dioefs il s'en parti et s'en ala à peu de gent, car tout s'en estoient alé que miex miex. Adonc s'estoient li Flamenc retrait à leurs tentes et seurent que nos gens se partoient ensi, si s'esparsent aval le païs et wastèrent tout et vinrent le venredi à Théroane, lequele estoit karquié à warder à grant plenté de Lombars, des gens de le vile qui s'en estoient tout fui. Là se combatirent li Lombart et se portèrent bien de chou qu'il paurent et en y eut de mors et de navrés de l'une part et de l'autre, mais il ne leur valut riens. Car le vile fu waagnie et l'arsent li Flamenc et l'église avec et prisent l'ymage de saint Loeyes et li caupèrent le teste ens au markiet à Théroane. Et adonc vint l'une partie des Flamens à Saint-Venant et arsent le vile et alèrent outre à Aire pour assir le vile, et li connestable et ses gens en estoient parti et alé à Béthune, fors mesire Gilles de Havelkerke et chil qui avoient le vile empris à warder. Si arsent chil de le vile leurs fourbours, et li Flamenc virent bien qu'il ne porroient mie granment faire de mal, car il n'en y avoit une partie et l'autre estoit devers Saint-Omer et s'en y avoit aval le païs, qui tout wastoient et arsoient les viles, et eurent chil de Saint-Omer des assaus et arsent de leurs fourbours une partie à l'encontre des Flamens, et si devés savoir que li grant hos ne se mouvoit, tout l'arsin durant et le damage que li Flamenc faisoient en le conté d'Artois.

Et entrues vint li connestable à Arras le nuit Saint-Vaast et requelli ses gens et mesire Charles estoit mus pour venir à Saint-Omer, si arresta à venir, quant il seut lés nouveles du connestable, et demoura à Amiens. Or seut li roys chele aventure et avoit fait ses semonses pour venir à Arras à le mi-aoust; si les remanda qu'il venissent et se hastassent, et li connes-

table atendoit le roy et monseigneur Charle, et retenoit toutes les gens que li roys envoioit à Arras, et avoit fait commandement que chascuns alast à se warde ens ès frontières de Flandres, et entrues estoient li Flamenc ens au país d'entour Théroüane et Aire, et tressi à une liue près de Prenes, et arsent bien en vi jours qu'il demourèrent LXX viles, sans chou que uns de chiaux qui estoient ens ès frontières de Flandres de par le roy ne se murent pour le contrestre. Et quant mesire Phelippes de Flandres et ses gens virent qu'il avoient grant damage porté ens au royaume et que vivres leur amenuisoient en leur ost, si se retraisent as boines viles de Flandres et leur fist mesire Phelippes commandement que à se semonse il fuissent appareillié pour aler là où il les vouroit mener.

Et ensi que li Flamenc se furent retrait, grant plenté estoient venu à Arras, et li connestable, mesire Gautiers de Castillon, estoit alés par plusieurs fois parler à monseigneur Charle, qui estoit demourés à Amiens, et prist conseil li connestable à monseigneur Charle, que che fust boin que li mareschiaux chevauchast vers Douay, pour chou que chil de Douay mesonnoient les biens du país d'entour aus. Si avint que le jour Saint-Pierre, entrant aoust, mesire Miles de Noiers, mareschiaux, li quens de Joegni, li quens de Fórois, mesire Jehans de Pont-Vaire en Viane et bien avoec aus xxv<sup>e</sup> armures de fer à cheval, sans les piétons, et chevauchièrent devant le vile de Douay, et estoit venus à chelui jour li castelains de Lens, et se bataille à l'un des lès de vile, et Ymbers de Roumagne, et se bataille à un l'autre lès, et quant chil de Douay virent le mareschal venir, se issirent bien xxx armures de fer de cheval et un peu de piétons à l'encontre des coureurs, et avoient li descouvreur courut devant le vile pour le vile esmouvoir. Si assaulèrent chil de le vile as descouvreurs et à chel assauler, mesire Boutiers de Cautin, mesire Robers de Gant et uns varlet, c'on apeloit Jonglet, portèrent de caup de glave chascuns le sien mort emmi le camp; et là fu mors chius Jonglet, et mesire Robers de Gant y fu pris et au chinquième jour li caupèrent le teste et le dépechièrent par pièches, et à che pongneich en eut bien mors de chiaux de Douay xxx ou plus et xvi pris, car il avoient peu eslongiet le vile leur issue faisant, si que les batailles qui estoient ordenées de par le mareschal ne se murent. Et quant li mareschiaux vit chou, se fist retraire ses gens, et un peu après chil de Douay le sivierent tressi à l'abéie des Tombes, et là arrestèrent, et li mareschiaux et

ses gens s'en vinrent che jour meismes à Arras. Car il pensoient bien que s'il fussent retourné, que chil de Douay ne les eussent mie atendus. Et adont chevaucha le tierch jour après. Et fu en un samedi, li castelains de Lens et ses gens en le tere de Wepes, et chevauchièrent tressi à une liue près de Lille, et arsent bien xi viles boines à cloquier et tous les biens que il avoient messonné et appareilliés pour mener à Lille, et leur porta-on grant damage chelui jour.

Et adont avint que li Flamenc estoient assanlé et prisent leur conseil pour assir le vile de Tournay, si vinrent devant Dossemer as octaves de le Saint-Pierre, l'an mil CCC et III ans, et le lundi sivant, si s'esparsent tressi à Tournay et issirent n des portes et alèrent par-devant Mortaigne et devant le castel de Saint-Amant, et coururent tout le país et y portèrent trop grant damage, et fisent grans pongneis et grans paletéis as portes des castiaux et as portes de le vile de Tournay, et moult si portèrent bien chil de le vile. Et en chelui tamps vint li quens de Savoie, à le requeste de monseigneur Phelippes de Flandres, à Cambray, et messire Willaumes de Mortaigne avoec li, qui estoit prisons avoec monseigneur Guy de Dampierre, pour parler à monseigneur Phelippes de Flandres, qui en avoit envoiet en Franche, et furent à Cambray l'endemain du jour Nostre-Dame mi-aoust, et mesire Willaumes passa outre à leur ost devant Tournay, et n'y trouva nule con corde en le manière qu'il estoit proposé. Si se retraist li quens de Savoie et mesire Willaumes de Mortaigne en Franche.

Et en chelui tamps estoient demourant à Arras li connestables et li mareschiaux, et grant plenté de gent avoec aus, et y venoient gramment de piétons de tous país; si avint que le nuit Saint-Bétremiu<sup>1</sup>, mesire Miles de Noiers, mareschiaux, et grant plenté de gents d'armes, se partirent d'Arras tout par nuit et chevauchièrent tant qu'il vinrent en le tere de Wepes, là à li castelains de Lens avoit autrefois chevauchié, et y chevaucha chelui jour avoec le maressal, si arsent pluseurs maisons qui estoient demourées à ardoir tressi à Habour, qui estoit le conté de Henau, à une liue près de Lille, et tout chil de che país qui n'estoient devant Tournay s'estoient trait ens au castel de Wayrin. Si issirent contre le mareschal et ses gens, mais che ne leur valut riens, car il estoient peu de gens, si se retraisent et en

<sup>1</sup> Saint-Barthélemy.

y eut de mors et de pris, mais che ne furent mie gent de value, et chelui jour que li arsins fu fais, li maressiaus et ses gens s'en revinrent à Arras, et atendoit-on le venue le roy, et l'endemain du jour Sain-Jehan-Decollasse, maistre Bertrans de Saint-Denis, évesque d'Orliens, fist un sermon à Arras, ens auquel il senefia que li roys venroit à Arras le mardi après et que tout sудоier seroient paiet, car on leur avoit menti trop longuement de paiement. Si se perchurent que li roys ne venoit point, si s'assanlèrent ensanle bien xxx<sup>m</sup> de piet, et se partirent d'Arras le premier jour de septembre pour aler à Amiens, pour aus plaindre au roy de leur paiement. Si devés savoir que par tout leur kemin là ù il alèrent il reubèrent tous les vilains qui estoient en leur kemins, et alèrent tressi à Pas<sup>1</sup>, en Artois, chelui jour, et ne le passèrent point, et le reubèrent de vins et de tous vivres, et adont les fist retourner Aurris li Alemans, qui aloit au roy, si que tenoit sen parlement à Biauvais, et mesire Charles ne s'estoit mus d'Amiens, et y avoit grant assanlée de toute manière de gens.

Et tout che tamps durant ne se faignoient mie li Flamenc de faire du pis qu'il pooient à le vile de Tournay. Et fu acordé à che parlement à Biauvais et que li roys iroit. Si vint li roys à Peronne, l'endemain de le Nostre-Dame septembre, et mesire Charles vint à Bailloel le merkedi sivant après pour chou qu'il ne vaut mie entrer en le vile d'Arras; car il veoit que li saudoier et le gent de le vile tenoient les portes fremées pour chou que on n'estoit mie paiét de chou que li saudoier avoient despendu en le vile, ne n'en laissoient issir ne le connestable ne le mareschal, ne nul des grans homes ne leur harnas. Si avint que medame Mehaus, contesse d'Artois, vint à Arras pour acorder sen kemun, le merkedi après le Nostre-Dame septembre, l'an M CCC et III et fu li acors de le vile et des saudoiers tels que medame d'Artois eut enconvent à sen commun que le déliveroit les saudoiers de chou qu'il avoient despendu as ostens; et li saudoier ne se tinent mie de chou à paiét et che jour meisme s'assanlèrent li saudoier et alèrent à l'ostel monseigneur Gautier de Chastillon, connestable de Franche, et brisièrent les huis et reubèrent toute le vitalle qu'il peurent trouver en l'ostel et le prisent là ù il le trouvèrent, tant qu'il leur eut enconvent à faire avoir argent. Et en che merkedi meisme, se leverent li Flamenc du

<sup>1</sup> Passages, marais qui séparent l'Artois de la Flandre.



siège de Tournay de leur volenté, ne onques si grant plenté de gent ne sirent si longuement devant une boine vile à mains de descort et portèrent à le vile par pluseurs fois grant damage des assaus qu'il y faisoient et en recevoient aussi grant plenté, et mout en y eut des Flamens mors par pluseurs fois as assaus et as issues que chil de le vile et les gens d'armes qui avoec aus estoient y faisoient et le jour devant qu'il se levèrent mesire Bernars dus issi et des bidaus<sup>1</sup> avoecques lui et ala tressi as tentes et là se combati et en y eut bien mors viii<sup>xx</sup> Flamens que à l'assanlée que à le retraite faire et y fu navrés mesire Bernars d'un quarrel dont il morut. Et si s'alèrent logier li Flamenc au pont entre Tournay et Courtray, et lendemain chascuns s'en r'ala à sen lui, et li quens de Savoie qui par pluseurs fois avoit parlé de le concorde, si que vous avés oi devant, ne se chessoit mie k'encore n'en parlast-il au roy. Tant que li roys respondi qu'il n'entenderoit à nule pais, tant qu'il fussent au siège devant Tournay. Adont li fist savoir li quens de Savoie à monseigneur Phelippe de Flandres et li manda qu'il levast le siège et que il cuidoit bien faire qu'il eussent respit et che fu le sauce pour quoi li sièges se leva.

Adont vint mesire Phelippes à Douay et mesire Jehans de Namur et Willames de Julers et n home de chascun eskiévinage de Flandres, et quant li quens de Savoie le seut si vint à aus parler. Et quant il y eut parlé si s'en retourna au roy et traita tant par les paroles qu'il porta au roy que li roys et ses consaus balla plain pooir parmi chou qui traitiét estoit de sen conseil à monseigneur Bernart de Marquel, à monseigneur Mahiu de Trie et<sup>2</sup> sans retourner à lui et leur mist journée li quens de Savoie, qu'il fuissent le nuit saint Mahiu à l'Escluse et il furent à parlement contre les Flamens qui estoient à Douay et acordèrent les besongnes le jour saint Mahiu; mais plenté de paroles y eut anchois qu'il fuissent à un acort. Dont vinrent li Flamenc à un moustier emmi les camps dehors Ferin entre Douay et l'Escluse, et grant gent avoec aus.

Dont se parti mesire Phelippes de Flandres de ses gens et vint à l'encontre de monseigneur Bernart et de ses compaignons et vinrent ensanle et prisent l'astenanche<sup>3</sup> d'aus et du roy dessi as octaves de le Pentecouste

<sup>1</sup> Fantassins peu estimés, armés de piques et recrutés surtout en Espagne.

<sup>2</sup> Il existe ici une lacune dans le manuscrit.

<sup>3</sup> Suspension d'armes.

et en donnèrent lettres li uns as autres. Et fu tele l'astenance que nus de Flandres ne pooit venir en Franche ne meffaire à le terre, ne as gens de Franche, ne nus de Franche à chiaus de Flandres en tel manière; et que s'il avenoit que aucuns si embatesist et on le prenoit et on tuoit, pour chou ne seroit mie le trive brisié. Et est assavoir que tout le tamps de le trive durant nul vivre ne leurs pueent estre livré seur estre anemi au roy qui leur liverroit en chele trive durant. Guy de Dampierre, jadis quens de Flandres, et mesire Willaumes, ses fiex, pueent aler et venir par tout là où il leur plaira par boine seurté, qu'il en ont donné devers le roy à revenir en le prison le roy viii jours devant le jour de l'astenance falie. Et pour les choses qui porroient estre faites en l'astenance durant de chiaus du royaume qui mesprenderoient en le terre de Flandres et de chiaus de Flandres qui mesprenderoient en le tere de Franche, il est à acorder et à corrigier par iiii chevaliers, ii de Flandres et ii de Franche. Si y est pour le roy mesire Jehans, castelains de Lens et mesire Gilles de Haveskerque, et pour les Flamens, mesire Alars de Robais et mesire Willaumes Pissons. Et toute la trive durant, mesire Thiebaus de Chipoi, maistre des arballestiers, demoura warde de par le roy ens ès frontières de Flandres et furent assés bien les trives wardées tout le tamps de le trive.

*Chi après s'ensuit comment Guys de Dampierre, jadis quens de Flandres, ala en Flandres pour traitier l'acordanche des Flamens et du roy.*

Et adont après ala li quens de Flandres en Flandres, et y demoura tant longuement qu'il peut le tamps de le trive durant. Et le nuit de Pentecouste qui fu l'an mil CCC et III ans, si se remist li quens de Flandres prisons à Compiengne, ensi qu'il avoit devant esté. Et adont ala et envoia mesire Willaumes de Flandres pour les trives ralongier et les ralonga viii jours, et depuis demoura par pluseurs fois à parlement pour pais faire, ou pour trives alongier. Et disoit-on aval le pais que li Flamens ne voloient donner nule trive, se n'estoit en tel manière qu'il peussent marcaander et aler et venir par tout le royaume v ans seurement; si n'en fu-on mie d'acort à court. Et puis ralonga mesire Willaumes les trives tressi à mi-

juing et seur fourme de pais ou de trives, en tele manière que chil de Douay sans plus peussent aler viii liues entour leur vile pour marcaander, et non plus, toute le trive durant. Et dont reporta mesire Willaumes de Flandres chou qu'il avoit fait à le court à Paris et tressi le Trinité, qui fu en che tamps l'an mil CCC et III ans, estoient à Arras mesire Gautiers de Chastillon, connestable de Franche et li ii mareschial, mesire Foucaus du Merle, et mesire Miles de Noiers, et quant mesire Willaumes de Flandres fu revenus à court si ne trouva mie en au roy, ne en sen conseil, que che fust honneurs ne pourfis au royaume de donner les trièves. Si falirent les trièves et les astenanches en i venredi, le jour saint Éloy <sup>1</sup>, l'endemain du jour saint Jehan-Baptiste, l'an mil CCC et III ans. Si avoit assés peu de gent à Arras avoeckes le connestable et les mareschiaux. Et cuidoit li roys avoir les trièves dessi ale quinsaine de le Saint-Jehan devant dit. Et sachiés que toute le triève durant li Flamens ne furent onques sans grant were en Horlande <sup>2</sup> et firent grant damage à chiaus du país de Horlande, et fu mesire Willaumes, fiex au conte de Henau, desconfis en che tamps, et li vesques du Tret, ses oncle, pris. Et rewaigna mesire Willaumes de Henau tout le país et leur porta mout de damage. Dont li recoururent sus li Flamens et l'assirent en une vile que on apeloit Chericé.

*Chi commenche comment le were fu maintenue des Flamens  
et des gens le roy, puis le triève falie.*

L'endemain de le triève falie, en un samedi, xxiii jours en juing, l'an mil CCC et III, se partirent saudoier de Douay et alèrent à Ballœl, monseigneur Bertoul, à ii liues d'Arras, et tuèrent granment de chiaus de le vile et le reubèrent et emmenèrent chou qu'il porent. Et adont le seut li connestable et li mareschiaux, si prisent conseil de chevauchier : si se partirent d'Arras le déluns <sup>3</sup> et alèrent à Lens et dont le demars <sup>4</sup> au matin, si passa par-devant Douay li connestable et li mareschiaux et mesire Thibaus de Chipoi et pour wardèrent le vile et firent courre de leur gent devant et

<sup>1</sup> C'est-à-dire le jour où se fête la translation des reliques de saint Éloi. dans les *Mém. de l'Acad.*, t. XVIII.

<sup>2</sup> Le lundi.

<sup>3</sup> Voyez le *Mémoire sur la guerre de Zélande*,

<sup>4</sup> Le mardi.

alèrent à Oisi. Et le démerkes<sup>1</sup> si alèrent devant Douay à tout grant gent de piét et de cheval bien à XII<sup>e</sup> armures de fer et III<sup>m</sup> de piét, et tous les faukeurs du païs avoec aus, et fisent les biens du païs waster entour le vile; et quant chil de Douay virent chou, si envoïèrent à monseigneur Thiebaut de Chipoi, et estoit mesire Thiebaus et ses gens sere des murs de Douay et avoient jà remis en le vile chiaus de Douay qui estoient issu hors des portes. Et adont tinrent chil de Douay parlement au connestable et as mareschiaux pour rendre le vile et en le fin se perchut-ôn bien que ches-toit traïsons, et pour ches paroles on s'estoit chesé de faukier les blés et de paleter. Et adont alèrent les gens monseigneur Thiebaut as portes et y eut bien tué tressi à XVI personnes de Douay et traioient chil de le vile de garros et d'espringales à foison et peu y eut de nos gens blechiés. Dont se retraïrent nos gens à Oisi et l'endemain à Biarch, pour oster ly ave<sup>2</sup> que on avoit rendue à chiaus de Douay, liquel le deussent avoir rendue à le trive falie par les convenenches de le trive, et dont revinrent nos gens à Arras pour attendre le roy. Si avint que il oïrent nouvèles que li roys ne seroit à Arras devant le Magdalaine.

Et adont avint que li connestable et toutes les gens d'armes se partirent d'Arras le demars devant le jour Saint-Benoit en juilé, l'an mil CCC et III, et alèrent devant Douay et wastèrent les biens et arsent les maisons des bourgeois de Douay, qu'il avoient dehors le vile, et chil de le vile boutèrent le fu chelui jour en l'abie des nonnains des Prés, pour chou que li connestable ne si logast. Si se logast à Esquerrin et toutes les gens d'armes et y furent tressi au samedi et tous les jours les gens d'armes chevauchièrent et chil de piét avoec aus pour waster les biens et pour paleter as portes de Douay, mais il fist si crueus tamps de plueves et d'orage le venredi, que il convint que il se partesissent le samedi devant dit et alèrent à Lens.

Or, avint que le déluns devant le Saint-Vaast, en esté, l'an mil CCC et III ans, li connestables et li mareschiaux chevauchièrent au Pont de Wendin et mesire Thiebaus de Chespoi et toute se bataille au Pas de Werchin. Et Pierre de Gallart et li bidau, et le capitaine de Lens et mesire Mikiex de Wendin et li sire de Sapignies, c'on dict Des Planques, au pas à Harnes, et tout chil III pas furent waagniet par effort d'armes et dont

<sup>1</sup> Le mercredi.

<sup>2</sup> Biens, richesse.

passèrent tout outre et arsent en le tere, de Carembaut bien xvi viles et tuèrent tout chou que il trouvèrent, et tout li pais fuioit par-devant aus et prist-on le castel d'Espinoi et là avoit tous le pais fui et porté le leur à sauveté. Si s'assablèrent les batailles ensanle et rewardèrent à leur gent et se perchurent que tout leur piéton avoient tant wagniet que tout le waaing il emportoient à Lens et à Arras. Si rewardèrent que pour le défaut de leur piétons il les convenoit retraire aus et laissèrent wardes au castel de Carvin. Et adont vinrent li descouvreur qui avoient veu les anemis qui venoient as pas, si repassa li connestables et toutes les gens d'armes parmi le Pont de Wendin, et là faisoit si caut, pour chou que toute le vile ardoit, qu'il passèrent à grant meskief et au bout de le cauchie par devers Lens et à le Braiele et au Vies-Wendin, se loga li connestable et ses gens d'armes et sans les piétons qui tout s'estoient parti.

Si avint que en l'eure de complie et que li plus de nos gens estoient alé pour avoir le repos à Lens, li Flamens se vinrent logier droit au pont et rewagnèrent le pas du Pont de Wendin et le porte qui estoit sur le cauchie. Chele nuit manda li connestable secours à Arras. Or poés savoir que le mardi au matin li secours d'Arras vint en l'ost à iii<sup>e</sup> armures de fer à cheval et bien xxx<sup>m</sup> hommes de piét et fu le nuit Saint-Vaast. Et chelui jour que li pas furent waagniet et reperdu, avint que li sire de Fienes, capitaine de Saint-Omer, mesire Oudars de Maubuisson, capitaine de Calais, mesire Reniers des Grimaus, amiraus de le mer, issirent et se mirent as camps et toutes leur gens pour chevauchier et trouvèrent les anemis entre Gravelignes et Bourbourt, et avoient iii batailles et li Flamens en avoient iii et là furent li Flamens desconfit et en y eut bien mort xvi<sup>e</sup> et plus, et bien xx pris tous en vie, et gentiex homes et le capitaine du terroir de Bourbourt y fu pris et avoit à nom mesire Wautiers de Bruinkerke et tout se retraist chascuns à se garde.

Et li connestable qui s'estoit logiés, ensi que vous avez oï, donna chiaus d'Arras congiet au tierch jour après et s'en revinrent à Arras, et li connestable et li mareschal et toute leur gent demourèrent. Si avint que le samedi en l'eure de nonne, li Flamens se misent au passer le marès au lès devers Wingles, là où mesire Thiebaus et ses gens estoient pour warder le pas de Wingles; et passèrent si grant foison de Flamens, qu'il convint que mesire Thiebaus se traisist arriere du pas et toutes ses gens pour

donner tere et vir s'il verroient pour combatre à plainne tere, et en che point faisoit li sire de Vaucoulour et li sire de Saint-Venant le gait sur le cauchie du Pont de Wendin, par devant l'ost le connestable, si paletioient li Flamens et nos gens ensanle à tout les n pas et fu toute li os armée et toutes les batailles mises en courroi. Et li Flamens metoient paine à passer et avoient clores<sup>1</sup> seur quoi il passoient parmi les marès. Si avint que li sire de Vaucoulour, lui quart de chevaliers et n escuiers, y furent mort droit à le porte du Pont de Wendin et furent rescous tout mort et raporté à Arras, pour metre en tere, et li connestable manda le secours d'Arras et demourèrent dès l'eure de vespres toute jour et toute nuit à l'encontre des Flamens qui moult s'efforchoient de passer.

Et quant vint le diemenche, chil d'Arras muerent en l'eure de midi pour aler au secours et li Flamens avoient toute le nuit passé et estoient bien passé ix<sup>m</sup> et tout de piét, et toudis avoient esté nos gens rengié pour aus atendre. Si avoient fait li connestable et li mareschal et mesire Thiebaus tout le harnàs lever et trusser et metre derrière les batailles. Et quant vint en l'eure de tierche, li connestable et toutes ses gens, dont il y avoit bien xxxvi<sup>e</sup> hommes à cheval et de boines gens, mais ses gens de piét ne voloient tenir nul courroi, si fist reculer ses batailles pour vir se li Flamens venroient avant et se cuidoient bien combatre. Et entrues qu'ils estoient en le pièche de tere pour combatre, y eut bien fait xl chevaliers noviaus, et tant aresta-on là c'on ne peut mie viir c'on se puest combatre à aus, pour chou que il estoient entre n fossés et le marès qu'il avoient passé, que che ne fust à trop grant damage. Si se retraist li connestable et ses gens en l'eure de vespres, et se loga au bosket de Lens, bien une liue arrière des anemis, et tantost li Flamens commenchièrent à ardoir Wingles et toutes les loges et l'abéie de le Braiele, fors le moustier.

Des gens qui y furent mort d'une part et d'autre as paletés des garros et des espringales, n'estoit-il nule parole. Et chelui jour y vinrent chil d'Arras, et l'endemain s'en départirent et laissièrent l'ost, et le tierch jour li connestable ala à Béthune et revint à Arras et toute l'ost, fors mesire Miles de Noiers, mareschiaus, qui demoura à Lens pour le vile conforter, car li Flamens estoient tout outre les pas. Si y parut si com vous orrés deviser, et fu le nuit de le Magdalaine.

<sup>1</sup> Claies.

*Chi commenche comment on exploita de le were, puisque li roy vint à Arras le jour de le Magdalaine.*

En l'an de l'incarnation mil CCC et IIII ans, vint li roys à Arras, le jour de le Magdalaine, et y demoura viii jours, et en ches viii jours durans vou devés savoir que li Flamens alèrent par le païs tout ardoir et prisent le moustier de le Bassée et y sisent iii jours, et pour chou que li bastars de Vremele, qui warde en estoit, ne peut avoir secours, si le rendi; dont revinrent li Flamens ardoir les fourbourgs de Lens et les vilains d'entour, et hurtèrent as portes et en y eut de mors, et se logièrent as plains camps devant le vile. Si sachiés que li roys qui estoit à Arras y devoit aller, quant i messages li vint qui li aporta nouveles que li Flamens estoient deslogiés toute le nuit et passèrent le Pont de Wendin et tout leur harnas, sans avoir damage de chiaus qui estoient à Lens. Dont se parti li roys d'Arras en un merkedi, octaves de le Magdalene, et ala à Fampons, et le dévenres <sup>1</sup> il se parti, ne ne fina tous les jours d'aler avant tressi à Condé sur l'Escout; et li Flamens toudis à l'encontre de lui tant que li pas duroient. Et adont se traissent li Flamens au Pont-à-Bouvines et au Pont-à-Tressin, pour chou qu'il ne pooient plus venir à l'encontre du roy, et li roy se mena toute l'ost par ses journées tressi à Tournay et mesire Thiebaut de Chepoi, mesire de Marquel, li quens de Forès et leur gens, bien dusques à xxvi<sup>e</sup> armures de fer, sans les piétons, si se partirent des gens le roy et alèrent en le conté d'Alost, l'an mil CCC et IIII. Si fu iii jours en aoust.

Et devés savoir que par tout le païs ne demoura riens à waster, que tout ne fust ars et mis à l'espée, hors les forteresches, et eurent à faire en plusieurs lieux seur les pas qu'il trouvèrent ou païs, et meismement ou pas de Ronais <sup>2</sup> li Flamens y furent desconfit, et est chis pas près d'Audenarde; et si estoient chil d'Audenarde issu, mais il n'arrestèrent point, quant il virent no gent aprochier et les leur desconfis, si n'i peurent riens faire et passèrent nos gens outre tout le païs tressi à Grantmont et assalirent le vile, et issirent chil de le vile à un des lès, si furent desconfit et en y eut bien mort de chiaus de le vile de non xi<sup>xx</sup>, et les remist-on dedens le vile par

<sup>1</sup> Vendredi.

<sup>2</sup> Renaix.

forche d'armes. Dont se retraist mesire Thiebaus et ses gens en l'ost le roy, et dist-on c'onques <sup>1</sup>, en si peu d'eure, pais ne fu ensi wastés comme le conté d'Alost fu, car mesire Thiebaus n'i demoura que iii jours.

Et adont estoit li roys et toutes ses gens devant le vile de Tournay. Si avoit-on fait pons parmi l'Escaut pour passer dehors le vile, et se desloga li roys le jour Saint-Lorenth, et passa entre le vile et se loga là ù li Flamens furent logiet quant il assirent Tournay, et estoit près du Pont-de-Bouvines li bous de l'ost, qui bien duroit ii liues.

Et en chelui jour le desconfiture fu en Zellande, de monseigneur Guillaume de Henau et de l'amiraut de le mer, monseigneur Renier des Grimaus <sup>2</sup>. Là ù mesire Guys de Namur fu pris et grant plenté de Flamens qui avoient weriet en Zellande, y furent mort bien xx<sup>m</sup> et avoient lonctamps sis par-devant une vile c'on apele Cherité <sup>3</sup>, et là fu le desconfiture. Et adont vinrent les nouveles au roy de chele desconfiture, et estoit li roys alés pour passer au Pont-à-Marke. Si s'estoit logiés en un mais pas, c'on apeloit Fronnons, à une liue d'Orchies, ens un kemin qui va de Douay à Lille, et s'estoit le vile d'Orchies rendue et l'avoit-on sauvée pour taiselement de l'ost, pour chou que li vivre ne pooient venir à l'ost fors par Valenciennes et par Tournay. Et adont laissièrent li Flamens le Pont-de-Bouvines et de Tressin, et vinrent au Pont-à-Marke, là ù li roys cuidoit passer. Si avint que le dioef devant le mi-aoust, li Flamens se mirent en sanlant de venir à l'ost le roy et passèrent un maresquel qui estoit devant leurs tentes, et li ost le roy, là ù il avoit bien xl<sup>m</sup> hommes de cheval et de piét lx<sup>m</sup>, chevaucha contre aus, et fu-on tout armé par-devant aus et les batailles rengiés, dont il en y avoit xv<sup>m</sup> de cheval, et fu bien tel fie c'on cuidoit bien avoir le bataille et y fist-on grant plenté de chevaliers.

Si rewarda-on que pour les marès qui estoient entour aus c'on feroit folie d'assauler <sup>4</sup> à aus. Si se retraist-on à l'ost le roy et fist li roys et se bataille l'arrière-garde. Si avint que l'endemain, qu'il fu vigile de le mi-aoust, li Flamens envoièrent le seigneur d'Escornay et le seigneur de Kuc et monseigneur Grart du Vertbos, pour faire pais au roy s'il peussent. Si tint-on chelui jour et l'endemain et le tierch, qui fu diemenches, parle-

<sup>1</sup> Qu'onques.

<sup>2</sup> Grimaldi.

<sup>3</sup> Ziericzee.

<sup>4</sup> Attaquer, assaillir.



ment, et ne peut-on estre d'acort. Si dist li sire de Kuc et li sire d'Escornay que, puisqu'il estoit ensi que li roys ne voloit prendre dans les offres qu'il faisoient, qu'il se combateroient et emprenderoient l'aventure, et s'en ralèrent à leur ost, et li quens de Savoie, qui estoit de par le roy, se retraist et porta ches nouvelles au roy que li Flamens avoient dit. Et che diemenche, entrués com estoit à parlement, ensi que vous avés oï, li bidau alèrent à l'abéie de Flines et le reubèrent toute, et vint l'abesse et ses nonnains toutes nues au roy, et en fu li roys moult courchiés et leur promist à restorer leur damage.

Et adont avint-il que le lundi après, ensivant après le mi-aoust, li roys se devoit deslogier et aler vers le Pont-de-Wendin pour ouvrir le pas pour aler de le vitalle à l'ost qui moult kiére estoit, et li Flamens, ensi c'on se cuidoit deslogiét, qui toute nuit avoient arrivé leur besogne, vinrent avant et se misent à logier en une moult bele pièche de tere deseure Mons-en-Peure<sup>1</sup>; si qu'il convint que li roys demourast. Car il estoient si près venu, qu'il eust sanlé que li roys s'en fust fuis, s'il ne fust là demourés. Si cria-on aval l'ost que chascuns s'armast et que chascuns eust une blanque eskerpe, seur estre tenus comme anemis, et ala-on au-devant des Flamens, vir s'il se vaurroient venir combatre, ensi comme il monstroient. Si fu-on toute armé ens au camp. Et quant che vint le nuit, mesire Charles demoura pour faire le gait, et le mardi au point du jour li Flamens prisent leur tentes et les coukièrent toutes jus et laissièrent tous leur harnas et toute leur vitalle, et monstroient sanlant qu'il n'i contassent riens, et vinrent et passèrent outre un mareskel qui estoit entre leur tentes et Mons-en-Peure, et adossèrent leurs cars as haies de le vile, ne ne cuidoient mie c'on leur peust venir par derrière pour le marès et le hourdich<sup>2</sup> des cars qu'il avoient fait. Et adont fu armée toute l'ost le roy et les batailles ordenées, et chevaucha-on à l'encontre d'aus et estoit bien l'eure de tierche. Dont commanda-on à passer les batailles, quant eles furent as camps rengiés et ordenées.

Ne il n'avoit mie une liue entre l'ost le roy et les Flamens, si avant estoient-il venu. Si chevaucha le bataille monseigneur Thiebaut de Chepoi, et le bataille le duc de Bourgogne au-deseure de le vile, pour aler au

<sup>1</sup> Mons-en-Pevèle.

<sup>2</sup> Barricades.

derrière d'aus, et li connestable et li mareschal au-dessous à main senestre, et li quens de Saint-Pol aussi à che lès au-dessous d'un bosket, et pluseurs batailles estoient au-devant d'aus et faisoit li roys l'arrière-garde. Et avoit-on mené v engiens qui getoient pierres et espringales pour traire as Flamens, et li quens de Boulogne estoit derrière ches engiens pour warder.

Et adont avint que quant li roys et ses gens furent sur le point de l'assauler as Flamens, et que li engiens commenchièrent à geter, sachiés que li piéton s'en alèrent à ches tentes et à le vitalle que li Flamens avoient laissiét, et reubèrent tout et n'estoient encore les gens le roy de riens assanlé ne ni avoit encore riens fait d'armes et entrues que chil piéton estoient au waaing. Li dus de Bourgongne et mesire Thiebaus de Chepoi, li connestable et li mareschal et leur gens couroient sus les Flamens, mais riens ne se desroutoient et toudis getoient li engiens le roy et les espringales traioient et aussi traioient li Flamens à nos gens, et moult se deffendoient li Flamens à tous chiaus qui sus leur couroient. Si avint k'ensi k'en l'eure de nonne, pour chou que li engiens le roy destraignoient trop les Flamens et leur portoient grant damage, il alèrent as engiens et en tolièrent IIII, et caupèrent les cordes des espringales par-devant chiaus qui les wardoient. Ne n'eurent ens un retrait qu'il firent mie damage de plus de XII personnes, si avoit-on à faire à tous lès contre aus et moult leur portèrent en chelui tamps de damage li bidau de leur dars qu'il getoient, et furent li piéton qui miex se portèrent en le journée. Et quant vint un peu devant complie, les Flamens virent qu'il estoient destraint et qu'il avoient toute perdue leur vitalle et tout leur harnas, si firent signe de parler as gens le roy, et y ala li quens de Savoie et raporta au roy qu'il se metoient du tout en se volenté, car il véoient bien qu'il estoient enclos et avoient eu moult à souffrir le journée. Et li roys par s'umelité les eust pris, mais il sanle que che fust traïsons, car quant le retraite fu faite et les aparoles aportées et li roys fu descendus pour lui rafreichir, li Flamens coururent sus as gens le roy. Dont il avint que tout li plus grant homme, hors le roy et ses frères, se mirent à desconfiture et tournèrent les banières de plenté de grans hommes. Et eut peu d'espasse li roys de remonter sur sen cheval et chil qui avoec lui estoient. Dont peust-on vir gent desconfite sans cause, car il n'avoit eu fait d'armes, par quoi il se deussent estre desconfit.

Et devés savoir que li Flamens s'avanchièrent si qu'il vinrent à le bataille le roy et au frain le roy, et là fu tués li Bruns de Vrenoel qui à sen frain estoit et mesire Ansiaus de Chievreus, qui l'oliflambe portoit, lequele fu desploré, et pluseurs autre prinche et chevalier que vous orrés chi-après nommer. Si avint que quant nos gens virent le roy demourer, li aucun de chiaus qui s'estoient parti retournèrent et vinrent courre sus les Flamens, entrues que li roys et si frère les avoient rechus et moult hardiment s'i portèrent et souverainement li roys, et estoit près de soel escousant. Dont ne peurent li Flamens plus endurer pour le grant journée qu'il avoient soufferte et avoient esté toute jour à piét. Si se mirent à desconfiture tele que parmi le perte de le journée et de chele de le nuit, tout y fuissent demouré, se n'eust esté pour le nuit qui apressa le roy et ses gens et bien y parut, car ens un peu de tamps il en y eut bien mors viii<sup>m</sup> des kemuns des viles de Flandres et du país et de leur kievetaines<sup>1</sup>. Et che sont li nons des Flamens qui y furent mort et pris, chest assavoir : Willaumes de Julers et grant quantité d'autres. Et che sont chil qui morurent en chele journée des gens le roy, chest assavoir : li quens d'Anchoirre, mesire Jehans de Jon, mesire Pierres de la Serrée, mesire Pierres de Saint-Leurent, mesire Guillaumes de Galafin, tout Bourguegnon ; li visquens de Touraine, mesire Hues de Bonvile, cambrelens le roy, mesire Aimers de Noefvile, mesire Jehans de Hangest, mesire Robers de Heukin, mesire d'Aveluis.

Et devés savoir que au retraite de le bataille, li roys ne ses gens ne seurent mie le perte qui y avoit esté ne le desconfiture quele elle estoit. Si laissa li roy grant gait par-devant le lieu de la desconfiture pour le doute qu'il ne se requellissent, et li roys et chil qui furent avoeckes lui se retraissent à l'ost et à leur tentes à grant goie et à grant leech de chou que Diex leur avoit fait en le journée. Et quant vint le merkedi au matin, on ne trouva Flamens que tout n'en fuissent alé, fors chil qui mort estoient. Et chelui jour demoura li roys et toute s'ost à repos, et che demars devant que chele bataille fu mesire Willaumes de Henau et mesire Reniers Desgrimaus, amiraus de le mer de par le roy, desconfirent les Flamens en

<sup>1</sup> Cette relation de la bataille de Mons-en-Pévèle est partielle et très-incomplète. M. Kervyn de Lettenhoven, *Hist. de Fland.*, t. II, p. 520, en a donné un récit très-exact.

Zélande, et là fu pris mesire Jehans de Renesse et eut le teste caupée à chelui jour <sup>1</sup>.

*Chi-après s'ensuit comment li roys se leva de sen siège de Mons-en-Péure et ala sir à Lille.*

Che fu en l'an de grâce mil CCC et III que li roys se leva du siège de Mons-en-Péure, le joefdi après le mi-aoust, et passa parmi le camp là où le bataille avoit esté et parmi le Pont-à-Marke, là où li Flamens avoient esté logiét, et ala à Seclin; dont se parti li roys de Seclin, et au partir fu Seclin arse et ala devant Lille le nuit Saint-Berremiu ensivant. Et en peu de temps, toute le vile de Lille fu assise à tous costés. Et adont tinrent chil de Lille le roy à parlement par pluseurs foys; et entrues li connestable et li mareschal arsoient tout entour le país, et entrues c'on estoit à parlement, drechoit-on les engiens le roy, et getoit-on en le vile et avoit as portes paletées de chiaus de le vile as gens le roy et faisoit-on par-devant le vile fosses tout entour, par quoi chil de le vile ne peussent venir à l'ost le roy. Ne tant c'on fust à parlement ne chessa-on de grever à le vile et de courre par le país et de waster tout tressi au Lis.

Dont seut mesire Phelippes de Flandres, qui estoit dedens Lille, que mesire Jehans de Namur et li Flamens se requelloient à Courtray. Si avint que mesire Phelippes et chil de Lille s'acordèrent as gens le roy et furent à l'acort faire mesire Charles, mesire Loeys, li connestable, li quens de Savoie et autre prinche et chevalier de par le roy, en une tente devant le maladerie. Et là vint mesire Phelippes de Flandres, mesire Grars de Halu et mesire Gossvins de Gochencourt, qui estoit capitaine de Lille et des bourgeois de le vile de Lille; et s'acordèrent à le vile rendre du jour Sainte-Crois en x jours. En tele manière que se li Flamens venoient courre sus le roy dedens ches x jours, et li roys ne se mouvoit de sen siège, chil de Lille pooient aidier les Flamens et sans meffait, et se li roys se levoit de se volenté, il pooit aler quel part qu'il voloit en Flandres, sauf chou que chil de Lille ne li pooient nuire, ne à ses vitalles de l'ost. Et après les

<sup>1</sup> Jean de Renesse ne fut ni pris ni décapité; Voy. Bilderdyk, *Geschiedenis des Vaderl.*, III<sup>de</sup> d., il se noya dans le Leek, en se retirant d'Utrecht. bl. 62.

x jours passés, se li roys n'estoit desconfis, aler s'en pooient avoec monseigneur Phelippon tout chil qui se voloient partir de le vile de Lille et le leur emporter avoec aus, et revenir sauvement s'il voloient devers le roy dedens xv jours après, et depuis les xv jours tout chil qui s'en aloient, qui demouroient devers les Flamens, estoient tenu pour anemi au roy. Et de toutes ches convenenches baillièrent chil de Lille ostages tressi à LV personnes, liquel furent amené à Arras, et s'oblega le vile d'Arras à remettre les ostages à Lille à le journée, mais que les convenenches fuissent tenues. Et adont avint que li roys manda de ses kemugnes prochaines pour le jour qui estoit bries.

Et le diemenche devant le Saint-Mahiu, se desloga li roys et laissa le vile aouverte et se loga sur une riviere qui keurt devant Markete. Ne ne passa point li bous de l'ost le roy le grant kemin de Courtray, et estoit bien li os le roy estendue liue et demie de tere lonch. Et là se mist li roys pour chou qu'il sentoit que li Flamens venoient. Si que par les convenenches chil de Lille ne pooient ne nuire ne aidier le roy, se n'estoit que li roys fust desconfis. Dont vint mesire Jehans de Namur et li Flamens de delà le Lis, et furent logiét en l'abéie de Markete, lequele avoit esté toute arse. Ne n'avoit entre l'ost le roy et l'ost des Flamens que une riverete, et y estoit tous li effors des Flamens venus, et fu le lundi, dont il convenoit que dedens le merkedi sivant, que il desconfesissent le roy ou le vile de Lille demourroit au roy par les convenenches devant dites.

Or avint que les kemugnes que li roys manda vinrent efforchiément à l'ost le roy, et crut li ost le roy ens ès III jours bien de XL<sup>m</sup> hommes ou plus. Et avint que li dus de Braibant vint che deluns au roy, de par les Flamens, pour parler de le pais, et donna-on trives tressi au mardi à tierche, et fu-on chelui tamps toudis à parlement et ne laissoit-on mie, pour chou que li roys ne fesist faire grans gais encontre les Flamens et estre toute s'ost toudis seur se warde et che mardi les trièves falues. Li dus de Bourgongne, li dus de Bretaigne et li quens de Savoie, et mesire Jehans de Chalon et le kemugne d'Arras firent le wait de jours, pour chou que on atendoit que li Flamens se venissent combatre. Et adont y vint mesire Charles pour faire le gait de nuit, liquel gais fu li plus biaus que on vist onques.

Et en chele nuit, en l'eure de menuit, mesire Jehans de Namur envoia lettres à monseigneur Phelippon, sen frère, et à monseigneur Alart de

Robais. Liquel avoient traitié que mesire Alars, qui le porte Saint-Pierre wardoit, devoit laisser entrer en le vile de Lille xx<sup>m</sup> Flamens et devoient tuer les bourgeois de le vile, qui n'estoient mie de l'acort de cheste traïson. Et li menus kemuns de le vile de Lille, qui riens ne contoient as convenches tenir ne as ostages perdre, devoient aler avoec monseigneur Phelippon, pour courre sus le roy en ses tentes. Mais Diex ne vaut mie que ces traïsons fust soufferte. Si le seurent li bourgeois qui bien et loiauté vaurrent tenir, et s'en perchurent par le grant plenté de gent qui voloient entrer en le porte que mesire Alars wardoit. Et adonc ne porent mie li Flamens entrer en le vile, ensi qu'il l'avoient acordé, et furent en grant aventure le boine gent de le vile, ne ne peurent mie faire sentir au roy le traïson ne l'aventure où il avoient esté, pour chou qu'il ne pooient issir de le vile par les convenches. Et quant vint le merkedi au matin et mesire Jehans de Namur vit qu'il avoit fali à chou qu'il cuidoit avoir fait de nuit, si envoia sur le pas le seigneur d'Escornai à monseigneur Charle, liquel faisoit le wait pour prier qu'il vausist envoyer le duc de Braibant, le duc de Bourgongne et le conte de Savoie pour parler à lui; et mesire Charles les y envoia et se parti de se gent, et li quens de Saint-Pol y vint à tout grant gent. Dont furent ches personnes à parlement, et tant menèrent les besongnes toute jour et par respis et par astenanches d'une part et d'autre, ke li sire d'Escornai, mesire Grars li Mors, mesire de Sotengien et mesire Willaumes de Mortaigne vinrent au roy et furent lonctamps ensanle. Et à l'eure de complie, il s'en alèrent à leur ost, estoit-on moult liet de chou que le journée estoit passée, pour chou que on devoit avoir le vile de Lille. Si avint que à la vesprée mesire Loeys de Franche, li dus de Bourgongne, li dus de Braibant et li quens de Savoie, alèrent outre le pas. Et mesire Jehans de Namur, mesire d'Escornai, li sire de Sotengien, mesire Grars li Mors et mesire Willaumes de Mortaigne furent ensanle et présent acort, liquel acors fu seelés et afermés de l'une partie et de l'autre par leur seaus, par quoi on n'i pooit ne mettre ne oster. Dont, dist-on, que on avoit trives tressi au xiii<sup>e</sup> jour de Noël, et devoient venir li Flamens à parlement à Paris, dedens les octaves de le Saint-Andriu. Et quant che fu fait, li roys envoia ses banières à le vile de Lille, le joefdi au matin sivant, et il ne les vaurrent mie prendre pour chou que leur ostage n'estoient mie revenu, et à che point li Flamens se retraioient petit à petit, chascuns en sen lieu, et

le venredi li ostage revinrent, si rechurent chil de Lille les banière le roy. Et envoïa li roys 1 castelain ens au castel de Lille, que on appeloit Pierron de Gallart, Gascoing, lui *lx*<sup>e</sup> de gent à keval et *vii*<sup>e</sup> de piet. Et mesire Phe-lippes de Flandres se parti che venredi de Lille et tout chil qui s'en vaur-  
rent aler avoeckes lui. Et le samedi sivant, *xxvi* jours en septembre, li roys et toute s'ost se parti du siège et s'alèrent logier à Seclin. Et adont envoïè-  
rent chil de Douay au roy, pour aus rendre en le manière que chil de Lille avoient fait, et nekedent il ne savoient mie comment les convenenches estoient du roy et des Flamens. Si ne les vaut mie prendre li roys en tel manière, ains leur respondi, kel vivres il avoient pour *xv* jours et tout le tamps de le trive durant, et s'il se voloient rendre en le volenté le roy, prendre les doit li roys à le trive falie ou il pused demourer anemi au roy. Et sur chou li roys envoïa 1 chevalier, que on apeloit monseigneur Bauduin de Louwes, pour demourer en le vile de Douay, pour vir les vivres qui en le vile estoient et pour estre warde de le vile, par quoi nus biens n'i peust venir, de quoi le vile peust estre garnie plus de *xv* jours. Et le diemenche sivant donna li roys congié ses gens et s'en ala à Boulongne en pélerinage.

FIN.

**MÉMOIRES**

**EN FORME DE CHRONIQUE,**

**OU**

**HISTOIRE DES GUERRES ET TROUBLES**

**DE FLANDRES,**

**MUTINATIONS ET RÉBELLIONS DES FLAMENS**

**CONTRE**

**MAXIMILIEN, ROY DES ROMAINS,**

**D'APRÈS UN MANUSCRIT DE LA BIBLIOTHÈQUE D'ARRAS.**



La mort prématurée de la duchesse de Bourgogne soulevait une question constitutionnelle, comme on dirait aujourd'hui, d'une assez haute importance. L'archiduc Philippe, son héritier, étant mineur, à qui devaient appartenir la tutelle et surtout la mambournie du prince? On était généralement disposé à nommer l'archiduc Maximilien<sup>1</sup> tuteur de son fils, mais la Flandre flamingante, se souvenant peut-être des maux qu'avait causés l'administration de la comtesse Richilde, se refusa à le reconnaître comme mambour ou régent du pays : elle n'avait pas entièrement tort, car lui accorder ce pouvoir c'était confier le gouvernement à l'étranger. Quoi qu'il en soit de la question de droit, il en résulta en Flandre une guerre civile qui dura plusieurs années et qui amena bien des désastres.

Nous sommes peu riches, comme on sait, en mémoires contemporains sur ce conflit. Dans notre troisième volume du *Corpus Chronicorum*, nous en avons publié un qui est anonyme; en voici un autre rédigé l'année même de la paix (1490) par un habitant de Lille et pouvant

<sup>1</sup> Élu roi des Romains à Francfort, le 11 février, et couronné comme tel à Aix-la-Chapelle, le 9 avril 1486.

servir à contrôler l'autre<sup>1</sup>. Malheureusement cette chronique n'a aucun mérite littéraire, et se montre partout d'une grande partialité pour Maximilien. L'auteur, Jean Surquet, surnommé Hoccalus, était né à Béthune, mais il passa la plus grande partie de sa vie à Lille. Il se donne le titre assez modeste de *chanteur de gestes*.

<sup>1</sup> Wielant, qui était à cette époque même conseiller au conseil de Flandre, a donné une notice abrégée, mais remarquablement exacte, de ces événements. Voyez dans ce volume, pages 528 et suiv.

**MÉMOIRES**  
EN FORME DE CHRONIQUE,  
OU  
**HISTOIRE DES GUERRES ET TROUBLES**  
**DE FLANDRES,**  
MUTINATIONS ET RÉBELLIONS DES FLAMENS CONTRE MAXIMILIEN,  
ROY DES ROMAINS.

*S'ensieult une cronicque contenant les mutinations de Flandre et des  
Flagmens contre Maximilian, roy des Romains et aultres choses di-  
gnes de mémoire.*

ReX non est hIC, eCCe LoCVs VbI posVerVnt eVM.

Il est vray que l'an de grâce mil III<sup>e</sup> III<sup>xx</sup> et sept (v. st.) avoit grand guerre en Bretagne, du roy de France allencontre du duc de Bretagne, du duc d'Orléans et plusieurs seigneurs de France : ne scay la cause pourquoy, ne ce n'est point à moy à scavoir : mais j'ay bien eu cognoissance que ledict duc de Bretagne et d'Orléans, et aultres leurs complices estoient alliez au très-illustre roy des Romains, Maximilien, filz de l'empereur Frédéricq, lequel estoit mambourg de Flandre et des païs et héritaiges de son filz Phelippe, depuis roy de Castille; et pour assister lesdicts ducs d'Orléans et Bretagne, avoit envoié ledict roy des Ro-

mains Baulduin, bastard de Bourgoingne, devers le duc de Bretagne, accompagné de ung nommé Huruburu natif de Lille. Et en leur bende environ trois à quatre mil archiers de pied, desquelz en fust bien servi au pays de Bretagne et acquirent grand bruiet et feirent très-bonne guerre aux Franchois : et en ce mesme temps que le roy des Romains envoia les dessusnommez au voiage de Bretagne, par mer, aussi envoia le roy ung nommé Martin Du Zwart, Alleman, au pays d'Angleterre, accompagné de xxv<sup>m</sup> Allemans que Suisses, pour grever le roy d'Angleterre et conforter aucuns qui ne luy estoient point propices, et y fust ledict Martin très-mal venu, car il y fust occy et bien la moictié de ses gens avecq luy, et le reste furent prins par le roy d'Angleterre; dont ceulx qui furent prins eubrent bon party, car le roy les feist rabiller tout de nœufz, et leur fist avecq ce donner à chascun une livre de gros, puis leur commanda qu'ilz fussent tous hors de son país en dedens trois jours, sur le hart : là monstra ledict jour grandement son honneur.

En ce mesme temps estoit le seigneur Descordes grand gouverneur d'Arthois, lequel meist grand paine à troubler les Gantois allencontre du roy des Romains, et ses pays, et par les moiens de ung nommé Jehan de Coppenolle, Ganthois, et de messire Adrien de Rasinghien, troubla tellement ceulx de Gand allencontre du noble roy des Romains que ilz ne feirent rien pour luy ne à son command en la ville de Gand; et alloit cedit Coppenolle de Gand en Arthois, et communiqua tant avecq ledict seigneur Descordes que par son moiën et enort s'esmeurent ceulx de Bruges avec ceulx de Gand et tellement que à le Candeler, 11<sup>e</sup> jour de febvrier, audict an, le roy des Romains estoit à Bruges et luy advertis que ledict Coppenolle avoit desrobé la ville de Courtray, et y mist garnison allencontre de luy, pour parvenir à la maulditte emprise et y boutter les Franchois en garnison, auquel les Ganthois, par faulx et maulvais coraige, s'estoient alliez, faindans qu'ils le faisoient pour le duc Philippe, conte de Flandre, et de ses pays. Ce quy estoit faulx, car on ne véoit nulle apparence de bien, car tantost que ilz eurent desrobé la ville de Courtray, ilz en pillèrent la plus grande partie et y fust le seigneur Destrés bleschié et navré, et se rendy fugitif, et s'en retira à Lille avecq le bailly dudict Courtray, et aultres tenantz le party du roy des Romains et plusieurs manans de la ville, lesquelz perdirent tout ce qu'ilz avoient en

ladicte ville. Et ce faict, la loy fut renouvellee par ceulx de Gand et meissent ung capitaine dedens le chasteau dudict Courtray, lequel peu de temps après traicta secrettement vers le roy des Romains, qui luy devoit rendre ledict chasteau en son obéissance; à quoy le roy contendist parvenir, mais je ne sçay qu'on le feist sçavoir à ceulx de la ville de Courtray, lesquelz allèrent allencontre par grand rigeur; car ils firent, comme j'entendis, deux capitaines, dont l'ung se nommoit le seigneur de Heulle, lequel estoit pour le roy des Romains, et l'autre, dont je ne sçay le nom, mais je oï dire que on le nommoit Adrien de Licquerque<sup>1</sup>, lesquelz avoient disné en la ville, et au retour qu'ilz devoient entrer audit chasteau, ledict de Heulle fist commandement de fermer la ville: et ce voyant celui de Licquerque, et ceux de la ville, feirent assaillir ledict chasteau, et l'emportèrent d'assault, et y fust tué ledict sieur de Heulle, et sa dame de femme traissnée par les cheveulx comme par gens sans raison; et ce fust faict environ le Candeler, que le roy estoit à Bruges, luy préparant de venir furnir son emprise audict Courtray, se prétendy de partir pour aller audict Courtray, et que la garde le attendoit à l'environ des faulbourgs, le doïen des carpentiers de Bruges accompaignié de plusieurs aultres doïens et leurs subgettz vindrent à la porte de Bruges, par où ledict roy devoit passer; et ainsy que les gens dudict roy estoient passez ladicte porte, et qu'ils widoient à fer, ledict doïen et ses gens armez et embastonnez de rue en rue, et de maison en maison, ledict doïen avecq aultres vint au-devant du roy à la porte ainsy qu'il devoit issir de la ville, et feist ledict doïen commandement que l'on avalla l'erche<sup>2</sup>: ce qui fust faict droict devant la teste du cheval du noble roy; qui fust un faict ord et villain et vilipendant la Majesté Réalle: et luy dist ledict doïen qu'il s'en retourna en son hostel, et qu'il ne s'en partiroit point ainsy; ce que ledict roy fist et par forche. Car tantost que l'erche fut avallée, saillirent gens armez de toutz lez, et ledict roy retourna en son hostel bien mary, comme de raison; et tantost après se mutinèrent ceulx de Bruges, et vindrent assiéger ledict roy en son hostel, et le saisirent et emmenèrent à la maison de ung apoticaire sus le greisle<sup>3</sup> marchié, et là se logèrent à l'environ à

<sup>1</sup> Adrien Villain, seigneur de Liedekerke.

<sup>2</sup> Grand.

<sup>3</sup> La herse.

tentes et pavillons; et l'endemain saisirent l'abbé de Saint-Bertin, le seigneur de Maingoval, le grand Poullain et le petit Poullain, et plusieurs aultres, et l'abbé de Saint-Bertin se derroba, et le grand recepveur de Flandre Salezard et aultres se rendirent fugitifs de Bruges, et se absconsèrent le mieulx qu'ilz peurent, pour éviter les mutinations du peuple, et estoit ung grand pitié de jour en jour par les bonnes villes véoir venir puis l'ung puis l'autre; et se desroboient de jour l'ung par la porte, desguisez ou autrement, les aultres pardessus les chars, car ils sçavoient bien que les Flagmens n'avoient ne pitié, ne merchy de personne.

Et en ces faitz et que le roy estoit à l'hostel de l'apoticaire, furent advertis les Ganthois de la prinse du roy des Romains et de ses adhérens, dont ilz furent joyeux; et se partirent de Gand environ deux mil hommes et vindrent pour cuidier entrer en Bruges; ce que l'on ne fust consentant de y mettre tant, mais ilz y entrèrent seulement LX ou III<sup>xx</sup> chevaux, et euissent volontiers emmenez le roy à Gand, mais ceulx de Bruges n'en furent point consentans, et aussy que le roy leur prioit de bon cœur qu'y le gardassent bien, et qui ne le volsissent point livrer à ceulx de Gand; mais s'il avoit déservy pugnition, qui le volsissent pugnir en leur ville de Bruges, qui estoit ung grand pitié de ung si noble prince prier et soy humilier vers sy méchans gens flamengailles. A quoy les députez de Bruges luy respondirent qu'il ne se souillias<sup>t</sup> de rien, et que pour le dernier homme de Bruges ne le livreroient aux Ganthois, mais le bon roy n'en étoit gaire assuré. Car tantost après l'abbé de Saint-Bertin, le seigneur de Mingoval, le grand Poullain et le petit, et aultres furent menez à Gand, par ceulx qui furent venus en Bruges et aussy gehinnèrent aucuns de la ville en plain marchié devant tout le monde, et en feirent ainsy quatre ou cinq, dont l'ung mourust sus la geheinne, aussi nud qu'il cheit du ventre de sa mère, tout affollé par force de gehinne, et des cinq en y avoit ung, lequel on nommoit Bontemps. Lors on luy demanda sus le hourt, où il pensoit morir, comment on l'appelloit; et il respondist que on le appelloit Bontemps; et lors s'escrièrent en flagmen, qu'ils ne volloient point mettre à fin Bontemps, dont par ce point et nom de Bontemps fust à celui la vie respitée, et n'en morust point pour ce cop, il en promist sa

<sup>1</sup> Souciât?

voie à Nostre-Dame de Haulx <sup>1</sup>, et à Saint-Nicollay pour lesquelz voïages faire se partist subit tantis que bien luy en alloit, car il doubtoit qu'il ne fust reprins, car il ne fust pas trop assureé de commune gens.

En ce temps qu'ilz estoient sur le marchié logiés, coururent maintefois sus les rues de maison en maison; là véoit-on maintes panchières et armures, tandis qu'ilz menoiént telle vie, estoit mesire Philippe de Ravestain au chasteau de l'Escluse, car tantost que les Flagmens s'esmeurent, luy estant hors de Bruges à l'heure de la mutination, se vint saisir dudict chasteau et ne laissoit venir à Bruges fors que le moins qu'il pouvoit et le feist encoires ledict de Ravestain saisir le chasteau de Médelbourg <sup>2</sup>, mais ceulx de Bruges feirent tant qu'ilz le conquirent, et mirent à mort le capitaine en leur ville de Bruges: et n'est mie à oublier que tost après les mutinations de ceulx de Gand et de Bruges, messire Charles de Saveuse, seigneur de souverain Mollins, s'en alla bouter à Heulx <sup>3</sup>, cincq lieue de Gand, affin que ceulx de Gand ne eussent aucun confort par la mer, et s'y bouta gens de guerre avec luy et ung bon aventurier nommé Conrard, lesquelz feirent merveille et grevant ceulx de Gand, et tant que lesdictz Ganthois en eurent vergoingne et y allèrent à puissance pour remettre ledict Heulst en leurs mains et encachier leurs ennemis; mais ilz n'y conquirent ghaire pour le premier cop et encores moins pour le second. Lors ceulx de Gand ne les ausèrent plus approchier de sy près que le premier cop, car ilz pavoient <sup>4</sup> estre très-mal venus et rembarez vilainement, et pour la seureté de leurs corps se logièrent en aucuns fortz vilaiges et en une abbaye, là où on les feist avoir chauld outre mesure, car ledict de Saveuse et Conrard, accompaigniez de gens de guerre et de trait, les vindrent visiter par ung matin, les surpriendant, et en tuèrent beaucoup et prinrent jusques au nombre de 11<sup>m</sup>, sans ceulx qui se feirent brusler en ladicte abbaye. Ce advint à l'entrée de mars.

<sup>1</sup> Halle.

<sup>2</sup> Middelbourg, en Flandre.

<sup>3</sup> Hulst.

<sup>4</sup> Craignaient, de *pavere*.

*Des faictz de Coppenolle et comment Maximilien, roy des Romains, fust mis en plus forte prison, et la prinse du chasteau de la Royère.*

Le deuxième jour de march fust tenu ung parlement à Malines pour pourveoir à la délivrance du roy : ne scay comment il en ira, car ledict parlement n'estoit point encoire passé ne conclud, mais j'en toucheray cy-après en lieu et temps. En ces jours vint Coppenolle à Ypre pour renouveler la loy par le duc Phelippe et ceulx de Gand; ce qu'il feist et estoit la feste de Ypre et y fist rendre les comptes de la ville devant luy, comme devant celuy qui y estoit commis de par ceulx de Gand, comme il monstroit par la commission mensongière; et au renouvellement de ladicte loy feist trois eschevins nouveaulx, non mariez, et dont le plus vieil n'avoit point vingt ans. Après ce osta au bailly sa verge et la donna à ung aultre, et s'en avoit ledict déposé paié la somme de vi<sup>e</sup> livres, trois ou quatre mois devant, et sy n'en eult aultre chose; et luy dist ledict Coppenolle qu'il ne luy apparoit point que l'on vendist office en Flandre. Ce fust faict le n<sup>e</sup> dudict mois de march, et le v<sup>e</sup> jour ensuivant s'en retourna à Courtray secrettement. Car si il fust venus à Lille ou à Douay, ainsy qu'il avoit proposé, certainement il eust eu encombrief, et là trouva audict Courtray les Franchois qui cuidèrent entrer dedens de rechief, et estoient lesdictz Franchois à Harlebecque; et ledict Coppenolle les cuida bouter dedens, mais il n'en fust pas creu, et luy dirent ceulx de la ville qu'ilz n'y entreroient pour le dernier homme de Courtray, et n'y entrèrent point pour le capitaine.

Adont pour ce qu'ilz ne scavoient où bracquier et que nulz ne les volloit, fust ung bruict à Lille qu'ilz s'en retournoient en France; ce qu'il ne fust point vray, et pour les penser trouver et ruer jus, wida de Lille et de Douay bien n<sup>e</sup> chevaulx et cinq ou sept cens piétons, qui fusrent bien étonnez quand veirent que ce fust bourde, et qu'ilz estoient encoires en Flandre. Et fust faict cest agait le viii<sup>e</sup> jour du mois de march, et craindant que je ne le oublie, je veul parler du noble roy des Romains, lequel estoit en Bruges, comme dict est. En tant que tout ce faisoit, les Brughelins, esmeultz contre sa noble personne, feirent fortifier une maison, laquelle estoit située en la rue Saint-Jacques, et estoit la maison à ung nommé maistre Jehan *le Gros*, laquelle feirent barrer de grosses barres de



fer, tant les huis comme les fenestres, et par conseil ilz misrent le roy des Romains, en luy disant et promettant qu'il ne auroit que bien, ce que Dieu veulle; et qu'ilz le mectoient pour la garde et seureté de son corps, craignant que aucuns ne s'esmeurent contre sa noble personne; car il estoit vray qu'il y en avoit de très-mal gratieux et venoient souvent yvrongnes, sentans les aux et oignons, crier : *Wari es de conincq?* où est le roy? ne daignoient point mettre leurs mains à leurs cappeaux, tant estoient mal conseilliez, et pour tout ce eschever, le misrent en ladicte maison, où le noble roy eubt passience; volsist ou non, et aussy ne luy chailloit que on luy feist, mais que on ne le livrast point aux Ganthois; car il estoit à craindre qu'ilz ne le euissent livré aux Franchois.

*La prinse du château de la Royère.*

En ces entrefaictes, les Flamens de Courtray widèrent et allèrent devant ung chasteau nommé *la Royère*, situez entre Courtray et Tournay, auprès de Lannoy. Là où se tenoient aucuns compagnons, dont estoit souverain et chief ung bastard de Marchenerre; mais pour ce qu'ilz faisoient grief à ceuls de Courtray par courses que les dessusdictz faisoient au plat pays, y vindrent ceulx de Courtray et des XIII villes <sup>1</sup> appendans mectre le siège et l'emportèrent d'assault, et ilz misrent le feu; mais il n'y avoit que quatre hommes dedens pour le deffendre, et depuis que le roy des Romains fust mis et enserrés en la forte maison et que on luy eubt convoié, ung nommé monsieur de Dugelle <sup>2</sup>, lequel auparavant ceste mutination avoit obtenu dudict roy une rescompense à cause de ung chasteau qui luy avoit esté desmoly par ceulx de Bruges à la guerre, que avoit eu ledict roy des Romains allencontre de ceulx de Gand, l'an III<sup>xx</sup> et cinq; pour lequel chasteau le roy lui avoit donné, en rescompense et par apoinctement par ceulx de Flandre pour refonder ledict chasteau : par quoy tantost après que ledict roy fust mis en prison, comme j'ay dict, ceulx de Bruges prindrent et appréhendèrent ledict seigneur de Dugelle, leur prisonnier, et torturent sy fort de gehinne, qu'il confessa avoir prins ladicte rescompense sus le pays

<sup>1</sup> Villages.

<sup>2</sup> Dudzeele.

de Flandre, et confessa en avoir prins plus que sadicte rescompense ne portoit, la somme de m<sup>m</sup> ix<sup>e</sup> livres de gros. Par quoy ledict Dugelle, tout débilité de gehinne, fust décapité sus le marchié de Bruges, le viii<sup>e</sup> jour de march. Et environ cedict jour, feirent rescrire par le roy des Romains, volsist ou non, lettres signées de son seing manuel et envoier par toute son obéissance, que tous les nobles desdictz lieux et les estats se volsissent trouver à Gand, le xxii<sup>e</sup> de march, pour eulx trouver avec ceulx de Gand; mais, selon l'imagination de plusieurs, les dessusdictz ne le faisoient, prétendant si non de rompre le parlement de Malines, dont j'ay dict devant qu'il servoit ce jour mesmes. Et là où on estoit desjà allé au mandement du jeusne conte de Flandre, auquel on estoit plus tenus que à ceulx de Flandre, pourveu que c'estoit le droit seigneur du pays, combien que ceulx de Gand faindoient estre pour luy ce qu'ilz faisoient, ce qui estoit mal apparant; mais ledict parlement de Malines se faisoit pour parvenir à une bonne paix, se à ceulx de Gand, de Bruges et de Ypre n'entenoit: je diray cy-après ce qu'il en advint. En ces mesmes jours, ceulx de Gand feirent morir ix hommes de ladicte ville de Gand, mesmes en ces entrefaictes ceulx de Heulst boutèrent le feu en ung bourg nommé Ertvelde, pour lequel ceulx de Gand furent mal contentz, et feirent publier que de cinq hommes l'ung fuissent pretz et armés pour aller audict Heulst mettre le siège, comme je diray cy-après; et ce mesme jour sonnèrent une cloque à Bruges, laquelle n'avoit esté sonnée de deux cens ans à la vollée, comme on le disoit, et en ce mesme jour entrèrent les Franchois à Gand, lesquelz avoient esté déboutez de Courtray.

*Les Franchois à Gand en garnison.*

Audict jour que ceulx de Bruges feirent morir monsieur de Dugelle, le plus noble chevalier de Flandre, tost après sa mort appréhendèrent plusieurs prisonniers, tant officiers du roy des Romains que de Bruges, qui avoient esté de la loy dudict Bruges depuis trois ans avant leur mutation, et en prindrent jusque au nombre de deux cens ou plus, desquelz se tindrent saisis, ne sçay qu'ilz en feront, mais j'en toucheray cy-après. Et au parlement que j'ay dict devant, qui estoit le xii<sup>e</sup> de march, à ladicte

assemblée fust faite une très-belle procession audict lieu de Malines, le vi<sup>e</sup> dudict mois, où tous les nobles allèrent à pied nudz à ladicte procession, et mesmes le très-noble duc Philippe, ayant en sa main une torse de cire ardante, et tous les nobles ung ciron ardant, et ledict prince estoit à chief descouvert, en priant à Dieu qu'il volsist envoier la paix entre les princes et les pays. Et en ces mesmes jours de l'an III<sup>xx</sup> et sept, fust, par ledict roy de France, tenu un siège réal à Paris, et fust le xv<sup>e</sup> jour de febvrier, auquel siège fust tenu parlement et furent adjournez tous les pers de France, tant le conte de Flandre, qui n'avoit encoire que dix ans; aussy furent adjournez le duc d'Orléans et de Bretagne, et aultres leurs alliés, lors guerroyant ledict roy de France, auquel siège fust un parlement touchant la guerre de Bretagne et aultres choses compétant l'honneur dudict royaume. En ce parlement fust conclud, par le conseil de France, que ledict roy mettroit sus une grosse armée pour résister à la puissance des duc d'Orléans et de Bretagne, et ce conclud, feist envoier ledict roy au seigneur lettres sans nombre, lesquelles furent apportées par gens tenans le party de Bourgoingne<sup>1</sup> en la ville de Lille, et contenoient lesdictes lettres que le roy de France mandoit audict seigneur Descordes qu'il feist commandement par toutes les villes d'Arthois, et aux villages pareillement, que chascun chief d'hostel fust contrainct de paier un francq de roy pour faire la guerre au duc de Bretagne, et avecq ce feist commandement au cannoniers d'Arthois qu'ilz tirassent vers ledict roy en son voiage de Bretagne; auquel le roy s'estoit mis en chemin accompagnez bien de LX<sup>m</sup> hommes, comme la pure vérité en estoit, et à grand force de artillerie, ce qui fust fait, et pour ce que je ne sçay comment il en escherra, j'en parleray cy-après.

*Parlement de Malines à Gand et les ambassadeurs d'Allemagne.*

Quant au parlement de Malines, dont j'ay devant parlé, il fust translaté de Malines à Gand et y fust commis de par le jeusne duc Philippe le seigneur de Grutuses, accompaignié de l'ambassade de Bruxelles et de Ma-

<sup>1</sup> Bretagne?

lines et se partirent pour aller à Gand environ le xv<sup>e</sup> jour de march, et les consauls des pays les attendeirent à Malines pour en avoir les responcez; pareillement les ambassadeurs d'Allemaigne, qui estoient venus en grand triomphe, monstrans grande volonté de oster de prison le noble roy des Romains et qu'il les eubst vollen croire oy fust allé par force sans sens et sans advis; mais les saiges conseilliers de par dechà contendoient que si les Allemans fussent venus à puissance, comme ilz le devoient, les pays en fussent trop intéressez et à l'adventure perdus et mis à ruine et pour ce fust ordonné pour le mieulx de les envoier à Gand pour les oyr parler, et leurs responcez ouyes, on estoit conclud de y pourveoir à diligence par force ou aultrement, comme je diray cy-après.

*Emprisonnement de Pierre de l'Anscals.*

En ce temps que le roy estoit toujours prisonnier ceulx de Bruges pendoyent, gehennoient, coppoyent testes à des gens du roy dont craindant la rigœur de leur justice plusieurs s'absentèrent de Bruges, entre les aultres ung nommé *Pierre l'Anscals*<sup>1</sup>, lequel estoit escouttète de Bruges, se mucha bien xl jours. Neantmoins ceulx de Bruges firent sy bonne diligence de le chercher qu'il fust trouvé le xv<sup>e</sup> jour de march, qui fust par un samedy, et la cause de le trouver fust que ledict jour on fist publier par la ville dudict Bruges, à deux trompettes, que quiconque le scauroit racuser il luy seroit donné par le corps de la ville la somme de xviii<sup>e</sup> livres parisis, outre ce que ledict Pierre Lanscal luy auroit promis pour le celer et aidier à saulver, et que s'il estoit sceu que après ladicte publication faite que l'on cela jour ne demy, ladicte publication portoit que celui qui le celeroit seroit pugny de sorte que jusques à la cinquiesme lignié femmes et enfans que l'on ne feist tous morir, et doutant ce fust accusé et appréhendé et mené sus le marchié, de doïen en doïen et de banière en banière, et à chacun doïen se mectoit ledict Lanscal à deux genoulx en requérant pardon : ce que je ne sçay comment en fust besongnié, mais nul ne volloit escouter sa prière : ains le appelloient faulx et trahistre desléal et le firent

<sup>1</sup> Langhals.

mener en prison. Or lairay de luy, car il estoit très-mal famé de grans larchins et aultres cas, lesquelz je déclareray cy-après quand j'en serai adverty.

*Messagers des Brugelins et Gantois prisonniers.*

Depuis que le bon roy des Romains fust prins par ceulx de Bruges, il fust mandé par faulx et maulditz corages au seigneur Descordes par ceulx de Bruges et de Gand qu'il avoient faict et accomply ce que promis luy avoient et qu'ilz tenoient le roy prisonnier et ne leur escaperoit jamais tant qu'ilz raueroient le conte de Flandre, lequel pour lors estoit gardé par ceulx du païs de Brabant et le garderoient bien près pour la faulte qu'ilz avoient veu aux Ganthois à la guerre, qu'ilz avoient eu au bon roy des Romains auparavant son couronnement; et les messagers quy avoient la charge de porter ces nouvelles audict seigneur Descordes passèrent par Lille; et les laissèrent passer paisiblement, non sçachans qu'ilz portoient, aussy ilz dirent qu'ilz avoient charge de bouche : par quoy aussi que ceulx de Lille ne volloient assister à l'un ne à l'autre les laissèrent passer. Mais aucuns compaignons tenans garnison à la Cessoie, situé auprès de Carnin en Carrebault, appréhendèrent lesdictz messagers Ganthois et de Bruges, et prindrent leurs lettres et les envoierent au jeune duc Philippes estant à Malines, et les porta ung nommé Jenet du Pan, lequel estoit à ladicte garnison; et quand les lettres furent leutes et visitées, le duc concédant que lesdictz de le Cessoie luy avoient faict un bon service, se donna audict du Pan et à ses consors congé de mettre à ranchon lesdictz messagiers et en faire leur singulier prouffit, tant de leurs corps que de leurs biens, et avecq ce leur fust donnée une lettres adreschantes à messieurs de Lille et aultres justiciers que lesdictz de le Cessoie souffrir aller paisiblement par toutes les metes<sup>1</sup> de leur office, sans leur baillier ne souffrir baillier aucun empeschement pour ladicte prinse et ranchon, car ainsy plaisoit au duc et à son conseil, dont en ce fust obéy.

<sup>1</sup> Limites.

*Comment Pietre Lanschal scoutietz de Bruges fust décapité et comment Coppenolle s'en fuït de Bruges secrètement.*

Or retournerons à parler de Pietre Lanschal, dont j'ay devant parlé. Il est vray que cinq ou six jours après la prinse, qui estoit le xx<sup>e</sup> de march, fust ledict Lanschal gehinné en plain marchié sus une gehinne que luy-mesmes avoit faict faire, non pas qu'il pensa en estre couchié comme il fust, et par force de gehinne confessa tout ce qu'on luy demanda, et estoit une pité, se pité on en devoit avoir, de le oyr crier piteusement sur ladicte gehinne. Et après qu'il fust gehinné, comme dict est, fust une longue espace que on cuida qu'il deust morir, et luy mectoit pain en la bouche, et lors qui fust revenu à luy feist la requeste aux doïens et à ceulx de Bruges, que l'on vaulsist faire une tour à ses despens, en laquelle on eüst emmuré son corps pour user le résidu de sa vie, ou jusques au rappel du prince ou du messagier de Gand et de Bruges, et moiennant ce promectoit donner deux mil deux cens livres de gros aux juges, et avecq ce de donner à tous ceulx de Bruges qui avoient logiez à tentes ou pavillons sur le marchié, à chacun XII-gros pour chacun jours qu'ilz y avoient esté, lesquelz y avoient esté lors XL jours ou plus. Mais toute sa promesse ne luy vallist riens; car il fust jugié à estre décapité en plain marchié, comme il fust faict par ung samedi. Et avant sa mort accusa plusieurs chevaliers, conseilliers et aultres estre de son party, et dist à Coppenolle, estant devant luy quand on le gehinnoit, que qui le gehinneroit et torturoit comme luy, il diroit plus fort que luy. Car luy de sa personne avoit bien deservi mort, et le prendroit en gré; et qu'il n'avoit prins quelque argent. Mais, touchant la personne de Coppenolle, il estoit faulx et desléal, trahistre, et avoit faict par son pourcas les ennemis du prince ens au pays de Flandre, qui estoit contre droit et raison. Ausquelles paroles Coppenolle ne respondist ghaires, car telz propos ne luy plaisoient point; mais lorsque le doïen des barbieurs le ouïst, il respondist qu'il disoit vérité. Dont ce ayant ouy, ledict Coppenolle se desroba tout coyement et s'en retira à Gand, craindant la fureur de ceulx de la ville, et tantost après fust la décolation faicte dudict Lanscals, dont incontinent après, plusieurs des doïens de Bruges accompagniez de leurs gens s'esmeurent très-fort et courroient de rue en rue pour trouver Coppenolle et aultres que

ledict Lanscal avoit accusé, dont aucuns bons marchans estrangiers estans en la ville eurent bien paour. Sus tous aucuns de Lille et de Douay qui avoient veu décoller ledict Lanscal, et se lanchoient de maison en maison et de celier en celier, dont c'estoit pité de en ouïr parler, mais Coppenolle s'en estoit fuy de bon matin. Par quoy il ne fust pas trouvé. Or, avant que ledict Pietre Lanscal morust descoulpa aucuns qu'il avoit accusé et excusa fort le seigneur de Dugelle et aucuns aultres de Bruges, lesquelz on avoit fait mourir en ladicte ville, et déclara que ledict de Dugelle estoit mort à tort et sans cause, dont ceulx de Bruges furent fortement maris, et voloient ravoïr tous les prisonniers qu'ilz avoient laissé mener de Bruges à Gand; ne sçay comment il est, j'en toucheray cy-après.

*Comment messire Evrard de la Marche a prins la cité de Liège et comment ung hérault fust prins au Pont-à-Wendin et estoit ledict hérault de France.*

Tandis que le parlement estoit à Malines, dont j'ay parlé devant, se ingéra ledict Evrard de la Marche et ung nommé Jennet le Bastard de prendre la cité de Liège, ce qu'il feist par aucuns adhérens à luy demeurans en ladicte cité. Par ledict Evrard et ses complices fust prins le conte de Hornes, frère à l'évesque de Liège, lequel pour lors se tenoit à Tret en Allemaigne; et ne se ausoit ledict évesque tenir en ladicte cité depuis la mort de monsieur de Montigny, son frère, lequel avoit esté mis à mort devant Guyse en Terrace, par les Franchois, environ un an devant. Et pour ce que ledict évesque institue ledict Montigny grand gouverneur du pays de Liège, et que par son port et faveur il estoit constitué évesque, considérant ce et les bons services que luy avoit ledict Montigny fait, par quoy il estoit audict pays cremu comme de raison, car ledict de Montigny avoit par son alliance fait posséder de son éveschié, et mesmement avoit ledict Montigny, par sa force et subtilece, prins et appréhendé le Barbé d'Ardenne, frère à messire Evrard, et ennemis dudict évesque, frère audict Montigny, et le feist décapiter dedens la ville de Tret en Allemaigne environ ung an devant la mort dudict Montigny. Et par ce moïen que ledict de Montigny estoit allé de vie par mort ne fust ledict évesque cremu ne obéi, par quoy ne se ausoit tenir

en ladicté cité, mais il faisoit demorer son frère le conte de Hornes, lequel y fust vilainement trahis, comme je vous ay dict et prins prisonnier avecq le damoiseau de Warin, natif de ladicté cité, et tantôt que ladicté cité fust mise en la main et obéissance dudict Evrard, commanda faire un gibet sur le marchié, ce qui fust faict.

Environ le xxv<sup>e</sup> jour de march, fust prins ung hérault de France par aucuns compaignons tenans le party du roy des Romains auprès du Pont-à-Wendin, lequel portoit lettres et avecq ce crédençe, comme il disoit, et fust mené devant le duc Phelippes à Malines, où le conseil du parlement estoit encoires. Touchant des lettres ne fust advertis du contenu; mais la voix et renommée couroit avant la ville de Lille qu'elles touchoient de ung procès faict en France sus la noble personne du roy des Romains, ne sçay à quelle cause, et le vue desdictes lettres faisoit mention que le seigneur des Cordes mandoit à Coppenole qu'il luy teinst convent de ce qu'il luy avoit promis, et qu'il estoit prest de faire ce qu'il sçavoit et avoit xiiii<sup>e</sup> où xv<sup>e</sup> chevaux prestz de furnir son emprise, et que il besongna telement avecq ceulx de Gand que par le moïen d'eulx, ceulx de Lille leur baillassent passage par ladicté ville; et touchant la tierce lettres je ne fus au vray advertis, mais on disoit qu'elles adreschoient à ung grand maistre.

*Item* environ ce mesme jour, mandèrent ceulx de Gand à ceulx de Bruges, qu'ilz étoient advertis qu'il leur devoit venir deux mil hommes de la garnison de Heulst pour venir quérir le roy à Bruges: de quoy ceulx de Bruges furent fort esmeulz, car les Ganthois leur mandoient qui valloit mieulx prendre garnison des Francois pour remédier allencontre de ceulx de Heulst; dont oïant ce, ceulx de Bruges respondirent qu'ilz ne avoient que faire desdictz Francois; lors pour sçavoir la vérité desdictz Ganthois, ilz envoïèrent sus les champs aucuns messagiers sçavoir s'il y avoit aucuns gens de guerre, comme ilz disoient, mais on n'en trouva nulz, par quoy on pouvoit perchevoir la mauvaïse volonté de ceulx de Gand, et tout par la mutation de Jehan Coppenolle, lequel pour lors on ne sçavoit trouver. A ce jour il eüst esté en péril d'ung très-mauvaïx marchié, mais après la mort dudict Pietre Lanscal il s'estoit absconsé de Flandre, et estoit retiré à Saint-Omer. Quoi qu'il en soit on n'estoit point asseuré de son estre et quand il viendra à cognoissance j'en parleray; et toutefois, deux jours après la mort dudict Lanscal, ceulx de Bruges firent



crier quiconque sçauroit trouver ledict Coppenole et le livrer, on luy donneroit deux mil livres.

Et le xxviii<sup>e</sup> dudict mois envoïa le seigneur des Cordes son hérault à Lille pour faire justice de aulcuns compaignons qui se tenoient par les chasteaux, tant en la chastellenie de Lille comme ailleurs, car il estoit fort courouchié de son hérault que l'on avoit appréhendé et mené à Malines, et les compaignons devantdictz le avoient emmené, dont l'ung se nommoit Bouhaha : et pour ce ledict seigneur des Cordes mandoit à la gouvernance de Lille qu'ilz en feissent justice; et se ilz s'excusoient de n'y oser aller seurement pour les Francois, il leur enverrait son signé pour y aller plus seurement, et se en cedict signé ne se osoient fier, ceulx de Lille, fissent ung saulf conduict tel qu'ilz volloient faire, et il leur signeroit pour la seureté.

*Comment la garnison de Heulst contraindirent les Ganthois à leur donner paiement de ung mois et comment ilz tuèrent vi<sup>e</sup> Ganthois et prindrent ung fort nommé Langheberghe. Et estoient lesdictz de Heulst soubz Charles de Saveuse pour le roy des Romains.*

Or fust vérité connue, me racomplèrent plusieurs, que environ le xxiv<sup>e</sup> jour de mars, se partist de Heulst ung capitaine nommé Thys, fort bon aventurier, et avecq luy Conrard, dont j'ay devant parlé, accompagné environ de iiii<sup>m</sup> hommes de la garnison de Heulst, en desoubz Charles de Saveuse, et se vindrent monstrier devant la ville de Gand et eulx estans en ordonnance devant la ville mandèrent à ceulx de Gand, que s'il y avoit la dedens quelque bon gentilhomme d'armes franchois, lequel volsist donner ou recepvoir ung cop de lances pour sa dame paramour, se venist hors de Gand; et ledict Thys le recepveroit et luy livreroit rencontre comme gentil Bourguignon, mais à ceste requeste ne eust ledict Thys nulle responce. Et quand ledict capitaine veist que on ne luy respondist riens, il manda son messagier, et luy commanda aller en la ville signifier que pourveu qu'ilz se disoient du duc Phelippes, que luy qui estoit homme de guerre et au conte de Flandres comme eulx : dont, dit-il, vous qui estes de Gand et nous de Heulst, sommes tout ung et à ung maistre, vous ceulx de Gand, qui estes

chief de la guerre, nous devez entretenir et paier; par quoy je dis et demande pour nous tous que vous nous envoiez le paiement pour ung mois, ou aultrement sans renvoy nul nous bruslerons tous vos mollins hors de Gand, et soiez tous assurez : dont après ce ouy par ceulx de Gand, craindant leur fureur, obtempérèrent à ceulx de Heulst, qui fust grand honte à eulx pourveu qu'ilz estoient pourveu de la guerre; mais ilz cognoissoient tant ceulx de Heulst, qu'ilz ne leur euissent point fally.

Et quand à l'armée du roy de France, laquelle estoit allée en Bretagne pour cedit voiage, ilz gagnièrent bien peu, mais tantost que ledict roy approcha de son armée, les Bretons en ce mesme *tempore* prindrent une bonne ville nommée de Vennes<sup>1</sup>, en laquelle y avoit xviii<sup>e</sup> chevaulx et gens de guerre, lesquelles par estre constrains desdictz Bretons par long siège rendirent la place et widèrent un blanc baston chacun en sa main, voire les menus gens de guerre; mais trois grans princes y furent mis à ranchon et xx nobles hommes avecq cent gentilzhommes, ainsy que on le rapporta à Malines, ainsy que me dist ung nommé monsieur de la Mouche, escuier, natif de Bourgoingne, et disoit avoir esté en ladicte ville de Vennes à la rendition, par lesquelles prises on espéroit ravoir le seigneur de Nassou, et le duc de Gueldres, et aultres qui avoient esté prins devant Béthune par le seigneur des Cordes et les Franchois, le xxvii<sup>e</sup> de juillet l'an IIIJ<sup>xx</sup> et sept.

Le xix<sup>e</sup> jour de march revindrent ceulx de Heulst devant Gand, eulx esbatre et y feirent ung grand desroy, sur lesquelz faillirent ceulx de Gand pour venir juer contre iceulx, dont l'esbatement fust très-loing, et si juèrent les Ganthois très-mal; car audict jeu perdirent bien vi<sup>e</sup> hommes, pareillement ung fort lieu auprès de Gand nommé *Langheberghe*<sup>2</sup>; auquel ceulx de Heulst prindrent beaucoup de païsans, dont ilz gagnèrent grand finance.

Le jour du bon vendredy, iv<sup>e</sup> jour d'avril, ceulx de Bruges, tenans encoires le roy prisonnier, luy feirent seigner une lettres, lesquelles lesdictz de Bruges avoient devisé et escript à leur volonté, lesquelles adreschoient au seigneur de Chanteraine, estant lors à Lescluze, lequel menachoit bouter le feu aux faulbourgz de la ville de Bruges, se ilz ne despéchoient ledict

<sup>1</sup> Vannes.

<sup>2</sup> Langerbrugge.

roy, et, pour ce qu'ilz sçavoient bien qu'il estoit homme pour ce faire, feirent lesdictz de Bruges mander par une lettre signée par le roy prisonnier que sy chier qu'ilz avoient son corps et sa vie ceulx de Lescluze ne de Heulst ne boutassent nulz feus au païs de son filz et attendissent tant que le parlement fut décédé, lequel estoit relaxé à Gand le viii<sup>e</sup> jour d'avril, pour coulourer ce que on avoit praticqué à Malines.

Et le v<sup>e</sup> jour d'avril fust pris un mamelu renvoïé, nommé George Picavet, natif de Lille, lequel s'estoit absent dudict Lille avec le seigneur Despierres, lequel s'estoit allé rendre Franchois, et ledict Picavet cedit jour se transporta de Arras à Tournay, pour se retirer au païs de Flandre où estoit sa garnison, et ainsy qu'il pensoit retourner recongneut à Frelin ung mullet qu'il avoit perdu au jour des Quaresmiaux, ainsi qu'il alloit en Flandre luy et ung nommé Pierre de Belleforière, aussi mamelu, et à la recongnissance dudict mullet ledict Picavet le vollut ravoïr et tollir au meunier dudict Frelin; à quoy ledict meunier se opposa, mais il en fust battu et navré par ledict Picavet emmenant son bauldet; ce voïant, ledict meunier poursieuvy si bien son affaire que à l'aide de ceulx de Sein il reprint son bauldet avecq ledict Picavet et quatre aultres Franchois de sa compagnie, lesquelz de Sein mandèrent à Lille qu'ilz avoient faict ladicte prinse : par quoy ceulx de Lille y allèrent hastivement, mesme le seigneur de Croix en personne, accompagné d'aucuns compagnions de guerre, lesquelz amenèrent ledict Picavet et ses complices à Lille, à l'hostel dudict seigneur de Croix : et tantost après qu'ilz furent désarmez, fust amené ledict Picavet disner au Beauegard, de quoy le commun en estoit mal content, et après le disner furent délivrez, et s'en cuidèrent raller par le porte des Malades, mais aucuns du commun dirent aux païsans qu'ilz s'en ralloyent et qu'ilz polroient bien comparer ladicte prinse. Lors lesdictz païsans courouchiez de ce qu'ilz n'en avoient aultre chose, partirent hastivement par le porte Sainct-Saulveur, cuidans les rencontrer, et estoit leur volonté de les tuer, et tantost qu'ilz percheurent par entre deux molins ledict Picavet marchier, allèrent tost devers luy prétendant le ruer jus, mais ledict Picavet accompagné d'ung nommé Charles de Fretin, gentilhomme, s'en retourna vers la ville, et se logea auprès du bancq de Wedde, jusques à l'endemain matin qu'il estoit jour de Pasques, et cedit jour se party par la porte de Courtray et s'en alla à la besongne qu'il avoit emprinse.

*Comment ceulx de Bruges levèrent leurs tentes et pavillons du marchié et comment ceulx de Heulst les composèrent pour la seconde fois de vi<sup>m</sup> florins et comment les Ganthois cuidèrent embler le roy des Romains à intension le livrer aux Franchois.*

Le nuict de bonne Pasque audict an, ceulx de Bruges manans et habitans ayans esté logié sur le marchié depuis le Candeler, s'en partirent dudict marchié et s'en rallèrent en leurs maisons, et si avoient juré qu'ilz ne s'en partiroient jamais jusques à ce qu'ilz rauroient le jeusne conte de Flandres, qui lors estoit gardé à Malines, et le parlement qui avoit esté tenu audict lieu de Malines fust remis au lieu de Gand, pour faire toute conclusion au x<sup>e</sup> jour d'apvril an IIIJ<sup>xx</sup> et VIIIJ; et s'y trouvèrent tous les estats du païs; comment ilz besongnèrent, j'en toucheray cy-après. Ce jour que ceulx de Bruges levèrent leurs tentes du marchié, ceulx de Heulst revindrent devant Gand composer lesdictz de Gand pour la seconde fois à vi mil florins; à quoy ceulx de Gand se obligèrent les paier en dedans six jours, et par ce point la garnison dudict Heulst s'en ralla. Or estoient ja venus audict Heulst ij mil Allemans, dont pour leur payement se faisoit ladicte composition. Et le lundy, vi<sup>e</sup> jour d'apvril, partirent de Douay toutes les garnisons pour tirer audict Heulst où en Liége; car c'estoit leur opinion que se on faisoit paix au parlement de Gand, ilz s'en retournoient audict Liége.

Et jasoit ce que ledict parlement se faisoit soubz ombre de paix audict lieu de Gand, environ le x<sup>e</sup> d'apvril MCCCCLXXXVIII, délibérèrent et promirent lesdictz Ganthois desrober hors de Bruges le bon roy des Romains par adhérens qu'ilz avoient en aucuns de leurs gens de Gand, lesquelz estoient commis de la garde dudict roy estant prisonnier, et tellement y fust traictié par ceulx de Gand qu'ilz avoient vi hommes en ladicte garde; ceulx de Gand, veuillans mettre à exécution leur mallin volloir, avoient pourveu deulx eschielles, lesquelles estoient mises en une maison auprès de la prison du bon roy, par lesquelles ceulx de sa garde devoient de nuict assignée, desrober la noble personne du roy, et le devoient mettre en un bacquet de cuir dont ilz estoient garnis, et par ce point le devoient mener audict bacquet par eaue aux champs; en ung lieu où ilz

devoient trouver six chevaux pretz pour mener le roy à Gand et le livrer ès mains des Franchois, lesquelz pour cette affaire estoient venus à Gand, et estoit leur opinion, s'ilz avoient le père ilz auroient bien le filz; dont ce eust esté dommage; et ceste malle volonté proposée, l'ung desdictz vi de sa garde, ainsy qu'il pleust à Dieu, s'en vint rendre au roy, ainsy qu'il estoit seul, luy priant merchy, et confessant son cas, et qu'il estoit celuy qui avoit promis à ceulx de Gand de leur livrer sa personne à l'aide de ses compaignons; dont le roy, voiant sa bonne volonté, luy pardonna de bon cœur; et tantost après, le bon roy manda dès plus notables de Bruges, en leur disant qu'ilz avoient promis toujours le bien garder et qu'il n'auroit nul mal. A quoy ilz respondirent qu'ilz n'avoient aultre volonté; et lors le roy les advertis de tout ce qui avoit esté fait pour le livrer à ceulx de Gand; lors tantost ceulx de Bruges allèrent visiter ladicte maison où l'on disoit estre lesdictz bac et eschielles, ce qu'ilz trouvèrent estre vray; et aussy des chevaux pour l'emmener; lors eulx, advertis de fait, expulsèrent ceulx de Gand et d'Ypre quy estoient commis à la garde du roy hors la ville de Bruges, et prindrent le roy en leur mains sans aultre garde, luy promectant qu'ilz le garderoient de mal contre tous et envers tous.

Je ne veulx oublier que le merquedy, dernière feste de Pasque, audict an, les Franchois estans en garnison à Gand feirent une course par ung nommé Adrien de Licquerque, avec leur capitaine nommé Pierre de Belleforière, Bourguignon renoïé, et allèrent en ung village, et entrèrent à l'esglise entre Alost et Tenremonde, à laquelle course furent rencontréz vivement de ceulx de Heulst et de Tenremonde, tant que ledict Licquerque perdist bien cinquante Ganthois et ledict Belleforière <sup>iiii<sup>xx</sup></sup> Franchois que mors que pris, et y eust ledict Belleforière son cheval tué soubz luy, ce me racompta sa trompette en la maison de Hacquin Torlu. Le <sup>xiv<sup>e</sup></sup> jour dudict mois perdirent ceulx de Gand six compaignons de la garnison d'Auldenarde, et tandis ceulx de Heulst vindrent courre devant Gand, dont widèrent les Franchois sus eulx avec aucuns de la ville, et y eust <sup>iiii</sup> Franchois tuez et à tant s'en retournèrent sans aultre chose faire sinon, pour contre venge, pendirent trois Allemans qu'ils avoient prisonniers de ladicte garnison de Heulst; mais par vengeance lesdictz de Heulst feirent pendre pour chascun Allemans <sup>xiii</sup> Ganthois qui furent pour lesdictz trois <sup>xxxix</sup> Ganthois et estoit en eulx d'en pendre encore plus.

*Comment l'empereur Frédéricq vint pour délivrer son filz à xxx<sup>m</sup> combatans et comment Torquoin fut sagagié, et d'une grosse recousse sus ceulx de Gand faicte par ceulx de Heulst.*

Je retourneray au x<sup>e</sup> d'apvril: ce dict jour fust mandé par messire Cornille de Berghe, par monsieur Distain, qui estoient allez en Allemaigne pour amener secours au roy des Romains; si terrible fust ledict secours que c'estoit chose incroyable. Car son père l'empereur Frédéricq, et se pouvoit avoir plus de m<sup>xx</sup> ans de eage, accompaignié de monsieur l'évesque de Couloingne, de Maïence, Trèves, Juilliers, Bavière et le comte Palatin, et généralement tous les princes d'Allemaigne, et partirent dudict Couloingne le jour saint Marcq à xxx<sup>m</sup> combattans paiez pour trois mois. Cela fust mandé au duc Philippes, conte de Flandre, filz audict roy des Romains, et à son gouverneur le seigneur de Wallain, frère dudict seigneur Cornille. Et qui soit vray, moy Hoccalus, acteur de cest escript, en veis lettres, mais quelques lettres que l'on en veist on ne le volloit point croire à Lille.

Le xiv<sup>e</sup> jour d'apvril vint Coppenole hors de Gand et vint à Courtray, prétendant y mettre les Franchois qui le suivoient, mais il n'en fust point creu pour ceste fois. Lors lesdictz Franchois non receus à Courtray allèrent passer à Harlébecque l'eaue et vindrent pillier ung villaige nommé Torquoin, à deulx lieues de Lille, et chastellenie d'icelle, appartenant à monsieur de Moullebais, pour lors gouverneur de Lille, où ilz feirent gaing innumérable, car c'estoit l'ung des riches villages de ladicte chastellenie, et le lendemain, xv<sup>e</sup> dudict mois, eust ung grand desroy faict par ceulx de Heulst; car ainsy qu'ilz fusrent venus auprès de Gand assaillir ung chasteau, ceulx de Gand widèrent à grand nombre pour venir secourir ledict chasteau; mais ceulx de Heulst meirent si bien leur embucque, que pour certain ilz deffirent ceulx de Gand, et en tuèrent, comme l'on me dict, plus de mille mors et viii à ix<sup>e</sup> prisonniers; peu après vindrent à Malines cent centeniers d'Allemaigne, qui sont gens de guerre, lesquelz, entrez dedens ladicte ville, demandèrent à veoir le ducq Philippes et disoient que c'estoit leur prinche et qu'ilz volloient veoir pour qui ilz se devoient combattre, et sus ce, le seigneur de Wallain, qui lors le gouvernoit, leur feist montrer, et le ducq les salua en disant: « Beaus seigneurs, vous soiez les très-bien

» venus, je suis celuy que vous demandez, je vous requiers de bon cœur  
» de moy aidier, tant que puisse ravoir le roy mon père hors la main des  
» Flamengz.» et lors luy respondirent les dessusdictz, qu'ilz moroient  
tous ou ilz le raueroient, et là eust maintes larmes jectées de tous, et lors  
estoyent venus dix mil Allemans estans awarez en Brabant, dont iceulx  
estoyent les centeniers et s'en estoient venuz encore trois mil au conte de  
Sorbe, lesquelz estoient tous blancs vestuz de testes, de corps, de brachz  
et de gambes et piedz, et mesmes les fourreaux de leurs espées, ne sçay ce  
que signifioit, et environ deulx jours devant fust prins le seigneur de  
Grutuse et mené prisonnier à Tenremonde.

Environ ce jours commenchèrent les Allemans à courir et pillier le pais  
de Flandre. Et premiers les terres de Philippes de Ravestain, et quiconque  
se renommoit de luy, il l'avoit perdu et se il eust peu estre tenuz, il ne luy  
eust esté ghaire de mieulx, comme il pouvoit sembler à la diligence qu'ilz  
faisoient de le chercher et de le avoir s'il fust widier de Bruxelles. Le jour  
sainct Marcq, repassèrent au Pont-à-Tresin les Franchois qui avoient esté  
à Gand le jour des Quaresmeaulx devant, mais non point tous, car ilz en  
laissèrent bonne disme à ceulx de Heulst, et ceulx repassèrent craindant  
les Allemans à cause qu'ilz commenchoient à fort marchier au pais de  
Flandre, et monsieur de Ravestain estoit passé audict pont deulx jours  
devant, et s'en alla couchier à Quesnoy sur le Deusle, et n'entra point en  
Lille, et de là s'en alla rassembler gens d'armes vers Bourbourg, Gravelines  
et Berghes, et à l'environ, et passa à Quesnoy accompaignié de deulx à  
trois cens chevaulx, et non plus, et de là se retira audict Bourbourg et  
Gravelines, puis à Lescluze; et deulx jours après vint le seigneur de  
Ravestain, père dudict Philippes, avec le seigneur de Bevres, à Bruges; et  
eulx venuz en ladicte ville, disnèrent avecq le roy des Romains, et com-  
menchièrent à traictier avecq ceulx de Bruges; mais tout fust rompu en ce  
mesme moment, car les Allemans qui commenchoient à marchier en pais  
arrivèrent à Medelbourg, lez Lescluze, et à Ardembourg, environ x mil  
piétons et xv<sup>c</sup> chevaulx, et prindrent Medelbourg et y logèrent. Par quoy,  
pour ces nouvelles arrivées à Bruges, fust tout rompu et tiendrent le roy  
des Romains comme devant, puis fust offert par ceulx de Bruges L mil  
escus au capitaine des Allemans, affin qu'il volsist retirer ses Allemans  
hors de Flandre, mais il n'y vollut entendre; mais manda à ceulx de Bruges

qu'ilz délivrassent le roy avant trois jours plus loing, ou sinon, il jura Dieu et le Saint-Sacrement, et le serment qu'il devoit à l'Empereur et au ducq Philippes, qu'il le rauerait par force ou aultrement et deussent-ilz morir tous en la paine. A ce ne sceurent les Brugelins que respondre, et fusrent en si grand divis que l'on ne ausoit plus aller audict Bruges, et en retournerent plusieurs à Lille et à Douay qui alloient à Bruges; et le premier jour de may audict an fusrent les Allemans en bataille devant Bruges de iiii heures, dont avoit audict Bruges grand murmure, et le i<sup>re</sup> dudict mois vint le seigneur de Chanteraine avecq ses gens et prindrent et tuèrent gens jusques à la barrière dudict Bruges, et adont feist-on sonner la blanche clocque <sup>1</sup> à Bruges l'espace de quatre ou cinq heures, et y avoit grand desroy en ladite ville et couroient de rue en rue en veillant tous tuer, et ne sçavoient auquel commenchier; ilz menèrent toute l'artillerie sur le marchié, et se y logèrent, en fortiffiant ledict marchié; celuy jour feist tant Coppenolle qu'il fust maistre du chasteau de Courtray.

Le iv<sup>e</sup> dudict mois fusrent aucuns gens de bien en Bruges esleuz pour estre capitaines et conducteurs des gens de leur ville, pour obvier aulx Allemans qui venoient faire courses devant ledict Bruges, et tellement qu'ilz se trouvèrent bien iiii ou v<sup>c</sup>, lesquelz widèrent pour escarmoucher les Allemans; mais lesdictz Allemans besongnèrent si vaillamment qui les rechassèrent tous tuans et en y eust beaucoup de mors et de prins, et y fust tué le doïen des paintres et x ou xii pieures mutins et à tant se retirèrent en la ville. Par quoy à leur rentrée y eust grand desroy sus les murailles et tuoient l'ung l'aultre: et aussi le jour devant avoient widiez lesdictz de Bruges où ilz gaingnèrent peu, et avoit l'ung d'eulx monté sus le cheval du roy des Romains, mais il ne le ramena point, car il fust recongneu par quelque bon capitaine de la party du roy, lequel diet: « Velà le cheval du » roy, pleust à Dieu que le maistre fust sus, je n'en feroiy point comme » j'ay intention de faire de cestuy qui y est, » et à ces motz vint la lanche baissée, et le tua, et print le cheval et l'emmena, qui fust ung faict digne de mémore.

Le vi<sup>e</sup> dudict mois de may, vindrent en la ville cent et L Franchois chevaucheurs, lesquelz venoient de Gand, je ne sçay pourquoy, mais l'on peut

<sup>1</sup> Banklok.



espérer que ce n'estoit point pour grand bien ; et quand lesdictz Francois fusrent dedens, vindrent regarder la maison où estoit le roy, et pouvoit sembler, par conjecture et à veoir leur manière, qu'ilz euissent volontiers esté les plus fortz. Parquoy le doïen des marchans et ses subjectz vindrent à environner l'hostel et prison du roy, et disoient qu'ilz le garderoient contre tous et envers tous, comme ilz feisrent. Le lendemain, qui fust le viii<sup>e</sup> de may, fust le noble roy en plus grand péril que devant ; car aucuns conclurent de entrer en l'hostel par haulteur, prétendans de occire le bon roy, comme il pouoit sembler. Ne sçay se ce fust par le enhortement des Francois qui estoient à Bruges, mais pensant et concluant que ce pouoit estre par leur enhort ou de quelqu'un aultre, l'on feist commandement ausdictz Francois de eulx en raller dont ilz estoient venuz, ce qu'ilz feirent.

Ledict jour fust abandonnée une forteresse nommée Medelbourg, laquelle pensoient ravitailler, mais ilz ne fusrent point si hardis, et s'en revint le capitaine dudict lieu à Bruges, et qui eust vullu croire aucuns mutins, on le eust pendu sus le marchié : et ce voïant fust mandé par ceulx de Bruges à ceulx de Gand qu'ilz ne sçavoient trouver fahon de traictier paix avecq le roy et les Allemans ; sus quoy ceulx de Gand mandèrent à Lille et à Douay que se on volsist consentir à la paix première de l'an III<sup>xx</sup> et deulx ; mais ceulx de Lille, craindans estre trompez et décheus par ceulx de Gand, ne s'y vollurent consentir, et ceulx de Douay aussy : car ceulx de Gand se montreroient du tout Francois, comme on pouvoit perchevoir sur leur grand estendart, où ilz avoient fait mettre trois croix blanches droictes sus le lion ; une sus les rains, une à sa poictrine et une à ses piedz de devant, comme me rapportèrent plusieurs, qui estoit plainement monstrier leur mauvaise voluté. Car ainsy les avoit séduit le seigneur des Cordes, lequel les avoit tant abusé qu'il disoit de combattre les Allemans, combien qu'il n'y en vint à l'aide du roy, ne du ducq Philippes : mais je crois plainement qu'il en vindrent trop, et trop peu de Francois en leur aide. Car déjà y avoient venuz à Ardembourg x à xi mil Allemans, et à l'Escluse estoit le seigneur de Chanteraine, et le seigneur de Ravestain et Jacques de Fouquesole estoient à Diximue, et ne pouoit rien venir à Bruges, qui les feist fort mutiner entre eulx, et y avoient fait lesdictz Allemans une grosse course vers Blancquebergue, emmenant plusieurs prisonniers et butin.

*Comment Alverade prinst le bourgmestre de Bruges avecq XIII Brughelins  
et de la délivrance du bon roy des Romains.*

Le x<sup>e</sup> jour dudict mois fust prins le bourgmestre de Bruges par Alverade, capitaine et lieutenant du seigneur de Canteraine à l'Escluse, et jusques à XIII ou XIIIJ Brughelins, lesquelz venoient de Gand, ne sçay de quoy faire, mais on les mena à l'Escluse au vespre, et, le lendemain de ceste prinse, vindrent escarmoucher autour de Bruge trois mil Allemans, dont ceulx de Bruges tirèrent après de plusieurs cops de serpentine, mais aucuns Allemans leur tournèrent le cul en leur monstrans leurs derrières. Par quoy ceulx de la ville en prindrent vergongne, et saillirent à puissance hors de la ville; mais il ne leur failloit point aller loing qu'ilz ne eubrent rencontre, car on les rebouta vaillamment, et en y eubt XVIII ou XX tuez, entre lesquelz y avoit des gens de grande estimation, et ledict bourgmestre, luy estant prisonnier, et les siens confessèrent que ceulx de Bruges et de Gand volloient avoir les nobles en leur ville et baillèrent entendre que c'estoit pour traicter la paix, et estoit du conseil du seigneur des Cordes, ainsy qu'ilz avoient fait le vielle Ravestain et Bevres, prétendans faire ung merveilleux mal, comme déclarèrent lesdictz prisonniers. A ce mesme jour contendist Philippe de Ravestain de prendre Diximue, et par les faire saillir comme ceulx de la ville firent: mais ledict de Ravestain accompaignié de Jacques de Fouquesole, capitaine de Bourbourg, et par estre trop chault faillirent à leur emprise pour ce cop. A ce jour estoit venus à Malines l'évesque de Munstre, accompaignié de IX<sup>e</sup> chevaulx et de III mil piétons Allemans; et environ ce tems y eubst une grosse recousse en Bretaigne, à laquelle y morut bien XV mil Franchois et V mil Bretons, mais les Bretons demeurèrent victorieux, et gagnèrent tout l'artillerie du roy franchois et à l'approbation de ce les Franchois ne s'en sçavoient taire en Arras et à Béthune: et par ceste nouvelle feist le seigneur des Cordes crier en Artois l'arrière-bancq, que tous les hommes qui pouvoient porter armes fussent prestz pour aller où le roy les voudroit envoier: avecq ce feist publier que tous ceulx qui se voldront retraire ès bonnes villes, fussent pourvus pour demy an, ou on ne les souffriroit point èsdictes bonnes villes, et je croy qu'ilz craindoient les Allemans qui multiploient de jour en jour.

Le XIII<sup>e</sup> dudit mois vindrent les estatz à Bruges, lesquelz avoient communicqué l'ung avecq l'autre, depuis le XII<sup>e</sup> de mars jusque à cedit jour, tant à Gand comme ailleurs, et tellement y besognèrent que cedit jour vindrent à Bruges, et là fust déclaré ce qui estoit traictié, tant que le XVI<sup>e</sup> dudit mois l'on feist faire ung heure<sup>1</sup> honneste sus le marchié, et là fust amené le bon roy des Romains en triumphe, et fust assis en siège magestal, et là vindrent tous les doïens et aultres qui avoient esté nuisibles audict roy, lesquelz vindrent sus le heure en robes noires, et là fusrent une longue esparse en requérant au roy sa miséricorde, ce qui leur fust octroyé par ledict roy : et avant cest octroy y eubst trois ou quatre cocquins et vilains garnements lesquelz gectèrent ung cris disans : « Vous faictes la paix, et velà les Allemans qui assalent la ville; » et adont commenchèrent à courir aux cresteaux, et où bon leur sembla, et y eubt ung grand desroy, et fust le roy en ung grand péril de sa vie : mais il eubt des gens de bien qui lors boutèrent le roy en une maison très-forte et envoièrent veoir aux cresteaux que c'estoit, mais on trouva que ce n'estoit riens, lors revindrent tous et ramenèrent le bon roy en son siège sus ledict heure, et là fust la paix parfaicte, et le mercy donné aux Flamens : dont ilz feirent cedit jour une procession très-solempnelle, et n'y eubt eu sy dur cœur quy ne eubt plouré de veoir le povre commun criant miséricorde, ce me dirent ceulx qui le veirent. Et lors fust juré la paix aux Flamens, et fust délivré le bon roy. Las! on le avoit trop tenu, car il fust prisonnier depuis le II<sup>e</sup> jour de febvrier jusques au XVI<sup>e</sup> de may, et le lendemain s'en alla le roy à l'Escluse, pour faire les gens d'armes Allemans et aultres aller hors du païs de Flandre, et le seigneur de Ravestain s'en alla à Gand, et le chancelier, lequel seigneur Philippe deubt demourer hostagier pour le roy et ledict chancelier debvoit ramener en Bruges les nobles dudit roy qui avoient esté prins par ceulx de Bruges comme le roy, et de là menez à Gand, lesquelz debvoient estre restablis audict lieu de Bruges, par ledict traictié; et touchant la paix de France, que les Flamens volloient faire, j'en toucheray cy-après.

Quant Coppenolle veit que la paix fust faicte entre le roy des Romains et ceulx de Flandre, icelluy craindant la fureur du roy et de ses Allemans,

<sup>1</sup> Hourt, théâtre.

s'en vint bouter pour seureté au chasteau de Courtray, et pria à ceulx de Gand qu'ilz lui envoïassent aide, pour garder ledict chasteau, ce qu'ilz feirent en luy envoïans *iiij* hommes, pour laquelle cause ceulx de Courtray mandèrent bien *vii* à treize villes, pour ce qu'ilz ne sçavoient la volonté d'udict Coppenole, et ceulx de Gand craindoient que Coppenole ne rendist ledict chasteau ausdictz de Courtray. Le seiziesme dudict mois se trouva le seigneur des Cordes à Lens, en Arthois, avecq le capitaine Querquelevent, le sénéchal de Toulouse, le gouverneur de Champaigne, et prévost de Paris, accompaigniez de *iiii* à *viii* hommes de guerre, pour aller secourir ledict Coppenole, lequel tenoit ledict chasteau de Courtray, et sy estoit la paix faicte entre le roy des Romains et les Flamens : mais ledict Coppenole par son mauvais volloir prétendoit tout rompre et pour ce mandoit les François en ayde, et les pensoit bouter au chasteau de Courtray; mais tantost que lesdictz capitaines ouïrent les nouvelles que le roy estoit délivré, ilz ne eubrent point conseil de marchier plus avant au païs de Flandre; mais à diligence se retirèrent en leur garnison, et *viii* jours après se rendist ledict Coppenole à ceulx de Courtray, et fust par eulx mené à Gand, de laquelle fin j'en parleray cy-après.

Le *xxiiij* jour du mois de may s'en alla le roy des Romains à Malines, pour recepvoir l'Empereur son père et les nobles, lesquelz estoient desjà venus au païs, et estoit ledict Empereur à Louvain cedict jour, et tantost que le roy fust venu à Malines fusrent mandez les estatz du païs, et les nobles du païs de Flandre et des païs appartenans au due Philippe, pour conclure ce que cy-après je diray; et commenchèrent à partir ceulx de Lille le *xxiiii* dudict mois, et tost après leur partement fust apporté à Lille ung traictié de paix peu plaisant à aulcunes gens, et fust assemblé le conseil, sçavoir se on le publiroit ou non : à quoy fust déclairé le publier le *xxviij* jour dudict mois de may, auquel jour vindrent nouvelles que les Allemans avoient bouté les feus en aulcuns vilages de Flandres, mesmes aux fauxbourgs de Gand, à celle cause fust retardé la publication d'icelle, jusques au renvoy dudict roy des Romains, en quoy fust faicte aulcune modération.

En ce mesme jour feist serment à ceulx de Gand le seigneur de Ravestain de les conforter et aidier contre tous et envers tous, et fust lors envoïé à Lille, sçavoir pourquoy on ne publioit ladicte paix, et que l'on

sçeut à dire se on le tenoit point pour acceptable : de responce m'en déporte, et pour cause. Le 11<sup>e</sup> jour devant estoit passé Coppenole par Ypre, à cinquante chevaux, pour aller devant le seigneur des Cordes lequel estoit à Béthune et pouvoit-on espérer qu'il n'y alloit point pour bien. En ces jours eut le seigneur des Cordes nouvelles certaines que l'Empereur estoit descendu à Malines à grand puissance, environ vii heures du soir : et estoit ledict des Cordes assis au soupper, mais oïant ces nouvelles se leva de la table et le lendemain bien matin se partist et tira vers Saint-Pol, et faisoit semblant de tirer gens d'armes avant, lesquels estoient rassemblez ung mois d'avant, mengeans le plat païs. Et lors vindrent nouvelles que l'Empereur et son filz venoient à Audenarde, et les Allemans à l'abbéie Diquen<sup>1</sup> assez près, pour ce que ceulx de Courtray avoient reprins garnison de ceulx de Gand au commandement d'ung nommé Zegre, messagier de ceulx de Gand, et lors avoient lesdictz de Gand fait une sallie sus les Allemans : ainsy se maintenoit-on soubz la paix.

*Comment ceulx de Houpplines prindrent une messagière de Gand, et comment Licquerque fust démolie et Davize prinse et comment Maximilien somma Courtray.*

En ces jours advint que ceulx de Houppelonne sur le Lis, prindrent une femme messagière venant de Gand, laquelle portoit lettres au seigneur des Cordes et à Coppenole, qu'ilz les veinssent secourir à toute diligence allencontre de l'Empereur et du roy des Romains, son filz, et qu'ilz amenassent secours au plus brief que faire se pouvoit et n'avoient fiance que en eulx et son secours, et que sans ledict secours ne pouvoient résister, car les Allemans brusloient et prendroient tout jusques à leur porte. En ces jours se monstrèrent une compagnie d'Allemans, sus lesquels saillirent ceulx de Gand à puissance, et prindrent trois Allemans et les pendirent, et en tuèrent trois ou quatre, à laquelle saillie estoit le seigneur de Ravestain, lequel, comme j'ay dist, avoit faict serment ausdictz de Gand, et avecq luy ung nommé Pierre de Bellefrière, franchois, renoié arthisien, et ung de Lille nommé George Picavet et Alardin Picavet, lesquels estoient franchois. Et ce faict s'en retournèrent ceulx de Gand en leur ville

<sup>1</sup> Près d'Audenarde ne se trouvait qu'une seule abbaye, celle d'Eename.

et les Allemans vers Licquerque, auquel lieu avoient mis le siège, et pour le despit que les Ganthois avoient pendus et tués de leur gens, lesdictz Allemans bruslèrent tout ce qu'ilz rencontrèrent en leur chemin de trois lieues de Gand; et deux jours devant avoient prins une petite ville nommée Nievé<sup>1</sup>, à deulx lieues de Tenremonde, et à l'entrée fisrent ung grand desroy dont c'estoit pitié, car ilz le saccagèrent toute nette, et fust la renommée qu'ilz gagnèrent bien deux cent mil escus; et tantost que ledict de Ravestain eubt fait le serment à ceulx de Gand, toute la basse Flandre se meist à l'obéissance desdictz Ganthois, comme Bourbourg, Berghe, Diximue, Nieport, l'Escluse, et aultres, où ledict de Ravestain pouvoit avoir des adhérens tant gens de guerre que aultres.

*Item* le premier jour de juing fust mené l'artillerie de l'empereur Frédéricq devant Licquerque, sus laquelle l'on tira jour et nuit, tellement que la place fust démolie et le iv<sup>e</sup> dudict mois passa par Lille ung ambassade de par ceulx de Bourbourg, de Berghe, et d'aultres places, lesquelz le seigneur de Ravestain avoit séduict et mis à sa cordelle, et à ceulx de Gand, par le conseil de leur capitaine nommé Jacques de Foucquesole. Lors les dessus mentionnez doubans fureur de l'Empereur et de son filz se conseillèrent et envoièrent leur serment nouvel en disant qu'ilz ne voloient aultre querelle que celle du roy des Romains, et gardoient leur ville au nom de luy et de son filz le duc Philippe, et par ainsy fusrent déceus. Et le cincquiesme dudict mois, qui estoit jour de Sacrement, se partirent de Béthune, le seigneur des Cordes, le seigneur Despierre et le seigneur de Piennes au command du seigneur des Cordes, lesquelz fusrent accompaigniez de iij<sup>e</sup> chevaux et vij cents piétons, et passèrent le Lis au Bacq-Saint-Mor, pour tirer vers Courtray, mais ceulx de Courtray ne les vollurent point recevoir, lors s'en tirèrent à Harlebecque, quand ilz virent et ouïrent le refus, et de là en Gand, et le roy et les Allemans estoient logiez à une lieue de Gand par delà de l'eau. En ce mesme jour feirent les Allemans une emprise sus Gand, et pensoient entrer à Saint-Bavon, par subtilité, mais ilz faillirent; en eulx retraians prindrent bien de viij à ix mil bestail que vacques, veaux, bœufs, chevaux, jumens, poullains et aultres bestes et butin, et ce faict s'en retrairent en leur fort. Le ix<sup>e</sup> dudict mois

<sup>1</sup> Ninove?

feirent les Allemans une emprise sus viii cents Flamens qui tenoient garnison au passage de Dainze, y livrant assault environ trois heures du matin, et l'emportèrent et tuèrent bien vi cents sans en prendre nulz à merchy, les aultres se sauvèrent au mieulx qu'ilz peurent.

Le x<sup>e</sup> dudict mois fust envoié à Courtray ung hérault par le roy des Romains, en leur signifiant qu'ilz luy rendissent la ville en son obéissance : mais le bailly estant commis par ceulx de Gand retint ledict hérault sans luy donner quelque responce ; lors aucuns bourgeois de ladicte ville de ce informez vindrent audict bailly luy demandans quelle chose il prétendoit faire, et pourquoy l'on n'expédioit point ledict hérault de sa responce et qu'il pouvoit bien sembler que contre la puissance du roy et des Allemans on ne pouvoit tenir leur ville. A quoy ledict bailly respondist : Qui a peur se enfuye, et que la porte estoit ouverte, et iceulx luy respondirent que par son congié ilz s'en volloient absenter de la ville, et il leur respondist qu'il estoit content ; adont monterent à cheval, et aucuns autres à pied, et se meirent hors de la porte pour tirer vers Lille ; et ce sceu par ledict bailly feist monter aucuns chevaucheurs et aller après, lesquels fusrent prins et ramenez boutez au chasteau par la porte de derrière. En ce mesme jour feist ledict bailly et son gouverneur bouter le feu ès faulbourgs de la ville, dont ce fust pité et dommage. *Item* environ cedit jour se transporta le roy devant Gand, accompagné de trois à quatre cens chevaux pour pourjecter comment il metteroit le siège ; mais luy estant à l'environ, aucuns cannoniers gettèrent aucuns cops de serpentine, dont l'ung desdicts copz adrescha au cul du cheval du page du roy, qui estoit ung Moreau. En ce jour feirent les Ganthois bouter le feu au logis du roy, lequel estoit à ung village nommé Eurigem <sup>1</sup> assis près de Gand, et fust ledict feu bouté environ quatre heures, par lequel feu y eubt ung grand desroy ; mais le roy se gouverna vertueusement que l'on veit jamais prinche, et envoia gens sus quatre chemins pour garder qu'il ne fust surprins ; et luy-mesme fust ce jour en bataille, à pied, une picque en sa main, et marchoient cinq hommes de front et estoit son escadre <sup>2</sup> nombre de deux mil Allemans ; et les aultres prinches et capitaines se gouvernoient très-sagement, et ce fait s'en retraièrent en bel ordre, jusques à l'ende-

<sup>1</sup> Evergem.

<sup>2</sup> Escadron.

main qu'il approcha plus près de Gand et vindrent loger près de Saint-Bavon : et là estant logié, le roy commanda carpenter pontz pour le passer l'eau pour venir vers l'autre costé vers Saint-Pierre de Gand : ce qui fust fait, et vint logier si près des fossés que les Ganthois ne ausoient widier ne sortir hors de leur ville : et le XII<sup>e</sup> dudict mois vindrent aucunes gens de guerre, pillier la ville de Roullers, qui estoit terre de monsieur de Ravestain, et sceurent ceulx du village qui ce feirent, et le lendemain ledict village fust bruslé par les gens du roy des Romains.

*Comment le roy des Romains vint à Menin et comment il vint à Lille et autres besongnes.*

En iceluy temps et ès mesmes jours sortirent trois mil hommes hors de Bruges pour aller desmolir Medelbourg, dont ce sceu par les Allemans, se trouvèrent au-devant d'eulx, et tellement besongnèrent, que des trois mil n'en retourna que cinq à six cents, lesquelz estoient bien descousis. En ce temps vint le roy devant Dainze, accompagné de dix à douze mil hommes, et de là se tira avecq son armée à Menin, et avoit laissé l'Empereur son père à xx mil Allemans logiez à vii portes de Gand, ce que jamais ne fust veu, car jamais ne fust mémoire que jamais prince logeast sy près<sup>1</sup>. Et lors manda à Wervicq, à Lille et à Commines, et partout à l'environ, que chacun à toute diligence vint mener vivres en son ost, et vint logier audict Menin; et quand on sceut à Lille que le roy estoit audict Menin, la loy dudict Lille envoièrent vers luy leur messagier, sçavoir qu'il luy plairoit de commander sus ladicte ville de Lille, laquelle estoit preste à son obéissance. Et le roy leur commanda qu'ilz ne laissassent entrer nulz de ses gens de guerre en ladicte ville, avecq ce, pria qu'on lui envoia ung ponchon de bon vin pour son argent; le messagier vint en la ville faire sa relation, et messieurs (ouye sa responce) luy envoièrent trois ponchons de bon vin, en luy en faisant présent, et le messagier les convoia. En ce mesme jour fust Menin pillée et saccagée pour ce qu'ilz s'estoient fortifiez contre le roy; néantmoins, leur fortification furent prins tous les hommes pour mettre à ranchon. En celuy temps estoit le seigneur des Cordes à Béthune, faisant préparation pour venir au secours de ceulx de Gand; le roy advertis de ce,

<sup>1</sup> C'est là une fable : l'empereur ne passa pas Evergem.



désirant sa venue, estoit à Menin, prétendant le rencontrer s'il venoit, et feist grande diligence pour sçavoir par où il passeroit. En ce temps, le roy fust advertis du lieutenant, nommé Féry Nouvelle, lequel estoit famé, que par sa cause, Roullers avoit esté pillée et bruslée : par quoy feist appréhender ledict lieutenant, et le jugea estre pendu et estranglé tant qu'il fust mort.

Et le xxii<sup>e</sup> dudict mois, se partist et deslogea le roy de Menin, se tirant vers Ypre, avecq la plus saine partie de ses gens en belle ordonnance, et alla cedit jour ouïr messe devant Nostre-Dame de Messine, et de là envoïa ses avant-coureurs vers Ypre : car les nouvelles luy estoient venues que Coppenole et Anthoine Deffontaines, renôiez, estoient le jour devant entrez à Ypre et avoient remutiné ceulx d'Ypre, par leurs bourdes et fallaces, en disant que ceulx de Gand avoient rué jus bien xviii cents Allemans tous morts, et sans en avoir sailly ung seul homme hors de Gand, sy près les tenoit enserrez l'Empereur. Et cedit jour que le roy partist de Menin, feist commandement que nul vivandier ne sortist de Menin, car son volloir estoit de y retourner au soir, ce qu'il feist. Ce mesme jour, le roy fust advertis que ses ennemis Franchois estoient à grand puissance auprès du pont d'Esterres, lors se tiroit desjà celle part, et se n'eust esté que ses avant-coureurs s'estoient si fort avanchiez et esendus si loing, que jusques à Ypre, et tantost que le guet les veist sonna alarmes, pensant que ce fussent courses pour prendre le gros bestial : lors widèrent de Ypre environ de iii à v cents, lesquels vilipendèrent les avant-coureurs du roy, lors le gros chocq estoit bien une grande lieue loing, oïant le son de l'artillerie et coulevrines des Yprelins, s'enforcèrent de courir brides laquiéz, tellement qu'ilz rechachièrent lesdictz Yprelins jusques à rentrer en leur ville à grosse perte. Or y avoit auprès d'Ypre une forte maison, nommée Wormeselle, en laquelle se tenoient aucuns mauvais garchons, lesquels commenchèrent à tirer après les gens du roy, et ceulx voïant se enforcèrent de prendre et assaillir ladicte maison, tellement qu'ilz la prindrent par force et tuèrent ceulx qu'ilz peurent trouver dedens : et tandis que cela se faisoit, commenchèrent ceulx d'Ypre à tirer sur le roy et ses gens ; ce voïant, ledict roy et ses gens commenchèrent à entrer en eulx et à tirer, et tant qu'il y en eust de mors ii<sup>e</sup> et lx prisonniers, et bien trente noïez ; lors se retirèrent à grand haste en Ypre, et le roy retourna vers Menin bien mary de ce qu'il n'avoit

point trouvé vray ce qu'on luy avoit faict entendre, et ce faict, vint à Menin où il trouva les vivandiers ausquelz avoit commandé non partir tant qu'il seroit retourné. Lors les Yprelins espandez et plains de povres courages envoièrent hastivement ung messagier vers le seigneur des Cordes, lors estant à Aire, qu'il leur envoïast secours le plus brief que faire se povoit, ce qu'il feist, car en la nuict ensuivant leur envoïa vi<sup>e</sup> chevaulx, lesquelz vindrent avecq ceulx d'Ypre qui les allèrent quérir bien trois lieues loing. Lors le roy, oïant ce, manda à Lille de le grosse artillerie, ce qu'il eust, entre lesquelles pièches en y avoit une sy grosse bombarde qu'il le faullit chergier par eaue, et une bonne serpentinne nommée Lambillan. Et ce que le roy estoit venu à Menin estoit une partie cause qu'il avoit pitié de destruire le pais et le peuple de son filz, et prétendoit toujours de les avoir par beau, comme il remonstra à ses nobles et à son peuple.

*Item*, le jour saint Jehan ensuivant se partist de Menin, avecq luy le ducq de Sasse, le ducq Christofle et aultres gentilzhommes et cappitaines et v cents Allemans de pied, et environ cent chevaulx, et tirèrent à Lille et ne sçavoit nul où il alloit, sinon ceulx de son conseil; et arriva audict Lille environ trois heures du soir et alla tout droit en la halle de la ville, où il trouva les seigneurs de la loy, quy le receuprent honorablement. Les piétons allèrent sus le marchié au bled faire le limechon; messieurs de ladicte ville estoient advertis de sa venue une heure devant; car le maieur de Lille et aucuns desputez estoient partis pour aller devers luy audict Menin, mais ilz le rencontrèrent au vilage de Roncq, là où le roy leur dist qu'ilz s'en retournassent, et qu'il volloit parler à eulx en la ville. Par quoy ce oïans s'en retournèrent audict Lille; et le roy, arrivé audict lieu, parla à eulx comme bon luy sembla; et ung nommé maistre Jehan Francois, bourgeois de Lille, et des plus grans de le halle, vindrent avecq le roy aux fenestres de ladicte halle, le peuple oïant et voïant, feist le roy, par ledict maistre Jehan, déclarer et remonstrer, luy présent, à pluisieurs ses fortunes et détention et comment il estoit mambourg de Lille et chastellenie, et de tous les Pays-Bas, et comment depuis avoit esté emprisonné à Bruges, à la requeste de ceulx de Gand, et vilainement traictié avecq ses nobles, et comment il avoit esté contrainct par ceulx de Gand et de Bruges faire une paix, laquelle n'avoit eu ghaire de cours; et comment l'Empereur son père estoit venu pour à ce pourveoir, et pourtant faisoit demander par ledict

maistre Jehan Francois, que se on volloit tenir pour mambourg comme aultrefois l'avoient promis; dont oïant ce le commun en la présence du roy et de ses nobles leva la main, criant à haulte voix : « Ouy, ouy. » Lors fust le roy bien joieux, et commença à rire; ce faict, se retira en la chambre de la halle, ne sçay quelle chose proposa, mais tantost descendist ledict roy et monta à cheval, et alla vers le marchié au bledz parmy ses Allemans, et piétons; ne sçay qu'il leur dict, mais soubit le sieuvèrent, et s'en alla passer devant l'hostel Destrées et devant la chambre des comptes et par la basse rue, et tout droict au chasteau, faindant qu'il y alloit pour avoir de l'artillerie; mais luy entré dedens ledict chasteau, se boutèrent avecq luy ses nobles, et bien deulx cents Allemans, tant hallebardiers, picquenaires et coulevriniers, et luy estant dedens, fusrent aucuns de Lille bien esbahis, car ilz se doubtoient de ce qui advint depuis; car le roy, tantost après, alla par toute la place hault et bas, et ce faict, souppa audict chasteau, puis à son partement ordonna cent Allemans pour demourer audict lieu, et leur feist faire serment de bien garder la place, au nom de luy et de son filz, avecq les souldoiers dudict chasteau, lequel serment fust faict par les Allemans, voïantz et oïantz tous les nobles d'Allemaigne, le seigneur Destrées, le seigneur de la Boutillerie, nommé Jacques de Saint-Pol, filz bastard au conte de Saint-Pol, connestable de France, maistre Guy, prévest de Lille, maistre Jehan Dommessent, lieutenant du gouverneur de Lille, le seigneur de Forest et aultres. Ce faict, le roy monta à cheval et s'en alla à Menin, et estoit huict heures du soir, et quand il partist fusrent aucuns bien esbahis de ceste besongne.

Sieuvantz ces jours, se partist le roy de Menin pour aller lever le siège de Cocquesy<sup>1</sup>, auprès de Medelbourg, en Flandre, que les Brughelins avoient assiégé de vii à viii mil hommes. Le roy, de ce advertis, se prépara de aller lever ledict siège; mais son père, l'Empereur, estant logié devant Gand, comme j'ay dict dessus, y besongna avant que le roy y vint; car ledict Empereur avoit envoié mil chevaulx et deulx mil piétons Allemans, lesquelz trouvèrent lesdictz Flamens qui avoient jà gainnié ledict Cocquesy et séjournoient en ladicte place, tant pour les prisonniers que pour le butin qu'ilz avoient gainnié le jour devant, et les Allemans y arrivèrent

<sup>1</sup> Coxyde.

le lendemain au point du jour, et sans attendre assaillirent de prime venue lesdictz Flamens dedens la place et en tuèrent plusieurs, ains que la trompette desdictz Allemans sonna et sy vaillamment besongnèrent, que de vii à viii mil en retourna environ six cents, et là fust prins le seigneur de Flèbres, capitaine de Bruges, et le grand doien des marischaulx et deulx aultres doiens, et des Brughelins en y eust beaucoup plus de mors que prins; là gaingnèrent les Allemans bien iii<sup>e</sup> chariotz, tant de vivres que artillerie et munitions de guerre. Le roy arriva audict lieu le lendemain au matin, dont quand il veit la place délivrée desdictz Brughelins, s'en retourna et tira vers le Dam avecq ses gens, auquel Dam estoient en garnison les Flamens; comment il besongna, j'en toucheray cy-après.

Le jour après que le roy se fust party de Menin, y eust un moult grand feu, et disoit-on que les Flamens l'y avoient bouté, mais il n'estoit point vraysemblable; car se les Flamens l'y eussent bouté, ilz le euissent bouté au logis du roy qui estoit le Heaulme et ledict Heaulme ne eubt garde. Quand il fust venu à la cognoissance de ceulx de Bruges de la deffaicte de leur gens à Cocquesy, ilz en fusrent moult troublez, et se mutinèrent, et y eust grand desroy; car ilz prindrent leur escoutète, ne scay l'occasion, mais les vivres y rencheirent moult fort, et à celle cause mandèrent par rampronne les Allemans à ceulx de Bruges, que s'ilz volloient renvoyer les vivres à leur gens qu'ilz tenoient prisonniers, qu'ilz diseroient et non autrement. Cedit jour, se partirent d'Ypre viii cents chevaulx pour aller combattre le roy, comme ilz disoient, qu'ilz se tirèrent à Bruges, et tantost après qu'ilz y feusrent venus, advint que le premier jour de juillet fust pour aucun d'eulx le jeu laict, car à ce dict jour estoit le roy logié à Wines, auprès de Bruges; lors aucuns Allemans se avanchièrent de faire emprise sur le bestail dudict Bruges, monstrans leur volloir ravir par puissance; mais à ce saillièrent les Brughelins à viii<sup>e</sup> chevaulx et vindrent sur lesdictz Allemans, tellement qu'ilz se abordèrent l'ung contre l'autre; là y eust moult grand becousse; et maint hommes tuez d'une part et d'autre: et y demeura beaucoup plus de Flamens que de Franchois, pour ce qu'ilz estoient mieulx duictz à la guerre que lesdictz Flamens: mais là, Dieu mercy, la victoire demoura au bon roy des Romains et aulx Allemans, et si estoient moult peu de gens au regard des Flamens et des Franchois, mais les Flamens et les Franchois fusrent peu fins, car ilz avoient mis des descou-

vreurs par tous lez, où leurs ennemis deuyoient passer, sauf au lez de l'eaue qui vient du Dam; mais soubit que le guetié fust passé, les Allemans passèrent l'eaue jusques au chasteau, et vindrent enclore les Flamens qui estoient marchiez, et y demoura pour ce jour de trois à quatre mil mors que prins, et ce faict, s'en retournèrent en Bruges, et le roy au fort de Cocquesy; et l'Empereur, pour ce jour, estoit assez près dudict Cocquesy, et pour ce y alla le roy après ce faict.

*Comment le chasteau d'Esterre fust prins des Franchois et d'une lettres publiées en Lille, et du rencontre de Watrelos et Herzeau.*

Le quatrième jour de juillet vindrent les Franchois mettre le siège devant le chasteau d'Esterre, lequel fust rendu en ce mesme jour, et y estoit venu pour chief le capitaine Bruyant de Béthune, et le bailliy de Cault, capitaine de Hesdin, accompagné de trois mil hommes, et amenoient force bledz pour ravitailler Flandre, et tenir les places pour eulx, mais ce fait, s'en retournèrent à Béthune, et le lendemain sommèrent le chasteau de Rosimbos à leur rendre en dedens xxiii heures, à laquelle sommation ceulx dudict chasteau contredirent qu'ilz n'avoient que faire d'eulx et, se ceulx d'Esterre s'estoient rendus, ilz ne se rendroient point pour le dernier homme de la place; mais après toute sommation les Franchois n'y vindrent point pour ce cop, et deux jours après ung nommé Moreau des Guerres estant audict Rosimbos se aventura de aller pour desrober le chasteau de Warin, comme il feist, pensant que ledict chasteau valloit mieulx que Rosimbos, et aussi qu'il estoit grand murmure que Pierre de Bellefrière, capitaine de Lens pour les Franchois, ilz deuyoient venir par aucuns adhérens qu'il avoit audict chasteau: ce sachant, ledict Moreau se accompagna de vingt à trente hommes, et l'esquiella de nuict et par ce point le gaigna.

En ce jour vindrent les Franchois mettre le siège au chasteau Destreer lez Douay; prétendans tousjours rompre l'armée du roy, affin que les Franchois fussent plus fortz au país de Flandre, et se rendist ledict chasteau en le mesme heure qui fust assiégé. Et y estoit cappitaine ung nommé Jennin le Cousturier, lequel eut son corps et ses biens saulvés; et les admena à Douay; luy venus audict Douay, fust prins prisonnier, pour ce qu'il avoit

promis à ceulx de la loy de Douay tenir ledict chasteau deulx ou trois jours, et au cas qu'il ne fust secouru il le pouvoit rendre sans déshonneur; or ne le tint heure ne demy, par quoy fust prins prisonnier; car s'il eust tenu il eubt esté sans faulte secourus par le prince de Chimay et aultres de Douay qui y mectoient paine, à la requeste desdictz de Douay; car il sembloit à ceulx de Haynault que ceulx de Douay estoient telz que pour faire quelque chose pour eulx, car ils soustenoient tousjours avecq ceulx de Lille pour le roy et son fils, leur naturel seigneur.

En ces jours fust publiée une lettres de par le roy, à la bretecque de Lille, déclarans lesdictes lettres Philippes de Ravestain son ennemy mortel, et de son père l'Empereur, et de son filz le duc de Bourgogne, Philippe, et avoit esté données lesdictes lettres au champ de Evrenghiem devant Gand, auquel avoit esté une grande mutination du peuple de ceulx qui volloient estre pour le roy, et de ceulx qui volloient estre contre luy, contre droit et nature; et demeuroient les mauvais, comme il fust monstre par le seigneur Philippe de Ravestain et les Franchois qui estoient lors à Gand, car ilz feirent tranchier testes aux bons pour le roy et l'Empereur qui estoient toujours en leur champ, auquel ledict Empereur avoit proposé estre XL jours pour veoir s'il seroit combatus par les Franchois, Ganthois et aultres. Et luy estant audict siège, les Allemans feirent ung pont et allèrent lever VII à huict mil bestes; lesquelles estoient entre deux caues, dont les Ganthois saillirent sus à leur honte; car il y eubt au nombre de deux mil ou plus occis, comme on me racompta. *Item*, le XIV<sup>e</sup> dudict mois de juillet se partirent les Franchois et Flamens qui estoient en garnison à Courtray pour aller à Gand, comme avoient fait ceulx de Bruges et d'Ypre; mais ceulx de Courtray fusrent rencontrez des Allemans, par lesquelz y en eubt grand nombre de coppés et occis, et en retourna peu audict Courtray qui tesmoignièrent comment ilz avoient fait diligence de aller à Gand, mais ilz furent rencontrez des Allemans à telles enseignes qu'ilz monstroient. Encore ce mesme jour, passèrent Franchois pour aller à Gand, et prenoient leur chemin par Cassel, Poperinghe, et Ypre, à pied et à cheval, avecq grand nombre d'artillerie, et environ cedict jour se approcha l'Empereur plus près de Gand qu'il n'estoit. Adont saillirent hors de Gand cent hommes d'armes Franchois bien equipés, pour donner sus les Allemans en aucuns quartiers, mais les Allemans pourvus de leur fait avoient fait leur embucque si

sceurement que en encloiant lesdicts Francois saillirent sus, tellement que de cent n'en eschappa que deux ou trois qu'ilz ne furent prins et menez à l'Empereur, lesquelz déclarèrent par leur serment que les Ganthois estoient en telle nécessité qu'il convenoit qu'ilz combattissent en dedans dix ou douze jours, ou qu'ilz entretuassent l'ung l'autre, car famine les oppressoit, et si estoient de deux à trois nations et bendes, par quoy ne pouvoit bien aller. Après ce fust prins un sceur estat pour aller de Gand en l'host et de l'host en Gand; et en ces trèves fust traictié que le seigneur de Fletres seroit rendu; et après avoir tenus siège impérial XL jours devant Gand, vint l'Empereur logier à Boucault<sup>1</sup>, vers Heulst, pour rewarer ses gens et prendre conseil qu'il estoit de faire<sup>2</sup>.

En ce temps s'estoient renforchiez de garnison ceulx de Courtray, tant de Francois que de Flamens, lesquelz sortirent dudict Courtray environ trois cens et vindrent faire une course et pillier vers Roubaix et Torquoin où ilz prindrent plusieurs prisonniers, et estoit ainsy que leur conducteur, Pierre de Belleforière, dont j'ay parlé devant; lors sonnèrent les cloches par lesdictz villages, et se commenchèrent à assembler tant qu'ilz furent environ cinquante paisans, les premiers venans à Watrelos auprès de l'église, où le feu estoit, et y estoient aucuns Francois qu'ilz l'y avoient bouté, et les aultres, assçavoir le chocq, estoit outre une petite eae nommée l'Espierre, et là lesdictz cinquante compaignons commenchèrent à tirer sur eulx des flèches, lors commença la meslée à soleil levant, durant jusques à XII heures après-disner, ou au plus tard; mais les paisans croisoient tousjours venans au son de la clocq, tant qu'ilz fusrent au nombre de IIII à V mil hommes paisans, entre lesquelz y eubt XXX ou XL hommes de guerre qui estoient séjournants es villages de Torquoin, Roubaix, Watrelos et à l'entour, entre lesquelz y avoit ung nommé Quartes, homme de cheval, et gentil galland, et ung aultre nommé Merrie, homme d'armes, et Jehan de Lannoy gentilhomme, lequel y eubt son oreille abatue sus la joue d'un cop de tail, et ung nommé le Gros Robin, et le Coing de le Rue piétons, lesquelz avecq lesdictz paisans se portèrent si bien que de trois cents Francois, n'en retourna que cinquante, et y eubst beaucoup de

<sup>1</sup> Bouchaute.

<sup>2</sup> Tout ce récit est peu conforme à la vérité :

les tentatives de Frédéric provoquèrent les railleries des Gantois.

prins, entre lesquelz Pierre de Belleforière, et fust rescous le butin qu'ilz emmenoient. Puis après vindrent de la seconde fois à Herzeau pillier une cense, là où ilz furent mal receus par les paisans avec lesquelz se bouta ung nommé Huchon le Sénéchal, homme d'armes, et Anthoine du Pret, avec le bastard de Mercenaire, et avoient lesdictz paisans, pour eulx reconnoistre, à cause qu'il estoit à demy nuict, loiens d'estrain mis en croix Saint-Andrieu, et pour ce fust appelé la journée des loiens. Là fusrent tous les prisonniers rescous et le butin, et les Francois prins, tuez et mis en fuite : toutes ces deux journées ay-je mis à la requeste de deux vieulx hommes, lesquelz le me contèrent, et y avoient même esté, et gens dignes de foi.

En celuy temps fust prinse Briesveliers <sup>1</sup> de par le roy et ses gens, auquel lieu on tua ceulx qui se mirent à deffense; et deux jours après, le seigneur des Cordes alla pour prendre Bourbourg, mais il fust à son dam receu; car il perdist bien deux cens hommes par ceulx dudict lieu qui estoient advertis de leur venue. Environ ce temps, ung nommé Robert le Diable, de la garnison des frontières de Haynault et capitaine, assembla la garnison du Quesnoy-le-Comte, et de Berlemont et de Chimay, et allèrent faire une course vers Guise en Terrace <sup>2</sup> et tellement y bèsongnèrent, que les Francois montèrent à puissance contre eulx, mais ilz perdirent bien de dix à douze cens hommes et y fust prins ung nommé Mal Noury, et amené audict Quesnoy-le-Comte. *Item* environ ces jours, les Allemans de l'ost de l'Empereur feirent une course devant Gand; ce voiant ceulx de Gand saillirent sus eulx à leur malle santé; car ilz fusrent recachiez de sy près que les Allemans rentrèrent avecq eulx à grosse puissance à Saint-Bavon et le pensèrent tenir: mais il ne fust point en leur pouvoir et fusrent constrains vuidier hors, et au partir boutèrent le feu et en tuèrent beaucoup à ladicte emprinse. Et en ce temps se tinct ung parlement à Ypre du seigneur des Cordes, de Philippe de Ravestain, du seigneur d'Espierres, du seigneur de Piennes, du bastard Cardonnet, capitaine d'Arras, et de plusieurs seigneurs tenans le party des Flamens, pour adviser quelle chose estoit de faire pour obvier à la puissance du roy des Romains, lequel estoit revenu au Dam, prétendant l'avoir pour mieulx

<sup>1</sup> Biervliet.

<sup>2</sup> Thiérache.



grever ceulx de Bruges. Et environ cedit jour revindrent les prisonniers prins à la saillie que ceulx de Bruges feirent, quand le roy alla de Menin au Dam, et de lever le siège de Médelbourg comme il feist, dont à icelluy siège furent prins en nombre de viij cents hommes Flamens, lesquelz paierent ranchon qui monta à une grande finance, et avecq ce jurèrent de jamais porter armes contre l'Empereur ne le roy des Romains, et le duc Philippe son filz, et avecq ce leur fust bailliée à chascun une enseigne lesquelz portèrent tous les jours de leur vie. Et environ cedit jour se jugèrent aucuns Franchois de aller courir le país de Lamprenesse et y allèrent à puissance, mais ilz furent ratisiés car ilz eurent cueilli la proie qui estoit bien grande ne le sceurent garder, et ne eubrent loisir de tous retourner, car la garnison de Bourbourg et aultres furent advertis de leur venue, lesquelz saillirent sus avecq les paisans qui leur saillirent sus en leur coppans leur chemin à ung pont qui est nommé Ybomboenghe, pourquoy il en demeura jusques au nombre de iiii cents hommes, où les Franchois perdirent quatre cents quirasses sans les gens de cheval et de pied qui poyoient estre nombrez de vii à viii mil hommes de guerre; mais le seigneur des Cordes, pour esbahir l'Empereur et le roy, feist par toutes les frontières faire feu et feste en disant que les Franchois avoient eue une belle victoire en Bretagne : mais le contraire estoit vérité, laquelle on rapporta au bastart de Lille, lequel se devoit mettre sur mer et ne attendoit que le vent avecq trois mil Allemans.

En ce temps s'esmurent ceulx du chasteau de Namur, allencontre ceulx de la ville : car ceulx de chasteau tenoient le party de Philippe de Ravestain, et la ville tenoit pour le roy des Romains, tellement que ceulx de la ville avoient faict deffense qu'on ne livra nulz vivres à ceulx du chasteau, mais aucuns brasseurs etourniers et aultres contrevindrent à cest édict, leurs livrans vitailles, tant qu'il fust sceu, lesquelz furent prins et décapitez devant Saint-Remy audict Namur : aucuns se sauvérent fuians en Liège, et les aultres audict chasteau de Namur, avecq leurs plus apparens biens, dont pour ceste défense ceulx dudict chasteau eubrent disette, tellement que le jour saint Pierre entrant aoust, qui est patron dudict chasteau, et de la cauchie, lesdictz du chasteau feirent une saillie et vindrent bouter le feu en la rue Nostre-Dame, qui est selon le Meuse et au pied du chasteau : dont y eubt dix à douze maisons bruslées, et en re-

tournant en leur chasteau prindrent par force XL ou L moutons estans en l'estable d'ung bouchier, et les emmenèrent en leur chasteau; voiant ce ceulx de la ville les poursuivirent vaillamment et firent ajuster deux courtaus sur chascune tour séant en la muraille; desquelz tirèrent si hasprement contre la muraille dudict chasteau qu'ilz en abatirent ung grand pan et abastirent toutes les maisons estans sur les roches du costé de la ville, et les moullins de Sambre, et ceulx du chasteau batirent tellement la ville qu'ilz tuèrent beaucoup de gens, et percèrent beaucoup de maisons et abatirent. Lors ceulx de la ville, voiant ce, esleurent ung conseil que deux capitaines leur bailleroient v<sup>c</sup> hommes de guerre, qu'ilz paierent à leur despens pour la garde de la ville, et pour la sceureté d'icelle, en les coeuillans en la conté de Namur pour ce qu'ilz les cognoissoient mieulx que les aultres nations: et ainsy battans et mutillans l'ung l'autre crioit l'ung Ravestain et l'autre Bourgongne, et portans tous la croix Saint-Andrieu.

Or lairay ce, et parleray de ceulx de Tournay, que quand ilz ouïrent et fusrent advertis du seigneur des Cordes de la victoire de Bretagne, laquelle ilz pensoient estre vraye, feirent par trois jours feste et feu et esbatement, menant personnages prisonniers par la ville, baillant congnoistre au peuple que les ducs d'Orléans et Bretagne estoient prisonniers avec le prinche d'Orengé, et le seigneur d'Albrecq, plusieurs aultres seigneurs et sy y estoient dix mil Bretons mors, comme le seigneur des Cordes leur avoit faict entendre: mais dedens quatre jours fust leur joye retournée: car ilz fusrent advertis du contraire, par gens dignes de foy, venans du país de Franche. Par quoy ilz fusrent bien domptez, et par especial ceulx de la loy; car ilz veirent qu'ilz avoient failly. Et quant l'Empereur eust esté en siège quarante jours devant Gand, et qui se fust levé et tiré devers Heulst, luy estant mal disposé, comme homme de viel eage et conseil, assambla son filz le roy des Romains avecq tous les nobles et leur feist faire serment audict roy son filz, et pour sa sancté se retira en Anvers, délaissant tous ses nobles avecq sondict filz, et se feist convoier par six mil Allemans lesquelz se devoient retourner, tantost qu'ilz seroient en Anvers, et lors s'en alla le roy en Hollande et son armée.

*Comment la garnison d'Ypre fust rencontrée par Charles de Saveuse, capitaine de Heulst, et comment Philippe de Ravestain avecq le seigneur d'Espierres assiégèrent Nieuport par terre et mer.*

Le x<sup>e</sup> jour d'aoust audict an, se partirent jusques au nombre de cent lanches hors d'Ypre pour eslever plusieurs crasses bestes et aultre butin au pais de l'Empereur et de ses adhérens; mais je croy qu'elles fusrent peu crasses à leur volonté, car ilz ne les ramenèrent point; car Charles de Saveuse, estant capitaine à Diximue et Jacques de Fouquesolle, capitaine de Bourbourg, leur monstrèrent qu'ilz avoient herbagé assés pour les parengrasser, et pour ce qu'il ne plaisoit point aux Bourguignons que leurs crasses bestes fussent emmenées, amenèrent la pluspart desdictz cent lanches au giste à Diximue et audict Bourbourg, s'en demeura plusieurs faisans le guet ès prairies, et chemins, et n'en retourna à Ypre que la trompette pour dire les nouvelles. En ce temps le roy mist le siège devant Briesvelier, jasoit ce que paravant se fussent accordez, néantmoins ilz se remeutinèrent, et y convient aller pour la seconde fois, et tantost que ceulx de Gand et les Flamens le sceurent envoièrent le seigneur de Ravestain et le seigneur d'Espierres, allèrent mettre le siège devant Nieuport et le assiégèrent par terre et par mer, dont le seigneur d'Espierres à faire ses approches fust navré d'ung cop de vireton en la cuisse et le convient renvoyer à Bruges le dire à sa mère : et qu'il soit vray le messagier de Duncquerque, passa par Lille pour aller signifier au roy ledict siège, et luy baillèrent les seigneurs de la loy un nouveau cheval. En ce temps, se partist Cornille de Berghe pour aller aidier ceulx de Namur allencontre de ceulx de leur chasteau qui les monstoient merveilleusement, comme dict est; et avoit avecq luy trois à quatre mil hommes. Tandis bastoit le roy Briesvelier à toute diligence, et sy fort que riens n'y demeuroit. Ceulx de dedens, voians ce, demandèrent à parlementer, mais le roy ne les volloit point ouïr, et vinct un messagier du roy en Lille, et par toutes les bonnes villes, portans lettres pour assembler tous les nobles du pais pour estre en Anvers le xxiv<sup>e</sup> dudict mois d'aoust pour faire un parlement pour le bien et utilité du pais.

En ce temps là vinct le seigneur des Cordes devant Berghe-Saint-Wi-

nocq et le seigneur de Ravestain qui avoit laissé Nieuport, et sommèrent la ville soy rendre à l'obéissance du conte de Flandres, à laquelle sommation la loy et les bourgeois et gens de guerre ne volloient point obéir; et lors le commun de la ville s'esmeurent contre leur capitaine, le seigneur de Mérie, et ses adhérens, tellement qu'à la mutination en y eubt plusieurs tués et tantost après ce, ledict seigneur de Mérie, voiant ce qui n'estoit en luy de tenir la ville, pourveu que le commun luy estoit contraire, prist parlement au seigneur des Cordes et aultres, et tellement qu'il eubt saulf conduit de luy aller en cinq jours pour soy conseiller de tenir le party qu'il voldroit et son corps et ses biens saulves; et soubitement que la ville de Berghe fust réduite, les Franchois et Flamens allèrent sommer Bourbourg, là où estoit en garnison Jacques de Fouquesolle, lequel les festia sy bien qu'ilz ne sçeurent trouver la ville de Berghe, à tant en ait qui en peult avoir.

*Comment Bourbourg, Dixmude, Gravelines, Furnes, Duncquerque et Cassel se rendirent et feirent serment au seigneur de Ravestain.*

Environ ce temps, se party le seigneur de Saveuse hors de la garnison de Heulst accompagné de cinq à six cens chevaux, et tant de piétons, et s'en allèrent faire une course devant Gand, tandis que le seigneur des Cordes et Philippes Monsieur <sup>1</sup> estoient en la basse Flandre, où ilz prétendoient de prendre Bourbourg comme ilz avoient pris Berghe; mais ilz trouvèrent Jacques de Fouquesolle, tous aultres et le seigneur de Mérie audict Berghe, combien que on ne le eust sceu. Or quand ceulx de Gand veirent venir ceulx de Heulst devant leur ville, pensans qu'ilz ne estoient fors assez pour eulx, tantost qu'ilz eubrent cueilli la proie de III à V mil Flamens, et vindrent pour rescourre le butin; mais lesdictz de Heulst avoient mis leur embucque finement, et quand veirent les Flamens accourir sans ordre trois cens, chy quatre cens saillirent de leur embucque et leur vindrent coper le pas devant la porte de Gand, et encloirent tous ceulx qui se hastoient de chercher leur malheur; et tellement y besognèrent que lesdictz de Gand furent tous jusques au nombre de quinze cens

<sup>1</sup> On appela ainsi Philippe de Ravestain.

occis, et viii cens prisonniers qui leur fust tourné à grand honneur. Ce temps que le seigneur des Cordes estoit devant Bourbourg, où ilz battoient la ville de gros engiens jour et nuict sans cesser, lors saillirent ceulx de la ville sus ceulx qui gardoient les engiens, en telle sorte que ilz rembarèrent leurs ennemis de leur fort, et gagnèrent aulcunes pièches d'artillerie. Entre lesquelles ilz n'en peurent mener une en haste à cause de sa grandeur, mais le trondelèrent tellement que leurs ennemis ne s'en peurent plus aidier. Mais depuis fust traictié entre le seigneur dessus dict et le capitaine Fouquesolle, que lesdictz de Bourbourg feirent serment en la main du seigneur de Ravestain, au nom du duc Philippe, duc de Bourgongne et conte de Flandres, et pareillement feirent ceulx de Dixmude, de Gravelines, de Furnes, de Dunckerke, et de Cassel; mais ceulx de Nieuport ne se vollurent point appoinctier comme les aultres, car ilz estoient frontière de mer, et se attendoient de jour en jour le roy, lequel estoit en Anvers au parlement de tous le país, et ce faict par le seigneur des Cordes et de Ravestain, se retira ledict des Cordes à Saint-Omer, et Ravestain à Bruges, et tantost revindrent les Francois pour mettre le siège à la Mote-au-Bois, et fust pour la seconde fois, où ilz furent six jours, car ilz ne trouvèrent nulz cousins là dedens, et s'en allèrent, car ilz trouvèrent les compagnons trop durs; et qu'il soit vray, quand le siège se leva, lesdictz compagnons les sieuvirent jusques aux faubourgs d'Aire, qui lors estoit franchoise, et en prindrent et tuèrent pluisieurs. Le huitième dudict mois fust Dunkerke reprise par le seigneur de Mérieux, et le petit Salezart, et ne fust gaires en la main du seigneur des Cordes, ne Ravestain. En ce mesme temps, ceulx de Gand se partirent pour aller à Bruges renouveler la loy, comme il estoit coutume tous les ans, mais ceulx de la garnison de Heulst se meirent en embucque, et de faict prindrent trente hommes des plus grands seigneurs dudict Gand, et de cent de ces blancs capperons qui les convoièrent, en prindrent quatre-vingts, qui fust une prinse digne de mémoire. Et lors se tenoit le parlement en Anvers, et estoit nouvellement venus le conte de Bresvitz accompagné de v à vi mil Allemans, qui se partirent du gré de l'Empereur, environ de mil à douze cens chevaulx pour aller servir l'évesque de Liège, lequel les mena par Luxembourg au país de Champaigne et avec luy ung nommé Robert le Deable et Louis de Vauldres, capitaine de la garde du roy des Romains.

En tant qui touche du parlement d'Anvers, l'Empereur y feist remonstrer les causes pourquoy il estoit venus au païs, la première fust pour délivrer son filz, le roy des Romains, la seconde fust pour pugnir les malfauteurs qui avoient ce commis, la tierce pour ce qu'il volloit garder le païs de son nepveu le duc Philippe, reste aussy qu'il avoit esté devant Gand, et tenu son siège l'espasse de XL jours, après ce s'estoit retiré audict Anvers sans volloir gaster lesdictz païs, pensant que les Flamens se adviseroient. Or est-il ainsy que en eulx n'avoit point tant de discrétion, parquoy l'Empereur estoit résolu, et tous ses nobles, de volloir pugnir tous ceulx qui avoient faict injure au roy des Romains, son filz, et leur mener bonne guerre, et quant à la paix qui avoit esté faicte en l'an IIII<sup>xx</sup> et deux entre les deux païs et les Francois, s'il sembloit bon au païs, l'Empereur désiroit de le tenir et estre content; mais quant aux Flamens ilz n'aroient point paix à luy sans estre pugniz : lors feist monter sus ung eschaffault ung hérault par lequel feist appeller par trois fois à son de trompe le seigneur de Ravestain et ceulx de Gand pareillement, dont nulz de ceulx n'y comparurent, et ce faict feist par ung cardinal excommunier de par le saint père les dessus nommez, et condempner leurs biens confisquiez, où qu'ilz fussent trouvez et leurs corps ennemis à luy, avecq ce les feist bannir de tout l'empire d'Allemagne, et feist l'Empereur serment de non jamais partir, mais plustost mourir en place, où il verra le roy son filz réparer de la vilenie que on luy avoit faict en Bruges, à cause de son emprisonnement à l'apétit de ceulx de Gand, et aussi que l'Empereur seroit réparé de tous ses frais et despens, à cause de l'armée qu'il avoit amenée au païs de par dechà, et de tout ce qu'il en adviendra j'en parleray ci-après.

Le viii<sup>e</sup> jour après se partist le roy feindant de aller voller, mais avecq une quantité de gens de guerre s'en alla à une petite ville nommée Nieule auprès d'Anvers, et le prist d'assault, en desnichant aucuns Francois et Flamens qui molestoyent très-fort ceulx qui alloient à la feste d'Anvers, mais à la prinse d'icelle furent tous mis à mort jusques à mil ou XII cents et la ville bruslée. Et adont le roy establit sept ou huit cents chevaulx, lesquels guidoient jusques audict Anvers gens; je le sçay par ceulx de Lille, lesquels furent guidez avecq aultres de Valenchiennes. Après s'en retourna le seigneur des Cordes à Ypré acompaignié de trois mil Francois, et le seigneur de Ravestain; je ne sçay qu'ilz attendoient mais j'en toucheray cy-après, car

le seigneur des Cordes se retira à Aire, et ledict Philippe s'en retourna à Bruxelles, et y entra avecq luy trois à quatre cens chevaulx; jasoit ce que ceulx de Bruxelles avoient leur appoinctement, néantmoins ilz obéirent au seigneur de Ravestain, et renonchèrent au roy des Romains et estoient lors les estatz en Anvers; mais toutefois lesdictz de Bruxelles feirent publier une paix en leur ville comme on avoit faict en Flandres, et tantost après prindrent les gens de Ravestain le chasteau de Jenappe, et ce jour mesmes qu'ilz prindrent le chasteau, ilz prindrent les marchandises venant d'Anvers à ceulx de Lille, et de Valenchiennes et de Douay, et si tost que Bruxelles fust mise en l'obéissance du seigneur de Ravestain, ledict seigneur se retira à Louvain, à Bolduc, et à Nivelles, lesquelles villes feirent comme Bruxelles, et les estatz qui estoient en Anvers, comme j'ay devant dict, mandèrent à ceulx de Gand qu'ilz veinissent en Anvers pour entendre à la paix; ilz respondirēt qu'ilz ne volloient point venir; mais dirent que là où l'Empereur et le roy les volloient mander ilz iroient volontiers: *item* mandèrent aussi au seigneur de Ravestain qu'il y vaulsist venir et employer; et adont ledict Ravestain rescrivit bien et honnestement à l'Empereur et au roy, en disant qu'il n'avoit jamais eu volonté de guerroyer, ne de trahir son filz ne son pays; et ce que faict en avoit estoit soubz bonne et juste querelle du duc Philippe, ses païs et seigneuries, jasoit ce que l'Empereur l'eust faict bannir de tous ses païs tenus de l'Empire: néantmoins il prenoit bien en pascience et sçavoit bien que ledict Empereur ne le faisoit que par enhort de ceulx qui conseilloyent le roy à son grand deshonneur et de son païs; et que toutes les fois qu'il plairoit audict Empereur et au roy de bouter arriere de son conseil aucuns de sa cour, il se voldroit trouver devers l'Empereur et ledict roy: car il congnoissoit ledict roy pour son seigneur et maistre, et le congnoissoit de sa personne piteux et cordial, mais il y avoit en sa cour aucuns grans maistres, qui ne luy estoient point propices, lesquelz sy les plaisoit débouter, il le serviroit comme son léal seigneur. Et ces responces ouies, fust par les députez remonstré tout le cas dessus dict; ausquelz l'Empereur et le roy se submirent.

Adont estoit venu ung ambassade de Portugal devers l'Empereur et le roy, et pour ce qu'il avoit saulf-conduit d'aller en France fust conclud par le parlement de les envoier en France et de mener deux héraultz pour rapporter les responces touchant la paix qu'ilz volloient traictier le païs de

Brabant, de Hollande, Zeelande, Namur et Haynault et aultres, entre le roy de France et les Flamens, jasoit ce que les Flamens ne teinssent point de guerre, mais les députez pensoient faire appoinctement entre lesdictz pais, le plus honnestement que faire se pourroit à l'honneur des prinches et roys, et au prouffit de tous les pais, selon leur pouvoir et entendement; et ainsy fust rescript à Lille par lesdictz desputez. Les archiers du seigneur de Ravestain qui estoient au chasteau de Genappe prindrent les chariotz de marchandise venants d'Anvers, appartenants aux marchandz de Lille, de Valenchiennes et de Mons, xvi<sup>c</sup> livres de petits gros appartenant aux marchands de Lille, et après que lesdictz archiers eubrent mené lesdictz chariotz audict chasteau de Genappe, se reposèrent ung espace.

*Item*, en ce temps estoient ceulx de Bruges allez mectre le siège à Meldelbourg en Flandres, auquel les gens du roy estoient en garnison, mais ilz ne tindrent ghaires, et rendirent la place sans donner copz, et saulf leurs vies en leur pourpoint; et pareillement les Allemans prindrent une place nommée le Vure<sup>1</sup>, là où estoit en garnison ung nommé Huruburu, lequel avoit abandonné le roy pour servir lesdictz Flamens, et fust ladicte place prinse d'assault et toute pillée, et les gens tous tuez, sinon ledict Huruburu, lequel fust prins à ranchon. Ainsy se gouvernoit en ce temps que les Flamens estoient en Anvers pour trouver aulcun bon appoinctement.

En ce temps le seigneur de Chanterainne feist serment au roy des Romains de garder la ville et chasteau de Louvain, pour et au nom de luy et le duc Philippe son filz, et tantost que ledict Chanterainne eubt faict ledict serment, au bout de quatre jours après les Francheois et Flamens avecq les seigneurs de la loy, avecq m<sup>ij</sup> cens chevaulx et y fust la paix publiée comme elle avoit esté à Bruxelles en tel estat qu'elle avoit esté traictié par les Ganthois l'an mil III<sup>c</sup> IIII<sup>xx</sup> et deux entre le roy de France et le conte de Flandre et ses pais. Lors le roy voïant que le commun appelloit la paix, envoïa accorder ladicte paix; et pour donner corage à ceulx des villes tenans son party, feist publier par son père l'Empereur et par luy ladicte paix en Anvers, Malines, à Mons; à Valenchiennes et ailleurs, et en faisant ladicte publication l'on feist assçavoir qu'ilz ne allassent point d'ung party en aultre jusques à ce que ledict hérault seroit retourné du roy de France,

<sup>1</sup> Tervucren.



et aussy que les estatz estans en Anvers auroient appoinctié du différent de la guerre que menoient les Flamens allencontre du roy des Romains et ses alliez, de laquelle guerre la submission estoit faicte et prinse sus lesdictz estatz. *Item*, ceulx du chasteau de Genappe, qui avoient prins et butiné la marchandise, se advisèrent de aller faire une course en la conté de Namur, ce qu'ilz feirent jusques aux portes, mais ung jour devant y estoit venu ung capitaine de la garde dudict roy, lequel tenoit les villages environ; mais le capitaine nommé Louys de Vaudré, s'estoit venu rembarer en ladicte ville de Namur; lors, luy estant en ladicte ville, fust advertis de l'emprinse de ceulx de Genappe, lesquelz estoient au seigneur Philippe de Ravestain; lors après ceste aventure vuida avecq aucuns compaignons, et les alla attendre là où ils devoient repaier à tout leur butin et tellement que deux lieues arriere de la ville de Namur ledict Louys de Vaudré et ses gens rencontrèrent si rudement lesdictz de Genappe qu'ilz en tuèrent les huit, et trente-quatre qu'ilz amenèrent prisonniers en ladicte ville de Namur et n'en eschappa que quatre, et fust l'emprinse faicte par ledict de Vaudré et L compaignons.

En ce temps revint Waucquet, second messagier de Lille, lequel apporta lettres aux seigneurs de la loy que les ambassadeurs revenoient, en disant que tout estoit rompu, et qu'ilz ne sçavoient traicter avecq les pays et les Flamens, et s'estoient partiz l'Empereur et le roy de Malines et retirez en Anvers, et l'Empereur s'en devoit aller en Allemagne et mandoit le roy gens d'armes à tous lez et les envoioit en Brabant et sus les frontières. En outre contenoient lesdictes lettres que le seigneur de Grutuze, qui estoit prisonniers à Replemont, fust mené à Gand par ceulx qui l'avoient en garde en leur promectant III mil escus d'or, et ne sçavoient lesdictz ambassadeurs revenir s'ils n'avoient saulf-conduict de Ravestain, combien qu'ilz en fussent bien maryz, car ilz avoient esté à Malines l'espace de deux mois, et sy n'avoient peu besongnier. Et tantost que le roy veist que l'on ne pavoit trouver nul traictié, et qui se fust retiré audict Anvers sans ghaires séjourner qu'il ne revint à Malines, et luy là venus manda au prince de Chimay et au seigneur de Ligne que à toute diligence se trouvassent à ung gros vilage nommé Fléru<sup>1</sup>, frontière de Namur, à tout autant de gens de

<sup>1</sup> Fleurus.

guerre qu'il leur seroit possible, en quoy ledict roy fust fort assisté, et en tant que ladicte asssemblée se faisoit audict Fléru, le roy estant à Malines fust advertis que le seigneur de Ravestain devoit partir de Bruxelles pour aller faire une course au plat país pour ravitailler ledict Bruxelles, car ilz commenchoient fort à défailir de vivres, et s'en vint aux champs secrètement en exploitant tellement qu'il se vint monstrier devant ladicte ville faisant signe de voller; lors estant apperchuz par ceulx de Bruxelles salirent hors, lesquelz estoient à grand puissance; mais le roy en personne y besongnia tellement, tant par subtilité que par force, qu'il rua jus mors v à vi cents et furent rechachiés jusques ès barrières de Bruxelles, et audict rembarrement en y eust ii à iii cents tués, et beaucoup de noiés ès fossés, dont ce fut ung grand pité. Et en ces entrefaictes les Franchois qui estoient au chasteau d'Esterre pour aller courre vers le Mote au Bois, où estoient aucuns compaignons d'Arthois tenans le party du roy des Romains, coururent si avant qu'ilz n'en sceurent revenir, car de lx hommes à cheval partis d'Esterre n'en retourna que deux, qui fust ung grand faict ausdictz de le Mote au Bois. Et après que le roy eubt escarmuchiés ceux de Bruxelles en tant qu'il avoit ses gens autour de luy, il manda à ceulx de Fléru qu'ilz se trouvassent vers Genappe pour convoier les marchans en leurs terres, qu'ilz n'ausoient revenir d'Anvers, et y fust le roy en personne et les meist à saulveté. *Item*, touchant les Franchois qui estoient entrez à Louvain, le seigneur de Chanteraine, qui estoit audict Louvain, déclara à ceulx de la ville que s'ilz ne boutoient les Franchois hors de leur ville, qu'il mectoit tant d'Allemans dedens ladicte ville qu'ilz ne s'en loueroient point. A quoy ceulx de ladicte ville pensèrent qu'il estoit bien en luy de ce faire; par quoy trouvèrent fachen de lesdictz Franchois bouter hors tantost après, et ne furent ghaires assistez lesdictz Franchois en ladicte ville. En ce temps vint le seigneur de Mérac, souverain de Flandres<sup>1</sup>, tenant le party du roy des Romains; estant en garnison à Berghe, accompaignié de plus de gens qu'il povoit, et vint prendre, pillier, brusler et tous mectre à l'espée les habitans d'un village nommé Hanscot, lequel tenoit party contraire au roy. Et en ce temps vindrent les Franchois prendre le chasteau de Warneton, et y trouvèrent cinq navires de vins et aultres vivres lesquelz menèrent à Courtray; puis de là vindrent à Commines, et le pillèrent toute nette et de là

<sup>1</sup> Souverain bailli.

allèrent mettre le siège à Houppelines sur la Lis et le battirent très-fort en telle manière qu'elle se rendist neutre par appointement.

En ce temps y eut une grosse recousse du roy des Romains contre les Franchois devant Fluners lez Bruxelles, car Copenole et aultres capitaines franchois cuidèrent venir quérir le seigneur de Ravestain, estant à Bruxelles, pour ledict ramener à Gand; mais le roy des Romains en fust advertis, lequel se trouva au devant, tellement que le roy fust rebouté par lesdictz Flamens et Franchois, et convint que ledict roy se retira arrière; mais en la fin le roy se gouverna si sagement et vaillamment que lesdictz Flamens et Franchois prindrent la fuite et en y eut des occis trois à quatre mil, et demoura ledict roy victorieux, et ne ausa ledict Philippe de Ravestain widier pour secourir ses gens. Ce mesme jour se partirent les Franchois de Houppelines, après avoir trahiz et trompez les bourgeois, lesquelz s'estoient renduz par condition qu'ilz seroient neutres et garder la place pour le duc Philippes; néantmoins lesdictz Franchois feirent tant par leur coustumée déception et malice qu'ilz entrèrent audict chasteau et en déboutèrent les Bourguignons, et le pillèrent, et après ce fait se retrahirent vers le Mote au Bois, où ilz n'arrêtèrent ghaire, car ilz s'en retirèrent, et ne ausèrent assaillir ladicte place, non le chasteau de Commines, mais ilz pillèrent, comme dict est, la place et le village, et sommèrent la place de la prévostée; mais ilz ne eurent point responce agréable; car le capitaine, nommé Thiebault du Bacq, leur manda que quand ilz voldroient venir il leur présenteroit de leurs biens et ne luy adviendrait jamais rendre la place sans force; dont s'en rallèrent après ceste responce.

En ce temps aucuns rempliz de mauvais corages, lesquelz se ingèrent de semer et ataquier lettres avant la ville de Lille, lesquelles divisoient en deux mètres mis en rimes ce qui s'ensieult :

Se à Ganthois nous n'avons traictié,  
Les plus grands en seront loquiés.

Et fusrent lesdictes lettres ataquies de nuict à la porte du chasteau de Lille, où estoient vi<sup>xx</sup> Allemans en garnison et une à la porte de Rosimbos, à l'hostel d'Estrées, à la chambre des comptes, au Beau-Regard, et à le Halle, qui fust une mauvaie enjeance et digne de grosse pugnition, et s'en trouva ung à Saint-Pierre, et venoient de Courtray, et dénom-

moient aucuns bourgeois de Lille, lesquelz deuyoient rendre la ville aux Franchois; comme l'on pouvoit entendre, n'estoient faictes sinon que pour esmouvoir les gens de ladicte ville les ungs contre les aultres; ainsy se maintenoit-on en Lille; et en y avoit de sy estonnez qu'ilz ne sçavoient qu'il estoit de faire. Adoncq revint le messagier de devers le roy et ledict messagier rapporta en escript en placquart la paix traictée l'an IIIJ<sup>xx</sup> et deux entre le roy de France et Lille, en ce mesme jour, à cinq heures du soir, comme elle avoit esté publiée à Mons, à Valenchiennes, à Nivelles, à Louvain et en Anvers et aultres bonnes villes: et après ladicte publication fust faicte deffence que nul ne se ingérast d'aller marchander en France jusques à ce que le roy des Romains le sçauroit à dire, et qui polra ses gens asseurer mieulx; et avecq ce fust deffendu que nulz gens de guerre ne feissent nulles pilleries, tant en France que par dechà, jusques au renom desdictz rois.

*Comment Philippes de Ravestain deffia le noble et vertueux roy des Romains et ce qu'il en advint.*

Le noble roy des Romains fust en ce temps deffié par Philippe de Ravestain luy assignant journée, puissance contre puissance, au iv<sup>e</sup> assignée, laquelle fust acceptée par le bon roy, dont on se mist en prières et oraisons faisans procession générale à Lille et aultre part, priant Dieu qu'il envoia bonne victoire au bon roy, lequel se trouva audict jour assigné devant Bruxelles, le nuict de Tous les Saints, là où estoit ledict Ravestain et aultres capitaines franchois; et ledict roy estant devant la ville, accompagné de trois mille hommes bien en point, fust en bataille rengée depuis le matin jusques au soir: et ledict Ravestain et ses adhérens jusques au nombre de viij à viij mille hommes se trouva hors la porte de ladicte ville et gardèrent ung pont qui fust une vilipendente besongne, pourveu qu'il l'avoit deffié. Le roy voiant ses ennemis widiez hors de ladicte ville, cuidant qu'ilz lui vouloient donner la journée, feist appeller plusieurs gentilshommes tant Allemans que aultres, lesquelz il feist chevaliers: entre lesquelz fust faict ung nommé Alverade; après feist crier à son de trompe et publier haultement partout son host comment il estoit deffié par ung sien subject, et qu'il avoit volonté de le combatre luy et ses pages, et que

s'il y avoit homme en sadicte compaignie qu'il le vouldist laisser aimant mieulx servir Philippe de Ravestain, qu'il luy donnoit congié de l'aller servir, et luy pardonnoit de bon cœur, et n'auroit nul destourbier de son corps ne aultrement; mais il n'y en eubt oncques ung seul qui le vaulsist abandonner, ainchois crièrent tous qui viveroient et moroient avecq luy, et lors fust encore une espace tout rengié et ordonné, attendant le chocq; mais oncques Philippes de Ravestain ne nulz de ses gens ne eubrent tant de cœur de widier leur fort, dont le roy estoit bien dolant, et quand vint sur le vespre qu'il veit qu'il n'en auroit aultre chose, il feist tirer une serpentine en le moienne des Flamens et Francois, mais subit après la serpentine tirée, tirèrent tous leurs cauches et se reboutèrent en la ville. Et le roy se retira à Widesore tout desplaisant et courouchié.

Le iv<sup>e</sup> jour du mois de novembre fust veu à Lille par plusieurs personnaiges aucuns signes au ciel à l'heure de vi heures du soir, entre lesquelz l'on veist ung dragon merveilleux passer en l'er avant ladicte ville, et se retirer vers Flandres, et sy en avoit-on veu le nuict de Tous les Saints. Après que le roy se fust retiré à Widesore, Robert de Melun, accompagné de iij cents chevaux, avecq le seigneur de Moulembaix, gouverneur de Lille, se partirent pour venir en leur garnison de Ath en Hainault; mais pour trouver fachon de gaingnier leurs despens s'en vindrent passer devant le chasteau de Licquerque, là ou estoient en garnison Francois et Flamens, et tantot qu'ilz approchèrent ledict chasteau, ledict de Melun envoïa aucuns avant-coureurs lesquelz allèrent trop avant car ilz furent prins des compaignons dudict chasteau, lesquelz furent examinés de quelz gens et de où ilz venoient : lesdictz prisonniers, couvrans leurs faitz, dirent qu'ilz estoient xl chevaux qui convoïent aultant de marchans qui revenoient d'Anvers; mais ilz mentoient, car ledict Robert estoit embuequé et ses iij cents chevaux, et tantost que ceulx de Licquerque entendirent qu'ilz n'estoient que xl chevaux, comme leurs prisonniers leur disoient, widièrent dudict chasteau environ vi cents hommes tant de pied que de chevaux et vindrent pour envahir ceulx qui venoient devant; mais après que ledict de Melun et Moulenbaix, veirent l'emprise d'iceulx sortirent de leur embueque, quand besoing fust, venans à brides avallées fourer en leurs ennemis, et tellement besoingnèrent qu'ilz en tuèrent sus le camp trente et en prindrent LVIII, lesquelz furent menez à Ath en Hay-

nault, et avecq ceulx vindrent les ambassadeurs de Lille, lesquelz, comme dict est, avoient esté deux mois tant en Anvers que à Malines, pour trouver aucuns moïens entre le roy et ceulx de Flandres, et ne rapportèrent rien de bon, sinon qu'il y avoit un seur estat entre le roy et les Flamens et Philippes de Ravestain et fust publiée à Lille, le ix<sup>e</sup> du mois, à durer jusques au xvii<sup>e</sup> dudict mois, et avecq ce rapportèrent que mesire Bauduin, le bastard de Lille, estoit parti pour aller en Espagne pour seller l'allianche et mariage du roy des Romains et de la fille d'Espagne. Et que plus et avoit ledict bastard charge du roy et de son conseil de l'amener devers ledict roy. Après ces choses vint le seigneur de Moulembaix à Lille, et vint faire serment comme capitaine du chasteau dudict Lille, dont avoit possédé ledict bastard l'espace de trois ans environ, mais ne sçay à quelle cause ledict seigneur l'impétra au roy ne au duc Philippe son filz, mais il feist serment à ce jour et tost après le serment faict se party dudict chasteau pour aller devers le roy acompaignié de xl Allemans de ceulx qui tenoient garnison audict chasteau.

Encores se tint ung parlement en ce temps par le roy des Romains et ceulx de Gand, Bruges, et Ypre, par le moïen d'ung ambassade de Portugal, mais encore ilz ne feirent rien à cause qu'ilz demandoient choses excédans raison, et se volloient que le roy se retira en Allemaigne sans jamais retourner au país de par-dechà. Tantost que le parlement fust rompu se party le roy pour aller à une journée qui se devoit faire auprès de Coullongne, de tous les prinches d'Allemaigne, et ce pour le retour des país de Flandres, pour ce que nul appointement ne se povoit trouver. Environ ce temps fusrent amenez plusieurs navires chargez de vin, de bled et de wedde, que le seigneur des Cordes envoïoit à Ypre et à Courtray, mais ilz ne eubrent loisir les mener sy avant; car sy tost qu'elles fusrent amenées à Warneton, ung nommé Jean Dallenne, bailly de Douay, lequel estoit capitaine du chasteau de Commines sur le Lis, estant advertis desdictz navires, envoïa tost et hastivement à Lille prier monseigneur de Moulembaix qu'il luy volsist envoïer trois ou quatre trompettes pour faire plus grand effroy sus lesdictz navires, et avecq ce pria de avoir xxx ou xl chevaucheurs pour estrader et faire ladicte emprinse, espérant y besongnier à son honneur; mais quelque response qu'il eüst, voiant que les nefz estoient bien croccables ne se attendist à personne, car à l'aide des

compaignons de la Roière et d'aulcuns de Torquoin et ses gens, chargea lesdictz navires au lieu de Warneton; et les feist amener deux au chasteau de Commines, chergiez de cent et L muictz de bledz, et deux navires chergiez de wedde et deux navires chergiez de XLII ponchons de vin. Je le sçay bien, car j'en ay beu. Et une navire chargié de sel et aultres vivres, lesquelz duisoient bien au país de Flandres; aussy faisoient-iz aux Bourguignons qu'ilz les avoient conquise par leur emprinse, et avecq ce prindrent bien xxxiv à xxxvi prisonniers, tant marchands que navieurs. En ce mesme temps, le seigneur de Ravestain qui estoit à Bruxelles, où il s'estoit tenu longement, se party et alla à Gand, craindant la peste, laquelle avoit son cours merueilleusement audict Bruxelles, et feist amener après luy beaucoup de vaisselles, bagues, or et argent sus cars avecque aultres biens, lesquelz fusrent rencontrés seulement des compaignons de la garnison de Alost, lesquelz les prindrent et emmenèrent audict Alost, et mesme y fust trouvée la croche de l'abbaye de Affleghem, et aultres gros biens; dont le seigneur de Ravestain, quand il le sçeut, se pensa soy vengier, assambla de vi à vij cents chevalx, et deux à trois mil piétons pour aller audict Alost; mais il ne le trouva point en son conseil, ains alla passer son vertin à une maison de plaisance près d'Anvers, où estoient aulcuns compaignons tenans le party du roy des Romains, laquelle il print, et feist pendre ceulx qui estoient dedens, et de là se tira vers une aultre place nommée Félu, tirant vers Mons en Hainaut, et y fust assiégé environ six jours; mais le roy advertis de ce fait par messire Robert de Melun devant, le sieuvist, car il n'estoit point encore allé à la journée de Coullongne, et vint ledict roy à tout bonne bende de gens à diligence pour lever ledict siège, et vint jusques à Nostre-Dame; dont le seigneur de Ravestain advertis de ce, et que ledict Melun mandoit gens à tous costez mesmes jusques à Lille, de laquelle il alla cent chevalx avecq certain nombre de piétons, de paour qu'il eubt se party ledict Ravestain à grand haste et s'en recouru à Bruxelles avecq ses gens.

Le premier jour de décembre, se partist de Lille ung ambassade pour aller à Béthune vers le seigneur des Cordes, pour traictier une paix pour Lille, Douay et Orchies, et y fust en personne le seigneur Destrées, maistre Jehan Francois et le pensionnaire de Douay et aultres, jusques au nombre de xvi chevalx.

*Comment le chasteau de Helchin et de Rosimbos avecq le chasteau de Lomme  
lez Lille fusrent prins des Franchois, et comment le chasteau de Warin  
fust trahis par ung nommé Moreau des Guerres.*

En ce temps estoient en grand nombre les Franchois en Lalleue, et autour de le Bassée, et vindrent courre devant Warin, et y fusrent vivement receus par ceulx du chasteau, et convint qu'ilz se retirassent à le Bassée; entre aultres y avoit ung nommé le petit Gonthier renoïé, et estoit de la garnison de Lens; mais pour faire le vaillant s'en vint si près dudict chasteau, luy et xvi chevaulx, lors Moreau des Guerres, estant capitaine dudict lieu, wida dudict Warin, luy et ses gens ruant sus lesdictz Franchois, dont en ceste escarmuche rompit audict petit Gonthier ung brach d'ung cop de mache. Et en ces jours s'en vint Coppenole assiéger ung chasteau sur l'Escault nommé Helchin, là où estoient en garnison aucuns compaignons du país, lesquelz se rendirent, sauf leurs corps et biens, et y estoit ledict Coppenole envoïé par ceulx de Gand, pour ce qu'ilz sçavoient bien que Auldenarde estoit ravitaillée par l'Escault; par quoy ilz prétendoient avoir en leur baillie aucuns chasteaulx situez sur ladicte rivière, comme Helchin et aultres, et pareillement les Franchois pensoient fort à tribouller la chastellenie de Lille, mais lesdictz de Lille advertis de ce, renvoïèrent le seigneur Destrées et maistre Jehan Franchois à Béthune, pour la seconde fois, devers le seigneur des Cordes, pour besongnier allencontre. Ce dict jour envoïèrent ceulx de Lille ung sacq de poudre à ceulx de Warin, pour deffendre leur chasteau contre les Franchois, et le vint quérir le paige dudict Moreau des Guerres. En ce jour vindrent Franchois mectre le siège devant le chasteau de Rosimbos, après qu'ilz eurent prins l'esglise de Fournes, bastirent ledict Rosimbos depuis matin jusques au soir, et l'abatirent et démolirent quasy tout et se rendirent les compaignons à la volonté du seigneur des Cordes, laquelle fust telle qu'il les feist pendre tous après de ladicte place. Puis se partirent de là et vindrent au chasteau de Lomme, lequel trouvèrent esseulé de gens, car le capitaine, nommé Robinet de Leu, frère au prévost de Lille, estoit venuz à Lille amener ses prisonniers avecq ses compaignons; et luy, non sçachant sa fortune, revenuz assez près dudict Lomme, cuidant rentrer en son chasteau, non sçachant que lesdictz Fran-



chois y fussent, adont vint une femme qu'elle luy cria : « Capitaine, gardez-vous aller, car les Franchois sont en vostre place. » Lors Robinet oïant ce, se retira hastivement à Lille avecq ses compaignons, bien mary de sa mésavenue, car il perdit son artillerie et toutes ses robes et aultres bagues, et fust faict le xi<sup>e</sup> dudict mois de décembre. Lesdictz Franchois allèrent, pour la seconde fois, mettre le siège devant Warin, et le battirent fort de quatre gros courtaux et de trois serpentines, et là estoit en garnison le capitaine Moreau des Guerres, lequel se porta très-bien de venue; car luy et ses gens en tuèrent beaucoup et se porta vaillamment jusques au xiii<sup>e</sup> jour, mais en celuy jour perdist tout son honneur; car deshonnestement se rendist ainsy que vous orrés, il trahist tous ses compaignons vilainement en faisant entendre qu'il s'en alloit par ung bacquet parlementer au seigneur des Cordes, pour faire leur traictié; mais il feist le sien et non point le leur, et quand il revint, il dist à ses compaignons qu'il convenoit eulx rendre à la volonté du seigneur des Cordes, dont ilz fusrent maryz; tandis qu'il les ensomnoit de paroles, les Franchois entroient par la porte et lors ledict Moreau sallit en ung bacquet faisant semblant de soy saulver, mais c'estoit pour aller avecq les Franchois comme l'on veit; lors aucuns de ses compaignons cuidans saulver avecq luy, cuidèrent entrer audict bacquet, mais ledict Moreau bailla à l'ung de son espée en la poitrine; et quand ilz veirent ce, saillirent l'eau et nagèrent et s'en vindrent à Lille, lesquelz racontèrent tout le faict. Lorsque le seigneur des Cordes se veit au-dessus desdictes places, respondist à Espinette, hérault de Lille, lequel estoit venuz pour avoir ung saulf-conduict pour les desputez de Lille, lesquelz debvoient aller devers luy pour la iii<sup>e</sup> fois, pour traictier de la paix qui estoit encommenchée, que touchant ceulx de Lille n'auroient nulz saulf-conduict, mais sçavoit bien qu'il en avoit à faire, et qu'ilz prieroient de ce dont ilz les avoit prié, et que quand il les manderait, veinsent, et non aultrement ne leur donna responce.

*Item*, le xiv<sup>e</sup> dudict mois de décembre, le seigneur des Cordes, se voïant au-dessus du chasteau de Warin, assembla son conseil pour savoir comment il se conduiroit vers ceulx de Lille et de Douay, aulxquelz il n'avoit donné responce touchant la paix qu'ilz requéroient. Adont il eubt en conseil de mander ceulx qui estoient desputez desdictes villes, lesquelz avoient esté paravant devers luy contendans faire ladicte paix, et lors envoïa son hé-

rault quérir lesdictz desputez, lesquelz retournèrent devers luy de xi heures à nonne, et tellement besongnièrent que ladicte paix fust impétrée et rapportée à Lille, en ce dict jour, à vi heures du soir; et sitost que les desputez vindrent au faubourg de le Barre, les escoutès et guet feirent ung si grand effroy, pensant que ce fussent Franchois, car il y en avoit lors logiez à Haubourdin, et par cest effroy y eust sus le marchié de Lille x mil hommes en armes et au cresteau, et n'est poinct à croire qu'il y en ait tant de gens à Lille qui ne l'uist veu, dont fust bien esbahis le trompette du seigneur des Cordes qui estoit venu avecq lesdictz desputez, et tantost qu'ilz furent à porte dirent au peuple qu'ilz rapportoient la paix, et alors fust crié Noël! tout avant la ville, et ne pavoit-on faire plus grand joie que l'on feist à cedit jour après chauldes larmes, qui fust joie après hide et paour, car on avoit sonné la blanche clocque et le wirmeron, et la clocque d'effroy, mais ce paour tourna en joie.

*Comment la paix fust publiée à Lille et de la prinse du bastard de Licquerque et comment Houppelines fust reprinse aux Franchois.*

Le lendemain, qui fust le xv<sup>e</sup> jour du mois de décembre, fust publiée ladicte paix à la bretecque de Lille, telle qu'elle fust traictée en l'an IIII<sup>xx</sup> et deux en la ville d'Arras entre le roy de France et l'archiduc d'Austrice, réservez aulcuns articles de différent, c'estoit, ouquel cas que le roy ou les Flamens volsissent faire la guerre au roy de France, que les manans et habitans de Lille, Douay et Orchies ne se mesleroient de la guerre d'un costé ou d'aulture et ne assisteroient le roy ne le duc Philippe, durant la mamburnie de son filz ne durant la minorité du duc Philippes, et ne les assisteroient de gens, d'argent, ne de vivres, voire s'ils volloient joyr de ladicte paix, et avecq ce se faisoient fortz lesdictz despütez de faire rattifier ladicte paix par le roy des Romains et le duc Philippe en dedens le ii<sup>e</sup> jour de febvrier prochain venant, et promisrent aussi ceulx du quartier du seigneur des Cordes de le faire aussy rattifier par le seigneur de Raves-tain et les trois membres de Flandres, et le seigneur des Cordes promectoit ainsy faire par le roy de France; et Baulduin de Lannoy, gouverneur de Lille, le promist faire pour le quartier dechà, et de non soustenir gens de

guerre, non plus d'un lez que de l'autre, en ladicte chastellenie de Lille, Douay et Orchies, et aussy fust crié que tous aultres pais qui voldroient tenir et entrer en ladicte paix et traictié le veinsent dire audict des Cordes en dedans le 1<sup>er</sup> jour de janvier, et moiennant ce ilz seroient receu. Et fust publiée ledict jour à heure de xi heures à la breteque à Lille, et fust ledict traictié fait à Waurin le xiv<sup>e</sup> jour de décembre par le consentement du roy des Romains, apparut par son commandement et placart apporté par ung souldoier du chasteau dudict Lille, lequel avoit esté envoié par le gouverneur de Lille, dont les habitans en feirent serment nouveau de entretenir le roy mambourg de son filz, le duc Philippe.

A celluy jour vindrent pour seller ledict traictié à Lille et pour recevoir le serment des chevaliers de dechà de par le seigneur des Cordes, assçavoir : le seigneur de Hames, le bally de Hesdin, maistre Jean Daufay, conseiller, accompaignié de xx chevaux de leurs gens, lesquelles entrèrent en la ville environ trois heures après disner et furent logiez au Daulphin et au Chevalet d'or en la grande cauchie. Et le lendemain fust faicte une procession générale à Saint-Pierre pour regratier Dieu de la grâce qu'il nous avoit faicte; et dict la messe monsieur l'abbé de Loz lez Lille, lequel remonstra qu'ilz volsissent faire le serment d'entretenir ladicte paix; nonobstant sadicte remonstration le serment ne fust point fait jusques après vespres où comparurent en leur personne, assçavoir : de la clergie ledict abbé de Loz, et maistre Valentin, chanoine de Saint-Pierre de Lille; et pour les nobles, maistre Jehan Dommessent, lieutenant de M. de Lannoy en la gouvernance de Lille, M. de Roubaix, M. de Sains, M. d'Estrées, M. d'avelin, M. de Rosimbos, M. de Hallennes, et M. de Croissile; et pour la loy, maistre Guy Darles, prévost de Lille, maistre Jehan Franchois, Mathieu Rimbault procureur, Jehan Preudhomme, reward, Jehan Destailleurs, maieur, Jehan de Landas, eschevin, et aultres centeniers, lesquelz feirent tous serment sur les saintz Évangiles en l'église de Saint-Pierre; et pour le quartier de France, ledict seigneur de Hames, le bailly de Hesdin nommé, Jehan Dongnies et maistre Jehan Dauffay, conseiller, et fust fait ledict serment le xvi<sup>e</sup> jour du mois de décembre l'an IIII<sup>xx</sup> et VII. Après, se deslogèrent les gens de guerre franchois de la chastellenie de Lille pour tirer vers Hainault, mais quand ilz cuidèrent prendre logis à l'abbéie de Cissoing, ne sçay quelles nouvelles ils ouirent de messire Robert de Melun,

mais ilz n'osèrent passer à celuy jour et s'en retournèrent bien radement, et ne sçavoient tourner le pont à Wendin à temps, et de haste laissèrent leurs piétons derrière, et ainsy s'en rallèrent la queue au cul. En ce temps vindrent ceulx de Douay accepter l'appoinctement, et faire le pareil serment que lesdictz de Lille avoient faict. Et y fust maistre Thomas de la Papoire.

Ce faict, s'en retournoient les seigneurs de France et s'en allèrent à Béthune et furent honorablement convoiez tant par les officiers que par les Allemans du chasteau de Lille en garnison. En ce temps widèrent les Francois du chasteau de Lomme, et y mist gens de serment de Lille jusque à ce que autrement y seroit pourveu; et à Rosimbos pareillement, mais ceulx du chasteau de Waurin ne vollurent point obéir, mais toutefois feirent publier ladicte paix. Lors vindrent aucuns compaignons du party du seigneur de Ravestain pour cuider entrer en Lille, entre lesquelz y entra ung nommé le bastard de Licquerque, luy deuxième; mais il luy volsist mieulx point avoir entré, car subit après qui fust logié au Rouge Chevalier, le gouverneur de Lille en fust advertis; lequel y vint en personne, lequel les prinst et les mist prisonniers au chasteau, disant audict bastard: « Je te prends pour ung faulx trahistre et desléal à ton seigneur. Tu délivras le seigneur de Grutuse que tu avois en garde, et le menas à Gand en donnant <sup>iiii</sup> escus d'or; que en as-tu faict, tu en rendras compte. » Adont fust le bastard bien dompté et son compaignon, mais les autres oyans le vent s'en fuirent bien tost. Lors y eubt aucuns marchans qui s'estoient hastez d'aller en marchandise, mais ilz furent prins par les Flamens de Ypre et de Courtray et ne volloient point tenir ledict appoinctement. En ce temps alla ung ambassade de Lille à Béthune pour recepvoir le saillet du seigneur des Cordes, et en revindrent le lendemain, et adont en allèrent les Francois en Hainault ainsy qu'ilz avoient faict en la chastellenie et tirèrent à Bouchain; mais ilz n'y trouvèrent point leur prouffit de y séjourner, ains furent vivement receuz, et s'en prindrent ceulx de Bouchain xvii prisonniers et de là se retirèrent à Escaudeuvre, à demy lieue près de Cambray, et adont revindrent les Allemans de Diximue et de Berghe Saint-Winocq courre devant Bruges; lors ceulx de la ville, comme gens sans advis, coururent à l'escarmuche et ne cuidoient jamais venir à temps: mais les Allemans se conduirent sy bien qu'ilz en prindrent bien deux cens. et s'en tuèrent de ii à iii cens; il eubt mieulx vallu pour eulx qu'ilz euissent

faict et traictié au seigneur des Cordes de la paix de l'an III<sup>xx</sup> et deux, de laquelle paix ceulx de Flandres ne volloient point tenir et sy avoient esté les députez avecq ceulx de Lille et de Douay au parlement et traictié qui avoit esté faict à Waurin : mais sus ledict traictié, aucuns Francois encores estans au chasteau de Houppelines, sus le Lys, arrestèrent quatre navires de laines et deux navires de pommes qui venoient à Lille.

En celuy temps la veille des Roys se partist le roy des Romains pour aller en Allemagne, jasoit ce qu'il eubt esté party pour y aller paravant, toutefois estoit retourné pour mieulx faire que laisser, et ains qu'il s'en alla assist sa garnison par toutes ses forteresses de Flandre et de Brabant, lesquelles debvoient païer ceulx de Hollande et de Zélande, et constitua le duc de Sasse son lieutenant en tout et partout touchant la guerre et la paix, et en son nom; et avoit ledict duc de Sasse son filz, le duc Philippe en son gouvernement. Et en ce mesme temps, ceulx de la Motte au Bois boutèrent le feu en ung village nommé Hazebroucq, où les Francois estoient bien v cens : mais ceulx de la Motte vindrent de nuict, et en tuèrent bien cinquante, et en prindrent bien autant. En ce temps vint le seigneur Philippe en Arras et aucuns desputez de Gand et de Bruges pour pourvoir au seigneur des Cordes qui avoit faict traictié avec la chastellenie de Lille, et l'endemain qui furent venus en Arras s'en partirent pour aller devers le roy de France. Après ces choses fust le chasteau de Houppelines sur le Lis reprins par ung homme et par une femme seulement; la manière fust que le seigneur de Noielle qui le tenoit pour ceulx de Flandres, car les Francois luy avoient baillié, se prépara pour aller bouter le feu en aucuns lieux qu'ilz avoient composé à leur singulier prouffit; mais tantost qu'il fust dehors, luy et ses gens, et n'y avoit laissé que ung homme et une femme pour tenir ledict lieu ouvert; mais si tost qu'ilz furent hors, ledict homme nommé Guillaume leur frumma le porte et leva le pont, et par ainsy le seigneur de Noielle en fust dehors, et quand il se vist ainsy deceu, il s'en alla à Béthune : car il estoit advertis que le seigneur de Croissile y venoit à toute diligence pour secourir ledict Guillaume; et par ainsy en fust ledict de Croissile resaisy. En ce mesme temps rompirent aucunes dicques environ le país de Boucault, qui noïerent tout le plat país à l'environ de Gand, et s'y estoient venus xviii heulst, qui sont

petit bacques tous plains de gens de guerre, lesquelz vindrent avec le seigneur de Mérac, souverain de Flandre, et allèrent brusler aucuns villages entre là et Bruges, qui estoit pité. Il n'est point à oublier que, le dernier jour de décembre et depuis que le roy se fust partis pour aller en Allemagne, ceulx de Bruxelles plains de indigence et nécessité se ingèrent de widier tant de Francois que de Bruxellois pour aller quérir vivres pour ravitallier leur ville; mais ilz partirent à heure deue, car tantost qu'ilz eubrent rassemblé lesdictz vivres avant le plat païs, et jusques ès frontière de Liège et bien au nombre de *iiii* à *v* centz chariotz que guidoient de *iiii* à *v* cents Francois que Bruxellois, mais ung gentilhomme d'Allemagne, nommé l'escuier d'escuirie du roy des Romains, fust de faict bien advertis, se partist de Wilevorde à tous *viii* ou *ix* cens Allemans de pied et vint copper le pas aux dessus dictz, et les deffit, et en tua et prinst de trois à quatre cens, et prindrent sus lesdictz chariotz tout ce qu'ilz povoient porter; le demourant fust mis en feu. et ainsy furent festiez le dernier jour de l'année, et le lendemain envoièrent lesdictz de Bruxelles devers le duc de Sasse, lieutenant du roy des Romains, pour avoir ung saulf-conduit pour aller devers luy, lequel fust octroïé, et deux jours après allèrent ceulx de Bruges et du Francq mettre le siège à Diximue, avecq eulx ung capitaine du seigneur des Cordes; et estoit pour lors en garnison en Diximue le seigneur de Mérac et sire Charles de Saveuse qui tenoient la ville pour le roy des Romains. En celuy temps vindrent nouvelles à Lille que le seigneur de Ravestain qui estoit allé à Paris, estoit prisonnier en la Bastille Saint-Anthoine à la requeste du conte de Vendosme, pour avoir compte *et reliqua* à luy des terres qu'il avoit tenus par dechà; et deux jours après se partist le seigneur de Croix, capitaine et lieutenant de M. de Moulenbaix, et s'en alla en Brabant faire la guerre pour le roy des Romains, lequel seigneur de Croix estoit acompagné de *xxiiii* chevaulx sans aucuns qui demorèrent à Lille à cause de leur ranchons qui leur estoient deues sur le selle du bailly de Hesdin, de laquelle ranchon leur estoit de prise, devant la paix faicte à Waurin.

Depuis la paix traictée se ingèrent aucuns compaignons en Haynault de prendre le chasteau de Rieullay lès Estran, dont ilz feirent pluisieurs larchins et composoient sus le chemin les marchans de France qui alloient et venoient à Lille et pareillement prindrent l'argent des bouchiers de

Lille qui alloient en marchandise à Arras, et furent destroussés au Pont à Wendin, entre lesquels ung nommé Collin Prévost, Régnier Moriel, et Thiédion Ardenois, aultres ausquelz l'on osta près de deux mil livres et fust fait le jour saint Vincent, et nous tenoient lesdictz de Haynault pour Franchois, ce qui n'estoit point vray. Et à ce temps estoient ceulx de Berghes rallez devers Diximue et estoient logiez à ung vilage nommé Rougebreughe, auquel avoient fait ung fort de trenguis et de quarroy avecq artillerie et estoient venus ceulx de Diximue par deux ou trois estours, mais ne les avoient peu entamer, à cause de leur fort; mais quand ilz virent que nullement ne les pouvoit dommaiger se advisèrent de aller quérir leurs femmes et enfans de ceulx qui estoient audict fort, lesquelz estoient comme dit est de Rougebreughe, tenans le party contre eulx et tantost les ameneirent et en feirent pavoix : lors iceulx voyans ne tirèrent plus, craignant de occir leurs femmes et enfans. Par quoy lesdictz du fort se trouvèrent vaincus, et fust ledict fort gaingnié et plusieurs occis, et les aultres s'enfuirent. Et en cedict temps ung nommé Alardin Picavet et George Picavet son parent allèrent jouer vers ung chasteau nommé Winendalle où aucuns compaignons tenant le party du roy des Romains se tenoient en garnison, lesquelz grandement travailloient ceulx de Berghes; et tantost qu'ilz furent devant ladicte place le sommèrent à eulx rendre, ou autrement ilz les feroient tous pendre avant qu'il fust minuiet. Et quand ceulx de dedens les entendirent, ilz requirent une heure pour respondre; puis respondirent que se lesdictz Picavet volloient promectre de demeurer devant la place jusques à l'endemain dix heures du matin, ils leur bailleroient cent escus d'or, et de ce livreroient bonne sceureté. A laquelle responce lesdictz eubrent conseil de deslogier en moings de deux heures après, craignant les accidents et ainsy s'en rallèrent en leur fort. Le lendemain s'en vint Copenole à Courtray, là où il prist XII ou XIII hommes de la ville, et les mist au chasteau dudict lieu, et feist faire toutes nouvelles scerrures et clefs aux portes de ladicte ville, ne seay à quelle cause; mais l'on disoit qu'ilz devoient rendre la ville à l'obéissance du roy des Romains.

Ce temps pendant on bouta les feux en plusieurs lieux en Flandre tant d'un party que d'autre, et y feist-on maint maulx, dont c'est pité à le ouir recorder, tant de murdrir marchans, et composer, et tout par gens du païs mesmes; car justice n'avoit point de cours. Après que ceulx de Bruges

eubrent esté descousis ilz se rassemblèrent de rechief et vindrent passer leur monstre à Roullers, ne sçay à quoy ilz pensoient, et pareillement feirent leur monstre ceulx de Gand, car ceulx de Bruxelles leur avoient mandé que s'ilz ne les venoient ravitallier en dedans le mois de febvrier, qu'ilz tourneroient leur party; et pourtant ceulx de Gand se efforchèrent de y pourvoir; ne sçay comment il leur en adviendra, dont pour ce faire feirent marchier aulecuns Francois qu'ilz se tenoient à Bailleul en Flandre et le remanant de Rougebrughe<sup>1</sup> et tirèrent de là à Courtray et de Courtray à Gand: comment ilz besongnièrent, j'en toucheray cy-après. Mais je veux parler d'un siège qui fust mis à Wallencourt en Haynault, frontière de Namur et de Terrache, et y avoit bien vint hommes de guerre Francois lesquelz travailloient fort le país de Namur et de Haynault, devant laquelle place meirent le siège les Namurois après que la tour de Casselle fust reconquise par le seigneur de Vertain. Et quand les Hannuiers veirent le coraige des Namurois acompaigniez de Louis de Vaudré et cinq à six cens chevaux de sa charge, pensèrent de les assister comme le seigneur de Ligne, le seigneur de Chièvres, et le prince de Chimay et aultres en leur route, jusque au nombre de vi mil hommes, lesquelz se logèrent devant ladicte place, et ceulx de dedens sallirent pour ce qu'ilz brusloient tout leur molins, de laquelle sallie ceulx de dedens perdirent ii cens crenequiniens lesquelz morurent par ceulx de Namur et de Haynault, et n'y avoit nulz chiefz, sinon que chescun seigneur menoit ses gens ce qu'il en pavoit avoir sans gaiges nulz; mais touchant les Namurois feirent leur ancienne coutume, c'est que ceux demeurans en Namur en leur maison paient ung homme qui se prend sus les mestiers, et ainsy se aidoint les país. tandis que le roy des Romains estoit en Allemaigne.

En ce temps se tournèrent ceulx de Hollande et Zélande, Houcx et Cabillaux rebelles les ungs contre les aultres et tellement estoient meutinés contre le prédit roy par l'enhort du seigneur de Bréderode qu'ilz ne volloient riens faire pour luy; mais tenoient de ceulx de Gand. *Item* audict temps le seigneur des Cordes feist assembler en Arthois gens de guerre; mais l'on ne sçavoit pour où c'estoit aller; mais c'estoit pour aller à Calais, laquelle ville il avoit acheté à aulecuns Englés, qui ne le peurent livrer; car

<sup>1</sup> Rousbrugge.



le seigneur des Cordes s'en revint la queue au cul, et en y eubt plusieurs décapitez en ladicte ville de Calais.

*Comment le duc de Sasse fust capitaine général pour l'Empereur et le roy des Romains et de ses conquestes, et comment Saint-Omer fust prinse par Charles de Saveuse et George l'Allemant.*

En celuy temps se mist le grand duc de Sasse sus les champs, lequel estoit lieutenant du roy, accompagné de iv à v mil hommes, et s'en alla pour son commencement à ung fort nommé Grimberghe, estant en une lieue de Bruxelles, et luy venu manda par ung hérault au capitaine dudict lieu qu'il rendist la place, et qu'il feist hommage au duc Philippe, conte de Flandre, dont luy respondist ledict capitaine comme ung fol, qu'il luy scauroit à dire à la saint Jehan s'il luy renderoit ladicte place ou non; et subit que le duc entendist ce, feist amener l'artillerie et commanda à le battre, ce qu'ilz firent en telle sorte que en une heure vingt pieds de murailles furent versés par terre. Ce voïans ceulx de dedens levoient leurs gantelés pour signe de parlementer, mais le duc ne les veult point ouïr, car il n'estoit point encores le saint Jehan, mais feist sonner l'assault, et lors le capitaine et ses gens sallirent hors tant par eschelles que par les fosses et s'en vindrent eulx cinquante rendre audict duc de Sasse, lequel les feist mener à Malines; ceulx d'ung aultre chasteau près de là, où le duc avoit faict mettre le siège, s'en vindrent rendre semblablement audict duc; or estoit l'intention dudict duc de mettre tous ces chasteletz en l'obéissance, avant qu'il meist nul siège devant nulles bonnes villes; il avoit faict serment de non jamais retourner en Malines, jusques à tant qu'il auroit mis Nivelles et Bruxelles en l'obéissance; ou que Philippe de Ravestain qui estoit allé quérir secours en France, pour lors le combateroit ou les Gantois. Le n<sup>e</sup> jour de febvrier passa le seigneur des Cordes à Seclin, accompagné du seigneur d'Espierre et de maistre Jehan Dauffay, secrétaire de France, avecq vii à viii cens chevaux, et de là allèrent à Tournay, et y entra ledict seigneur des Cordes et trente-deux chevaux et le demorant logèrent aux faulbourgs et sur les villages; et luy venu en ladicte ville, s'en alla en halle et remonstra à ceulx de la loy qu'il estoit venu et envoyé par le roy de France, et par le consentement du roy des Romains (comme il disoit); et luy descendu de la

halle feist publier à son de trompette que nulz sus le hart ne feist nulles emprises sur le país de Haynault tant qu'il scauroit comment ilz se vouldroient conduire, et lors vindrent ceulx de Gand et de Bruges devers ledict seigneur à Tournay lesquelz feirent requeste par le conseil dudict des Cordes que ceulx de Tournay volsissent prendre garnison pour mieulx faire que laisser et pour faire la guerre au roy des Romains. A quoy respondirent lesdictz de Tournay qu'ilz estoient mieulx au roy de France que n'estoient ceulx de Flandre, et que quand ledict roy de France feroit la guerre particulièrement ilz le aideroient en tous cas, mais qu'il les requérit, et quant à vous, Flamens, prenez garnison à votre appétit, et nous ferons au nostre, et ne eubrent les Ganthois et Brughelins aultre responce. Dont quand Coppenole ouist, lequel estoit là venus, qu'ilz estoient à ce conclud, feist demander ii cens livres de gros pour livrer passage aux marchans de Tournay parmy Courtray, à quoy fust respondu bien aigrement qu'il n'estoit roy de France, ne conte de Flandre pour ce taxer, qu'il y falloit plus grand maistre que luy et là y eubt de grosses parolles dictes entre eulx; et tant qu'il convint le seigneur des Cordes feist appointement; et tandis que tout ce se faisoit le seigneur des Cordes attendoit ceulx de Haynault, mais il ne sceut tant attendre ne menasser de brusler qu'ilz y veinsent : mais luy mandèrent par pluisieurs fois que ainsy qu'il estoit venu, il s'en ralla, et qu'ilz ne comparoient point. Et quand il veist qu'il ne les pouoit attraire à sa cordelle, ainsy que ceulx de Lille et de Douay, il se partist de Tournay, et s'en retourna à Arras, là où il devoit trouver le seigneur de Ravestain, et ceulx de Bruges et de Gand abusans les gens, disans qu'ilz estoient venus à Tournay pour traictier de la paix générale, mais toute l'assemblée n'avoit esté sinon que pour bouter garnison audict Tournay, comme j'ay dict, mais ilz fallirent.

En cedit temps l'assemblée estoit à Tournay, et qu'ilz s'en départirent sire Charles de Saveuse, seigneur du Souverain-Mollin avecq ung capitaine nommé George l'Alleman estant en garnison en Diximue et à Dunquerque, assemblèrent leurs gens avecq aucuns Englés qui estoient venus de Callais à leur aide et tirèrent vers Saint-Omer, et de ce jour mesmes, qui estoit mardi, se vindrent mestre en embucque près dudict Saint-Omer, aians assistance en la ville de xxx ou xl compaignons qui s'estoient embucquiez en aucunes maisons en ladicte ville, entrèrent dedens et allè-

rent jusques au marchié. Et lorsque les habitans de ladicte ville veirent que les Bourguignons fusrent entrés en leur ville se vindrent joindre sus le marchié avecq lesdictz Bourguignons en criant vive Bourgongne, mais le chasteau tint jusques au v<sup>e</sup> jour après. Le seigneur de Bèvres et le seigneur de Cygne et aultres se rendirent fugitifz et s'en allèrent en une place nommée Harnescure : et les aultres, comme aucuns nobles de Normandie, gens d'ordonnance s'enfuirent à Aire, et ne fusrent piéchà à telles neupces, car ilz fusrent assez bien ratisiez. Mais vous povez sçavoir qu'ilz ne s'enfuirent point tous et là fust bien vengié le capitaine Cauchie, lequel avoit esté occis à la prinse dudict lieu quand elle fust trahie par l'hoste du Cigne et aultres, par quoy l'hoste pour ce beau faict fust faict chevalier par le seigneur des Cordes. Et ainsy fust Saint-Omer reprinse; et subit que ledict des Cordes sceut les nouvelles, il en fust mary et subit se tira de Seclin à Aire, passant par les faulxbourgs de Béthune sans repaistre luy et ses gens d'armes, et envoïa publier à la bretesque à Béthune que tous les hommes le sieuvisent, et prendroit-on mesmes les porteurs au sacqs et les batteurs en grange, et les alloit-on quérir à leur labour, dont ilz estoient bien maris : car ilz ne volloient point aller avecq le seigneur des Cordes pour ce qu'il leur sembloit estre contre droit et raison. En oultre feist faire procession par toutes les bonnes villes d'Arthois, en priant Dieu qu'il leur donna puissance de ravoïr la ville de Saint-Omer laquelle luy avoit esté desrobée par le seigneur Charles de Saveuse et aultres; car il pensoit venir à temps, à cause que le chasteau tenoit encores, il en feist grande diligence, mais ceulx qui estoient dedens, au viii<sup>e</sup> jour s'enfuirent de nuict, à cause qui couroit une voix que les Englés mectoient le siège devant Boullongne, et n'estoit point vray.

En celuy temps estoit le roy des Romains en siège devant la ville de Rostredan en Holande, dont il se partist par appointement et s'en alla en Allemaingne et, après la prinse de Saint-Omer, fust le chasteau de Gravelines desrobé et mis en la main dudict de Saveuse, qui estoit à Saint-Omer. En ces entrefaictes passèrent aucuns Franchois à Courtray, lesquelz venoient de Gand et emmenoient deux prisonniers qui fusrent prins, quand le roy fust prins à Bruges, et estoit l'ung le seigneur de Mingoal et l'autre le petit Poullain, lesquelz avoient esté donnez au seigneur des Cordes au parlement par eulx tenu à Tournay. Lors ceulx de Berghes;

voiant la prinse de Saint-Omer et Gravelines, à leur grand préjudice, eubrent en conseil de estre neutres, mais ceulx de Saint-Omer ne le volurent point souffrir. Et lors toute la basse Flandre commença à ployer, excepté Ypre, mais ilz ne se volloient point amortir, combien qu'il leur fust de nécessité de trouver aucun appointement. Après, ceulx de Gand allèrent ravitailler ceulx de Bruxelles environ XL chariotz chergieuz de tous vivres, mais au retour le duc de Sasse les rencontra rudement, et les rembara tuant jusques à la porte de Bruxellés, et en y eubt plenté de mors et de prins entre lesquelz ung nommé Jennet le bastard donna sa foy, mais despuis se parjura et retourna à Bruxelles, en laquelle y estoit l'ung des quatre capitaines. Lors messire Robert de Melun, capitaine de Haulx, envoia par manière de présent et par raillerie ung cappeau tondu tanné de Saint-Omer, et quand les capitaines se veirent ainsy bauez et ralliez estant advertis d'icelle prinse, tindrent le messagier qui portoit ce cappeau bien longement, mais enfin le rendirent pour mieulx faire que laisser. Et en ce mesme temps se partist le seigneur de Ravestain d'Arras, accompaignié de VII à VIII cents chevaulx et III mil piétons, et se tirèrent en Flandre, et passèrent à le Bassée, à Fournes, à Warneton et de là à Courtray, menant leur artillerie par eaue jusques audict Warneton; mais ceulx de Commines ne les vollurent point laisser passer devant leur chasteau et les fallust chergier sus chariotz qu'ilz avoient amenez d'Arthois jusques au nombre de cent chariotz tous widz pour prendre vitailles et les mener à Bruxelles, pour le ravitaillier comme le seigneur de Ravestain leur commandoit de faire de jour en jour, mais je ne sçay qu'en adviendra, j'en toucheray ci-après. Le II<sup>e</sup> jour de march, l'an IIIJ<sup>xx</sup> et VIII vint une trompette du roy de France, lequel sieuvoit le seigneur de Ravestain, mais au passer au Pont à Vendin fust trouvé d'aucuns compaignons de guerre, lesquelz luy ostèrent cheval et argent, et s'en vinct à pied à Lille : lors ne sçavoit-on aller en la chastellenie de Lille, d'ung vilage à l'autre sans estre desrobé, car justice n'avoit point de cours.

Aucuns maulvais garnemens tenans le party du roy des Romains se ingèrent de reprendre le chasteau de Waurin où la paix de Lille avoit esté traictée, et de fait feirent recarpenter ung pont dedens ung bois pour remectre à ladicte place : mais le propre jour des quaresmeaulx, comme est coutume en la chastellenie, aucuns compaignons de vilages courans au

sanduin qui est une joieuseté, en courant se boutèrent par force audict chasteau, de fait le desmolirent par dedens, afin que nul malveullans au pais ne s'y reboutassent, et quand l'on demandoit qui ce avoit fait, l'on disoit qu'il en y avoit tant de sy noir maculez que l'on ne les recognoissoit point, par ainsy fust ledict chasteau mis à ruine, lequel avoit eu grand bruiet paravant. Six jours devant cest affaire advinct à Bruges une adventure que l'on en debveroit avoir pité comme de gens qui cognoissoient mal le grand vitupère qu'ilz avoient fait à la noble personne de Maximilien, roy des Romains, ung an paravant, comme vous avez ouï; advint que les petits enfans de la ville et jusques au nombre de cincq à six cens se assemblèrent et feirent ung capitaine nommé Coppenolle, et de l'autre partie ung nommé Moneta et se meirent en deux bandes, et se boutèrent hors des gens en aulcuns lieux en Bruges et commenchèrent à combattre les ungz contre les aultres et tellement qu'ilz tuèrent le capitaine Moneta, et aultres enfans assez bonne quantité, et ne eust esté aulcunes gens qui le sceurent et les allèrent desparpilier, il y eust ung grand pité les ungz contre les aultres et crioient les ungs Coppenole et les aultres Moneta, qui estoit signe que l'on devoit fort noter; mais telz en y eubt qui le notèrent mal, en monstrant qu'ilz en estoient joyeux et disoient que c'estoit bon signe, puisque le capitaine Moneta estoit mort, et à ceste cause l'on renouvela toute la loy pour mieulx faire que laisser; de laquelle loy fusrent desposez vii ou viii hommes, lesquels devoient avoir dict: Dieu en soit loué, Saint-Omer est en la main où elle devoit estre et que Charles de Saveuse et George l'Allemant, lesquelz l'avoient desrobé aux Francois, avoient très-bien besongnié et vaillamment, dont pour ces motz les avoit-on déposé, et fusrent condempnez aller en leur chemises en une procession générale qu'ilz feirent en ladicte ville à nudz chiefz et à piedz descaultz, et après les banirent x ans sus le hart, qui fust jugement Dieu scet quel.

Encore le ne jour de march, le seigneur de Ravestain, lequel avoit passé au Quesnoy sus le Deule avecq le secours qu'il amenoit de France, se tira à Gand et de là feist mener vivrés à Bruxelles, et en tant que on les appointoit on feist jocquier tous les mestiers et commanda-on que de cincq hommes l'ung fust prest pour conduire les vivrés. En cedict temps Georges Picavet qui estoit scoutiette de Bruges, se advisa de faire ung pont pour

prendre Diximue, où il avoient esté plusieurs fois à leur malle santé, nonobstant fust ledict pont faict et carpenté et mené pour faire ladicte emprise; mais ledict pont vinct très-mal à poinct; car tantost qu'il fust mis sur les fossés, ceulx de Bruges commenchèrent à passer, car il estoit nuict, pour entrer en la ville, et entrèrent et fusrent sus les murailles jusques à xxx hommes: mais ceulx de ladicte ville advertis de l'emprise avoient ordonné **iiii<sup>xx</sup>** chevaulx lesquelz vindrent par une aultre porte et vindrent ruer sus les Flamens crians Vive le roy et Bourgongne et tuèrent bien trois à quatre cens; et lors le guet sçachant qu'il estoit heure de besongnier feirent pareillement sus ceulx qui estoient montez sus les murailles de telle sorte qu'il n'en retourna nulz, mais les tuèrent tous et ceulx qui estoient sus ledict pont fusrent quasi tous morts, et y eubt ung lourd deslongement et s'enfuirent crians *ale frelore*, c'est-à-dire tout est perdu; et laissèrent leur pont sus les fossés, lequel avoit bien cousté **lx** livres de gros. Et le **viii<sup>e</sup>** dudict mois, monsieur Philippe de Ravestain vinct de Gand à Bruxelles; et le lendemain s'en alla le duc de Sasse assaillir une place nommée Asque à deux lieues de Bruxelles, et le print d'assault, là où fusrent occis et prins de **vii** à **viii** cents Flamens, s'en fusrent menez à Willevorde et en Malines; par le duc de Sasse bien de trois à quatre cens, et sy eubrent tant de butin que sans nombre; par ainsy se animoient tous les jours les païs. Et pour ce tems vendoit-on à Bruxelles le vin **xxxxi** gros le lot, unghereng **ii** gros, une livre de bure **ix** gros; mais las, merchy Dieu, nous aviesmes à Lille le bled pour **xxx** gros le rasière, le vin pour **xii** gros, et le bure pour **iii** gros, le bière pour **ix** deniers, et deux herrengs pour ung gros; et ne sçavoit-on adont widier la ville que l'on n'estoit destroussé de quelqu'un, car il n'estoit point mention de faire justice.

*Comment les Ganthois widèrent à puissance pour aller prendre la villè de Heulst: et comment Saintron fust assiégée par Philippe de Ravestain.*

En celuy temps, le duc de Sasse et ses gens prindrent une place en Brabant nommé Isque, et y fist bouter le feu comme il avoit faict à Asque; et pareillement le seigneur de Chièvres, et le seigneur de Brabenchon allèrent faire une course vers une place en Haynault nommée Walcourt, là où

se tenoient les Francois, lesquelz avoient pour capitaine Gratien des Guerres, lequel estoit lors allé en France quérir secours, tant de gens que artillerie, pour munir la place : car il sçavoit bien que les Hennuiers luy feroient une venue; lors ceulx qui estoient dedens, sçachans que lesdictz Hennuiers venoient, abandonnèrent ladicte place et emmenèrent tous leurs bons prisonniers, et les Hennuiers y entrèrent, et le tint le seigneur de Brabenchon. Et quant à la paix traictiée du seigneur des Cordes à ceulx de Lille, Douay et Orchies, et que les desputez avoient promiz de le faire sceller au roy des Romains, vray est que par lesdictes villes on envoia le seigneur de Rosimbos, Pierre de Lobiel, eschevin, et aultres desputez, lesquelz fusrent par devers le roy jusques en Hollande, pour avoir son scel pour sceller ladicte paix, laquelle le roy ne vollust point sceller et ne eurent aultre chose dudict roy, sinon qu'il estoit content de ce qu'ilz avoient fait, et luy plaisoit de l'entretenir par ceulx de la chastellenie, tant qu'il leur poroit mieulx faire; de laquelle responce ne sembloit que eaue bénitte, et ainsy ne fust point ladicte paix scellée par le roy des Romains. Et le premier vendredy du mois fust Bourbourg reprise par le lieutenant du seigneur Charles de Saveuse, et le desroba du matin avecq aucuns adhérens qu'il avoit en ladicte ville : et quand le seigneur des Cordes veit que ledict de Saveuse ouvroit ainsy par subtilité il feist bannir aucuns qu'ilz luy sembloient estre Bourguignons, entre lesquelz feist bannir ung gentilhomme, nommé Bonnet de Hezecque, et cinq à six chanoines et aucuns aultres. Le xv<sup>e</sup> jour de march fust ung jour de destruction de Francois en Bretaingne, et en y eust d'ung party et d'aultre largement de occis; et adont vindrent les Allemans de Diximue piller Poperinghe, où ilz tuèrent tous les hommes et emmenèrent prisonniers et bruslèrent au partir ledict village; puis alla le seigneur de Ravestain mectre le siège à Scarbecque, assez près de Bruxelles, auquel chasteau y avoit gens tenans le parti du roy des Romains, et avoient renvoïé leurs chevaux à Willevorde. Le duc de Sasse estant advertis de ce, leur manda qu'ilz abandonnassent la place, et qu'il aimoit mieulx perdre ladicte place que ses compaignons qui estoient dedens; lors luy mandèrent que jamais ne leur adviendroit de rendre ladicte place sans cop donner; lors le duc, voïant leur bon corage, leur promist que s'ilz tenoient ung jour, qu'il les viendroit secourir ou il moroit en la paine, ce qu'il leur tint, car à cedit

jour que le seigneur de Ravestain y vint furent lesdictz secours; le duc et ses gens passèrent une petite eaue et se rengèrent tout pretz pour combattre, et si tost que ledict Ravestain les veist, il s'enfuit, dont le duc et ses gens le poursuivirent, et leur vindrent coper le pas, tellement qu'ilz ne peulrent rentrer en Bruxelles, et leur convint aller à Louvain; ainsy s'enfouit ledict Ravestain, mais il ne emmena point tous ses gens, car il en laissa beaucoup derrière, principalement piétons; ainsy fust ledict chasteau dessiégré, et si ne avoit ledict duc de Sasse que III mil Allemans. Le xxiv<sup>e</sup> jour dudict mois, ceulx de Gand vindrent pour aller prendre Heulst, mais ilz eurent mauvais gluit, car ilz ne prindrent rien, et eulx venuz devant y eust un cop de serpentine jecté par ceulx de ladicte ville, lequel cop tua trois Flamens, et puis courust une voix que le duc de Sasse les venoit visiter, dont tantost ceulx de Gand deslogèrent bien en haste en gagnant au courir le plus rade laissant leurs taghes, eschielles et artillerie, pour mieulx courir; et velà leur proesse, ilz s'en faisoient de nulluy et se avoient juré qu'ilz ne partiroient jamais qu'ilz ne l'auroient par force ne autrement.

En celuy temps, le bastard de Licquerque, qui avoit esté prins à Lille, comme dessus est dict, et mis au chasteau d'icelle par l'espace de trois mois, eschapa dudict chasteau, de nuit par une corde, et de là se tira à Menin, et luy arrivé audict lieu, le bailly luy bailla ung cheval et de là se tira à Courtray, et de Courtray à Gand; et le lendemain fust bien mary ledict lieutenant de son prisonnier escapé; lors feist courir après par moult de gens, mais ce fust pour néant; et le lendemain fust prins à Bondue le messagier de Gand nommé Zegre, lequel venoit de Lille et s'en ralloit à Gand, et fust prins par Georges, ung archier à monsieur de Nassou, lequel luy prioit de pourparler entre luy et le roy des Romains, ains comme l'on disoit. En ce temps, se rendist Ascot<sup>1</sup>, près de Louvain, au duc de Sasse sans cop férir, auquel y myst pour capitaine le seigneur de Chiévrain, et ce faict, s'en tira vers Louvain, et manda au seigneur Philippe qu'il le volsist combattre comme il avoit dict, et qu'il le attendoit. Adoncq ledict Ravestain luy manda jour de parlement, mais le duc luy remanda qu'il n'avoit que parlement à luy, et le seigneur de Chanteraine manda audict

<sup>1</sup> Aerschot.



duc de Sasse qu'il retirast ses gens, et qu'il feroit tant à ceulx de Louvain qu'il seroit content d'iceux en raison; mais pour ce ne s'en retira-t-il point, ains demoura en son ost, et le lendemain fust advertis ledict Philippe qu'il venoit aulcun vivres pour conforter le duc de Sasse; lors vuida pour faire emprise hors de Louvain et s'en vint joindre avecq ceulx du chasteau, lequel tenoit son party, et prinst à l'aide d'iceulx lesdictz vivres, et les emmenoit à Louvain franchement, quand une compagnie des gens au duc de Sasse vint qui rua sus eulx, et rescouirent, et en tuèrent plusieurs, et le demourant meirent en fuite. Là convint courir Philippe de Ravestain et ne cessa jamais tant qu'il vint aulx portes dudict Louvain, mais ce ne luy venoit à poinct, au contraire, car de bien faire c'estoit sa coustume. Le iv<sup>e</sup> jour d'apvril, se partirent les Ganthois à tout chariotz chergieuz de vivres pour ravitailler la ville de Bruxelles : adont estoit le duc de Sasse logié devant Louvain, et là fust tenu ung parlement du seigneur de Ravestain et du seigneur de Chanteraine, lequel estoit au chasteau dudict Louvain, au duc de Sasse : auquel parlement y feist ledict duc ung triomphe innumérable, et y fust pour la première fois à xl hommes d'armes, et la deuxième fois à tout deulx cens les mieulx en poinct que l'on eust sceu trouver; je ne sçay comment ilz traictèrent, mais le siège se leva, et se retira chacun en sa garnison. Le xvi<sup>e</sup> jour dudict mois, se partirent les Ganthois de Gand, et ceulx de Bruges pour aller prendre Diximue, et menoit le seigneur de Razenghien ceulx de Gand, et le seigneur de Grutuse ceulx de Bruges, et le seigneur de Fletre ceulx d'Ypre, mais ilz estoient tant bien accoustumez de y aller sans tous retourner, que encore à ceste fois le vollurent maintenir : car quand ilz eurent accœully le butin et bestail, ceulx de Diximue les vindrent attendre pied quoy sus le chemin, qui les desconfirent, et en prindrent que tuèrent plus de v cens, et les aultres s'en rallèrent; dont ceulx d'Ypre disoient que le seigneur de Fletre les avoit trahis; et ce advint par le mardy de Pasques close que l'on commenchoit compter mil III<sup>e</sup> III<sup>xx</sup> et nœuf. En ce temps vint Philippe de Ravestain mectre le siège devant Saint-Tron, auquel lieu estoit l'évesque de Liège, et estoit allié au roy des Romains et à son filz le duc Philippe : mais tost après que le siège fust venu avant qu'il fust assis, avoit ledict évesque requis aulcuns capitaines sés amis tenans garnison en Brabant à l'encontre dudict Philippe, lesquelz capitaines vous nommeray : le capitaine Tanteville, Louis de

Vauldres, Thiery Poulon et aultres subjectz au roy des Romains, lesquels vindrent sans délay à l'ayde dudict évesque, et conclurent ensemble ung signe, lequel envoièrent à l'évesque, dont si tost que ledict évesque se perchut dudict signe, sortist hors de la ville en donnans dedens; car les aultres dessus nommez avoient desjà commenchié le buttin, et tellement besongnèrent que ceulx du siège ne tindrent ghaires, et en y eust de v à vi cens tuez, et beaucoup de prisonniers, avecq toute leur artillerie et tout le carroy qu'ilz avoient amené, et dura le cache bien trois lieues; et sachiez que Philippe de Ravestain n'y demoura mie, mais s'enfouist à sa coustume et ne cessa de courir tant qu'il fust en Louvain: velà ses proesses et vailance, mais ledict évesque fust sy aspre et sy chault que le duc de Sasse n'y peult venir à temps. Il y avoit cent Franchois lesquels fuirent toujours jusques à Ypre. Et après ce vint le capitaine de Diximue brusler jusques aux portes de Bruges et jusques à Englemoustier; et celuy jour vindrent ceulx de Saint-Omer prendre l'église de Saint-Venant. En ce dict temps, le cinquesme dudict mois, assambla Robert de Melun v à vi mil piétons à l'apétit de M. de Forest, et Robinet Ruffin, et estoient tous Hennuiers, et les mena pour prendre Arras: mais par male conduite ilz faillirent à l'emprinse, et s'en retournèrent à tout tant de butin et de prisonniers qu'ilz prindrent sus le plat país, que c'estoit pité. En ce temps fust prins le fort de Lune par le duc de Sasse, et environ le xv<sup>e</sup> ou xvii<sup>e</sup> de may vint ung ambassade de France devers le roy à Franquefort, pour traictier de la paix en laquelle estoit le conte de Nancy, l'archevesque de Raims, l'abbé de Saint-Denis et aultres nobles de Franche.

*Comment ceulx de Bruges et d'Ypre allèrent mettre le siège devant Diximue; et comment la paix fust publiée à Lille du roy des Romains et du roy de Franche; et du rabas des monnoyes et paix des Flamens et de la prinse d'Estambourg.*

Tandis que le seigneur des Cordes estoit en Franche, brassa tellement qu'il n'alla point en Bretaingne là où le roy de Franche le volloit envoier, mais s'en vint en Arthois faire grande assamblée de gens à Hesdin avecq ce qu'il peult finer d'artillerie, pour tousjours tenir les Flamens en leur mutinerie, là se tint l'espace d'un mois ou plus. Lors les Flamens pensans

qu'il se viendroit joindre avecq eulx, allèrent ceulx de Bruges et d'Ypre mettre le siège à Diximue, et les Ganthois à Heulst. Audict Heulst ne séjournerent ghaires; car ilz furent rudement racachiés jusques aux portes de Gand, mais ceulx de Bruges et d'Ypre furent plus vaillans car ilz furent à Diximue depuis le commencement de juing jusques au jour saint Barnabé, que le seigneur de Mérie les vint combatre avecq Denis de Morbecque, capitaine dudict lieu, avecq xxiii<sup>e</sup> Englès, lesquelz acquirent grand honneur et Denis de Morbecque sus tous, et y fust occis le capitaine desdictz Englès; par quoy après la bataille vaincue les Englès tuèrent tous les prisonniers qui estoient bien dix ou douze, car ce fust de sang rasy et froid; la destruction y fust sy grande qu'il y en eut de mors que de prins six milliers et le seigneur des Cordes qui estoit à Stienvoord et à Cassiel, ny peult venir à temps pour les secourir, et aussy je croy qu'il n'y eut point vollen estre; là gaingnèrent les Bourguignons honneur et revanche, et moult d'artillerie; et y morust avecq les Flamens v cens Franchois; le lendemain allèrent aucunes bendes courir devant Austende, laquelle tenoit le party des Flamens et se conseilla tost de faire ung bon appointement. Et adont estoit le seigneur des Cordes à une lieue près de Diximue, là où il attendoit les Flamens qu'ilz se rassembloient de nouveau. En cedict temps prinst le duc de Sasse Sainte-Gertrude en Zélande y laissant garnison, et de là s'en vint à Malines et en passant prinst ung chasteau à demy lieue de Heulst, lequel grevoit moult ceulx de Heulst, et deux jours après luy vint cinq cens hommes et iii mil piétons d'Allemagne, dont le duc fust moult joyeux, et estoit encores le roy en Allemagne, et n'est encores revenus.

Le xv<sup>e</sup> de juing eut ung grand desroy, car le seigneur des Cordes y estoit venus avecq grand puissance de Franchois et de Flamens, tirant drut et souvent de gros engiens dedens la ville; mais le seigneur de Mérie et de Morbecque qui estoient dedens feirent une saillie sus eulx; en laquelle y eut grosse recousse, car il y morust viii ou ix cens hommes du party des Cordes et ung gros capitaine franchois occis, et fust contraint ledict des Cordes soy retirer arière de la ville; ce qui esbahist fort les Flamens, mais nonobstant se rassemblerent et feirent encores ung escarmuche sur nos gens pour eulx vengier; mais tel se cuide vengier qui accroit sa honte, car ilz y furent pis traictiez que devant, car ilz perdirent mil hommes, et

s'enfouist ledict seigneur des Cordes vers Austende. En ce temps se en allèrent ceulx de Lille au chasteau d'Estaimbourg à puissance lequel prindrent, et y avoit aulcuns Francois compaignois reystres de Tournay; lesquelz faisoient beaucoup de mal en la chastelenie de Lille, dont pour en despéchier le país le lieutenant de la gouvernance et deux eschevins, assçavoir Anthoine de Villers et Nicolas de Bétencourt, accompaigniez des arbalestriers, archiers et coulevriniers et de v à vi cens paisans, lesquelz meirent le siège en ladicte place, et le batisrent de courtaux et de petites bombardes en tele sorte que en trois jours se rendirent à la volonté des dessus nommez, laquelle fust de les tous pendre, pour le approbation : on en meist xxii à trois arbres sus le chemin de Tournay; dont Maude de Ricquebourg requist le capitaine, pour tant qu'il l'avoit autrefois servy, et estoit de Tournay, nommé Valery, ce qui luy fust accordé; il y en eubt cinq tués et ung noïé, encores en y eubt sept dont les deux furent mis au gibet de Lille, et les aultres je croy qu'ilz eschappèrent par argent.

En ce temps prinst le duc de Sasse vi chasteletz en Brabant. Après ce s'en vindrent de Nivelles comme ambassadeurs pour avoir leur traictié, auxquelz le duc respondist qu'ilz auroient tel traictié qu'ilz avoient fait à leurs voisins; car ilz leur avoient bruslé viii cens maisons à leurs faubourgs en manière de volloir tenir la ville allencontre dudict duc, et de sa compaignie, et pour ce ne les volloit-il point recepvoir à merchy. En cedict temps vindrent aussy ceulx de Bruxelles en ambassade, bien quatre vingt chevaux, lesquelz requerroient faire ung traictié pour ceulx de Nivelles, et touchant Bruxelles, Louvain, Tillemont et Liaue, renunchassent à l'aliance des Francois, Flamens et Liégeois avant qu'ilz parlassent de nulz traictiez et du surplus il y auroit bon advis et traictié; dont s'en retourna chescun en sa mandie; de ce qui en fust fait, j'en toucheray cy-après. En ce temps le comte de Vendosme vint à Dunckerque, et demanda ouverture, et on luy respondist que pour son corps et pour xx ou xxx hommes avecq luy, on luy feroit grand chière : mais ledict comte ne fust point de advis de y entrer à sy peu de gens, mais s'en retourna en l'ost du seigneur des Cordes lequel estoit à Austende, et luy venus se esmeurent les Suisses et les Francois l'ung contre l'autre, ne sçay pour quelle cause, mais se entretuèrent jusques au nombre de vii à viii cens hommes. Et en ce temps le seigneur de Ravestain, qui estoit venu vers le seigneur des Cordes après

une fuite qu'il avoit fait devant Haulx, après qu'il eut prins le conseil dudict seigneur des Cordes, se tira à Bruges et de là à Gand et de Gand à Bruxelles; et alors qu'il y entra estoient les ambassadeurs, comme j'ay dit dessus, devers le duc de Sasse.

Le xv<sup>e</sup> jour de juillet, le seigneur des Cordes, qui estoit à Ostende couchant malade d'ung cop de serpentine qu'il avoit eu devant Nieuport, se tira devers luy le seigneur de Grutuse pour ce que ceulx de Bruges et Ypre se mutinoient pour ce qu'ilz ne faisoient rien et se avoient la pluspart de leur artillerie dont par son enhortement se bouta le seigneur des Cordes à Ypre, en laquelle mist une grosse garnison assés pour submettre ceulx de ladicte ville; et après envoïa le conte de Vendosme à Bruges en garnison à tout trois cens lances; mais ilz ne les vollurent point recepvoir. Le xxvii<sup>e</sup> dudict mois vindrent quatre messagiers à Lille par le duc de Sasse, lesquels apportèrent lettres au gouverneur de la paix de deux roix, assçavoir de France et des Romains, sans y comprendre ceulx de Brabant ne ceulx de Flandre; et le lendemain s'en allèrent lesdictz hérautz signifier au seigneur des Cordes qu'il wida Flandres avecq tous les Franchois, lequel leur feist bonne chièr, et leur feist donner largement le vin; mais adont estoient là venus les députez de Bruges devers ledict seigneur pour aucunes besongnes et quand ledict seigneur les eut advertis de la paix qui estoit faicte sans eulx, ilz en furent bien maris, mais il leur bailla une eue bénite de cour, en disant qu'il leur aideroit à avoir ung bon traictié, et qu'ilz ne s'en soussiassent que à point. Tantost après se meirent les estatz de Flandre aucuns ambassadeurs pour envoïer devers le duc de Sasse à Malines, pour contendre aucuns pointz et appointment, se il leur estoit possible. Et partirent pour ce faire le iii<sup>e</sup> d'aoust, comme je toucheray cy-après; en ce jour mesmes vindrent les propres messagiers qui avoient apporté la paix au seigneur des Cordes, lequel les avoit renvoïé de Malines ne sçay à quelle cause, mais ilz rapassèrent à Lille pour la seconde fois et se retirèrent devers ledict seigneur des Cordes, et ne sceut-on à Lille de ses nouvelles jusques à son retour. En ce temps vindrent ceulx de la garnison de Dixmue et de Nieuport courir devant Bruges environ quatre ou cinq cens chevaulx et trois cens piétons : lors coeuillirent proie moult grande, mais les Franchois estant encore à Bruges avecq le conte de Vendosme et le seigneur de Piennes sallirent hors sus lesdictz Bourguignons; mais ilz furent

très-bien reçeus, et de tele sorte que lesdictz dessus de Bruges furent bien heureux de trouver la porte et en demeura derrière trois cens que mors que prins, et bien trois cens chevaux tant Franchois que Flamens qui furent effondrez; le seigneur de Piennes y perdit trois chevaux desquelz aimoit mieulx perdre mil florins, et luy convint saulver sus ung petit courtau que ung de ses archiers luy bailla, et s'en allèrent les Bourguignons à tout leur butin franchement. Et lors fust publié à la brefecque de Lille bonne paix entre le roy des Romains et le roy de France, et y fust compris le roy d'Espaigne, le duc d'Orléans, l'évesque de Liège, le duc d'Albrect, la ducesse de Bourgongne nommée Marguerite d'Yorc, vefve du duc Charles de Vallois dict le Hardy, et la ducesse de Bretaingne, et aultres leurs alliez de la paix qui fust traictiée à Francquefort; avecq ce fust publié abstinence de guerre entre le roy des Romains et ses subietz les Flamens jusques à la journée qui se devoit tenir du différent meu entre luy et ses rebelles, et par tel sy que ledict roy de France devoit faire widdier les Franchois hors de Flandres, où ilz estoient encores au temps de ladicte publication, et estoit ladicte paix faicte par tout Brabant; voiant ce le seigneur des Cordes se retira à Aire, en laissant garnison à Ypre, en laquelle estoit capitaine le seigneur Despierres, lequel mist et laissa aussi garnison de Franchois à Courtray, laquelle garnison desroba aulcuns marchans de Lille qui alloient en Anvers à la feste : mais ilz se hastoient un peu trop fort après la paix traictée, car elle ne fust point publiée à Arras, Béthune, ne ès villes tenans le party du roy de France, jusques au jour saint Remy que l'on disoit mil IIII cent IIII XX . IX que le conte de Nassou et les ambassadeurs de par dechà se trouvèrent devers le roy pour traicter et conférer la paix de Flandre; et y estoient les Flamens en ambassade bien cent et cinquante chevaux et y estoient pour chiefz l'abbé de Saint-Bavon et l'abbé de Saint-Donnas pour ceulx de Gand; et pour les Brughelins, le seigneur de Grutuse, le seigneur de Berghes, le président de Flandre, et plusieurs aultres, dont je ne seay les noms, et se transportèrent tous devers le roy de France aux Monts-lez-Tours en Touraine; et là fust traictié la paix des Flamens au roy des Romains, et de son filz réservé aultres traictiez qui se devoient traictier à Francquefort, et là se devoient trouver les deux roix pour confermer la paix tant des deux roix que des Flamens, et fust rapporté par le président à Lille, et les aultres à Tournay, puis à

Courtray et de là Bruges, et feirent crier la paix le vi<sup>e</sup> jour de septembre mil quatre cens quatre-vingt et nœuf, et de là se tirèrent à Gand, où ilz feirent publier en plain marchié sus ung hourd, par ung jour de Nostre-Dame des adventz, dont le commun s'esjouit moult; et l'évesque de Tours, qui estoit allé par devers le roy de France, s'en retourna et s'en vint logier à Lille, car je le veis entrer; et avoit esté la paix crieée à Courtray le jœdy devant, et à Ypre pareillement

Le nuict de Noël, l'an mil III<sup>e</sup> III<sup>xx</sup> et IX, fust publiée à Lille la réduction des monnoies dont on s'en esmerveilla moult; car le rabat de monnoies fust sy grand que de xii vint à quatre, voire à trois et demy, et dura la publication deux heures ou plus, et ainsy fust faict par tout le pais, et estoit le mandement scellé de huict ou nœuf scelz. Le jour saint Estienne après, qui est le lendemain du Noël, fust publié la paix des Flamens à la bretecque de Lille, et en feist-on festes et jeus le jour saint Jehan, le lendemain dudict jour: de quoy le peuple s'esjouit moult, mais il y en avoit qui ne se sçavoient resjouir et estoient en dœul pour la perte qu'ilz avoient eu le nuict du Noël, à cause du rabas des monnoies. Le xxvi<sup>e</sup> de janvier vint le duc de Sasse faire nouvelle loy à Courtray, mais le conte de Nassou y avoit esté devant les amoderres et pareillement ceulx d'Ypre et de Bruges, et le duc de Sasse leur bailla la cresse; car il vint à Courtray audict jour accompaignié de xii cents chevaux et de xiiii cents piétons, les plus beaux gens d'armes que l'on veist jamais, et ne furent que une nuict, et de là allèrent à Ypre, lesquelz furent mieulx traictiez qu'ilz n'avoient accoustumé, et de là se tira à Bruges, et dudict lieu au Dam; et tandis qui faisoit ce pèlerinaige l'on forgeoit de la monnoie d'or et d'argent, lesquelles pièches d'or estoit ung réal vaillantz quatre livres monnoie de Flandres et le demy à l'advenant, *item* aussi une maille à la croix de xl gros, ung réal d'argent de viii gros, ung gros et demy gros, et aultres monnoies petites à l'advenant. Et tandis que le duc de Sasse alloit ainsy à la procession régénérant Flamens, et qu'il estoit au Dam séjournant pour avoir le seigneur de Ravestain qui estoit à l'Escluse, et tenoit le chasteau, l'archiduc estoit en Namur le chastiel; et luy allant ung jour jouant avant la ville accompaignié du seigneur de Wallain, son gardien, recongneut ung serviteur de Philippe de Ravestain, lequel ledict Wallain feist emprisonner; lequel confessa qu'ilz estoient xxxii d'une bende ayans marchandé de mettre ledict

seigneur à mort, et en debvoient chascun avoir ii cens escus d'or, et chascun cent escus de rente. En celuy temps se partist ledict duc de Sasse du Dam, et s'en alla à Tenremonde, mais avant le partir laissa audict Dam quatre cens compaignons, et autant de brielveliers, dont ceulx de Gand en furent maris; et quant au chasteau de l'Escluse et du sieur de Ravestain, je nē sçay comment besongèrent entre eulx, mais je sçay bien que le seigneur de Ravestain donna ung lion en vie bien privé au duc de Sasse, lequel le receust en gré, mais toutefois ne y eubt point de accord faict entre eulx, et se retirā ledict duc de Sasse à Malines, et depuis fust long terme que l'on ne feist riens, et nē crioit-on point les monnoies en Flandre comme aultre part; mais ceulx de Gand, de Bruges et d'Ypre attendoient les crier le vi<sup>e</sup> d'apvril, auquel jour avoit conclud les crier le roy des Romains, mais cedit jour fust retardé par ung mauvais garnement lequel avoient bannis de Bruges, et estoit Englés, et avoit esté capitaine et grand meutin en garnison en Bruges du temps des Franchois, et son ban faict s'en alla tenir hors Bruges en terre france, accompaignié de xvi ou xviii meutins estans aussy bannis. Or est-il ainsy que le vi<sup>e</sup> d'apvril volloient encore lesdictz de Bruges bannir de leurs complices, les parens d'iceulx mandèrent cedit Englés et ses compaignons qu'ilz veinssent aux Cordeliers secrètement, ce qu'ilz feirent et s'y trouvèrent jusques au nombre de xxx, et de là vindrent au bourgue bien armez et embastonnez, à l'heure qu'ilz sçavoient que ledict ban se devoit faire; et en venant vers la maison de la ville, ceulx qui venoient de devers les Cordeliers rencontrèrent ung homme de bien qui venoit de la maison de ladicte ville: lors luy demandèrent qui vive, et il leur respondist: amis, pourquoy demandez-vous cela? et lors commenchèrent à crier, c'est ung moneta! tue tout, et tuèrent cedit homme de bien, pour ce qu'il tenoit le party du roy des Romains: adont se leva la noise bien grande, tant que le scoutiete et ceulx de la loy estans encores en la maison de la ville widèrent hors en criant: les amis du roy et arche-duc, monstrés-vous, il est heure! et adont les bons se monstrèrent, et les mauvais ne osèrent monstrier leur mauvais coraige. Lors on commença à frapper sus lesdictz meutins en les recullant jusques à une porte, laquelle vollurent tenir de force en criant Ravestain, et les bons crioient le roy des Romains, et en y eubt trois tuez de ceulx des meutins, et s'enfouit ledict capitaine englés, et fust prins le doïen des mareschaux et le doïen des ar-



moieurs estans desdictz xxx, et furent boutez en prison, j'en toucheray cy-après que on en fera. Adont se tenoient ceulx de Gand assez paisibles, et avoient renouvelé leur loy de par le roy des Romains et l'archeduc, et ne osoient aultrement faire, car ilz craindoient la revenue de Hollande; car encores y estoit le duc de Sasse à Montfort, lequel estoit bien mary à cause d'un bon capitaine que ceulx de la ville leur avoient tué, nommé le comte de Sorne, et fust porté en Anvers pour enterrer en l'église Nostre-Dame. Et ainsy par les guerres de Flandre morurent trois frères, dont l'ung morüst à Tenremonde, et l'autre à Auldenarde, le tiers en Hollande. Tost après se traicta la paix de Francquefort, et s'en revint le duc de Sasse à Malines, et là y eubt ung parlement tenu, comment on feroit de ceulx de Bruges et de l'Escluse, quant à ce qu'ilz estoient rebelles, dont fust ordonné audict parlement que le duc de Sasse se vollust déporter de la guerre, et garda le duc Philippe, jeune enfant, et le comte de Nassou fust commis au faict de la guerre à ceulx de Bruges. Or advint que ceulx de la garde assiégèrent une église où se tenoient aucuns Flamens, en laquelle église pensoient estre sy fortz que pour résister contre la puissance du roy, mais elle ne dura ghaires plus de deux heures; car on les escarmoucha tellement d'ung courtau qu'ilz furent constrains de rendre place et furent emprisonnez à Oudenbourg. Après vindrent nouvelles que ceulx de Bruges estoient widiez à puissance pour penser rompre le siège de ladicte église, ce qui fust vray, mais ilz vindrent trop tard, car elle estoit rendue, comme dict est. Et quand les Brughelins veirent s'en allèrent par vengeance pour prendre ung vieulx chasteau, nommé Vassenaire, où se tenoient aucuns compaignons tenans le party du roy des Romains, et bruslèrent la basse-court. Lors ceulx de la garde de ce advertis se tirèrent vers ledict chasteau à XII cens chevaulx, et les Flamens sçachans leur venue levèrent le siège, et s'en retournèrent vers Bruges, mais ilz furent poursievis et frappèrent en la queue où ilz tuèrent et prindrent au nombre de trois cens, et de leur artillerie qu'ilz envoièrent à Ardembourg.

Le III<sup>e</sup> jour d'octobre, le capitaine de Bruges, lequel estoit Englés, accompaignié XL ou L chevaulx, se party dudict Bruges pour aller au devant du bastard Jhéromme qui venoit de l'Escluse pour venir audict Bruges, mais en son chemin fust rencontré du seigneur de Forest et de Louis de Vauldré, capitaine de la garde, lesquelz venoient de devers le conte de Nassou,

qui lors estoit au Dam tenant parlement touchant ceulx de Bruges; lors les avant-coureurs vindrent advertir lesdictz capitaines, disant qu'ilz avoient veu une compaignie de XL ou L chevaux et qu'ilz passoient par le hault chemin. Adont commandèrent de chascun mectre son armet et de donner après, ainsy fust faict, et fust ledict capitaine de Bruges pris, et XVI ou XVIII de ses gens, et les aultres mis en fuite; et promectoit ledict Englés trois mil escus d'or pour sa vie saulver, mais nonobstant ses grandes promesses ne luy vallut riens, car il fust mis ès mains du prévost des marchesaux et gehinné tellement qu'il fust mis à mort, et eubt la teste tranchée en la ville du Dam, et fust la teste mise au bout d'une lanche sur une des portes. Et soubit après, le seigneur de Nassou, le prévost de Liège, le seigneur de Forest s'en allèrent à l'Escluse, pour parlementer au seigneur de Ravestain; mais de parler dudict parlement, c'est peine perdue, car ilz ne addressèrent poinct, mais tantost après qu'il fust fally se partirent trois cens povres mesnigiers de Bruges, lesquelz trouvèrent fachon de avoir cheval et jumens, et s'en allèrent à l'Escluze pour avoir des vivres: et le seigneur de Ravestain les convoia jusques à demi-voie de l'Escluse et Bruges, puis s'en retourna à l'Escluse, et n'osa attendre ceulx du Dam, lesquelz fusent advertis des vivres qui venoient, et adont se meirent aux champs et les rencontrèrent et tuèrent près tous et emmenèrent lesdictz vivres au Dam.

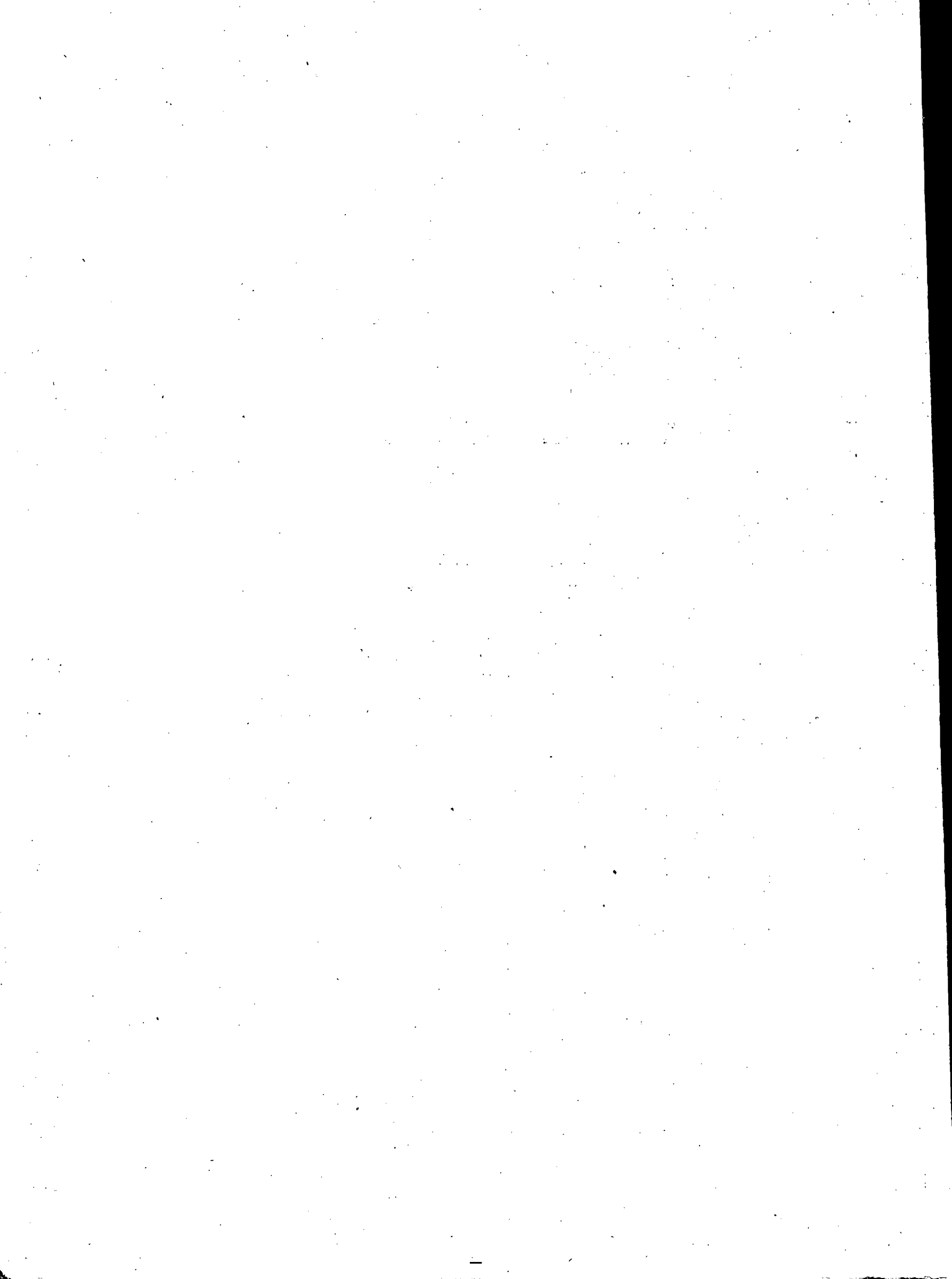
Et ne demoura ghaires que la paix ne se feist et se consentist le roy des Romains moiennant aucuns grandz amendises, et fust tout pardonné jusque à ce jour, qui fust le Candeler ensieuvant; parquoy m'en tais, et ne veulx point oublier Coppenole, lequel fust tué à Gand par les bons ay-mans le party de leur seigneur, et qui faidoient estre avecq les meutins, et y eubt grande coulpe; ung capitaine nommé Querne y est mort, je m'en tais, priant ceulx qui liront ce petit cronicque qu'il leur plaise excuser ma simplesse, se je ne l'ay sy bien mis en langaige aorné comme je deuisse; car je l'ay faict pour passer mon temps, le III<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> jour de febvrier, l'an mil III<sup>e</sup> III<sup>e</sup> et dix, par moy Jean Surquet dict Hoccalus, demourant à Lille et natif de Béthune. Dieu ait l'âme des trépassés.

FIN.

**RYMKRONYK**  
**VAN VLAENDEREN,**

NAER

**HET COMBURGSCHÉ HANDSCHRIFT.**



Le recueil que possède aujourd'hui la Bibliothèque royale de Stuttgart et qui est connu sous le nom de *manuscrit de Comburg*, parce qu'il provient d'une ancienne collégiale de ce nom, contient un nombre assez considérable de productions intéressantes de notre ancienne littérature thioise ou flamande <sup>1</sup>, parmi lesquelles on distingue le *Roman der Rose* par Henri de Bruxelles <sup>2</sup>, plusieurs écrits de Maerlant, *Van den vos Reynaerde*, *van sente Brandane* et beaucoup d'autres, que M. Mone a fait connaître dans son savant ouvrage sur la littérature populaire des Pays-Bas <sup>3</sup>.

Il y a près d'un quart de siècle que quelques amis des sciences historiques, à Gand, songèrent à mettre en lumière l'importante chronique que nous publions aujourd'hui, et firent, à Stuttgart, les démarches nécessaires pour en obtenir une copie; mais, quand tout paraissait réussir à leur gré et qu'ils se préparaient à publier ce morceau historique, ils apprirent, non sans un juste étonnement, qu'il venait de paraître à Tubingue par les soins de M. Ed. Kausler, conseiller royal aux archives de Stuttgart, et renoncèrent à leur entreprise.

<sup>1</sup> Un chanoine de la collégiale de S<sup>te</sup>-Gudule, Hessois de naissance, l'emporta, paraît-il, à Comburg, où il obtint le décanat en 1556.

<sup>2</sup> Henri Van Aken.

<sup>3</sup> *Uebersicht der niederl. Volksliteratur.*

L'éditeur allemand ne se contenta pas d'imprimer la chronique avec quelques remarques indispensables : il parvint à en faire un gros volume de près de huit cents pages en petit caractère, au moyen d'une longue et savante introduction, de notes multipliées et de citations étendues de nos historiens imprimés. Personne ne songera, pensons-nous, à blâmer la marche du docte archiviste, quand on considère que son travail s'adresse à l'Allemagne, où notre histoire était relativement peu connue; mais il en est résulté que son ouvrage est trop volumineux et peu consulté en Belgique. En le réimprimant sans commentaires dans le *Corpus Chronicorum Flandriae*, nous ne faisons que reprendre notre bien.

**RYMKRONYK**

**VAN VLAENDEREN.**

---

Als men screef wilen eere  
Dincarnatioen van onsen heere  
DCCXC ende twee  
Int eerste jaer, no min no mee,  
5 Dat Constantyn, Elenen sone,  
Te Rome drouch die keyser crone,  
Ende' int vier ende twintichste iaer,  
Dat Karel, die coninc, dats waer,  
In Vranckerike drouch crone,  
10 Ende sat gheweldich ende scone,  
Moghende over al tland daer,  
Dat weet men wel over waer;  
Liederie van Aerlebeke zach,  
Dat tlant van Vlaendren al wilt lach,  
15 Al ydel ende onghewonnen doe,  
Ende vul van foreesten toe,

Liederie van Harle-  
beke. (792.)

V. 14 Al 't gene de eerste graven betreft is ont- in ons CORP. CHRON. FLAND., 1<sup>ste</sup> d., bl. 1 en volg.  
leend aen de *Genealogia en Cronica comitum Fland.*, 15 *Ongewonnen*, onbebouwd.

Ende sloucher doe an syn hant,  
Ende wart deerste grave int lant.

Onse heere jonste hem dies,

20 Dat huten troncke, daer hi hute wies,

Sider quam menich lantsheere.

Hi dede hem in gheliken eere,

Dat hi dede coninc Davite :

Want ons telt die vite,

25 Dat hine van den scapen vinc,

Ende maecter af eenen coninc.

Wy wanen van desen Liederike,

Dat hy Kaerle van Vranckerike

Manscip dede metter hant,

30 Ende van hem ontfinc dat woeste lant.

Dese Liederic staerf daernaer,

Als men screef ons heeren iaer

DCCCXXX ende sesse;

Eewelike blyft ghedinckenesse

35 T'Aerlebeke van hem hier naer,

Want hi ter erden ghedaen was daer.

Liederic die wan eenen sone,

Die Inghelram hiet, ende die gone

Was sterc ende coene mede,

40 Ende van groter werdichede,

Ende bleef grave naer den vader

Van den lande van Vlaendren al gader.

Eenen zone van Inghelram,

Van hem dat graefscip toe quam,

45 Die Audacker bi namen hiet.

Audaker eenen zone liet,

Die Boudin d'Iserine was ghenant,

Die naer hem was grave in Vlaenderlant.

Als men screef achte ondert iaer

Inghelram.

Audaker.

Balduin I de Yzeren.  
(862-879.)



- 50 Ende LXVII daer naer  
 D'incarnatioen ons heeren  
 Was in Vlaendren met groter eeren  
 Grave Boudin d'Iserine  
 Die ontvoerde vullekine
- 55 Om te hebbene in huwelike,  
 Des coninx dochter van Vrankerike  
 Karels des Kaluwen, ende soe  
 Hiet Judith; ende was wedewe doe  
 Blevē van den coninc Hayghant,
- 60 Die coninc was in Inghelant,  
 Ende die staerf binnen den eersten iare,  
 Dat hi te wive nam hare.  
 Alsoe hi doet was, vercochte soe  
 Hare duwarie, ende doe
- 65 Keerde soe in Vranckericke te hant,  
 Daer soe haren vader vant;  
 Ende diese daer naer wonen dede  
 Tote Senlys in de stede.  
 Boudin oec die Yserine
- 70 Plach al daer dicwile te sine,  
 Daer so woende heymelike  
 Men haren broeder Lodewike;  
 Soe Boudin d'Iserine wel bequam,  
 Dat hi Lodewycs gheselschap gheerne nam
- 75 Om sine grote vromichede.  
 So dicwile was hi te dier stede  
 Omtrent die vrouwe, dat soe teer tyt  
 Verwandelde haren abynt,  
 Ende soe voer wech stillekine
- 80 Met Boudin den Yserine.  
 Alsoe die coninc dat vernam,  
 Hi screef den prelaten, dat hi was gram,

V. 54 *Vullekine*, met geweldē.V. 78 *Verwandelde*, vermangelde.

- Ende den bisscop van Dornike,  
 Ende bat hem dat si ghemeenlike  
 85 Up hem werpen souden overal,  
 Alsoe, alsoe sente Gregorius beval,  
 Die sentencie, al sulc was,  
 Alsoe als ict int walsche las;  
 Die wedewen rovede, dat hy  
 90 In verwanessen ware daer bi.  
 In deser manieren waren omdit  
 Boudin verwaten ende Judith.  
 Boudin voer te Rome omdat  
 Tote den Paus Niclaus, dien hi bat,  
 95 Dat hi hem van siere mesdaden  
 Aflaet wilde doen ende ghenaden.  
 Die paus zach ende mercte das,  
 Dat hi ionc man ende scone was,  
 Ende ten wapenen vrome ende weert;  
 100 Ende hadde ontfaermenesse te hem waert,  
 Ende sende twee legate om sijn doen  
 Tote den coninc te Soissoen,  
 Diese wel ontfinc, ende deedse daer  
 Met hem bliven een stic daer naer;  
 105 Ende absolveerden den grave doe,  
 Ende Judith mede daer toe.  
 Ende si scieden naer die dinc  
 Met groter ghiften vanden coninc.  
 Ende die coninc, die was gram,  
 110 Wart soe ghepaist, dat vul quam  
 Dat huwelic te Aufsoeren daer naer  
 Bi sinen wille al openbaer.  
 Daer naer alst ons heeren wille was,  
 Die vorscreven Judith ghenas  
 115 Van eenen zone, dien hi aen haer wan,

- Die grave Boudin die edel man,  
 Die men Boudin de Caluwe hiet.  
 Boudin die Yserine hi sciet  
 Van desen live daer naer,
- 120 Dat die coninc, syn zweer, staerf, III iær,  
 In dat incarnatioen, dat es waer,  
 Achte ondert neghene ende tachtentich iær,  
 Ende was in die keercke begraven  
 Te Sente Bertins met vele haven.
- 125 Dese Boudin d'Iserine, seghet Vincent,  
 Die den spieghel van ystorien kent,  
 Dat hi die eerste grave was  
 Van Vlaendren, zyt zeker das.  
 Forestiers hiet hi die andre drie,
- 130 Ende zeghet, sine waren graven nie;  
 Waer de, seghet hi, sonder blyf,  
 Was grave ghemaect an Judith zyn wyf.  
 Desen Boudin was ghesent  
 Van Riemen een groot present
- 135 Sente Donase, dien hi dede  
 Bringhen te Brugghe in die stede;  
 Ende dedene legghen in die keercke;  
 Die naer den eersschen gheweerke  
 Ghemaect was onser vrouwen teeren.
- 140 Ende omme dat menne daer soude eeren,  
 Gaf hire toe rente ende goet,  
 Naer dien dat hem ghescepen stoet.  
 Dese, alse wi hebben verstaen,  
 Dede de borch eerst anevaen
- 145 Te Brugghe, ende began de poert,  
 Omme te weerne der Denen moert.  
 Hi staerf int carnatioen, dats waer,  
 DCCC ende neghen ende tachtentich iær.  
 Boudin die Caluwe, die sone was
- 150 Boudins Yserins, als men voren las,

- Huwede ende nam teere bruut  
 Des conincs Ogiers dochter, Estruut  
 Van Inghelant, daer hi an  
 Arnoude den groten wan,  
 155 (Hi stichte sente Pieters keerke  
 Van Ghent van dieren gheweerke),  
 Die sider soe hout wa[s] dat hi das  
 Arnout die Houde gheheeten was.  
 Ende hi wanre ane dien Arnoud  
 160 Eenen andren sone, hiet Alaut.  
 Dese Boudin vestede die poort  
 Van Brugghe, ende haelde, als men hoort,  
 Die steenen t'Audenborch, ende dat velde  
 Die coninc Hettel met ghewelde.  
 165 Die borch te Brugghe ende teasteel  
 Maecte zyn vader al gheheel.  
 Hi staerf int carnatioen, dats waer,  
 DCCCC ende XVIII iaer.  
 Dese Boudin was brocht ter erden  
 170 Te Ghent met groter weerden  
 Tsente Pieters up den berch Blandyn :  
 Daer wilde hi begraven syn.  
 Also Boudin die Caluwe schiet  
 Van desen erdschen live, hi liet  
 175 Dat graefschip van Vlaendren Arnoude,  
 Sinen audsten sone; ende Alaude,  
 Den jonxten, liet hi dat graefschip doe  
 Van Boenen, ende dat lant daer toe  
 Van Teerenborch algader. Ne waer  
 180 Alaut staerf over een stic daer naer  
 Ende sinen broeder quam weder in hant  
 Dat graefschip ende al tlant.  
 Dese Arnoud hadde een wyf; dat was

Arnoud I, de Oude  
 (915-958).

V. 160 *Alaut*, Adolf.

V. 164 *Hettel*, Attila.

- Des graven dochter, als ic las;  
 185 Van Vermendois, daer hi doe an  
 Boudine den jonghen, sinen sone, wan.  
 Dese Arnoud hi dede  
 De keerken grote hoveschede,  
 Ende deedse zeere dien.
- 190 Te Sente Donaes der Canesien  
 Gaf hi, ende besette wale,  
 Twalef provenden bi ghetale.  
 Te Sente Pieters oec te Ghent  
 Meerrede hi de keerke ende oec tcovent
- 195 Al daer by begraven leghet.  
 Hi staerf, alse men ons seghet,  
 Als men screef ons heeren iaer  
 CM ende vyftich, dat waer.  
 Sesse ende veertich iaer was hi
- 200 Grave in Vlaendren, lesen wi.  
 Boudin die jonghe, Arnouds sone,  
 Nam en wyf, hiet Machtilt, ende de gone  
 Was des hertoghen dochter van Sassen lant,  
 Di bi namen Herman was ghenant.
- 205 Dese Boudin wan an hare  
 Arnoude den jonghen. Ne ware  
 Dese Boudin, daer ic af scrive  
 Staerf binnen syns vader live  
 Up den eersten dach van den iare,
- 210 Van den sporkele, ende daer nare  
 Was hi ghedaen met groter weerde.  
 Tsente Bertins in der eerde.  
 Ende Machtilt, die zyn wyf was  
 Daer men hier te voren af las,
- 215 Nam te manne naer dien tyd  
 Van Esselen den hertoghe Godefryt.  
 Dese Boudin staerf, dats waer,  
 Als men screef CM iaer

Balduin III, de Jonge  
 (958-962).

Arnulph II, de Jonge  
(965-988).

- Ende vyftich ende zevens,  
 220 Ende was begraven naer desen levens  
 Te sente Bertins, daer hi dede  
 Menighe caritachede.  
 Arnoud de jonghe huwede danne  
 An een edel wyf, hiet Susanne,  
 225 Berengiers dochter, des vrien,  
 Des coninx van Lombaerdien,  
 Daer hi den grave Boudine an,  
 Die men hiet Scoenbaert, wan.  
 Alse Arnoud de jonghe bleef doet,  
 230 Was hi begraven met eeren groet  
 In Sente Pieters keerke te Blandyn,  
 Die ghesticht hadde doudervader zyn.  
 Dese Arnoud stærf, dat es waer,  
 Als men screef ons heeren iaer  
 235 CM ende achte ende tachtentich.  
 Ende liet sinen sone in Vlaendren machtich,  
 Die XLVII iaer naer dat  
 Grave in Vlaendren naer hem sat;  
 Ende hi hadde XXI iaer  
 240 Selve grave ghewesen daer.  
 Dese Boudin Sconebaert  
 Was een scone man ende vermaert,  
 Wel gheschepen al te zamen,  
 Ende harde groet van lachamen,  
 245 Ende harde steerc van live.  
 Dese Boudin nam te wive  
 Eene Ogiene, daer ic af las,  
 Die sgraven Ghiselbrecht dochter was  
 Van Lucenborch, ende soe  
 250 Hadde vier broeders groet doe,  
 Den bisscop van Mes Ambroene,  
 Feldry den hertoghe coene  
 Van Loreyne, ende Heynrike

Balduin IV Schoonbaert  
(988-1056).

- Van Beyeren den hertoghe rike,  
 255 Ende Diederic, die te dien tiden was  
 Grave van Lucenborch, als ic las.  
 Boudin Sconebaert, daer ic af scrive,  
 Wan an deser edelen wive  
 Eenen sone, dien hi naer hem liet tlant,  
 260 Die Boudin van Risele was ghenant,  
 Die bi ziere goeder manieren  
 Bi toenamen hiet goedertiere,  
 Om sine doghet; ende oec mede  
 Stichte hi Risele die stede.  
 265 Dese Boudin metten baerde,  
 Die zeere vromich was ten zweerde,  
 Staerf, als men screef M iaer ende vive  
 Ende XXX naer desen live.  
 Soe moeste hi begraven zyn  
 270 Te Ghent up den berch Blandyn.  
 Boudin van Risele was vroet,  
 Machtich, steerc ende wel ghemoet,  
 Ende wys ende wel beraden,  
 Van goeden werken, van goeden daden.  
 275 Hi nam te wive in huwelike  
 Des goets coninx dochter van Vranckrike,  
 Robbrechts, die van goeter clergien  
 Vroet was ende van philosophien,  
 Ende die hadde hi gheleert  
 280 Van den philosophe Ghilbeert.  
 Hi maecte oec *Sancti Spiritus*,  
 Eene sequencie, begint aldus  
 Ende een respons, dat beghint *Judea*  
 Ende *Jherusalem* ende *O Constancia*  
 285 *Martirum* ende oec *Concede*,  
 Ende andre dinghen vele mede,  
 Goet te hoerne ende bequame.  
 Adele was der dochter name

Balduin V van Risele,  
(1056-1067).

- Des coninx Robbrechts, als ic las  
 290 Hi hadde een wyf, die gheheeten was  
 Constancie, ende haer vader  
 Was grave van Provencen al gader.  
 Hi wan an haer Hughen den coninc  
 Die, also hi was een ionghelinc,  
 295 Om sine groete s[c]oenhede,  
 Ende om sine goede zede  
 Gheheeten was zonderlinghe  
 De bloume alre ionghelinghe.  
 Ende hi wan an hare echt  
 300 Den hertoghe van Bourgoingen Robbrecht  
 Ende Heinricke, die daer naer  
 Coninc was van den rike daer,  
 Ende dese Adele mede,  
 Die was in Vlaendren graefnede,  
 305 Die Boudin die goedertiere  
 Te wive nam in dier maniere,  
 Dat men hier voren ghescreven mach zien.  
 Ende hi wan an hare na dien  
 Twe sonen; daer af hiet die een  
 310 Boudin van Mons van den tween,  
 Ende dander de Vriese Robrecht,  
 Ende eene dochter hiet Machtilt echt.  
 Daer naer quam die doet Heinrike,  
 Die coninc was in Vranckericke,  
 315 Die deser Adele broeder was,  
 Graefnede van Vlaendren, als men eer las.  
 Die grave Boudin, haer man,  
 Vine de voochdien an  
 Van Philosophe, des coninx sone  
 320 Van Vranckerike, tote dat de gone



- Quame ter rechter houdde,  
 Om dat hi dat lant berechten soude  
 Doe te dien tiden ende den coninc mede;  
 Dat hi wel ende coenlyc dede.
- 325 Ende die princen ende die baroene  
 Swoeren hem te sine in dien doene  
 Onderoerich sonder plechte,  
 Ende dat, te behoudene des kints rechte  
 Oft onse Heere wilde sparen,
- 330 Dat het leefte tote sinen iaren;  
 Ende storft daer binnen, soe saude  
 Die grave coninc bliven alsoe haude  
 Van syns wyfs halven namelike,  
 Die tien tiden hoer was van dien rike:
- 335 Dese Boudin van Risele dede  
 T'Audenaerde maken binnen der stede  
 Eenen casteel, ende naer dat doen  
 Dede hi breken den casteel van Hannoen,  
 Ende hi stichte eene abdie daer naer
- 340 Van muencken ter selver stede al daer.  
 Hi wan up dat conincrike  
 Van Almaengen gheheelike  
 Tlant van Brabant tote der Denre toe;  
 Doe wan hyt voert doe,
- 345 Van danen al tote der zee,  
 Nederwaert gaende, no min no meer,  
 Van den Almaenschen rike,  
 Ende Vlaendren dat men hout van Vrankerike  
 Die coninc van Almaengen, die doe
- 350 Keyser ende coninc was toe,  
 Quam met eere groter ervaert  
 Up den grave Boudine te Vlaendren waert  
 Bi Sente-Oemars, te Arcke, ende waende daer

V. 324 *Ter rechter houdde*, tot zynen wettigen ouderdom om te heerschen.

- In Vlaenderen doe varen; ne waer  
 355 Die grave hadder doe ieghen  
 Sulke tune ende dike gheslegghen,  
 Al dat lant al duere ende thuere;  
 Dat die Keyser moeste tier huere  
 Weder keeren, als die hem doe
- 360 Over niet ghepynt hadde; ende daer toe  
 Volghede hem naer die grave,  
 Ende bernede hem zyn palais ave,  
 Te Niemaghen, dat rikelic was.  
 Die Keyser was tompayse das,
- 365 Ende quam weder op Vlaenderen daer naer  
 Met eere wel over vii iaer,  
 Ende quam tote Dornicke toe,  
 Daer hi vinc eenen ruddere doe,  
 Die bi namen hiet myn heere Aveel,
- 370 Ende andere edele liede een deel.  
 Ne waer ieghen hem ende zyn heere  
 Ne quam niemen van Vlaendren ter weere,  
 Ende goede liede spraken  
 Om pais van haren za[ken],
- 375 Ende spraken soe verre daer toe,  
 Dat die Keyser hem weder gaf doe  
 Sine ghevane ende Brabant.  
 Ende hi gaf hem mede dat lant  
 Van Vier Ambochten : ende die grave
- 380 Dancte dem Keyser daer ave.  
 Sider dat dit dicht ghemaect was,  
 Vant ic eenen bouc, daer ic in las  
 Van desen grave ghescreven,  
 Dat mi dochte quaet achter bleven,
- 385 Dats van dat hi stichten dede  
 Den casteel van Riselede, mede

V. 356 *Tune*, tuinen, versperringen.V. 377 *Brabant*, later 't lant van Aelst.

- Die keerke tsente Pieters hi oec began.  
Ende men screef, als hi dat vinc an,  
Dusentich ende vive ende vyftich jaer.
- 390 Hi sette xl canuencke aldaer  
Ende ordeneerde, dat van desen  
De x papen souden wesen,  
Daer twee af waren bisscopp; die een  
Van Dornicke, ende dander van den tween
- 395 Te Noyoen. Ende hi sette mede  
Tiene diakene ter selver stede,  
Ende tiene subdiakene daer naer,  
Ende tiene acolite. Ende daer  
Was ghesticht Riselede de poert,
- 400 Die eer doolde weder ende voert  
Van steden te steden, eer soe  
Hebbelike stede vant daer toe.  
Alse de grave goeden soude  
Sente Pieters keerke, hine woude
- 405 Hare niet gheven te dier hueren  
Van syns selves taefle bi aventueren,  
Of sine nacommende hare  
Dat mochten willen nemen daer nare,  
Om dat het zyn hadde ghewesen,
- 410 Ende dat die keerke bi desen  
Scade mochte hebben, ende zwaerede  
Naer syn lyf. Ne waer hi dede,  
Alse die keerke hadde lief,  
Met ghelde, dat hi in sine hant hief
- 415 Van sinen lieden, dat hi mochte  
Verteeren, of hem goet dochte,  
Rente beiaghen ende lant  
Dat hi al drouch in des conincx hant,  
Dat hi om die meere sekerhede
- 420 Hare van den coninc ontfaen dede,  
Om dat die van der keerken soudent

- Te vyliker moghen houden.  
 Ende hi beiaghede hem lieden van dier dinc  
 Eene privilegie van den coninc,  
 425 Dat, soe wie die daer naer mesdade  
 Der keerken ofte dade scade,  
 Dat hi der kerken daer over soude  
 Gheven hondert maerc van goude,  
 Ende hi soude moeten vallen nochtan  
 430 Daer omme in de coninex ban.  
 Also hi de keerde van aldien,  
 Datter toe behoerde, hadde versien  
 In zekeren renten ende in scoenen  
 Dede hi zweeren den persoenen,  
 435 Die hire hadde ghecoren toe,  
 Dat si souden spade ende vroe  
 Naer hare macht lesen ende singhen,  
 Ende verdienen hare neeringhen  
 Neerenstelike, ende dat si souden  
 440 Dat recht van haren keerken houden.  
 Die goede man, die dus vorsienlike  
 Dit ghedaen hadde ende salichlike,  
 Also die omme die quaethede hadde vaer.  
 Van den sinen, die souden syn naer,  
 445 Wilde die canuencke prouven,  
 Hoe si hem, als hem soude behouven,  
 Ende harer keerken goet bescermen souden  
 Jeghen die ghene, diet hem nemen woude[n];  
 Soe dat hi dede hem lieden  
 450 Onrecht doen ende mesbieden.  
 Met sinen cnapen, die daer quamen  
 In haer goet, ende hem dat namen.  
 Die caneuncke daer nare,  
 Als si des worden gheware,  
 455 Dat hem sulc onrecht was ghedaen,  
 Si verwieten de ghene saen,

- Die op hem alsoe waren comen,  
Ende haer goet hadden ghenomen,  
Alsoe die knapen dat ghesaghen,  
460 Si voerens den grave claghen,  
Die hem veinsde, alsoe hyt horde,  
Ende sprac dreeghelike woerde  
Ten caneuncken sonder sparen,  
Ende beval hem, dat zy soudē varen  
465 In der caneuncken goet weder,  
Ende keeren dat up dat neder,  
Ne maer dat si niet an hare lechamen  
Hant daden, noch daer an quamen,  
Alsoe lief, als si hadden doe  
470 Haer lyf, ende haer goet toe.  
Die knapen keerden ende daden  
Den caneuncken ander waerf scaden;  
Ende die caneuncke daden se doe  
Openbare verwaten emmer toe.  
475 Daer naer quam die grave teenre stonde  
Te Risele, ende als verstonden  
Die caneuncke, si ghinghen  
Tote den grave in der meeninghen  
Over een ghedragen, waert dat zake,  
480 Dat die grave an hem trake  
Sier knapen overdaden,  
Die hem ghedaen hadden scaden,  
Ende hi dat niet keeren woude,  
Dat menne dan verwaten soude.  
485 Als si quamen, daer die grave was,  
Si groettene, ende hine achte niet das,  
Ende keerde hem andersins mettien,  
Als ofte hise niet mochte zien,  
Ende andwoerde hem niet en woert.  
490 Ende hi makede ghelike voert,  
Of hi harde gram up hem ware,

- Ende seide sierlike daer nare :  
 « Ic hebbe hu van nieute ghemaect rike,  
 Ende ghi andelt de mine so oneerlike,  
 495 Ende ghi dor mi niet hebt ghelaten,  
 Ende hebt mine boden verwaten,  
 Om dat si daden, dat ic hem hiet :  
 Dit en blyft onghewroken niet,  
 Dat ghi dit te doene hebt bestaen.  
 500 Ende het es wonder sonder waen,  
 Dat ich mach ghedoghen, dat ghi  
 In dezer manieren comt voer mi.  
 Ic sal hu ontgoeden al ghemeene,  
 Ic sal hu niet nemen alleene  
 505 Huwe provenden, ne waer ic sal  
 Sonder sparen hu doen vervoeren al. »  
 Also die caneuken dat verhoerden,  
 Si seiden in ghestader antwoerden :  
 « Heere, ghine settet ons niet daer bi,  
 510 Hier caneuken tsine, om dat wi  
 Mesdoen souden ieghen onsen Heere  
 Ende ieghen ons selven zeere,  
 Ende dat wi soude[n] laten qualike,  
 Dat bederven ende roekeloeselike,  
 515 Dat ghi ons gaeft up die salichede  
 Van onser ziele, om daer mede  
 Te eerne ende te dienne gode,  
 Ende wi zwoeren bi huwen ghebode,  
 Te haudene ghemeenlike  
 520 Naer ons macht ghetrauwelike.  
 Ende naer dat ghi kennet nu,  
 Dat bi den ghebode van hu  
 Up ons es ghedaen deze daet;  
 Wi manen hu, dat ghys af gaet,  
 525 Dat onse heet ende onse rechte dinghen  
 B[i] huwen toedoene ons niet mach dwinghen,

- Dat wi om huwe verbuernesse  
 Niet en werpen verwanesse. »  
 Doe veinsde hem die grave, dat hij  
 530 Harde zeere verbolghen scheen daer bi.  
 Alsoe die caneuncke daer nare  
 An den grave worden gheware,  
 Dat sine niet met maninghen  
 Verwinen mochten, noch met smeekinghen,  
 535 Ne maer dat hi emmerwart  
 Te hemlieden wart glancsam hart;  
 Si verweten den grave doe,  
 Daert vele lieden saghen toe.  
 Doe di grave sach sulke ghestadichede,  
 540 Danckedi daer af daer ter stede,  
 Gode onsen heere als te voren,  
 Dat sulke lieden hi hadde vercoren,  
 Ende van soe ghestadeghen gheweerke,  
 Omme te berechtene sine keerke,  
 545 Ende viel over hem lieden up die knien,  
 Ende had hem ghenade van dien,  
 Dat hi hem lieden hadden mesdaen.  
 Hi wilde hem van al in baten staen  
 Oemoedelike, ende si  
 550 Absolveerdene daer bi.  
 Nu lat ic dese tale staen,  
 Ende wille hu doen verstaen,  
 Hoe die Keyser Heinric  
 Ende van Almaengen de coninc ryc  
 555 Met hem groet heere nam :  
 Ende quamen verbolghen ende gram  
 Weder te Vlaendren waert.  
 Ende wille die Keyser op die vaert  
 Op den grave verhalen,  
 560 Dat ghecort syn sine palen.  
 Hi dede slaen syn ghetelt

- Tuschen den Demer ende der Scelt,  
 Ende alsoe voert mede  
 Al tote Ghent der stede.
- 565 Die grave hadde ghegadert sterke,  
 Tusschen Sente-Oemaers ende Aerke,  
 Een groet machtich heere,  
 Alsoe die hem setten wille ter weere.  
 Ende gheheel dat westlant,
- 570 Dat quam met hem al te hant.  
 Hi omboed die van Ghent haestelike,  
 Dat si hem hilden vromelike,  
 Hi soude hem sciene te hulpen comen,  
 Ende doen den Keyser achter dromen.
- 575 Te desen tide, dat es waer,  
 Was Sente Lievin openbaer  
 Niewinghe worden marielare.  
 Die Keyser hi wart des gheware,  
 Ende gheboed sinen lieden
- 580 Om die miracelen, die geschieden  
 Al daer ter stede tote Hautem,  
 Dat si sauden voeren met hem  
 Sente Lievine den helighen lant.  
 Doe wart ghinder groet gheprant;
- 585 Maer elc, diere de hant an slouch,  
 Hi hadder af groet onghenouch;  
 Want haer haermen bleven staende al styf.  
 Doe riepen si alle man ende wyf  
 Up den groeten heere Sente Lievine,
- 590 Ende knielden neder over sine scrine,  
 Ende baden hem ter selver stonden  
 Met goeder herten ende met monde,  
 Dat hi hem in hare lede  
 Verleende bate ende ghesondichede.
- 595 Si wilden hem voert meere  
 Doen werdicheit en eere,



- Ende laten sinen lechame daer.  
Doe sach men daer al openbaer,  
Dat si doe ter selven stont  
600 In haer lede worden ghesont.  
Om dese miracle de Keyser dede  
Sente Lievine eere ende werdichede.  
Binnen desen hebben die van Ghent vernomen,  
Dat die grave an es comen  
605 Met groter here cracht,  
Daer si naer hebben ghewacht.  
Die van Brugghe met haren partien  
Syn toe comen ende die van den Vrien  
Met groter moghenteit,  
610 Ende hebben de Scelde al beleit.  
Die van Ghent broeken huter stede.  
Hem volgheden haer castelrien mede,  
Die borchgrave was haer leetsman;  
Hi verdiende syn leen daer an.  
615 Dandere heeren met ghewelde  
Maecten brugghen over de Scelde,  
Ende syn alle over comen.  
Also die Keyser dat heeft vernomen,  
Doe trac hi haestelike metter vaert-  
620 Met sinen lieden achterwaert,  
Want hem wel dat dochte,  
Dat hyt niet weder staen ne mochte,  
Ende hadde groet wonder daer ave,  
Wanen die macht quam den grave.  
625 Die grave volghede hem ghenendelike,  
Ende sine liede quamen naer vromelike,  
Ende soe, waer dat die Keyser, als ic versta,  
Eenen nacht sliiep, die grave quam na,  
Ende sliiep aldaer ter selven stede.  
630 Hi volghede hem vaste voert mede  
Wreedere danne een leu ende felre,

- Tote in des graven lant van Ghelre  
 In eene stede, ende heet Niemaghen.  
 Daer hebben de Vlaminghe gheslaghen  
 635 Beede tenten ende pawelioene.  
 Die graeve Boudin, die heelt coene,  
 Berende af des Keyzers palays.  
 Dies scaemde hem de Keyser ende hads onpais,  
 Dat hi aldaen verdreven was.  
 640 Hem dochte in sine herte das,  
 Dat hi doe noch nemmer meere  
 Mochte verwinnen die oneere,  
 Noch oec den groeten lachter,  
 Dat hi aldus es ghedaen achter  
 645 Van eenen ghematen grave.  
 Men macher langhe spreken ave,  
 Ende soe saelt oec waerlike,  
 Dat die Keyser van den roemschen rike  
 Van den grave verdreven was :  
 650 Ic wane men noit so groet wonder sach.  
 Doe dit die pr[i]nchen ane saghen,  
 Die daer metten Keyser laghen.  
 Spraken si ghemeenlike den Keyser an,  
 Ende baden over den goeden man,  
 655 Van Vlaendren den grave,  
 Ende dat hi hem vergave  
 Al gader sinen evelen moet,  
 Ende seiden : « Heere, dit dinet ons goet,  
 Ende dat ghyt laet setten in vreden,  
 660 Ende laeter ons dan voert met ghewerden,  
 Ende laet commen ten payse den edelen man.  
 Seker, heere, ghi doeter wel an,  
 Ende verghevet hem huwen evelen moet.  
 Het es hu eerlic ende goet,  
 665 Ende laet ons maken dit soendinc,  
 Ende ons ghewerden metter dinc.

- Doedys niet en trauwen  
Wi duchten het sal hu berauwen :  
Wan al en es niet syn staet
- 670 Alsoe groet, al de huwe, dat verstaet,  
Hi es een groet heere nochtan,  
Ende een vailiant edel man,  
Ende heere van vele lands;  
Dat mach men hier zien stappans,
- 675 Want hi hier leeght met groten heere,  
Wine hebben der ieghen gheene we[e]re.  
Want hi heeft beleit dese stede  
Met al te groeter moghenthede.  
Ghine mocht hem ontvlien in gheere wys.
- 680 Edel heere, wat segghedys,  
Dat wi daer omme pinen, eist hu lief,  
Eer hu daer af comt meerre grief? »  
Doe andwoerde die Keyser fyn :  
« Ghi heeren, en mach niet beters syn,
- 685 Ic moet ghedoghen, al eist mi leet :  
Nu vaert tote den grave ghereet;  
Ende besiet, of hi es alsoe beraden,  
Dat hi vallen wille in ghenaden  
Van dat hi heeft mesdaen :
- 690 Ic weelne gheerne ontfaen,  
Ende voert up hu segghen dan  
Ic wilre mi wel houden an. »  
Dit ghenoughde den heeren wel.  
Si saten up hare paerde snel
- 695 Ende reden tote den grave saen,  
Daer si wel waren ontfaen.  
Si hebben den grave vertroocken al  
Al die redene groet ende smal  
Ghelyc dat hem die Keyser loet.
- 700 Dit dochte den grave wesen goet,  
Doe vraechden voert die heeren,

- Of hys hem soude willen bekeeren  
 Te hem lieden waert ende haer segghen houden  
 Doe andwoerde die grave Boudyn :  
 705 « Ia ic gheerne in dien manieren ,  
 Dat ghi sonder langher vieren  
 Maect eene corte dachvaert ,  
 Ende mi alsoe daer in bewaert ,  
 Dat ic behoude dat mine ;  
 710 Anders bestaets gheene pine.  
 Ende hier mede saelt staen in vreden ,  
 Tote die dachvaert es leden.  
 Voert so segghe ic hu meere ,  
 Ic houde den Keyser wel over minen heere ,  
 715 Ende soude hem dienen gherne huter maten ,  
 Up dat hi mi dmine wilde laten.  
 Ende dat sal ic behouden , up dat ic can :  
 Anders ne blivik up gheenen man.  
 Ic wille oec , dat dese vrede  
 720 Niet langher ne haude stede ,  
 Dan van eden over drie daghe.  
 Voert ic hu oec ghewaghe ,  
 Ende wille hu te voren legghe[n] ,  
 Dat ic danne wille hebben myn segghen  
 725 Openbare , niet onder dume ,  
 Eer ic van desen velde rume.  
 Ende secht den Keyser van Rome ,  
 Waer hi wille , dat ic tote hem come ,  
 Ic salre wesen ende mine man ,  
 730 Of God wille , ende hys mi ian. »  
 Doe ne wilden si daer niet langher daghen ,  
 Ende trocken weder te Niemaghen ,  
 Aldaer si den Keyser vonden ,  
 Ende vertroocken hem ende ontbonden  
 735 Al , dat hem die grave seide ,  
 Ende dat hi langher gheene beide

- Noch verste wilde consenteren.  
Dit verbraken hem die heeren.  
« Die grave ontbiet hu oec mede,  
740 Dat ghi verkiest eene stede,  
Waer ghi wilt, buten der stat;  
Oec ombiet hu die grave dat,  
Als ghi stede hebt ghenomen,  
Hi sal daer tote hu comen,  
745 Beede hi ende sine manne.  
Hi wil hebben een hende danne,  
Ende hi wille hoe voert meere  
Hauden vuer sinen gherechten heere,  
Up dat hi mach behouden tsine.  
750 Anders waert verloren pine,  
Dat men sprake om accort.  
Noch ombiet hu die grave voort,  
Dat hi syn segghen hebben moet,  
Eer hi nemmermeer eenen voet  
755 Van den velde sceeden sal,  
Hen doe hem ramp ende ongheval. »  
Doe andwoerde die Keyser dan :  
« Dits een die orghelieust man  
Daer ic noint of hoerde segghen,  
760 Ende hoe dar hi mi dit te voren legghen !  
Dit wonder ne hoerne nie man,  
Dat men hier mach scauwen an :  
Wat wondere eist, al ben ic gram!  
Ic wane, men noint en vernam,  
765 Dat een grave eenen Keyser verdreef,  
Ende al toe in dat scoenste bleef,  
Alsoe eist nu met mi ghesciet.  
Ende ic ne caent ghebetren niet,  
Ende ic hebs scaemte alte groet,  
770 Dat ic nu duer die noet  
Moet hier ligghen ghevaen.

- Ende ic niet en mach ontgaen  
Noch scheeden van der stede hier have,  
Hine hebs sinen willè de grave. »
- 775 Doe andwoerden die heeren vrome,  
Ende seiden : « Edel Keyser van Rome,  
En meslaet hu niet te zeere,  
Wi sullen, of God wil, tuwer eeren  
Dit segghen alsoe beleeden,
- 780 Dat ghi van hier sult sceeden  
Met paise ende met groten vreden,  
Soe dat men hu in allen steden  
Spreken sal eere, prys ende lof.  
Nu hout hu dan ghepait hier of. »
- 785 Doe andwoerde de Keyser hier ave :  
« Nu doet danne commen den grave,  
Naer dien dat emmer moet syn,  
Ende maecter af eenen fyn :  
Ic sael mi ghetroesten, so ic best can. »
- 790 Binnen dien wart omboden die edelman,  
Ende sine manne voeren met hem alheel,  
Ende van sinen edelen lieden I groet deel.  
Aldus voeren si alle te samen,  
Tote dat si ter stede quamen,
- 795 Daer dat parlement soude wesen.  
Doe quam die Keyser huut met desen  
Met harden menighen oghen man,  
Dien ic ghenomen niet en can,  
Alsoe hem wel behoerde toe.
- 800 Dat parlement begonste doe,  
Die Keyser was gram ghemoet ;  
Die grave ieghen hem over stoet.  
Hi neech den Keyser nederwaerde  
Oemoedelike tote bi der aerde.
- 805 Die Keyser die ne achtet niet ;  
De grave hem des wel gheliet,

- Hine was gram, noch fel.  
Hi ghetroeste hem alles wel  
Up die hope, dat die heeren  
810 Hem niet soudē ontkeeren,  
Van dat hem toe soude behoren.  
Mettien hebben die heeren ghecoren  
Van des graven side heeren fyn,  
Die met hem over den raet soudē syn.  
815 Aldus hebben die heeren wel gheraect  
Van beeden partien haren raet ghemaect.  
Nu syn die heeren vele saen.  
Alle te male te rade ghegaen.  
Die Keyser stont daer omme ende suerde,  
820 Dat die raet soe langhe duerde :  
Want altoos duchte hi dies,  
Dat wesen soude syn verlies.  
Ende alst den avonde was ghehende,  
Dat parlement dat nam doe ende,  
825 Eenen van den heeren gaf men den last,  
Die van syner redenen was vast,  
Ende die hadde eene goede faconde;  
Ende alre best toeghen conde,  
Dat hi de redene, alse men waude,  
830 Over hem hallen vertrecken saude.  
N[u] syn die heeren van rade comen,  
Ende traken, daer si hebben vernomen,  
Den Keyser ende den grave Boudyn,  
Die hare sentencie hebben wouden.  
835 Doe sprac die Keyser met staden  
Ende seide : « Ghi heeren, sidi beraden?  
Hi spreke, dient gheladen es,  
Ende make ons een hende des. »  
Doe sprac voren die goede man,  
840 Die de redene hem nam an.  
Hi seide : « Grave Boudin, ruddere coene,

- Valt te voeten den Keyser van Roeme,  
 Ende bidt hem duer sinen oedmoed,  
 Dat hi hu vergheve sinen evelen moet :  
 845 Dit suldi doen voren in,  
 Dits der heeren segghe int beghin. »  
 Doe andwoerde die edel baroen :  
 « Ghi heeren, dat will ic gherne doen. »  
 Doe viel die grave, vele weerde,  
 850 Voer des Keysers voete ter eerde,  
 Sinen oedmoet dat hi zochte.  
 Die Keyser hem dies verdochte,  
 Dat hi liet den edelen man  
 Ligghen voer sine voete dan,  
 855 Ende en sprac ieghen hem niet.  
 Ende alsoe dat die grave siet,  
 Stont hi up, ende seide alte hant :  
 « Ic ne ligghe hier heden langher int sant. »  
 Noc seide die grave, die heelt coene :  
 860 « Heer Keyser, wat meendi te doene?  
 Wildi niet houden der heeren segghen,  
 Latet ons danne anders belegghen,  
 Ende alsoe alst te voren was :  
 Ic sal mi wel ghetroesten das. »  
 865 Alsoe dit die heeren hoerden dan,  
 Si spraeken doe den Keyser an,  
 Ende seiden : « Heere Keyser, edel heere,  
 Aldus ne acorderent wi nemermeere,  
 Wildi bliven in huwe harteit,  
 870 Soe waerd verloren aerbeit. »  
 Doe sprac die Keyser vele zaen :  
 « Die scaemte heeft mie soe bestaen,  
 Dat icx, wat doen, ne weet :  
 Hebbic mesdaen het mi leet.  
 875 Nu secht voert hu segghen dan. »  
 Doe sprac echt die goede man :



- « Heere, die grave Bauden,  
 Hevet teerst tsegghen wel ghehauden.  
 Nu segghen wi hu voert an,  
 880 Dat ghyt vergheeft den edelen man,  
 Dat hi noint ieghen hu mesdede.  
 Oec so segghen wi hu mede,  
 Dat ghi sult doen huwe hant  
 Van den lande dat Aelst es ghenant,  
 885 Ende daer toe mede van der poert,  
 Ende van al datter mede toe behoert.  
 Ende hi salre hu af dienen dan,  
 Endè werden nu hier hu man;  
 Ende hier af sal hu de baroen  
 890 Voer de heeren manscip doen.  
 Heer Keyser, heere, ontfatene nu  
 Vriendelike, des bidden wi hu. »  
 Doe nam die Keyser ter selver stont  
 Den grave, ende custene an sinen mont.  
 895 Doe seiden die heeren tote den grave :  
 « Edel man, nu danct daer ave  
 Den Keyser, ende valt hem an den voet;  
 Hi heeft hu ghegheven een scone goet. »  
 Doe viel die grave vele soete  
 900 Neder voer des Keysers voete,  
 Ende dancte sinen gherechten heere  
 Alle duecht ende alle eere,  
 Dat hi hem hadde ghedaen.  
 Doe dedene die Keyser up staen.  
 905 Ende also die grave, die heelt goed,  
 Doe voer den Keyser stoet,  
 Doe besach die Keyser an  
 Den grave, den edelen man,  
 Soe waer bi dat hem dochte,  
 910 Dat men niet vinden mochte  
 Rudder in al erderike,

- Die ware syns ghelike.  
 Hi peinsde, hoe hine hadde verdreven,  
 Ende selve ware int scoenste bleven :
- 915 Die aventure was wel syn vriend;  
 Maer mi heeft so qualike ghedient,  
 Ic ne weet, wat peinsen meer.  
 Al ware mi therte noch alsoe zeer,  
 Nochtan moetic alles ghenesen,
- 920 Ende ghetroesten mi in desen,  
 Ende hebbens goet verdrach :  
 Want ict ghebetren niet ne mach.  
 Nu ne willic niet meer claghen,  
 Ende deser saken niet meer ghewaghen.
- 925 Ende wil mi van al setten in vreden,  
 Ende desen man van goeden seden  
 Van Vlaendren, die grave Bauden,  
 Dat hi syn lant sal van mi hauden,  
 Ende sine nacommelinghe dies ghelike
- 930 Sullent hauden van den Roemschen rike :  
 Ende hier met willic mi ghepait hauden. »  
 Doe besach die Keyser den grave Bauden,  
 So dat hi hem alte wel bequam,  
 Bider hant dat hine nam.
- 935 Hi seide : « Heer grave, nu sidi myn man;  
 Ghi hout van mi, dies ic hu wel ian,  
 Scone goet ende een groet lant.  
 Ende om dat ghi syt also faeliant,  
 Ende ghi ghedaen hebt die meeste vromichede,
- 940 Die noint man dede in keerstinede;  
 So willic huus te bet achten.  
 Ic gheve hu mede de Vier Ambachten,  
 Ende Walcheren, dats noch mee,  
 Dat gheleghen es up de zee. »
- 945 Ende hi gaf hem met tier stede  
 Alle die manscepe mede,

- Diere behoren toe. Die heer spraken doe  
 Toten grave ende seiden : « Edel man ,  
 Valt den Keyser te voete dan ,  
 950 Ende danct hem van der ghiften scone ,  
 Ende ontfaet van der keysercrone.  
 Nu wertter mede of syn man ,  
 Ende dienter hem af nu voert an.  
 Edel ruddere ende vrome ,  
 955 Nu heeft hu die Keyser van Rome  
 Grotelike ende wel vorsien. »  
 Daer die grave lach over sine knien ,  
 Dede hine te hant up staen.  
 Daer wart die manscip ghedaen  
 960 Met handen ende met monde beede[n].  
 Aldus waren versoent die veeden ,  
 Die een stictys hadden ghestaen.  
 Die grave nam orlof saen  
 Ane den Keyser, sinen heere,  
 965 Ende ghelofde hem voert meere  
 Te dienne ghetrauwelike ,  
 Ende sine nacommers des ghelike.  
 Aldus si doe van danen scieden ;  
 Die grave voer tote sinen lieden ,  
 970 Die huter maten blide waren ,  
 Dat die grave alsoe hadde ghevaren ;  
 Die Keyser nam doe sine vaert  
 Met sinen lieden te Cuelne waert.  
 Doe brac up met grote gheere  
 975 Altemale dat Vlaemsche he[e]re ;  
 Ende trocken doe van voer die stede.  
 Ende oec soe voer die grave mede  
 Met sinen lieden te Vlaendren waert ,  
 Die blide waren van der vaert ,  
 980 Dat soe alsoe was vergaen.  
 Si danckes sonder waen

- Gode onsen heere van hemelrike.  
 Ende die van Vlaendren ghemeenlike  
 Hadden bliscap groet daer ave,  
 985 Om dat commen was die grave  
 Welvarende, ghesont ende vro,  
 Ende sine liede met also,  
 Alst zekerlike wel recht was.  
 Ic wane wel dat men noint ne las  
 990 Dat noint was deghe so vrome,  
 Dat hi den Keyser van Rome  
 Alsoe verre hute sinen lande dreef,  
 Ende altoes int scoenste bleef,  
 Also dede dese grave Bauden,  
 995 Ende heeft syn recht behouden  
 Jeghe den Keyser, den Roemschen heere;  
 Men salre af spreken emmermeere.  
 Dese Boudin, dese edel grave,  
 Daer wi nu spreken ane,  
 1000 Dede in waren saken  
 Den casteel te Risele maken,  
 Ende stichten van sconen gheweerke  
 Tsente Pieters eene keerke.  
 Ende also hi die keerke wien dede,  
 1005 Dede hi bringhen tote dier stede  
 Alle die helighe lachamen  
 Van alle den lande te samen,  
 Ende hi gaf hem alle die steden toe,  
 Daer si hare tenten sloughen doe,  
 1010 Om dat si haer vry eyghin  
 Naer dien tiden sauden syn.  
 Ende hi was in die keerke aldaer  
 Ter erden ghedaen, als hi staerf daer naer.  
 Ende hi staerf, dats openbaer,  
 1015 Als men screef ons Heeren iaer,  
 Dusentich tseventich ende sevene,

- In hope van langhen levene.  
 Dese Baudin ende Adele de vrye  
 Maecten te Risele de kanesie,  
 1020 Ende te Aerlebeke, seecht men mie,  
 Daer ligghen deerste graven drie,  
 Ende te Meesine in die keerke mede  
 Daer leecht Adele tier stede.  
 Al was Adele die graefnede.
- 1025 Sonder man, sone was niet sonder rychede.  
 Niet bedi soe hadde cleene  
 Ghenouchte daer in ofte ne gheene :  
 Want soe leefde ghelyc of soe  
 Doet ware onder nonnen doe
- 1030 Te Meesine, ende soe lach  
 In bedinghen nacht ende dach,  
 In eene abdie, die soe  
 Hadde doen maken daer toe.  
 Ende soe vaste ende pynde hare
- 1035 Om ons Heeren minne; ende daer nare  
 Dede soe in corten daghen  
 Te haren bouf berechten eenen waghén,  
 Wel verdeect ende wel besleghen  
 Ieghen den wint ende ieghen den reghen,
- 1040 Ende omme, dat hare goede oufeninghe  
 Ende hare devote bedinghe  
 Niet en soudén syn belet.  
 Ende soe dede hare der met  
 Te Rome voeren in die stat
- 1045 Cortelinghe na dat,  
 Daer soe, so soe devotelychst mochte,  
 Sente Pietren ende sente Pauwels versochte,  
 Ende andre sante: ende soe  
 Ontfinc die benedictie doe

- 1050 Van den paeus ende die cleeddese daer  
Met wedewen abite. Ende daer naer  
Keerde soe in Vlaendren weder,  
Ende leide haer hoeft neder,  
Ende staerf ende soe wart begraven
- 1055 Te Meesine met groter haven.  
Ende soe liet naer hare twee sonen doe,  
Boudine; Robberechte, ende daer toe  
Machtilden harer dochter mede,  
Die an Willemme huwelic dede,
- 1060 Die grave Normendien was,  
Die doet slouch, als ict las,  
Den koninc Edewaerde van Inghelant :  
Ende slouch met crachte antlant sine hant,  
Ende aneverdet al te hant
- 1065 Ende wart prince ghenant  
Van tween landen. Ende naer dat  
Hi in die eene side sat  
Van sinen seghele in dier ghebare,  
Als of hi een grave ware,
- 1070 Ende hi sat an den andren cant,  
Met eenen sepre in de hant,  
Up een sittin rikelike,  
Eens ghecroens coninx ghelike.  
Dese Willem wan an Machtilden
- 1075 Syn wyf, alsoe als God wilde,  
Drie sonen, daer deen af was Willem,  
Die dat conincrike hilt naer hem.  
Die andre was Robbrecht, dien hi gaf  
Normendien ende maectene heere daer af,
- 1080 Die over zee, ende daer men wan Jherusalem,  
Ende voer Antiochen wel prouvede hem.  
Die derde was Heinric, die int beghin  
Niet ne hadde, no meer no min,  
Ende naer des vaders doet I simpel rudder was.

- 1085 Ne waer hem gheviel, naer dat ic las,  
Eene wonderlike aventure  
Daer naer; want up eene hure,  
Daer die coninc syn broeder plach  
Der iacht, om wilt te vane, hi sach
- 1090 Eenen hert voer hem liden daer —  
Ende dat was in dat tiende iaer  
Van sinen rike — ende hi seide  
Tote eenen rudder sonder beide,  
Dat hi den hert scieten saude,
- 1095 Ende hi scoet alsoe haude,  
Ende hadde sulcke aventuere,  
Dat hi den coninc scoet al duere,  
Alsoe als hi naer den hert scoet.  
Ende teerst; dat die coninc alsoe was doet,
- 1100 Heinric, daer ic eerst af sprac, slouch hant  
An dat conincrike alte hant.  
Ende alse Robberecht dat vernam,  
Syn broeder, ende hi daer ieghen quam,  
Ende dat weder slaen wille dor das,
- 1105 Dat hi die oudste broeder was,  
Ende recht hoir van den lande.  
Heinric vergaderde te hande  
Groet volc van den lande,  
Ende voer ter zee ghereet vechten
- 1110 Ieghen sinen broeder Robberechte,  
Dien hi vinc, ende voerdene te hant  
Van danen ghevaen in Inghelant,  
Daer hine al syn leven helt  
In eenen casteel met ghewelt
- 1115 Besloten, daer hi hem al syn leven  
Al sine behoufte dede gheven,  
Ghelyc hem selven gheheelike.  
Aldus hilt Heinric dat conincrike  
Van al te male Inghelant doe,

- 1120 Ende tgraefscip van Noermantien toe,  
 Ende drouch al sulken zeghel mede,  
 Als syn vader wilen dede.  
 Hi nam des coninx dochter te wive  
 Van Scottlant, ende an haren live
- 1125 Wan hi in huweleke daer naer  
 Twee sonen ende eene dochter, ne waer  
 Die twe sonen, ende daer toe mee  
 Met vele lieden verdronken up de zee,  
 Ende verdronken in eene vaert
- 1130 Van Normandien t'Inghelant waert.  
 Ne waer die coninc hi dede  
 Sine dochter met groeter rychede  
 Huwen wel ende eerlike  
 An den Keyser van Rome Heynrike,
- 1135 Daer die feeste was ghehouden of  
 Te Ludeke, ende groet hof:  
 Ende hi haddere een kint bi : ne ware  
 Het staerf onlanghe daer nare.  
 Alsoe die Keyser sciet van desen live,
- 1140 Nam se de grave van Aniou te wive,  
 Die an hare den edelen coninc wan,  
 Heinrike den edelen man,  
 Den coninc van Inghelant den goeden.  
 Aldus lietix mi bevroeden.
- 1145 Nu sullen wi te sprekene bestaen  
 Van den tween ghebroeder sonder waen,  
 Die Baudin van Riselewan, als ic las,  
 An Adelen, die syn wyf was,  
 Boudine ende Robbrecht de Vriese,
- 1150 Die daer naer ruddere was van kiese.  
 Boudin, die Boudins sone was,  
 Van Risele, also ict las,  
 Was up ghehauden eerlike.  
 Onder den Keyser Heinrike



- 1155 In die keyserlike sale,  
 Ende boven hem allen te male  
 Gheheert, die van siere haude waren  
 Ende boven hem allen van sKeysers scaren.  
 Hi was ghemint van hem allen gader;
- 1160 Want hi was recht der aermer vader  
 Ende weesen, ende in al sinen doene  
 Exemplare van religioene,  
 Daer menne onder muenke sach :  
 Hi was besceermere nacht ende dach,
- 1165 Ende sceerem scilt, in haren  
 Noeden, die in pinen waren.  
 Hi was rikelic in cleedinghen  
 Alse prince ende in hebbinghen;  
 Maer in synre herten bekeeren
- 1170 Was hi van den aermen ons heeren  
 Met herten ende met lechamen talr stont.  
 Ten woerden, die men las ende sanc dan,  
 Ne sprac hi ieghen wyf noch ieghen man,  
 Noch ne hilt talé ne gheene,
- 1175 Dan ieghen Gode alleene.  
 Ende als hi binnen der messen was,  
 So plach hi van costumen das,  
 Dat hi hadde hem be siden  
 Darne over hem biddende tien tide[n],
- 1180 Dien hi sine aelmoesene gaf,  
 Naer die offrande daer af.  
 Ende hi dede hem dicwile weten  
 Dat sy in syn hof quamen eten;  
 Ende alse die tiden diere waren,
- 1185 Dede hi deelen sonder sparen  
 Den aermen mildelike,  
 Van sinen goede : ende dier ghelike  
 Beval hi den abdien toe  
 Te mildeliker te deelne doe.

- 1190 Wildic van al siere doghet spreken,  
 Mi soude tyt der toe ghebreken,  
 Eer icse gheseide ende ghescreve,  
 Datter gheene achter bleve.  
 Dese Boudin viel in qualen groet
- 1195 Daer naer, ende in vreesen der doet.  
 Ende alsoe, also die vader blide  
 Van dien sone was in dien lide,  
 Dat hi gans was ende ghesont,  
 Alsoe was hi drouve om hem tier stont,
- 1200 Dat hi van groeter siecheden qual.  
 Ende dat hof was verdrouft al  
 Om des vader droufhede  
 Ende om des soens siechede.  
 Nemaer die heere van hemelrike
- 1205 Visenteerde vriendelike  
 Den siecken met tween maertelaren,  
 Die hem quamen openbaren  
 Den sieken ende troesten ten bedde syn  
 Sente Pieter ende sente Marselyn,
- 1210 Die tote hem seiden toe dien stonden :  
 « Du suls van dynre onghesonden  
 Wel moghen ghenesen, wiluut doen  
 Verniewe de abdie van Annoen  
 Ende die stede, ende dien quaden man Wynri,
- 1215 Dier in es, daer toe dwinghen, dat hi  
 Die stede rume, ende nemmermeere  
 Weder te dier stede ne keere. »  
 Di Wynri hi woende daer doe  
 Ende hadde daer eenen casteel daer toe,
- 1220 Vul van duwieren ende van rycheden,  
 Ende was eene gheesele tier stede.  
 Alle die liede van den lande  
 Daden beden menigherande  
 An Gode om ghenadichede

- 1225 Van pinen, die men hem dede.  
Het gheviel onlanghe naer dat,  
Dat syn vader al drouve voer hem sat,  
Die eene ghewiede keerse doe  
In die hant hadde daer toe,
- 1230 Dat hise den sone saude gheven,  
Die ghelyc was, om te latene dleven  
Die sone ontede de oghen syn,  
Die langhe gheloken hadden ghesyn,  
Bi synre zwarer onghesonde;
- 1235 Ende hi ontede te dier stonde  
Den mont, ende sprac met pinen ten vader.  
Hi saude noch ghenesen al gader,  
Wilde hem de vader gheven Annoen.  
Ende hi telde hem syn visioen,
- 1240 Dat hi te voren hadde ghesien.  
Die vader nam eene keerse mettien  
Al bernende, daer hi mede  
Den sone gaf Annoen de stede  
Voer alle die daer waren doe,
- 1245 Ende daer si alle saghen toe.  
Hi verlichte ter selver stonden  
Van synre g[r]oeter onghesonde.  
Hi beterde dach na dach,  
Daer men openbaerlic toe sach,
- 1250 Ende hi ghenas alte male  
Van der siecheit ende van der quale.  
Ne maer, als hi ghenesen was,  
Vergat hi alte male das,  
Dat hi te voren hadde ghesien
- 1255 Ende en dede niet van dien  
Als hi dies vergheten hadde al'gader  
Daer naer, saude syn vader  
Ooest waert varen teere steden  
Ieghen liede, die ieghen hem streden,

- 1260 Ende hi wart daer ghewont zware,  
 Ende te Ghend brocht daer nare.  
 Ende daer hi in vreesen der doet was,  
 Was hem van eenen vermaent das,  
 Dat hi van Annoen voer dien
- 1265 Een visioen hadde ghesien,  
 So dats hem ghedochte al gader.  
 Doe sprac hi so an den vader,  
 Dat hi Wynri omboet om dat doen,  
 Ende bat hem, dat hi den casteel van Annoen
- 1270 Hem om eenen andren gawe daer.  
 Hi hoerdene ghenouch; ne maer  
 Hine dede niet, dies hi hem bat.  
 Daer naer als die grave sach dat,  
 Verbat hi met smeekene das,
- 1275 Sinen neve, die Wynrys broeder was,  
 Ende met belove, dat hire dede af,  
 Dat hi hem den casteel gaf.  
 Ende die grave quam met eenen deel  
 Lieden alsoe in den casteel,
- 1280 Dien hi verberende ende warp terneder :  
 Ne maer Wynri maehtene weder  
 Daer naer met crachte, als ic vernam.  
 Maer ic ne weet, hoe hire toe quam  
 Soe, dat de ionghe grave hadde verloren
- 1285 Sine pine van te voren,  
 Ende ghepynt over niet.  
 Ne waer onse Heere, die al versiet,  
 Halp hem, datt di hadde die stede  
 Bi sente Marcellins bede
- 1290 Ende bi sente Pieters daer naer,  
 Als ic hu segghen sal al claer.  
 Het gheviel daer naer, dat Wynri  
 Eenen rudder met hem hadde, dien hi  
 Up seide, ende up hem wilde doen staen,

- 1295 Dat hi hoerdom hadde ghedaen  
Men sinen wive, dies de goede man.  
Seere loechende, dien hyt teeck an,  
Ende onboed, onsculde van dien.  
Maer het ne mochte niet gheschien,  
1300 Dat hi tontsculden mochten commen doe,  
Wat dat hi boed daer toe;  
Maer Wynri beriep den goeden man  
Te campe, diere noede quam an  
Te vechtene ieghen sinen heere,  
1305 Ne waer hi boed ende bat zeere,  
Dat hi hem mochte verrechten  
Ieghen eenen andren ende vechten,  
Dat Wynri niet ghedoeghen waude,  
Dat hi ieghen el hiemende vechten saude,  
1310 Dan ieghen hem selver; ende hy  
Moeste ieghen hem vechten daerbi;  
Ende si slouchene in den campe doet.  
Dies hadde die ionghe grave bliscap groet  
Ende hi danckes onsen Heere  
1315 Ende den marteleren zeere.  
Ende hie voer in den casteel te hant  
Selve met ghewapender hant,  
Ende warp se huut, cleen ende groet,  
Alle diere in waren sonder slaen doet,  
1320 Ende verberrende hoech ende weder  
Den casteel hoech ende neder:  
Ende verwandelde die duwieren  
Vanden casteele in andre manieren.  
Want hi stichte een Gods huus daer,  
1325 Ende gaf weder den caneuncken daer naer  
Haer rente, ende cochte,  
Waer dat hise vinden mochte.  
Ende also hise hadde al  
Wel gheordineert, hi beval

- 1330 Dat Gods huus eenen helighen man,  
 Om abd daer tsine voert an,  
 Die bi namen was gheheeten Roelant.  
 Ende hi ombaet drie bisscope te hant :  
 Die bisscop van Camerikē Liebrecht
- 1335 Was die een; ende die andre echt  
 Was die bisscop Rabon van Noyoen,  
 Ende die derde bisscop in dat doen  
 Was die bisscop van Orliens. Nawaer  
 Hi omboed xv abde daer,
- 1340 Ende deder bringhen te samen  
 Van xvi santen de lichamen, . . .  
 Daer hi de stede wien dede  
 In Sente Pieters eere mede  
 Ende Sente Pauwels, die apostelen waren.
- 1345 Ende van den helighen martelaren  
 Sente Marcellins ende Sente Pieters toe  
 Liet hi daer de reliquien doe,  
 Ende dede maken sonderlinghe  
 Groete feeste ter keerken wihinghe.
- 1350 Dese Boudin hadde te wive  
 Ghenomen, binnen der vader live,  
 Rikilden, die graefnede  
 Van Henegauwe, om daer mede  
 Te hebbene tgraefscip van Henegauwe,
- 1355 Dat toebehoerde dier vrouwen.  
 Ende soe hadde eer ghehadt te manne  
 Den grave van Mons Hermanne,  
 Daer hare af bleven was een sone.  
 Alsoe die grave sach, dat die ghone
- 1360 Simpl was, ende he[m] dochte toe,  
 Dat hi ter weerelt niet dochte doe,  
 Maecte hine cleere daer bi,  
 Ende dede soe daer naer, dat hi  
 Bisscop wart van Tsalons, ende daer mede

- 1365 Beiaechde hi sine eervachtichede.  
 Dese Boudin wan sonen twee  
 An Rikilden syn wyf, no min no mee.  
 Arnoud was ghcheeten die een,  
 Ende Boudin dander van den tween.
- 1370 Vlaendren was in sinen tiden  
 Soe wel berecht in allen siden,  
 Dat niemene cleene noch groet  
 Wapene te draghene hadde noet,  
 No niemene loec diere huere
- 1375 Van vreesen van dieven sine duere,  
 No ne hadde daer ieghen wachte,  
 No bi daghe; no bi nachte:  
 Ende die ghene; die hare  
 Lant herden hare ende thare,
- 1380 Lieten upt velt hare ploughe.  
 Hi was soe gherecht ende soe ghenoughe,  
 Dattene die lieden hieten alte samen.  
 Boudin die goedertiere bi namen,  
 Nochtan die biscop van Camerike,
- 1385 Ende die van Atrecht dier ghelike,  
 Verwietene beede dor das,  
 Dat Rychilt sine nichte was.  
 Ne waer die paus van Rome Liebaert  
 Die IX<sup>de</sup>, die alsoe ghenoumt wart,
- 1390 Syns wyfs oem, absolveerdene daer of,  
 Ende gaf hem beede orlof,  
 Dat si mochten te gadre bliven  
 Sonder ghemeenscap van haren liven  
 In huwelike beede gader.
- 1395 Desen heleggen vader  
 Dochte, ende hi wart in vare  
 Om syn hoyr, dat si nare

- Hem niet langhe stont sauden  
 Dat graefschap beede moghen hauden,  
 1400 Ende dat bleec snieme : want men wel  
 Wart gheware, dat alsoe vel  
 Dat lant van Vlaendren ne hadde niet  
 Sulc gheluc, dat hem onse Heere liet  
 Dien goeden grave langher dueren :  
 1405 Want hi staerf in curter hueren,  
 Ende hi was met groeter weerden  
 Ghedaen te Annoen ter erden.  
 Alsoe Rikilt, daer men af sprac hier voren,  
 Haren weerden mán hadde verloren,  
 1410 Den goeden grave, soe hadde daer naer  
 Menighe pine ende riote zwaer,  
 Bedi bi harer keytivicheden  
 Ende bi Arnouds haer soons dulhede  
 Die maer xv iaer was haut.  
 1415 Tlant van Vlaendren bi harer beeder scaut,  
 Begonste faelgieren seere  
 Ende mindren, des claechden onsen Heere  
 Die Vlaminghe van dien verliese,  
 Ende oec Robbrechte den Vriese,  
 1420 Die des graven Boudins broeder was,  
 Haers heeren, alsoe men hier voren las.  
 Dese Robbrecht, des graven Boudins broedre,  
 Was meer ghemint van der moedre;  
 Dan van den vader, die hem ontsach,  
 1425 Daer naer sine doet up eenighen dach  
 Tusschen sinen sonen mochte ghescien  
 Eenich discoort. Ende binnen dien  
 Drouchi binnen sinen live in hant  
 Boudine sinen oudsten sone dat lant  
 1430 Van Vlaendren, ende brochte tien doene  
 Die manne ende die baroene  
 Van den lande, dat si hem daden doe

Arnulph III, de Onge-  
 lukkige, 1070-72.



- Manscap, ende zwoeren hulde doe.  
 Ende sinen andren sone mede,  
 1435 Robbrechte den Vriese, so dede  
 Hi voer die man ten helighen zweeren  
 Te Audenaerde, dat hi niet deeren  
 Soude sinen broeder naer syn leven  
 An tlant, dat hi hem hadde ghegheven  
 1440 Als sinen oyre. Ende alsoe saen,  
 Als hi den eed hadde ghedaen,  
 Voer hi in Vrieslant, ende dede  
 Huwelic ter selver stede  
 An Gheertruden, die weduwe was  
 1445 Van den grave Floreins, als ict las,  
 Die grave was van Hollant al gader.  
 Ende die hertoghe was haer vader  
 Haerman Sassen, ende soe  
 Hadde van dien Floreinsse doe  
 1450 Eene dochter, die sider daer toe quam,  
 Dat hare teene wive nam  
 Als in rechten huwelike  
 Die coninc Philips van Vranckerike.  
 An die vorseide Gheertruud wan  
 1455 Robbrecht die Vriese haer man  
 Twee sonen : Philips hiet die een,  
 Ende die andre van den tween  
 Hiet Robbrecht, die in Vlaendren daer naer  
 Een edel grave was ende voerbaer.  
 1460 Ende hi wan twee dochtren an hare.  
 Vlaendren was ghepynt so zware  
 Bi Rikilts keytivichede,  
 Ende bi haer soens dulhede,  
 Dats hem die van Vlaendren bi noden  
 1465 Beclaechden, ende senden boden  
 Met lettren van haren verliese  
 Tote Robbrecht den Vriese,

- Daer si hem te versoukene mede  
 Baden syns vaders ervachtichede.
- 1470 Alsoe dit die graefnede Rikilt verstoet,  
 Soe hadde eenen fieren moet,  
 Ende die vul van rioten was.  
 Scoene hadde gheene scaemte das,  
 Dat soe derde waerf huwen saude :
- 1475 Ende soe bewarp hare alsoe haude  
 In des coninx hoede van Vranckerike,  
 Ende an sine hulpe dier ghelike,  
 Ende nam Willemine scieren,  
 Den orguilleusen ende den fiere[n],
- 1480 Graue van Normendien, teenen man,  
 Daer so mede te wederwinne ghewan  
 Die princen ende die baroenen  
 Van Vlaendren scum in haren doene.  
 Alsoe Robbrecht die Vriese, die doe
- 1485 In Vrieslant woende emmer toe,  
 Verstont, dat syn broeder was doet,  
 Ende dat men hem van Vlaendren omboed,  
 Ende van der pynlichede,  
 Die syns vader wedewe dede;
- 1490 Hi quam in Vlaendren, soe hi eerst mochte,  
 Te Ghend, daer hi Rikilden sochte;  
 Dat soe hem des lant bederve  
 Liete anevaen ende syns vader erve.  
 Daer soe dulleke andwoerde toe,
- 1495 Ende toechde wel, dat soe  
 Wys was, ende dat soe hem gheen deel  
 Van den lande gave, noch al gheheel;  
 Ende ghevielt, dats te doene ware,  
 Doe soude wel verweeren hare
- 1500 Ieghen hem, up welken tiden  
 Dat hi up hare wilde striden.  
 Alsoe Robbrecht de Vriese dat hoerde,

- Hi balch hem om hare fiere woerde,  
Ende voer claghen sinen neve den coninc  
1505 Philipse van Vranckerike die dinc,  
Ende van der andwoerden, sie soe hem gaf.  
Die coninc hadde onwaerde daer af,  
Dat men sinen neve hadde ghedaen  
Onrecht, ende hi beval hem zaen,  
1510 Dat hi in Vlaendren saude varen,  
Ende vergaderen sonder sparen,  
Al dat hi vergadren mochte : ende hi  
Beloofde hem te stane bi.  
Else Rikilt verstont die dinc,  
1515 Soe corrupeerde den coninc  
Van Vranckerike alsoe haude  
Met vier dusementich pont van gaude,  
Daer soe hem af doe dede belof,  
Ende hi ghincs den Vriese of,  
1520 Dat hi hem niet te staden wilde staen,  
Alsoe hi hem belof hadde ghedaen.  
Ende alsoe de Vriese dat ondervant,  
Hi voer tote syns wyfs vader te hant,  
Den hertoghe van Sassen, ende daer  
1525 Bleef hi een stic daghende daer naer.  
Als aldus dit was, die baroene  
Van Vlaendren waren van desen doene  
Drouve en[de] tonghemake,  
Ende namendelike om die sake,  
1530 Dat Rikilt, die was der lants vrouwe,  
Dede al den lande soe groeten rauwe,  
Beede cleerken ende leeken mede,  
Met haerer groeten pilichede,  
Dat soe se met harer ghewelt  
1535 Reimerde, ende roefde om dat ghelt,  
Dat soe ghelooft hadde den coninc.  
Doe waren die Vlaminghe bi der dinc

Soe tonpaise, dat si bi node[n]  
 In Vrieslant senden hare boden  
 1540 Toten Vriese, dat hi int lant quame,  
 Ende ten lande ware name.  
 Ende hi ghereedde sine vaert  
 Alte hant te Vlaendren waert.

*De wych van Cassele.*

Robert I, de Vries,  
 1072-93.

Die Vriese quam in Vlaendren te hant,  
 1545 Ende die borchgrave van Cassele, die ghenant  
 Was Bonefaes, hi halp daer toe,  
 Dat hi ten castele quam doe  
 Van Cassele stillekine,  
 Dien daer te voren maecten sine  
 1550 Vorders up eenen berch, daer ic af las,  
 Dat die hoechste berch van Vlaendren was.  
 Daer was een muer soe hoech, dat men van d[ien]  
 Den berch van Loedine mochte sien,  
 Alst scoene weder was ende claer.  
 1555 Der Vriesen vrienden quamen tote hem daer,  
 Wel ghewapent metten haren,  
 Die den casteel daden wel bewaren,  
 Om te behaudene doe  
 Jeghen viande, of siere quamen toe,  
 1560 Alse Rikilt wart gheware das,  
 Ende Arnoud haer sone, die preus was,  
 Hi bejaghede hulpe te handen  
 An princen van vele landen,  
 Die si brochten te Cassele waert.  
 1565 Daer waren met hem in die vaert  
 Machtighe princen ende coene  
 Hertoghen, graven, ende baroene,

V. 1555. *Loedine*, Laudunum, Laon.

- Ende borchgraven met groter eeren,  
 Wel gheordineert, te doen weere :
- 1570 Artisiene ende Camvrsiene,  
 Die van Mons ende [T]ornisiene,  
 Va[n] Valenchines, van Oestervant,  
 Die van Nivele, die van Brabant,  
 Daer quamen die van Sente-Oemaers doe,
- 1575 Die van den Buenen, die van den Ghisen toe,  
 Die van Simpol quamen tier stede,  
 Van Betunen, van Hesdyn mede,  
 Van Dorlens ende van d'Aubegi,  
 Van Houdenaerde, ende si .
- 1580 Van Ardennen ende van andre vele poert,  
 Menich dorp weder ende voert,  
 Daer met here moghendelike.  
 Die coninc Philips van Vranckerike  
 De bisscop van Parys ende de sine,
- 1585 Ende die bisscop van Loedine,  
 Ende de bisscop van Beannais toe.  
 Daer quamen met groeter macht doe  
 Franchoise, Normanne, Poitevine,  
 Bourgoingoene, Angevine,
- 1590 Van Nivers, van Bours, van Berry,  
 Van Tsaerters, van Thens, van Courbi,  
 Van Stanpes, van Orliens die stede,  
 Ende van Tsanpaengen mede.  
 Daer quamen oec te dien doene
- 1595 Die van Niele, ende die van Pieroene,  
 Die van Sente-Quintins ende sy  
 Van Montagu, ende van Couchi,  
 Die van Senlys ende andre daer an,  
 Die ic niet ghenoumen can.
- 1600 Dese ende andre liede toe

V. 1586. *Beannais*, *Ambianensis*, van Amiens.

- Quamen onder Casselberch doe,  
 Omme te sconfierne met ghevechte  
 Den Vriese, grave Robbrechte.  
 Die grave Robbrecht ne hadde daer  
 1605 Also vele liede nieuwer naer;  
 Maer hi hadde lieden, die stare waren,  
 Ende wel consten vechten sonder sparen.  
 Hi hadde die van Ghend met hem daer,  
 Die van Viven, ende die van Coukelaer,  
 1610 Van Berghin ende van Vorne mede,  
 Ende hi hadde die van der stede  
 Van Brugghe ende van Ypre doe,  
 Van Roeselaer, ende van Erdenborch toe,  
 Ende die van Cassele. Dese waren  
 1615 In tsgraven hulpe met haren scaren,  
 Wel ghewapent al ghemeene,  
 Niet met wapenen alleene,  
 Van ysere ghemaect, ne waer  
 Van goeden gheloeve claer.  
 1620 Si daden hute hare linine  
 Cleedre, ende daden an wulline  
 Onder hare wapine, ende baden  
 Al cnielende Gode ghenaden,  
 Dat hi hem dat eewelike leven  
 1625 Naer dit lyf moeste gheven.  
 Om dat si moesten in dien tiden  
 Met soe cleenre menichte striden.  
 Gaen ieghen den Vranxen coninc,  
 Bevalen si al hare dinc  
 1630 Ende al hare saken ghemeenlike  
 Den oghen God van hemelrike.  
 Die heeren vergaderden daer naer  
 An beeden siden, ende daer  
 Gheviel soe groete slachtinghe  
 1635 Van sconinx lieden sonderlinghe,

- Die in den wych bleven doet,  
 Dat di erde bleef van bloede roet,  
 Ende dat velt bedect alduere  
 Met doden lieden te dier huere.
- 1640 Rikilt die graefnede, die was  
 Sake ende ocaoen das,  
 Dat die groete slachtinghe gheschiede,  
 Daer doet bleven soe vele liede,  
 Soe was in den stryt ghevanghen daer,
- 1645 Ende in eenen kaerker gheleit daer naer.  
 Ende Arnoud, haer sone, mede  
 Was versleghen alder stede,  
 Die soe groet was ende so vromich, dat hi  
 Te seerre gheclaeght was daer bi,
- 1650 Ende was te Sente-Oemaers daer naer  
 Ghevoert ende begraven daer.  
 Binnen dien, dat Robbrech die Vriese reed  
 Hare enthare achter lande street  
 Up sine vianden, daer si waren,
- 1655 Quamt tier tyt up hem ghevaren  
 Eustaes, die grave van Buenen was,  
 Ende vinckene, als ic las,  
 Ende voerdene van dannen saen,  
 Stillekine tSente-Oemaers ghevaen.
- 1660 Also des Vriesen lieden dat verstonden,  
 Si vergaderden in corten stonden,  
 Also die gram waren huter maten,  
 Ende asseillierden ende besaten  
 Den casteel van Sente-Oemaers doe,
- 1665 Ende daden doe soe vele daer toe,  
 Also die waren van groter machte,  
 Dat si den grave met crachte  
 Der hute traken, al wart hem te pinen,  
 Ende brochtene weder te sinen
- 1670 Die groeter bliscap plaghen,

- Als sine ghesont saghen.  
 Ende Rikilt was ghetelmeereert doe  
 Van der vanghenessen, daer soe  
 In hadde gheleghen. Ne waer  
 1675 Boudin, haer sone, street daer naer  
 Jeghen sinen oem, den Vriese,  
 Dullike, tsinen groeten verliese,  
 Diene in[c]orter stont verwan,  
 Ende dreeffene doe van dan  
 1680 Met siere macht moghendelike.  
 Ende die coninc van Vranckerike  
 Die, almen hier te voren las,  
 Onder Cassele ghesconfiert was,  
 Voer te Monstreul int casteel,  
 1685 Daer hi een stic lach met lieden een deel,  
 Ende vergaderde een groet here daer,  
 Ende voer met crachten daer naer  
 Weder te Sente-Oemars toe,  
 Ende verberrende dat vorbouch doe.  
 1690 Ende daer naer voer hi ende de sine  
 Binnen Sente-Oemaers stillekine,  
 Ende dat bi verranesse daer bi.  
 Die borchgrave van Sente-Oemaers, Orry,  
 Lietse stillekine in varen :  
 1695 Ende als si binnen waren,  
 Daden si vele ommaten.  
 Si liepen van straten te straten,  
 Ende van plaetsen te plaetsen mede  
 Rovende si al daer die stede.  
 1700 Die poerters vloen ende sochten  
 Steden, daer si hem in ghedeken mochten.  
 Die keerken waren gheroeft zware;

V. 1672 *Ghetelmeereert*, voor *ghetelmeereert*, ver-  
 lost.

V. 1695 *Orry*, Ulrich.

V. 1701 *Ghedeken*, dekken, verschuilen.



- Die muencke waren hare ende thare  
 Meshandelt ende teblauwen ;
- 1705 Vrouwen ontheert ende ioncfrauwen,  
 Soe dat men was weder ende voert  
 In groeten zeere in de poert.  
 Bin dien dat die coninc bin dier stede  
 Aldus sinnen wille dede,
- 1710 Die biscop van Parys Gaufryt,  
 Die binnen Sporkele te dier tyt,  
 Peinsende in sinen gedochte,  
 Hoe hi der Vriese helpen mochte,  
 Soe dat hi sine lettren daer ave
- 1715 Heimelike sendde toten grave,  
 Dat hi syns vader erve saude  
 Hem bescudden, up dat hi waude  
 Hem gheven sinen bosch van Belloe :  
 Die grave, dies blide was ende vro,
- 1720 Willekorde ghereet, dat hy  
 Den bosch hem wilde gheven daer bi.  
 Die biscop omboed alsoe haude  
 Den coninc, dat hi hem hoeden saude,  
 Ende sonder letten metter vaert
- 1725 Weder keeren te lande waert :  
 Want van Vlaendren die grave Robbrecht,  
 Ende van Buenen die grave echt  
 Up hem quamen, ende waren bi,  
 Ende en vlo hi niet ter vaert, dat hi
- 1730 Lichte mochte werden ghevaen.  
 Die coninc geloefde hem zaen,  
 Ende vloe huter poert bi nachte, dats waer,  
 Ende liet syn her nachts aldaer.  
 Ende die grave voer in die poert
- 1735 Van Sente-Oemaers, ende behiltre voert;

V. 1711. *Sporkele, Spertiacum castrum, Eperleke.* V. 1712 *Peinsende, peinsde.*

- Ne waer hi was drouve das,  
 Dat hem soe groet onrecht ghedaen was  
 Den lieden ende der keerken daer.  
 Die bischop maecte den pais daer naer  
 1740 Tusschen den grave van Buenen, die was  
 Syn broeder, alsoe als ict las,  
 Ende den grave van Vlaenderen; ende hi gaf  
 Den bosch, daer ic hier te voren seide af,  
 Den grave van Buenen; ende also  
 1745 Hauden noch den bosch van Bello  
 Die van Buenen, up den dach van heden,  
 In rechter ervachticheden.  
 Aldus verdreef de Vriese sine viande,  
 Ende bleef heere van den lande.  
 1750 Alse Rikilt was des lants verdreven,  
 Ende Arnoud haer sone doet was bleven,  
 Soe voer met haren sone int lant  
 Van Henegauwe al te hant;  
 Daer soe was in haer ghebede,  
 1755 Ende groete penitencie dede,  
 Ende vastede ende diende daghelike  
 Den aermen, ende namelike  
 Den laserschen lieden, dien soe  
 Selve plach te dienne spade ende vro[e];  
 1760 Soe dat soe van haerre aermoede,  
 Van haren rappen, van haren bloede  
 Bedroopt was menich waerf ghenouch,  
 Met dat soese baedde, ende dwouch,  
 Ende soe menich waerf nadat  
 1765 Selve ghinc baden in haer bat.  
 In dese berauwenesse was soe,  
 Ende pynde haerselven emmer toe,  
 Ende staerf wel ende helichlike

V. 1758 *Laserschen*, melaetsche.V. 1765 *Dwouch*, waschte, van het oude *dweghen*.

- Up die Yde namelike  
 1770 Van Maerte, alse men screef M iaer  
 Ende LXXXVI daer naer.  
 Ende was begraven te Annoen,  
 In Onser Vrouwen capelle na dat doen,  
 Daer soe hadde caritate groet  
 1775 Ghegheven ende ghedaen na haers mans doet.  
 Ende haer sone, die met hare  
 Hute Vlaenderen was commen dare,  
 Voer over zee te Jherusalem.  
 Ende men ne hoerde daer na van hem  
 1780 Ne gheene niemare, waer hy  
 Daer naer bevoer, no bequam; niet bedi  
 Hi liet eene sone, die bleef daer  
 Hoir van Enegauw naer hem, dats waer.  
 Alsoe die Vriese hadde dat lant  
 1785 Van Vlaendren alsoe in sine hant,  
 Hi sende tot den keyser Heinrike  
 Sine boden oesselike  
 Met lettren, daer hi hem mede omboet,  
 Waer dat sake, dat hi syns hadde noet,  
 1790 Dat hi hem saude sonder waen  
 Met al siere cracht in staden staen.  
 Van desen boden was eer namelike  
 Een, hiet Boudin, voocht van Curtrike,  
 Diet dicken vertelde na dien stonden.  
 1795 Ende als si naken begonden  
 Der stede van Cuelne, quam eerlike  
 Daer ghereden ende rikelike  
 Eene vrouwe, die haer negheen  
 Ne kende, die van groeter eeren sceen.  
 1800 Die vrouwe vraghede hem, wie si waren

V. 1772 Annoen, Hasnon.

V. 1787 Oesselike, heuschelyk.

V. 1795 Van Curtrike, voogd van Doornyk,  
zegt Heriman.

- Ende waer si wilden henen varen,  
 Ende wanen dat si quamen toe.  
 Sine wilden der vrouwen doe  
 Niet ontdecken al openbare,  
 1805 Daer soe omme vraechde dare.  
 Die vrouwe seide te dier tyt :  
 « Ic wet wel, dat ghi boden syt,  
 Robbrechts des Vriesen, die grave es  
 In Vlaendren, syt seker des,  
 1810 Dat hi hem hevet verzworen  
 Indien, dat hem hier te voren  
 Syn vader, de grave, dede zweeren.  
 Hi zwoer, dat hi niet saude deeren  
 An tgraefscip van Vlaendren, no pinen  
 1815 Boudin sinen broeder, noch den sinen :  
 Nu heeft hi ghedaen hier ieghen.  
 Hi heeft Arnoude te doet gheslegghen,  
 Boudins, syns broeders sone ende mede  
 Anghevaen sine ervachtichede.  
 1820 Ende hi sent hu tote Heinrike  
 Den Keyser daer omme namelike,  
 Dat hi wille de gratie syn  
 Beiaghen, ende hem vrient zyn.  
 De Keyser sal hu wel ghehoeren,  
 1825 Also ghyt hem lecht te voeren,  
 Ende doen hu versouc daer ave.  
 Ende Robbrecht, de Vriese, de grave,  
 Ende syn suene sullen behauden  
 Tlant van Vlaendren in harer ghewauden  
 1830 In paise, beede te gadre; ne waer  
 Die ghene, die grave sal syn daer naer,  
 Die huus heeren sons sone syn al,  
 Sal ter doet hebben sulc gheval,  
 Dat naer syn leven ne sal syn  
 1835 Gheen oir van sinen lechame fyn.

- Eene scone ionghelinc die sal daer  
 Hute Denemaerken commen, die sal daer naer  
 Grave wesen, ende hauden dat lant  
 Van Vlaendren al in sine hant.
- 1840 Ende van sinen lechame desghelike  
 Ne sal gheen oir bliven sekerlike.  
 Si twee sullen naer dien tiden  
 Om tgraefscip van Vlaendren striden.  
 Deen sal commen van oest, dander van west
- 1845 Ende het sal ghevallen best  
 Denghenen, die van oest commen sal :  
 Bedi hi sal tonder doen al  
 Den anderen ende ontliven,  
 Ende selve voert an heere bliven.
- 1850 Ende hi ende syn hoir sullen tlant  
 Van Vlaendren hebben in haer hant  
 Tote Antkerst tide ende hauden. »  
 Alsoe des graven liede weten wauden  
 Ane de vrouwe, wie so was,
- 1855 Soe ne wilde hem niet berechten das,  
 Ende soe ne was noint ghesien al daer  
 Binnen dien lande, weet voer waer.  
 Ende si vonden daer naer over waereit  
 Al dat soe hem lieden hadde gheseit :
- 1860 Want die Vriese daer naer Vlaendren hilt  
 Met groeten paise in siere ghewelt,  
 Ende soe machtich, dat hi  
 Huwede sine stiefdochter daer bi  
 Met chiereit eerlike
- 1865 An den coninc Philipse van Vranckerike.  
 Ende als hier boven staet, hi dede  
 Siere suster huwen mede  
 Ane den coninc van Inghelant,  
 Die coninc Willem was ghenant.
- 1870 Van tween dochteren, die de Vriese an

- Gheertruden der graefneden wan,  
 Nam die eene eerlike  
 Coninc Canut in huwelike  
 Van Denemaerken, die daer nare
- 1875 Den edele grave wan an hare  
 Karle, die in Vlandren dede  
 Menighe doochdachtichede.  
 Dese coninc Canut, die was  
 Van sinen lieden, als ict las,
- 1880 Verraden ende met onrechte groet  
 In eene keerke gheslegghen doet,  
 Daer onse Heere menich teekin dede,  
 Ende menighe miracle mede,  
 Dor sinen wille, so dat hi
- 1885 In dat lant was ghehauden daer bi  
 Over eenen groeten martelare,  
 Ende oec ontfinc daer nare.  
 Die Denen daden hem groete eere  
 Altoes sonder afkeeren.
- 1890 Die coninghinne die ghenant  
 Was Aleit, ruimte flant,  
 Ende vloet met haren cleenen kinde,  
 Kaerle, dat soe zeere minde,  
 In Vlaendren toten Vries, ende bleef daer
- 1895 Met haren vader een stic daer naer.  
 Die vader huwetse daernaer hoghe  
 An Rogeere, den hertoghe  
 Van Poelgen; ende so hadde van hem  
 Daer naer eenen sone, hiet Willem,
- 1900 Die van den hertoghedomme al gader  
 Hoir was, ende hilt naer den vader.  
 Hi was een wonderlic goed man;  
 Ende edel ende vul emmer an  
 Van duechden; ne ware
- 1905 Alsoe hem quam die drouve niemare

- Van des edels graven Karels doet,  
 Hi hadde dies rauw so groet,  
 Dat hi viel in doet qualen daer nare.  
 Ende als hi wart gheware,  
 1910 Dat hi niet langher leven saude,  
 Hi dede commen alsoe haude  
 Den erdschen bisscop van Salenike  
 Ende den bisscop van Trois diesghelike  
 Om vast te makene tien stonden  
 1915 Bi harer twee orconden.  
 Die ordinancie van dien goede,  
 Dat hi hadde in siere hoede,  
 Hi gaf al sine omächtichede,  
 Ende al sine catheile mede,  
 1920 Ende al, dat hi hadde te dier stont,  
 Van dat hi was van live ghesont,  
 Den apostele ons Heeren.  
 Sente Pietren hem te.eeren,  
 In des paus Honorius hant,  
 1925 Die doe over paus was becant,  
 Om wel ende vredelike  
 Te besittene hemelrike.  
 Des Vriesen ander dochter, die was  
 Gheertruut gheheeten, als ict las.  
 1930 Ende was ghegheven in huwelike  
 Den grave van Bruesele, Heinrike.  
 Dese grave van Bruesele verstont  
 Van den borchgrave Coenraede teere stont,  
 Die hem seide emmer toe,  
 1935 Dat daer goede rudders waren; ende doe  
 Voer hi te Dornike, om besien  
 De duecht ende de vromicheit van dien,

V. 1912 *Den erdschen bisscop van Salenike,*  
 den aertsbisschop van Salernum.

V. 1935 *Coenraede, de Genealogia* heeft Evedardus.

- So dat hi teere tyt was ghereden  
 Met hem lieden buten der stede,  
 1940 Also die hem zeere up sine cracht  
 Verliet, ende up sine macht.  
 Hi bat eenen ruddere, dien hi daer vant;  
 Die Goesin van den Foreeste was ghenant,  
 Dat hi met speere ende met scilde  
 1945 Ieghen hem iosteren wilde.  
 Die ander dat onseide; bedi  
 Hi ware syn gherechte heere, seide hi,  
 Ende ontsach, dat hine quetsen mochte.  
 Soe dattene soe vele versochte  
 1950 Die grave, ende riep hem an,  
 Dat hi ware een bloede man;  
 Soe dat hi hem dede daer mede  
 Soe groete moilichede  
 Ende riep up hem soe vele,  
 1955 Da hi in ioester spele,  
 Jeghen hem daer liep een speere,  
 Dat hem quam te zwaren deere :  
 Want hi veste dat speere den grave  
 Int herte, ende warpene ave  
 1960 Van den perde, dat hi viel doet.  
 Daer omme hadde tlant rauwe groet :  
 Want hi was van goeder namen,  
 Ende hadde al syn lant te samen  
 Van roevers ghesuvert al duere,  
 1965 Ende van dieven, soe dat tier hueren  
 In gheen lant meerre zekerhede  
 Was, danne int tsin, noch meerre pais mede.  
 Als bi siere lichtheden groet  
 Die grave aldus was bleven doet,  
 1970 Sine wedewe, die dochter was  
 Robbrechts, sVriesen, als ic eer las,  
 Huwede an den grave



- Van Elsaten, scone ende gave,  
 Die an hare Diederike wan
- 1975 Van Elsatē, den stauten man,  
 Die een edel grave daer naer  
 In Vlaendren was, ende wide maer.  
 Des Vriesen derde dochter was  
 Abdesse te Meesine, als ict las,
- 1980 Ende soe was al daer tier stede  
 Begraven, als soe staerf mede.  
 Daer naer Robbrecht de Vriese, de vader  
 Van desen drien dochtren al gader,  
 Voer over zee te Jherusalem,
- 1985 Daer hi so wel prouvede hem,  
 Men saude hu niet moghen  
 Al sine victorien nu toghen,  
 No ghetellen. Hi keerde daer naer  
 In Vlaendren, ende staerf daer,
- 1990 Ende was ghedaen ter erden  
 Te Cassele met groeter weerden,  
 In Sente Pieters keerke ter stede,  
 Die hi selve stichten dede.  
 Dat dese Robbrecht de Vriese doet bleef
- 1995 Dat was int iaer als men screef  
 Dusentich neghentich ende drie.  
 Die was de eerste grave, die  
 Hute Vlaendren voer te Jherusalem;  
 Ne waer niet ne waest ghewonnen bi hem:
- 2000 Maer het was ghewonnen siden  
 In syns sons Robbrechts Vriesen tiden.  
 Daer naer in eene andre vaert  
 Als die hertoghe Godevaert  
 Van Bouilloen voer te Jherusalem,
- 2005 Voer de vorseide Vriese met hem  
 In die vaert van Jherusalem.  
 Van den eersten Vriese vandic van hem

- Ghescreven in latyn, ende ic las,  
 Sider dat dit dicht ghescreven was :
- 2010 Also hi ter poerten van Jherusalem quam,  
 Ende in wilde varen, hi vernam,  
 Dat die poerte ieghen hem loec toe,  
 Ende stappans wart hi doe  
 Arde zeere tonghemake,
- 2015 Ende peins[d]e stappans vele om die sake,  
 Soe dat hem niet ne dochte syn  
 Van ghelucke een teekyn.  
 Hi keerde weder van dane,  
 Ende sette hem te gane
- 2020 Tote eenen hermite bet vort,  
 Die ne woende niet verre van der poert,  
 Dien hi hilt, naer dat hire verstont an,  
 Over eenen helighen man.  
 Teerst dat hi den helighen man vant,
- 2025 Hi sprac sine biechte te hant.  
 Die hermite sette hem tien stonden  
 Penitencie van sinen sonden,  
 Ende van Arnouds doet, syns neven,  
 Die bi hem verloes syn leven,
- 2030 Als ghi hier voren hebt ghehoert.  
 Ende hi seide den Vriese voert,  
 Wilde hi dan ghenaden  
 Vinden van sine mesdaden,  
 Ende hebben de ionste ons heeren;
- 2035 Hi saude moeten weder keeren  
 Sinen andren neve, die was ghenant  
 Boudin van Henegauwe, dat lant  
 Van Vlaendren, ende weder gheven,  
 Daer hine hutte hadde verdreven.
- 2040 Die Vriese, dien zeere verwach  
 Dat teeken, dat hi ter poerten zach,  
 Was ghewillich te doene al,

- Dat hem d'ermite riet ende beval.  
 Hi keerde weder ter poerten toe,  
 2045 Ende soe wart voer hem ontaen doe.  
 Alsoe hi was binnen Jherusalem, hi verstont  
 An astronomiene binnen dier stont,  
 Die wel in sterren conste[n] zien,  
 Ende heydine waren nochtien,  
 2050 Dat in corten tiden die kerstine  
 Sauden winnen die Sarrasine  
 Tlant van Jherusalem, ende oec die stede.  
 Ende het gheschiede alsoe mede,  
 Alsoe hi verstaen hadde daer,  
 2055 In des conincx Philips dertienste iaer.  
 Waer de Vriese voer te Vlaendren waert,  
 Langhen tyt, eer Jherusalem ghewonnen waert.  
 Ende alsoe hi in Vlaendren weder quam  
 Van al dat hi sinen neve nam,  
 2060 Boudine van Henegauwe, eer,  
 Ende gaf hi hem weder nemmer meer  
 Van al Vlaendren groet noch cleen[e],  
 Dan Douway de poert alleene.  
 Van des Vriesen weder keeren,  
 2065 Als hi was in groeter eeren  
 Verheven, ende zeere te boven,  
 Ende machtich in allen hoven,  
 Begonste hi eenen nieuwen zede,  
 Daer hi an zeere mesdede.  
 2070 Alsoe cleerken storven in syn lant,  
 Hi sendere sinen bode te hant,  
 Ende dede die ervachtichede  
 Tsinen bouf nemen, ende dede  
 Daer hute steken oir ende meisnieden;  
 2075 Ende setter in sine lieden.

- Die cleerken, die in dien daghen  
 In Vlaendren waren, ende dit saghen,  
 Dat hem die grave waert dus scarp,  
 Ende in sulker manieren warp
- 2080 In scalcheden, dat ghelyc dien  
 Noint ghehoert waert, noch ghesien,  
 Sine mochtent niet ghedoghen,  
 Si dadent den paus toghen,  
 Ende setten hem te gane
- 2085 Tote den paus Urbane.  
 Ende vielen alle ghemeene  
 Up sine voete met groeten weene,  
 Ende beclagheden hem alle van dien verliese,  
 Dat hadde ghedaen die Vriese,
- 2090 Ende van dier groeter scalcheden,  
 Daer hise in wilde weerpen mede.  
 Alsoe die paus hadde ghehoert  
 Der cleerken claghe ende hare woert,  
 Hi sende lettren tote den grave
- 2095 Robbrecht, den Vriese, daer ave,  
 Alsoe ghi sult horen hier naer,  
 Alsoe men screef xi ondert iaer :  
 « Urbaen, bisscop, knecht der knechten  
 Sinen lieven sone Robbrechte,
- 2100 Den edelen grave ende weerden man  
 Van Vlaendren ende datter hanghet an,  
 Sine benedixie met groetinghen.  
 Lieve sone, ghedinc van wat dinghen  
 Du best sculdich onsen Heere
- 2105 Te dankene harde zeere,  
 Die di hevet in dit leven  
 Jeghen dine maghe verheven  
 Teenen riken man ende groeten,

- Van eenen aermen ende cleenen ghenooten,  
2110 Ende teenen rekeliken van oghen state.  
Ghi sout wesen oetmoedich ende ghemate,  
Ende dancken Gode van allen dan.  
Ende dat alre meest es nochtan,  
Ende lettel onder princhen es ghesien,  
2115 Hi heeft die ghegheven te dien,  
Dattu coens clergie ende religioen.  
Nu peins danne wattu suls doen,  
Ende ghedinc der gheens hier bi,  
Die di sulc maecte ende pyn di,  
2120 Alsoe te doene in alre wys,  
Dattu niet ondankelic zys.  
Ende doe Gode, onsen Heere,  
In allen sinen cleerken eere,  
Ende hoeghedaen dat si syn, nochtan  
2125 Wachti neerenstelyc voert an  
Hem te doene moilichede,  
Ende ne sla te gheere stede  
Naer den cleerke doet dine hant  
An haer goet, noch an haer lant;  
2130 Ne waer hautse quite ende vry,  
Dat si Gode moghen dienen daer bi,  
Ende laet hem gheven hare  
Patremonie hare ende dare,  
Daert hem voucht ende haer wille es.  
2135 Ende wiltu di vermeten des,  
Dat van hauden tiden zy  
In dyn lant costume, ic seg di,  
Dat dyn sceppere seecht teere stede  
Ic bem selve die waerhede;  
2140 Niet usagie ende costume daer bi.  
Lieve sone, so willen wi,  
Ende manen ende ghebieden,  
Dattuut dus hauts hem lieden,

- Bi sente Pieters slotelen, die was  
 2145 Der apostelen prince, ende dattu das  
 Ghedinchs, dattu does eere  
 Emmer Gode, onsen Heere,  
 Die di gheheert heeft, ende vrye  
 Ende eere oec die clergie :  
 2150 Want God selve ghewaghet des,  
 Die ghene, daer hi af gheheert es,  
 Dat hise sal eeren, ende hier bi  
 Bevele ic God onsen Heere di. »  
 Die grave Robbrecht, die Vriese, hi bleef doe  
 2155 In sine harthede emmer toe,  
 Ende en wilde niet onderhoerich zyn  
 Den paus, noch den lettren syn;  
 Ne waer hi sette in groeten vare  
 Die clergie hare ende thare,  
 2160 Ende dede met crachte sine cnapen  
 Haer goed nemen ende up rapen.  
 Die cleerke, die daer omme waren  
 In groeten anxte ende in zwaren,  
 Verstonde[n], dat was te dier wile  
 2165 Te Riemen vergadert eene consile  
 Voer den erschen bisscop Reynaude.  
 Ende si voeren alsoe haude  
 Daer dat consilie vergadert was,  
 Ende daden voer tconsilie claghen das,  
 2170 Dat die grave niet ne dede,  
 Dor den paeus noch dor sine lettren mede,  
 Dat onrecht, ende dat mesbieden,  
 Dat de grave dede hemlieden.  
 Alle, die ter consilien waren doe,  
 2175 Spraken so vele, ende rieden daer toe,  
 Dat die heersche bisscop alsoe haude  
 Hiet den proest van Sente Oemaers, dat hi saude,  
 Ende dans Janne, die abd was

- Van Sente Bertins, als ic las,  
2180 Ende den abd van Hain Gheeraerde,  
\* Ende den proest van Watine Bernaerde,  
Bi der macht van hare consile,  
Dat si sauden varen tier wile,  
Daer si den grave van Vlaendren vonden;  
2185 Die tSente Bertins was tien stonden  
In dien cloester heimelike,  
Om dat hi daer de notelike,  
In suveren levne saude liden  
Den tyt, om dat was in vasten tiden  
2190 Ende vasten, ende lesen,  
Ende in bedinghen aldaer wesen.  
Also dese viere vonden  
Den grave; si maendene tien stonden,  
Dat hi der cleerken goet ende lant,  
2195 Daer hi an hadde gheslegghen sine hant,  
Weder keeren saude, ende hemlieden  
Ende hem ende haren meisnieden  
Laten ghebruken, ende dat hi saghe,  
Dat hyt dade voer palme sondaghe  
2200 Ende daer af sochte ghenade voert an :  
Ne dade hys niet, si saudene dan  
Verwaten ende syn lant voert,  
Ende alle sine steden ende alle sine poert  
Interdyt setten, ende nieuwer derin  
2205 Messe laten singhen, no meer, no min.  
Hi wart soe vervaert hier mede,  
Dat hi der keerken ghenouch dede,  
Ende belovede hare ende zwoer mede  
Voert meer onderhoerichede,  
2210 Ende restituerde also saen,  
Dat hi up die keerke hadde ghedaen.  
Hi wilde oec dat niemen, die naer hem qua[me]  
Up hemlieden eenighe dine name,

- Noch ne saude dorren mede  
 2215 Doen eenighe moilichede.  
 Dit was ghebonden zo zware,  
 Dat wel ghehauden was daer nare.  
 Dit was ghedaen, als men screef, dats waer,  
 Dusentich ende een ende neghentich iaer.
- 2220 Naer Robbrecht den Vriese waert syn sone  
 Robbrecht, die Vriese, grave, die gone,  
 Hi was vul van groeter vromicheden,  
 Ende van groeter stautheden,  
 In orloghen ende in striden
- 2225 Ende van groter namen becant wide.  
 Dese was oem van Lodewike,  
 Den groten coninc van Vranckerike,  
 Ende van Kaerle, die so groet was ende s...  
 Ende van Diederike, die daer naer
- 2230 Grave was van Vlaendren, ende dat lant  
 Alte male hadde in syn hant.  
 Hi huwede hoghe, als ic las,  
 An een wyf, hiet Clemencie, die was  
 Des hertoghen dochter, die hiet Willem.
- 2235 Al Bourgoinge was onderdanich hem :  
 Want hi was hertoghe int lant,  
 Endi hi was bi toenamen ghenant  
*Teste hardie*, dat mach wale  
 Stout hoeft syn in duutscher tale.
- 2240 Ende die paeus Calixtus hi was  
 Haer broeder, als ict las.  
 Die grave Robbrecht hi wan an hare  
 Eenen sone, die was grave daer nare  
 In Vlaendren, hiet Boudin Apkin,
- 2245 Daer vele doechden afghescreven syn,  
 Ende twee andre kindre daer toe.  
 Binnen drien iaren soe viel soe  
 In sorghen voer die kindre hare,

Robert II,  
 van Jerusalem.  
 1095-1111.



- Dat si striden mochten daer nare  
 2250 Naer haers vader doet om dat lant.  
 Ende soe dede soe, dat soe raet vant,  
 Daer soet mede daer toe brochte,  
 Dat soe gheene meer draghen mochte:  
 Dat God, onse Heere, wrac also,  
 2255 Dat soes dicwile wart onvro:  
 Want hare kindre voer hare.  
 Alle gader storven daer nare.  
 Ende soe sach, als soe wedewe was ghinder,  
 Andre graven, danne haer kinder,  
 2260 Daer soe dicken groete droufhede  
 Omme hadde, ende weende mede.  
 Daer naer hilt eene consile  
 De paus Urbaen eene wile.  
 In Nauvernen te Cleermont,  
 2265 Ende troeste ende vermaende tier stont,  
 Te vaerne te Jherusalem,  
 Alle goede kerstine, ende gaf hem  
 Van al haren sonden pardoen,  
 Die de vaert van over zee sauden doen,  
 2270 Om te telivereerne de stede,  
 Ende dat helighe graf mede  
 Van den heidenen vianden,  
 Ende om te doene huut haren handen.  
 Also die grave gheware waert,  
 2275 Dat soe menich hoghe man ende waert  
 Haer lant ende haer rike  
 Lieten recht in dier gelike,  
 Oft God selve te dier stonde  
 Bevolen hadde huut sinen monde,  
 2280 Om te vaerne te Jherusalem;  
 Liet [hi] syn lant, ende voer met hem

- Int gheselscip ende in die partie  
 Des graven van Normendien,  
 Syns neven, die Willem was ghenant.  
 2285 Ende als hi over zee quam int lant  
 Van Jherusalem, daer men die stede  
 Wan, ende Antiochien mede;  
 Hi dede daden ende soe vele crachte  
 Ende vromicheden, dat hu niemen mochte  
 2290 Ghesegghen al dat ghetal.  
 Hi deden soe vele over al,  
 Soe dat om sine groethede  
 Van herten ende om sine haestichede,  
 Daer hi so vaste in was ende so fyn,  
 2295 Dat hi niet verwonnen mochte syn,  
 Die Arrabiene alle te samen  
 Ende die Tuerken hem bi namen  
 Hieten sente Joris sone.  
 Ende si warens wel ghewone,  
 2300 Dat sine ontsaghen, alse men ontsiet  
 Licht ende dorre, als ment commen siet.  
 Alse telivereert was die stede,  
 Ende daer hute oec verdreven mede  
 Dongheloevighe liede, ende Ebrommaer  
 2305 Patriaerke gemaect was daer,  
 Ende die hertoghe Godevert scone  
 Verheven was ter coninc crone  
 Te Jherusalem in die stat;  
 Die grave Robbrecht na dat  
 2310 Sette hem ten wederkeere,  
 Bi der hulpe van onsen Heere,  
 Ende voer te Vlaendren waert,  
 Ende brochte met hem in die vaert  
 Sente Joris harem, daer ic af las,

V. 2304 *Licht ende dorre*, weerlicht en donder.

- 2315 Dies sone dat hi gheheeten was,  
Te Avenchyn, dat hine gaf,  
Daer men blide was deraf.  
Die van Vlaendren waren blide zeere,  
Ende ontfinghene met groter eeren.
- 2320 Ende hi hilt dat lant van Vlaendren daer naer  
Wel ende edelike twalef iaer.  
Daer naer gheviel Lodewike,  
Den coninc van Vranckerike,  
Dat hi varen wilde up Dammartyn.
- 2325 Ende hi omboed den oem syn,  
Robbrecht den Vriese, dat hi  
Hem holpe ende stonde bi.  
Alse de Vriese hoerde tgone,  
Hi voer met siere suster sone,
- 2330 Den coninc, te Dammartyn daer naer.  
Ende als hi metten neve was daer,  
Hi vacht moghendelike, ende street  
Naer sine costume, ende reed  
Hare ende thare achter lande,
- 2335 Ende destruerde sconinx viande.  
Daer hi vele pinen toe dede,  
Ende vermoyede sine lede,  
So dat men seide, dat syn part  
Up hem viel, ende hi ghequest wart
- 2340 Van den laste harde zware:  
Ende hi was ghedreghen daer nare  
In syn bedde, daer hi drie daghe lach,  
Ende staerf up den vierden dach.  
Om sine doet al ghemeene
- 2345 Viel Vlaendren in groten weene;  
Ende die coninc, syn neve, dede  
Hem voeren met groeter droufheden

- Te Sente Vaes tAtrecht, ende daer  
Was hi ter erden ghedaen daer naer.
- 2350 I[c] las van hem, dat hi doet bleef,  
Als men MC iaer screef  
Ende elleve, ende dese gherakede  
Robberecht, de Vriese, hi makede  
Den proost van Sente Donaes, heb ic verstaen,
- 2355 Van Brugghe, aerssche capelaen  
In Vlaendren, ende [cancellier] deraf.  
Want hi hem den zeghel van Vlaendren gaf.  
Also de grave begraven was,  
Die coninc, die was drouve das,
- 2360 Hi dede voer hem commen sinen sone  
Boudin Apkine, ende die gone  
Was een ionghelinc, edel ghedaen,  
Ende hine hadde doe noch niet ontfaen  
Rudders ordine, ende daer naer
- 2365 Maectene die coninc ruddere daer,  
Ende drouch hem in hant al gader  
Tlant, dat hadde ghesyn syns vader  
Voer vele heeren, ende beval,  
Dat die baroene van den lande al
- 2370 Sine manne werden, ende daden hem mede  
Manscap naer des lants sede :  
Also die coninc dat hadde ghedaen,  
Keerde hi weder te lande zaen.  
Nu sulti horen hier ter stede
- 2375 Van des graven Boudins gherechtiche[de],  
Ende van synre groeter duecht,  
Die hi hadde in synre juecht.  
Also die coninc, als men eer las,  
Weder in syn lant ghekeert was,
- 2380 Die grave de[de] ombieden  
Een deel van sinen lieden,  
Ende alle sine baroene,

Balduin VII, met de  
Akse. (1111-1119.)

- Dien hi, wat michte de doene,  
 Toghede, ende seide te hant,  
 2385 Dat hi wilde hauden syn lant  
 In paise, ende bat hemlieden doe,  
 Dat si hem wilden helpen daer toe.  
 Ende seide wel, ware dat zake,  
 Dat eenich meinsche pais brake,  
 2390 Hi sauder af doen sine rechtinghe.  
 Alsi verstonden sine meeninghe,  
 Si beloveden hem te hant,  
 Si sauden in paise hauden dat lant.  
 Als si gheparlement hadden daer of,  
 2395 Sciet alte male dat hof.  
 Ende als si danen scieden,  
 Seide dat meeste deel van den lieden,  
 Dat tlant niet langhe saude moghen sta[en]  
 In paise sonder eenich waen  
 2400 Bi al sulken konde : want bi dien  
 Niemene ne saud ontsien.  
 Daer na omtrent over twee maende  
 Soe quam een arem wyf gaende  
 Tote den grave, ende dede claghe das,  
 2405 Dat soe van eenen ruddere gheroeft was,  
 Die hare geroeft hadde twee coen.  
 Als hem soe hadde ghetoecht dat doen,  
 Ende gheseit, waer dat menne vinden saude;  
 Die grave voer daer alsoe haude,  
 2410 Ende voerdene te Brugghe ghevaen.  
 Sine maghe quamen ten grave saen,  
 Ende baden hem up ghenade,  
 Dat hine niet langhen ne dade,  
 Noch doghen hute steken. Ende die grave  
 2415 Dede hemlieden belof daer ave,  
 Dat deen noch dander saude ghescien.  
 Hi dede water doen naer dien

- In eenen ketel, ende wel ghereet  
 Het maken; ende alsoe het was heet,  
 2420 Was die rudder al ghecleed, ende syn sweerd  
 Ghegort, ende daer in gheworpen ter vaert,  
 Ende ghesoden, daer hi mede  
 Den rovers sulke vreesede dede,  
 Datter ne gheen ne was so coene,  
 2425 Dat hi bestond roef te doene  
 Int lant van Vlaendren voert meere:  
 Si ontsaghene alle alsoe zeere.  
 Up eenen tyt versochte dat helich graf  
 Karel Canuts sone, daer ic eer af las  
 2430 Hier te voren, ende de gone  
 Was des graven Boudins moyen sone,  
 Aleiden, die coninghinne was  
 Van Denemerken, als men hier voren las.  
 Ende hi bestont die selve vaert,  
 2435 Als die niewinghe ruddere wart,  
 Daer hi vromelike met groter cracht  
 Ieghen ons Heeren vianden vacht,  
 Ende besteedde met groter eeren  
 Syn leven in den dienst ons Heeren  
 2440 Van sinen pinen dat beghin,  
 Ende van daden die hi hadde in,  
 Alsoe die wel bedocht was des,  
 Dat men sculdich te dienne es,  
 Ende te hebbene in groeter eeren  
 2445 Den Heeren boven allen heeren.  
 Daer naer quam hi weder int lant  
 Van Vlaendren, daer hi sinen oem vant,  
 Robbrechte, den edelen ionghelinc  
 Van Vlaendren grave, diene ontfinc  
 2450 Alsoe wel, ende eerdene toe,  
 Alsoe sulken man behoerde toe.  
 Ende alsoe die grave van live sciet,

- Boudine Apkine sinen sone hi liet  
Dat graefscip van Vlaendren, ende onthilt mede  
2455 Karle, als syn vader dede,  
Gewillichlike ende gaerne,  
Ende beval hem, te achterwaerne  
Ende te ordineerne sonderlinghe  
In eenen deele sine dinghen.
- 2460 Ne waer hi huwede voer die stont  
An sgraven suster van Cleermont,  
Reynauts, eene joncfrauwe bequame;  
Mergriete was haren name.  
Hare was Raouls ende Perone.
- 2465 Die graeve beval hem naer dien doene  
Te berechtene, ende sette in hant  
Tgraefscap van Amiens, ende dat lant;  
Ende den casteel van Encre toe,  
Beval hi hem te hoedene toe.
- 2470 Met dat Boudin Apkin  
Sette van den rade zyn  
Vele an Kaerle sinen neve, ende dede,  
Dat hi hem ried en leerde mede;  
Wi hi in soe groeter moghentede,
- 2475 Ende in duechden, ende in edelheden,  
Dat hem allen wonderde das  
Van der hedelheit, die in hem was,  
Ende sine groete macht saghen,  
Soe dattene daer bi ontsaghen.
- 2480 Sine ghebuere, alle ghemeene;  
Niet graven, hertoghen alleene;  
Ne waer die coninc van Vranckerike  
Onsachene oec dies ghelike  
Up eenen tyt ghevielt, dat hi was
- 2485 Te Sente Pieters te Ghend, als ic las  
Ende daer hi in die keerke soude gaen,  
Horen vesperen, wart hi bestaen.

- Van eenen aermen wive, die liep  
 An hem, ende claeghde, ende riep,  
 2490 Dat hare coe ghestolen ware.  
 Die grave bat soetelike hare,  
 Dat soe soude daer ter duere  
 Syns verbeiden tote dier huere,  
 Dat hi vesperen hadde ghehoert  
 2495 Dat aarme wiveken tart bet voert  
 Ende seide : « Ic ne mach niet ombeiden,  
 Ic ne wille van hu niet sceiden,  
 Ic wille bliven bi huwer siden,  
 Heere : want ic hu niet tien tiden  
 2500 Sal moghen spreken bedi,  
 Die rudders sullent benemen mi,  
 Hier esser so vele. » Doe dede hi af  
 Sinen mantel, dien hi den wivekine gaf  
 Te houdene, tes hi hadde ghoort  
 2505 Vesperen. Ende alse hi quam voort,  
 Doe wilden die rudders daer  
 Ieghen den grave spreken ; ne waer  
 Hi seide, dat hi van gheene zake  
 Tien tide wilde hore sprake,  
 2510 Eer dat arem wyf berecht ware.  
 Ende hi horde stappans hare,  
 Ende berechtese, dat soe alsoe  
 Hare wel ghepait van hem hilt doe.  
 Te Thorut plach te sine alle jare  
 2515 Eene grote jaermaeret, ende dare  
 Plaghen te comene danne  
 Met coepmanscepen vele coepmanne,  
 Soe dat die grave teere stont  
 Van x rudders roeve verstont,  
 2520 Die, omme dat si waren, van groter machte,  
 Ende van so groten gheslachte,  
 Eenen coepman, die daer was comen.



- Teer feesten, hadden hem ghenomen,  
Ende gheroeft van sinen goede,  
2525 Die de grave met grammen moede  
Al te hant vanghen dede,  
Ende in een huus sluten dede.  
Die maghe waren vervaert, ende baden  
Den grave omme ghenaden  
2530 Oetmoedelike, ende name  
Alsoe vele goeds, als hem bequame,  
Van hemlieden, ende parde,  
Ende dat hise daer bi sparde  
Van hanghene. Ende die grave  
2535 Toghede ghelike daer ave,  
Dat hi hem saude ghestaden  
Van den dinghen, daer si omme baden,  
Ende beval hem, dat si ombiden  
Sauden daer buten tien tiden,  
2540 Dat hi weder commen ware.  
Hi ghinc met eenen deel lieden daer nare  
Int huus, daer die rudders laghen ghevaen,  
Ende hiet sinen lieden saen,  
Dat si se hinghen daer ter stede;  
2545 Sine lieden daden groete bede  
Dat hys hem wilde verdraghen,  
Want si van der rudders maghen  
Daer omme ghehaet sauden wesen.  
Doe verliet hys hem met desen,  
2550 Ende beval den ghevanghenen saen,  
Dat die ghene, die wilde ontgaen;  
Alle die andre hanghe saude.  
Daer was een, die alsoe haudde  
Alle sine ghesellen hinc.  
2555 Ende als hi ghedaen hadde die dinc,  
Beval die grave den x<sup>den</sup> alsoe saen  
Dat hi up eene banc ghinghe staen,

- Ende over eenen balke daer nare  
 Worpe eene line, die vaste ware,  
 2560 An sinen als. Ende als hi al  
 Ghedaen hadde, dat hi hem beval;  
 Die grave ontstac hem eer hiet lanc  
 Van onder de voete die banc,  
 Ende hi bleef hanghende daer,  
 2565 Der herden omtrent drie voete naer.  
 Die grave ghinc hute dien huse te hant,  
 Daer hi haerre lieder maghe vant,  
 Ende seide tote hemlieden : « Gaet  
 Tote huwen maghen ende gheeft hem raed,  
 2570 Dat si hem voert meer niet ne pinen,  
 Yemene te roevene van den sinen. »  
 Ende als hi dat seide, hi sat  
 Up syn paert, ende voer wech naer dat.  
 Si ghinghen int huus, daer si vonden  
 2575 Hare maghe verhanghen tien stonden,  
 Ende doet. Si werden vervaert,  
 Ende vloen van daer metter vaert.  
 Die grave gaf met sulken daden  
 Soe groetè vreesse den quaden,  
 2580 Dat si den roevens af stonden.  
 Ja, al hadde men cleedre vonden,  
 Of nappe, of ander have,  
 Ligghende up die strate, die grave  
 Was soe ontsien, dat wyf, noch man  
 2585 Hadde gheslegghen sine hant daer an.  
 Het hadde een groet gheluc ghewesen  
 Den lande van Vlaendren, hadde het desen  
 Grave moghen behauden langhe,  
 Die soe groet was sonder langhe.  
 2590 Ne waer als hi syn lant sach  
 In soe groeten paise nacht ende dach,  
 Dat voer hem stille, noch openbare

- Gheene claghe quam binnen eenen jare;  
 Hem dochte in sine herte dat,  
 2595 Dat hem leelic was ende messat,  
 Dat hi thuus stille lach soe vele,  
 Ende hi niewer voer te gheenen spele :  
 Bede hi was ionc, sterc ende staut,  
 Ende alsoe lettelt als xxx iaer haut.
- 2600 Ende hi begonste antieren  
 Die tornoye, ende torniere[n];  
 Ende waer hi vergaderinghe wiste  
 Van rudders, hie niewerinc ne miste  
 Daer af, hine quam mede
- 2605 Om tornieren te dier stede.  
 Ende al was de weereld te dien tiden  
 In hoghen ende metten bliden,  
 Om tscone rudderscap, dat hi de[de];  
 Nochtanne hadde droufhede
- 2610 Die prelaten van den keerken  
 Metten muencken ende metten cleercken,  
 Ende die vroede liede van den lande,  
 Die om hem menigherande  
 Sorghe droughen in dien daghen ,
- 2615 Ende seiden, dat si ontsaghen,  
 Dat hi niet langhe mochte leven  
 In soe vele vreesen sonder sneven.  
 Ende sine waren niet in haren waen  
 Bedroghen en[de] gheviel hem zaen,
- 2620 Also ghi hier naer sult horen wel;  
 Want het teenen tide ghevel  
 Dat coninc Heinric van Inghelant quam  
 In tlant van Normendien al gram,  
 Daer hi ieghen sine broedre vacht,
- 2625 Robberechte, dien hi met groeter cracht  
 Vinc, ende voerdene te hant  
 Met hem ghevaen in Inghelant.

- Ende dies Robberechts sone, die doe was  
 Een kint van x iaren, als ic las,  
 2630 Ende onthervet, vlo te hant  
 Tote sinen neve int land  
 Van Vlaendren, den goeden grave,  
 Daer wi nu spreken ave,  
 Diene up hilt, ende eerde,  
 2635 Ende wysde ende leerde  
 Edele seden ende manieren,  
 Ende rudderscip antieren,  
 Ende maectene ruddere daer naer,  
 Als hi haut was xv iaer.  
 2640 Ende vermaende hem, antevane  
 Torloghe, ende te bestane  
 Met stride sinen oem, den coninc  
 Van Inghelant. Ende te dier dinc  
 Was die grave neerenst seere,  
 2645 Want hi in menighe keere  
 Asselgierde met siere partien,  
 Ende reed int lant van Normendien,  
 Ende dede tonder in eenen deele  
 Daer beede borghe ende casteele.  
 2650 Ende dede menigherande  
 Pine ende scade den lande,  
 Dat die coninc bi siere cracht  
 Niet hadde te besceermene macht,  
 No met siere groeter rychede :  
 2655 Soe [o]ntsach hi des graven vromichede  
 Doe omboet die coninc Heinric den grave  
 Van Vlaendren, dat hi stonde ave  
 Up hem te orloghene voert an :  
 Ne dade hys niet, hi saude dan  
 2660 Up hem comen met al sinen here  
 Te Brugghe, ende doen hem groete deere.  
 Die grave omboed weder den coninc,

- Het ne ware gheenen noet, dat hi om de dinc  
Hem soe verre pinen saude :
- 2665 Want hi te Roaen commen waude.  
Daer naer in corten termine  
Vollechde de grave, ende de sine  
Des conincx boden te Roaen waert.  
Hi voerde met hem in die vaert
- 2670 Vive ondert rudders tote Roaen toe,  
Daer die coninc Heinric selve was doe.  
Daer voer hi up die poerte slaen  
Met sinen speere, ende riep saen  
Up die poerters ende seide :
- 2675 « Secht den coninc, dat ic syns beide. »  
Also die coninc die stauthede  
Verstont, ende die groete noese mede;  
Hi hadde met hem tier stede wale  
Twee dusentich rudders bi ghetale.
- 2680 Hi andwoerde ende seide daer toe,  
Als een vroed man, als hi was doe,  
Dat hi niet hute voere dan  
Jeghen ontsinden ionghen man.  
Ende verboed al den rudders daer nare,
- 2685 Datter geen so coene ne ware,  
Dat hi buten der poerten voere : « Bedi  
Als si moede sullen wesen, » seide hi,  
« Sullen si weder keeren te lande waert,  
Ende de grave ne sal in die vaert
- 2690 Groet noch cleene draghen met hem  
Van den lande, dat ic haudende bem. »  
Die grave Boudin was harde gram,  
Datter niemen ieghen hem quam,  
Ende voer omtrent die muere,
- 2695 Inwaert roupende al duere.  
Hine wiste, wat doen : want hem dochte,  
Dat hi sulke poert niet winnen mochte

- Metten lieden, die hi hadde daer.  
 Hi sach eenen trop van herten daer naer,  
 2700 Die de coninc hadde daer bi  
 In een parc besloten. Doe seide hi :  
 « Ik maechs els niet doen, doch ic sal  
 Die herte, die ic ghinder zie, al  
 Huter vanghenessen doen saen,  
 2705 Ende, daer si willen, laten gaen. »  
 Ende hi, ende sine rudders mede,  
 Voeren dapperlike tier stede,  
 Daer die herten waren, ende traken  
 Hare zweerden, ende braken  
 2710 Eenen groeten thun, sonder sparen,  
 Daer die herten in besloten waren.  
 Ende hi sciet die herten tien stonden  
 Hare ende thare metten honden,  
 Ende andre beesten, die waren daer,  
 2715 Ende keerde in Vlaendren daer naer.  
 Deese ionghe grave, als ict las,  
 Die ten orloghe so wel ghecostumeert was,  
 Ende van dicwile te verwinne mede,  
 Ende van groeter vromichede,  
 2720 Berecht dat lant van Vlaendren, ende helt  
 Met soe groeter cracht ende ghewelt  
 In sinen corten levne, dat hi  
 Harde zeere vermaerd waert daer bi,  
 Van groeter vromichede hare ende thare  
 2725 Alle die lande duere. Ne ware,  
 Hine mochte niet langhe ghedueren :  
 Want God also wilde tier hueren.  
 Selden siet men eerdsche moghenthede  
 Langhe dueren teere stede.  
 2730 Binnen dien, dat de grave dede  
 Soe groete dade, ende miete mede  
 Meer te doene, ende hi zware

- Quetste Normendien hare ende thare,  
 Ghevielt, dattene in eenen stride  
 2735 Een rudderè ghemoette teenen tide,  
 Diene hurte tieghen tfoerhoeft syn  
 Metten scilde een lettelkyn,  
 Dat hine quetste daer mede.  
 Ende dat swal een deel tier stede,  
 2740 Daer hi die quetsinghe ontfinc;  
 Waer hie ne liet niet omme die dinc  
 Te vechtene. Ende die wonde  
 Begonste wassen tier stonde,  
 Want die hitte pynde hem zware  
 2745 Van der sonne, soe dat hi daer nare  
 Van den vechtene moeste ombaren  
 Ende hi moeste, om ghenesen, varen  
 Tote Atrecht in die stede.  
 Daer hi eerssaters commen dede.  
 2750 Some lieden waenden van desen,  
 Dat hi wel moghen ghenesen  
 Hadde, haddi hem in goeder wisen  
 Willen hoeden van onganser spisen.  
 Andre waenden tien stonden,  
 2755 Dat ghevenynt waren sine wonden  
 Bi eenen eersatere, dit dat dede  
 Dor des conincx van Inghelant bede,  
 Diene huter maten seere ontsach.  
 Ende die wonde argherde nach ende dach,  
 2760 Soe dat niet helpen mochte doe,  
 Watter die eersatren daden toe.  
 Die grave doghede pine zwaer,  
 Ende qual wel naer een iaer,  
 Al ligghende teere stede;  
 2765 Hen ware, dat hi hem dede

- Bi groeter moilicheden  
 Voeren van steden te steden  
 Sometyt in eene litiere,  
 Naer eens onvermoghens mans maniere.  
 2770 Alse den grave Boudine dochte,  
 Dat hi niet ontgaen ne mochte  
 Van siere qualen, die was soe zwaer,  
 Hi maecte hoir van den lande daer  
 Karele, sine neve, dien hi vonden  
 2775 Hadde te menighen stonden  
 Vul van groeter vromicheden,  
 Ende van groeten sinne mede,  
 Ende drouch hem dat graefscap van den lande  
 Van Vlaendren in sine hande.  
 2780 Nochtan was syn moeder ende die baroene  
 Onghewillich van dien doene.  
 Ende die grave ontfync tier tyt  
 Te Sente Bertins muenes abyt,  
 Ende leedde alsoe sine quale daer,  
 2785 Ommetrent x maende daer naer,  
 Ende staerf daer, ende was ter erde  
 Daer ghedaen, met groter werde,  
 Alse die werdich was vele eeren,  
 Als men screef dincarnatioen ons Heeren  
 2790 Ellef ondert ende negentien iaer.  
 Noch ghedinct men sins alle iare daer.  
 Naer Boudin, daer ic sprac ave,  
 Wart die goede Karel grave,  
 Die niet min dede gherechtichede,  
 2795 Dan syn vorsate Boudin dede.  
 Ende hi hadde sinnes meer,  
 Dan die grave Boudin hadde eer.  
 Ende hi was riper van der hauden zyn,  
 Dan die grave Boudin die helt syn.  
 2800 Ende des graven Boudins moeder mede,



- Clemencie, die graefnede,  
 Hadde up Karle groeten nyt,  
 Dor Willems wille van Ypre, tier tyt  
 Harer nichten hadde, ende daer bi  
 2805 Begheerde soe seere, dat hi  
 Haer soens hoir ware bleven  
 Van den lande, naer syn leven.  
 In tlant van Simpol was tier stonde  
 Een grave, hiet Hughe, ende die begonde  
 2810 Up den grave Kaerle toghen  
 Quaden wille met orloghen,  
 Ende voer met crachte in sgraven lant,  
 Ende stichster inne roef ende brant,  
 Ende wasterde met crachte,  
 2815 Ende dede darechste, dat hi mochte.  
 Ne waer God onse Heere gaf  
 Den grave Karle macht daer af,  
 Dat hi alle sine viande  
 Tonder dede achter lande,  
 2820 Soe dat hi in groeter oetmoedicheden  
 Verkeerde hare fierheden,  
 Diene orloghen begon den;  
 Soe dat hi in corten stonden,  
 Hi ende syn lant, in goeden paise stoet,  
 2825 Sonder daer omme te stortene bloet.  
 Ende hi dede hem alsoe ontsien,  
 Dattene voert meer negheen van dien  
 Dorste stocken, noch orloghen,  
 Noch eenighe felheden toghen.  
 2830 Ende Clemencie, die graefnede,  
 Sochte an hem pais ende vrede,  
 Ende drouch hem drie casteele in handen,  
 Die soe hadde binnen den lande:  
 Dixmude, ende Arie daer toe,  
 2835 Ende Sente Venants. Ende soe

- Wilde in paise syn voertan.  
 Ende soe stichte twee abdien dan :  
 Avenes, ende Brouborch mede,  
 Daer soe groeten cost toe dede.  
 2840 Ende die grave dede hare mede  
 Eere ende groete werdichede.  
 Die grave Hughe van Sempol nochtan  
 Bleef in sine fierhede emmer an,  
 Daer hi inne hadde ghewesen,  
 2845 Alsoe ghi hier voren hoert lesen,  
 Soe dat hi den grave dede  
 Soe groete gramscap daer mede,  
 Ende met siere groeter hoverde,  
 Dat die grave dede ter herde  
 2850 Werpen Simpol, sinen casteel,  
 Ende van sinen andren vesten en deel;  
 Ende wasteerde in dien doene  
 Alle sine waernisoene.  
 Die goede grave Karel hi dede  
 2855 Tonder den grave Wautern mede  
 Van Esdin, die omme stride  
 Ghereedde ieghen hem tallen tiden.  
 Hi iaechdene tsiere scande  
 Alte male huut sinen lande,  
 2860 Ende drouch eenen andren ruddere in hant  
 Syn graefscap ende syn lant.  
 Niet bedi bi siere ghenaden groet  
 Int hende voer sine doet  
 Ontfaremde hem syns, ende hi gaf  
 2865 Hem rente, daer hi mochte af  
 Hebben soffisantelike  
 Syne lyfneere daghelike.  
 Die goede grave Karel hi dede  
 Tonder bi sine vromichede  
 2870 Den grave van Mons, ende daer toe

- Thomase van Chouchy, die doe  
Vlaendren bi costumen plaghen  
Te orloghene met haren maghen.  
Ende si waren soe besonder
- 2875 Van den grave ghedaen tonder,  
Dat si niet alleene tien tiden  
Achter lieten haer striden  
Up tlant van Vlaendren; ne ware,  
Al hadde men hem mesdaen zware
- 2880 Van dien van Vlaendren, ende ghedaen verdriet,  
Sine haddent dorren handen niet  
Sine moestent ghedoghen doe,  
Wilden si of ne wilden toe.  
Aldus velde ter neder
- 2885 Die grave Karel voert ende weder  
Die orloghers ende haer ghescal,  
Ende macte pais over al.  
Ic en soude hu niet moghen  
Vulcommelike ghetoghen,
- 2890 Hoe weert hi was, ende hoe eerachtich,  
Ende hoe seere ontsien ende hoe machtich.  
Hi was daer toe devoet zeere  
Jeghen Gode, onsen lieven Heere,  
Ende jeghen alle prelate
- 2895 Oetmoedich ende ghemate,  
Ende jeghen alle die liede mede  
Van religioene telker stede.  
Ende bat hem oetmoedelike,  
Dat sine begrepen ghetidelike,
- 2900 Ende dat sine castien wauden  
Alst noint ende tyt syn saude.  
Ende als hi besief, dat hi hadde mesdaen,  
Hi beloofde alsoe saen,  
Hem te beterne, ende bat hemlieden zeere,
- 2905 Over hem te biddene onsen Heere.

- Die grave ne nam niet den keerken,  
 Noch den papen, noch den cleerken,  
 Noch andren goeden lieden; ne ware  
 Hi bescudde hem dat hare,
- 2910 Ende sóchte hare profyt  
 In alre manieren, talre tyt.  
 Voer sine doet omtrent twee iaer,  
 Was die tyt in Vlaendren zwaer,  
 Bi dat tooren zeere ghefaelgiert was :
- 2915 Dies was tfolc zeere tompaise das,  
 Van onghere al duere, ende die grave,  
 Die tonghemake was hier ave,  
 Verliet een groet deel van den sinen  
 Renten den ghenen, die plaghen pinen,
- 2920 Van den renten, die si van haren  
 Lande iaerlyx sculdich waren.  
 Ende hi verboed altemale;  
 Te bruene bier ende goedale,  
 Ende dieghene; die verteerden
- 2925 Boven maten goed, ende wast[eer]den,  
 Bedreef hi, ende brochte in dien,  
 Dat si der maten moeste[n] plien,  
 Ende help hem te haren lyfneere,  
 Ende den maten te harer teeren.
- 2930 Hi dede de backers dvinghen,  
 Broed te backene van allinghen,  
 Al waest cleene, dat die aerme man,  
 Die gheenen peninc hadde dan,  
 Om eenen allinc, of hine brochte,
- 2935 Broed, al waert cleene, hebben mochte.  
 Hi dede in alle sine hove,  
 Gode teeren, ende te love  
 Elken gheven daghelinghe  
 Een broed van eenen penninghe
- 2940 Elken aermen, om met sinen goede

- Te verlichtene sine aerm[o]ede,  
 Ende in wat steden, dat hi selve was,  
 Quamen de aerme, als ic las,  
 Soe vele, datter was gheen ghetal an.
- 2945 So gaf hi met sinen handen dan  
 Peninghe, cleedre ende spise,  
 Naer eens milds oetmoedichs mans wise;  
 Soe dat up eenen tyt ghevel  
 In die poert van Ypre, dat hi wel
- 2950 VI M broeds gaf ende DCCC toe,  
 Naer dien, dat ghetellet was doe.  
 Hi ne mochte ghedoghen niet,  
 Dat yemene van hem ontseit sciet;  
 Hi ne warp dicwile sine cleedren af
- 2955 Van sinen halse, dien hi den aermen gaf,  
 Die diere waren ende rike,  
 Ende troestede, te doene der ghelike,  
 Den princen ende den baroenen toe,  
 Die saghen, dat hi dede doe.
- 2960 Ende recht in die maniere,  
 Dat hi sochte was ende goedertiere  
 Jeghen doetmoedighe tallen tiden,  
 Oec was hi fier ende vreet bander zide  
 Jeghen die ghene, die bi haren
- 2965 Verwaenstheden moylic waren.  
 Jeghen de goedertierne was hi een lam,  
 Ense alse hem hiet te doene quam  
 Jeghen die overmoedighe, hi wart  
 Fier ende vreet alse een liebaert.
- 2970 Hi dede sulke fortse den quaden,  
 Die den aermen onrecht daden,  
 Ende up die aermen pleidierden,  
 Of met barate kalengierden,  
 Dat die aerme in dien daghen
- 2975 Wel in paise te sine plaghen.

- Die goede grave hi dwanc oec mede  
 Bi goeder gherechtichede  
 Lieden, die woenden in syn lant,  
 Die wonderlic waren an den zeeant,  
 2980 Die bi costumen waren ghewone,  
 Te vechtene ende manslacht te doene,  
 Ende te vergaderen bi bakinen,  
 Als elc wilde hebben den sinen.  
 Dese quade costomen al  
 2985 Velde hi groet ende smal.  
 Hi dede in syn lant verbieden  
 Al duere ende thuere den lieden,  
 Dat niemene in dien daghen  
 Boghen, noch scichte saude draghen.  
 2990 Hie was soe ghemint ende ontsien  
 An den zeeant, dat van al dien  
 Quaden volke niemen was soe coene,  
 Dat hi hiet dorste bestaen te doene  
 Jeghen eenich ghebod, cleene of groet,  
 2995 Dat men van des graven wegghen gheboed.  
 Hi warp naer sine macht neder  
 Dat onrecht, ende maecte recht weder,  
 Ende dede oec trecht voert gaen.  
 Ende alle desen dinghen sonder waen  
 3000 Hadde hi gheordineert, soe wel,  
 Dat, te wat tiden so ghevel,  
 Dat cleerc, of muenc hadde te doene  
 Voer hem, of volc van religioene,  
 Dat hi eerst te haren bestringnen dede  
 3005 Verstaen, ende die termineren mede,  
 Ende daer naer berechte hi  
 Andre besteede daer bi.  
 Hi seide al openbare,

- Dat niet ghenouchlic en ware,  
3010 Dat die ghene, die in bedinghen  
Bi rechte sauden syn, ende singhen,  
Ende lesen, ende Gode loven,  
Ligghen sauden in der princhen hoven.  
Cort hier af eene dinc die ghevel,  
3015 Die werdich es te vertelne wel,  
Dat mer moghe bekennen bi,  
Soe ghedane devocie hadde hi  
Ter heligher keerken waerd,  
Dat mens wel gheware wart.  
3020 Het gheviel up eenen dertien dach,  
Dat hi in syn hof commen sach  
Den abt van Sente Bertins, daer hi was  
Te Brugghe in syn hof, als ic las.  
Hi seide : « Wat doedi hier nu  
3025 Heer abt; wie sal over hu  
Eden die oemesse singhen, die ghi  
Sculdich waert te singhene, dincke mi,  
Naer dien dat soe hoghe een dach es heden? »  
Die abt andwoerde hem tier steden :  
3030 « Heere, in die abdie syn wale  
Hondert muencke bi ghetale,  
Dus synre ghenouch int religioen,  
Die de oemesse sullen doen. »  
Die grave gaf den abt andwoerde,  
3035 Alsoe hi die onsculde hoerde :  
« Heer abt, ghi waerd wel sculdich nu,  
Oemesse te singhene, ende hu  
Daer toe te voughene, dat ghi saet  
Desen hoghen dach, ende haet  
3040 Men huwen broedren, ende stont hem bi  
In huwen reeftre, ende dat ghi  
Den ghenen, die waren in pinen  
Te nacht, te haren mattinen

- Goede provende daet gheven  
 3045 Van den renten, die hu syn bleven  
 Van minen voeders, den graven,  
 Die si in huwe keerke gaven.  
 Ghine saude in gheenere maniere  
 In princen hoven nu jokieren. »
- 3050 Die abt seide : « Heere, mi dede  
 Cracht ende noet hier commen ter stede :  
 Bedi een ruddere wille, heere,  
 Mine keerke veronrechten zeere.  
 Hi wille hare lant nemen, daer soe
- 3055 Al heeft gheweest emmer toe  
 In possessien paysivelike  
 Sestich jaer, ende meer eenparlike. »  
 Die grave seide : « Dat saudi  
 Bi eenen cnape hebben omboden mi,
- 3060 Want hulieden van religioene  
 Behoert toe, bedinghe te doene  
 Over mi, ende mi behoert,  
 De keerke te besceermene wert. »  
 Die grave die omboed den ruddere doe,
- 3065 Ende vraechde hem, waer toe  
 Dat hi sulcke moylichede  
 Der keerken van Sente Bertins dede,  
 Ende wat hi hare heerschende ware.  
 Die ruddere andwoerde daer nare,
- 3070 Dat tlant te sinen rechte hoerde toe,  
 Ende dat die keerke met onrechte hilt doe.  
 Die grave seide : « Laet den abt wesen  
 In paise, ende zwichet voert van desen.  
 Ne doet ys niet, ende ic claghe
- 3075 Deraf hore meer naer desen daghe;  
 Bi der trauwen, die ic ben sculdich nu  
 Des graven Boudins ziele, ic sal van hu  
 Des selven ghelike doen mede,



- Dat hi metten ruddere dede,  
 3080 Die te Brugghe ghesoden was. »  
 Die ruddere sconfierde hem das,  
 Ende die abt hadde sinen pais also,  
 Ende hi keerde weder thuus al vro.  
 In dien tiden, dat die grave was claer  
 3085 In duechden soe vele ende openbaer,  
 Daer ic niet soffisant ne bem,  
 Alte telne de waerheit van hem,  
 Alsoe also die goede waren blide  
 Om sine duecht tallen tiden;  
 3090 Alsoe haddens die quade droufhede,  
 Ende waren ghetorment daer mede,  
 Dat nochtan niet te wonderne was :  
 Want si worden gheware das,  
 Dat die grave met siere ghewelt  
 3095 Alle dieghene te rechte helt  
 Jeghen hem alle tyt; die si  
 Quetsen wilde[n], ende dat hi  
 Hemlieden van haren quaetheden  
 Weder stoet, dat si te gheenen steden  
 3100 Hare ontrauwe, die si voert brochten,  
 Tharen wille werderen mochten;  
 So dat hem wel dochte, dat sy  
 Daer mede bedorven. Ende daer bi  
 Begonsten si hem quaden wille  
 3105 Draghen in hare herte stille,  
 Ende daer naer met haren quaden treken  
 Loghene, ende quaet van hem spreken.  
 In des goeds Karels tiden was  
 Een profit te Brugghe, als ict las;  
 3110 Die oeverdich was ende fier,  
 Aerschecapellaen ende cancellier

- Van den lande van Vlaendren was hi doe,  
 Die hiet Bertolff; ende hi hadde doe  
 Vergadert groete rychede
- 3115 Van syns vaders ervachtichede,  
 Ende van sgraven goede, die doe was,  
 Ende van sinen voeders, als ic las.  
 Hi hadde vergadert vriende ende maghe,  
 Ende clam ende rees alle daghe
- 3120 Te harde groeter heerscepien,  
 Ende maecte met siere partien,  
 Di hi groet hadde, ende van vele neven;  
 Soe dat hi daer bi wart verheven  
 In soe groeter verwaentheden, dat hi
- 3125 Alle dandre verondweerde daer bi,  
 Dat hem die quade hoverde riet;  
 Ende hi hem selven kende niet.  
 Dicken siet men den mannen keeren  
 Hem ter manieren van haren heeren,
- 3130 Dat men wel sach ander proofts liede,  
 Ende oec an haers selver meisniede,  
 Ende ane sine neven, die hi  
 Hadde sachte up ghehauden daer bi.  
 Si vielen tharen onsalicheden
- 3135 In sulker oeverdicheden,  
 Als si saghén an haren heere,  
 Diere af vervult was zeere.  
 Tien tiden quam een ruddere claghen  
 In sgraven hof ende dede daghen
- 3140 Eenen andren edelen man,  
 Dien hi vredebrake leide an.  
 Die ruddere andwoerde, dat hi das  
 Niet sculdich te verandwoerdene was,  
 Dat hi hem hadde ghetiet:
- 3145 Want hi hadde hem selven ontvriet  
 An des proofts Bertolf nichte, die doe

- Syn wyf wettelic was, om dat soe  
 Des graven scalkenne was, ende bedi,  
 Dat hi edel man was ende vry,  
 3150 Ne was hi niet sculdich, sulcken man  
 Van der claghe te verandwoerdene dan.  
 Daer bi wart in groeten gramscepen  
 Al der proofts gheslaghte begrepen  
 Ten grave ende ten ruddere waert; bedi  
 3155 Si vielen in groeter scamenessen daer bi,  
 Dat men hem scalckernien up seide.  
 Soe dat hem die grave dach leide  
 Te Cassele, om dat si hem daer  
 Bescermen sauden, ende maken claer  
 3160 Van alsulker scalckernien  
 Als men hem up wilde tien.  
 Die prooft Bertolf ende sine maghe  
 Quamen te Cassele te dien daghen,  
 Daer hi soe vele rudders met hem brochte  
 3165 Ende andre vriende, dat den grave dochte,  
 Dat van soe groeten gaderinghe  
 Mochte commen groete discordinghe;  
 Daer omme hi eenen andren dach sette  
 Hemlieden, daer of te commene in wette.  
 3170 Dat pleit stont langhe in sgraven hof,  
 So dat viel, ende ghewyst waert daer of,  
 Dat die vrouwe, daer men up leide  
 Die scalchede ende seide,  
 Saude doen staen hare vrihede  
 3175 Bi sgraven rade ende mede  
 Bi hulpen van xii edelen man,  
 Ende die claghe bleve nochtan  
 Behauden int ander gheslachte.  
 Hier quam die eerste wachte,

V. 3148 *Scalkenne*, dienstmaegd, slavin.

- 3180 Dat die prooft ende sine neven  
 Stonden naer des graven leven,  
 Ende die duvel, di al duere  
 Haet die meinschelijke natuere,  
 Minghede hem in haer oeverdichede,  
 3185 Ende daer toe in haer quaethede.  
 Lambrecht hadde eenen sone  
 Des prooft broeder, ende de gone  
 Hiet Boutsaert bi namen, die was  
 Een hoghe man, naer dat ict las,  
 3190 Ende van nieu te verheven hoghe.  
 Dese hadde een orloghe  
 Up sinen ghebuer, die Thamar hiet,  
 Dien hi dede menich verdriet.  
 Dese Thamar was een goed man,  
 3195 Ende hadde groeten neerenst emmer an  
 In aelmoesenen te ghevene,  
 Ende sustinancie te haren levene,  
 Der aermen lieden emmer toe.  
 Boutsaert orloghede mede doe  
 3200 Thamars neve eenen, die Wauter hiet,  
 Dien hi niet in rusten wesen liet.  
 Ende Boutsaert dede met stride,  
 An deene ende an dandre zide  
 Manslacht, ende pine zware  
 3205 Te menighen tiden, ne ware  
 Ons Heeren vriend, Karel die grave,  
 Maecte dicwile vrede daer ave  
 Tusschen hemlieden, ende binnen den vrede  
 Maecte hi dicwile pais mede  
 3210 Tusschen hemlieden, daer si doe  
 Some onghewillich waren toe.  
 Ne ware de prooft ende de sine  
 Wantrauweden den grave stillekine,  
 Dat hi haren wederwinne ghenouch

- 5215 Jonstich was, ende dat hine drouch.  
Ende dies droughen si groeten nyt,  
Ende beclaghedens hem in alre tyt  
Van dinghe, die de grave dede  
Om ghemeene nuttelichede,
- 5220 Ende omme des lands orbare,  
Dat hi dat dede om hare dare.  
Dese Boutsuert ende de sine,  
Die vul waren van venine,  
Van hoeverden, ende van nide,
- 5225 Asselierden teenen tide  
Thamarre te sinen huus onversien,  
Dat hi niet ne wiste van dien,  
Ende dat hise duchte niet,  
Also die hem up den vrede verliet.
- 5230 Daer braken si syn hof beneden,  
Ende drevene van steden te steden,  
Dat hi int upperste bi dien  
Van synre vesten moeste vlien,  
Daer hi hem met pinen en helt.
- 5235 Si braken hem af met ghewelt.  
Sine boemgaerden, ende dat si vonden  
Beneden, dat braken si tien stonden,  
Ende veldent neder ter erden toe.  
Thamar toghede den grave doe
- 5240 Syn verlies ende sine scade,  
Ende die onweerde, die si hem daden.  
Si waren teere zekerer stede,  
Ende teenen ghenomden daghe mede  
Ghedaghet voer den grave; ne waer
- 5245 Sine ghedangierden niet daer  
Te commene, noch te sendene toe  
Iemene, die se onsculdichde doe,  
Of over hem hadde ghestaen  
Of over hem andwoerde ghedaen.

- 3250 Die grave ne makede das  
 Gheene ghelike, dat hem mesdaen was,  
 Ende peinsde, dat hem tien tiden,  
 Noch een stic saude ombiden  
 Up aventure, of si bate
- 3255 Wilden doen van der ommate,  
 Die si in syn lant hadden ghedaen,  
 Ende voert in weldoene staen.  
 Hi omboet se daer naer heimelike  
 Te Brugghe, daer hise vriendelike
- 3260 Begreep, ende castiede daer of :  
 Ende si daden hem belof,  
 Dat si up den andren dach daer naer  
 Met haren vrienden sauden comen daer,  
 Om bate te doene ten grave waert.
- 3265 Ne waer die prooft had onweert,  
 Ende de sine, dat sire commen sauden,  
 Alsoe die gheene bate doen ne waude[n]  
 Ende en quamen niet te dier stede,  
 No vrient van haren halven mede.
- 3270 Die grave deed se voer hem daghen doe,  
 Een waerf, ander waerf toe,  
 Dat si niet en quamen nochtan.  
 Ende al wiste wel de goede man,  
 Dat si hem dat daden tsiere onweerden
- 3275 Bi harer groeter hoeverden ;  
 Hine makes gheene ghelike : ne waer  
 Hi omboetse, om dat si daer naer  
 Dat betren sauden. Niet bedi  
 Dat was al omme niet : want si
- 3280 Verhoeverdent in lanc so meere,  
 Om datse die grave verdrouch zeere.  
 Ende ghereedden hem om meer mesdaden  
 Hem te doene, ende meer scaden  
 Tote dien, dat si hadden ghedaen doe,

- 3285 Danne hem te vermoedeghene daer toe,  
Dat si an den grave pais sochten,  
Dien si duer niet soeten mochten :  
Want hi up hem , ende up hare vrient  
Balch, des si wel hadden verdient.
- 3290 Die quade lieden hebben ombeden ,  
Tote dat die grave was ghereden  
In Vranckerike teenen stonden ,  
Die se alsoe hadde ghebonden  
Metter scerper rechtinghen , die hi dede,
- 3295 Dat si niet dorsten hare quaethede  
Vorderen, als hi te vorscine was,  
Ende en mochte niet overeencommen das  
Te haren wille. Ende bedi,  
Al se hi hutten lande was, daden zy
- 3300 Vergaderen teere stede  
Vele rudders ende groet volc mede,  
Ende reden met ghewapender hant,  
Ende braken huse in sgraven lant,  
Ende voerden wech te dien stonden
- 3305 Alle die cateilen , die si daer vonden,  
Ende roefden daerme volc achter lande ,  
Ende sloughen doet hare viande ,  
Die si doet wilden slaen, hare ende thare.  
Dese dinc was openbare,
- 3310 Ende haer oeverdadich wesen,  
Soe dat de ghelike van desen  
Noint en hadde meinsche van dien  
Int lant van Vlaendren zien ghescien :  
Bedi het was int lant van Vlaendren geset
- 3315 Van hauden tiden over wet  
Bi alle der graven tiden ,  
Ende wel ghèhauden oit siden ,  
Dat namen in Vlaendren omme vaen  
An andren man die hand dorste slaen ;

- 5320 No roeven lude, no stille,  
Noch ontledene dor des orloochs wille.  
Daer naer, also hute Vranckerike quam  
Die goede grave Karel, ende hi vernam  
Die groete quaetheid ende die ontrauwe,
- 5325 Diere ghedaen was; hadde hys rauwe,  
Ende peinsde, dat hi saude das  
Wrake nemen van dat onrecht ghedaen was,  
Gode, onsen Heere, ende hemselven toe.  
Ende om dat hi wille weten, hoe
- 5330 Dat hi bestonde de wrake te doene;  
Omboed hi voer hem die baroene  
Typre up den vierden dach  
Die voer die kalende van marte lach.  
Daer sochte hi an hemlieden raed,
- 5335 Hoe hi berechten saude dese daet,  
Ende vertelde hemlieden in ordinen saen  
Al dat feet, also syt hadden ghedaen.  
Ende omdat niet scinen en saude,  
Dat hi hem selven wreken waude,
- 5340 Sochte hi raed ane die baroene,  
Wat hire met hadde te doene.  
Ende die ghene, die de overdaden  
Waren ghedaen ende die scaden,  
Waren daer met groeten zeere;
- 5345 Weenende ende claghende zeere,  
Dat si gheroeft ende te blauwen waren  
Van sproofts maghen, ende van den haren :  
Ende baden den grave up ghenade  
Al weenende, dat men hem recht dade.
- 5350 Also die grave die baroene  
Ghemaent hadde van dien doene;  
Si gaven haer vonnesse derave,  
Dat hi daer varen saude de grave,  
Ende ondersouken sekerlike



- 3355 Bi hoerne, bi siene, ende claerlike,  
 Al dat fait, ende dat hi van der zake  
 Naer die mesdaet name wrake.  
 Al kende die grave Boutsaerts quaethede,  
 Ende sine groete onghetrauwichede;
- 3360 Ende hem oec wel gheseit was,  
 Dat hem Boutsaert hadde vermeten das,  
 Dat hi doet saude slaen den grave,  
 Up dat hi dade wrake daer ave;  
 Nochtan seide hi daer naer :
- 3365 « Ic sal seker varen daer,  
 Bider hulpen ons Heeren : bedi  
 Ic bem bereet te stervene, wil hi,  
 Om gherechtichede. Want om die noet,  
 Noch om die vreesse van dier doet,
- 3370 Ne sal ic laten nu, noch echt,  
 Justice te doene na recht.  
 Ende ghevielt, dat men mi mede  
 Doet sloughe om de gherechtichede;  
 Die doet saude meer glorieus wesen,
- 3375 Dan vreeselic in desen. »  
 Up dien andren dach die grave nam  
 Met hem een deel ruddere, ende quam  
 Ter stede, ende vant och ende weder  
 Die huse gheworpen ter neder,
- 3380 Ende gheroeft, ende ghespaerst huter maten  
 Der liede goed, ende niet ghelaten  
 Den haermen, daer si hare theere  
 Afnemen mochten, ende hare lyfneere :  
 Het was hem ghenomen al gader.
- 3385 Als dat sach der aerner vader,  
 Die grave; hi versuchte doe  
 Diepelike, ende weende toe  
 Int herte binnen omme die dinghen,  
 Ende hi verberende Boetsaert woeninghe

- 3390 Int beghin van der justicien, omme das  
 Dat hi van al den quade wortele was.  
 Ende hi voer te Brugghe van dane  
 Als die wille hadde, te verstane  
 Van andren besicheden,
- 3395 Als hi quame binnen der stede.  
 Maer hi ne dede van daer nemmermeere,  
 Van dat hire quam, wederkeere.  
 Up den eersten dach, die daer na lach,  
 Dat was in maerte deerste dach,
- 3400 Was hi te Brugghe te dier stont,  
 Ende tallen saken hi verstont,  
 Ende dat al bi gherechticheden  
 Naer sine costume ende seden.  
 Die prooft van Brugghe Bertolf sendde doe
- 3405 Wide van Steenvoerde, ende daer toe  
 Andre, die hem heymelichst waren :  
 Die dede hi tote den grave varen,  
 Omme den grave te biddene daer  
 Over sinen neve. Ne waer,
- 3410 Als si daer quamen, sine baden  
 Niet soe vele omme pais, als si daden  
 Claghen over den grave, ende voert  
 Seiden si tote hem dese woert :  
 « Heere, na de scanden, die ghi hebt ghedaen
- 3415 Boutsaert, laet hu belghen staen.  
 Naer dat ghi met huwer machte  
 Te scanden al sine gheslachte  
 Hebt verberrent syn huus; laet bi desen  
 Hem jeghen hu in paise wesen,
- 3420 Van dat hi huwen evelen moet hevet  
 Sonder redene; ende verghevet  
 Nu meer huwen evele[n] moet;  
 Al eist nochtan dat ghyt spade doet.  
 Oft hu wille es, doet hem ghenaden :

- 3425 Want hi es drouve van der scaden,  
Ende van den onrechte, dat ghi  
Hem hebt ghedaen. Nu laet vallen hier bi  
Huwe gramscap ende huwen nyt,  
Die ghi up hem draghende syt
- 3430 Ende up syn gheslachte, ende doet bate  
Denghenen, dien ghi boven mate  
Pine ende torment hebt ghedaen,  
Ende sonder redene ende sonder waen. »  
Die grave andwoerde; « wat seghdi
- 3435 Van verghevene, ende tiet mi,  
Dat ic groete scande Boutsaerde  
Ghedaen hebbe tonrechte ende tonwaerde?  
Wat dinghen hebbic hem ghedaen dan,  
Daer ghewroke moghen wesen an
- 3440 Alsoe groete onghetrauwichede,  
Else hi an die haerme liede dede?  
Het ware bet recht, dat hi al  
Weder gave, groet ende smal,  
Dat hy hem nam, ende hyt becochte
- 3445 Met sinen live onsochte,  
Dat hi dede soe groeten rauwe  
Den haermen met siere ontrauwe.  
Hem was gheberrent een cleen husekin  
Sonder te pynne der lechame zyn.
- 3450 Ic wille, dat hi bi rechte keere,  
Dat hi tonrechte nam heere,  
Ende dat hi bekenne, wie hi zy,  
Ende of hi van gheslachte es vry;  
Ende daer naer wil ic wel mede,
- 3455 Dat hi vinde ghenadichede.  
Bi wat redenen sal die man  
Verlaet moghen hebben, die nochtan  
Den haermen onthaut, dat hi hem heeft  
Ghenomen, ende niet weder gheeft? »

- 3460 Al was sgraven vonnesse in desen  
 Alsoe recht, alst mochte wesen,  
 Ende metter evangeliën wel  
 Overeendraghende, ende niet el,  
 Nochtanne willet in gheenre manieren
- 3465 Die prooft Bertolf ottroyeren  
 Ter redenen, noch ter waerheden;  
 Maer hi bleef in groeter felheden,  
 Ende al verwoed in sinen sin,  
 Ende vorsceerpt, ende ontsteken daer in
- 3470 Metten gheeste van den viant.  
 Ende murmurerede te hant  
 Stillekine, ende brochte in roere  
 Sine maghe, ende in quader voere  
 Van verwoetheden, ende gaf
- 3475 Den gheenen, daer hi oest was af,  
 Poringhe ten quaden willen,  
 Dat hi met rechte saude stillen,  
 Ende of trecken, ende bringhen  
 Hute haren quaden meeninghen.
- 3480 Ende die onghetrauwe biden mede,  
 Die niet hadden hare besichede  
 Tharen wille ghedaen, aergherden voert  
 Voer den prooft des graven woert  
 Ende sine andwoerden, ende ontstaken
- 3485 Des jongher lieder herte bi der saken  
 Met gramscepen ten grave waert,  
 Ende seiden : al onghespaert,  
 Dat si gheene ghenade vonden  
 An den grave, si ne stonden,
- 3490 Emmer sine scalcke te sine.  
 De prooft verwoedde ende de sine,  
 Ende peinsde onder hem eenen raed,  
 Die ghevenynt was ende quaed;  
 Dat was, met onghetrauwichede groet

- 3495 Haren gherechten heere te slane doet.  
Die duvel, die vul est van quade,  
Minghede hem met desen rade,  
Ende noch sesse persoene mede  
Waren te rade van deser quaethede
- 3500 Metten prooft Bertolve, ende mettien,  
Die voer peinst hadden ende voersien :  
Wynri, der proofts broeder, ende met hem  
Syn neve Robbrecht, ende Willem,  
Ende Woerin, ende Inghelram toe
- 3505 Van Eesine, ende Ysaac, die doe  
Dies proofts maghe waren ghemeenlike,  
Alle dese zwoeren heymelike,  
Teersten dat sire mochten comen ane,  
Den grave Karel doet te slane,
- 3510 Ende sekerden onderlinghe  
Elc andren, te heelne dese dinghen,  
Ende dat niemen saude openbaren,  
Voer die dinghen vul commen waren.  
Dese dinghen waren bi nachte
- 3515 Ghedaen, ende in bedecter wachte :  
Nochtan ne consten syt niet also bedriven,  
Dat verholen mochte bliven,  
Daer ne liepen niemaren ave,  
Die men ontdeckte den grave.
- 3520 Ende men seide hem wel al bloet,  
Dat hi in vreesen ware van der doet ;  
Ne ware hi ne gheloevets niet daer bi :  
Hi kende sine consciencie soe vry,  
Ende puer daer in ende wel besneden
- 3525 Met rechte ende gherechticheden.  
Daer naer up den andren dach,  
Ende daer naer, als hi up was ghestaen,  
Ghinc hi alte hant anevaen  
Dat weerc van ontfaermicheden :

- 3530 Bedi het ware sine seden,  
 Dat hi up elken dach beval  
 Gode sine ghewerken al.  
 Ende eer hi messe ghinc hoeren,  
 Gaf hi met sinen handen te voeren
- 3535 Sine aelmoesene den aermen,  
 Dier hi hem dicwile liet ontfaermen,  
 Ende in dit doen was hi alsoe zeere  
 Devot jeghen onsen Heere,  
 Dat hyt sometyt al baervoet dede,
- 3540 Bi groeter oetmoedichede,  
 Ende en liet hem helpen niemen; bedi  
 Hi drouch selve die spise, ende hi  
 Gaf se den aermen metter hant,  
 Ende cussedese mede, die heere vailiant,
- 3545 Metten monde devotelike,  
 Om des Heeren wille van hemelricke.  
 Ende hi cleedde up elken dach,  
 Dies lange bi costumen plach,  
 Tiene aermen met nieuwen cleede[n],
- 3550 Die hi hem dede ghereeden,  
 Ende met nieuwen ghescoite mede,  
 Bi siere groeter oetmoedichede.  
 Alsoe hi dat weerc hadde ghedaen  
 Naer sine costume; hi ghinc saen
- 3555 Ter kerken met cleenen gheselscepe:  
 Hine ontsach niements viantscepe.  
 Syn gheselschap spaerde hem hare ende thare,  
 Some in cappellen daer nare,  
 Some in herberghen: ende die goede
- 3560 Grave viel met groeter oetmoede  
 Neder voer Onser Vrouwen autaeer,  
 Ende dede sine bedinghe daer

V. 3557 *Hare ende thare*, hier en daer.

- In dupperste side van der kerke,  
 Ende beval al sine ghewerke  
 3565 Den Heere van hemelrike  
 Met goeder herten devotelike.  
 De grave begonste naer dien  
 Ter erden over sine cnien  
 Sinen seven sallem lesen.
- 3570 Daer quam een arem wyf binnen desen,  
 Die hem aelmoesene bat,  
 Ende hi hadde in costumen dat,  
 Elcx daechs, als hi dede bedinghe,  
 Dat hi in sine hant hadde xiii penninghe,  
 3575 Die hi in almoessen en gaf,  
 Ende hi gaf den aermen wive daer af.  
 Binnen dien tiden, dat die capelane  
 Die precen van tierchen vinghen ane,  
 Ende dat hi sinen seven salme las; —
- 3580 Ende bi costumen plach hi das,  
 Oec plach hi sine orisoene,  
 Also men sanc, lude te doene,  
 Dat syt alle mochten horen toe,  
 Die ommetrent hem waren doe —
- 3585 Die meester van der boesheit, Boutsaert,  
 Quam hem sevender te hem waert  
 Met ghetrecten zweerden, ende die lieden  
 Waren alle van den proofts meisnieden.  
 Int eerste leide die quade Boutsaert
- 3590 Up des graven hoeft liselike dat zwaert,  
 Dat hyt rechten saude jeghen den slach.  
 Ende also dat aerne wyf dat sach,  
 Dier hi die aelmoesene gaf;  
 Soe was tonghemake daer af,  
 3595 Ende riep up den grave seere :

V. 3586 *Sevender*, hy en zes andere.V. 3588 *Meisnieden*, vrienden en huisgenooten.

- « Wach aermen, wacht hu wel, lieve Heere. »  
 Die grave die hief syn aensichte up waert,  
 Ende die verwoedde Boutsart  
 Slouch al, dat hi gheslaen mochte,  
 3600 Den edelen grave onsochte  
 Int voerhoeft soe, dat hi daer mede  
 Sine hersinen spersen dede  
 Up dat pavement al duere.  
 Ende al was die slach tier huere  
 3605 Ghenouch ter doet van dien goeden man;  
 Die quade moerdenaren nochtan,  
 Die ghesworen hadden sine doet,  
 Makeden hem wonden harde groet,  
 Ende sloughen hem af daer  
 3610 Den rechteren arem wel naer,  
 Daer hi mede die aelmoesene gaf  
 Den aermen wive, daer ghi horet af.  
 Nu willic een lettcl laten staen  
 Die materie, ende anevaen  
 3615 Te sprekene van harer felhede,  
 Ende van harer onghetrouwigheden.  
 Ay onghetrauwe, ende quat sonder waen,  
 Boutsart, wat hevestu ghedaen!  
 Ay verwoedde prooft, hoe groet quaet  
 3620 Hevestu ghewilcort in dinen raed!  
 Ay onghetrauwe ende verwaten,  
 Die te doene zwoers sulke onmate!  
 Nu merct ende besiet, wat ghi hebt ghedaen,  
 Ende ghejaghet ende vuldaen!  
 3625 Wien hebdi gherovet van den live?  
 Huwen rechten heere, keytive!  
 Waer omme slouchdine doet?  
 Om sine gherechtichede groet!  
 In wat tide was dit ghedaen?  
 3630 In dien vastenen sonder waen.



- In wat steden? In die kerke  
 Daer qualike sitten dustane wercke.  
 In wat manieren daeddi dese  
 Groete felheit, daer ic af lese?
- 3635 Trauwens, ghi daet se qualike zeere,  
 Sonder reverencie ende eere.  
 Die Joden doedden wilen eere  
 Buten der steden onsen Heere,  
 Ende ghi den huwen in die kerke.
- 3640 Dit syn onghelike ghewerke.  
 Die Joden ne lieten niet das,  
 Dat Jhesus Christus hare Heere was;  
 Ne waer ghi wist wel al bloet,  
 Dat hi hu Heere was, die ghi slouch doet.
- 3645 Nu hebdi verlore huwe stede;  
 Alsoe die Joden ende hu volc mede.  
 Nu weten te spreken keeren  
 Van Karels doet, des oetmoedichs heeren,  
 Di mi dinct, dat gheluckich was.
- 3650 Willen wi neerenstelic merken das,  
 Ende bescedelic; wi moghen dan  
 Merken, dat dese goede man  
 Es in weerdicheden ende in eeren  
 Metten martelaren ons Heeren.
- 3655 Weten hier af spreken nu ter stede,  
 Behauden der martelaren waerdichede :  
 Het es ghescreven te waren,  
 Dat die pinen der martelaren  
 Alsoe vele niet ne maken,
- 3660 Alsoe maken menichwaerf die saken,  
 Daer si martelie omme ontfaen.  
 Die de saken wille verstaen,  
 Waer omme hi ghemartelyt was,

V. 3644 *Lieten niet*, kenden niet.

- Hi vint goede waerheit das,  
 3665 Dat hi bi synre gherechtichede,  
 Omdat hi stont over de waerhede,  
 Ende hise niet ne wilde begheven,  
 Wart hi martelare, ende liet syn leven :  
 Niet bedi die grave hadde wale  
 3670 Van desen ghehorte voren tale.  
 Ay up den vyfsten dach van siere doet  
 Waert hem tYpre gheseit al bloet  
 Van den proofts onghetrauwichede,  
 Van Boutsaerts, ende van sinen ghesellen mede  
 3675 Ende hi andwoerde al openbare,  
 Dat hi ghereet te stervene ware,  
 Alle tyt om gherechtichede.  
 Ende up den selven dach mede,  
 Daer wi nu tale hilden ave,  
 3680 Clagheden tYpre den grave  
 Die prooft van Sente Martins das,  
 Dat hi der oetmoedigher bescermer was,  
 Ende liede oec, dat hi ware  
 Van hemlieden ghedreecht harde zware.  
 3685 Daer hem doe die goede grave af  
 Al te hant andwoerde gaf :  
 Wat dat si hu dreeghen, ic bem  
 Wel verzekert, dat hu van hem  
 Ne gheene deere binnen dien,  
 3690 Dat ic leve, moghe ghescien;  
 Ende ghevele hu oec mede  
 Te stervene over hu waerhede,  
 Wat dinghen mochte syn rikeliker,  
 Dan alsoe te stervene, ende eerliker,  
 3695 Wat mach weerder syn, ende meer ware,  
 Dan te stervene gods martelare!  
 Ne haddi niet ontsteken binnen  
 Gheweest metter martelien minnen,

- Hine hadde dese woert niet gheseit daer :
- 3700 Bedi hi wiste wel over waer,  
Dat syn glorieuse vader,  
De coninc van Denemarken, al gader  
Om gherechtichede was gheslegghen;  
Daer hi bi hadde ghecreghen,
- 3705 Dat hi was ontfaen in hemelrike,  
Over sant ghetelt des ghelike.  
Nu hebdi ghehoert al bloet,  
Hoe dat was den graven Karels doet :  
Nu wellic hu openbaren
- 3710 Hoe ghedaen sine ghewerke waren.  
Hi was tallen tiden berecht  
Voer sine doet altoes ende echt.  
Hi sprac dicwile biechte, penitencie hi dede;  
Hi lach ende dede sine ghebede
- 3715 Also men hem nam dat leven,  
Ende dat hi doe hadde ghegheven.  
Aelmoessene, dat dede,  
Dat sine bedinghe daer mede  
Te bèquamer syn sauden onsen Heere.
- 3720 Ende was eenighe smette in hem heere  
Van eenighen erdschen sonden;  
Het es te hopene, dat tien stonden  
Bider pine van synre doet,  
Ende bi den bloede, dat hi soe groet
- 3725 Hute sinen wonden liet,  
Die soe groet waren ende soe diep,  
Die sonden afghedwegghen waren  
In den bloede der martelaren.  
Doe begonste hem bedincken dan
- 3730 Boutsaert, ende hem quam berauwenesse an  
Van den sonden, die hi hadde ghedaen  
Hi liet scip ende roeder staen,  
Ende slouch hem selven voer die borst doe,

- Ende weende bitterlike toe,  
 3735 Ende begonste wel ghewesse  
 Te hebbene groete berauwenesse  
 Van dies hi ane den grave Karel dede,  
 Ende van der moerdaet mede;  
 Want hem noint toequam vor die stonden  
 3740 Berauwenesse van sinen sonden.  
 Also langhen tyt hadde gheclaecht daer,  
 Ende beweent sine sonden zwaer;  
 Ghinc hi in dat scip weder bekien,  
 Of hi hem hiet mochte ghehelpen met dien.  
 3745 Ende alst staende bleef al stille,  
 Wart hi gheware ons Heeren wille  
 Daer an, ende hi ne hadde voert ane  
 Gheene hope van ontgane,  
 Ende keerde weder ter steden,  
 3750 Weenende met groter droufhede,  
 Daer hi hem te deckene plach;  
 Om te hebbene verdrach.  
 Also hi hem hadde daer nare  
 Langhe ghedeet hare ende thare  
 3755 In diversen steden, was hi voert  
 Gheleet te Risele, in die poert  
 Van eenen scalc; daer hi syn  
 Moeste in een cleen husekyn.  
 Hi, die tetene begaerde,  
 3760 Sende tote sinen oem Bernaerde  
 Van Robais, di woende daer bi,  
 Sinen scalc, ende bat hem, dat hi  
 Hem, omme te stelpene de noet  
 Van den honghere, wilde senden broed.  
 3765 Ende die bode bad, dat men hem gave  
 Van den witsten broede, dat daer ave  
 Syn heere Boutsart mochte eten.  
 Met dat hi dit dede weten

- Ende dus seide openbaerlike,  
3770 Verriet hi sinen heere simpelike,  
Also dit niet waende, dat noet was  
Te syns oems huse te zwichene das.  
Dese dinc moeste hier toe keeren,  
Bi den rechten vonnesse ons Heeren,  
3775 Dat den ghenen syn scalc verriet —  
Dit en ontsach die moerdenare niet —  
Die vermoert hadde dien, die syn heere was.  
Ende also Bernaerd gheware waert das,  
Dat Boutsaert syn neve daer was int lant,  
3780 Hi omboet Hughen van Liewen te hant.  
Sinen broedere die hem beriet doe  
Mettien Bernaerde, ende daer toe  
Met sinen broeder Oliviere  
Van Bandys, hoe dat si sciere  
3785 Best haden te doene hier bi.  
Bedi al was dat sake, dat si  
Meer begheerden sine verbessinghe,  
Dan sine destrueringhe;  
Nochtan drouch haer raet daer toe,  
3790 Dat Hughe van Leewe omboed toe  
Den borchgrave, ende die poerters mede.  
Van Risele, ende dat hi teere stede  
Boutsaerde hadde vonden dan.  
Ende daer en was gheen twivel an,  
3795 Haddi Boutsaerde willen sparen  
Ende helpen, hi ware wel ontvaren.  
Hi ne hadde in vreesen van der doet  
Daer bi niet gheweest soe groet.  
Als die van Risele hadden verstaen,  
3800 Die voeren doe hute vele zaen,  
Ende vinghen Boutsaerde, dien si doe  
Voerden tote Risele toe,  
Ende daden ghereeden daer

- Eene ghalghe tsinen bouf. Ne waer  
 3805 Boutsart hadde hem gheworpen zeere  
 In groet hopen an onsen Heere,  
 Ende beliede al openbare  
 Sine mesdaet voer t'folc al dare  
 Ende seide, dat sine mesdaden  
 3810 Al werdich waren, wies men hem dade,  
 Van tormente alle die manieren,  
 Die men conste ghevisieren.  
 Ende hi bat, dat men hem alte hant  
 Af sloughe d'eene hant,  
 3815 Daer hi hadde ghedaen mede  
 Die groete onghetrauwichede.  
 Ende alst niemen wilde doen, hi bat,  
 Dat hi selve mochte doen dat.  
 Maer men ontseit hem, dat van dien  
 3820 Noch den, noch dander mochte ghescien.  
 Doe bat hi onsen Heere ghenaden  
 Van sinen groeten mesdaden,  
 Ende vertrecte die groete ghenadichede,  
 Die onse Heere wilen dede  
 3825 Onsen auden vaden, soe dat si  
 Some weenden, diere waren bi,  
 Van groeter ontfaermenesse,  
 Ende in rechter berauwenesse  
 Van sinen sonden voughedi doe  
 3830 Sine lede, syns dancs daer toe;  
 Dat menne tormente, ende vlacht al daer  
 Sine lede in een wiel, ende daer naer  
 Up eenen saerken mast verheyen  
 Ende aldus soe hende hi tleven  
 3835 Up dien naesten dach, die daer na quam,  
 Tier tyt, dat die dach hende nam.

- Alse die grave sonder ghenoot,  
Karel te Brugghe, was bleven doet,  
Dat lant wart vervullet zeere  
3840 Met droufheden, ye lanc so meere,  
Ende die roevers ende die moerdenaren,  
Die van roevené af ghesta[e]n waren,  
Meer van vreesen, dat si ontsaghen  
Den goeden grave in sinen daghen,  
3845 Dan dor die vreesse van onsen Heere,  
Begonste[n] doe roeven zeere  
Die coepmanne, die leden  
Van den eenen ten andren steden,  
Ende leidense ghebonden  
3850 In vanghenessen te dien stonden,  
Ende worden vul van quaetheden,  
Ende van groeter verwoetheden,  
Dat si hem niet onthilden das,  
Dor dat in die helighe vastenen was.  
3855 Ne ware God dor sine groete ghenade  
Vellede hare over daden.  
Myn heere Willem van Ypre vernam  
Des graven Karels doet, ende hi quam,  
Alse die maech was, calengieren  
3860 Vlaendren, ende in dier manieren  
Slouch hine hant an tlant doe,  
Ende dede soe vele daer toe,  
Dat hem die van Arien zaen  
Hulde zwoeren, ende worden onderdaen,  
3865 Ende Casséle, ende Belle mede,  
Ende Berghinne oec, die stede,  
Van Ypre oec, ende Vorne ambacht;  
Als hyt al tsiere hant hadde bracht;  
Dedi tonder sonder sparen  
3870 Die roevers ende die moerdenaren,  
Soe dat hi bi desen

- Al tlant dede in paise wesen.  
 Ende die andre baroene  
 Spraken te gadre van dien doene,  
 3875 Soe dat si over een droughen doe,  
 Dattene hem God selve sende toe,  
 Ende dat elkerlyc an sine side  
 Tlant soude bescermen tien tide.  
 Also die niemare quam Lodewike,  
 3880 Den coninc van Vranckerike,  
 Die Karels moyen sone was;  
 Hi hadde groete droufhede das,  
 Ende hi verdroucht zware, dat Willem  
 Van Ypre hadde onderwonden hem  
 3885 Sonder syn bevelen, te bestane,  
 An tlant van Vlaendren hant te slane  
 Tonrechte; ende te dier sake  
 Wilde hi mede doen wrake,  
 Ende van des graven Karels doet,  
 3890 Daer hi omme hadde rauwe groet,  
 Soe dat hi omtrent half vadstinen quam  
 Om dit tAtrecht, als ic vernam.  
 Ende om dat van Kaerle naer syn leven  
 Van sinen live gheen hoir was bleven,  
 3895 Sprac hi den baroenen daer ave,  
 Wien si wilden hebben teenen grave.  
 Daer seider vele van dier dinc,  
 Dat die naeste ware die coninc,  
 Ende rieden den coninc daer bi,  
 3900 Dat hi vele kindre hadde, dat hy  
 Eenen van sinen kindren gawe  
 Vlaendren, ende maecten grave  
 Die coninc, die een vroed man was,  
 Peinsde ende merkede das,  
 3905 Dat hi gheenen sone hadde doe  
 Boven xii jaeren daer toe,



- Ende dat niemen van sulker haude  
 Te berechtene macht hebben saude  
 Tlant van Vlaendren, hi ne hadden vroeden,  
 3910 Wel gheleerden raed ende goeden;  
 Ende hi ne mochte niet, als hi wel sach,  
 In Vlaendren wesen nacht ende dach.  
 Ende ontsach, datter of mochte ghescien,  
 Soe dat hi te rade wart van dien,  
 3915 Dat hi Willemme omboed daer toe,  
 Den grave van Normendien, die doe  
 Ontereft was bi sinen oem Heinricke,  
 Also ment hier voeren leset claerlike,  
 Ende die Karels maech was binen sinen live.  
 3920 Hi hadde niewinghe te wive  
 Eene vrouwe ghenomen eerlike,  
 Der coninghinnen suster van Vranckerike.  
 Dese grave van Normendien  
 Quam tote den coninc met siere partien,  
 3925 Met ghewapender hant, ende lette daer  
 Ommetrent xv daghe. Ende daer naer  
 Quamer vele baroenen toe,  
 Die dat graefscip calengierden doe.  
 Daer quam een edel man, ende hiet Arnoud,  
 3930 Die een edel man was, ende een staut,  
 Dat graefscip oec calengieren.  
 Daer quamen oec in dier manieren  
 Willems boden van Ypre, die hant  
 Emmer toe hadde gheslegghen an tlant  
 3935 In eenen deele, ende seider toe,  
 Dat hi was sculdich te sine heere doe.  
 Boudin, die grave Baumons, was  
 Ionc man ende goed ruddere, als ic las,  
 Van siere haude : ende hi versochte

V. 3929 *Arnoud*, bygenaemd van Denemer- ken, neef van graef Karel.

- 3940 Den coninc, daer hi met hem brochte  
 Eenen deel edelre baroene  
 Van sinen lande te dien doene.  
 Hi claghede voer die baroene al gader  
 Den coninc, dat syn ander vader
- 3945 Boudin, ende andre met hem  
 Wilen voer te Jherusalem,  
 Die hute Vlaendren ghejaghet was  
 Bi sinen oem Robberechte, ende dat hi bat das  
 Den coninc oetmoedelike dat,
- 3950 Dat hi hem al up der stat  
 Sine erve weder gave,  
 Daer ontereft was ave.  
 Hi seide hem oec, waert, dat die coninc  
 Dach wilde setten van der dinc;
- 3955 Hi sauder commen, ende alsoe saen  
 Met sinen lechame doen staen,  
 Wilder iemen spreken toe,  
 Dat niemen soe groet recht doe  
 Int graefscip hadde, alse hi.
- 3960 Sinen rudders, die hem stonden bi,  
 Van sinen lande, baden den coninc  
 Daer omme, ende seiden, van dier dinc  
 Groet pais commen mochte bi ghelike.  
 Doe andwoerde goedertierlike
- 3965 Die coninc hem lieden der ave,  
 Ende hi toghede den grave  
 Goede ghelike, ende hietene neve doe,  
 Ende settene in hopen toe,  
 Dat hi hem sinen heesch saude gheven.
- 3970 Ne waer na dien dat es bescreven,  
 Dat Salomon ghewaghet des,  
 Dat die herte van den coninc es  
 Alle tyt in die hant ons Heeren,  
 Ende dat hise sal doen keeren,

- 3975 Daer hi wille, tandere dinc;  
 Alsoe was therte van den coninc.  
 Die coninc van Vranckerike  
 Bi ons Heeren wille gheheelike  
 Hadde die macht in dien doene;
- 3980 Ende brochte daer toe die baroene,  
 Dat si ottroy daden daer toe,  
 Dat hi den grave van Normendien doe,  
 Willemme, dat graefscip van Vlaendren gaf.  
 Aldus verloes die hope daer af
- 3985 Boudin van Mons, die danen sciet gram.  
 Hi keerde weder danen hi quam,  
 Ende begonste gramschap toghen  
 Upt lant van Vlaendren ende orloghen.  
 Daer naer asselgierde hi teere vaerde
- 3990 Den casteel van Audenaerde,  
 Ende berrendene tote in den gront :  
 Ende hi berrende te dier stont  
 Meer dan hondert ouder wyf ende man  
 In Sente-Wauburghen kerke daer an.
- 3995 Die coninc van Inghelant, die oem was  
 Des nieuwen grave, vreesede das,  
 Dat hem te deeren ende tonvromen  
 Syns neven macht mochte comen;  
 Ende begonste te minderne met crachte
- 4000 Ende met liste syns neven machte,  
 Al dat hi mochte met ghevene.  
 Hi sendde tote den graven Stevene  
 Van Blois, ten Boenen, daer hi mede doe,  
 Ende met andren beden daer toe;
- 4005 Met vele ghiften, die hi gaf  
 Ende met vele belovene daer af,  
 Vele van den princhen ende heeren  
 Van sinen acorde dede keeren.  
 Ende seide vaste, dat Vlaendren sine

Willem van Normandie.  
 (1127-1128.)

- 4010 Rechte erve sculdich es te sine,  
 Van Boudins halven, die syn oem was,  
 Van Hanoen, daer men hier voren af las  
 Ende van Robbrechte sVriesen halven toe.  
 Ende hi hadde in sine hulpe doe
- 4015 Den grave van Luevene, sinen zweer,  
 Ende Thomase van Couchi, ende noch meer  
 Willem van Ypre, die vorscreven es,  
 Ende troestese, ende seide hem des,  
 Dat si hem sauden lade ende stille
- 4020 Setten jeghen des conincx wille :  
 Niet bedi, dat hi int herte sine  
 Hopede, grave te sine  
 Van Vlaendren, want hi te voren  
 Die hope daer af hadde verloren,
- 4025 Ne waer bedi dat hi wille breken  
 Des conincx macht, ende weder steken.  
 Die coninc van Vranckerike  
 Quam in Vlaendren moghendelike  
 Metten grave Willem, teerste in de poert
- 4030 Van Risele, ende van danen voert,  
 Te Ghend, te Brugghe daer nare;  
 Ne waer dat was een deel zware,  
 Want si waren een deel tonghewil legher das,  
 Dat die coninc van Inghelant was
- 4035 Jonstich Willemme van Ypre doe,  
 Ende dies met hem waren toe.  
 Die grave Willem voer van daer  
 Over Risele, ende daer naer  
 Over Betune, ende van dan
- 4040 Te Teerenborch, daer hi wel was ontfaen  
 Van al den volke ghemeenlike,  
 Ende van der clergie al dier ghelike.  
 Daer naer voer hi te Cassele toe  
 Van Sente-Oemaers, ende daer naer doe

- 4045 Die borchgrave, ende daer toe mede  
Die poerters van der stede  
Bi sulken voerwaarden sine ontfinghen,  
Also besproken waren te dien dinghen.  
Die coninc van Vranckerike, ende met hem
- 4050 Die nieuwe grave van Vlaendren, Willem,  
Quamen te gadre te Brugghe. Ende daer naer  
Omboed den coninc den bisscoppe al daer  
Van Dornike ende van Noyoen,  
Dat beede was een, ende hiet Symoen,
- 4055 Dien hi te vergaderne beval  
Van den bisscopdomme, die prelate al,  
Om smeerende ende maken reene  
Die kerke van Sente-Donaes, niet alleene  
Om dat soe met meinschelike bloede was
- 4060 Besmet, alsoe men hier voren las,  
Ne waer als datter inne waren  
Die onghetrauwe moerdenaren,  
Ende daer inne hare wandelinghe  
Ghehad hadden, ende hare woninghen,
- 4065 Daer soe in vele manieren bi  
Besmet was zeere, ende hi  
Met eerlicheden ende met betame  
Den glorieusen lechame  
Van Karle dade ter eerden,
- 4070 Die niet met sulker werden  
Begraven was, ende in sulker eeren,  
Alsoe betaemde sulken heere.  
Dat was alsoe ghedaen, ne waer  
Die miracle, die God dede daer,
- 4075 Ne sal men niet helen voer die liede.  
Men sal segghen watter in ghesciede,  
Daer liede van helighen doene

- Ende oec van religioene  
 Of gaven openbare orconde,  
 4080 Die dat saghen tier stonde,  
 Daer dans Absalon een af was,  
 Die abt van Sente Amans, die das  
 Harde wel gheloeft was, waer af  
 Dat hi eenighe orconde gaf.  
 4085 Ende alle die helighe lieden toe,  
 Diet alle saghen, orcondent doe,  
 Alsoe men den lechame van den grave  
 Ontdecte, ende dede ave  
 Dat linlaken, daer hi in lach —  
 4090 Dat was nochtan die vyftichste dach,  
 Dat hi hadde gheleghen daer —  
 Si vonden scone ende claer,  
 Ombesmet ende onverkeert, ende daer toe  
 Quammer ghene quade roke af doe.  
 4095 Ende dor al dat hi sonder zaghe  
 Hadde gheleghen vyftich daghe,  
 In eene tomme besloten, nochtan  
 Waren sine wonden te siene an  
 Alsoe versch, alsoe nieuwe, daer hi lach,  
 4100 Alsoe ofte hi up den selven dach  
 Die wonden hadde ontfaen daer.  
 Ende men vant dat lynwaet alsoe claer,  
 Ende versch, daer hi in was ghewonden,  
 Datter gheene smette an was vonden  
 4105 Van den verschen bloede; ende die stede  
 Wart met soe groeter roke mede  
 Vervult, dat hem allen dochte,  
 Alst wel met redenen mochte,  
 Dat onse Heere wilde sinen vriend  
 4110 Bliscap gheven, dies hadde verdient.  
 Dien lechame was ghedreghen doe  
 Te Sente Kerstoffels kerke toe

- Binnen Brugghe, ende ghedaen  
In die kerke tote dien stonden saen,  
4115 Dat die princen vergaderden daer  
Van den rike ende tfolc. Ende daer naer  
Was die kerke van Sente Donaes ghedaen  
Reconsilieren alsoe saen,  
Dat men den lechame des edels graven  
4120 Binnen der kerke mochte graven.  
Ic late te sprekenelieden  
Van den tranen, die tien tiden  
Die princen, ende dat ghemeene  
Volc daer storten, groet ende cleene;  
4125 Bedi die dit leest, mach wel merken das,  
Dat daer groete droufhede was.  
Die bisscop reconsilierde daer  
Sente Donaes kerke; ende daer naer  
Die clergie ende dat volc namen  
4130 Den lechame, ende quamen  
Te Sente Donaes kerke daer mede,  
Met groeter werdichede,  
Daer si den graven daden ter erden  
In die kerke ter midde werden.  
4135 Ende die coninc dede daer naer saen  
Robberechte hutten torre gaen,  
Endie die andre moerdenaren,  
Daer si met crachte ghevloen waren,  
Ende deedse ligghen tien stonden  
4140 In vanghenesse ghebonden.  
Naer dat si alle te samen  
Seiden, die hutten torre quamen,  
Gheschiede scone miracle daer:  
Bedi si seiden openbaer,  
4145 Dat si noint in gheenre wisen,  
Noch in drancke, noch in spisen,  
Dies si ghenouch hadden ghedraghen

- Mettem in den torre, daer si laghen,  
 Noint smake en mochte ghewinnen,  
 4150 Alsoe langhe als sire waren binnen,  
 Nichte meer dan ofte si doe  
 Herde hadden gheheten emmer toe.  
 Ende als si commen waren neder,  
 Ghecreghen si hare smake weder,  
 4155 Die al dore te voren  
 In den torre hadden verloren.  
 Ende men [dede] Robberechte daer naer  
 Van den wine drincken, die neder was brocht daer  
 Hutten torre, dien hi zeere doe  
 4160 Prysde, endi hi swoer daer toe,  
 Dat hi, sider dat hi was beseten,  
 Gheenen soe goeden wyn hadde ombeten.  
 Ende hine wiste niet das,  
 Dat het van den selven wine was,  
 4165 Daer hi af te drinckene plach,  
 Doe hi in den torre lach.  
 Ende als ment hem dede verstaen;  
 Hi bekenede alsoe saen,  
 Ende dattene onse Heere oec tien stonden  
 4170 Castiede van sinen sonden :  
 Ende hi ende sine ghesellen mede  
 Loveden ons Heeren goedhede.  
 Alsoe die grave Karel ter eerde  
 Was ghedaen met groeter werde;  
 4175 Die coninc die vergaderde daer  
 Al theere, dat hi mochte, ende daer naer  
 Ghereede hi seere sine vaert  
 Metten nieuwen grave tYpre waert.  
 Willem, die men van Ypre hiet,  
 4180 Daer ic eer af sprac, hi ne ontsach hem niet  
 Alsoe seere, als hi sculdich was,  
 Des conincx macht, ende hi dede das



- Openbare des ghelike :  
Bedi hi quam stautelike
- 4185 Jeghen den coninc, ende hi vacht  
Jeghen sine liede met groeter macht,  
Ne ware hine wiste niet, binnen dien  
Doe hi vacht, hoet hem saude ghescien :  
Want some, die van Ypre doe
- 4190 Hem trauwe belooft hadden, ende daer toe  
Eed ghedaen, ghetrauwe te sine  
Hadden ghesproken stillekine,  
Hem te verradene, ende van dier dinc  
Hadden si ghesent tote den coninc
- 4195 Boden, dien si haren eed doen daden,  
Dat si Willemme sauden verraden  
Van Ypre, ende ontdoen daer naer  
Die poerte den coninc, quame hi daer.  
Ay God! Hoe drouve mach van desen
- 4200 Verranessen Vlaendren wesen!  
Ende elken mach wondren das  
Van den lande, dat soe onghevallich was,  
Dat sinen heere van te voren  
Bi verranessen hadde verloren,
- 4205 Ende gheenen heere mochten hebben doe,  
Daer ne ware verranesse toe.  
Dese verranessen hadden van dien  
Een deel van Ypre wel vorsien,  
Ende waren overeenghedraghen das,
- 4210 Dat het hare bederve was,  
Dat si met allen den haren  
Den coninc onderhoerich waren,  
Danne Willemme van Ypre, niet bedi  
Sine wisten niet an hem, daer si
- 4215 Blameren af mochte sine persoene,  
Noch daer af spreken onsoene;  
Ne waer dat si ontsaghen,

- Dat eenich van zinen zweer[d] maghen  
 Te tilike mochten werden groete heeren,  
 4220 Ende danne saude jeghen hem keeren.  
 Also men van middaghe toter noenen  
 Ghevochten hadde met stauten doene  
 Ane die oestside up die stede,  
 Ende an die westzide mede;  
 4225 Die verraders setten eene baniere  
 Up Sente Pieters kercke sciene,  
 Daer si bi daden den wederwinnen  
 Teekin, om te comene binnen,  
 Ende ontdade[n] de suutpoerte, doe te samen  
 4230 Des conincx lieden binnen quamen,  
 Ende liepen al duere die poert,  
 Daer si wilden, weder ende voert,  
 Ende also Willem wart gheware das,  
 Dat hi van binnen verraden was,  
 4235 Hine wiste wat doen dan vlien.  
 Maer hi begonste te spade in dien:  
 Want Daneel van Denremonde  
 Volghede hem, ende vinckene tier stonde,  
 Ende leverdene alsoe saen  
 4240 Al onghewapent den grave ghevaen.  
 Als Ypre weder ende voert  
 Gheroeft was al duere die poert,  
 Ende vele van dien rudders mede  
 Ghevanghen waren in die stede;  
 4245 Die coninc, ende die grave toe  
 Bevalen die poert den borchgrave doe,  
 Ende voeren van daer moghendelike,  
 Ende daden tonder lichtelike  
 Cassele ende Neder-Vlaendren mede,  
 4250 Ende quamen weder ter stede  
 Van Brugghe, om wrake te doene aldaer  
 Van Karels doet, die soe groet was ende soe zwaer.

- Die coninc beval te doene  
Wynri huten prisoene,  
4255 Ende sine ghesellen, die waren  
Wel xxvii teere scaren.  
Wynri, alse wi horen lesen,  
Hadde des proofts Bertolfs broeder ghewesen,  
Ende een van dien, die hier te voren  
4260 Sgraven Karels doet hadde ghezworen.  
Die coninc ende die grave mede  
Daden dese teere anderer stede  
In eenen hoghen torre leeden,  
Ende syn aldus van den andren ghesceeden.  
4265 Doe warp men se daer met groeter onwerde  
Van den torre neder al tote der herde.  
Aldus si ghedoet waren,  
Die onghetrauwe moerdenaren.  
Ne maer die lieden minden meere  
4270 Robberechte, daer wi af spraken eere,  
Danne eenich van sinen ghesellen.  
Hi hadde gheweest; als ic hore tellen,  
Een van die sgraven doet hadden ghesworen  
Metten andren al hier te voren,  
4275 Ende hi hadde ontsculdenesse  
Gheboden van der verranesse,  
Soe dat den coninc ende den grave toe  
Niet en dochte seker ghenouch, alsoe  
Dat menne ontlivede aldaer.  
4280 Ende si voerdene daer naer  
Te Cassele, daer si hem alsoe saen  
Buter poert thoeft daden af slaen.  
Een van dien, die daer te voren  
Des graven doet hadden ghesworen,  
4285 Die ic Inghelram horde nomen  
Van Eesine, was daer toe comen  
Bi der hulpe namelike

- Van sinen oem Diederike  
 Van Dixmude, dat hi tote tier stont  
 4290 In paise bi onsculde stont.  
 Ende hi hadde hem vermeten zeere,  
 Wilde hem yemen min ofte meere  
 Up segghen van sulken scanden;  
 Hi sauder van hem doen te handen  
 4295 Met sinen lechame stautelike,  
 Ende hem verweeren dapperlike.  
 Ne waer daer naer begonste hy  
 Daer af te gane; bedi  
 Hi decte hem stillekine  
 4300 Int beghin onder de sine,  
 Ende daer naer als hi mede  
 Daer af tyt sach ende stede,  
 Haddi des vermetens begheven,  
 Om te behaudene syn leven,  
 4305 Ende vloer hutten lande ende nemmer meere  
 Ne dedi hi in Vlaendren wederkeere.  
 Willem van Werveke, als ict las,  
 Metten andren lieden, dat hi een was,  
 Van den ghenen, die daer te voren  
 4310 Des graven Karels doet hadden ghesworen,  
 Alse die grave gheslegghen was na dat,  
 Rovede hi des graven Karels scat,  
 Ende voer te Werveke daer naer,  
 Ende voerde vele van den scatte daer.  
 4315 Maer God, onse Heere, diet al versiet,  
 Hine wilde ghedoghen niet,  
 Dat hi langhe bliscap dreve  
 Mettien scatte, ende hi hem bl[e]ve.  
 Binnen dien, dat hi bliscap hadde das,  
 4320 Dat syn wederzake verwonnen was,  
 Quam hem vreesse toe onversien,  
 Diene hutten lande dede vlien.

- Hi toghede, dat hi int beghin  
Hem vaste wilde hauden daer in,  
4325 Up dat men hem hiet tien waude,  
Daer hi hem daeraf verweeren saude.  
Daer naer moestene die prekelinghen  
Van synre consciencie dwinghen  
Daer toe, dat hi syn wyf met hem nam,  
4330 Daer nochtan niemene up hem ne quam,  
Ende vloer ter vaert met hare,  
Ende voerde met hem aldare  
Eenen deel van sinen vrienden doe,  
Ende een groet deel van sinen goede toe.  
4335 Dit was vi daghe, naer dat ic las,  
Naer dien, dat die grave verslegghen was.  
Alsoe die borchgrave hadde verstaen  
Van Dornike; hi voer also saen  
Te Werveke, hi nam alte hant  
4340 Alle de cateile, die hi daer vant,  
Ende verberrende thuus, soe dat hire niet  
Eenen stoc staende bl[i]ven liet.  
Ende alsoe bi Dornike leet Willem,  
Die van Dornike volgheden hem,  
4345 Diene vanghen wilde[n]; ne waer  
Hi ontvloer, ende verloes syn wyf daer,  
Ende vele van den sinen toe.  
Ende syn goet, soe dat hem doe  
Twee ghesellen, ende een paert  
4350 Nemmeer bleven in die vaert.  
Hi quam teenen cloester daer naer  
Van muencken, ende ontfinc daer  
Van den abt moncs abytt,  
Dat drouch hi eenen corten tyt:  
4355 Want hi trac cort ter weerelt weder,  
Ende leide doe dat abytt neder  
Dor syns wyfs wille, om dat niet was

- Bi hare, dat hi begonste das.  
 Ende hi ghinc weder wapine draghen,  
 4360 Die te voren stille laghen,  
 Ende hi hadde begheven.  
 Hine voughede niet syn leven,  
 Omme te becommene onsen Heere,  
 Dien hi verbolghen hadde zeere  
 4365 Metten onghetrouwen daden,  
 Daer hi mede was gheladen.  
 Soe seere was verhart die herte syn:  
 Soe ne mochte niet vermuervt syn  
 Dese dinc, ende dese bediede,  
 4370 Daer ic af gheseit hebbe, ghesciede  
 Omtrent twee maende na dat bleef doet  
 Die goede grave sonder ghenoeet.  
 Doe maecte die coninc sine vaert,  
 Lodewyc, te Vranckerike waert,  
 4375 Ende liet Willemme den grave  
 In Vlaendren, ende heere daer ave,  
 Ende den lande sine vrihede,  
 Ende sine wet hauden mede  
 Ghelyc, dat die graven plaghen,  
 4380 Die waren voer sinen daghen.  
 Teerst dat sach die grave Willem,  
 Dat hi wel hadde onder hem  
 Die lieden, hi begonste doe  
 Te pynne ende te persene emmer toe,  
 4385 Ende onderdoen der scalchede,  
 Ende haer goed nemen mede,  
 Ende hi deedse vaen daer naer,  
 Ende warp se in vanghenessen daer.  
 Doe worden zeere tonghemake  
 4390 Die van Vlaendren om de sake,  
 Alsoe die alsoe voer dien daghen  
 Niet beleet te sine ne plaghen.

- Si saghen, dat men hem emmer toe mede  
In lanc so meer argher dede,  
4395 Soe dat si begonsten int beghin  
Daer omme murmureren in haren zin.  
Ende si begonsten daer nare,  
Daer af te sprekene openbare.  
Ende daer naer si hem berieden,  
4400 Hoe si onder hem lieden  
Loesen mochten van dien scalcken doene,  
Van dien nieuwen Pharaohoene.  
Int hende drouch haer raet daer toe,  
Dat si hem wilden setten doe  
4405 Jeghen hem ende orloghen  
Alsoe die eer die doet wilden ghedoghen,  
Dan si ghedoghen sulke dinghen.  
Ende die van Risele sonderlinghe  
Setten hem daer jeghen openbare :  
4410 Want hi tormentese al te zware,  
Ende dede hemlieden felhede  
Meer, dan hi den andren dede.  
In dien tiden was in Elsatē  
Een jonc ruddere van goeden state,  
4415 Die Diederic hiet, ende die gone  
Was des graven Diedericx sone  
Van Elsatē, den lande, die hi an  
Robbrechts, des Vriesen dochter, wan,  
Gheertruden, die, als ick er af las,  
4420 Des goeds graven Karel's moye was,  
Ende dien van Vlaendren, dien wel was cont,  
Dat dese Diederic naerre bestont  
Den grave Kaerle, danne Willem,  
Senden selve boden tote hem,  
4425 Van dien van Risele heymelike,  
Ende omboden hem vriendelike,  
Dat hi in Vlaendren quame, ende dat hi mede

- Versochte sine ervachtichede,  
 Daer hi rechte hoer af ware.
- 4430 Diederic quam in Vlaendren daer nare  
 Ende die van Vlaendren ghemeenlike  
 Ontfinghen harde blidelike  
 Ende hi begonste te dien tiden  
 Jeghen den grave Willem striden.
- 4435 Doe dede alsoe die grave Willem,  
 Dat die coninc Lodewyc quam tote hem  
 In Vlaendren hute Vranckerike,  
 Ende die herdschebisscop desghelike  
 Van Riemen, die vor hem teere stede
- 4440 Den grave Diederic daghen dede,  
 Omme dat hi sine hant  
 Hadde ghesleghen an anders mans lant.  
 Diederic ne wilde comen aldaer,  
 Endi hi wart verwaten daer naer,
- 4445 Ende alle, die met hem wilden  
 An hem hauden ende hilden.  
 Ende die casselrie was te dier tyt  
 Van Risele ghedaen interdyt,  
 Om dat Diederic met siere ghewelt
- 4450 Daer meest daghede ende helt.  
 Die coninc omboed Diederike  
 Vlaendren te rumene haestelike,  
 Ende dat hi sonder letten te hant  
 Weder saude keeren in syn lant.
- 4455 Diederic, die moyen sone was  
 Des conincx Lodewycs, als ic las,  
 Ende ombeide diere aventueren,  
 Die hem God gheven wilde tier hueren,  
 Ende ghereedde hem neerenstelike,
- 4460 Om hem te behaudene stautelike.  
 Die coninc vergaderde al daer  
 Groet heere, ende besat daer naer



- Binnen Risele Diederike,  
 Ende assaelierde daghelike  
 4465 Drie waerven an elke side  
 Die stede met groeten stride,  
 Ende dede al dat hi machte,  
 Met pinen ende met crachte,  
 Omme te[r] poerten te commene in.  
 4470 Maer het ne diedde meer no min,  
 Ende up den vi<sup>den</sup> dach daer naer,  
 Dat die coninc hadde gheleghen daer  
 Voer die poert met al siere macht,  
 Sciet hi van daer ende voer t'Atrecht,  
 4475 Ende alsoe in Vranckerike voert.  
 Ende Diederic sciet huter poert  
 Van Risele, ende voer tlant al duere,  
 Ende vacht de somegher huere  
 Jeghen Willemme, ende Willem  
 4480 Was so ne tyt te boven van hem,  
 Ende hi was sometide  
 Te boven an dander side.  
 Eens quamen si met groeten prighe  
 Te Axpoele te eenen wighe,  
 4485 Daer Diederic was ghesconfiert so,  
 Dat hi doe te Aelst binnen ontvlo.  
 Willem vergaderde naer dat  
 Een groet here, ende besat  
 Den casteel van Aelst, ende daer toe  
 4490 Diedericke, diere binnen was doe.  
 Ende als hi met groeten gheere  
 Den casteel met sine heere  
 Asselierre, om te winnen  
 Van dien ghenen, diere laghen inne,  
 4495 Was hi van eenen man, die te voet was,  
 In die hant ghescoten, als ict las,  
 Onder den dume, daer hi af bleef doet.

- Al ne was die wonde niet groet;  
 Hi was van hitten verzwærd al,  
 4500 Ende hi besief, dat syn arem zwal.  
 Hi dede tote hem commen tier tide  
 Heymelike Godefride,  
 Den hertoghe, die met hem was,  
 Ende liede tote hem das  
 4505 Tusschen hem tween heymelike,  
 Dat hi sterven waende cortelike  
 Ende hiet hem in nauwen rade,  
 Dat hi vroedelike dade,  
 Dat there sciède van dane,  
 4510 Als hi ghedaen hadde te verstane  
 Godefride sine aventuere.  
 Godefroit sende tier huere  
 Sinen bode tote Diederike,  
 Ende omboed hem vriendelike,  
 4515 Dat hi wilde den pais maken  
 Van den sinen ende Willems saken,  
 Ende dede alsoe van danen sceeden  
 Dat here, ende danen leeden.  
 Ende als there was ghesceeden van danne,  
 4520 Godefroet dede te verstane  
 Diedericke met sinen boden al bloet,  
 Dat Willem van Normendien was doet,  
 Ende syn volc voer synre verde.  
 Willem was ghedaen ter erde  
 4525 Te Sente Bertins in die abdie.  
 Dese Willem van Normendie  
 Staerf, alse men screef, dats waer,  
 MC ende XXVII jaer.  
 Aldus wan die Elsatre dat lant  
 4530 Ende nam te wive al te hant  
 Des coninx dochter van Jherusalem  
 Sibelian, die eenen sone drouch hem,

Diederik van den Elsas.  
(1128-1168.)

- Die bi namen Philips was ghenant,  
Die naer hem bleef grave int lant  
4535 Ende noch eenen andren sone,  
Die Matheus hiet. Ende die gone  
Nam een wyf, daer hi behuwede mede  
Dat graefscap van Boenen, ende die stede.  
Ende noch eene dochter, die hi wan  
4540 An hare, die nam eenen man,  
Die grave van Henegauwe was;  
Ende soe hiet Mergriete, als ict las.  
Dese Diederick hilt in vreden  
Tlant van Vlaendren ende die steden;  
4545 Ende syn sone, die hadde onder hant,  
Philips, die steden ende al dat lant  
Binnen des graven, syns vader live.  
Dese Philips, daer ic af scrive,  
Bedreef den graven van Hollant,  
4550 Floreinse, dat hi hem ghinc in hant,  
Soe dat syn broeder ende syn vader,  
Ende die graven beede gader,  
Van Ghelre ende van Cleven,  
Die waren sgraven Floreins neven,  
4555 Spraken alsoe den pais van dien,  
Als men mach noch bescreven sien,  
Dat den grave van Vlaendren, die helt,  
Bleef doe bewesten der Scelt,  
Wat soe daer viele, ende wat dat ware,  
4560 Ende dat emmer toe daer nare  
Gheselschap, dat men daer nemen saude,  
Te Brugghe laghe in sgraven ghewaude.  
Dit ende andre dinghen wan  
Philip, dien stauten wisen man.  
4565 Desen pais ende dese vorwoerde  
Was ghemaect van woerde te woerde  
Ende des profits huus te Brugghe, alst es bleven

- Van auderinghen wel bescreven,  
 Als men screef MC jaer,  
 4570 Ende XLVII, weet voer waer.  
     Als Willem van Normendien doet was,  
     Ende begraven, als ict las,  
     Te Sente Bertins bi den grave.  
     Boudin Apkine, daer ic voren sprac ave;  
 4575 Die grave Diederic hilt al tlant  
     Bi des coninx wille in hant.  
     Waer vele van Vlaendren waren  
     Hem zeere jeghen metten haren.  
     Bedi daer was Willem van Loe  
 4580 Harde gram te hem waert, ende alsoe  
     Onghetrouwe, ende onghedouf,  
     Dat hi vele liede doet slouch,  
     Ende roefde ende bernede mede  
     Kerken ende dorpen te menigher stede.  
 4585 In dien tiden staerf, als ict las,  
     Clemencie, die des paeus suster was,  
     Calixtus, die ghehad hadde voer anne  
     Den jonghen Robberecht te manne,  
     Daer soe af in harer ghewelt  
 4590 Dat den derdeel van Vlaendren helt  
     Te harer duwarien. Ende soe  
     Liet den grave Diederic doe  
     Ende al dat hare in Vlaendren was bleven.  
     Soe stichte in haer leven  
 4595 Twee abdien, daer die eene af es  
     Bruborch, ende die andre Avenes.  
     Die grave Diederic, daer ic af scrive,  
     Nam daer naer Sibelien te wive,  
     Des coninx dochter van Jherusalem.  
 4600 Die sonen ende dochteren drouch hem.  
     Die grave Diederic haelte soe  
     Den onghetrouwen Willem van Loe,

- Dat hi hem sinen casteel af wan,  
 Ende hute Vlaendren jaghede. Nochtan  
 4605 Voer hi doe in Inghelant,  
 Daer hi den coninc Stevine vant,  
 Dien hi wel ontfinc. Ende hi was vro,  
 Ende hi onthiltene also,  
 Alsoe betaemde alsoe hoghen man,  
 4610 Ende hi prouvede hem alsoe voert an  
 Int hof, ende dede mede  
 Soe menighe vromichede  
 Van rudderscepe, dat die coninc  
 Hem seere minde om die dinc,  
 4615 Daer hi goede redene hadde toe;  
 Bedi hi besceeremdene doe  
 Den coninc jeghen sine viande,  
 Dat hys bleef sonder scande.  
 Die grave van Loucheestre, als ict las,  
 4620 Robberecht, die bejaecht sone was  
 Des conincx Heinricx, die begonde  
 Een orloghe teenen stonde  
 Jeghen den coninc van Inghelant  
 Stevine, dien hi huter hant  
 4625 Wilde werpen tconinlike,  
 Ofte hem doden endelike;  
 Soe dat si metten haren teere tyt  
 Vergaderden in eenen stryt,  
 Ende die grave vinc den coninc daer,  
 4630 Ende leidene in vanghenessen zwaer.  
 Als het Willem van Loe hadde verstaen,  
 Hi nam met hem van sinen rudders saen,  
 Ende dede soe vele, dat hi teere tyt  
 Jeghen Robberechte quam in eenen stryt,  
 4635 Dien hi vinc, ende leddene mede

- In vanghenessen teere stede.  
 Daer na spraken die baroene  
 Van den rike alsoe van dien doene,  
 Dat men over een drouch daer af,  
 4640 Dat men den eenen om den andren gaf.  
 Die coninc wilde wel gheweten  
 Die doghet, ende niet vergheten,  
 Die hem hadde ghedaen Willem van Loe :  
 Ende hi dan liede hem daer af alsoe,  
 4645 Dat hi hem dat lant van Cansien gaf,  
 Ende hi ward syn man daer af,  
 Ende hi dede hem voert meere  
 Boven allen princen heere,  
 Die waren in sinen lande,  
 4650 Ende oec vrienſcap menigherande.  
 Binnen den tide, dat Willem van Loe  
 Gheheert was, ende ontsien alsoe  
 In al gader dat conincrike;  
 Die Heere van hemelrike  
 4655 Slouchene met siere roede, dat hi  
 Datter doen wilde castien daer bi,  
 Dat hi in die oghen blent wart : ne ware  
 Hi bleef met herten siende clare  
 Ende die gracie van onsen Heere  
 4660 Ontstac sine herte alsoe seere,  
 Dat hi omme sine salichede  
 Begonste peinsen, ende hi ontede  
 Sine scatten, ende hi gaf  
 Den aermen medelike daer af,  
 4665 Ende stichte, ende dede werken  
 Dor Gods wille nieuwe kerken.  
 Alsoe men screef MC jaer  
 Ende twee ende vyftich daer naer,  
 Was te Sente Oemaers in die stede  
 4670 Soe groet een brant, datter mede

- Die huse verberneden al te male,  
Menich palais ende menighe sale;  
Ende die kerke berrende mede doe  
Van Sente Bertins, ende daer toe  
4675 Cloester, gasthuus ende fermerie,  
Ende al dat was in die abdie.  
Ende die goede abd Liebar was  
Seere ghepynt ende tonghemake das.  
Ende hie voer over in Inghelant,  
4680 Daer hi Willemme van Loe vant,  
Die berechtere was gheheelike  
Van al gader den conincrike.  
Ende hi vertelde hem al,  
Seere weenende syn ongheval.  
4685 Alsoe hyt hoerde, hi was drouve das,  
Dat die eerlike stede verbrant was :  
Ende hi gaf hem eenen groeten oep doe  
Van gaude ende selvere toe,  
Ende harde vele hauts mede,  
4690 Om te voerne tsire stede,  
Ende om te legghene in ghewerke,  
Beede ter abdien ende ter kerken,  
Dat mids dien eewelike naer desen  
Syns sal ghedinckenesse wesen.  
4695 Daer naer staerf die coninc Steven,  
Ende Heinric wart coninc naer syn leven,  
Syn sone, die haelte zwaerlike  
Int beghin van sinen conincrike  
Die Vlaminghe, ende dede  
4700 Hare casteele vellen mede,  
Ende hare huse hare ende thare;  
Ende dede hem nemen al dat hare,  
Ende jaghetse hutten lande alsoe.  
Hi jaghede oec Willemme van Loe  
4705 Hutten sinen lande, die daer naer

- In Vlaenderen keerde, ende bleef daer  
 Woenende te Loe te sinen casteele,  
 Daer hi ruste seven jaer gheheele.  
 Ende hi gaf in kerken mildelike,  
 4710 Ende den aermen alsoe ghelike  
 Van sinen goede, omme te winne  
 Daer mede ons Heeren minne;  
 Ende staerf in sinen casteel daer naer  
 Te Loe, ende was begraven daer  
 4715 In Sente Pieters kerke den vi<sup>sten</sup> dach,  
 Die in die maend van sporkele ghelach.  
 Nu sal ic zwighen van desen,  
 Ende van den graven Diederic lesen  
 Daer ghi eerst af horet tale.  
 4720 Als die staulelic ende wale  
 Een stic dat lant hadde berecht  
 Van Vlaendren, moeste hi ghelden haer recht  
 Der doet, ende staerf, ende in groeter weerden  
 Ende hi was ghedaen ter erden.  
 4725 In een Gods huus teere stede,  
 Dat hi selve maken dede  
 Met syns selves goede in syn lant,  
 Dat bi namen Watene es ghenant,  
 Also men MC jaer  
 4730 Screef, ende LXX daer naer,  
 Ende Philips, syne sone, daer ic ave  
 Sprac een lettelt eer, wart grave.  
 Die grave Philips was staut ende goed,  
 Godevruchtich, ende wys, ende vroet,  
 4735 Grave van Vlaendren ende van Artois.  
 Hi nam die graefnede van Vermendois  
 Te wetteliken wive; ne ware  
 Hi ne hadde gheen kint bi hare.  
 In Philips tiden ghinc eene vloet  
 4740 In Vlaendren, naer dat ic verstoet,

Philips van den Elsas.  
 (1168-1191.)



- Die zwaer was, ende vreeselic toe;  
 Lettel swerne wart verloren doe,  
 Soe dattet te Brugghe in die stede  
 Vloyede. Ende die grave dede  
 4745 Jeghen dese vloet werpen eenen dam,  
 Daer den Damme die name af quam,  
 Om datter up was ghesticht die stede.  
 Die grave gaf der poert die vryhede:  
 Alle die poerters wese sauden,  
 4750 Dat hise tolvry soude hauden  
 In Vlaendren; ende hi gaf  
 Der poert die vryhede daer af,  
 Also men screef MC iaer,  
 Ende tachtentich daer naer.  
 4755 Dese grave Philips sette  
 In Vlaendren alle die wette.  
 Die graefnede van Vermendois staerf,  
 Syn wyf, ende hi huwede ander waerf  
 An eene vrouwe, ende soe  
 4760 Was coninghinne van Portengale doe,  
 Hiet Machtilt, ende an hare  
 Wan hi gheen kint daer nare.  
 In dien tiden, dat es waer,  
 Rees een orloghe, groet ende zwaer,  
 4765 Tusschen den coninc van Vranckerike,  
 Ende den grave des ghelike,  
 Philipse van Vlaenderlant,  
 Diet hardelike nam in hant.  
 Hi sat up, ende voer te Ghent.  
 4770 Ende alst den volke wart bekend,  
 Ende si dat hadden vernomen,  
 Dat haer prince daer was comen;  
 Si liepen ter plaetsen waert al ghemeene,  
 Aude, jonghe, groet ende cleene.  
 4775 Die liede zweghen doe al stille,

- Ende die grave sprac sinen wille,  
 Ende seide : « Ghi heeren, ic wille, dat ghi  
 Alle zeere nu helpt mi :  
 Want ic hebs te doene zeere.
- 4780 Ic hebt jeghen eenen groeten heere,  
 Van Vranckerike den coninc fier;  
 Hi wille mi verderven, ic claechs hu hier.  
 Maer wildi mi nu bi staen ghetrauwelike;  
 Ic hope an Gode van hemelrike,
- 4785 Dat ic beede nu ende echt  
 Jeghen hem sal behauden myn recht;  
 Of ic salre omme doghen onvrede,  
 Ende alle mine vriende mede. »  
 Ende hi verhaelde in curter tale
- 4790 De ghelegentheit alte male,  
 Wies hem die coninc adde mesdaen  
 Maer het was lanc, eer hem thistaen  
 Presenteerden die van Ghend.  
 Maer emmer daden si consent,
- 4795 Ende daden hem hulpe vromelike,  
 Alst wel bleec ghewaerlike.  
 Ende die grave met snelre vaert  
 Bereede sine hervaert,  
 Ende trac duere in Vranckerike
- 4800 Met groter macht gheweldelike  
 Duer Compiengen tot Louvers bi Parys,  
 Ende vinc daer in vromer wys  
 Den grave van Sente Martins met,  
 Ende brochten met hem sonder belet,
- 4805 Ende aldus brandende, ende vaende,  
 Ende vromelic in sine viande slaende,  
 Was hy in Vranckerike met machte;  
 Dat den meneghen dede onsachte.

- Die van Parys seiden ghemeene,  
4810 Dat sconinx scult was, groet ende cleene.  
In desen tiden, sy hu becant,  
Orloghe[de] de coninc van Inghelant,  
Heinric ende syn broeder Richaert,  
Hertoghe van Gheenen, sy hu verclaert,  
4815 Den coninc van Vrankerike  
Met groter macht gheweldelike,  
Ende destruerde[n] cloesters ende kerken;  
Ende anders vele quader ghewerken  
Daden si in Vrankerike,  
4820 Mids welken trike stont surghelike,  
Ende men te voren nie adde ghesien,  
So vele scaden daer in ghescien.  
Doe quam de bisscop van Riemen, Willem,  
Ende grave van Bloes met hem,  
4825 Mids Theobalde sekerlike,  
Sconinx hoem in Vrankerike,  
Ende maecten een bestant  
Van Kersavonde, sy hu becant,  
Tote dat Paesschen souden liden.  
4830 Ende als verleden waren die tiden,  
Bereeden hem die princen machtich  
An allen siden seere crachtich,  
Hute Inghelant, hute Vrankerike,  
Ende Philips, die grave rike,  
4835 Van Vlaendren met meneghen man,  
Ende versaemden met moede gram  
Tusschen Compiengen ende Amiens,  
Om wych te hebbene, was haer ghepeins.  
Maer daer tusschen men so sprac,  
4840 Dat die princen sonder lac  
Worden ghestelt in goeden acorde,  
Ende oec up seker vorworde,  
Dat Philips van Vlaendren over gaf

- Tgraefscip van Crispi, ende scieter af,  
 4845 Ende telivereret d engrave van Behamont,  
 Dient toehorde vor den stont,  
 Eert hem die grave af adde ghewonnen.  
 Ende om tvriendelike vulcommen  
 Van den payse sekerlike,  
 4850 Gaf hi den coninc van Vrankerike  
 Eeneghe casteele, die hi van hem hilt,  
 Hier met was torloghe ghestilt,  
 Dat niet langhe ne bleef in vreden.  
 Maer dat quam bider onseden  
 4855 Van den coninc van Vrankerike,  
 Die wilde versteken onduechdelike  
 Die coninghinne, die sgraven nichte was,  
 Siere suster dochter, als ic las,  
 Welke suster in goeder trouwe  
 4860 Adde grave Boudine van Heneghouwe.  
 Dese coninghinne was oetmoedich ende goet,  
 Dede scoen aelmoesene, ende barvoet  
 Visenterese de kerken oetmoedelike.  
 Als die baroene van den rike,  
 4865 Ende de royale dit adde vernomen,  
 Syn sy bi den coninc comen,  
 Ende hebben se beede ghestelt in vreden,  
 Dat si bleven in jonstelicheden,  
 Die coninc metter coninghinnen.  
 4870 Nochtan bleef er af een grimmen,  
 Ende noch om ander saken mede,  
 Dat groet discort ende onvrede  
 Rees tusschen den coninc ende den grave  
 Ende en spaerde[n] lyf noch have,  
 4875 Ende vergaderden in dien tiden  
 Groet heerecracht an beeden siden.  
 Naer Tsinxenen, als de velde ware groene,  
 Die coninc ende sine baroene,

- Ende de grave ter ander siden,  
4880 Brochten meneghen man om striden  
Voetganghers ende ander ghewapent ras  
Ende trocken tote an tpas,  
Dat gheheeten es Sosi,  
Ende daer dede die grave vri  
4885 Hutten torren met snelre vaerde  
Steken syn eerlike standaerde,  
Twelke onwaert adden die Vranxsche baroene,  
Ende die van Ghend, als liede coene,  
Sloughen haer tenten over tpas,  
4890 An sconincx heere, met leden ras;  
Twelke was een stout bestaen.  
Daer heeft de witte leeu ontfaen  
Van Ghend alsbant ende croene  
Van goude ter heeren ende tsinen loene.  
4895 Dit vreeselike riguer sekerlike  
Was bi den coninc Heinrike  
Van Inghelant bracht in een bestant  
Van sente Jans messe, dat quam vorhant  
Den termyn van eenen jare  
4900 Was tbestant verlinct al dare.  
Dit was int carnacioen vorwaer  
MC ende vier en tachtic jaer.  
Hier naer rees een nieu orloghe  
Tusschen den vornoemden prinsen hoghe  
4905 Waer af grave Boudin upsetter was,  
Van den Berghe, also ic las,  
Die sgraven Philips suster adde te wive.  
Dese hilt in ghekive  
Sinen zwagher jeghen den coninc.  
4910 Als grave Philips vernam de dinc,  
Trac hi in sgraven Boudins lant,  
Ende hevet ghesilgiert ende verbrant  
Mids der groter bistance,

- Die hem die bisscop van Coelne dede,  
 4915 Ende ander heeren van machte groet.  
 Als dit de coninc vernam al bloet;  
 Quam hi neder met groten heere  
 Tote in Vermendoys ter weere,  
 Ja toten casteele Mons Didyer;  
 4920 Ende begonster te brandene scier.  
 Sgraven liede daer jeghen waren,  
 Ende verstaken sconinx scaren;  
 Ende om dat ghinc te winter waert,  
 Vertrac de coninc, sy hu verclaert,  
 4925 Mids dat in november was.  
 Maer curt daer na, gheloeft mi das,  
 Quam die coninc neder ave,  
 Ende met hem van den Berghe die grave,  
 Ende beleyden Amiens.  
 4930 Doe quam Philipse in syn ghepeins,  
 Van Vlaendren, den edelen grave,  
 Om te bescuwene de zware plaghe  
 Van roeve, van branden, ende doet slaghen,  
 Ende vrouwen crachte, dies in dien daghen  
 4935 So vele ghesiede, dat jammer was;  
 Ende ansach, gheloeft mi das,  
 De groete macht van den coninc,  
 So dat hi te rade vinc,  
 Dat hi pays maecte curtelike,  
 4940 Ende gaf hem over sekerlike  
 Steden, casteelen in Vermendoys,  
 Dus maecti hem quite des vernoys,  
 Van der groter orloghen zwaer.  
 Dese Philips over waer  
 4945 Dwanc den grave van Hollant,  
 Die Floreins was ghenant,  
 Ende verdreeffene hute sinen lande,  
 Ende dwanckene, so dat hi te hande

- Hem manscap, ende ommage moest doen.  
4950 Ende voert moeste hi den baroen  
Philipse ghisele senden mede  
Binnen Brugghe, der goeder stede.  
Ende hier up was ghemaect tacort  
Binnen der vernomder poort.  
4955 Inde proofstie van sente Donaes  
Was gheaccordeert den paes;  
Ende daer waest, dat hi hem manscap dede  
Van Hollant ende Zeelant mede,  
Ende vort al bewest der Scelt,  
4960 Also verre, alst grave Floreins helt.  
Hier over was sgraven Floreins vader,  
Ende syn broeder beede gader,  
Mids gaders beede sinen neven,  
Den grave van Ghelre ende grave van Cleven.  
4965 Hier tenden over meneghen tyt  
Trac de grave, des seker syt,  
Over zee int heleghe lant  
Mids gaders beede den heeren valiant,  
Es te wetene sekerlike,  
4970 Met coninc Philippe van Vrankerike,  
Die men hiet met eere hoeghe,  
Ende met Ritsaerde, den prince hoeghe,  
Die coninc was in Inghelant,  
Ende dese reise, sy hu becant,  
4975 Quam toe, mids dat Saladyn,  
Die soudaen, verstaet den fyn,  
Conquisterde theleghe lant.  
Dies trocken dese prinsen valiant  
Over zee met groter macht,  
4980 Om te weder stane die cracht  
Van den soudaen Saladyn.  
In dese reise, verstaet den fyn,  
Over zee int heleghe lant

- Hief up Philips van Vlaendren lant  
 4985 Den scilt van goude metten zwarten lioene,  
 Di hi vortan als prinse coene  
 Voerde, ende liet de wapine varen,  
 Daer sine vorders met verwapent waren.  
 Hier naer de coninghe ende die heeren  
 4990 Beleyden Akers met groter eeren,  
 Ende in tbeliggher vander steden,  
 Staerf die prinse vul edelheden,  
 Ende wart ter sepultueren bereit  
 Buten Akers, vor waerheit,  
 4995 In Sente-Niclaeus kerke, buten muere  
 Van Akers. Ende die prinsen puere  
 Coninghe, hertoghen, ende graven  
 Ende bisscoppe van groter haven  
 Waren tsiere huutvaert alghemeene.  
 5000 Ende hier naer die vrouwe reene,  
 Machtelt, syn wyf, dede den lichame  
 Overbringhen, die sonder blame  
 Adde gheleift al sinen tyt,  
 Ende dede graven, seker syt,  
 5005 Te Cleervaeus, in die abdie  
 Daer die edele vrouwe vrie  
 Eene scoene cappelle adde doen maken.  
 Ende Machtilt selve, in ware saken,  
 Wart bi hem gheleit ter steden,  
 5010 Als so der werelt was vorleden.  
 Ende dat Philips de grave vorbaer  
 Verleet der weerelt, screef men vorwaer  
 Buten Akers int besit der stede  
 MC ende een eneghentich mede.  
 5015 Naer t'overliden van den heere  
 Philips, die met groten eere  
 Vlaendren hilt met groter macht  
 Jeghen al sire viande cracht;

Margaretha I, van den  
 Elsas, en Balduin VIII.  
 (1191-1194.)



- Soe slouch an Vlaendren die hant  
5020 Grave Boudin de heere valiant,  
Die grave was van Henegauwe,  
Mids dat hi Mergrieten die vrouwe,  
Philipps suster, hadde te wive.  
Ende omme te scuvene alle ghekive,  
5025 Was een deel van den lande  
Ghestelt in des eertschbisscop hande  
Van Riemen, die susters sone was  
Grave Philips, also ic las;  
Wiens vader hier te voren  
5030 Grave Philipse dede menichen toren.  
Grave Boudin was hi ghenant  
Van den Berghe, sy hu becant,  
Ghelyc ghi voren hebt ghehoort,  
Hoe die coninc was ghestoort,  
5035 Van Vranckerike, up Philipse den grave,  
Daer ghi hier voren horet ave.  
Dat hi was metten Vranxschen heeren,  
Was in grave Philips deeren.  
Ende Machtilt, dat edele wyf,  
5040 Behilt duwarie haer lyf  
Up tlant van Vlaendere, gelovet das.  
Maer niet langhe het de doene was :  
Bedi soe galt der weerelt scout,  
Ende Philips, de coninc bout,  
5045 Quam van vor Akers in Vranckerike.  
Binnen Parys, daer hi eerlike  
Hof hilt, daer ontboden waren  
Die ghenote sonder sparen  
Van der crone, ende die baroene.  
5050 Ende ute desen occasoene  
Voer grave Boudin te Parys  
Up den Kerstdach, des syt wys  
Ter weerdicheden van den coninc.

- Ende als hi vernam de dinc,  
 5055 Dat die grave daer comen was.  
 Balch hi hem zeere, geloeft mi das,  
 Up den grave met ergen moede.  
 Maer die princhen brochtent te goed,  
 Ende maecten den coninc wel gemoet  
 5060 Ten grave waert, die syn goet.  
 Ontfinc, ende manscap dede  
 Den coninc, ende bleef in paise daer mede.  
 Ende in tvierdejaer daer naer  
 Staerf vrouwe Mergriete vorwaer,  
 5065 Grave Boudins wyf van Henegauwe,  
 Ende achter dese edele vrouwe  
 Bleef een sone, wide bekant;  
 Grave Boudin waert hi ghenant,  
 Een edel prince van hoghen doene.  
 5070 Ende dese edele grave coene,  
 Een jaer voer syns vaders doot,  
 Trouwede die edele ghenoot.  
 Van Sampaengen, sgraven dochter,  
 Vrouwe Marien: van moede sochter  
 5075 Vant men doe nieuwaer in ware dinc.  
 Van Vranckerike die coninc  
 Lodewyc was haer ouder vader.  
 Twee dochtren hadden si te gader;  
 Die outste hiet Jane vor waer,  
 5080 Ende van der ander doe ic verclaer,  
 Dat soe Mergriete was ghenant.  
 Hier naer keerde in Inghelant  
 Die coninc Richaert van over zee,  
 De welke met orloghen wee  
 5085 Dede der crone van Vranckerike  
 Mids groeten ghescille, dat haestelike  
 Rees in waren dinghen  
 Tusschen beede den coninghen.

Balduin IX van Constantinopelen. (1194-1205.)

- Die coninc Philips gaderde groot heere  
 5090 Jeghen den coninc Richaert ter weere.  
 In desen tiden was overleden  
 Grave Boudins vader vor waerheden,  
 Ende Boudin wart gheweldich heere  
 Van bede den landen met groter eere,  
 5095 Van Vlaendren ende van Henegauwe.  
 Dese edele prinche ghetrouwe  
 Wart midts ghesille in ware dinc  
 Jeghen den Vranxschen coninc,  
 Ende waert van sconincx Richaerts partie,  
 5100 Van welken rees een groete envye  
 Tusschen den coninc ende den grave,  
 Dat hi hem was gegaen have,  
 Ende gheelijert met sinen viant,  
 Ende meende midts dien Vlaenderlant,  
 5105 Ende Henegauwe te nieute te doene.  
 Maer grave Boudin nam sine baroene  
 Met groeter macht gheweldelike,  
 Trac tusschen Dorneke ende Camerike,  
 Ende wan des coninc slote voer waer,  
 5110 Ende haertelike trac van daer  
 Voer Atrecht an die oestside,  
 Ende beleitse te dier tide  
 Twee daghe, ende keerde ter vaert  
 Metten sinen te Vlaender waert,  
 5115 Ende besette sine steden  
 Jeghen sconincx moghenthede,  
 Die neder quam met groten heere  
 Om den grave te doene dere.  
 Tote Harien die coninc quam  
 5120 Seere tornich ende gram  
 Metter macht van sinen lieden.  
 Doe waren eenighe, die rieden  
 An beede siden in ware saken,

- Dat de grave quam ter spraken  
 5125 Jeghen den Vranxschen coninc :  
 Ende soe verre gheschiede de dinc,  
 Dat naer tversceeden van beede den heeren  
 Men den coninc sach weder keeren  
 Met sinen heere in Vranckerike.
- 5130 Ende hier naer zeere curtelike  
 Trac grave Boudin ter vaert  
 Met sinen heere te Sint-Omaers waert,  
 Ende beleide de stede met machte  
 Vyf weken met hercrachte,
- 5135 Ende wan de stede ende den casteel,  
 Twelke hi overgaf gheheel  
 Den coninc van Inghelant,  
 Dat scadelic was der Vranken lant.  
 Curt hier naer, als men vor waer
- 5140 Screef MC ende XCVIII jaer,  
 Quam Richaert de coninc met geweld  
 Bi Gisors, daer hi up den velde  
 Vant den coninc ende sine liede  
 Met groter macht, hordic bedieden.
- 5145 Daer was grote scermutsinghe ;  
 Maer endelike gheschieden de dingen,  
 Dat de coninc van Vranckerike  
 Van den velde moest wiken,  
 Ende vloet te Gisors in de stede,
- 5150 Vor sconincx Richaers moghenthede,  
 Ende vele vander Vrancscher side  
 Warter verslegghen in dien tide,  
 Te dier bataelgen, ende ghevaen.  
 Ende curt daer na sonder waen
- 5155 Trac coninc Philips in Normendien  
 Met groter macht, hordic lien,  
 Ende stichter in roef ende brant :  
 Maer haertelic so wart ghesant

- Vanden paeus een legaet,  
5160 Die, om te bescuwene tgrote quaet  
Van den twee coningen te hant,  
So maect hi haestelike bestant  
Duerende eenen sekeren tyt.  
Curt hier naer sonder respyt
- 5165 Trac die coninc Richaert  
Met groter macht, sy hu verclaert,  
Voer een casteel, Saluch genant,  
Twelke toe behoerde enen heere valiant,  
Die wilen was van sconincx partie
- 5170 Van Inghelant, gheloves mi,  
Viconte van Limoges was hi genant.  
Om dese ontrouwe, sy hu bekant,  
Beleydi den vorscreven casteel,  
Ende stormender up sonder riveel.
- 5175 Ende int bestriden van den casteele  
Wart ghescoten met enen quareele  
Te meskieve de Ingelsce coninc,  
Van welker scote hi ontfinc  
So zware quetsine, dat hire af starf,
- 5180 Ende t'rike up sinen broeder verwarf  
Van Inghelant, die men hiet Jan,  
Die hem haertelike maecte dan  
In Ingelant, ende liet Normendien,  
Ende Ghyanen, horic lien :
- 5185 Twelke de coninc van Vranckerike  
Al weder ghecreech haestelike.  
Niet jeghenstaende, dat dit gesciede,  
Die grave Boudin ende sine liede  
Hilden torloghe met groter macht:
- 5190 Maer vrouwe Marie wart bedacht  
Die graefnede, ende voer te Parys,  
Ende dede als eene vrouwe wys,  
Ende maecte den pays van haren man,

- Dat si ghevriende bleven vortan,  
 5195 Ende was eerlike ontfaen  
 In sconinx hof sonder waen  
 In de Kerstdaghe vor waer,  
 Als men screef MCC jaer.  
 Hier naer de vrouwe so vele dede
- 5200 Curtelike, dat binnen der stede  
 Van Perone die grave quam  
 Bi den coninc, als ic vernam,  
 Daer hi eerlike was ontfaen.  
 Ende curt hier naer de grave saen
- 5205 Quam te Brugghe in de stede,  
 Ende nam up sonder bede  
 Teruce, om te vaerne over zee:  
 Maer eer hi wech trac, so dedi mee  
 Duechten met ghiften scone
- 5210 Te Boudeloe, dan in persone  
 Nie grave dede te voren.  
 Ende hier naer die prince vercoren  
 Trac eerlike in de saleghe vaert  
 Den rechten wech te Venegen waert,
- 5215 Als men screef MCC jaer,  
 Ende drie daer toe over waer.  
 Ende als hy te Venegen quam,  
 Bleef hi daer ligghende, als ic vernam,  
 Den w[i]nter, ende binnen den tyt
- 5220 Halp hi winnen, des seker syt,  
 Van Gasare, die sterke stede.  
 Ende hier naer voer waerhede  
 Trac hi te Constantinoble waert  
 In hulpen ende troeste, sy hu verclaert,
- 5225 Van Alexis, die was verdreven,  
 Ende heefden met fortsen verheven,  
 Ondanx alle sinen vianden,  
 Dat hi tghewelt van sinen lande

- Behilt bi sgraven Boudins macht.  
5230 Maer niet lange gheduerde die cracht:  
Keyser Alexis en waert verslegghen,  
Ende de sine worden verdreven.  
Ende als grave Boudin dit vernam,  
Met moede ende machte dat hi quam,  
5235 Ende met groter fortsen mede  
Te Constantinobele der stede,  
Ende dreef de viande uter stat,  
Ende voert huut Grieken, verstaet dat,  
Ende al met sire vromicheden.  
5240 Ende curt daer naer voer waerheden  
Wart hi ghecoren bi den heeren  
Gheweldich keiser met groter eeren  
Van al gader Grieken lant.  
Ende als de mare wart bekant  
5245 In Kerstinede wide ende side,  
Vernaemt die graefnede, die blide  
Van herten was, alst was recht,  
Ende haere bereescepe maect echt,  
Te vaerne in den Griecschen dan  
5250 Bi keyser Boudewine, haren man.  
Ende voer voeren te Parys,  
Met Janen, harer dochter faytjys,  
Tote Philipse den coninc,  
Diese al daer in hoeden bevinc  
5255 Mids dat soe was van sinen bloede.  
Ende die keyserinne goede  
Trac wech te lande, ende voer ter zee.  
Daer quam der goeder vrouwen so wee,  
Dat soe starf al up de vaert,  
5260 Ende wart begraven, si hu verclaert,  
In de stede van Acharen  
In jaer MCC, hord ic verclaren,  
Ende daer toe twee, gheloeft mi das,

- Dies menich meinsche drouvic was  
 5265 Om de duecht vander vrouwe.  
 Hier naer die edel prinse getrouwe,  
 Keyser Boudin die grote heere,  
 Voer met machte, met groter eere,  
 Voer Andernoble teenen stride,  
 5270 Dies menich drouve waert ende onblide :  
 Want die prinse wart verloren  
 In de stryt, dies menich toren  
 Adde om den edelen man.  
 Noynt recht verclaers daer af ne quam,  
 5275 Waer hi voer ofte bleef,  
 Dies menigher grote rouwe dreef.  
 ENEGHE seiden in ware saken,  
 Dattene vinc eer Jan Blake :  
 Weder hi dede, of ne dede,  
 5280 Noynt ne quaem ter waerhede  
 Waer die edel prince bevoer.  
 Ende naer desen zwaren tour.  
 Van den edelen keyser goet  
 Wart ghecoren, des syt vroet,  
 5285 Teenen keyser Heynric syn broeder,  
 Van den vader, niet van der moeder,  
 Ende dit gheschiede over waer,  
 Als men screef ons Heeren jaer  
 MCC ende daer tõe vive.  
 5290 Doen bleef tlant den edelen wive  
 Van Vlaendren ende van Henegauwe,  
 Janen, der edelre lants vrouwe,  
 Die de houtste dochter was  
 Van den keyser, als ic las.  
 5295 Dewelke trac te huwelike,  
 Bi sconinx rade van Vranckerike,  
 Met sconinx sone van Portegale,  
 Ferrant hiet hi, in ware tale.

Joanna van Constantinopelen (met Ferdinand † 1235) en Thomas (1206-1244).



- Ende als die brulocht ende die feeste  
 5300 Overleet met bliden gheeste;  
 Maecte vrouwe Jane hare vaert  
 Met haren man te Vlaender waert,  
 Omme onfaen te sinen aldaer  
 Int graefsceep al over waer  
 5305 Van Vlaendren ende van Henegauwe,  
 Als rechte eervachtege lantsvrouwe.  
 Maer eer si nederquamen, ter vaert,  
 Quament voren neder ongespaert  
 Die houtste sone van den coninc,  
 5310 Hiet Lodewyc in ware dinc,  
 Ende was niewinghe rudder gedaen.  
 Voer Arien so quam hi saen  
 Met lieden, van wapinen wel vorsien,  
 Beede ghescut ende engien,  
 5315 Ende al dat behoert in orloghen;  
 Dede bringen die prince vermogen,  
 Ende dede versouken an de stede,  
 Dat sy sonder langher bede  
 Hem overghave, want het ware  
 5320 Syn proper goet al openbare,  
 Commende van sire moeder weghe;  
 Of anders, up dat hi se ghecreghe  
 Vechtender hant al sonder waen.  
 Daer ne ware gheen ontgaen;  
 5325 Die van binnen met curte worden  
 Ghaven vriendelike in antworten,  
 Dat hi vercreghe stede ende casteel  
 Van Sint-Omaers, twelke gheheel  
 Hem toe behoerde, als de stede,  
 5330 Si souden sonder eneghe bede  
 Hem overgheven vriendelike.  
 Hier up vertrac hi sekerlike  
 Voer Sint-Omaers, die niet saen

- Haestelike in hant syn ghegaen,  
 5335 Maer beiden eenen curten termyn :  
 Maer endelike in den fyn  
 Ghaven si over al gheheel,  
 Bede stede ende casteel,  
 Ende quam al gader in hant  
 5340 Lodewike siere moeder lant,  
 Arien ende al die contreye.  
 Ende curt na dese meleye  
 Quam grave Ferrant te landewaert  
 Met vrouwe Janen, sy hu verclaert,  
 5345 Die eervachtiche vrouwe was  
 Van beede den lande, gheloeft mi das,  
 Van Vlaendren ende van Henegauwe.  
 Maer Ferrant die liet die vrouwe  
 Te Duway al binnen der poort,  
 5350 Ende reet met sinen lieden voort  
 Tot Ypre, gheloeft mi das,  
 Daer hi wel ontfanghen was,  
 Ende vort int westlant, ende int Vrie mede,  
 Ende te Brugghe binnen der stede,  
 5355 Daer men hem dede grote eere,  
 Ende wart ontfanen over lantsheere  
 Teer weerdicheden van sine wive,  
 Maer die van Ghend die waerden scive,  
 Ende en wilden niet ontfanen ;  
 5360 En ware, dat si saghen aen  
 Janen, des keyzers Boudins dochter,  
 So hadden si gevallen sochter.  
 Maer omdat si niet jegenwordig was,  
 Waer si ontpayt, geloeft mi das,  
 5365 Ende daer toe sekerlike  
 Ne wisten si van den huwelike  
 Arde lettelt sekerheden.  
 Hier omme so was de stede

- Ontpayt huter maten zeere,  
5370 Ende weder stonden Ferrante den heere,  
Beede te voet ende te paerde.  
Haer leetsman was Arnout van Audenaerde  
Ende der Rase van Gavere mede,  
Ende volgheden hem tote binnen der stede  
5375 Van Curtrike. Maer grave Ferrant  
Trac over Leye, sy hu bekant,  
Ende dede afbreken die brugge sciere  
Van der Leyen, dat die riviere  
Die van Ghend niet souden liden :  
5380 Ende doe onder bleef dat striden.  
Ende de stede van Curterike  
Wart ghepilgeert groetelike  
Van die van Ghend, sy hu verclaert,  
Eer si trocken tuuswaert.  
5385 Ende hier naer, hord ic bedieden,  
Gaderde Ferrant vele lieden,  
Van wapinen te paerde ende te voet  
Ende trac henen metter spoet  
In Vlaendren, sy hu bekend,  
5390 Ende beleyde de stede van Ghend.  
Niet langhe hi daer voren lach;  
Men vriendelic tretieren sach  
Tusschen Ferrante ende der stede,  
So dat al den onvrede  
5395 Vriendelike waert afgheleyt,  
Ende de stede voer waerheit  
Gaf Ferrante ~~mm~~ pont  
Ende daer toe ter selver stont  
Worden in gracien ontfaen  
5400 Van grave Ferrante sonder waen  
De twee mesdagedhe ter vaerde,  
Te wetene Arnout van Audenaerde,  
Ende der Rase van Gavere mede :

- Hiermet waert pays ende vrede.
- 5405 Ende daer naer waert groot ende fel  
 Torloghene : want zeere rebel  
 Maecte hem die hertoghe van Brabant  
 Up den edelen grave Ferrant,  
 Die niet langhe staende en bleef :
- 5410 Want hi den hertoghe daer toe dreef;  
 Hy ne brochten te ghenaden,  
 So dat de hertoghe waert beraden,  
 Dat hi moeste te ghysle sende  
 Twee de besste, die hi kende.
- 5415 Over den graven Ferrants weerde,  
 Heynrike ende Godeveerde.  
 Dit ghesciede, als men vorwaer  
 Screef MCC ende XIII jaer.  
 Ende daer na over meneghen tyt
- 5420 Wart weder orloghe ende stryt,  
 Daer de hertoghe van Brabant om waert gevaen  
 Ende wart brocht al sonder waen  
 Te Ghend int sgraven steen  
 Van Ferrante, den prinche reen.
- 5425 Ende hier naer binnen curter tyt  
 Rees groot orloghe ende stryt  
 Tusschen beede den coninghen,  
 Twelke bi vreemden dinghen  
 Toe cam, als ic hu sal verclaren.
- 5430 Een grave van Boloengen te waren,  
 De welke Reynalt was ghenant,  
 Groet van gheloeve, sy hu bekant,  
 Bi de coninc van Vranckerike,  
 Waert berucht vremdelike
- 5435 Van verranessen, sy hu verclaert,  
 Om twelke hi trac met snelre vaert  
 An den Inghelschen coninc,  
 Ende bedreef alsoe de dinc,

- Dat torloghe up ghinc openbare.  
 5440 Ende vort maecti over ware  
 Dalianse van grave Ferrante,  
 Dat hi hem an der Inghelscher cante  
 Hilt jeghen die Fransoyse;  
 Daer of dat quam grote noyse;  
 5445 Want grave Ferrant eenpaerlike  
 Bleef orloghende up Vranckerike.  
 Ende keyser Otte in dien tide,  
 Die was van der selver side  
 Metten coninc van Inghelant :  
 5450 Bedi hi was hem naer belanc.  
 Die coninc war van den Keyser oem,  
 Dies nam hi ter saker goem,  
 Ende help torloghe voeden zeere.  
 Hier binnen worden hutten keere  
 5455 De Inghelsche up haren coninc,  
 Ende bedreven soe die dinc,  
 Dat si in Vranckerike sonden  
 Secretelic in curten stonden  
 An den coninc, dat hi quame  
 5460 Over in Inghelant, ende name  
 De macht in handen van den lande  
 Si soudent stellen in sine hande,  
 Ende gheweldich coninc maken  
 Van Inghelant. Ende up de saken  
 5465 Quam de coninc te Calys waert  
 Met grote volke, sy hu verclaert,  
 Ende int vergaderen van dier rote  
 Soe dedi commen een grote vlote  
 Van scepen, om te vaerne met  
 5470 In Inghelant. Maer het bleef belet  
 Mids sekeren rade : want haestelike  
 Quam hi neder moghendelike  
 In Vlaendren, te Cassele, ende tYpre toe

- Ende tote Brugghe, dies gheroe  
 5475 In Vlaendren was, sy hu verclaert,  
 Ende dede commen met snelre vaert  
 Syn scepe neder toten Damme,  
 Vaende beede wive ende manne  
 Van Ghend, Brugghe ende Ypre mede.
- 5480 Ende int lant, voer waerhede,  
 Van gheliken, sy hu bekend,  
 Waer hi keert, ofte went  
 In Vlaendren, ghenen weder stoot  
 Ne vant hi no cleene no groot.
- 5485 Doe keerde die coninc huten lande  
 Metten ghevanghenen, dien hi te hande  
 Bescatte huter maten zeere.  
 Hier binnen was Ferrant, die heere,  
 Bi den coninc van Inghelant,
- 5490 Dien hi omage dede te hant.  
 Ende daer naer gaf hi den grave  
 Groeten scat ende grote have,  
 Ende liede van wapine met,  
 Dat hi soude onghelet
- 5495 Orloghen up Vranckerike,  
 Twelke Ferrant dede tangherlike :  
 Want hi haestelike in Vlaendren quam  
 Tornich ende zeere gram.  
 Mids der staden, voeren verclaert,
- 5500 Haestelike metter vaert  
 Vergaderde hi als donvervaerde  
 Groet volc te voet ende te paerde,  
 Ende de grave int ghelike  
 Van Boloengen sekerlike.
- 5505 Hier naer vergaderde[n] beede de heeren,  
 Ende voeren branden ende destrueren  
 Up de crone gheweldelike,  
 Ende keerden weder haestelike

- Tote voer Arien ter vaert,  
5510 Dat si beleden onghespaert.  
Die coninc Jan van Inghelant  
Quam int ghelike, sy hu bekant,  
Met groten volke voer de stede  
Van Arien voer waerhede.
- 5515 Ende als dese mare vernam  
Lodewyc, warti zeere gram,  
Sconinxs sone van Vranckerike,  
Ende quam neder haestelike  
Met meneghen rudder, vroom ende stout,
- 5520 Omt sorcoes ende omt tbehout  
Van Arien, ende om sine viande  
Wech te drivene huten lande.  
Ende syn vader, die coninc,  
Die quam neder in ware dinc,
- 5525 Om der stede te doene ontset;  
Maer bi Spieres al onghelet  
Quam int heere die niemare,  
De welke haestelike daer nare  
Sloughen den raet, dat die coninc
- 5530 Achter trocken, ende varinc  
Sonder letten in waerheden  
Souden hem haestelic doen of steden  
Die twee graven sonder beden.  
Dus waert gheordineert dat sceiden
- 5535 Van vor Arien int groene,  
Ende beede de graven van hogen doene  
Keerden in Vlaendren ter vaert,  
Ende namen haren wech ongespaert  
Tot Aken in dier stonden,
- 5540 Daer si de keyser Otten vonden,  
Diese vriendelic heeft ontfaen.  
Daer hebben si haer versouc gedaen  
Van sconincs weghe van Inghelant,

- Sinen hoem, dat hi te hant<sup>e</sup>  
 5545 Hem soude willen werden te goede  
 Met groeter haesten ende spoede  
 Jeghen den coninc van Vranckerike.  
 Die keyser Otte sekerlike  
 Die beriet hem metter spoet,  
 5550 Ende seide : « Lyf ende goet  
 Willie waghē vromelike  
 Jeghen den coninc van Vrankerike  
 Met minen oem van Inghelant. »  
 Ende de Keyser alte hant  
 5555 Metten hertoghe van Loreyne,  
 Ende met meneghen rudder reyne  
 Quam nederwaert tote Valencine,  
 Omme te beradene pine  
 Den Fransoysen met sire macht.  
 5560 Ende grave Ferrant met groter cracht  
 Hadde daer vergaderen doen  
 Meneghen man van herten coen,  
 Henewiers ende Vlaminghe,  
 Ende die grave in ware dinghe  
 5565 Van Boloengen in diere ghelike.  
 Als dit vernam ghewaerlike  
 Die vranxse coninc, sy hu verclaert;  
 Maecte hi hem haestelike nederwaert  
 Met vele van sinen edelen lieden.  
 5570 Maer vorwaer, hord ic bedieden,  
 Dat de meeste ende machtechste partien  
 Van Vranckerike, hord ic lien,  
 Edele ende ten wapenen goet,  
 Beede te paerde ende te voet,  
 5575 Waren met Lodewike ghevaren,  
 Sconincx sone, hord ic verclaren,  
 Van Vranckerike met groter macht,  
 Om te wederstane die cracht



- Van den Inghelschen, gheloeft mi das,  
 5580 Mids welken de coninc was  
 Van Vranckerike te min versien.  
 Ende niet jeghen staende van dien,  
 Dat Lodewyc des conincs sone  
 In Ghyanien was om tgone  
 5585 Van den Inghelschen voren gheseit,  
 Die vransche coninc vor waerheit  
 Quam te Bovines, ende van dan  
 Tote Dornike met menegen man,  
 Ende hoerde messe binnen der stat.  
 5590 Ende sander daechs, verstaet dat,  
 Trac hi te Bovines met sinen heere,  
 Als hie hadde wille ende gheere  
 Te wederstane die moghenthede  
 Van den Keyser ende daer toe mede  
 5595 Van grave Ferrante, ende die partien,  
 De welke laghen, hord ic lien,  
 Te Mortaengen in dien tyt  
 Wel vorsien, des seker syt,  
 Om te bevechtene den coninc  
 5600 Van Vranckerike, verstaet die dinc.  
 Ende mids dat hi van Dornike vertrac  
 Te Bovines; so hilt in dat  
 Die Keyser ende al die heeren,  
 Dat die coninc wilde keeren  
 5605 Met haesten weder in syn lant,  
 Om twelke die prinsen valyant,  
 Die Keyser ende die ander baroene,  
 Hem stelden als die lieden coene  
 Te volghene der vranscher scare :  
 5610 Bedi si hilden over ware,  
 Dat die coninc ware ghevloen.  
 Ende dat was tocasoen,  
 Dat sy volgheden steerkelike.

- Ende alst vernam die coninc rike  
 5615 Van Vranckerike, dat sine viande  
 Hem volghede[n] binnen sinen lande;  
 So keerde hi hem vromelike,  
 Ende beriet hem haestelike  
 Met sinen prinsen in curter tyt,  
 5620 Om met heeren te nemen stryt,  
 Ghelyc dat curt bleec der naer :  
 Want die Keyser over waer  
 Mids beede den graven coene,  
 Waren commen duer dat groene,  
 5625 Soe naer der vranxser siden,  
 Dat men ordineerde om striden,  
 Ende scaerde die betaeljen.  
 Daer was gheclanc van den maeljen  
 Groot ende van arnassche met.  
 5630 Daer ne was langhe niet ghelet  
 Men scoot arde sterckelike  
 Int vergaderen sekerlike.  
 Maer seere curt soe wart gedaen  
 Tschieten : men ghinck er houwen ende slaen  
 5635 An beede siden met groten moede,  
 Dat velt beronnen waert metten bloede,  
 Ende waert een slaende gedurich stryt.  
 Maer in tende, des seker syt,  
 Moeste de Keyser met sire macht  
 5640 Wiken voer des conincs cracht,  
 Ende moeste vlien van den pleyne.  
 Soe dede die hertoghe van Loreyne,  
 Ende daer toe menich edelman;  
 Ende daer bleef in den dan  
 5645 Verslegghen menich rudder stout,  
 Ende ander liede jone ende hout.  
 Heynewiers ende Vlaminghe  
 Namen scade sonderlinge,

- Ende die van Boloengen mede :  
5650 Bedi si waren te diere stede  
In deerste betaelje an de Fransoyse :  
Dies hadden si de meeste noyse.  
Ende grave Ferrant waert ghevaen  
Ende int ghelike sonder waen  
5655 Die grave van Boloengen met,  
Ende menich rudder waert ghelet,  
Ende ghevaen al up dien dach,  
Duutsche ende ander, hor ic gewach,  
Tote c ende xxvii toe  
5660 Warter ghevaen in dat geroe,  
Ende menich ander edelman,  
Dien ic ghenomen niet en can.  
Dit gheviel up den xiii<sup>ste</sup> dach,  
Die in oustmaent ghelach,  
5665 Alsmen MCC ende XIII screef,  
Dat den coninc de seghe bleef  
Buten Bovines up dat velt.  
Ende hier na die coninc met gewelt  
Trac met sine gevanghenen ter vaert  
5670 Den rechten wech te Parys waert.  
Ende als hi binnen der stede quam  
Van Parys, als ic vernam,  
Dedi Ferrante onghelet  
Den grave ligghen int Castelet,  
5675 Ende die ander gevanghene mede,  
In andere plaetse, in andere stede.  
Ende binnen desen tiden voorwaer,  
Dat die ghevangen en lagen daer,  
Gheschiede grote plaghe  
5680 Van brande, dat voor dien daghe  
In Vlaendren nie dies ghelike  
Niet gheschiede sekerlike:  
Want van Vlaendren de drie steden

- Verberrenden in waerheden  
 5685 Tmeeste deel, ende curt daer nare  
 Ghesciede noch ene plage zware  
 Van de zee: want twater quam  
 Soe gheweldich, als ic vernam,  
 Omtrent Brugghe, ende sulke vloet,  
 5690 Dat al onder twater stoet  
 Wel vii milen omtrent de poort,  
 Dies de meneghe wart ghestoort,  
 Ende bescaet so bitterlike,  
 Dat elken was deerlike;  
 5695 Metten veghen te siene an.  
 Ende binnen dat gevangen man  
 Die grave Ferrant lach te Parys;  
 So slouch die coninc, des syt wys,  
 An Vlaendren sine hant ter vaert,  
 5700 Ende tlant al onghespaert  
 Keer an den coninc saen.  
 Ende die grave die bleef daer gevaen  
 Langhe ende meneghen dach,  
 Ende, al dede men ghewach  
 5705 Voer den coninc van den grave,  
 En diede niet van eene cave:  
 Hine moeste staen des conincs wille,  
 Ofte blivende ligghende stille.  
 Die grave coes in sinen raet  
 5710 Naer dat hem ghescepen staet,  
 Dat hi stelle van alre dinc,  
 Te blivene an den coninc;  
 Daers anders niet te vindene an,  
 Ofte hi moet bliven ghevangen man  
 5715 Al syn leyen sonder ghenade.  
 Ende volgende desen rade,  
 So waert hi ontfaen in gracien  
 Van den coninc. Naer dier spacien,

- Soe keerde hi in Vlaendren weder,  
5720 Als die coninc up ende neder  
Van al tal hadde syn ghenouch,  
Dat den grave te laste wouch,  
Ende al gader sinen lande.  
Ende daer naer al te hande  
5725 Quam hi in Vlaendren, sy hu verclaert,  
Bi sine wive al ongespaert,  
Vrouwe Janen, des seker syt,  
Ende leefde zeere curten tyt,  
Naer dat hi van Parys keerde;  
5730 Dies de meneghe verseerde :  
Want het was een rudder vrome,  
Lievalic ende willecome  
Tallen plaetsen, daer hi was;  
Ende staerf, gheloeft mi das,  
5735 Int MCCXXXIII jaer,  
Des ander daghes over waer  
Naer Sente-Christoffels dach,  
Die in hoymaent ghelach,  
Ende was te Merket begraven  
5740 Int cloester, dat binnen haren dagen  
Vrouwe Jane, syn wyf, stichte,  
Om dat haer siele ten eweghen lichte  
Bi Gods gracie mochte commen,  
Ende leider an grote sommen  
5745 Van goede, die edele graefnedinne,  
Ende haddet toe werdicheit ende minne :  
Want so wilder syn begraven  
Naer haer lyf. Maer als der daghen  
Verleden waren eenen tyt;  
5750 Nam die vrouwe, des seker syt,  
In huwelike eenen groten heere,  
De welke was al vul der eeren;  
Thomaes so was hi ghenant,

- Ende was grave, sy hu bekant,  
 5755 Van Savoye, sy hu verclaert.  
 Ende als die edele vrouwe vermaer[t]  
 Met Thomase, den prinse valiant,  
 Beseten hadde Vlaender lant  
 Van xi jaren den termyn;  
 5760 Soe staerf die edele vrouwe fyn  
 Sonder hoer van haren lichame.  
 Ende die vrouwe sonder blame  
 Was begraven onhelet  
 In dat cloester te Market  
 5765 Bi grave Ferrante, den edelen man;  
 Ende men screef, hout hic daer an,  
 MCC jaer XL ende viere.  
 Alsoe staerf die vrouwe fiere,  
 Ende grave Thomaes voer sire straten,  
 5770 Ende heeft Vlaendren ghelaten.  
 Ende als die vrouwe begraven was,  
 Waert ervachtich, ghelooft mi das,  
 Mergriete, haer suster, in goeder trouwe  
 Van Vlaendren ende van Henegauwe.  
 5775 Ende dese vrouwe, sy hu becant,  
 Hadde te kindre joncheeren valiant,  
 Twee, ende doutste hiet Jan,  
 Boudewyn hiet de joncste man,  
 Van Avesnes de toename.  
 5780 Ende hier naer de vrouwe bequame.  
 Mergriete, die edel graefnede,  
 Huwede sonder langher bede  
 An Willemme, den grave van Dampier,  
 Een vroom rudder van herten fier.  
 5785 Ende bi desen edelen heere  
 Hadde soe in kindre van groter eere :  
 Willeme, Ghwy ende Janne.  
 Hier naer curt ghebarden danne

Margareta II van Con-  
 stantinopelen. (1244-  
 1280.)

- Mergriete, dat soe weduwe bleef  
5790 Van Willem, van daer soe omdreef  
Huterlike groten rouwe.  
Ende die edele lantsvrouwe  
Bleef regierende wiselike,  
Beede de lande sekerlike,  
5795 Tote dat soe van der weerelt sciet.  
Binnen haren tide ne liet so niet,  
So ne versach bi vroeden rade,  
Om te bescuwene orloghen ende scade  
Van haren kindren in ware dinc.  
5800 Ende mids den rade van den coninc  
Van Vranckerike, haren sovereyn,  
Soe de[l]de die edele vrouwe reyn  
Henegauwe ende Vlaender lant,  
Haer emmer behoudende de hoverhant  
5805 Van beede den lande ende tregement,  
Jan van Avesnes, sy hu bekent,  
Was Henegauwe toe gheleit;  
Dies so soudi vor warheit.  
Boudewine, sinen broeder, vorsien  
5810 Up Henegauwe, gheloves mien;  
Ende Willem van Dampier vorwaer,  
Soude behouden openbaer  
Vlaendren te sinen deele,  
Dies blide was ende in riveele;  
5815 Ende dies soude Gwi te hant  
Versien syn int selve lant  
Van Vlaendren, sy hu verclaert:  
Ende Janne, de jonxste sone, ter vaert  
Was toe gheleit die heerscepie  
5820 Van Dampier, gheloves mie.  
Aldus heeft die vrouwe vroet  
Elken kinde bewyst syn goet  
Met goeden, vroeden, wisen rade.

- Om te bescuwene meere scade,  
 5825 Van orloghen ende twiste,  
 Soe waren vonden dese liste.  
 Curt hier naer trac te huwelike  
 Willem van Vlaendren sekerlike  
 Met shertoghen dochter van Brabant,  
 5830 De welke Heynric was ghenant.  
 Dese dochter van den hertoghe  
 Was weduwe van eenen prince hoge,  
 Die lantgrave was van Dueringen.  
 Dese Willem in ware dinghen  
 5835 Trac over zee metten coninc  
 Van Vranckerike in ware dinc,  
 Ende waert in eenen stryt ghevaen  
 Van den heydenen sonder waen  
 Voer de stede van Masoore;  
 5840 Maer met eenen sconen tresoere  
 Waert hi ghelost onghelet :  
 Dat was de stede van Damet,  
 Die over hem gegheven was.  
 Curt hier naer, gheloeft mi das,  
 5845 Keerde hi te lande sonder beiden.  
 Dese Willem vul der edelheden,  
 Ende bleef anterende twapen spel;  
 Maer harde curt het hem mesvel.  
 Want te Trengis in den tornoy  
 5850 Waert doot ghedromt die rudder moy,  
 Dies menich hadde zwaer verdriet,  
 Dat hi dus vander weerelt sciet,  
 Ende sonder hoer van sinen lichame.  
 Ende die edel vrouwe name  
 5855 Sine weduwe, behilt sekerlike  
 Duwarie up tlant van Curtrike,



- Ende up de stede, ende vort met  
 Was soe upt wout van Niepen beset.  
 Dese edele weduwe vroede
- 5860 Dede stichten met haren goede  
 De kerke te Groeninge in de heere  
 Gods, ende daer naer met groter eere  
 Waert soe selve daer in begraven.  
 Ende na Willems doot in curten dagen,
- 5865 Die aldus staerf in siere vruecht,  
 Ghelyc ghy voeren hoeren muecht,  
 Int jaer MCC ende LI jaer,  
 Soe stelde vrouwe Mergriete vor waer  
 Ghwy, haren sone, in Willems stede,
- 5870 Syns broeders. Maer vor waerhede  
 Soe behilt die upperste voechdie  
 Van beede den landen, geloves mie,  
 De welke stonden haren tyt  
 In groten payse, seker syt.
- 5875 Dese edele lantvrouwe  
 Dede met jonesten in goeder trouwe  
 Stichten vele scoenre werken,  
 Beede spittaelen ende kerken,  
 Ende coes haer principale stede
- 5880 Te Felines, daer soe dede  
 Eenen sconen cloester maken,  
 Ende bleef er wonende in ware saken,  
 Tote soe van der weerelt sciet.  
 Dit edele wivelike diet
- 5885 Besat de landen langen termyn :  
 Int hende moeste soe doen haeren fyn,  
 Als men screef ons Heeren jaer  
 MCC ende LXXVIII vorwaer.  
 Ende naer dat so der weerelt verleet,
- 5890 So bleef van werden tghesceet,  
 Dat soe dede van beede den landen :

Guido van Dampierre.  
 (1280-1308.)

- Want grave Gwy, die quam in handen  
 Vlaendren naer tapoytement,  
 Twelke voeren es bekent,  
 5895 Naer doerdinanche sekerlike  
 Van den coninc van Vranckerike  
 Ende Mergrieten, siere moeder;  
 Ende Jan, de houtste broeder  
 Van Avesnes, sy hu bekant,  
 5900 Behilt van Henegouwe tlant,  
 Ende bleef af gheweldich grave,  
 Nimmeer ne sprekicker ave.  
 Maer van Gwye ic voert scrive,  
 Die adde te sinen ghetrouweden wive  
 5905 De dochter van den vogaet  
 Van Bestunen, dat verstaet,  
 Ende daer toe heere van Dendermonde,  
 Een wys man in siere stonde,  
 Ende van groten ghelove mede  
 5910 In Vranckerike, om sine wysshede.  
 Ende bi deser vrouwen goede  
 Haddi kinder van hoeghen moede:  
 Vive sonen, ende dochtren viere,  
 Vrome princhen ende lantsvrouwen fiere.  
 5915 Die houtste sone Robbrecht hiet,  
 Ende was een overvrome diet,  
 Edel ende ten wapinen goet.  
 Ende om sinen hoeghen moet  
 So was hem ghegheven te wive  
 5920 Eene edele vrouwe, ende scoen van live,  
 Van Cicilien des conincs dochter:  
 Vroeder, wiser, nochte sochter  
 Vant men nauwer in enich lant,

V. 5898 *De houtste broeder*. Men weet dat deze graef van Henegauw.  
 voor zyne moeder gestorven was. Zyn zoon werd

- Blance so was soe ghenant,  
5925 Ende haer vader die coninc  
Hiet Karel, in ware dinc,  
Ende was een over vrome princhier.  
Dese coninc, van herten fier,  
Wan te Boneventen den stryt  
5930 Up Meynfroete, des seker syt,  
Die forchelic jeghen de heleghe kerke  
Hem verhief met quaden ghewerke,  
Ende wilde keyser syn met crachte :  
Maer Karel van Cecilien met machte  
5935 Met Robbrechte, siere dochter man,  
Velden neder in den dan,  
Daer Meynfroet ende syn conroet  
Up den velde om bleven doet.  
Ende naer de battaelje vor waerhede  
5940 Halp Robbrecht winnen die staerke stede  
Van Apulien met sinen zweer,  
Ende dede voert ende weder gekeer  
Int lant van Napels vromelike.  
Dese Robbrecht sekerlike  
5945 Hadde bi Blancen, sine wive,  
Eene joncheere scone van live,  
Hiet Karel, die te sine xv jaren  
Staerf, daer men om sach mesbaren,  
Ende curt naer desen groeten rouwe  
5950 Staerf Blance, die edele vrouwe,  
Ende binnen curten tiden daer naer  
Verhuwede Robbrecht over waer  
Bi syns zweers rade, ende nam  
In huwelike eene vrouwe lofsam,  
5955 Van Nivers die graefnede,  
Eene princhesse van edelre sede,  
Suster van den prinche hoeghe,  
Die in Borgoengen was hertoghe.

- Ende bi desen edelen wive  
 5960 Addi twee sonen, vrome van live,  
 Daer af de houtste hiet Lodewyc,  
 Ende wart grave sekerlyc  
 Van Nivers naer siere moeder doot,  
 Ende dede voert een huwelic groot,  
 5965 Van den welken sekerlike  
 Hy behuwede warachtelike  
 Tgraefscip van Reeters in waere dinc;  
 Ende al bi rade van den coninc  
 Van Vranckerike, sinen sovereyn.  
 5970 Die ander broeder was een edel greyn,  
 Ende wart een vrome heere valiant,  
 Robbrecht van Cassele was hi genant,  
 Ghelyc ghi naer sult horen verclaren;  
 Maer voeren willic hu openbaren,  
 5975 Wie si waren, die vrome heeren,  
 Ende kinder van wiser leeren,  
 Beede manne ende wive  
 Commende van den edelen live  
 Van Gwy, den edelen grave,  
 5980 Die liever minden heere, dan have.  
 Die houtste na Robbrechte over waer,  
 Daer ic hier voeren af dede verclaer,  
 Hiet Willem, ende was een rudder goet,  
 Gode vruchtende, ende wel gemoet,  
 5985 Eerende papen ende clerken,  
 Wisende vele goede ghewerken.  
 Hier na trac hi te huwelike  
 Ende nam eene vrouwe rike,  
 Des heeren dochter van Nigella.  
 5990 Hier naer de selve, als ic versta,  
 Die begreep in huwelike  
 Raoult, dochter van Neele sekerlike,  
 Die conincstavel in Vranckerike was

In dien tide, als ic las.

- 5995 Die derde sone was Gwy, den grave,  
Was een rudder goetvruchtich ende gave,  
Boudewyn soe was sine name,  
Ende was een rudder sonder blame,  
Edel van seden, ende reyne van live,  
6000 Ombevlect van allen wive  
Ende in de vruecht van ziere jonchede  
Quam hem an groete siechede,  
Daer hi af qual langhe stonde;  
Ende sinde in deser onghesonde  
6005 Addi luxurie willen bedriven,  
Ende wesen int ghelscap van wiven,  
Alse te medicine ute gaven,  
Ende mids dat sine ouders sonden laven;  
Me[n] hadde wel ghehoept der baten :  
6010 Maer om Gode wildyt al laten.  
Dus staerf die edele jonghe juecht  
In heeren ende in groeter duecht.  
Die vierde sone was vul der eere,  
Een edel clerc van groter leere,  
6015 Ende in clergien soffisant,  
Jan soe was hi ghenant,  
Proest te Brugghe binnen der stede,  
Ende int ghelike te Rissele mede;  
Van Mets ende van Ludeke mede,  
6020 Hilt hi de opperste weerdichede,  
Als van den state van der clergien.  
De vyfste sone, hordic lien,  
Hiet Philips, ende in siere juecht  
Soe was hi ghestelt ter duecht,  
6025 Ter clergien, ende wart saen  
Canoene. Maer curt wart ghedaen :  
Bedi hem verwandelde syn moet,  
Ende wart rudder van prise goet,

- Vrome ten wapinen, ende ter heeren,  
 6030 Ende nam in huwelike met eeren  
 Die hertoghinne van Chiet,  
 Ende daer hi behuwede met  
 Singnorien, ende groete rychede  
 Bi Apulien der goeder stede.
- 6035 De iii dochtren werden hu verclaert,  
 Van den edelen grave waert,  
 Waren vrouwen van groter namen,  
 Ende leefden in heeren sonder blamen,  
 In huwelike met groten heeren,
- 6040 Die men wel nomen mach ter eeren.  
 Die eerste dochter, sy hu bekant,  
 Adde den hertoghe van Brabant:  
 Die ander van Hollant den grave,  
 De derde eenen heere van groter have,
- 6045 Van Melanen so was hi heere;  
 De vierde van Bloys den edelen heere.  
 Dese branken van groeten gheslachte  
 Wart een strunc van groter machte,  
 Ende daer naer crachtegher sekerlike:
- 6050 Want die edele vrouwe rike,  
 Des graven Gwys wyf, der weerelt verleet,  
 Ende die grave naer dat versceet  
 Trac thuwelike, ende nam saen  
 Een edel wyf al sonder waen
- 6055 Van Lusenborsch des graven dochter:  
 Scoenre, ende van moede sochter  
 Was niewer bi haer ghelike.  
 Dese edele vrouwe sekerlike  
 Was van Namen graefnedinne.
- 6060 Wel wys, ende van sceerpen sinne  
 Was dese vornoemde lantsvrouwe,  
 Ende bi den edelen prinche getrouwe  
 Gwy van Vlaendren, den edelen grave,

- Adde soe vi kindre, daer men sprac ave  
 6065 Vele. Ende de drie waren  
 Manhoefde, hoeric verclaren;  
 Hare namen doe ic hu bekant:  
 Jan was de houtste ghenant,  
 Die ander Gwy, de derde hiet  
 6070 Heynric, ic ne lieghe hu niet.  
 Van der drien dochtren sekerlike  
 Waren de twee in huwelike;  
 De houtste hadde enen heere valiant,  
 Die coninc was in Scotlant;  
 6075 Die ander hadde in huwelike  
 Van Frenes den heere rike.  
 De derde dochter, geloeft mi das,  
 In huwelike ghesekert was  
 Met Edewaerde, den houtste sone  
 6080 Van Inghelant. Maer omme tgone  
 Rees groet orloghe ende stryt:  
 Want in zeere curter tyt  
 De maere in Vranckerike quam  
 Bi den coninc, als ic vernam;  
 6085 Mids den over scrivene ter vaert  
 Van eenen Symoene Lauwaert,  
 De welke was van sgraven hove  
 Groet gherekent, ende cranc van loeve,  
 Dat hi der sgraven heymeli[c]hede  
 6090 Den coninc Philipse te wetene dede:  
 Dies was hi crancker mieden waert.  
 Ende die coninc heeft niet ghespaert;  
 Hi ne ontboot wel haestelike  
 Den grave Gwy sekerlike,  
 6095 Dat hi quame te Parys,  
 Ende brochte met hem die maecht feytys  
 Philippen siere dochter de jonge juecht.  
 Die grave hilt dit al over duecht,

- Ende meende te sine wel ontfæen  
6100 Van den coninc sonder waen,  
Die men die scone Philips hiet,  
Ende noch om een ander bediet,  
Dat was, dat hi was petrin  
Van der scoener maghet syn,  
6105 Ende dat soe naer hem was genaent.  
Dies heeft die edel grave ghewaent,  
Dat hi om duecht ontboden was :  
Dies maecte hem met leden ras  
Met sire dochter bi den coninc,  
6110 Dies blide was in ware dinc,  
Ende dede forchelic de dochter houden,  
Ende den grave heeft hi gescouden,  
Ende sprac hem an ter stede  
Van groeter onghetrouwichede,  
6115 Ende dat hi hadde verbuert syn leen :  
Want die prinche al ghemeen  
Van Vranckerike ende die groete raet  
Adden ghesloten, wel verstaet,  
Dat gheen prinche van den rike  
6120 Ne souden stellen in huwelike  
Hare kindre huter vranscher crone,  
Het en ware al sonder hoene  
Bi des conincs consente voeren,  
Oft hi soude syn goet verbueren.  
6125 Ende mids deser groeter mesdaet  
Sone wasser ne ghéen verlaet;  
Hinne hadde verbuert leen ende goet,  
Huten welken metter spoot  
De coninc met zeere fellen moede  
6130 Hem verboot die vlaemische hoede,  
Mids der mesdaet voren gheseit.  
Daer wart in menegher vouden gheleit  
Sgraven mesdaet, ende gheheven.



- Aldus soe was te sceerne ghedreven  
 6135 Gwy, die edele lantsheere,  
 Van sinen souvereynen heere,  
 Dat groete fraeude was sekerlike.  
 Het was om niet ghewaerlike,  
 Wat onsculde de grave dede,  
 6140 Hem ne mochte helpen niemens bede,  
 Hine moester siere dochter laten.  
 Ende die grave voer siere straten,  
 Ende quam neder te Vlaender waert,  
 Drouve, ende gram, sy hu verclaert.  
 6145 In desen tiden voer waerhede  
 Was twater te Parys in de stede  
 Soe groet, soe crachtich, ende soe vermogen,  
 Dat beede de bruggen henen vlogen  
 Metten stroeme van der Seyne.  
 6150 Dit ghesciede, alsoe ic meyne,  
 Als men MCC ende XCVI screef.  
 Nu willic voert scriven, van daert bleef,  
 Van den edelen grave Gwy.  
 Als de prinche, gheloves mi,  
 6155 Binnen Vlaendren commen was,  
 Dedi vergaderen quic ende ras  
 Sinen raet in curter tyt,  
 Ende int ghelike sonder respyt  
 Maghe ende vriende in groete getale,  
 6160 Ende vertrac hem alte male  
 Sine ghevaerte van Parys,  
 Ende bat hemlieden om haer avys,  
 Ende om haren goeden raet.  
 Ende doe si gheanhoort adden den staet  
 6165 Van den edelen prinche goet;  
 Soe rieden si hem, dat hi metter spoet  
 Haestelike sonde te Rome waert  
 An den paeus, sy hu verclaert,

- Die Bonifaces was ghenant,  
 6170 Dat hi den coninc alte hant  
 Van Vranckerike dede apeleren.  
 Saen waren bereet, om procureren,  
 Die boden van den grave lofsam,  
 Ende trocken wech, als ic vernam,  
 6175 Haestelike, so dat si quamen.  
 Voer den paeus alte samen,  
 Daer si hare botschap daden.  
 Haestelike so waert beraden  
 De paeus Bonifacius,  
 6180 Ende laste haestelike aldus  
 Van Melanen den legaet,  
 Dat hi sonder enich verlaet  
 Trocke bi den vraneschen coninc,  
 Hem segghende, dat hi vor alle dinc  
 6185 De dochter van den grave Gwy  
 Hem weder sonde, ende dat hi  
 Den grave liete ghebruken paysivelike  
 Syn lant, ende van den huwelike  
 Hi ne gheen belet ne dade,  
 6190 Ende daer hi anders worde te rade,  
 Dat hi int hof te Rome sonde,  
 Ende dade verantworden in curter stonde,  
 Hem nommende dach ende tyt,  
 Dit wart ghedaen, des seker syt,  
 6195 Van den legaet vor den coninc.  
 Ende als die coninc verstont die dinc,  
 Waer omme hi daer commen was;  
 Soe gaf hi hem antworde ras,  
 Dat hi van sire singerien  
 6200 Hem nemmermeer soude ontvrien,  
 Noch volghen daer omme in enich hof:  
 Want hi vri al tote noch,  
 Ende sine vorders, daer af waren;

- Ende oec so hilt hi sonder sparen  
6205 Selve hof, ende jughemént,  
Ghelyc den meneghen ware bekent,  
Dat hem gheene saken ontgroten mochte,  
Wie recht te sinen hove sochte;  
Mids welken dat hi weder leide  
6210 Tapeel sonder langher beide,  
Als die niet wilde obedieren.  
De legaet, al sonder vieren,  
Nam orlof an den coninc,  
Ende haeste hem in ware dinc,  
6215 Dat hi bi den paeus quam saen,  
Ende dede hem curtelike verstaen  
De antworde van den coninc,  
Ende de paeus in ware dinc  
Sant den grave die antworde  
6220 Van den coninc van worde te worde,  
Die haestelike sant in Ingelant,  
Ende deet den coninc becant,  
Ende sochte an hem surcors ende raet,  
Ende elder mede, dat verstaet,  
6225 In Aelmangen, in Oesterike,  
An moghende heeren ende rike,  
Die ic hu sal nomen sciere.  
Eerst enen mogende heere ende fiere,  
Ardouffles, den coninc machtich  
6230 Van Aelmaengen, ende daer toe crachtich  
Van Oesterike den hertoghe,  
Ende daer toe ander princetsen hoege  
Van Brabant, Geldre ende Gulke lant,  
Hollant ende andere heeren bekant;  
6235 Ende noch was er een prince vorbaer,  
Die in huwelike adde vorwaer  
Alienor, de dochter van Ingelant,  
Grave van Baer was hi ghenant.

- Dese vornomen grote heeren  
 6240 Vergaderden met groter eeren  
 Te Gheraertsberghe in de stede,  
 Daer grave Gwy manscap dede,  
 Van Aelmaengen den coninc,  
 Die daer beloefde vor alle dinc,  
 6245 Te besermene den grave Gwy,  
 Jheghen den coninc, gheloves my,  
 Van Vranckerike ende sine macht.  
 Hier naer dese heeren van groter cracht  
 In aliansen hem verbonden  
 6250 Metten grave, ende in curten stonden,  
 Sonden si in Vranckerike saen  
 Drie prelate, die ontfaen  
 Lettren hadden van den heeren,  
 Om te ontsegghene met eeren  
 6255 Den vranxsen coninc met hogen moede  
 Ende de drie prelate vroede,  
 Die de deffianche daden,  
 Waren ryc ende van groten stade.  
 Van Gemblos deerste, ende dander was  
 6260 Van Sinte Baefs, gheloeft mi das,  
 De derde was van Gheraertsberghe,  
 Dit over leden seere int herghe,  
 Reeden hem partien in beeden siden,  
 Beeden om vechten ende om striden.  
 6265 Ende de coninc van Vranckerike  
 Dede mandemente haestelike,  
 Ende quam met haesten te Vlaendren waert.  
 Ende grave Gwi al onghespaert  
 Sant Willemine, sinen sone, te Duway  
 6270 Met vromen ruddren met herten gay.  
 Ende Robbrechte sinen houtste sone  
 Sant hi te Risele, ende de gone  
 Adde met hem in siere hoede

- Drie graven van hoegen moede :
- 6275 Van Spanehan, van Catenhellenboge,  
Van Valkenberghe, goet ter orloge,  
Ende ruddren ende cnapen een groot getal.  
Ende grave Gwy sant over al  
Lieden van wapine in syn steden
- 6280 Jheghen conincs moghentede,  
Die haestelike neder quam  
Vor Risele met menegen vromen man,  
Twelke hi beleide haestelike  
Int jaer ons Heeren sekerlike
- 6285 MCC ende XCVII jaer.  
Binnen desen tiden over waer,  
Dat Risele aldus was beleit,  
Die coneghinne vor waerheit  
Van Vranckerike, die Jehanne was genant,
- 6290 Trac in Sampaengen alte hant  
Metten hertoghe van Loreyne,  
Ende met menegen rudder reyne;  
De grave van Rossi ende van Verbone.  
Waren in dit ghesellscap scone,
- 6295 Ende bereedden hare vaert,  
Om den grave, al onghespaert,  
Van Baer te velne, ende syn lant  
Te selgierne als viant,  
Mids dat hi van der alianse was
- 6300 Van grave Gwy, als ic las.  
Maer hi bedochte hem alte hant,  
Ende gaf hem over in de hant.  
Van der coninghinnen saen,  
Diene te Parys sant ghevaen.
- 6305 Van danen soe trac de coneghinne  
Voer Risele met haren ghesinne :  
Ende Philips van Artois, die sone was  
Sgraven van Artois, als ic las,

- De welke Robbrecht was ghenant,  
 6310 Trac voer Betunen, sy hu bekant,  
 Mids dat toe behoerde Robbrechte  
 Van Vlaendren, die lach in de hecte  
 Van Risele, der goeder stede.  
 Mids dat sy sconinx moghenthede
- 6315 Die van Betunen duchten zeere  
 Ghaven hem over met sulken keere  
 Philipse van Artoys in ware dinc,  
 Diese huter name van den coninc  
 Over nam. Ende curt daer naer
- 6320 Quam hute Gascoengen over waer  
 Die grave Robbrecht van Artoys  
 Tote Vuernes; daer hi vernoys  
 Vele dede, alsoe ic sal saen  
 Hu verclaren sonder waen.
- 6325 Hi hadde in siere chevauchie  
 Vele groeter heeren, geloves mie,  
 Die ic som nomen sal ter vaert:  
 Van Semploen her Jaquemaert,  
 Syn broeder, ende Lodewyc van Borbon,
- 6330 Ende Robbrecht, die grave coen  
 Van Boloengen, ende Janne in waere dinc  
 Van Tancarvile, die camerline  
 Van Vranckerike tien tiden was,  
 Ende menegen rudder vrome ende ras.
- 6335 Ende binnen Vorne, gheloves mi,  
 Waren ruddren van herten vri,  
 Vlaminghe ende Almanne coene,  
 Ende onder dese vornome baroene  
 Waren drie graven, die ic hu
- 6340 Nomen sal ter tyt van nu.  
 Deerste was van Gulke die grave,  
 Die liever minde heere dan have,  
 Die grave Gwy was syn houder vader,

- Dese was capeteyn van al gader  
6345 Den gheselscepe, dat daer was;  
Die ander twee; geloeft mi das,  
Waren grave coene ende stout,  
Lustich, vrome ende niet hout,  
Deen van Blanmont, ende dander van Mons;  
6350 Dese heere meenden respons  
Den Fransoysen te doene metten zwaerde.  
Si daden sadelen hare paerde,  
Ende voeren te velde vromelike,  
Daer si verraden waren jamerlike.  
6355 Want int vergaderen van den str[i]de  
Een rudder van der vlaemscher side,  
Die Boudin Roussin was genant,  
Die voerde den vlaemschen leu rampant,  
Ende eermer gaf slach of stoet,  
6360 De baniere hi wech scoot,  
Ende voer over als een verrader.  
Int francsche here, daer si te gader  
Hilden, trac die losengier  
Bi den castelein, die tbestier  
6365 Van Berghen adde te diere tyt,  
Die oec was, des seker syt,  
Ghekeert metter francser partie.  
Met desen toere, gheloves mie,  
Worden de Vlaminge ghesconfiert,  
6370 Ende die Fransoyse seere versiert:  
De were was cranc, die men dede.  
Nochtan soe dede daer vromichede  
Die heere van Gavere, een rudder stout,  
De welke was int onhout  
6375 Van grave van Gulken tiere stont,  
Maer die rudder wart soe duer wont,  
Dat hi doot bleef up den velde.  
Die grave van Gulken waert met geweldē

- Van den Fransoysen ghevaen;  
 6380 Maer hi was al sonder waen  
 Soe duer wont, ende soe duer sleghen,  
 Dat die vrome coene deghe  
 Staerf binnen derden daghe.  
 Die grave van Mons al sonder saghe,  
 6385 Ende van Blanmont die grave met  
 Maecten hem sonder enich belet  
 Huter betaeljen, ende tYpre in.  
 Die grave van Artois naer dit gewin  
 Trac binnen Vuerne met moede,  
 6390 Dat hi silgierde. Van den goede,  
 Dat hi daer vant, waert zaen ghenomen;  
 Daer naer keerdi met deser vromen  
 Tote voer Risele in sconinx heere,  
 Twelke machtich was, van groeter weere.  
 6395 Voer Risele lach die coninc  
 xi weken in ware dinc,  
 Ende binnen den voernoomden tide  
 Besochte elc anderen met groten nide,  
 Beede van buten ende van binnen.  
 6400 Up eenen morgen voer huut, om winnen,  
 Die grave van Valkenberghe degenlike  
 Met groeten moede ghenendlike.  
 Want hi hadde tawet doen spien,  
 Dat si waren onversien :  
 6405 Want die grave van den Foreeste  
 Ende Jan van Tsalons met groeter feeste,  
 Midsgaders den grave van Monbliart,  
 Dese souden hebben bewaert  
 Metten heeren dat aweet  
 6410 Dese waren eldre in haer retreat.  
 Mids welken theere was sonder hoede,  
 Dat den meneghen verghinc tongoede,  
 Diet becochten metten live.



- Theere was beroert met desen gekive,  
 6415 Ende ronnen toe up die van binnen,  
 Die keeren moeste[n], want geen winnen  
 Ne was tverbeiden van den heere.  
 Maer scamelic in vromer weere  
 Deynsden si tote voer de baeljen.
- 6420 Daer waert men vechtende al in betaeljen :  
 Want de Fransoyse volgeden stranghe.  
 In dit vechten ende bedranghe  
 Wart die grave van Vendome ghevaen  
 Van den grave, al sonder waen,
- 6425 Van Valkenberghe, den deghe stout :  
 Maer niet ne mochtine in syn behout  
 Binnen Risele ghebringhen.  
 Ende doe die grave bevoelde die dingen  
 Van Valkenberghe, dat hine niet mochte
- 6430 Behouden; met enen vromen gedochte  
 Schoet hine metten hoofde neder  
 In eenen put, daer hi nie seder  
 Levende nemmermeer huut quam.  
 Ende die van binnen, als ic vernam,
- 6435 Keerden met pinen binnen der stede;  
 Ende die van buten voer waerhede  
 Namen den grave van Vendome,  
 Ende keerden achter met crancker vrome,  
 Toernich zeere om haer verlies.
- 6440 Die van Vendome, syt seker dies,  
 Voerden haren heere te lande  
 Met groeter droefheet menegerande  
 Ende ordineerden sine sepulturen.  
 Ende naer dese aventuere
- 6445 Dede die coninc stuermen zeere  
 Met engienen, met fellen keere,  
 Beeden up poerten ende muren.  
 Curt hier naer wilde aventuren

- Van Valkenberghe, die vrome heere,  
 6450 Metten Duutschen van vromer weere,  
 Die met hem daer binnen laghen,  
 Ende trocken hute, want si saghen  
 Tlinwaet van der coneghinnen  
 Ende van den coninc met vromen sinne :  
 6455 Soe hebben syt haestelyc ghecregen.  
 Maer haestelike quammen jeghen  
 Sconinx liede met groter cracht :  
 Doe keerden si, als die de macht  
 Van den heere niet mochte verbeiden  
 6460 Ende moesten van den velde sce[i]den,  
 Ende keerden binnen sonder verlies.  
 Den coninc sinen toeren wies  
 In lanc so meer up die van binnen,  
 Ende die coninc naer myn versinnen  
 6465 Dede vergaderen sine baroene,  
 Die bi hem laghen van hoegen doene.  
 Daer waren drie hertoghe reyne :  
 Borgeenjen, Bertaenjen ende Loreyne,  
 Ende daer toe xxxiii graven,  
 6470 Machtighe princhen van groter haven :  
 Daer sochti an hem l[i]eden raet,  
 Want hi vernomen hadde den staet  
 Van den coninc van Ingelant  
 Dewelke als een prinse valiant  
 6475 Hem bereedde met groeten moede,  
 Om vromelic te wendene te goede  
 Den grave Gwy, ende int ghelike  
 Die heeren van den keyserike  
 Met Ardoufele, den coninc rike.  
 6480 Doe sprac voeren haestelike  
 Die grave van Henegauwe, ende seide :  
 « Ic soude senden sonder beide  
 An Ardoufle den coninc,

- Ende hem vermanen in ware dinc  
6485 Den heet ende de verbinde scone,  
Die es tusschen der Keyser crone  
Ende der cronen van Vranckerike,  
Ende senden hem presenten rike,  
Ende doen de aliansen sceeden. »  
6490 De coninc sloet, dat ment beleeden  
Soude, alsoe die grave seide;  
Nochtan die grave voer waerhede  
Was van maechscepe naer belanc  
Ghwy van Vlaendrenlant.  
6495 Maer Robbrecht van Vlaendren, die coene,  
Hadde gheorloghet, ende sine baroene :  
Dies wart hi van sconinx partie  
Van Vranckerike, gheloves mie.  
Als desen raet dus waert ghesloten  
6500 Bi den coninc ende sinen ghenoten ;  
Was tlast bevolen metter vaerde  
Van Sempol Jakemaerde,  
Die haestelike te Cuelne quam  
Bi Ardoufle, als ic vernam,  
6505 Coninc van den Roomschen rike;  
Hi recomenderne haestelike  
Van sconinx van Vranckerike wege,  
Met scoenen worde, naer der pleghe,  
Ende onteedene met worden scone  
6510 Syn last, seggende, hoe die crone  
Van Vranckerike stonde verbonden,  
Jeghen tkeyserike van langhe stonden,  
Dat sy voert an te gheenen daghen  
Deen up de anderen ne souden wagen  
6515 Haer macht, no anders eervelichede  
Minderen te ghere stede;  
Waer af de coninc sinen heet  
Behouden wilde, wien lief wien leet,

- Ghetrouwelike alsoet behoorde,  
 6520 Ende met hem bliven in goeden acorde  
 Alsoe hi meende, dat int ghelike  
 Hi uter name van den keyserike  
 Doen sal, ende sculdich es te doene,  
 Ende dat hi, no sine baroene,  
 6525 Hem onderwinden, cleene no groet,  
 Van den orloghe, dat al bloet  
 Jeghenwordich in Vlaendren was  
 Tusschen den coninc, gheloeft mi das,  
 Ende van Vlaendren den grave Gwy.  
 6530 « In deser condicien soe es my  
 Ghelast. » Ende in curter spacie  
 Dedi voert de presentacie  
 Van vele sommiers gheladen met scatte.  
 Ende als die coninc bevoelde datte,  
 6535 Die ghierich was; gaf hi antworde  
 Jeghenwordich, daert menich horde,  
 Dat de aliansen van beede den rike[n]  
 Hi soude doen houden ende bliken  
 Ghetrouwelike in alre manieren.  
 6540 Dit sprac hi met worden fiere :  
 « Ende van den orloghe groet no smal  
 Ic mi niet bewinden en sal  
 Tusschen den coninc ende den grave. »  
 Hier ghinc hi ongetrouwelike ave  
 6545 Den grave Gwy, als ghi mocht horen,  
 Dies gesciede hem leede ende toren,  
 Als ghi hier naer sult verstaen.  
 Sempoel nam orlof sonder waen,  
 Ende quam voer Risele bi den coninc;  
 6550 Wien dat hi vertelde de dinc,  
 Dies boven maten blide was.  
 Curt hier naer, syt seker das,  
 Trac huut Risele heymelike

- Bi den coninc van Vranckerike  
6555 Een ridder, die was van den rade  
Robbrecht van Vlaendren vrouch ende spade,  
Robbrecht Dacies was hi ghenant,  
Ende dede den coninc bekant :  
Wildi doen bi sinen rade,  
6560 Hi soude hem wisen de rechte trade,  
Dat hi Risele soude ghecrighen.  
Die coninc vragede, hoe hyt bedriven  
Soude, met enen corten worde.  
Die verrader gaf antworde,  
6565 Ende seide, dat men huten heere  
Liete roukeloos, ende sonder weere,  
Swine loepen een groot ghetal,  
Buten der porten al over al,  
Die men heet ter Magdaleenen;  
6570 Ende hier up souden seere beenen  
Van Valkenberghe die preusche heere,  
Ende pinen nerenstelike seere,  
Te ghecrighene die proye.  
Ende voert, om hem te vernoye  
6575 Te bringhene, dat men ware vorsien  
Van sterken lagen te dien,  
Als hi buten te velde ware,  
Dat sine besprongen in vromen ghebare;  
Dus sal hi forcelic keeren in :  
6580 « Ende ic sal peinsen, om hu ghewin,  
Op dat men volcht rasschelike.  
Ic sal die poerte crachtelike  
Open houden, tes men es binnen  
Van die van buten. Dus mochdi winnen  
6585 Risele, up dat hu dinct goet. »  
Die coninc acorderet metter spoet,  
Ende die verrader keerde weder in.  
Dese verranese ende den sin

- Was heymeliken binnen der nacht  
 6590 Tote Robbrechte van Vlaendren bracht :  
 Want int heere van den coninc  
 Was menich prinse, die hem an ghinc,  
 Ende dien thorloghe zeere leed was.  
 Ende Robbrecht met leden ras  
 6595 Dede Robbrechte Daties vaen.  
 Smorgens vro, al sonder waen,  
 Quam de proye voer de stede,  
 Ende die laghen voer waerhede  
 Ware[n] heymelic vorsien.  
 6600 Ende die grave, geloves mien,  
 Van Valkenberghe enen lust vant,  
 Daer hi de proye mede gheprant.  
 Hi dede een jonghe vigghe bringen,  
 Ende die dede lude singhen :  
 6605 Me[n] tracse bider hoeren sterkelike,  
 Ende het ghelde so overlake,  
 Dat al die verkene buten waren,  
 Daerwaert quamen sonder sparen,  
 Ende worden ghejaecht ter porten in.  
 6610 Als die van buten desen sin  
 Saghen, braken up die laghen.  
 Ende altemet passeerden de dagen,  
 Ende de leeftocht wart binnen diere.  
 Ende curt hier naer gheviel sciere,  
 6615 Daer Robbrecht over tafle sat  
 Met sinen lieden, ende at,  
 Dat in de sale een steen ghevlogen quam,  
 Die tween ruddren haer lyf nam.  
 Hier naer dede Robbrecht overgeven.  
 6620 Risele, behouden arnasch, ende leven,  
 Ende trac huut met fieren sinne :  
 Ende die coninc quammer inne.  
 Ende doe Robbrecht ende die soudeneren

- Huter stede soude varen,  
6625 Wart beslegen in een vat  
Robbrecht Daties, verstaet dat,  
Om wech te voerne: maer sulc ghescal  
Maecti, dat een groot ghetal  
Fransoyse quamen, diene saen,  
6630 Telivereerden, ende lieten gaen.  
Up den vierden dach, naer dat de stede  
Was overghegheven, vor waerhede,  
Sant die coninc tYpre waert  
Chaerle, sinen broeder, ter vaert,  
6635 Ende vele lieden van wapinen mede.  
Maer daer waren in de stede  
Duutsche, vrome helden coene,  
Ende drie graven van hogen doene  
Van den Berghe, ende van der Marken,  
6640 Ende van Blanmont, ende elc met staerken  
Vromen lieden ende valiant:  
Wel <sup>mmm</sup>, sy hu becant,  
Waren deser soudeneeren.  
Ende als Chaerle quam gevaren,  
6645 Tote Comene met sinen lieden,  
Quamen die graven, hordic bedieden,  
Ende metten Vlaminghe, hem te moete;  
Maer haestelike ende onsoete  
Waren Dutsche ende Vlaminghe  
6650 Ter neder gheleit curtelinghe.  
In dit pongys so wart ghevaen  
Die grave van den Berghe sonder waen,  
Ende dander ontfloen tYpre in.  
Ende Chaerle volgede na dit ghewin  
6655 Tote voer Ypre an die voerbalje,  
Di hi verbrande, als die een maelje  
Niet en gaf om die van binnen.  
Doe keerdi af, doe ic hu kennen,

- Bi den coninc, die binnen dien  
 6660 Ghecreech Curterike, gheloves mien,  
 Ende trac Ingelmonstre van dien,  
 Daer hem Chaerle, syn broeder, quam an.  
 Ende te desen tide an den coninc sonden  
 Die van Brugghe in corten stonden,  
 6665 Ende gaven hem over, voer waerhede,  
 Den coninc, behouden hare vryhede.  
 Ende die coninc over waer  
 Sant haestelike sinen broeder daer  
 Die de stede van Brugge up nam,  
 6670 Ende sander daechs voer hi den Dam,  
 Om te vercrighene in ware dingen  
 Sconinx van Inghelant scepinghe,  
 Die binnen dien tide, geloeft mi das,  
 In Vlaendren over commen was;  
 6675 Ende was te Ghend, gheloves mye,  
 Comen bi den grave Gwye  
 Metten waloyssen met gröter macht.  
 Als die mariniers die cracht  
 Van den Fransoyssen adden vernomen,  
 6680 Ende dat Chaerle van Valoys was comen  
 Binnen Brugghe met groter macht;  
 Haesten si hem met groter cracht  
 Met haren scepen al in de zee,  
 Ende Chaerle, sonder letten mee,  
 6685 Liet den Damme in de stede  
 ccc Bedauwers voer waerhede,  
 Ende keerde Ingelmonstre saen  
 Bi den coninc sonder waen.  
 Ende binnen dat dit ghesciede,  
 6690 Quam Robbrecht ende sine liede  
 Van Risele binnen Ghend ghevaren;  
 Daer vant hi, hordie verclaren,  
 Den coninc van Inghelant,



- Ende vele groter heeren valiand,  
 6695 Die ghi naer sult horen verclaren.  
 Maer daer quamen haesteghe maren,  
 Dat die van Brugge waren ghekeert;  
 Dies die grave was verseert,  
 Ende die heeren ghemeenlike,  
 6700 Ende hutten welken haestelike  
 Twee vrome prinsen woerden gesant,  
 Met lieden van wapine suffisant  
 Ten Damme, die ic hu sal verclaren :  
 De hertoghe van Oesterike, een vrome baren,  
 6705 Ende die prinche van Gales met.  
 Dese en hebben niet ghelet;  
 Sine quamen met crachte te Damme in,  
 Dat was der Bedauwers onghewin :  
 Want sy worden daer versleghen  
 6710 Up der straeten, ende buten wegghen,  
 Daer sy heymelic waren ghevloen,  
 Ende hier na die prinche coen  
 Keerden weder binnen Ghend.  
 Curt hier naer, doe ic hu bekend,  
 6715 Vergaderde[n] die heeren ghemeenlike  
 Binnen der vornoemden stede rike,  
 Om te hebbene avys ende raet.  
 Ende daer si waren in desen staet,  
 Sprac voren van Gelre den grave :  
 6720 « Dus es valschelyc ghegaen ave  
 Van Almaengen die coninc. »  
 Daer vertrac hi al die dinc,  
 Hoe van Simpoel Jakemaert  
 Alle dingen adde bewaert  
 6725 Van sconinx weghe van Vranckerike,  
 Ghelyc ghi voeren properlike  
 Al in lants hebt hoeren verclaren.  
 Dies de heeren toernich waren,

- Ende maecten aliantse daer  
 6730 Dat si souden over waer  
 Ardufle bevechten om de mesdaet,  
 Up datter ware enigen raet  
 Van den orloghe jegenwordelike:  
 Waer af die hertoghe van Oesterike  
 6735 Principael upsetter was.  
 Die hertoghe van Brabant, syt seker das,  
 Heynric van Lutsenborch, ende noch drie  
 Graven, deerste was, gheloves mie,  
 Gelre, Blanmont, ende Valkenberghe  
 6740 Ende vele andre, diet int herghe  
 Namen, swoeren eendrachtelike,  
 Tvernoemde orloghe ghetrouwelike  
 Elc met andren te bestane.  
 Hier naer begonste men an te slane,  
 6745 Hoe men torloghe soude beleeden,  
 Want men den coninc sach bereeden  
 Van Vranckerike, ende sine lieden  
 Om bataelje: want sine scieden  
 Hem voort meer naer dien tyt.  
 6750 Doe wart gheaviseert, seker syt,  
 Dat men sprake om een bestant;  
 Want die coninc van Ingelañt  
 Midsgaders den heeren van sire side,  
 Ne ghetroesten hem met tbestriden  
 6755 Tvransche heere, midt dat die coninc  
 Van Almaengen hem dus afghinc.  
 Als desen raed dus waert gheslegen,  
 Curt daer na wart vercregen  
 1 jaer bestant an beeden siden;  
 6760 In condicien, dat binnen dien tiden  
 Die coninc van Vranckerike  
 Behouden soude sekerlike  
 Brugge, Curtrike ende Risele mede;

- Ende al tgoent voer waerhede,  
 6765 Dat hi in Vlaendren adde gewonnen.  
 Ende voert soude partien sommen  
 Haer feet vor onsen helegen vader,  
 Bonifacius, die al gader  
 Tghescil soude hoeren an beede siden,  
 6770 Ende dat jugeren sonder vermiden,  
 Ende dat binnen den vornoemden jare.  
 Dit acordeerden al dare  
 Beede, die coninge ende die grave.  
 Ende hier met scieden ave  
 6775 Beede de partien sekerlike.  
 Die coninc trac in Vranckerike,  
 Ende die coninc van Inghelant  
 Trac te scepe waert, sy hu bekant.  
 Ende als dit die Waloyse vernamen,  
 6780 Begonsten si hem seere vergramen,  
 Dat sy dus scieden sonder ghewin;  
 Ende acordeerden in haren sin,  
 Te pilgierne de stede van Ghend,  
 Ende oec datter ware omtrent,  
 6785 Ende staken te vele stede in tvier  
 Binnen Ghend, ende ronnen scier  
 In de huse, om roven ende pilgeren.  
 Maer dat sach men saen sesseren :  
 Want die van Ghend in de wapine liepen  
 6790 Met luder stemmen, dat si riepen :  
 « Slach al doot met groten moede,  
 Die ons roven van onsen goede. »  
 In dese beroerte met moede groot  
 Worden daer gheslegghen doot  
 6795 Wel mmmmm Waloyse schiere.  
 Ende gherne hadden sy in dangiere  
 Brocht de Waloyse, die buten waren;  
 Maer die grave al sonder sparen

- Met sinen kindren was daer jeghen :
- 6800 Maer anders waer doot bleven  
 De prinche buten, ende alle syn lieden.  
 Aldus de Waloyse ute Vlaendren scieden  
 Ende naer dat d'Ingelsce gesceeden waren,  
 Trocken wech met haren scaren
- 6805 Die prinche van den keyserike,  
 Die ic hu voren claerlike  
 Hebbe ghenoomt, als ghi hebt gehoert.  
 Si bleven vromelike upt woerd,  
 Dat sy beloefden ende seiden,
- 6810 Ende daden hare hjeraeude gereyden,  
 Die sy sonden an den coninc saen  
 Van Almaengen sonder waen,  
 Ende ontseiden hem alle vrede,  
 Ende alle sine hulpers mede.
- 6815 Als van Almaengen die coninc  
 Dit verstont wel varinc,  
 Sant hi met groeten spoede  
 Om lieden, die hem worden te goede.  
 Daer quam Gerfaut van Hongherien,
- 6820 Ende de Vriesen in groten partien,  
 Ende Lodewyc van Bayvier,  
 Ende ruddren, ende sciltenapen fier  
 Tote xviii m ten wapinen rasch  
 An dander side quam wel tarnasch
- 6825 Dhertoghe van Oesterike ende sine partie  
 Met lieden van wapinen, geloves mye,  
 Wel xiiii m al sonder faelje  
 Daer ghesciede grote bataelje;  
 En in desen groeten stoet
- 6830 Wart Ardufflel geslegen doot,  
 Die coninc van den Roomscen rike.  
 Lodewyc van Beyeren sekerlike  
 Wart in desen stryt ghevaen,

- Ende rudderē ende cnapen sonder waen  
 6835 Vele ghevaen ende doot gheslegen.  
 Ende naer desen eerlike seggen  
 Trac die hertoghe van Oesterike  
 Metten heere sekerlike  
 Voer Aken, ende lacher xl daghe,  
 6840 Daer wart hi ontfaen, al sonder saghe,  
 Ende ghecroent binnen der stede.  
 Ende curt daer naer voer waerhede  
 Quam die grave van Henegouwe  
 Toten coninc in goeder trouwe,  
 6845 Die heere was van den Roomschen rike  
 Ende dede hem manscap haestelike,  
 Ende maecte voert een huwelic,  
 Dat de Roemsce conincryc  
 Nam Chaerles dochter van Valoys.  
 6850 Hier waert die grave quite desrois  
 Van Almaengen, des syt vroet,  
 Hier naer die grave metter spoet  
 Sant Robberechte te Rome waert  
 Sinen sone, om de dachvaert  
 6855 Te houdene voer onsen helegghen vader  
 Bonifacius, die al gader  
 Tghescil soude hoeren an beede siden,  
 Ende termineren in curten tiden.  
 Ende int ghelike in ware dinc  
 6860 Sant die vranxsche coninc  
 Van Simpoel Jakemaerde;  
 Die ingelsce coninc ter vaerde  
 Santer den bisscop, sonder sy,  
 Van Durommes, gheloves my.  
 6865 Als dese in partie waren  
 Te Roeme commen metten haren

- Trocsi voer onsen helegghen vader,  
 Ende toechden haer last al gader.  
 Ende als ons heleghe vader heeft gehort
- 6870 De partien weder ende voert;  
 Soe termeneerde haestelike,  
 Dat de coninc van Vranckerike  
 Den grave van Vlaendren soude geven  
 Siere dochter, sonder daer jegen
- 6875 Te seggene, te doene, in eneger maniere,  
 Ende dat hi hem restituerde schiere  
 Sine eerve, die hi hem af hadde gewonnen  
 Sonder delay, of wancomen.  
 Ende in ghelike soude hi mede
- 6880 Den coninc van Ingelant vor waerhede  
 Restitueren ende weder keeren,  
 Sonder belet ofte deeren,  
 Sloten ende steden, die de coninc  
 Van Vranckerike in ware dinc
- 6885 In Gasscoenjen adde doen vercrighen :  
 Ende hier met souder torloghen bliven,  
 Ende cesseran an allen siden.  
 Ende brieve waren in curten tiden  
 Hier af gemaect, ende ghebulleert.
- 6890 Hier met syn de heeren gekeert  
 Te lande waert, al metter spoet,  
 Robbrecht van Vlaendren, des syt vroet,  
 Quam in Vlaendren sekerlike  
 Bi sinen vader, dien hi claerlike
- 6895 Heeft verclaert die terminacie  
 Van den paeus in curter relacie.  
 Die ander twee heeren te gader quamen  
 Tote binnen Parys, daer si te samen  
 Trocken bi den vranccsen coninc,
- 6900 Ende daer bi was in ware dinc  
 Chaerle van Valoys, Loys Durens,

- Den grave van Artoys, ende menich prens,  
Ruddren ende cnapen van oegen moede.  
Daer verhaelden metter spoede.
- 6905 Die bisscop, ende Jaquemaert vornomt  
Van al tal in curter stont  
Des paeus sentencie voer waerhede;  
Ende die heeren toechden ter stede  
Des paeus sentencie ende jugement.
- 6910 Ende jeghenwordich ende present  
Van den coninc nam die lettren scier  
Die grave van Artoys, ende waerpse int vier,  
Dat den menegen wonder dochte,  
Dies de coninc niet en rochte,
- 6915 Ende seide voert, in gheere manieren  
Ne soudi de sentencie obedieren;  
Maer alsoe varinc als Paesschen quame;  
Ende den vrede hende name,  
Soudi ter oerlogen verstaen.
- 6920 Alsoe hi dede sonder waen,  
Want hi den grave van Artoys sant  
In Gasscoenjen alte hant,  
Ende Chaerle van Valois ter vaert  
Sant hi neder te Vlaender waert,
- 6925 Ende curt daer na, dat hi quam int lant,  
Ghinc hem al Vlaendren in hant,  
Sonder alleene de stede van Ghend.  
Als dit den grave was bekend,  
Sant hi ute met groeter spoede
- 6930 Dat men haestelic worde te goede,  
An die heeren sonder sparen  
Die van siere aliantse waren.  
Maer het was al omme niet,  
Dies de grave dochde verdriet;
- 6935 Ende moeste sceppen anderen raet,  
Naer dat hem ghescepen staet,

- Want hine mochte in geen manieren  
 Den raet vonden noch visieren,  
 Om sinen vianden te wederstane.  
 6940 Doe moesti enen raet vangen ane,  
 Dat hi, Robbrecht ende Willem,  
 Syn twee houtste sonen, ic seker bem,  
 Hem overgaven sonder waen  
 Chaerle van Valoys als ghevaen,  
 6945 Ende in condicien besproken claer,  
 Dat haer vangenesse maer een jaer  
 Ne soude ghedueren. Ende binnen der tyt  
 Soe mochte de grave houden trectyt  
 Metten coninc, omme apoynteren  
 6950 Ende conste ment niet veracorderen  
 Met vriendelichede binnen der tyt  
 Soe soude Chaerle, des seker syt,  
 Van Valoys, al sonder waen,  
 Den grave weder senden saen,  
 6955 Ende Robbrechte ende Willeme mede,  
 Onghevaen te Ghend, in de stede,  
 In sulken state, als hi se ontfinc.  
 Aldus die grave in handen ghinc,  
 Ende sine kindre, geloeft mi das,  
 6960 Daer hi zeere in bedroghen was;  
 Want Chaerle van Valoys sant de gevane  
 Den coninc, ende dede hem te verstande  
 De condicie voeren verclaert.  
 Ende die coninc onghespaert  
 6965 Dede Chaerle gelofte in syn hant,  
 Te houdene, als een prince vaeliant,  
 Tbesprec tusschen hem ende den grave;  
 Maer hiner hilter een twint niet ave  
 Ghelyc ghi hier na sult verstaen.  
 6970 Die coninc sant den grave gevaen  
 Te Compiengen in den turre sciere,



- Ende Robbrechte, sinen sone fiere  
 In een casteel, dat Chinon heet,  
 Twelke in Toreynen steet,  
 6975 Ende Willemme hi in Ouvergne sant  
 In een casteel, Nonnette heet.  
 Ende die grave al binnen den jaere  
 Dede beede stille ende openbare  
 Versouc doen zeere neerenstelike  
 6980 An den coninc van Vranckerike,  
 Om tapoynterne binnen der tyt.  
 Maer hine conste, seker syt,  
 Pays ghecrighen, noch acort.  
 Ende als de grave dit heeft gehort,  
 6985 Dedi versouken haestelike  
 An Chaerle van Valoys sekerlike,  
 Dat hine sonder langer respyt  
 Dade telivereren; ende ghevryt,  
 Hem ende sine kindren mede,  
 6990 Sonde te Ghend binnen der stede,  
 Volgende der gheloften sine.  
 Chaerle voer in curten termine  
 An den coninc, daer hi versochte  
 De teliverantsche, soe hi best mochte,  
 6995 Van den gevangenen harde sciere.  
 De coninc wederseit in felre manieren,  
 Jeghen eeren ende jeghen trouwe.  
 Dus stont gevangenen nauwe:  
 Want si moesten bliven gevaen.  
 7000 Ende die coninc sonder waen  
 Sant Raoul van Neele, syt seker das,  
 In Vlaendren, die conincstavel was,  
 Als gouverneer te sine van de lande.  
 Ende die graefnede te hande  
 7005 Voer met haren drien sone te hant  
 Te Namen in haer selve lant.

- Curt hier naer die vranxsce coninc  
 Trac in Vlaendren in ware dinc,  
 Daer hi grotelic in waert ontfæen.
- 7010 Ende daer ghifti sonder waen  
 Eenen verrader losengier,  
 Den welken dien hi gaf tbestier  
 Van den casteele van Malen te hant,  
 Gobeert del Espinanche genant.
- 7015 Voer steldi gouverneer ter vaert  
 Van Simpoel her Jaquemaert,  
 Ende verliet Raoul de Neele.  
 Curt trac de coninc met grooten riveele  
 Te Vranckerike waert al metter vaert.
- 7020 Curt hier na trouwede Edewaert  
 Van Ingelant sekerlike  
 Des coninxs suster van Vranckerike,  
 Die Jehane was genant.  
 Vlaendren bleef in sconinxs hant
- 7025 Twee jaer seer paysivelyc.  
 Hier binnen soe dede sterkelyc  
 De gouverneer diverse casteele  
 Versterken, ende meer in deele  
 Tcasteel van Risele dan enich ander.
- 7030 Curt daer naer dedi een ander,  
 Datti Vlaendren bescatte zeere  
 Om desen cost; dies uten keere  
 Menich was al heymelike.  
 Hier naer gesciede curtelike,
- 7035 Dat hute Brugge verwandelen ginc  
 Eenen vleeschouwer in ware dinc,  
 Die Jan Breidel was ghenant,  
 Met gheselsceppe, sy hu bekant,  
 Te Malen, daer men vercochte wyn,
- 7040 Int casteel, verstaet den fyn :  
 Ende Jan vornoemt wilde hebben wyn

- Van den cnape, verstaet den fyn.  
De cnape Janne qualike toe sprac,  
Twelke Jan voernoemt haestelike wrac :
- 7045 Want hi slouch den cnape doot.  
Ende Gobeert met haesten groot;  
Die casteleyn, wapende hem sciere,  
Ende quam neder als die fiere,  
Om te wrekene harde saen;
- 7050 Daer soe wart hi weder staen  
Van Janne ende sine gesellen mede.  
Dit gheruchte quam int stede  
Van Brügghe, dat men te Male vacht.  
Wel dcc met groeter cracht
- 7055 Van den commune wel haestelike,  
Troocken te Malen rascelike,  
Ende sloughen Gobeerte ende de sine mede  
Aldaer doot ter selver stede.  
Als dit de gouverneer vernam,
- 7060 Haestelike hi te Brugge waert quam  
Met ruddren, met cnapen in groten getale,  
Ende soudeneeren alsoe wale,  
Ende liede van ghescutte met :  
Ende niet lange, dat hi let,
- 7065 Hi en trac te Brugge binnen,  
Wel ~~mmm~~ steerc, doe ic hu kennen,  
Omme steerke corexie te doene.  
Als dit vernamen die baroene,  
Die den casteleyn adde[n] verslegen;
- 7070 Worden saen versien daer jeghen,  
Ende troocken in den Dam wel sciere,  
Ende namen te eenen bestiere  
Eenen, die Pieter de Coninc hiet,  
Ende was een zeere vröme diet,
- 7075 Een wevere van Brugge dat hi was.  
Dese gaf hem moet, quic ende ras;

- Oec sant hy heymelike binnen der stede  
 An vriende, die hi wetene dede,  
 Dat men hem wilde werden te goede.
- 7080 Hier naer met 1 goeden moede  
 Trac hi bi nachte te Brugghe binnen,  
 Roupende met verstorenden sinnen :  
 « Scilt ende vrient, ende slach al doot. »  
 Menich Fransois van vare hute scoot;
- 7085 Die worden verslegen hier ende daer,  
 In husen, in kelders over waer,  
 In straten, in steghen over al,  
 Warter versleghen groot ghetal,  
 Tote MMMM ende XVI mede,
- 7090 Ende LX ghevangen over waerhede.  
 Ende daer ontvloe metter vaert  
 Van Simpoel Jakemaert,  
 Pieter Filote, Jehan de Bremi,  
 Jehan de Leyns, ende meer daer bi;
- 7095 Dewelke met wel drouven sinne  
 Trocken te Curterike inne,  
 Ende besetten den casteel saen.  
 Ende daer af soe heeft tlast ontsaen  
 Jehan de Bremi, ende met hem
- 7100 Jehan de Leyns, ic seker bem,  
 Ende soudeneeren een ghedeel  
 Blevē bewarendē tcasteel  
 Van Curterike; ende Jacquemaert  
 Van Simpoel nam sine vaert
- 7105 Te Parys voer den coninc,  
 Ende vertrac hem al de dinc,  
 Hoe dat te Brugghe was vergaen.  
 Als de coninc dit heeft verstaen,  
 Dedi een groot mandement
- 7110 Van ruddren ende cnapen, sy hu bekend;  
 Ende de vergaderinghe was

- TAtrecht, gheloeft mi das.  
De grave van Artoys, des geloeft,  
Waert bi den coninc ghestelt, hoeft
- 7115 Ende upper capitein te sine.  
Ende binnen desen voernoemden termine,  
Dat tfolc van wapenen quam ane,  
Quaemt dien van Brugge te verstane;  
De welke huut trocken haestelike
- 7120 Ende conquerden sekerlike  
Beede sloten ende steden saen,  
Als : Houdenerde, Herdenborch, sonder waen,  
Belle, Poperinghe, ende tFrie,  
Ende noch vele anderen bleven hem bie.
- 7125 Curterike ende Cassele de steden  
Bleven hem bi over waerhede;  
Ende tcasteel van Curterike  
Behilden de Fransoysen forcelike.  
Der Vlamingen capitein was
- 7130 Pieter de Coninc, geloeft mi das,  
Haer motyf was ende cry,  
Dat sy haren princhen vry  
Hute sconinx vangenesse hebben wouden,  
Of si soude[n] torloghe houden
- 7135 Jeghen sconinx moghenthede.  
Den Vlamingen quam te hulpen mede  
Gwy van Namen, des seker syt,  
Ende met hem ter selver tyt  
De cleerc van Gulken, ende int gelike
- 7140 Ruddren ende cnapen sekerlike,  
Huut Zeelant, Gulke, Namen met.  
De Vlaminge en hebben niet gelet;  
Sine beleyden haestelike  
Den casteel van Curterike.
- 7145 Als de grave Robbrecht dit vernam,  
Van Artoys saen hi neder quam

- Metten Vrancoysen, syt seker das,  
 Daer menich edel man in was,  
 Princhen, baenraetsen ende ander heeren :  
 7150 xxx m vrome ter weeren  
 Was tvranxsce heere overslegen.  
 Ende neder commende de rechte wegen  
 Sone was onder theere ghehort  
 Peert negen weder no voert.
- 7155 Als die Vranxsoyse bi Curterike quamen,  
 Ende si de Vlaminghe vernamen,  
 Ende elc van anderen waert gheware;  
 Ordineerden hare scare  
 Dien partien an beeden siden.
- 7160 Saen ghincmer vreeselike striden;  
 Maer in seere curter huere  
 Ontfingen zware sconfeltuere  
 Die Fransoyse ter selver stede.  
 Daer bleef verslegen voer waerhede
- 7165 De grave van Artoys, ende Jakemart  
 Van Simpoel syn broeder ter vaert;  
 De grave d'Angeli, de grave mede  
 Van Buenen bleef daer ter stede.  
 D'Aubemaelle, ende de Dreus
- 7170 Blever beede de grave preus.  
 De grave van Dammartyn, ende met hem  
 De grave van Soyson, ic seker bem,  
 Ende Aliamus, de houtste sone  
 Van Bartaenjen, i jongelinc sone,
- 7175 Ende Jan-sonder-Genade, die sone was  
 Sgraven van Henegouwe, geloft das,  
 Godefroet van Brabant, ende Raoul de Neele,  
 De conincstavele, die met riveele  
 In Vranckerike regnerde langen tyt.
- 7180 Oec bleef syn broeder Gwyt,  
 Die marscale van den heere was;

- Daer bleef doet, gheloeft mi das,  
 Die camerline van Tankerville,  
 Ende oec bleefter ter selver wile
- 7185 Reynout de Trie, Heynri de Ligni,  
 Baudraes de Pirevues, gheloves my;  
 Ferrant dAramnes, ende Aubri mede  
 Van Longevael bleven ter stede.  
 Soe dede die casteleyen van Duway,
- 7190 Ende menich rudder van herten gay.  
 xc baenraetsen bleven doot,  
 Ende van ruddren een groot conroet,  
 Tote mc bi ghetale  
 Blever doot al in den dale,
- 7195 Ende menich wel gheboren man,  
 Die ic niet ghenommen en can,  
 Bleven ter plaetsen versleghen daer.  
 Dit gheschiede al over waer  
 Up Sinte Benedictus dach,
- 7200 Die in hoymaent ghelach,  
 Int jaer mccc ende twee  
 Ghesciede dit, nu hoert mee.  
 Huut deser bataeljen soe ontfloen  
 Gwy de Simpoel, Loys de Borboen,
- 7205 Robbrecht van Boloenjen, ende Reynout  
 Van Dammartyn, om haer behout,  
 Ende anderen in wel cleene ghetale.  
 Dese trocken alte male  
 By den vranxscen coninc,
- 7210 Ende vertelden hem al de dinc  
 Van der zwarer sconfeltuere,  
 Dat den coninc te dier huere  
 Verwonderde soe over zeere,  
 Dat hi wort soe huten keere
- 7215 Van der over groete scade.  
 Haestelike wart hi te rade,

- Dat hi mandemente dede  
 In Vranckerike an elke stede,  
 Ende buten lande int ghelike,  
 7220 Om te wrekenne haestelike  
 De scade, die hem de Vlamingen daden.  
 Binnen desen tiden worden beraden  
 De Vlamingen in zeere hoege moet,  
 Dat si wilden onder voet  
 7225 Tcasteel van Curterike met onminnen  
 Werpen, ende al diere binnen  
 Waren. Maer haestelike  
 Die van binnen sekerlike,  
 Jehan de Leyns, Jehan de Bremi,  
 7230 Gaven hem over, gheloves my,  
 Ghevaen, ende te Brugge gesonden,  
 Daer si laghen goede stonden.  
 Hier naer quam Jan van Namen int lant,  
 De welke vergaderde te hant  
 7235 Tlant van Aelst ende van Waes,  
 Keerde Ghend ende Ypre mede,  
 Ende trocken huut voer waerhede  
 Metten vlaemscen heere voert  
 Tote Risele voer de poert,  
 7240 Twelke si beleyden al omtrent.  
 Doe waert daer gehouden i parlement,  
 Daer di van Risele hem in verbonden :  
 Mochtse de coninc binnen der stonden  
 Van eenre maent doen ontset,  
 7245 Soe bleven sy den coninc met;  
 Ende waers de coninc in ghebreke,  
 Si souden hem dan haestelike  
 Den Vlamingen hem over gheven.  
 Ende int ghelike was ghescreven  
 7250 Dien van Duway ter selver tyt,  
 Die int ghelike namen respyt,



- Huut welken beede de steden screven :  
 Maer tsurcoes is achter bleven.  
 Van den coninc van Vranckerike.
- 7255 Doe gaven hem over haestelike  
 Beede de steden den Vlaminghen.  
 Dus sachmen verkeerren de dinghen,  
 Mids welken Vlaendren eendrachtelike  
 Hem stelden jeghen Vranckerike.
- 7260 Hier naer, omtrent Sinte Baven dach,  
 Men den coninc logieren sach.  
 Voer Duway met groten heere.  
 De Vlaminghe ghereeden hem ter weere,  
 Ende trocken bi den coninc
- 7265 Up ene mile in ware dinc.  
 Jan van Namen, ende Gwy,  
 Willem van Gulken, gheloves my,  
 Pieter de Coninc, die rudder was  
 Te Curterike worden, geloeft mi das,
- 7270 Waren hoeders van den vlaemscen heere.  
 Hier binnen sonden si over meere  
 An den coninc van Ingelant,  
 Ende daden hem bekant  
 De aliantse, die wilen was,
- 7275 Up twelke sy versochten ras  
 Hulpe, surcoes ende bistandichede,  
 Twelke hem de coninc toe sede;  
 Dies hi in gheere meeningen was,  
 Want hi hadde, gheloeft mi das,
- 7280 Ghetrou, de sustér van den coninc.  
 Maer anders soe gheschiede de dinc :  
 Want die coninghinne waert gheware  
 Der boden, die waren comen dare  
 Van Vlaendren, ende met neerenste sinne
- 7285 Begherde soe te sine in inne,  
 Wat de boden al daer sochten,

- Of wat niemaren dat si brochten :  
 Want si scenen van groten affare,  
 Ende peinsde, dat si niet al dare
- 7290 Om cleene saken commen waren.  
 Dien dach verleet al sonder sparen,  
 Ende snachts, als die coninghinne lach  
 By den coninc, so dede ghewach,  
 Den coninc, om te wetene claer,
- 7295 Wat die Vlamingen daden daer.  
 Die coninc sprac : « Ic ne mach  
 De niemare niemen doen ghewach :  
 Want het syn secrete saken. »  
 Die coninghinne met soeten spraken
- 7300 Sprac den coninc toe vriendelike :  
 « Ic soude noede sekerlike  
 Huwen raet yemen maken cont. »  
 Doe sprac die coninc ter selver stont :  
 « Ic wille belofte hebben, vrouwe,
- 7305 Bi uwer wiveliker trouwe,  
 Eer ict u verclaren sal,  
 Dat ghyt volcomenlike al  
 Helen sult sonder verclaren. »  
 Hier af dede so belofte te wa[r]en,
- 7310 Twelke niet lange verholen en bleef.  
 Nu hoert, hoe te scerne dreef  
 De coninc van Ingelant sciere  
 Den vranxscen coninc in vremder maniere  
 Bi der falacie, die hi visierde,
- 7315 Der coninghinne, die hi pierde  
 Met worden, alsoe ghi sult hoeren :  
 « Lieve vrouwe hute vercoren,  
 Mi heeft wonder boven maten,  
 Waer omme die vranxsce princen haten
- 7320 Huwen broeder, den coninc :  
 Want si hebben in ware dinc,

- Beloëft te leverne den Vlamingen;  
Ende hute desen dinghen  
Syn de Vlaminghe commen hier  
7325 Met groeten moede, ende seere fier,  
Dat men den coninc thaere hant  
In deerste bataelje leveren sal.  
Nu hebsi versien up al,  
Om den coninc uwen broeder  
7330 Mi te sendene, des syt vroeder,  
Om meer te hebbene in haer bedwanc.  
Aldus staet uwen broeder stranc,  
Up dat hi vecht jeghen de Vlamingen. »  
Alsoe verhoerde dese dinghen,  
7335 Sprac soe zeere wiselike,  
Dat soe zeere heymelike  
Houden soude onder haer  
Sine wort ende syn verclaer.  
Hier naer de coninc fingierde saen,  
7340 Ofte hi in slape ware bevaen.  
Ende als der coninghinne dochte,  
Dat hi in slape wesen mochte,  
Stont soe up neven siere side,  
Ende ontboot in curten tiden  
7345 Eenen cleerc bi haren camerlinc,  
Ende vertrac hem in curter dinc  
Des coninxs worde, ende dat hi saen  
Eenen brief screve al sonder waen  
Van der materien an haren broeder,  
7350 Dien so segelde, dies syt vroeder,  
Ende laste enen bode up syn leven,  
Dat hi niemien den brief soude gheven,  
Dan haren broeder in syn hant.  
De bode trac wech, ende vant  
7355 Den coninc voer Duway ter stede.  
Haestelike ende sonder bede

- Las de coninc selve den brief,  
 Die hem te hoerne was niet lief.  
 Want hi waende syn verraden.
- 7360 Die princhen duchten van scaden,  
 Die den brief hoerden lesen,  
 Ende waenden alle verraden wesen,  
 Ende niemen en hilt in anderen trouwe.  
 Dit surcoers was vonden nauwe
- 7365 Van den ingelscen coninc.  
 Nu hoert hoet hier met verghinc.  
 Die coninc sinen broeder omboet,  
 Syn herte was zwarer dan een loot,  
 Ende Lodewyc Duerenx mede,
- 7370 Ende accordeerden ter stede,  
 Om te houdene parlement.  
 De Vlaminge wordens content,  
 Ende sonden de cleerc van Gulken daer  
 Jeghen beede de heeren voerbaer,
- 7375 Lodewike, ende des conincs broeder :  
 Want die cleerc was vele vroeder,  
 Dan ander waren int vlaemsce heere.  
 Daer versochten met groten gheere  
 De vranxsce heere ter selver tyt,
- 7380 Dat men hem gawe sonder respyt  
 Ghisele, ende andren sekere mede,  
 In baten van dies te Brugghe int stede  
 Gheviel te doene, ter weerdicheit  
 Van des conincs moghentheit,
- 7385 Van der groter overdaet;  
 Ofte anders ne ware geenen raet,  
 De coninc ne moeste van der saken  
 Nemen metten zwaerde de wrake.  
 Als Willem van Gulken dit heeft verhort,
- 7390 Haestelike heeft hi gheantwort :  
 « Van al dies voeren es gheschiet,

- Daef af ne wil wi betren niet;  
 Maer wi willen hebben saen  
 Onsen princen, die ghi hout gevaen  
 7395 Met quader sake voer waerhede,  
 Ende daertoe sine kindre mede,  
 Of wi willen metter vaerde  
 De sake becorten metten zwaerde :  
 Anders ne sullen de Vlaminghe  
 7400 Den coninc doen beteringhe. »  
 Als dese antworde gegheven was,  
 Die heeren scieden, geloeft mi das,  
 Die vranxsche heeren trocken saen  
 By den coninc sonder waen,  
 7405 Ende sonden hem de handelinghe.  
 Den coninc genouchde qualic de dinge,  
 Ende hilt te vaster in sinen moet,  
 Dat der Vlaminge over moet  
 Nemmermeer soe groet ware;  
 7410 Ende ware datten hute siere scare  
 Sine princen hadden verraden.  
 Ende om te commene uter traden,  
 Soe waert hi alsoe bedacht,  
 Dat hi binder selver nacht  
 7415 Ontlogierde, ende trac ter vaert  
 Den rechten wech te Parys waert,  
 Dat sinen heeren wonder dochte :  
 Dies de coninc niet ne rochte.  
 Maer om de sloten ende de steden  
 7420 Te bewarene jeghen donvreden  
 Der Vlaminghe, so steldere de coninc  
 Gautiere van Castelion, in waere dinc,  
 Mile de Noyeres ende Fouken mede  
 De Merkes, om om den onvrede  
 7425 Van den Vlaminghen vornomt.  
 Hier naer dat ter kennessen comt

- Van den Vlaminghe haestelike,  
 Dat de coninc van Vranckerike  
 Achter trac, ende liet de stede  
 7430 Van Duway in haren vrede,  
 Twelke de Vlaminghe wonderde seere,  
 Ende stelden hem ter keere  
 Te Vlaendren waert met haren heere.  
 Dus scieden partie, sonder weere  
 7435 Of pays te makene, of bestant;  
 Soe keerde elkerlyc in syn lant.  
 Desen tour dingelsce coninc bedreef,  
 Daer hi de Fransoyse te scerne met dreef.  
 Hier naer binnen curter tyt  
 7440 Trocken de Vlaminge, seker syt,  
 In Artoys met heercrachte groot,  
 Wel xxx m an een conroet;  
 Daer die Fransoyse jeghen quamen,  
 Daer de Vlaminghe scade namen,  
 7445 Wel xx m soe bleef doot;  
 Ende dat si hadden desen stoet,  
 Was over Pont d'Arkes, sy hu verclaert,  
 Dat si verloren de dachvaert.  
 Hier na vercouverede[n] de Vlaminghe,  
 7450 Ende trocken in ware dinghe  
 Voer Lessine met groeter macht,  
 Met huutnemender heerecracht,  
 Mids dat de grave van Henegouwe was  
 Metten coninc, gheloeft mi das:  
 7455 Soe hilden de Vlaminghe over viant.  
 Den Vlaminghe quam thulpen te hant  
 Philips; de sone van grave Gwy,  
 De alrehoutste, gheloves mi,  
 Sonder diere ghevangen laghen.  
 7460 Voer Lessine quam hi in curten dagen,  
 Daer hi blidelic was ontfaen,

- Ende curt daer naer soe streden saen  
De Vlaminghe up Lessine met machte,  
Twelke dat si wonnen met crachte,  
7465 Ende verbrandent in den gront.  
Dit gheschiede, die ic u cont,  
Int jaer MCCC ende drie.  
Ende hier naer, gheloves mie,  
Troocken de Vlaminge vor Dornike,  
7470 Ende beleydent sterkelike.  
Als de coninc dit vernam,  
Met groter macht hi neder quam  
Tote Perone in de stede,  
Maer curt waert besproken een vrede  
7475 Bi den grave van Savoye,  
Ende daer toe bi den otroye  
Van partijen an beeden siden,  
Mids dat de grave ten selven tide,  
Gwy, hute vangenessen quam  
7480 In condicien; als ic vernam,  
Dat men binnen den naesten jare  
Tretieren soude al openbare  
Tusscen den coninc ende den grave.  
Ende hier met troocken partijen ave,  
7485 Mids dat de grave belofde dede,  
Up dat men den pays voer waerhede  
Binnen den vornoemden jare ne mochte  
Niet ghemaken bi wege sochte,  
Dat de grave sonder vermiden  
7490 Weder in vangenesse soude riden.  
In deser condicien, als ic vernam,  
De grave Gwy te lande quam,  
Ende dede binnen den vornoemden jaere  
Pays versouken over ware;  
7495 Maer wat men bat, tretierde, of sochte,  
Het was dinc, dat niet baten mochte.

- Ende als tjaer was overleden,  
 Es weder in vangenesse gereden  
 Die grave Gwy in goeder trouwen.  
 7500 De Vlaminge wachten den tyt nauwe:  
 Want als de tyt verleden was,  
 Trocsi in Artoys met leden ras,  
 Wel xxx m bi ghetale.  
 Daer quam jeghen, verstaet mi wale,  
 7505 Otte van Bourgoengen metten Fransoysen;  
 Maer si blever in der noysen,  
 Wel mm, sy hu cont,  
 Ende Otte warter soe ghewont,  
 Dat hi staerf van der quetsure zwaer.  
 7510 De Vlaminge trocken curt daer naer  
 Te Teerenborch, dat si wonne[n] met crachte,  
 Ende verbrandent. Curt quam met machte  
 De coninc, om te wederstane  
 De Vlaminge, ende van der bane  
 7515 Te drivene met siere macht.  
 Binnen desen tiden men zeere vacht,  
 Voer Sierixzee, gheloves my,  
 Daer wart ghevaen die vrome Gwy,  
 Van Namen, des graven Gwys sone;  
 7520 Dit viel den Vlamingen onscone.  
 Hem vincken Roger de Salorie,  
 Die amirael was, gheloves mie,  
 Van Vranckerike in dien tyt,  
 Ende santene, seker syt,  
 7525 TAtrecht den coninc saen,  
 Diene voert sant ghevaen  
 Te Parys binnen der stede.  
 Ende die coninc voer waerhede  
 Wilde in Vlaendren neder comen;  
 7530 Maer den wech waert hem benomen  
 Van den Vlamingen, die daer jeghen



- Versien waren, ende de weggen  
 Soe bedolven hadde[n] al omme,  
 Dat de coninc moeste int cromme
- 7535 Keeren, ende trac bi Dornike,  
 Ende al daer up sekerlike  
 Te Mons up Peule bi Orchies,  
 Dewelke, om tscuwen met verlies,  
 Hem overgaven den coninc.
- 7540 Ende die Vlaminghe, in ware dinc,  
 Quamen met groter mogenthede,  
 Wel cm, voer waerhede,  
 Logieren bi des coninxs heere,  
 Twelke was van groter weere,
- 7545 Wel c ende lx m man.  
 Maer tretieren men began,  
 Ende Vlaminghe sochten omoet;  
 Maer het was al jehenspoet.  
 Ende als den Vlaminge dochte,
- 7550 Dat hem niet baten ne mochte;  
 Trockse vromelic up die Fransoise,  
 Ende maecter onder grote noyse;  
 Want de Fransoyse, gheloves myen,  
 Die warens al onversien,
- 7555 Mids dat si letten up den vrede.  
 Ende daer waert ter selver stede  
 Deerste bataelje ghesconfiert;  
 Ende dermet worden zeere versiert  
 De Vlaminge. Maer de coninc
- 7560 Quam te wetene de dinc,  
 Die met siere mogenthede  
 De Vlamingen heeft bestreden.  
 Daer was ghevochten sterkelyc,  
 Soe dat de coninc van Vranckeryc
- 7565 Was van sinen paerde ghevelt,  
 Ende doliflamme lach jeghen tfelt;

- Ende an beeden siden bleven  
 Groete menichte doot gheslegen.  
 Maer die Fransoise met groter cracht  
 7570 Verstaken de Vlaminghe ende haer macht,  
 Soe dat si bi fortsen moesten vlien,  
 Daer men groot jammer sach gheskien.  
 Daer bleef Willem van Gulken verslegen,  
 Ende an velden, ende an wegen.
- 7575 Wel xx m Vlaminghe;  
 Ende voert verloersi in ware dinge  
 Haer caryn altemale.  
 Dit gheviel in ware tale,  
 Als men mccc jaer ende viere screef,  
 7580 Dat vlaemsche heere daer tonder bleef  
 Jeghen coninxs moghentede.  
 Ende hier naer voer waerhede  
 Trac voer Risele de coninc,  
 Daer binnen was in ware dinc.
- 7585 Philips van Vlaendren, ende Jan  
 Van Namen, zyn broeder, een vrome man.  
 De welke Jan, in curter tyt,  
 In Vlaendren trac sonder respyt,  
 Ende vergaderde zeere haestelike
- 7590 Die Vlaminghe, die curtelike  
 Bereet waren in groeten ghetale,  
 Wel voersien, ghewapent wale,  
 Met tenten ende pauwelioene,  
 Ende trocken henen doer dat groene
- 7595 Met Janne van Namen vromelike  
 Bi sconinx heere van Vranckerike.  
 Dit dochte den Fransoisen wonder groet,  
 Naer tferlies ende wederstoet,  
 Van den Vlamingen up ende neder.
- 7600 Hoe si mochten vercouvereren weder  
 Binnen xl daghe naer haer verlies.

- Ende dit was, gheloeft mi dies,  
 Drie daghe na Sente Baven dach.  
 Binnen deser tyt hoerde men ghewach,  
 7605 Dat de maecht, daer torloge om quam,  
 Verleden was, daer menich gram  
 Om waert binnen harer tyt.  
 Daer naer waert ghehouden trectyt  
 Bi den hertoghe van Brabant,  
 7610 Die tacoert maecte eer yet lanc  
 In deser manieren sekerlike,  
 Dat de ghevanghene haestelike  
 De grave ende sine kindere met  
 Gheteliveleert worden onghelet.  
 7615 Dies soude men over in sconinxs hant  
 Risele, Duway ende al tlant,  
 Dat daer toe in ostagen bleven,  
 Tote dat de Vlaminghe soude hebbe[n] gegeven,  
 De somme van cm pont  
 7620 In franxsen munten te dier stont.  
 Te wetene, enen ouden groeten was  
 Over eenen penninc, gheloeft my das,  
 Gherekent int vornoemde payment.  
 Up desen tyt, sy hu bekent,  
 7625 Staerf grave Gwy, geloves my,  
 Ende sine kindre, die heeren vry,  
 Quamen neder te lande waert.  
 Dus hende torloghe, sy hu verclaert,  
 Ende Robbrecht waert van Vlaendren grave.  
 7630 Nu willicker swighen ave,  
 Ende spreken voert van den coninc,  
 Dewelke hatte sonderline  
 Den paeus Bonifacius zeere,  
 Ende was up hem huten keere  
 7635 Om de sentencie voerleden,  
 Ende ordineerde in onseden

- Den paeus te doodene, alse hi dede.  
 Ende aviseerde in de stede  
 Van Avenjoen, daer de paeus was,  
 7640 Liede van wapine te sendene ras;  
 Daer hoeft of was al ongelet  
 Een rudder, hiet Willem Longaret,  
 Die trac, daer hi den paeus vant  
 In een camere alte hant;  
 7645 Daer dedi ontwinde[n] sconinxs baniere,  
 Mon Joye waert daer gheroupen sciere.  
 Daer was de paeus in persen zwaer  
 Ghedromt, ende staerf over waer  
 Van der zwarer perse groet.  
 7650 Maer eer dat hi bleef doot,  
 Vermalendide hi den coninc  
 Ende syn hoir in ware dinc,  
 Tote den vi<sup>ste</sup> lede nederwaert,  
 Ende alle die waren ter dachvaert.  
 7655 De Fransoysen keerden saen  
 Binnen Parys sonder waen.  
 Niet lange daer na, soe ghesciede  
 Ten toesiene van vele liede,  
 Willem Longaret ghinc in de sale  
 7660 Te Parys, verstaet my wale.  
 Daer verwoeddi soe gruwelike,  
 Dat te siene was eyselike.  
 Dit was wrake ende plage zwaer.  
 Nu willic hu doen verclaer  
 7665 Van den grave Robbrechte,  
 Die hem hilt huter hechte  
 Van Vranckerike, en bleef in syn lant  
 Paysivel, doe ic hu becant,  
 Wel xu jaer, of lettel min.  
 7670 Den coninc quam in sinen sin,  
 Dat hine dicwile thove ontboet;

- Maer hine hilter af, cleen no groot.  
Hier up nam de coninc raet,  
Dat was, dat hi sonder verlaet  
7675 Den grave ontboet up gheleede,  
Te vaerne ende te keerne beede,  
Twelke dat de grave dede,  
Ende voer te Parys in de stede,  
Bi den coninc sonder lette,  
7680 Diene stappans in talen sette,  
Ende begheerde van den baroen,  
Dat hi manscap soude doen  
Van Vlaendren in curter tyt.  
Die grave antworde sonder respyt :  
7685 « Als Risele, Duway, beede de steden,  
Te mire hant syn commen met vreden ;  
Sal ic sonder letten yet  
Hu manscap doen ende anders niet,  
Want die pennighe syn betaelt,  
7690 Ende daer in soe nes niet ghefaelt :  
Want Enguerans de Margny  
Heefse ontfaen, gheloves my,  
Hu camerlinc hute uwer name.  
Ende hier omme soe es wel betame,  
7695 De slote te commene te mire hant ;  
Dan sal ic gherne, als prince vaeliant,  
Van Vlaendren hu manscap doen. »  
« Ende macht niet syn, » sprac die baroen,  
« Ic wilt getrouwelike seggen te voeren ;  
7700 Ic wint al, of het blyft verloeren  
Van Vlaendren dat remenant. »  
Als de coninc soe suffisant  
Den prince vant, als ghi mocht horen,  
Haddys in syn herte toren :  
7705 Maer anders ne west ire wat toe doen.  
Met gramscepen sciet hi van den baroen,

- Ende die grave voer sire straten,  
 Ende heeft den coninc met torne ghelaten.  
 Ende als de grave in Vlaendren quam,  
 7710 Haestelike hi raet nam,  
 Ende beleyde Risele de stede.  
 Ende jeghen desen onvrede  
 Sant de coninc haestelike  
 Groet volc van wapenen sekerlike  
 7715 Met Lodewike, sinen houtsten sone,  
 Die Hustyn hiet; want hi was gewone  
 Moylic te sine al sinen tyt.  
 Met hem quam al sonder respyt  
 Chaerle de Valoys, ende met hem  
 7720 Lodewyc Duerenx, ic seker bem,  
 Ende Enguerans de Marigny  
 Als lieutenant, gheloves my,  
 Van den coninc, ende in de weere  
 Hoeft te sine van den heere.  
 7725 Als grave Robbrecht dit heeft verhort,  
 Sciet hi van Risele der port,  
 Ende quam haestelic over de Leye;  
 Maer het quam naer siere greye :  
 Want Enguerans maecte bestant  
 7730 Metten grave een jaer lanc.  
 Sonder tweten van den anderen heeren.  
 Dus moesten die Fransoyse keeren;  
 Dies van Naverne Lodewyc,  
 Des coninc sone sekerlyc,  
 7735 Ende Chaerle van Valoys waeren te samen  
 Ontpayt, ende teerst dat si quamen  
 Bi den coninc, so daden si saen  
 Haer claghe sonder waen  
 Over Enguerans de Margny,  
 7740 Dat hi bestant maecte, sonder hem bi  
 Te sine, te wetene of te vragene met.

- De coninc niet alte zeere let  
 Up haer claghe te dier tyt,  
 Ende seyde sonder langher respyt,  
 7745 Dat hys wel ghepayt ware,  
 Niet jeghen staende haer clachte zwaere.  
 Curt daer na de coninc  
 Maecte rudders in ware dinc  
 Sine <sup>iii</sup> sonen, ende ghifte se scone.  
 7750 Lodewike, den houtsten, gaf hi de crone  
 Van Naverne sekerlike,  
 Twelke was een ghifte rike.  
 Philipse hi, den anderen sone, gaf  
 Tgraefscap van Poytiers, ende datter an claf.  
 7755 Chaerle, den jonxsten van den drien,  
 Gaf hi graefscap, geloves myen,  
 Van der Marche. Ende noch hi dede  
 Sine <sup>ii</sup> neven rudders mede,  
 Chaerles kindre van Valoys,  
 7760 Philips ende Kaerle. Zere cortoys  
 Waren die ghebroederen ende scone.  
 Men hilter hof : onder den croene  
 Ne was gehouden in <sup>xl</sup> jaren  
 Soe over scone, hordic verclaren.  
 7765 Maer zeere curt verwandelde den staet :  
 Ghenouchte der werelt es cranc toeverlaet,  
 Alsoe ghi van my sult verstaen.  
 Curt voer den coninc ter jachte saen,  
 Daer hi enen ever versach.  
 7770 Hi jaechder na, wat hi mach  
 Soe dat hi sinen lieden ontreet,  
 Ende sinen enen voet ontgleet  
 Hutten steghereepe, ende viel saen  
 Van den paerde; maer ghevaen  
 7775 Bleef aldaer den anderen voet,  
 In den steghereep, ende al verwoet.

- Ran tpeert slepende den coninc.  
 Soe eer men dat peert ghevinc,  
 Was de coninc ghequetst so zwaer,  
 7780 Dat hi daer staerf over waer.  
 Dit was een maledixie fel.  
 Dit ghesciede, verstaet wel,  
 Als men mccc ende xvi screef,  
 Dat de coninc doot bleef,  
 7785 Die men hiet Philips de Scone.  
 Hier naer quam syn sone ter crone,  
 Lodewyc Hustyn van Naverne.  
 Ende binnen curter tyt daer nare  
 Dedi Enguerans de Margny  
 7790 Ter doot bringen, gheloves my,  
 Om datti sonder hem maecte tbestant  
 Jeghen den grave van Vlaender lant,  
 Dien hi haette met fellen moede.  
 Curt ghereeddi metter spoede,  
 7795 Ende dede grote mandementen :  
 In Vlaendren te sine was sine atente,  
 Als de vrede verleden ware.  
 Grave Robbrecht waert dies geware,  
 Ende trac vor Risele met heercrachte.  
 7800 Maer als hi bevoelde de machte  
 Van den coninc, die neder quam,  
 Up hem verbolgen, tornich ende gram;  
 Trac hi achter binnen der Leye  
 Te sinen voerdeele, te synre greye.  
 7805 Die coninc volgede hem, soe hi naest mochte;  
 Maer om niet waest, dat hi dochte :  
 Want de reghen viel zoe zwaer,  
 Dat de coninc moeste van daer  
 Sceden ende laten torloge varen,  
 7810 Ende trac thuiswaert sonder sparen.  
 Niet lange na dat hi thuis quam,



- Waert hi vergeven, als ic vernam.  
 Syn wyf drouch kint, sy hu bekant.  
 Doe waert Philips syn broeder regent  
 7815 Van Vranckerike, tes die coninghinne  
 Ghelach met zeere drouven zinne,  
 Dewelke curt baerde enen sone :  
 Maer niet langhe[r] levende de gone  
 Dan x daghe, gheloeft my das.  
 7820 Philips trac met leden ras  
 Te Riemen, ende deed hem consacreren  
 Coninc; daer waeren vele heeren.  
 Dese coninc Philips hadde te wive  
 Mahault dochter, scone van live,  
 7825 Die van Artoys was graefnede.  
 Bi deser vrouwen van goeder sede  
 Haddi in dochtren sekerlike,  
 Die hi stelde thuwelike,  
 Deerste an den hertoghe vry  
 7830 Van Bourgoenjen, gheloves my ;  
 Dander hadde den Dauphyn ;  
 De derde nam in curten termyn  
 Lodewike van Niveers, Lodewy[c]s sone,  
 Een jongelinc heersam ende scone :  
 7835 Grave Robbrecht was syn oudervader.  
 Dit huwelic was brocht te gader  
 By sekeren tretiete voersienichlike,  
 Dat men desen huwelike  
 Torloge te male soude cessen.  
 7840 Ende na sconinx Philips begeeren  
 Soe soude den selven Lodewike  
 Tgraefscap bliven sekerlike  
 Naer den oudervader syn.  
 Die coninc leefde curten termyn,  
 7845 Omtrent v jaer was sine regnacie.  
 Chaerle syn broeder in curter spacie,

Lodewyck van Nevers.  
(1322-1346.)

- Die grave van der Marche was,  
 Waert daer na coninc, geloeft my das.  
 Ende al in syn eerste jaer
- 7850 Staerf grave Robbrecht voer waer.  
 Ende de vornomde Lodewyc  
 Waert grave van Vlaendren sekerlyc  
 Curt na Sente Baven dach,  
 Als tcarnacioen doet ghewach,
- 7855 MCCC ende XXII daer toe.  
 Curt quam in Vlaendren groot gheroe:  
 Want Jan van Namen was heere  
 Van der Sluus, ende wilde meere  
 Rechts behouden, als van der waghe,
- 7860 Dan die van Brugge voer dien daghe  
 Dochte, dat hi sculdich was  
 Te behoudene. Met leden ras  
 Wapenden hem als liede coen,  
 Ende daden van den selven doen
- 7865 Haren prinche Lodewyc,  
 Ende trocken met hem haestelyc  
 Ter Sluus up sinen hoem van Namen:  
 Diet rieden mochten hem wel scamen.  
 Daer slougen si vele van sgraven lieden
- 7870 Van Namen, soe hordic bedieden,  
 Ende vingen den grave daer toe mede,  
 Ende verberrenden de stede  
 Van der Sluus, ende brochten saen  
 Den grave van Namen ghevaen
- 7875 Te Brugghe, ende leidene in den Steen.  
 Maer curt ontquam die grave reen,  
 Want anders ware hire bleven doot.  
 Duer een gat hi ontscoet  
 Van eere stille, gheloves my,
- 7880 Bi hulpen van die hem waren bi,  
 Soe dat hi in syn lant ghequam.

- Dies die van Brugge worden gram,  
 Ende worder met in groeter roere,  
 Ende in die onghetemperde voere
- 7885 Jaechden si den grave Lodewyc  
 Huter stede zeere haestelyc :  
 Want si den grave teghen ane  
 Van sgraven van Namen ontgane.  
 Als men XXIII screef voer waer,
- 7890 Rees ene riote zeer zwaer  
 Te Brugghe, ende int Vrie mede.  
 Soe worden verdreven voer waerhede  
 De hedele, ende som gheslegghen doot;  
 Haer huse ende casteele groot
- 7895 Worden ter neder gheworpen saen.  
 Haer hoeftman was, hebbic verstaen,  
 Een hiet Coelen Sandeken.  
 Haestelic trocken si met hem  
 Voer Ardenborch, ende lagher voren
- 7900 VII weken, soe ghi moecht horen;  
 Daer tenden so moesten si hem up gheven,  
 Up dat si behouden wilden tleven.  
 Als grave Lodewyc dit verhorde,  
 Weet, dat hi hem zeere storde,
- 7905 Ende vergaderde in curter tyt  
 Ruddren ende cnapen, des seker syt,  
 Ende daer toe vriende ende maghe.  
 De grave van Namen was niet traghe,  
 Gwy ende Jan van Vlaendren mede,
- 7910 De heere van Neele voer waerhede  
 Ende andere heere in groeten ghetale  
 Worden te goede al te male  
 Grave Lodewike, haren heere.  
 Ende voeren met enen curten keere
- 7915 Sant hi den bisscop van Camerike,  
 Willem van Ausone, sekerlike,

- An elke stede binnen sinen lande,  
 Te wetene, wie vrient of viande  
 In dese sake hem wilde syn.
- 7920 Ende binnen zeere curten termyn  
 Vercreech hi tverclaers, sy hu bekand,  
 Dat waren voeren die van Ghend;  
 Ypere, ende die Houdenaerde  
 Wilden bliven als donvervaerde
- 7925 Haren gherechten heere bi.  
 Alle dandere, geloves my,  
 Bleven bi Coelin Sandekine,  
 Dat den grave dede pine,  
 Dewelke voer haestelike
- 7930 Binnen der stede van Curterike  
 Met sinen edelen, voeren verclaert,  
 Ende deder tfer in steken ter vaert.  
 Als tconmun sach vlaken tfer,  
 Liepen si als liede onghier
- 7935 Up de[n] grave, ende up de sine,  
 Den welken sy in curten termine  
 Vinghen, ende sloughen sine liede  
 Groete menichte, hordic bedieden.  
 Jan van Vlaendren bleefter doot,
- 7940 De heere van Neele, ende een conroet  
 Van xxiiii ruddren mede,  
 Ende ander bleven ter stede.  
 Die grave van Namen die ontquam,  
 Ende trac doer Ghend, als ic vernam :
- 7945 Van danen voer hi te sinen lande.  
 Nu hoert van Lodewike, die in de hande  
 Van sinen viande was ghevaen;  
 Si vorden te Brugge sonder waen,  
 Ende leydene al daer in de Steen.
- 7950 Sine maghe ende sine vriende gemeen  
 Trocken seere haestelike

- Bi den coninc van Vranckerike,  
Ende daden hare clachte al daer.  
Ende als de coninc verstont al claer,  
7955 Sant hi bi onsen helegen vader  
Den paeus, dat hi wilde al gader,  
Om de mesdaet voeren verclaert,  
Sentencie werpen onghespaert  
Up de Vlaminghe ende sine ban,  
7960 Dat men no weder wyf no man  
Trouwede, no kinder kerstin dede,  
No liede grouve, vro no spade,  
In enegher ghewideger stede.  
Dit heeft de coninc den paeus gebeden  
7965 By den messagen, diere voeren.  
Als de paeus verstont de atoeren,  
Dat de Vlaminge hilden ghevaen  
Haren prinche sonder waen,  
Sant hi enen kardinael te Doernike  
7970 Hute siere macht, dat hi haestelike  
De sentencie werpen soude.  
Te Doernike quam hi, ende also houde,  
Ende sonder letten, cleen of groot,  
Dedi, dat de paeus gheboet,  
7975 Ende waerp de vornoemde sentencie zwaer  
Up tlant van Vlaendren openbaer.  
Als de Vlaminge dit vernamen,  
Soe aviseerden si te samen,  
Dat si bi den cardinael sonden  
7980 Te Doernike, daer sine vonden.  
Ende daer waert so verre ghedaen,  
Dat getelivereert waert saen  
De grave huter vanghenesse,  
Ende int ghelike van den cesse,  
7985 Dat de cardinael up Vlaender dede  
Dat soude cessen daer mede.

- Dus viel de sake van acoerde :  
 Maer curtelic viel in discoerde  
 Tlant, ende worden huten keere,  
 7990 Ende verdreven haren heere,  
 Ende ruddren ende cnapen mede,  
 Ende groete poerters, elc ute siere stede.  
 Ende Lodewyc, de grave valiant,  
 Riet te Neveers in syn lant,  
 7995 Ende Coelin Sandekin in ware dingen  
 Bleef hoeft van de Vlaminghen.  
 Ende recht in dit selve jaer  
 Staerf Chaerle de coninc, die v jaer  
 Geregneert, lettelt min of meere.  
 8000 Doe wart in Vranckerike heere  
 Ende coninc Philips, die grave was  
 Van Valoys, geloeft mi das,  
 Ende rechtzwere in ware dinc  
 Van den doeden coninc.  
 8005 Dese trac te Riemen in de stede,  
 Daer hi hem consacrerende dede  
 Int jaer XXVIII voer geseit  
 Up den dach der Triniteit,  
 Daer grave Lodewyc verdiende syn leen,  
 8010 Ende gorde hem tzwaert als rudder reen.  
 Ende grave Lodewyc ter stede  
 Haestelike versouc dede  
 An den coninc sonder respyt,  
 Dat hi hem ter selver tyt  
 8015 Als syn heere souvereyn  
 Te goede worde, dat hi tplein  
 Van Vlaendren behouden mochte.  
 Die coninc met vromen ghedochte  
 Belofde den grave alte hande,  
 8020 Dat hine geweldich van sinen lande  
 Maken soude na siere macht,

Ofte hen gebrake hem an sire cracht.

Ende tghelike hi wel dede;

Hi quam met groeter mogenthede.

8025 Neder te Vlander te Cassele toe,

Ende die Vlaminghe waren doe.

Te Cassele boven met groeter macht,

Ende trocken jeghen des coninx macht.

Te velde. Daer waert ghevochten zeere,

8030 Dat daer menich waert huten keere,

Ende groet verlies an beede siden.

Maer de Vlaminge sach men beriden.

Van den Fransoysen so over zeere,

Dat si worden huten keere,

8035 Ende verloren velt ende stryt;

Ende namer scade, des seker syt,

Wel xi m weerachteger liede.

Curt hier na soe ghesiede,

Dat die coninc trac tYpre binnen,

8040 Daer hi ontfaen waert met minen,

Ende al Vlaender ghinc hem in hant.

Ende doe stelde hi den grave valiant,

Lodewike, in sine eervachtichede,

Ende trac curtelike van steden.

8045 Binnen der stede van Parys,

Ende grave Lodewyc, syts wys,

Behilt syn lant enen tyt.

Paysivel, des seker syt.

Int jaer XXXIII so ontvingen scade.

8050 De Vlaminghe bi dommen rade

Ten Hallekine, daer si gherochten,

Ende jeghen de Brabanders vochten,

Daer hem aensichte ende nuesen waren.

Van den Brabanders sonder sparen.

8055 Dorhouwen met leeliken teekenen.

Dit was om den coep van Mechline,

- Die grave Lodewyc adde vercregen,  
Dewelke den hertoge van Brabant jeghen  
Seere ghinc te dien tiden.
- 8060 Oec sach mer Brabant om beriden  
Van den heeren van den Rinen,  
Die hem daden menege pinen :  
An dander side de Vlaminghe.  
Langhe duerden dese dinghe.
- 8065 Van der orloghe van Brabant.  
Curt daer naer quam in Catsant  
De Inghelsce met groter mogenthede,  
Ende hebben minen heere Gwy besteden,  
Sgraven Lodewyc bastaerde broeder,
- 8070 Dewelke daer ghestelt was hoeder  
Van den Vlaminghen te dier tyt.  
Maer de Vlaminghe verloren de[n] stryt,  
Ende myn heere Gwy bleefter gevaen.  
Oec bleefter doot sonder waen
- 8075 De dukre van Halewine.  
Her Jan van Moerkerke moeste de pinen  
Van der doot al daer liden.  
Ende het bleven bi sire siden  
Her Jan van Hemsrode verslegen,
- 8080 Ende Arnout van Brugdamme, de degen,  
Ende menich ander edel man,  
Die ic ghenomen niet en can.  
Dit gheschiede te Sente Martins messe  
Int jaer XXX ende sesse.
- 8085 Naer dese sconfeltuere zware  
Wart Vlaenderen beroert voer ware,  
Om enen rudder, verstaet den fyn,  
Die hiet der Segher de Courtroysyn,  
Die de grave onthoefden dede.
- 8090 Oec gheviel te Ghend in de stede  
Up den Alder Kinder dach,



- Die int selve jaer gelach,  
Dat in Ghend rees met geweld  
Een hiet Jacop van Artevelde,  
8095 Dewelke verdreef huter stede  
De officiers, voer waerhede,  
De balius, ende scepenen gemeene.  
Ende sine macht ne waert niet cleene:  
Want hi trac te Brugge binnen,  
8100 Daer hi ontfaen waert met minnen,  
Ende voert vercreech hi de voerder hant  
Van den lande, sy hu becant.  
Hier naer grave Lodewyc vertrac  
Toten coninc, die hi sprac,  
8105 Ende vertelde hem in ware dinghen,  
Hoe dat die Vlaminghen  
Jeghen hem waren zeere rebel.  
Dit dochte den coninc quaet spel:  
Want hi suerchde ende dochte,  
8110 Dat de ingelsce coninc mochte  
Metten Vlamingen alieren,  
Twelke hem groetelic mochte deeren:  
Want die hertoghe van Brabant  
Die was an den ingelsce cant.  
8115 Soe was die grave van Henegouwe;  
Ende oec mede in goeder trouwe  
Geldere ende Gulke bede,  
Ende Lodewyc van Beyeren mede,  
Die coninc van Almaenjen was;  
8120 Dus ontsag hem die coninc das.  
By desen hi al omme sant  
In allen havenen in syn lant,  
Ende in allen steden bi der zee,  
Datmer jeghen versaghe te mee,  
8125 Jeghen dat dInghelsce commen mochten.  
Binnen dien dInghelsce raet sochten,

- Om over te commene te dier stont.  
 Ende zeere curt, doe ic hu cont,  
 Trac die coninc Edewaert,
- 8130 Met groeter macht wel bewaert,  
 Te scepe, ende quam over saen  
 TAntwerpen, doe ic hu verstaen.  
 Niet lange, dat hi daer was,  
 Hem ne quam te hulpen ras.
- 8135 Van Brandenborch die margrave,  
 Wel voersien met lieden gave;  
 Tote <sup>xm</sup> was syn ghetal,  
 Dewelke hem syn vader beval,  
 Lodewyc, coninc van Almaenjen.
- 8140 Men hadde come an de side Spaenjen,  
 Alsoe vrome lieden ghesien.  
 Dese quam thulpen, gheloves mien,  
 Edewaerde den coninc,  
 Ende int ghelike, in ware dinc,
- 8145 De heeren vornoemt van sire partie,  
 Ende trocken sciere, geloves mye,  
 Voer Camerike, ende lager voeren.  
 Maer dat was pine verloren:  
 Want an de stede met geenre saken
- 8150 Ne consten si niet wel gheraken:  
 Want Jan, hertoghe van Normendien,  
 Des coninx Philips sone, horic lien,  
 Metten grave Eermeniac,  
 Reden soe bi, dat vertrac
- 8155 Die coninc van Ingelant ende de sine.  
 Maer si voeren in curten termine  
 A Mont Sente Martin, ende daer omtrent;  
 Ende hebben die contreye al ghescent.  
 Die coninc Philips huut desen doene
- 8160 Dede vergaderen sine baroene,  
 Ende trac met groeter moghenthede

- Naer Edewaerde, als diene bestreden  
 Gherne hadde te dier tyt.  
 Maer Edewaert sonder respyt,  
 8165 Als hi vernam van coninx macht,  
 Soe waert hi haestelic bedacht,  
 Dat hi trac achter ende de sine  
 Duer Terracén in curten termine,  
 Duer Henegouwe ende tAntwerpen toe.
- 8170 De winter quam up handen doe,  
 Soe dat beede die coninghe heere scieden,  
 Ende Edewaert bleef met lettel lieden  
 Verwinterende tAntwerpen binnen  
 Met sinen wive, der coninghinne,
- 8175 Ende met sinen kindren mede.  
 Dit gheschiede voer waerhede,  
 Als men XXXVIII screef.  
 Hier na niet lange ne bleef,  
 De Vlaminghe ne sonden haestelike
- 8180 An den coninc van Vranckerike  
 Bi rade van Jacoppe van Artenvelde,  
 Die tlant hilt met ghewelde,  
 Dat die coninc beede de steden,  
 Risele, Duway, sonder vele onleden
- 8185 De Vlaminghe wilde overgheven,  
 Bedi sine waren ostagen maer bleven,  
 Over penninge, die betaelt waren.  
 Daet die coninc sonder sparen,  
 Si souden bliven obedient;
- 8190 Maer anders, daden si hem bekent,  
 Mochten sise met vrientscepe gecrigen niet,  
 Hem ne stont te latene niet,  
 Si souden forchelic gecrighen,  
 Of si souder omme wighen
- 8195 Met algader haere macht.  
 Haestelic waert die coninc bedacht :

- Als hi dese niemare hoerde,  
 Soe lasti met curten woerde  
 Den grave Lodewike sonder lette,  
 8200 Dat hi hem te weghe sette  
 Te Vlaenderwaert sonder beide.  
 De grave spoede hem ghereide,  
 Ende quam in Vlaendren haestelike.  
 Daer waert hi ontfaen eerlike  
 8205 Als prenche ende heere van den lande :  
 Maer daer omme, dattene de coninc sande,  
 Ne consti vulbringhen niet :  
 Dat was datti tVlaemsce diet  
 In payse hilde sonder bewint,  
 8210 Dies hi machtich niet een twint  
 In ne gheere manieren ne was.  
 Want si ghehelt waeren ras,  
 Te goede te werdene met geweldē,  
 Bi rade van Jacoppe van Artevelde,  
 8215 Den coninc van Ingelant.  
 Als dit den grave waert bekant,  
 Trac hi uten lande heymelike  
 Bi den coninc van Vranckerike.  
 Als de Vlaminghe dit verhorden,  
 8220 Weet, dat si hem zeere storden,  
 Ende sonden metter vaerde  
 Om den coninc Edewaerde,  
 Die haestelic te Ghend quam,  
 Ende de aliansie ane nam  
 8225 Van den Vlaminghe te diere tyt.  
 Ende Edewaert, des seker syt,  
 Syn wyf ende sine kindere mede,  
 Blevē te Ghend in de stede  
 TSente Baefs int cloester geloiert,  
 8230 Curt heeft Edewaert ghevisiert,  
 Dat hi trac in Ingelant,

- Daer hi vergaderde te hant  
 Liede van wapine in groeten getale,  
 Ende archiers alsoe wale,  
 8235 Om over te commene in Vlaender lant.  
 Voer syn wechtrecken liet hi te hant  
 Bi der coninghinne vri  
 Twee graven : deen was van Salebri,  
 Van Fussoc die ander was.
- 8240 In desen tide vergaderde ras  
 Een Godemaer Dousay te Doernike  
 Liede van wapinen sekerlike,  
 Wel MCC, ende quam ghereden  
 Bi Audenaerde, in vele steden
- 8245 Brandende ende doet slaende in waere dinge,  
 Ende vaende vele Vlaminghe.  
 Als Jacop van Artevelde dit horde,  
 Trac hi stappans bi slans acorde  
 Voer Doernike, dat si beleiden saen,
- 8250 Wel xlm Vlaminghe sonder waen :  
 Ende te desen tiden mede  
 Soe trocken hute Ghend der stede  
 Van Fussoc ende van Salebri  
 De twee vornomde graven vri
- 8255 Met haren lieden ende int ghelike  
 Van vele Vlamingen sekerlike,  
 Ende trocken omtrent Risele doe.  
 Die Fransoyse quamer toe  
 Met liede van wapine, die se saen
- 8260 Aldaer besprongen sonder waen.  
 Daer worden de grave beede gevaen,  
 Twelke hem coste vele haven,  
 Haer volc gevaen sekerlike,

V. 8257 Salisbury.

V. 8258 Suffolk.

V. 8240 Dousay, voorder en beter Du Fay.

- Ende gheslegghen int ghelike.  
 8265 Ende die Vlaminghe, syt seker dies,  
 Nam daer wel zwaer verlies.  
 Ende beede de graven, in waere dinc,  
 Worden Philipse den coninc  
 Ghesonden seere haestelike.
- 8270 Hier naer zeere curtelike  
 Quam Jan, hertoghe van Normendien,  
 In Henegouwe met siere partien,  
 Brandende huse, dorpen, steden,  
 Ende, naer orloghers seden,
- 8275 Vaende ende doet slaende te hande  
 De vornoemden van den lande.  
 Als de grave van Henegouwe vernam,  
 Met groeter haest dat hi quam  
 Bi Jacoppe van Artevelde saen,
- 8280 Ende int ghelike sonder waen  
 An de Vlaminghe ghemeene,  
 Wies de menichte niet ne was cleene.  
 Ende int gelike versochte hi sciere  
 An den vornoemden prienchiere,
- 8285 Brabant, Ghelre, Gulke mede,  
 Ende Brandeborch, sy hu bekant,  
 Fauquemont ende Biaumont :  
 An hem allen te dier stont  
 Versochti surcoes rasselike
- 8290 Jeghen de macht van Vranckerike,  
 Twelke si daden gemeenlic,  
 Ende trocken haestelic  
 In Henegouwe met geweld  
 Boven Valenchine up de Scelde
- 8295 Bi den Scoudhuerne, den casteel,  
 Daer bi dat lach geheel  
 De macht van den vranxscen heere.  
 In desen tyt quam over tmeere

- Met groeter macht, Edewaert, vor Catsant,  
8300 Als die wilde in Vlaendren lant;  
Maer daer quam jeghen saen  
Genevoyse, Normans, sonder waen,  
Metten vranxscen amirael.  
Daer vachmen gruwelic sonder fael.  
8305 An beede siden was scade zwaer:  
Maer Normans ende Genevoyse, voer waer,  
Bleven tonder ende doot,  
Wel xxm al in den stoet.  
Daer bleef damirael Barbebaire,  
8310 Nichole Bahures voer ware,  
Ende Huwe Kiret sonder sparen,  
Die groete capiteine waren  
Ter zee van der vranxscer siden.  
Ende eerse vermeestren int striden,  
8315 Edewaert mochte ende sine partie,  
Verloer hi, gheloves mye,  
Wel xm van siere siden.  
Ende in dit vornoemden striden  
Blever doot xii vrouwen valiant;  
8320 Die de coninc huut Ingelant  
Hadde brocht te dien sinne,  
Om te sine bi der coninghinne.  
Naer dese bataelje sekerlike  
Lande Edewaert haestelike  
8325 Ter Sluus, ende voer van dan te Ghend.  
Ende voert heeft hi gesent  
De mare haestelike int heere,  
In Henegouwe, die van daer meere.  
Sine vriende blide waren.  
8330 Ende die Fransoyse sonder sparen  
Worden zeere ghesconfiert,  
Ende worden haestelic ontlogiert,  
Ende trocken tAtrecht in de stede.

- Bi den coninc voer waerhede,  
 8535 De welke haestelic sant  
 Liede van wapine te hant  
 Te Risele ende te Doernike,  
 Ende te Duway diere ghelike,  
 Om tverwaren van der steden.
- 8540 Ende haestelike sach men bereden  
 Doernike ende vaste beleit  
 Van den coninc Edewaerde voerseit,  
 Ende van sinen alieten mede.  
 Ende binnen den beliggene van der stede
- 8545 Trac Robbrecht van Artoys saen  
 Met xxx Vlaminghen sonder waen  
 Voer Sent Oemaers in dien tide:  
 Want hi was an dingelce side.  
 Maer de stede was wel voersien
- 8550 Van liede van wapinen, geloves myen.  
 Daer war Otte dhertoghe binnen  
 Van Boergoenjen, wilt versinnen,  
 De grave van Artoys ende syn sone,  
 Een jongelinc valiant ende scone,
- 8555 De grave van Boenen, sonder lac,  
 Ende de grave van Eermenjac,  
 Ende ruddren ende cnapen in groeten getale.  
 Dese quamen huut, voersien wale,  
 Up de Vlaminghe te dier tyt.
- 8560 Daer namen scade, seker syt,  
 De Vlaminghe, ende verloren daer  
 Wel mmm man voer waer,  
 En al gader haer caryn.  
 Robbrecht van Artoys, verstaet den fyn,
- 8565 Ontquam, ende trac tYpre in,  
 Tornich zeere in sinen sin,  
 Dat hem alsoe was vergaen.  
 Daer na trac hi sonder waen



- Voer Doernike, daer tgroete heere lach,  
 8370 Met Edewaerde, doe ic hu ghewach.  
 De name van coninx Edewaerts heere  
 Hiet wel ccc duust ter weere;  
 Ende weet, dat men up de stede  
 Menich groet assaut dede.
- 8375 Maer die van binnen, gheloves mien,  
 Waren daer jeghen wel voersien.  
 Daer lagen in vele goede lieden,  
 Wies namen som ic sal bedieden,  
 De grave van Foys, de graven met
- 8380 Van Heu, van Piergot ongelet,  
 De vicomte van Verbome,  
 Ende van Poytiers, twee heeren vrome,  
 Lodewyc, ende Aymars mede.  
 Ende Saimars van Vianen der stede,
- 8385 Godemaer du Fay, Robbrecht, Bertram,  
 Ende ruddren ende enapen, als ic vernam,  
 Wel vi m vrome ter weere.  
 Nu hoert van des coninx heere,  
 Philips, die met groeter mogenthede
- 8390 Quam, ontset te doene der stede  
 Van Doernike, doe ic hu ghewach:  
 Want men te velde liggen sach  
 Up iii milen, in ware dinc,  
 Van den ingelschen coninc.
- 8395 Binnen dat si lagen alsoe bi  
 Deen den andren, geloves my,  
 Ghescieden vele scermutsingen  
 Deen up den anderen in waere dinghen.  
 Eens reet huut foreeren
- 8400 Reynout van Faukemont up syn verweeren,  
 Metgaders Janne van Henegouwe  
 Bi Mons up Pevelein, goeder trouwe.  
 Jeghen hem de bisscop van Ludeke quam,

- Die tien tiden, als ic vernam,  
 8405 Soudeneere was van den coninc  
 Van Vranckerike in waere dinc.  
 Daer worden d'Ingelsce ende Henewiers mede  
 Ghesconfiert ter selver stede,  
 Ende wel ccc bleefter doot,  
 8410 Ende xl gevangen in den stoot.  
 Ende binnen iii dage daer naer  
 Reet die margrave van Gulken voer waer  
 Daer bi, dat deerste pongys was.  
 Daer quam jeghen, quic ende ras,  
 8415 Chaerle de Monmeranchyn  
 Ende syn broeder, een rudder fyn,  
 Bielibaut de Troye was hi genant;  
 Maer syn gheselschap waert int sant  
 Haestelic gheleit sonder waen,  
 8420 Ende beede de broeders worden gevaen.  
 Een derde reyse waert daer gedaen,  
 Die Jan van Beaumont sonder waen,  
 Gautier de Margni, ende met hem  
 De scenescael, ic seker bem,  
 8425 Daden, ende waren wel voersien,  
 xm sterc, geloves myen.  
 Daer quam de bisscop van Ludeke jeghen:  
 Maer haestelic worden sine liede verslegen,  
 Ende selver soe waert hi ghevaen.  
 8430 Maer hem quam curt te surcoese saen  
 Die grave van Savoye, ende syn broeder  
 Lodewyc hiet, des syt vroeder;  
 Ende quamen den Henewiers soe an,  
 Dat hi blide was, die ontquam.  
 8435 Die bisscop waert gelost aldaer,  
 Ende dander ontgingen scade zwaer.

- In desen tyt sant Philips de coninc  
An den paeus, in ware dinc,  
Versochti, datti vernieuwen wilde
- 8440 De sentencie, want niet ne hilde  
De Vlaminghen, dat si beloefden te voren  
Den coninc; want si holpen storen  
Contrarie haren rechten heere,  
Ende haren souvereyn, dat was meere,
- 8445 Met sconinx vianden van Vranckerike.  
Hute desen soe sant haestelike  
De paeus neder, ende dede saen  
Vlaendren in cesse staen.  
Maer binnen deser selver tyt
- 8450 Waert gehouden een tretyt;  
Maer men const ghevinden niet  
Pays of acoert. Maer eer dat sciet  
Waert gehouden een bestant.  
Tusschen partien een jaer lanc,
- 8455 Ende in condicien sonder waen,  
Dat de sentencie te nieute gedaen  
Van den paeues was in ware dingen,  
Euwelike up de Vlaminghen  
Ende voert waert wisselinge ghedaen,
- 8460 Dat die graven, die waeren gevaen  
Van Salebri, van Fussoc mede,  
Ghetelivereert worden ter stede,  
Omme Chaerle van Monmeransin  
Ende om Biliebaut de Troye, de broeder syn.
- 8465 Dit gesciede, voer waert gheseit,  
Als Dornike hadde gesyn beleit  
xi weken, des syt gewesse.  
Omtrent Sinte Bamesse,  
Als men XCCC ende XL screef,
- 8470 Cesseerde dit orloghe, ende bleef,  
Ende beede coninghe, sy hu becant,

- Keerden ende trocken in haer lant,  
 Ende hare aliete int ghelike.  
 Die grave van Vlaendren sekerlike  
 8475 Trac in Vranckerike, sy hu becant,  
 Ende Jacob van Artevelde bleef tlant  
 Van Vlaendren regierende met geweld.  
 Ende binnen dien, dat hyt dus helt,  
 Tote men XLV screef vor waer,  
 8480 Ghesciede int lant hier ende daer  
 Groete wonderlike saken.  
 Die van Ghent twee waerven traken  
 Te Brugge binnen dien selven tiden:  
 Eerst waerf namen sire sonder vermiden  
 8485 Ghisele, ende voeren tYpere waert,  
 Ende tWestlant omme metter vaert.  
 Ende daer na up enen andren tyt  
 Trocken si te Brugge sonder respyt,  
 Ende slougen in de Vlaminstrate  
 8490 Vele makelaren, dat ommate  
 Meneghe dochte binnen der stede.  
 Al tlant stont in groeter onvrede  
 Sonder justicie ende wet,  
 Ende menich wonderlyc upset  
 8495 Gesciede in Vlaender hier ende daer.  
 Ende binnen Ghent al over waer  
 Gheviel ene grote bloetsturtinge:  
 Want si vochten onderlinghe  
 De insetene van der stede,  
 8500 Daer men groete jammerhede  
 Ommedreef al binnen Ghent.  
 Daer bleven doot, sy hu bekendt,  
 In die beroerte bi ghetale  
 Meer dan v in waere tale.  
 8505 Omme die beroerte, ende om tferlies  
 Es in gedinckenessen dies

- Bleven de name van der plage  
Van den quaden maendaghe,  
Twelke den eersten maendach was
- 8510 In den mey, geloeft my das,  
Als men screef XLV jaer,  
Ende MCCC al over waer.  
In dese beroerte ende andere mede  
Gheschiede in Vlaender te meneger stede
- 8515 Menich wonderlyc abuus.  
Hier naer quam Edewaert ter Sluus,  
Die ingelsce coninc, sy hu cont,  
Ende brochte met hem ter selver stont  
Sinen sone, ende meende saen,
- 8520 Dat hi Vlaender soude ontfaen,  
Ende heere worden met geweld  
Bi hulpe van Jacoppe van Artevelde,  
Up wiens troest hi quam an tlant:  
Ende oec omboet hi te hant
- 8525 Jacoppe, dat hi bi hem quame.  
Alst Jacop hoerde, waest hem gename,  
Reet bi den coninc sonder letten,  
Diene stappans in tale sette,  
Ende versochte an hem saen,
- 8530 Dat hi wilde doen ontfaen  
Sinen sone als heere int lant.  
Hi wilde als 1 prince valiant  
Tlant bescudden metten zweerde  
Jeghen wien dat waere up deerde;
- 8535 Ende boven dien beloefdi in waere dingen,  
Tlant te doene sine vul neeringen.  
Als Jacop verstont des coninx worde,  
Viel hi stappans ten acorde  
Van den coninc sonder waen,
- 8540 Ende heeft aldaer last ontfaen  
Na sconinx begherte, sy hu bekent.

- Mids welken dat hi quam te Ghent,  
 Ende vergaderde binnen der stede  
 De goede liede vor waerhede,  
 8545 Ende seide hem tlast den coninc  
 Van Ingelant in ware dinc.  
 Ende haestelike metten woerde  
 Ghecreech hire vele tsine acoerde;  
 Maer de meeste poerters van machte  
 8550 Worden al in ander ghedachte,  
 Ende int ghelike een Gheeraerd Denys,  
 Die ne wilde in gheenre wys  
 Consenteren de onthervenesse  
 Van den prinche, syts ghewesse.  
 8555 Dese wederstont vromelike,  
 Bedi hi adde sekerlike  
 Groet vervolch binnen Ghent.  
 Want hi tien tide was regent  
 Van der traperien, die doe was  
 8560 Sterc ende machtich, syt seker das,  
 Binnen der vornoemden stede.  
 Nu hoert wat Jacop dede :  
 Hi keerde syn avys haestelike,  
 Ende seide, dat hi int ghelike  
 8565 Blevē bi der eendrachtichede  
 Van den course van der stede;  
 Maer hi soude riden ter vaert  
 Bi den coninc Edewaert,  
 Ende hoeptene te payene wel.  
 8570 Jacop sciet met leden snel  
 Uter stede van Ghent te hant,  
 Ende voer haestelic in Catsant,  
 Ende vertrac den coninc saen,  
 Hoe de antworde was vergaen  
 8575 Binnen Ghent, endē wie sy waren,  
 Diet daden. Ende na tverclaren

- Van Jacoppe voer den coninc  
Waert gheacordeert in waere dinc,  
Dat Jacop haestelic binnen der stede  
8580 Keeren soude, also hi dede,  
Ende die coninc over waer  
Soude hem heymelic senden naer  
D Galoyse quic ende rasch,  
Wel voersien int haernasch,  
8585 Alsoe hi dede sekerlike.  
Jacop reet voren haestelike,  
Ende hi dede voersien tien tiden  
Die laghen, ende dede, dat hy besiden  
Der steden beiden ende daden wachte,  
8590 Om te commene in der nachte  
Binnen der stede sonder waen.  
Ende dan was Jacops menighe saen,  
Hemlieden te bringhene binnen der stede,  
Ende doet te slane vor waerhede  
8595 Gheeraerde Denys met sire crachte,  
Ende de meeste poerters van machte,  
Die doe in de stede waren.  
Maer sine viande, hordic verclaren,  
Wordens te binnen ende vorsien,  
8600 Ende adden doen wachten ende bespion  
Die laghen, ende al Jacops avys.  
Dies dede haestelic Geraerd Denys,  
Ende die van sire alianse waren,  
Groet volc wapenen sonder sparen.  
8605 Teersten si wisten dat Jacop was  
In huus geheet; met leden ras  
Waert hi haestelike beloepen,  
Ende moest metten live becoepen,  
Ende waert verslegghen met heeten moede,  
8610 Eer hem syn vriende mochte werden te goede.  
Die Galoyse, die buten bleven,

- Als sy die maren hebben beseven,  
 Keerden sy haestelic in Catsant,  
 Ende dadent den coninc becant;
- 8615 De welke haestelic naer de maren  
 Scepte, ende es wech gevaren  
 TIngelant wart. Maer curt daer naer  
 Trac hi in Vranckerike vor waer  
 Met groter macht geweldelike.
- 8620 Philips, de coninc van Vranckerike,  
 Quam jeghen hem, geloves my,  
 Omtrent de plaetse van Kersi  
 Vergaderden die bataeljen daer.  
 Daer soe worden over waer
- 8625 De Fransoyse versteken tier tyt,  
 Ende verloren velt ende stryt.  
 Daer bleef de coninc van Bèyhem doot,  
 Dhertoghe van Loreyne bleef in den stoot,  
 Van Vlaender, Alenscoen ende van Bloys
- 8630 Blevet de graven ende menich Fransoys,  
 Ende wel mcc ruddren goet  
 Blevet verslegghen in haer bloet.  
 Ende de coninc Philips met gewelt  
 Was twee waerf van sine paerde gevelt,
- 8635 Maer int hende hi ontquam.  
 Binnen desen tide, al ic vernam,  
 Trocken de Vlaminge in Artoys,  
 Daer si daden vele vernoys.  
 Daer na trocken sy voer Betune :
- 8640 Niet langhe ne waest, men sach se rumen  
 Mids waren, di quam[en] ut Vranckerike,  
 Die hem dochten suergelike,  
 Dat dIngelsce ware[n] int verlies.  
 Te meer beduchten si hem dies :
- 8645 Want si bleven van der partien  
 Van den Ingelscen, hordic lien,



- Naer Jacops doot van Artevelde,  
 Ende hilden tlant met geweldē,  
 Contrarie den coninc ende den grave.  
 8650 Om dit ocusoen trocken si ave,  
 Ende quamen in Vlaender over waer.  
 Curt trac Edewaert hier naer  
 Voer Calays en beleyde de stede.  
 Int jaer MCCC vor waerhede  
 8655 Ende XLVI, in september maent,  
 Was voer Calays de siege geraemt,  
 Naer de bataelje van Kersy.  
 Ende in Calays, gheloves my,  
 Lach Jan van Vianen capitein,  
 8660 Ernout de Dodenehem, een edel greyn;  
 Daer lach van Byaulet, een vrome heere,  
 De heere van Gringni lach in de weere,  
 Ende ruddren ende cnapen in grote getale,  
 Die hem proufden seere waele.  
 8665 In desen tiden was Lodewyc,  
 Grave Lodewycs sone, sekerlyc  
 Bi Philippe den vranxscen coninc.  
 Daer waert besproken in waere dinc  
 Een huwelic, doe ic hu bekant,  
 8670 Van shertogen dochter van Brabant,  
 Ende den jonge grave tiere stont;  
 Twelke men dede, sy hu cont,  
 Om daliantse te nieute te doene  
 Tusscen Edewaerde, den prince coene,  
 8675 Ende den hertoghe van Brabant,  
 Ende int ghelike van Vlaenderlant.  
 Ende curt hier na, sy hu bekant,  
 Quam jonghe Lodewyc te Ghent,  
 Ende waert ontfaen alte hande  
 8680 Als prince ende heere van den lande,  
 Ende dat hi ontfinge, ende dade ontfaen,

Lodewyk van Male.  
 (1346-1384.)

- Sy[n] recht, syn renten : maer niet afgaen  
 Ne wilden de Vlaminghe der ingelscher partien.  
 In desen tiden, hordic lien ,
- 8685 Quam Edewaert selve binnen Ghent,  
 Mids dat hem was gedaen bekent  
 Van den huweliken voerseit,  
 Ende duchte, dat hier af een ghesceet  
 Van sire aliantse mochte comen ,
- 8690 Twelke hem comen mochte tonvromen ,  
 Ende vergaderde binnen der stede  
 Van den comune vor waerhede  
 De meeste macht, sy hu cont,  
 Ende daer waert gheacordeert tier stont ,
- 8695 By den rade der Vlaminghe,  
 Om de meeste versekeringhe,  
 Dat grave Lodewyc te hant  
 Sconinx dochter van Ingelant  
 Trouwen soude sonder respyt.
- 8700 Hier up sciet Edewaert tier tyt,  
 Ende trac voer Calays in syn heere,  
 Daer hi steerc lach in de weere.  
 Ende die Vlaminghe voeren saen  
 By haren prince, ende daden hem verstaen .
- 8705 Tacoert van den huwelike,  
 Up twelke hi antworde curtelike,  
 Dat hys in gheenre maniere ne dade.  
 Doe worden de Vlaminghe te rade,  
 Dat si met ombekenden moede
- 8710 Haren prince stelden in seker hoede,  
 Ende seiden hem , dat hi in dien staet  
 Bliven soude sonder verlaet,  
 Tes hi thuwelic vulquame,  
 Ende daden sinen lichame
- 8715 Hoeden ende wel bewaren.  
 In desen tiden sonder sparen

- Lach i rudder ute Vranckerike  
Int ingelsce heere, die haestelike  
Trac bi den hertoghe van Brabant;
- 8720 Godefroet de Harcourt was hi genant,  
Ende was bi banné syns lants verdreven,  
Ende heeft den hertoghe ten kenne gegheven  
Tbesprec al van den huwelike,  
Die Edewaerde wel haestelike
- 8725 Ontkeerde, ende trac an de vranxsce side,  
Ende maecte in dien tide  
Godefroet pays an den coninc.  
Ende binnen dat gesciede dese dinc,  
Was te Berghene int Westlant
- 8730 Eene dachvaert, sy hu becant,  
Daer di coninc Edewaert quam :  
An dander side, als ic vernam,  
Die Vlaminghe, ende brochten daer  
Lodewike, haren prince, voerbaer,
- 8735 Weder dat hem was lief of leet.  
Daer was getretiert vorghesceet,  
Dat men thuwelic ende de feeste  
Houden soude met bliden gheeste,  
Te belokenen Paesschen daer naer.
- 8740 Hier up scieden sy al daer  
An beeden siden, ende Edewaert  
Trac te sinen heere waert  
Voer Calays, ende de Vlaminghe  
Namen hoede ende sekeringhe
- 8745 Van haren prinche vele te meer.  
Maer daer waert enen nouwen keer  
Vonden, soe ic hu doe ghewach :  
Want up enen sconen dach  
Versochte de jonge grave vorbaere,
- 8750 Dat hi metten sporeware  
Hem merghen wilde hute lustichede,

- Ende bat hemlieden, te ridene mede,  
 Diene hadden in haer bewaren :  
 Si consenteerdent sonder sparen.
- 8755 Ende als hi te velde quam,  
 Sinen sporeware hi nam,  
 Ende lieten vliegghen, ende hier naer,  
 Ende ontreet hem allen daer  
 Tote Waestene up die riviere,
- 8760 Daer waren bi voerade twee ruddren fiere;  
 Her Lodewyc van den Walle was deen,  
 Her Roelant van Pouke, 1 rudder reen,  
 Was de ander te diere tyt,  
 De welke namen sonder respyt
- 8765 Den jonghen grave metter vaerde,  
 Ende riden daer met als donverwaerde  
 Over de Leye rascelike,  
 Ende soe henen in Vranckerike,  
 Ende de Vlaminghe hadden tnaersien.
- 8770 Dies waersi tornich, geloves mien.  
 Hier na de Vlaminghe sonder waen  
 Trocken in Artoys, daer si wederstaen  
 Worden, ende verloren daer  
 Wel oec man voer waer;
- 8775 Ende aldus bleef torloghe staende.  
 Die coninc Philips die vermaende  
 Mandemente in groten ghetale,  
 Die bi hem quamen, verstaet wale,  
 Om Calays te doene ontset.
- 8780 Hier binnen quam onghelet  
 Die jonghe grave Lodewyc  
 Voer den coninc, daer hi eerlyc  
 Ende ionstelic waert ontfaen.  
 Ende die coninc bereedem saen,
- 8785 Ende quam tAtrecht met groter macht,  
 Ende verbeide der heercracht,

- Die hem volghede in curter stont.  
Binnen desen tiden, sy hu cont,  
Trocken de Vlaminghe over Leye
- 8790 Te Waestene duere; maer tharer greye  
Ne ghesciede de reyse niet,  
Maer verloren, verstaet tbediet,  
Wel mcc tier tyt.  
Die coninc Philips sonder respyt
- 8795 Trac den Ingelscen heere bi  
Up iii milen, gheloves my,  
Om der stede te doene ontset,  
Ende omboet al onghelet  
An den coninc van Inghelant,
- 8800 Bataelje te leverne als prince valiant,  
In wat maniere dat hi woude,  
Lyf jeghen lyf als rudder boude,  
Of c jeghen c, of meere ghetal,  
Of theere an beeden siden al.
- 8805 Maer hine mochte, wats ghesciet,  
Ter bataeljen commen niet;  
Maer die coninc van Inghelant  
Dede bedelven, eer yet lanc,  
Syn heere ende Calays tien tide,
- 8810 Dat men se bevechten, noch bestriden  
In ne gheenre maniere ne mochte,  
Ofte wat liste dat men sochte;  
Men conste de stede ontsetten niet.  
Als de coninc Philips dit siet,
- 8815 Keerdi achter in Vranckerike.  
Doe berieden hem haestelike  
Die van Calays, ende ghingen saen  
In de ghenade sonder waen  
Van live ende goede te hant
- 8820 Den coninc Edewaerde van Ingelant.  
Ende Edewaert nam tslot in hant,

- Dat hi sterkelyc heeft ghemant,  
 Ende gheset in vaster hoede,  
 Ende verdreef al metter spoede,  
 8825 Diere te voren waren binnen.  
 Nu willic hu doen bekinnen  
 Van den coninc van Vranckerike :  
 Die trac harde curtelike  
 Binnen der stede van Parys ;  
 8830 Daer tretierde men, ende hadde avys,  
 Om te slutene thuwelic  
 Tusschen den grave Lodewyc,  
 Ende tshertogen dochter van Brabant,  
 Twelke men sloet eer yet lanc.  
 8835 Ende curtelike hier naer  
 Waert bestant in jaer  
 Tusschen beede de coninghen.  
 Hier met cesseerden de Vlaminghen  
 Van te orlogene up Vranckerike :  
 8840 Maer anders waersi sekerlike  
 In beroerten onderlinghe,  
 Huut welken vele vremder dinghe  
 In Vlaendren ghescieden te vele steden.  
 Ende lant wart vul onvreden,  
 8845 Ende sonderlinghe binnen Ghent,  
 De welke trocken, sy hu bekent,  
 Voer Aelst, dat si beleiden.  
 Ende als si danen souden sceiden,  
 Worden si in beroerten zeere,  
 8850 Ende Vlaendren duere als int heere,  
 Ende al up de weverye,  
 Die wart ghevelt, gheloves mye.  
 Dit ghesciede, als men screef vor waer  
 MCCC ende XLVIII jaer.  
 8855 Curt hier naer, sy hu becant,  
 Quamen die cruusbroeders int lant,

- Ende daer naer die groete steerfte was  
 Kerstinede duere, gheloeft mi das.  
 Ende int jaer L, dat verstaet,  
 8860 So was te Roeme tgroet aflaet.  
 Ende binnen zeere curter tyt  
 Staerf coninc Philips, seker zyt,  
 Ende Jan, zyn sone, die hertoghe was  
 Van Normendyen, een prinche rasch,  
 8865 Wart coninc, ende hadde binnen sinen levne  
 Eersame, machteghe kindre zevne;  
 Vier sonen ende dochtren drie :  
 Dhoutste zone, gheloves mye,  
 Hiet Karel, van Normendyen hertoghe,  
 8870 Oec so was dese prinche hoghe  
 Dauphyn van Vyane; die ander hiet  
 Lodewyc van Ingan, een vrome diet:  
 Jan van Berry die derde was;  
 Die vierde, een edel prinche ras,  
 8875 Philips le Hardi was hi ghenant,  
 Ende sindert wart grave in Vlaender lant.  
 Dhoutste dochter hadde in huwelike  
 Van Naverne den coninc rike,  
 De welke Karel was ghenant;  
 8880 Die ander hadde, sy hu becant,  
 Her Galiache van Melaen;  
 Ende die derde sonder waen  
 Hadde den hertoghe van Baer.  
 Voert will ic hu doen verclaer  
 8885 Van Lodewyke, den prinche vaeliant,  
 Die gheweldich wart int lant  
 Met ziere groeter wyskede.  
 Maer anders viel hi in groeten onvrede  
 Jeghen den hertoghe Weinseline

V. 8872 *Ingan*, Anjou.V. 8878 *Naverne*, Navarre.

- 8890 Van Brabant, den zwagher zine,  
 Om tgoet van zinen huwelike,  
 Twelke men den prinche rike  
 Onthilt. Dies trac hi met machte  
 In Brabant up eene Sente Jans nachte
- 8895 Tote up tBouchout vorwaer.  
 Maer pays wart ghemaect al daer;  
 Maer curtelike wart hi te broken  
 Bi den Brabanters, dat waert ghewroken;  
 Want Lodewyc metten Vlaminghem quam
- 8900 Voer Bruesele, daer hi stryt nam,  
 Daer de Brabanters tonder ghinghen.  
 Dit gheschiede in waren dinghen  
 In den oust up Sente Lauwereins octave,  
 Int jaer LVI, ende den grave
- 8905 Was Bruesele ende Brabant up ghegheven.  
 Ende om te scuwene meerre sneven,  
 Was bi den grave Willem van Henegauwe  
 Den pays ghemaect in goeder trouwe  
 Tusschen den grave Lodewike
- 8910 Ende her Wenseline, den prinche rike,  
 Dat Lodewyc soude behouden tsine;  
 Dat was den coep van Macheline,  
 Die wilen cochte de vader zyn,  
 Jeghen den bisscop, verstaet den fyn,
- 8915 Van Ludeke, ende zinen capitele met.  
 Voert was hem in handen gheset  
 Andwaerpen, ende datter volcht mede,  
 In contelpande ter selver stede,  
 Over zyn huwelic goet,
- 8920 Twelke liep, des zyt vroet,  
 LXXXVI M ende DC mede  
 Ghuldine royale voer waerhede,  
 Ende voert over zyns wyfs hoerye  
 Soude hi hebben, gheloves mye,



- 8925 **xm** ghuldine alle jare  
 Van Floreinsen over ware.  
 Voert Loevene, Bruesele, Nyvele, Tienen  
 Waren verbonden, dat si dienen  
 Moesten den grave Lodewyke
- 8930 In orloghen sekerlike  
 Elke stede met eere baniere  
 Up haren cost, ende onder dese viere  
 Moesten twee baenraetsen zyn,  
 Ende twee rudderren, verstaet den fyn,
- 8935 Ende onder elke baniere mede  
 xxv manne voer waerhede  
 Ghestoffeert met wapinen goet.  
 Ende haren dienst dueren moet  
 vi weken up haren cost vorseit
- 8940 In elc jaer voer waerheit,  
 Up dat orloghe heeft de prinche valiant,  
 Sonder alleene up Brabant.  
 Ende voert sal hi tsiere eeren  
 Sinen tytcl moghen meeren,
- 8945 Ende doen scriven in sinen brieve  
 Ja, up dat hem ghelieve,  
 Hertoghe van Brabant. Maer tlant  
 Van Brabant sal den prinche valiant  
 Weinseline bliven, ende zinen wive.
- 8950 Hier met henden die ghekive.  
 Naer desen stryt, naer desen pays,  
 Wart in Vlaendren vele saymays  
 Van groeten beroerten onderlinghe;  
 Ende vele messeliker dinghe
- 8955 Gheviel in Vlaendren ende te Ghent.  
 De weverye rees, sy hu bekent,  
 Ende curtelike daer naer  
 Quam tYpre eene beroerte zwaer,  
 Dat den meneghen coste tleven.

- 8960 Int lant gheviel zwaer sneven  
 Van brande, die zwaer scade dede,  
 Te Ghent, te Brugghe, tAelst mede,  
 Ende in tlant te menegher stat.  
 Maer grave Lodewyc, verstaet dat,
- 8965 Bleef een gheweldich lantsheere  
 In Vlaendren met groeter eere  
 Meneghen sconen langhen tyt.  
 Ende hier naer, des seker zyt,  
 Trauwede Margriete, die dochter was
- 8970 Grave Lodewycx, als ict las,  
 Philipse, des conincs sone,  
 Van Vranckerike, ende de ghone  
 Was van Borgoenjen hertoghe.  
 Ende Lodewike, den prinche hoghe,
- 8975 Was weder ghegheven van den coninc  
 Rysele, Duway, in waere dinc,  
 Orchies, ende dat daer toe behoerde.  
 Thuwelic ghesciede bi dien acoerde  
 viii daghe voer Sente Jans messe.
- 8980 Int jaer LXIX, zyts ghewesse :  
 Ende int jaer LXXI daer naer,  
 Den xxii<sup>sten</sup> dach in mey, vorwaer,  
 Wart Jan van Dygoen gheboren.  
 Int selve jaer den stryt verlorén
- 8985 De Vlaminghe in Petau, ende ghinghen tonder  
 Van den Ingelscen besonder.  
 In de baye dese sconfeltuere was.  
 Curt daer naer, gheloeft mi das,  
 Wart die hertoghe Weynseleyn
- 8990 Ghevanghen tusschen Mase ende Ryn,  
 Ende ruddren, cnapen in groeten getale,  
 Ende vele doode also wale

Blever in den stryt versleghen.

Nu hoert van den vromen deghen

- 8995 Philipse, ende zinen wive.  
Die hadden binnen haren live  
Noch iii zonen, ende dochteren viere :  
Lantsheeren wordent ende vrouwen fiere.  
Dhoutste naer Janne Anthonis hiet
- 9000 Ende wart een zeere vrome diet;  
Sint wart hi hertoghe van Brabant.  
Die joncste was Philips ghenant;  
Van Niveers so wart hi grave.  
Dese heeren van moede ghave
- 9005 Alle drie waren in huwelike,  
Ende hadden kindre machtich ende rike,  
Alsoe ghi hoeren sult hier naer.  
Jan die trauwede over waer.  
Shertoghen Aelbrechts dochter te wive.
- 9010 Ende Anthonis binnen zinen live  
Dede twee huwelike scone.  
Deerste was weert te spanne crone  
Van scoenheden ende van edelheden,  
Ende was dochter vor waerheden
- 9015 Tsgraven van Sempoel; dander was  
Tskeysers broeders dochter, als ic las;  
Philips, de jonxste van den drien,  
Hadde te wive, gheloves myen,  
Van Heu des graven dochter goede,
- 9020 Een edele vrouwe van hoghen bloede.  
Die houtste dochtre van den vieren  
Hadde eenen vromen prinche, ende fieren,  
Den hertoghe van Oesterike;  
Die ander dochter sekerlike
- 9025 Hadde den grave van Oestervant,  
Die daer na wart grave van Hollant;  
Die derde den grave van Savoye,

- Een vrome lantheer in tornoye;  
 Die vierde nam in huwelike
- 9030 Van Borboen den hertoghe rike.  
 Maer curtelike so staerf die vrouwe.  
 Nu willic van den prinche ghetratuwe  
 Spreken, van grave Lodewike,  
 Die in zyn lant eersamelike
- 9035 Leefde als een prinche valiant.  
 Nochtan so gheschiede int lant  
 Groet abus ende vrende saken.  
 De volres van Ghent hute traken,  
 Om te beterne haren loen,
- 9040 Tote Berchem, des neemt goen.  
 Hier af quam groete wapeninghe;  
 Maer de prinche cesseerde de dinghe.  
 Dit was, als men LXXIII screef.  
 In desen tyt tgroete wáter bedreef
- 9045 Vele scaden, ende oec yselinghe  
 Verlasten de boeme sonderlinghe  
 Te vele steden, ende spleten van den laste.  
 Ende hier naer quamen vrende gaste  
 Van oest, die verwoeddelike
- 9050 Quamen dantsende so gruwelike  
 Dat hem de meneghe daer af vervaerde.  
 Hier naer quamen van hogher waerde  
 Vele heeren te Brugghe int stede,  
 Om te makene pays ende vrede
- 9055 Tusschen beede den coninghen.  
 Curt daer naer, in waren dinghen,  
 Tgat te Biervliet hute brac,  
 Dies menich doghede onghemac,  
 Ende verdorven van der zee :
- 9060 Dit dede den meneghen arde wee,  
 Dat dat goede lant verdaerf,  
 Daer menich mensche ende beeste staerf.

- Dit was int LXXVI<sup>ste</sup> jaer.  
Daer naer gheviel een brant zwaer  
9065 TSente Pieters up Onser Vrouwen dach  
Te Ghent, die in maerte ghelach.  
Ende in desen zwaren brant  
Wart Sente Pieters cloester ghescant,  
Ende de prochikerke mede,  
9070 Ende wel v̄ huuse in de stede.  
Dit ghesciede over waer,  
Als men screef LXXVIII jaer.  
Ende binnen den jare sekerlike  
So rees tghescil onduechdelike  
9075 In dheleghe Kerke, wilt verstaen:  
Want naer dat de paeus Urbaen  
Ghecoren was ende gheconsacreert,  
Wart saen daer naer gheordineert  
Clement, ende paeus ghecoren.  
9080 Hier huut so rees groeten toren  
Al kerstinhede duere in dheleghe Kerke  
Onder prelaten ende clerke,  
Ende onder die werlike princhen mede  
Ende voert al duere in kerstinhede.  
9085 Dit was te rekene een zware plaghe,  
Want daer af quam van daghe te daghe  
Orloghe ende zwaer ongheval.  
Hier naer rees een groet ghescal  
In Vlaendren, ende duerde langhen tyt:  
9090 Ende daer eerst huut quam den nyt,  
Was, dat die van Brugghe daden  
Delven, ende waren beraden  
Om een vaert, te commene saen  
Van huter Leyen sonder waen  
9095 Tote Brugghe binnen der stede.  
Hier af quam groet onvrede;  
Want alst die van Ghent vernamen,

- So sach men se zeere vergramen,  
 Ende haestelike te wapinen loepen,  
 9100 Ende vergaderen met groeten hoepen :  
 Niet te delvene! was haerren cry.  
 Oec wouden si, ghelovets mi,  
 Hute trecken, ende doot slaen,  
 Die daer te delvene hadden bestaen;  
 9105 Maer die grave Lodewyc  
 Die deet cesseren haestelyc  
 Van meer te delvene naer dier stont.  
 Maer altoes so bleeft quaet gront  
 Tusschen den vornoemden steden,  
 9110 Dit was dbeghinsele der onvreden.  
 Dese beroerte ende wapeninghen,  
 Die gheschiede in waren dinghen  
 In wedemaent den vi<sup>sten</sup> dach,  
 Als men screef, hoerdic ghewach,  
 9115 Dusentich CCCLXXIX jaer.  
 Ende in septembre volghende daer naer  
 Gheviel eene wapeninghe groot  
 Te Ghent, daer wart gheslegghen doot  
 Die hoeftbailiu Roeger van Auterive.  
 9120 Ende mids desen groeten ghekive  
 So bleef men te Ghent in de stede  
 In de wapine met groeter onvrede :  
 Wiene slouch, of waer omme ment dede,  
 Niemene ne wiste die waerhede,  
 9125 Maer ter Couteren dat hi quam  
 Met tsheeren banieren, als ic vernam.  
 Eeneghe seiden doe al bloot,  
 Dat si waenden gheslegghen doot  
 Hebben den deken van den neeringhen.  
 9130 Ende binnen deser werringhen  
 Quam binnen Ghent eene mare,  
 Dat Wondelghem ghemant ware

- Met lieden, die in curten tyden  
De stede sterkelic souden beryden.
- 9135 Als die van Ghent dit hadden ghehoort,  
Troocken si haestelic huter poort  
Tote voer Wondelghem tcasteel;  
Maer si ne vernamen plet no deel,  
Datter lieden binnen waren,
- 9140 Boven drie, hoerdic verclaren,  
Die hem tcasteel hopen daden,  
Dat si dorsochten van grade te graden.  
Ende als zyt langhe hadden dorsocht,  
Keerden si buten; maer bedocht.
- 9145 Waren eeneghe, diere in bleven,  
Ende staker in tfer. Als dit beseven  
Dieghene diere buten waren,  
So waest hem leet, hoerdic verclaren;  
Maer sine condent ghebetren niet.
- 9150 Hier af so quam zwaer verdriet:  
Want vele goeder liede int stede;  
Wethouders ende andre mede;  
Troocken huut Ghent over waer  
Toten prinche, hoerdic verclær.
- 9155 Hier af quam gröete roeringhen  
Binnen Ghent, in waren dinghen!  
Want si maecten nieuwe beleet,  
Ende witte caproene al bereet,  
Wilde ghesellen van den dinnen
- 9160 Niemen goeders ne mochter an winnen.  
Oec sloughen die van Ghent saen  
Vele huuse ontwee sonder waen  
Van denghenen sonder spären;  
Die hem doe ontrocken waren.
- 9165 Metten prinche sonder verdrach.  
Ende als hier af quam ghewach  
Voer den grave Lodewyc,

- Dedi Ypre haestelyc  
 Mannen, ende Denremonde,  
 9170 Aelst, ende Audenaerde ter selver stonde.  
 Curt hier naer trocken die van Ghent  
 Te Curterike, si hu bekent,  
 Die haestelike sonder beide  
 In aliantsen worden ghereide  
 9175 Met dien van Ghent sonder sparen.  
 En die van Ghent zyn voort ghevaren,  
 Ende met hem die van Curterike  
 Met groeter menichte waerlike  
 Van hare lieder casselryen.  
 9180 Haer leetsman was, hoerdic lyen,  
 Een Jan Yoens, van daghen hout;  
 In Ypre quaemsi met ghewout.  
 Daer wilden se theerscap wederstaen;  
 Maer dat was curt ghedaen:  
 9185 Want daer waerter vele ghesleghen  
 Up de maerct, ende dander verdreven  
 Van die hilden sgraven partye.  
 Hier na trocken, ghelovets mye,  
 Die van Ghent ende van Ypre mede,  
 9190 Ende die van Curterike te menegher stede  
 Int Westlant al sonder sparen,  
 Die haestelic beraden waren  
 In aliancien met die van Ghent.  
 Hier na trockens, sy hu bekent,  
 9195 Binnen Brugghe arde zaen,  
 Daer si wel waren ontfaen,  
 Ende vielen mede tharen acoorde.  
 Ende binnen Brugghe so liepen woorde,  
 Dat men ter Sluus in de stede  
 9200 Vele diverser ambochte dede,  
 Contrarie der vryheit van Brugghe.  
 Ende om dit so trac wel vlogghe.



- Ghent, Brugghe, Ypre end tFrye mede,  
Ende hare alieute ter Sluus int stede,  
9205 Ende slougher vele huuse ontwee  
Van den ghenen sonder mee,  
Daermen dambachte in adde ghedaen.  
Hier naer theere sonder waen  
Trocken dor Ghent voer Audenaerde,  
9210 Ende beleident metter vaerde :  
Want daer was groet herscap in,  
Die de stede om sprinsen ghewin  
Langhe hilden ende vromelyc.  
Ende binnen diere tyt grave Lodewyc  
9215 Die lach binnen Denremonde  
Met zinen vrienden te dier stonde,  
Ende oec met vele soudeneeren,  
Duutsche heeren, vrome ter weeren.  
Maer si blever onlanghe stont,  
9220 Ende scieden van hem, sy hu cont,  
Mids eere reyse, die zy daden,  
Omtrent Melle, daer zy in scaden  
Quamen : want die van Ghent quamer ieghen  
Wel versien, ende de weggen  
9225 Verliep si hem metter vaerde,  
Ende veldense van haren paerde,  
Ende verloren in dien oreeste,  
De soffisanxste ende de meeste  
Van hare lieder compaengyen.  
9230 Hier omme vertrocsi, hoerd ic lyen,  
Ende scieden van den prinche goet.  
Ende binnen desen, des syt vroet,  
Dat theere lach voer Audenaerde,  
Quam Philips van hogher waerde,  
9235 Sconinx sone van Vranckerike,  
De welke hadde in huwelike  
Margrieten, die eeneghe dochter was

- Sgraven Lodewycs, als ic las,  
 Binnen Doernike der goeder stat,  
 9240 Ende dede so vele, verstaet dat,  
 Int heere, dat voer Audenaerde lach,  
 Met tretiete, dat ic hu ghewach,  
 Dat mer een dachvaert af helt  
 Te Ponteronnen an dat velt,  
 9245 Daer hi alle die discoorde  
 Apoynteerde, ende brochte tacoorde,  
 Ende maecter eenen pays af saen,  
 Als ic hier naer sal doen verstaen.  
 Eerst so was vergheven al  
 9250 Den commune, groet ende smal,  
 Wies datsi hadden ghedaen  
 In de beroerte sonder waen.  
 Oec souden si behouden haer vryhede,  
 Costumen, ende usagien mede,  
 9255 Entie verbinde, groet ende cleene,  
 Van den casselryen ghemeene,  
 Ende sonderlinghe die van Ghent.  
 Eeneghe ambochte, die in constrent  
 Bi sekeren verbinde waren,  
 9260 Souden zyn te nieute, hoedic verclaren,  
 Entie ghescrijften overghegheven.  
 Voert soude eewelic zyn verdreven  
 Die proost van Aerlebeke ende verlaten,  
 Ende alle officiers van haren staten,  
 9265 Ende nemen vonnesse ende wet  
 Bi den ghenen, diere toe gheset  
 Souden zyn van al den lande,  
 Tote xxv toe te hande :  
 ix van Ghent, ende viii mede  
 9270 Van Brugghe, Ypre, van elker stede,  
 Midsgaders baliuus ende officijers,  
 Die van tsgraven weghe tbestiers

- Hebben souden van der zaken.  
Dese souden sonder verlaten
- 9275 Elken doen wet ende vonnesse.  
Dese xxv, des zyts ghewesse,  
Souden eens binnen elken iare  
Dinquestie sitten openbare  
Up alle dofficijers van den lande,
- 9280 Ende die corrigeren te hande,  
Naer dat zyse mesdadich vonden.  
Oec worden verlaten ten selven stonden  
Schepenen van der stede van Ghent,  
Ende ander nieuwe, si hu bekent,
- 9285 Ghemaect binnen der selver stede.  
Ende die zwoeren voer waerhede  
Up Sente Thomaes avont voer Kerstdach,  
Dies men te voren noint en zach.  
Ende die grave in allen keere
- 9290 Soude bliven een vry lantsheere,  
Ende sine lieden sonder waen  
Sullen hem bliven onderdaen  
Ghetrouwelic, als goede liede.  
In deser manieren den pays ghesciede,
- 9295 Ende elc soude commen tsinen goede.  
Hier up sciet theere metter spoede,  
Dat vor Audenaerde lach,  
Ende trocken thuus waert, hoerdic ghewach.  
Dit ghesciede over waer,
- 9300 Als men screef ons Heeren jaer  
Dusentich ende CCC mede,  
Ende LXXIX voer waerhede;  
Ende wart in november ghehent,  
Ende in den Mey rees teerste content
- 9305 Al binnen den vornoomden jare.  
Ende curt hier naer al over ware  
Was die grave Lodewyc

- Ontboden zeere haestelyc  
 Te Parys voer den coninc,  
 9310 Voer wien dat hi, in waere dinc,  
 Belast was met evelen moede;  
 Maer het wart weder brocht int goede  
 Bi mier vrouwen van Artoys,  
 Die met scoenen woerden cortoy  
 9315 An den coninc so vele dede,  
 Dat die coninc vor waerhede  
 Sinen evelen moet liet varen,  
 Ende ontfinckene eerlic te waren.  
 Hier naer keerdi te Rycele int stede;  
 9320 Maer eer hiere quam, so waest onvrede  
 In Vlaendren ende de pays te broken,  
 Dies men zindert zach anstoken  
 Menich huus al metten brande,  
 Ende meneghen dooden binnen den lande,  
 9325 Twelke was groete iammerhede.  
 Nu hoert, hoe dat desen vrede  
 Te broken was al metter vaerde:  
 Het quamen rydende huut Audenaerde,  
 Eene chevauchye tEeke, daer si vernamen  
 9330 Eeneghe van Ghend, die daer quamen;  
 Som sloughen sise doot, som af de voete.  
 Dit gheruchte quam onsoete  
 Binnen Ghent met groeten mesbare,  
 Die hem rasch wapenden openbare,  
 9335 Ende trocken tAudenaerde waert,  
 Om te volghene metter vaert,  
 Die de fayte hadden ghedaen.  
 Si mestense; maer arde saen  
 Met groeten luste ende met crachte  
 9340 Quamen si in Audenaerde met machte,  
 Ende braken de poerten ende de vesten  
 Met groeten wille tharen besten

- An de zyde te Ghent waert.  
Die niemare quam onghespaert
- 9345 Voer den grave Lodewyc,  
Die daer naer zeere curtelyc  
Tlant dede haestelic beryden,  
Al over Leye in curten tyden.  
Hier naer trocken die van Ghent
- 9350 Voer Aelst, dat si hu bekent,  
Daer si groete scade ontfinghen :  
Want het gheschiede so de dinghen,  
Datter vele ghesleghen waren,  
Ende verdroncken van den haren.
- 9355 Curtelike keerden si weder saen,  
Ende ontboden sonder waen  
Serianten te Brugghe ende int tFrye,  
Ende eldere mede, ghelovets mye,  
Ende beleiden Denremonde.
- 9360 Ende binnen deser selver stonde  
So trocken die van Ghent up tsant  
Binnen Brugghe, si hu becant,  
Daer si waren sciere bestreden  
Mids ghescille ende onvreden,
- 9365 Dat binnen rees onderlinghen.  
Daer gheschiede so de dinghen,  
Datter vele liede van Ghent  
Doot bleven, sy hu bekent,  
Vele ghewont ende ghevaen.
- 9370 Haestelic so waert verstaen  
Dese mare voer Denremonde,  
Ende die van Ghent in curter stonde  
Ghecreghen in haer ghewelt de stede,  
Entie seriante van Brugghe mede,
- 9375 Ende brochtense binnen Ghent ghevaen.  
Binnen deser tyt al sonder waen  
Quam die grave Lodewyc

- Binnen Brugghe haestelic.  
 In desen tyt, si hu verklaert,  
 9380 Quamen te Poperinghen in den aert  
 Vele lieden van der partyen  
 Van sgraven lieden, hoerdic lyen.  
 Die van Ypre ende van Poperinghen  
 Trocker ieghen in waren dinghen,  
 9385 Ende slougher wel doot.  
 Binnen deser tyt was neerenst groet  
 Met tretiete an den grave ghedaen  
 Om pays, die men sach over gaen;  
 Ende die ghevanghene an beede zyden  
 9390 Worden ghelost ten selven tyden,  
 Ende elc trac te ziere stede.  
 Die grave Lodewyc voer waerhede  
 Die trac selve binnen Ghent,  
 Dies de meneghe, sy hu bekent,  
 9395 Blyde was ter selver tyt.  
 Ende die grave sekerlyc  
 Wasser wel ende eerlike ontfaen;  
 Ende met processien ieghen ghegaen.  
 Jonstelic ende met groeter minnen  
 9400 Was hi brocht te Ghent binnen,  
 Daer hi duerde onlanghe stonde:  
 Want een nieu ghescil begonde  
 Binnen Brugghe onderlinghe.  
 Daer gheschiede so die dinghe,  
 9405 Dat dambachte van der stede  
 Worden onderlinghe vechtende mede,  
 Ende eeneghe ambochte tonder ghedaen.  
 Die boven bleven, worden saen  
 Ghealyheert an sgraven partye.  
 9410 Hier af so rees groete envye  
 In Vlaendren, ende zonderlinghe te Ghent,  
 Die haestelic met ghenent

- Te wapinen liepen, ende trocken saen  
Te Curterike, tYpre, sonder waen,  
9415 Ende meenden eenen ommeganc  
Te makene, si hu bekant,  
Alsoe si voeren hadden ghedaen.  
Die grave vernaemt, ende quam saen  
Binnen Brugghe metter spoet,  
9420 Ende beriet hem met lieden vroet,  
Wat hem hier stont te doene.  
Doe was gheraden den grave coene,  
Dat hi daer ieghen soude met crachte,  
Om te weder stane die machte  
9425 Van die van Ghent ende haere partye.  
Hut trac Brugghe, ende daer toe tFrye,  
Ende lieden van wapinen een groot ghetal,  
Die in menighen waren al,  
Die van Ghent te wederstane.  
9430 Oec so viel hem groet volc ane  
TDixmude waert, so was haer vaert  
Ghebattaelgiert ende wel ghescaert.  
Ende die van Ghend met haren heere  
Quamen bi Dixmude ter weere  
9435 Haestelic ieghen sgraven partye,  
Ende worden ghesconfiert, ghelovets mye;  
Ende verdreven van den velde.  
Oec lieten si daer haer ghetelde,  
Ende daer toe meneghen man verslegghen.  
9440 Die vluchteghe haesten hem van den wegghen,  
Tes si binnen Ypre quamen.  
Niet langhe si daer haer ruste namen;  
Sine trocken duere te Curterike waert.  
Maer eeneghe blever, si hu verclaert,  
9445 Die mesmaect waren moede,  
Dat hem zaen verghinc tongoede:  
Want die grave in Ypre quam

- Met sinen lieden , als ic vernam.  
 Daer waren vele vluchteghe ghevaen ,  
 9450 Ende andre binnen der stede zaen ,  
 Die de grave onthoefden dede ,  
 Wel ccc binnen der stede.  
 Hier naer de grave , als ic vernam ,  
 Binnen Ypre ghisele nam  
 9455 Om de meeste sekerhedè.  
 Nu hoert voert die waerhede  
 Van die van Ghent, die huut Ypre traken.  
 Si haesten hem in waren zaken ,  
 Tes si quamen te Curterike.  
 9460 Daer sloughen si doot haestelike  
 Jan Boelen, die overdeken was  
 Van den neeringhen , gheloeft mi das ,  
 Ende teghen hem , dat hise hadde verraden.  
 Hier naer si hem te weghe daden  
 9465 Haestelic , ende quamen te Ghent.  
 Die grave volchde met ghenent ,  
 Ende quam binnen Curterike ,  
 Ende nam Ghysele int ghelike ,  
 Als hi tYpre hadde ghedaen.  
 9470 Hier naer de grave ghinc ligghen saen  
 Voer Ghend met eenen groeten heere :  
 Want hi hadde met hem ter weere  
 Al Vlaendren sonder Gheeraudsberghe ,  
 Dat hemlieden verghinc tee erghe :  
 9475 Want die joncheere van Eedinghen  
 Tracker voeren in waren dinghen ,  
 Ende die namse up in ghenaden.  
 Maer curt wart hi anders beraden ,  
 Als hi quam binnen der stede ,  
 9480 Dat hire vele onthoefden dede ;  
 Maer haestelic waert hire huut verdreven.  
 Nu so hoert voert , hoe beleggen



- Ghent was van grave Lodewike.  
 Hi quam dervoeren sekerlike
- 9485 Van Septembre den eersten dach;  
 x weken, dat men daer ligghen sach,  
 Ende eenen dach al over waer.  
 Dit was, als men screef LXXX jaer.  
 Ende binnen dat Ghent dus was beleit,
- 9490 So trocken si huut wel ghereet  
 TEenam, ende sloughen, hoerdic bedieden,  
 Wel MM van sgraven lieden.  
 Daer naer trocsi voer Audenaerde  
 Ongheordineert met groeter ovaerde,
- 9495 Soet bleec; want die van der stede  
 Sconfirdense al voer waerhede,  
 Ende slougher vele, ende vinghen  
 Wel tote n in waren dinghen,  
 Ende dander vloen te Ghent int stede.
- 9500 Hier naer trocken voer waerhede  
 Die van Ghent weder huut saen  
 Voer Aelst, ende wonnent sonder waen,  
 Ende destruweerdent metten brande.  
 Oec sloughen ziere doot als felle viande
- 9505 Een groot deel binnen der stede,  
 Ende worpen poerten ende vesten mede  
 Ter neder met groeter overmoet.  
 Saen keerden si weder, des zyt vroet,  
 In Ghent, ende wel curt daer naer
- 9510 Trocken si hute over waer  
 Voer Denremonde met groeter macht.  
 Die van binnen worden bedacht,  
 Datsi jeghen hem buten quamen,  
 Daer si groete scade af namen :
- 9515 Want si verloren vele lieden.  
 Curt die van Ghent van danen scieden,  
 Ende quamen weder binnen Ghent.

- Hier naer hebsi huut ghesent  
 Ter langher brugghen over tpas,  
 9520 Daer groet volc ghelegghen was  
 Huut Vier Ambochten ende Waes mede,  
 Die daer hadden beleit de stede :  
 Die sloughen zy doot ende verdreven.  
 Weet, datter menich liet zyn leven.
- 9525 Die vluchteghe die vloen haere straten,  
 Ende hebben daer haer caryn ghelaten,  
 Dies vele was bi waerheden.  
 Saen naemsi tgoet, ende quamen int stede  
 Die van Ghent met haren ghewinne.
- 9530 Maer niet langhe ne bleef ziere inne,  
 Sine sonden groete menichte van lieden  
 TEverghem, hoerdic bedieden.  
 Die van Brugghe quamer jeghen,  
 Die voer de stede hadden ghelegghen
- 9535 Met arde meneghen vromen man,  
 Ende elke partye troc stoutelic an.  
 Daer was ghevochten met groeten moede;  
 Maer int thende verghinct tongoede  
 Die van Brugghe ende haere partye,
- 9540 Ende blever doot, gheloevets mye,  
 Groete menichte over waer,  
 Ende de vluchteghe ghejaecht van daer  
 Tote al vaste bi den heere.  
 Als int heere quam die meere
- 9545 Van der groeter sconfeltueren,  
 Doe wilde daer lettelt yement dueren.  
 Maer daer was so vele ghedaen  
 Met wysheden arde saen,  
 Ende om sgraven heere mede,
- 9550 Dat mer sprac om pays ende vrede;  
 Dwelke haestelic an beeden zyden  
 Wart gheaccordeert ten tyden,

- Ende die pays, die wart gheslotén.  
Doe sciet theere met groeten roten,  
9555 Ende elc die trac daer hi behoerde.  
Niet langhe ne duerdet; maer in discoerde  
Viel si ende in orloghen zwaer :  
Want binnen xv weken daer naer  
Worden ghedaen rastemente  
9560 Up die van Ghent met constrente  
Binnen Brugghe over waere.  
Als te Ghent quam de mare,  
Liep mer te wapinen haestelyc,  
Ende die grave Lodewyc  
9565 Dede sine slote wel vorsien  
Van lieden, van wapinen, ghelovets mye,  
Die daghelics de stede bereden :  
Ende tlant wart al vul onvreden,  
Ende elc dede andren scade groet,  
9570 Curt trocken met machte groet  
Die van Ghent voer Curterike;  
Die branden af haestelike  
De voerbailjen van der stede.  
Andere huut Ghent, vor waerhede,  
9575 Trocken om provanche sciere  
Te drien steden ofte viere.  
Binnen desen tyden sgraven lieden  
Hute Brugghe met machte scieden,  
Ende quamen te Nevele met groeten moede,  
9580 Ende die van Ghent metter spoede  
Quamen haestelic daer jeghen  
Te velde; maer si mesten des zeghen,  
Ende worden ghesconfiert vorwaer :  
Oec lieten si meneghen dooden daer,  
9585 Die daer bleven up den velde.  
Curt daer naer al met ghewelde  
So wart Eecloe verbrant.

- Hier naer trac de grave vailiant  
 Voer Gheraudsberghe met heere crachte,  
 9590 Ende destruwert met machte.  
 Daer naer quam hi ligghen voer Ghent  
 Ter Nonnen bossche, ende daer omtrent,  
 Ende buten Ghent teere scermutsinghen  
 Bleef doot de joncheere van Eedinghen,  
 9595 Ende mids der doot van den jonghen man  
 Sciet de grave ende theere van dan.  
 Hier naer ghevielen nieuwe dinghen  
 Te Ghent; want met eere wapeninghen  
 Was ter maerct brocht sgraven baniere;  
 9600 « Vlaendren ende leeu, » so riep mer sciere.  
 Ende een toenre van der stede,  
 Hiet Gillis de Mulre, voer waerhede,  
 Wart gheslegghen in dien tyden.  
 Hier af resen groete nyden :  
 9605 Want die hier af upsetters waren,  
 Worden verdreven, hoedic verclaren.  
 Dus wies dorloghe in lanc so meere,  
 Ende die provanche dierde zeere  
 Binnen Ghent van tyde te tyde,  
 9610 Ende zy worden met groeten nyde  
 Bereden zeere viandelike  
 Alle daghe sekerlike.  
 Die grave meende, doe ic hu kinnen,  
 Dat se die hongher soude winnen.  
 9615 Ende die van Ghent, sy hu becant,  
 Haelden met ghewapender hant  
 Hare provanche buten lande  
 In Brabant, in Henegauwe te hande,  
 In Waes ende in Vier Ambochten mede,  
 9620 Ende brochtense met crachte int stede,

- Oec wonnen si Oestborch in dien tyden,  
Ende alle daghe sach mier stryden.  
Die van Ghent cooren in dien tyden  
Hoestman Philips van Aertevelde,  
9625 Die met overdadeghen ghewelde  
Regneerde al zinen tyt.  
In zyn beghinsel, des zeker zyt,  
Slouch hi den voerschepene doot,  
Eenen man van machte groot,  
9630 Ende van den meesten van der stede.  
Hier naer hi vergaderen dede  
Binnen Ghent den groeten raet  
Up de colacie, dat verstaet.  
Daer slouch hi den overdeken doot,  
9635 Eenen man van machte groot.  
Andre fayte hi vele dede,  
Dootslaghe ende onthoefden mede,  
Ende waert so overzeere ontsien,  
Dat hi meneghen goede man vlien  
9640 Dede met ziere groeter overdaet  
Al huter stede, dat verstaet.  
Als dit de grave Lodewyc  
Vernam, so dedi haestelyc  
Ghysele nemen, een groet ghetal,  
9645 TYpre, te Curterike — die hi beval  
Te sendene te Duway in de stede —  
TOrtchyes ende te Pappalines mede,  
Dat arde schiere was ghedaen.  
Nu willic hu doen verstaen  
9650 Van Philipse ende die van Ghent.  
Mids der dierte, sy hu bekent,  
Si groetelic thenden toerden waren.  
Doe ne was daer gheen langer sparen,  
Si moesten vechten, of bliven doot  
9655 Van honghere; ende te scuwene de noot,

- So vonden si in haren raet  
Voer Brugghe te treckene, dat verstaet,  
Ghelyc datsi daden met meneghen man.  
Ende als Philips ende zyn ghespan  
9660 Up twee milen waren Brugghe der stede,  
Ende grave Lodewyc de waerhede  
Wiste, die binnen Brugghe was;  
Beriet hi hem quic ende rasch  
Met die van Brugghe ende andre mede,  
9665 Die doe te Brugghe waren int stede  
Met groeten heercrachte comen.  
Die raet die wart sciere ghenomen,  
Dat men haestelic sonder vermiden  
Die van Ghent soude bestriden.  
9670 Naer desen raet so trac vlugghe  
Menich vroom man huut Brugghe,  
Om te strydene up die van Ghent.  
Die battaeljen, sy hu bekent,  
Ghingheh toe an beede zyden :  
9675 Daer sach men vreeselike striden,  
Dat meneghen man coste zyn leven.  
Maer die van Brugghe worden verdreven,  
Ende moesten wyken van den velde.  
Die van Ghent met groeten ghewelde  
9680 Al vliende slouchse bi hoepen doot,  
Ende volchden hem met crachte groot,  
Datsi metten vluchtighen quamen  
Binnen Brugghe, eert vernamen,  
Die te Brugghe binnen waren.  
9685 Als binnen quamen de felle maren,  
Dat die van Ghent waren binnen;  
Met vromen moede, doe ic hu kinnen,  
Trocker die van Brugghe jeghen,  
Ende haddense gherne huut ghesleghen.  
9690 Daer toe volchde hem menich man

- Van sgraven Lodewycs lieden an,  
 Om die van Ghent te weder stane,  
 Ende ghinghen hem vromelic ane.  
 Ten tweën, of ten drien steden,  
 9695 Worden si bevochten voer waerheden.:  
 Maer ten hende vielen de dinghen,  
 Dat die van Brugghe tonder ghinghen.  
 In dit ghevecht, in desen stoet,  
 So bleef menich goet man doot:  
 9700 Ende die van Ghent, voer waerhede,  
 Worden meester van der stede.  
 Ende wonnen daer over groeten scat,  
 Dies si som Jettel te bat  
 Hadden binnen curter tyt.  
 9705 Nu hoert van den grave Lodewyc,  
 Die naer dit overzwaer oreest,  
 Daer hi zeere in was bevreest,  
 Wart gheborghen an eere zyde  
 Onder vrienden; maer in corten tyde  
 9710 Wart hem gheholpen huter stede  
 Van Brugghe, ende gheleet mede,  
 Tes hi te Risele binnen quam;  
 Dies menich was blide, alsic vernam,  
 Al men van ziere comsten wiste,  
 9715 Dat hi ontcommen was huten twiste,  
 Die so suerghelyc adde ghezyn.  
 Nu so hoert voert den fyn  
 Van Philips van Artevelde,  
 Die haestelic wel ghewelde  
 9720 Ghecreech Ypre ende tFrye mede,  
 TWestlant, ende Curterike de stede,  
 Dat al keerde tsiere hant  
 Ende daer toe al Vlaendrenlant,  
 Sonder Denremonde ende Audenaerde  
 9725 Ende hi bereedde hem metter vaerde

- Metten lande ghemeenlike,  
 Ende beleide zeere haestelike  
 Audenaerde, de sterke stede,  
 Daerinlaghen, voer waerhede;  
 9730 Ruddren ende cnapen vele,  
 Die wel wisten van wapinspele,  
 Ende hilde de stede vromelyc  
 Eenen arde langhen tyt,  
 Den termyn van eenen halven jare.  
 9735 Nu eist tyt, dat ic verclare  
 Van den grave Lodewike.  
 Als hi ansach so zuerghelike  
 Syn lant ende zine macht vergliden,  
 So trac hi in curten tiden  
 9740 Van Rysele tote Hesdyn  
 Ende ontboet den zone zyn,  
 Philipse, ziere dochter man,  
 Die de vaert sciere nam an,  
 Ende quam bi den edelen grave.  
 9745 Daer onder spraken hem de heere gave  
 Van der orloghen, van den lande,  
 Ende hoe dat sy haer viande,  
 Ende haer riguer mochten weder staen.  
 Curt waren si beraden saen;  
 9750 Want Philips voer in Vranckerike,  
 Die edele hertoghe van zinne rike,  
 Ende bood an den coninc ende den heeren.  
 Dat si wilden helpen keeren  
 Tonrecht, dat men den grave boet,  
 9755 Ende datsi den overwille groet  
 Van den Vlaminghen wilden wederstaen.  
 Die coninc wart beraden zaen  
 Metten heeren van Vranckerike,  
 Dat hi wilde haestelike  
 9760 Wederstaen die Vlaminghen.



- Ende menich lantsheere zonderlinghen  
 Quamen up Vlaendren metten coninc  
 Tote Atrecht, in waerre dinc,  
 Daer die coninc verbeidende was  
 9765 Den conincstavele, gheloeft mi das,  
 Van Vranckerike, ende daertoe mede  
 Den maerscale van Borboenjen ter stede,  
 Dewelke met groeter mogenthede  
 Van volke neder quamen ghereden.  
 9770 Ende eert tgroete heere te gader quam,  
 Die coninc in zinen raet nam,  
 Dat hi Lodewike zinen broeder,  
 Syns vaders kint, ende ziere moeder  
 Van Atrecht zant te Pieroene,  
 9775 Die doe was een jonghelinc scoene:  
 Want de reyse dochte hem zwaer;  
 Dies so zant hine al daer.  
 Ende binnen dat an quam sconinx heere,  
 So quamen lieden van wapinen ter weere  
 9780 In Vlaendren tote bi Ypre saen,  
 Die haestelic worden weder staen,  
 Ende ghesconfiert ende verdreven,  
 Ende oec so lieter vele haer leven.  
 Hier naer tgroete heere neder quam  
 9785 Met groeter macht, als ic vernam:  
 Maer eene groete quantiteit  
 Quamer voeren over waerheit,  
 Ende braken in over de Leye,  
 Ende sloughen vele Vlaminghe in die contreye,  
 9790 Ende wonnen groet deel van den lande.  
 Binnen desen tyden waest met brande  
 Binnen der stede van Rysele ontsteken,  
 Dwelke men teech sekerleken  
 Philips Spierers van Artevelde.  
 9795 Curt daer naer quam met ghewelde

- Die coninc met ziere macht int lant;  
 Ypre dat ghinc hem in hant.  
 Ende als Philips dit vernam,  
 So sciet hi met meneghen man
- 9800 Van voer de stede van Audenaerde,  
 Die hi liet beleit ter vaerde,  
 Ende trac met groeter heercracht  
 Jeghen de coninc ende zine macht  
 Tote bi den velde te Roesbeke.
- 9805 Daer ordeneerdi sekerleke  
 Sine battaelje met groeten moede,  
 Dat hem zint verghinc tongoede :  
 Want die coninc an dander zyde  
 Die was sciere bereet ten stryde,
- 9810 Ende maecte twee battaeljen groet,  
 Om te wederstane den stoet  
 Van Philipse ende ziere partyen.  
 In deerste waren, hoerdic lyen,  
 Bortoene ende Borghelioene,
- 9815 Riddren ende cnapen van herten coene,  
 Groete menichte, hoerdic verclaren.  
 In die andre battaelje waren  
 Sconinx oems : deen, die was  
 Berri; die ander, gheloeft mi das,
- 9820 Borgoenjen, ende die derde mede  
 Was Borboen, voer waerhede,  
 Die drie machteghe hertoghen waren  
 Boven dese warer, hoerdic verclaren,  
 Vier hertoghen, ende graven
- 9825 Wel xxviii, rike van haven,  
 Baenraetse, ruddren sonder ghetal.  
 Die battaeljen vergaderden al  
 Frantsoise ende Vlaminghen.  
 Daer verghinghen so die dinghen;
- 9830 Dat Philips ende zyn conroet

- Bleven up tfelt verslegghen doet,  
Wel tote xxvi m man.  
Ende eeneghe zeiden vorwaer dan,  
Dat dOliflamme ontwonden was.
- 9835 Dese mare liep arde ras  
Tlant duere; ende van voer Audenaerde  
So keerde theere metter vaerde,  
Ende quamen in Ghent sonder beide.  
Al Vlaendren dat keerde ghereide;
- 9840 Sonder Ghent, metten coninc,  
Die hutten lande sciet varinc,  
Om dat in den winter was.  
Maer eer hi wechtrac, ghelooft mi das,  
Dedi verbranden Curteriken.
- 9845 Hier naer trac hi haestelike  
Te Peroene te zinen broeder  
Lodewike, des zyt vroeder,  
Ende van danen te Parys,  
Daer dedi roupen, des zyt wys,
- 9850 Die gabeele binnen der stede  
Van coerne ende zoute mede.  
Oec dede hire vele justicierien  
Binnen Parys, ende quaerteleren,  
Ja die upsetters waren
- 9855 Van den maelgetters sonder sparen.  
Hier naer trac de grave saen  
Binnen Rysele, hebbic verstaen.  
Hier naer trocken huut met machte,  
Die van Ghent met heercrachte
- 9860 Voer Erdenbuerch ende wonnen de stede  
Vechtende hant voer waerhede.  
Hier naer sprac men om een bestant  
Tusschen den grave, sy hu becant,  
Ende ziere stede van Ghent;
- 9865 Maer het bleef achter, sy hu bekend.

- Daer na trocken weder saen  
 Die van Ghent, hebbic verstaen,  
 Voer Brugghe, ende haer leesman was  
 Dheere van Erzele; gheloeft mi das,  
 9870 Ende stonden langhe voer de stede  
 Wel ix hueren voer waerhede  
 In battaeljen vromelike.  
 Maer niemen ne was daer sekerlike,  
 Die hem bataelje leveren woude.  
 9875 Doe so branden si also houde  
 TSente Cruus, Malen ende daer omtrent.  
 Hier naer zyn si afghewent,  
 Ende quamen te Ghent sonder letten.  
 Curt ghinghen si hem te weghe setten:  
 9880 Om vittaelje tharen ghereye  
 Tusschen Scelde ende Leye.  
 Ende als si met vittaeljien quamen  
 Te Ghent waert, quamen lieden van namen  
 Ruddren, cnapen in groeten ghetale,  
 9885 Wel dusentich paerde, ghetroestich wale,  
 Ende reden hem bi met groeten moede.  
 Maer die van der achterhoede,  
 Die noch doe te Duerle waren,  
 Maecten hoeft metten haren,  
 9890 Ende stelden hem vromelic ter weere,  
 Dat zys leden sonder deere,  
 Ende dheeren scieden haerre straten,  
 Ende hebbense onbevochten ghelaten:  
 Daer na trocsi binnen der stede.  
 9895 Nu hoert voert die waerhede  
 Van die van Ghent, wies si daden.  
 Saen so worden si beraden,  
 Dat si sonden an den coninc  
 Van Inghelant, verstaet de dinc,  
 9900 Om hulpe ende aliantse vorwaer,

- De welke hem gheschiede aldaer :  
 Want die bisscop van Noortwyc,  
 Ende her Hughe sekerlyc,  
 Die men hiet van Calverlay,  
 9905 Quamen over, sonder delay,  
 Met lieden van wapinen ende archiers met,  
 Tote in Vlaendren onghelot,  
 In de bate van die van Ghent.  
 Omtrent Duunkerke, sy hu bekent,  
 9910 Quamen hem die van den Westlande jeghen  
 Met groeten volke; maer der zeghen  
 So mesten si te diere tyt,  
 Ende verloren velt ende stryt,  
 Ende namen scade over waer  
 9915 Meer dan vm mannen al daer.  
 Ende met deser sconfeltueren  
 Sone durfte niemant daer ghedueren,  
 Ja daer eeneghe weere an lach,  
 Sine vloen over nacht ende dach,  
 9920 Ende lieten haer goet ombewaert.  
 DInghelsche wonnen metter vaert  
 Duunkerke ende Bruborch mede,  
 Berghene ende Greveninghen de stede,  
 Ende al de maertse daer omtrent,  
 9925 Die si pyljierden, sy hu bekent,  
 Ende wonnen daer over groet goet.  
 Hier naer trocken, dies zyt vroet,  
 DInghelsche voer Ypre der stede,  
 Ende beleidense voer waerhede :  
 9930 Oec lieten si weten die niemare  
 Binnen Ghent, die vorware  
 Hem zeere haesten met groeter macht,  
 Ende trocken over dach ende nacht.  
 Tes si bi den Ingelschen quamen,  
 9935 Die blide waren, als zy vernamen,

- Dat die van Ghent commen waren.  
 Doe ne was daer gheen langher sparen;  
 Sine beleiden an tweën zyden  
 Ypre sonder enich vermyden.
- 9940 Die heere van Erzele, sy hu bekent,  
 Was leesman van die van Ghent.  
 Van provanchen hadsi plenteyt,  
 Buten ende binnen vor waerheit;  
 Maer meest buten : want die lieden
- 9945 Waren ghevloen, hoerdic bedieden,  
 Ende lieten de beesten ende vulde scueren.  
 Dit waren zware avontueren,  
 Omt Westlant sekerlike :  
 Want het was weeldich ende rike.
- 9950 ix weken was Ypre beleit,  
 Ende binnen desen, voer waerheit,  
 Worden si bestueremt zeere :  
 Maer het ne scaedde hem niet een peere;  
 Ende die van buten in den nytspele
- 9955 Hadden doode ende ghequetste vele.  
 Als die coninc van Vranckerike  
 Niemare hadde warachtelike,  
 Dat d'Ingelsche in Vlaendren waren;  
 So dedi vergaderen sonder sparen
- 9960 Al de macht van zinen lande,  
 Ende trac in Vlaendren te hande  
 Met xxxiiii lantsheeren,  
 vii hertoghen van groeter eeren,  
 Berri ende Borgoenjen mede,
- 9965 Borboen, Loreyne voer waerhede,  
 Baer, Bartaenjen, ende die graven  
 Waren princhen van groeter haven,  
 Vlaendren, Savoyen ende Labret,  
 La Marche, Bloes, Boloenjen met,
- 9970 Beauvays, Seynpoel ende Dammartyn,

- Ende menich ander prinche fyn :  
Baenraesen ende ruddren so vele,  
Dat te ne gheenen nyt spele  
Die coninc noint so machtich quam.
- 9975 Want men seide, also ic vernam,  
Dat hi hadde in sine scaren  
Wel xviii m glavien te waren,  
Ende van paerden tghetal,  
Dat den coninc volchde al
- 9980 Neder in den vlaemschen aerde,  
Waren wel cc dusentich paerde :  
Dus overslouch men sconinx heere,  
Dat hi neder brochte ter weere.  
Curtelike es hi in Vlaendren comen,
- 9985 Ende alst d'Ingelsche hebben vernomen,  
Trocsi in Bruborch sonder beide :  
Die van Ghent haesten hem ghereide,  
Datsi quamen binnen Ghent.  
Ende die coninc, sy hu bekent,
- 9990 Trac voer Bruborch haestelike,  
Ende dede bestriden sterkelike  
d'Ingelsche, die hem met vromer hant  
Weerden als liede vaeliant;  
So dat des conincs moghenthede
- 9995 Niet ne dyede, om te winne de stede.  
Maer bi tretiete over waer,  
Troocken d'Ingelsche van daer,  
Ende voeren te Calays sonder letten.  
Curt sach men hem te weghe setten
- 10000 De coninc van Vranckerike,  
Die weder keerde haestelike  
In Vranckerike, danen hi was comen.  
Curt hier naer, hebbic vernomen,  
Wan Fransoys Ackerman Audenaerde,
- 10005 Twelke quam bi crancker waerde :

- Want hi bi nachte met die van Ghent  
 Daer in clam, sy hu bekennt,  
 Ende behident met fortschelijker macht.  
 Doe worden die van Ghent bedacht,  
 10010 Dat si Audenaerde die stede  
 Sterkelike manden vor waerhede.  
 Ende binnen corten tyt hier nare  
 Hilt men tretiet over ware  
 Tusschen beede den coninghen,  
 10015 Om een bestant in waren dinghen.  
 Ende die dachvaert was ghestelt  
 Tusschen Calays, up een velt,  
 Ende der stede van Boloenjen.  
 Maer niet ne ghinghen voert de bezoenjen  
 10020 Ende dat quam bi eere zaken :  
 Dingelsche voerden in haer spraken,  
 Soude dbestant wesen echt,  
 Die van Ghent, met woorden slecht,  
 Die moester in begrepen zyn.  
 10025 Hier met bleeft achter eenen termyn :  
 Want die grave Lodewyc  
 Dede so vele sekerlyc  
 An die heeren van Vranckerike,  
 Dat si toppinioen sterkelike  
 10030 Hilden, om te hebbene buten bestande  
 Die van Ghent. Ende alte hande  
 Scieden de heere an beede syden  
 Sonder bestant. Nu willic tyden  
 Tote den edelen lantsheere  
 10035 Lodewyke, die met groeten zeere  
 Leefde om dese orloghe zwaer,  
 Want ie, dat wan al over waer,  
 Hi verloes van daghe te daghe;  
 Dies dreef hi in zine herte claghe,  
 10040 Om tferlies van zinen lande,



- Ende dat menich zyn lyf te pande  
 Swaerlic liet, dies haddi rauwe,  
 So dat die edele prinche ghetrauwe  
 Seere wart ziec ende onghesont.  
 10045 Ende daer naer in curter stont  
 Trac hi tSente Omaers in de stede,  
 Daer hi verleet vor waerhede.  
 Ende die edele prinche fyn  
 Wart naer de begherte zyn  
 10050 TSente Pieters te Rysele begraven,  
 Eerlike met groeter haven,  
 Int carnacioen vorwaer,  
 Als men screef ons Heeren jaer  
 Dusentich CCC LXXX ende drie,  
 10055 In novembre, ghelovets mye.  
 Ende in sporkle daer naer,  
 So wart een jaer bestant vorwaer  
 Tusschen beede den coninghen.  
 Ende die van Ghent in waren dinghen  
 10060 Waren metter inghelscher zyden  
 Int bestant te dien tyden.  
 Ende die coepliede onderlinghe  
 Cochten, vercochten in waren dinghe  
 In Vlaendren eenen curten tyt:  
 10065 Want dbestant, des zeker zyt,  
 Wart in Vlaendren te broken;  
 Want die heeren ghinghen bestoken,  
 Bi daghe met groeter subtylheden  
 Audenaerde, die vaste stede,  
 10070 Met waghene si ter porten quamen,  
 Doe spronghen si van den waghene tsamen,  
 Ende sneden die stringhen van den paerde;  
 Doe liepen die paerde haerre vaerde,  
 Daer worden si met groeten moede  
 10075 Vechtende up die de hoede

- Van der poerten hadden tier tyt.  
 Ende binnen dien, des seker zyt;  
 Quamen die laghen van buten in,  
 Ende verstaken int beghin  
 10080 Die hoeders van der poerten daer,  
 Ende wonnen die stede daer naer,  
 Ende slougher vele doot int stede.  
 Die ontvlien mochten vor waerhede,  
 Quamen te Ghent, so zy eerst mochten.  
 10085 Als te Ghent waren die gherochten,  
 Haestelic si te wapinen liepen;  
 Maer en mochte hem niet bescieten :  
 Audenaerde ne bleef an sheeren zyde.  
 Hier naer, in zeere curten tyde,  
 10090 Trocken die van Ghent ter vaert  
 Met groeter macht te Biervliet waert,  
 Ende beleident an deen zyde;  
 Ende die Inghelsche te dien tyde  
 Quamen voeren ter selver stont,  
 10095 Ende storemder up, zy hu cont.  
 Maer en baette hem niet een haer,  
 Maer lieter vele doode al daer  
 Ende ghequetse, voer waerhede.  
 Curt trocsi van voert de stede.  
 10100 Die van Ghent quamen thuus waert;  
 Dingelschē zeylden met snelre vaert  
 TInghelant waert in curter tyt,  
 Ende die van Ghent, des seker zyt,  
 Cosen binnen haerre stede  
 10105 Upper hoefman, voer waerhede,  
 Eenen Boudin, den riken, saen.  
 Maer curt wart hi af ghedaen :  
 Want het dochte hem rasernie  
 Syn regement, gheloévets mye.  
 10110 Doe zondent sy in Inghelant.

- An den coninc, dat hi te hant  
Hem senden soude metter vaert  
Van zinen weghe eenen rewaert  
Dwelke de coninc sciene dede,  
10115 Ende sant te Ghent in de stede  
Eenen zier, Jehan de Bourseel ghenant,  
Dies zy blyde waren te hant  
Ende wart als rewaert ontfaen.  
Curt daer naer al sonder waen  
10120 Quam hi ter maerct met sconinx baniere  
Van Inghelant, ende dede sciene  
Hulde, zweeren, den ingelschen coninc :  
Dat daden die van Ghent varinc.  
Ende binnen desen tyden vorwaer,  
10125 Dat die van Ghent openbaer  
Den inghelschen rewaert hadden ontfaen,  
Heeft dhertoghe Philips so vele ghedaen  
An den coninc van Vranckerike,  
Dat hi vergaderde moghendelike  
10130 Groet volc, om met machten  
Af te doene de Vier Ambachten.  
Binnen dat hi dese gaderinghe dede,  
So gheviel te Ghent in de stede,  
Dat dheere van Erzele waert ghevaen  
10135 In eene wapeninghe sonder waen.  
Ende als tfolc ghesceeden was,  
Die beleeders ghinghen ras  
Snoevens om de heymelichede  
Ter vanghenessen voer waerhede,  
10140 Ende hebben daer gheslegghen doot.  
Oec maecten si beroerte groot,  
Ende daden den lieden verstaen,  
Dat hi wonder soude hebben ghedaen,  
Up dat hi ware bleven te live  
10145 Maer onder manne ende wive

- Wáest van den onderden niet eenen lief;  
 Maer menich goet man claechde tgrief,  
 Ende de doot van den heere :  
 Want hi was ghemint zeere  
 10150 Metten goeden van der stede.  
 Ende heymelike so seide men mede,  
 Dat hi also was vermoort,  
 Om dat hi gherne tacoort  
 Ende pays ghemaect hadde vorwaer  
 10155 Van der orloghen zwaer;  
 Maer de beleeders waren hem contrare.  
 Dit was de sake openbare,  
 Daer om dat hi was ghesleghen.  
 Hier naer hebben die van Ghent vercreghen  
 10160 Bi Fransoys Ackerman den Dam,  
 Die bi nachte daer binnen quam  
 Omtrent met d ghesellen,  
 Die hi huut leedde, hoerdic vertellen.  
 Als te Brugghe quam de mare,  
 10165 Ende ter Sluus al openbare;  
 So trocken si huut haestelike,  
 Ende bestreden sterkelike  
 Den Dam van allen zyden.  
 Die Hase van Vlaendren in dien tyden  
 10170 Was met die van Brugghe vor tstede,  
 Daer hi groete manlichede dede;  
 Maer en mochte baten niet,  
 Dat si wonnen plet ofte yet,  
 Ende moesten bi foortchen achterwaert.  
 10175 Die van Ghent onghespaert  
 Sonden om sourcors wel saen  
 Binnen Ghent al sonder waen;  
 Die hem sonden haestelike  
 m serjante, die crachtelike  
 10180 Hem helpen houden souden de stede

- Dese quamen sonder bede  
 Binnen den avonde in den Dam.  
 Ende curt hier naer neder quam  
 Die coninc van Vranckerike,  
 10185 Die in wille was sekerlike,  
 Om Vier Ambochten af te doene.  
 Maer als hi ende zine baroene  
 Wisten die van Ghent in den Dam,  
 Viel hi hittich ende zeere gram  
 10190 Met groeter macht voer de stede,  
 Ende lacher voeren voer waerhede  
 Omtrent een maent, doe ic hu kinnen,  
 Dat hire niet an ne mochte winnen.  
 Ende binnen die middelen tyden  
 10195 Sachmer stormen ende stryden,  
 Ende oec tretiet houden van payse :  
 Want menich wasser qualic tayse,  
 Beede buten ende binnen:  
 Maer daer ne was an gheen winnen,  
 10200 Dat ment bringhen conste taccoorde;  
 Maer het waren al ydele woorde,  
 Mids dat de beleeders van Ghent  
 De werringhe hilden, sy hu bekent.  
 Oec instruweerden si sekerlike  
 10205 Die insetene zeere messelike,  
 Seiden, dat al verranese ware.  
 Oec so daden si loepen de mare,  
 Dat de coninc van Inghelant  
 Te scepe ware, ende dat hi te hant  
 10210 In Vlaendren haestelic soude comen,  
 Ghent te baten ende te vromen;  
 Maer dit waren al ydel saghén.  
 Nu hoert van den ghenen, die laghen  
 Met Fransoys Ackerman in den Dam.  
 10215 Als si bevoelden dat niemen quam,

- Om hemlieden te werdene te goede,  
 Trocken si hute metter spoede  
 Tylike met eere morghinstont,  
 Si hadder vele onghesont.
- 10220 Als mens buten waert gheware,  
 Worden si bestreden zware,  
 Ende daer warter bi den weggen  
 Vele ghevanghen ende ghesleggen.  
 Ende dheere dat bestreet de stede,
- 10225 Ende wonnense met crachte mede,  
 So dat nauwelic de vierde man  
 Met behendicheden ontquam.  
 Also de coninc machtich was  
 Van der stede, gheloeft mi das;
- 10230 So trac hi in de Vier Ambachten,  
 Ende selgierese met crachten,  
 Met moghentheden ende met ghewelde;  
 Ende boven al Artevelde,  
 Ende quam tSente Amantsberghe voert,
- 10235 Ende buten Ghent vaste an die poert.  
 Ende haestelic met snelre vaert  
 Trac hi weder te Vranckerike waert,  
 Ende thorloghe ne cesseerde niet;  
 Dies menich hadde zwaer verdriet.
- 10240 Daghelix vachtmer an beede zyden,  
 Ende in dit rigureuse stryden  
 Wart een Inghelman ghevaen,  
 Ende binnen Ghent brocht wel saen,  
 Daer de rewaert van der stede
- 10245 Groete justicie over dede:  
 Want hi dedene quaerteleren,  
 Segghende: das sal mense leeren  
 Alle die ghenen sonder letten,  
 Die hem jeghen hare heeren setten:
- 10250 Dits de rechte justicie dan.

- Menich inseten goet man  
Namen hier an exemple groet,  
Wien de orloghe zeere verdroet,  
Ende spraken met andren eymelike,  
40255 So dat si zeere subtyllike  
Ende bedectelike met andren spraken,  
Ende brochten toe so verre die saken  
An eneghe beleeders int stede,  
Dien zeere leet was den onvrede  
40260 Ende niewelinghe commen waren  
An dofficie, hoerdic verclaren,  
Ende heimelic hadde[n] bevoelt oec mede,  
Dat die hertoghe metter stede  
Acorderen soude in payse,  
40265 Dies zy zeere waren tayse:  
Up desen troest ende upt confoort  
Van den goeden van der poort  
So wart ghemaect een wapeninghen  
Binnen Ghent in waren dinghen,  
40270 Ende den roup was int ghemeene,  
Dat si hem wapenden groet ende cleene,  
Die pays wilden ende wonen te Ghent.  
Met desen roupe so waert verblent  
Die rewaert van Inghelant.  
40275 Ende die beleeders, sy hu bekant,  
Die de orloghe hadden ghehouden:  
Want weder si wouden, of ne wouden,  
Die ander hem te machtich waren.  
Doe was ghesonden sonder sparen  
40280 An den hertoghe om een bestant,  
Ende dat hi int ghelike te hant  
Eene dachvaert wilde consenteren,  
Ter welker dat men mochte tracteren,  
Om pays te makene ende zoene  
40285 Die hertoghe bi rade ziere baroene

- Consenteerdet vriendelike,  
 Ende stelde een dachvaert te Dornike,  
 Daer die van Ghent eersamelic sonden  
 Met simplen ghelaten, hoerdic orconden,  
 10290 Dat den hertoghe was bequame.  
 Hier naer de prinche sonder blame,  
 Philips, die edele lantsheere,  
 Hadde bi hem tsiere eere  
 Den hertoghe Aelbrecht van Henegauwe,  
 10295 En die edele lantsvrauwe,  
 Syn moye, die wyde was bekant,  
 Die hertoghinne van Brabant,  
 Ende daer toe meneghen edelen man  
 Huut Vranckerike, daer eere lach an.  
 10300 Die state van Vlaendren daer waren  
 Bi den hertoghe, hoerdic verclaren,  
 Ende daer toe bi der hertoghinnen.  
 Doe ghinc men trefyct ontghinnen  
 Oemoedelike bi dien van Ghent,  
 10305 De welke baden met ghenent  
 Oemoedelike haren heere,  
 Dat hi om die Gods eere  
 Ontfaermicheit hadde up zine stede,  
 Duer die Gods ontfaermichede,  
 10310 Met vele woerden oemoedelike,  
 Want eewelike aerme ende rike  
 Wilden hem bliven onderdaen,  
 Als goede lieden, sonder afganghe,  
 Ende dat hise in payse ontfinghe,  
 10315 Ende vergave alle de dinghe,  
 Die bi der orloghen waren gheschiet:  
 Want sine constant ghebetren niet  
 Die groete mesdaet, het ne ware  
 Bi siere ghenaden openbare.  
 10320 Oec versochten si ende hem baden



- Oetmoedelijke up ghenaden,  
 Dat hi der steden hare vryhede,  
 Costumen, ende usagen mede,  
 Wilde consenteren tiere tyt.
- 10325 Hier up nam dhertoghe respyt  
 Wel in of in daghe wyselike.  
 Binnen desen tyde sekerlike,  
 Dat men dese dachvaert helt,  
 So verloren hare ghewelt
- 10330 Dhoude beleeders te Ghent int stede,  
 Ende de rewaert van Inghelant mede.  
 Ende die upsetters van den payse  
 Waren blyde ende wel tayse,  
 Dat hem tfolc so wel bleef bi.
- 10335 Die houde beleeders, ghelovets mi,  
 Hilden hem heymelic ende hutten weghe,  
 Als die verloren hadden den zeghe :  
 Want tfolc was der orloghen moede.  
 Nu hoert voert al metter spoede,
- 10340 Hoe dat te Dornike verghinc  
 Metter dachvaert in waere dinc.  
 Daer wart ghetretiert van bezyden,  
 Ende besproken in dien tyden,  
 Dat die van Ghent souden afgaen
- 10345 Der alianten sondere waen  
 Van Inghelant jeghenwordelike.  
 Ende si antwoerden blidelike,  
 Dat zyt gheerne souden doen,  
 Ende ghetrauwe bliven den baroen
- 10350 Philipse, den edelen lantsheere,  
 Ende siere gheselneden, in allen keere,  
 Harer rechter ervachtigher vrouwen;  
 Maer si bespraken in goeder trouwen  
 Om tgeleede van den rewaert
- 10355 Van Inghelant, ende dat hi bewaert

- Ende ombescaet bleve in live, in goede.  
 Men consenteret hem metter spoede.  
 Hier naer de principael dachvaert quam,  
 Daer menich groet gheboren man  
 10360 Was jeghenwordich, ende ander mede.  
 Die hertoghe Aelbrecht dede sine bede  
 Jonstelic voer die van Ghent  
 An den prinche, wyde bekent,  
 Philipse, van Borgoenjen hertoghe;  
 10365 Ende int ghelike die vrouwe hoghe  
 Van Brabant, die edele hertoghinne,  
 De welke knielde met wysen zinne.  
 So dede die ervachteghe lants vrouwe  
 Mergriete met jonsteliker trouwe :  
 10370 Cnielende bat so haren heere  
 Philipse, dat hi dor Gods eere  
 Die van Ghent ontvinghe in ghenaden.  
 Die hertoghe wart sciere beraden,  
 Dat hi ter bede van vrouwen ende heeren,  
 10375 Ende alre vortst ter Gods eeren  
 Vergaf ende in ghenaden ontfinc  
 Dien van Ghent van alre dinc,  
 Wies bi der orloghen ware ghesbiet,  
 Ende wilde des ghedincken niet  
 10380 Nemmermeer te ghenen daghen.  
 Si weenden, diet hoerden ende zaghen,  
 Van bliscepen ter selver stede.  
 Daer toe gaf hi hem vryheit mede,  
 Costumen ende usagen met,  
 10385 Ende beseghelet hem al onghelet;  
 Die hertoghe Aelbrecht ende myn vrouwe  
 Van Brabant in goeder trouwe  
 Besegheldent, ende menich edel man  
 Staker haren zeghel an;  
 10390 Ende die steden van Vlaendren met.

- Oec so waest al onhelet  
Gheconfirmeert van den coninc  
Van Vranckerike in waere dinc.  
Doe dit aldus was overleden,  
10395 So was de bliscap, so binnen der steden  
Van Dornike, so over groot,  
Dat meneghen de tranen huut scoot  
Huten hoeghen van blischepen.  
Saen worden die van Ghent begrepen,  
10400 Dat si met devoten zinne  
Trocken toter kerken inne  
Van Onser Vrouwen oetmoedelike,  
Ende daden daer zeere rikelike  
Haer offrande met bliden gheeste;  
10405 Van danen ter heerberghen met groeter feeste,  
Met trompen ende met andren spele.  
In Dornike was der feesten so vele,  
Dat mer te voeren up eenen dach  
In arde meneghen jare en sach.  
10410 Hier naer die van Ghent quamen  
Thuus, daer si saen vernamen  
Meneghen blyden in de stede.  
Ende curtelike voer waerhede  
Quam dhertoghe ende dhertoghinne  
10415 Binnen Ghent met blyden zinne,  
Daer si eerlike waren ontfaen  
Alsoe heere ende vrouwe sonder waen.  
Daer zwoer men den pays an allen zyden,  
Dies menich blyde was tien tyden.  
10420 Dit gheschiede al over waer,  
Als men screef LXXXV jaer  
Ende XIII ondert; dies menich in hoghen  
Was blyde om thende van der orloghen .  
Want elc te sinen goede quam,  
10425 Alsoe hyt vant, als ic vernam.

- Hier naer voeren met blyden zinne  
 Die hertoghe ende die hertoghinne  
 In Vlaendren van steden te steden;  
 Dies menich blyde was ende te vreden
- 10430 Van der lieveliker visentacie.  
 Ende die hertoghe in corter spacie<sup>8</sup>  
 Stelde wet ende justicie int lant.  
 Oec dede munte slaen te haent,  
 Beede van selvere ende van goude.
- 10435 Hier naer trac de prinche boude  
 In Vranckerike, want hi tregement  
 Van der croene hadde, sy hu bekend.  
 Ende binnen curten tyt daer naer  
 Sconfierden dInghelsche vorwaer
- 10440 De vlote, ende quamen voer de Sluus;  
 Dies menich in Vlaendren was confuus.  
 Ende Philips, die edele heere,  
 Bleef een gheweldich lantsheere  
 In Vlaendren, ende van groeter macht,
- 10445 Ende heeft de croene so bewacht,  
 Ende zyn lant daer toe mede,  
 Dat het hadde pays ende vrede,  
 Duerende al zinen tyt.  
 Oec brochte hi toe, des zeker zyt,
- 10450 Dat Richaert coninc van Inghelant,  
 Die vrome prinche ende vaeliant,  
 Trauwede de dochter van Vranckerike,  
 Als men screef sekerlike  
 MCCC ende XCVI jaer.
- 10455 Ende int selve jaer vorwaer  
 Die grave van Oestervant was  
 In Vrieslant, gheloeft mi das.  
 Ende int jaer daer naer, zyts vroet,  
 Sturte menich edel man zyn bloet
- 10460 Voer die Tuerken, wreet ende fel;

- Ende in dat felle nyt spel  
 Was myn heere Jan van Niveers ghevaen,  
 Die houtste sone sonder waen  
 Van Philipse, den hertoghe vroet,  
 10465 De welke coste groet goet,  
 Eer hi huut heydenessen quam,  
 Twee jaer daer naer, als ic vernam,  
 Wart Heinric van Lancaestre coninc  
 Van Inghelant; want hi vinc  
 10470 Richaerde den coninc zinen heere,  
 Ende wart selve des lants heere.  
 Int jaer MCCCC men sach  
 Eene sterre, doe ic hu ghewach,  
 Met eenen sterte langhen tyt.  
 10475 Int selve jaer, des seker zyt,  
 Was groete sterfte, dat verstaet;  
 Oec was te Roeme tgroete afflaet,  
 Dies de meneghe was blide.  
 Hier naer in zeere curten tyde  
 10480 Quamen toesthende, boven Brugghe,  
 viii walvissche also vlogghe,  
 Dat si verzanden daer ter stede;  
 Binnen Philips tyt voer waerhede  
 Waren in Vlaendren opinioene  
 10485 Van vremden wonderliken doene,  
 Om tghescil der helegher Kerken.  
 Al Vlaendren duere, papen ende clerken  
 Hute ghedaen binnen Ghent  
 Die so waren al ghewent  
 10490 An den paeus van Avenjoen :  
 Philips, die edele prinche coen,  
 Ende daer toe dat vrancsche rike,  
 Hilden toppinioen sterkelike.  
 Die van Ghent hilden bander zyde  
 10495 Toppinioen van Roeme te stryde;

- Ende scieden van Dornike sonder waen,  
 Daer si oyt onder hadden ghestaen,  
 Mids dat de bisscop niet ne was  
 Van dier zyde, gheloefft mi das.  
 10500 Maer een ander van Roeme quam,  
 Hiet meester Willem, als ic vernam,  
 Van Coudenberghe was zinen name.  
 Dese hadde vercreghen tsiere vrame  
 An den paeus, bisscop te sine  
 10505 Van Dornike; maer ten fine  
 So en haddi gheene obediencie  
 Te gheere plaetse, no reverencie,  
 Sonder alleene binnen Ghent.  
 Daer haddi eenen tyt regement,  
 10510 Ende deder hof houden van zinen weghe:  
 Dit dochte den meneghen vremde pleghe  
 Dustane gheschille binnen den lande.  
 Curt trac dese meester Willem te hande  
 In Inghelant; ende bleeffter tes hi staerf.  
 10515 Naer zyn wechtrecken menich waerf  
 Bleef groet gheschil te Ghent int stede;  
 Want alle daghe voer waerhede  
 Worden verwaten in de kercken  
 Leecke, papen ende clercken,  
 10520 Die waren van der ander zyde,  
 Ende tfolc leefde in groeten nyde  
 Onderlinghe, groet ende cleene,  
 Beroerte quammer af int ghemeene,  
 Wapeninghen ende ghevochten,  
 10525 Dwelke de papen al toe brochten.  
 Maer met wysheden sonder waen  
 Waest bi der wet wederstaen,  
 Ende seker verbode daer up gheleit,  
 Ende die wel scerp vor waerheit,  
 10530 Dat gheene leecke naer dier stonde

- Hem van der saken ne onderwonde  
 Up groete sentencie van banne.  
 Ende van dier tyt die leecke manne  
 Ne onderwondens hem groet no cleene.
- 10535 Dus wart ghestilt te Ghent tghemeene;  
 Maer anders so bleven si in partyen,  
 Onderlinghe die van der clergyen,  
 Meneghen tyt, des zyt vroet.  
 Hier naer staerf de hertoghe vroet,
- 10540 Philips, te Halle in Brabant,  
 Ende die edele prinche vaeliant  
 Wart ten Tsaertereusen begraven,  
 Buten Dygoen, met groeter haven.  
 Hi staerf in zyn xix<sup>ste</sup> jaer,
- 10545 Dat hi grave was, vorwaer  
 Ende Mergriete, die edele vrouwe,  
 Die ervachteghe in goeder trouwe,  
 Leefde curte spacie daer naer,  
 Lettel min of meer, dan een jaer.
- 10550 Ende binnen dat so vrouwe was,  
 So versmachten, gheloeft mi das,  
 Te Brugghe in de Santelbarie  
 Drie jonghe kindre, gheloeves mye.  
 Binnen haerre tyt, up Sente Lysbetten nacht,
- 10555 Was de vloet van sulker cracht  
 TYsendyke ende daer omtrent,  
 Dat die zee heeft ghescent  
 Die dyke in zeere curter stont,  
 Ende verdaerf, dat zy hu cont,
- 10560 Vele lants ende liede daermet.  
 Niet langhe daer na onghelet  
 Versciet die edele vrouwe goet  
 TAtrecht, ende wart metter spoet  
 Begraven te Rysele binnen der stede.
- 10565 Curt hier naer voer waerhede

Slouch Jan, hare sone, als grave, zyn hant  
An Vlaendren, ende wart een prinche vaeliant,  
Ende was binnen Ghent ontfaen  
Int jaer MCCCC ende viere sonder waen,  
10570 Up den xxv<sup>sten</sup> dach,  
Die in de maent van April lach.

EINDE.



## VEROUDERDE WOORDEN.

### A.

*Alduere ende thuere*, overal.  
*Alfudstine*, half vasten.  
*Allinghe*, kleine munt.  
*Aweet*, wacht.

### B.

*Bakinen*, baken of beken.  
*Baratte*, bedrog, van 't prov. baratta.  
*Bedawwers*, gemeen voetvolk.  
*Bedi*, beide of bydien.  
*Behaccht*, behawd.  
*Bonde*, kloek, stout.

### C.

*Calengieren*, bejagen, aenslaen.  
*Camsien*, kapittels.  
*Capoylement*, overeenkomst.  
*Ceste*, ophouden der geestelyke diensten.  
*Comoet*, hende, hoop.  
*Constrente*, bedwang.

### D.

*Diel*, borst, hert, held.  
*Dukre*, heer.  
*Ducoieren*,

### E.

*Eerssaters*, geneesheeren, van archiatri.

### F.

*Faytis*, minzaam, bekoorlyk.

### TOME IV.

### G.

*Ghetelmercest*, verlost.  
*Ghewilcors*, wilkeurig behandeld.  
*Goen*, bewaking, zorg.  
*Gry*, welbehagen, gré.  
*Gryn*, dappere man.

### H.

*Hare ende thare*, hier en daer.  
*Hjeraende*, heraschen.

### L.

*Lak*, gebrek, smaed, lui.  
*Lien*, zéggen.  
*Losengier*, vleijer, bedrieger.

### M.

*Meisnieden*, huisgenooten.  
*Merghen*, vermaken.  
*Miswende*, ongeval.

### N.

*Neyen*, hinniken.  
*Noese of noise*, twist, gerucht, wanorde.

### O.

*Ombaren*, uitscheiden, afzien.  
3, *Ontwee*, omver.  
2, *Onghewonnen*, onbekend.  
*Oruste*, stryd, gewoel.

## P.

*Pierde*, paeide.  
*Pilichede*, pynlykhede.  
*Plet*, deet.  
*Pargys*, stryd, gevecht.

## R.

*Raemeren*, brandschatten.  
*Rappen*, zweren.  
*Rastemente*, raslyk.

## S.

*Selgieren*, aenvallen, bespringen.  
*Silgieren*, verwoesten.  
*Snieme*, haestelyk.  
*Stictys*, eenig tyd.  
*Snerghen*, zorgen.

## T.

*Tes*, tot dat.  
*Then den twesden*, van 't een einde tot het ander.

*Tien*, betichten, trekken.  
*Trade*, middel, wyze.  
*Twint*, niet met allen.

## V.

*Varine*, aenstonds.  
*Verbessinge*, verbetering.  
*Verde*, vrede.  
*Vermandelde*, verwisselde.  
*Verneys*, verdriet, verderf.  
*Vermanesse*, kerkelyke ban.  
*Verzweeren*, meinadig.  
*Vite*, levensbeschryving.  
*Voerders*, voorouders.  
*Vogaet*, voogd, (*avoué*).  
*Vullekine*, ten volle.

## W.

*Waermizoen*, bezetting.  
*Wasteren*, vermoesten.  
*Wighen*, stryden.

**COMPREHENDUNTUR HOC VOLUME.**

---

	Pages.
Recueil des antiquités de Flandre, par Wielant . . . . .	1
Chronique de la guerre entre Philippe le Bel et Gui de Dampierre . . . . .	445
Histoire des guerres et troubles de Flandre sous Maximilien d'Autriche. . . . .	505
Rymkronyk van Vlaenderen . . . . .	587

**EXPLICIT SERIES PRIMA CHRONICORUM FLANDRIÆ.**



